ARCANES CÉLESTES DE L'ÉCRITURE SAINTE OU PAROLE DU...

Emanuel Swedenborg



ARCANES CÉLESTES.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J.-B. GROS,
Rue des Noyers, 74.

ARCANES CÉLESTES

QUI SONT DANS

L'ÉCRITURE SAINTE OU LA PAROLE DU SEIGNEUR

DÉVOILÉS.

ici ceux qui sont dans la Genèse,

AVEC

LES MERVEILLES

QUI ONT ÉTÉ VUES DANS LE MONDE DES ESPRITS ET DANS LE CIEL DES ANGES

OUVRAGE

D'EMMANUEL SWEDENBORG

PUBLIÉ EN LATIN DE 1749 A 1756

TRADUIT

PAR J. F. E. LE BOYS DES GUAYS

TOME SEPTIÈME

GENÈSE,

CHAPITRES XXXI — XXXV,

Nos 4056 à 4634



SAINT-AMAND (CHER)

A la librairie de *LA NOUVELLE JÉRUSALEM*, chez Porte, libraire.

PARIS.

Chez { M. MINOT, rue Guénégaud, 7.
TREUTTEL et WURTZ, libraires, rue de Lille, 17.

1852.

MATTHIEU, VI, 33.

Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît

LIVRE DE LA GENÈSE.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE TRENTE-UNIÈME.

4056. Dans la Troisième Partie, avant les Chapitres XXVI. XXVII. XXVIII. XXIX. XXX, il a été expliqué ce que le Seigneur a dit et avait prédit sur la Consommation du Siècle ou le Jugement Dernier dans Matthieu, Chap. XXIV, depuis le Verset 3 jusqu'au Verset 28; maintenant vont être expliquées les paroles qui suivent, selon l'ordre où elles se trouvent, et ici, avant ce Chapitre, celles qui sont contenues dans les Versets 29, 30, 31, savoir, les paroles suivantes : « *Or, aussitôt après l'affliction de ces jours, le soleil sera obscurci, et la lune ne donnera point sa lueur, et les étoiles tomberont du Ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel, et alors gémiront toutes les tribus de la terre, et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées du ciel avec puissance et beaucoup de gloire. Et il enverra ses Anges avec trompette et voix grande, et ils assembleront ses élus des quatre vents, depuis l'extrémité des cieux jusqu'à leur extrémité.* »

4057. Il a déjà été expliqué ce que c'est que la Consommation du siècle ou le Jugement Dernier, savoir, que c'est le dernier temps de l'Église; le dernier temps de l'Église se dit, quand il n'y a plus en elle aucune charité ni aucune foi; et il a aussi été montré qu'il y a eu plusieurs fois de telles Consommations ou derniers temps; la Consommation de la Première Église a été décrite par le Déluge; la Consommation de la Seconde Église, par l'extirpation des Nations dans la terre de Canaan, et aussi par plusieurs extirpations et destructions dans les Prophètes; la Con-

sommation de la Troisième Église n'est point décrite dans la Parole, mais elle est prédite, ce fut la destruction de Jérusalem, et la dispersion, sur toute la terre, de la Nation Juive chez laquelle était l'Église; la Quatrième Consommation est celle de l'Église Chrétienne d'aujourd'hui, elle est prédite par le Seigneur dans les Évangélistes; et aussi, dans Jean, dans l'Apocalypse; et maintenant elle est proche.

4058. Dans les Versets précédents de ce Chapitre de Matthieu, il a été question de la vastation successive de l'Église, savoir, en ce que d'abord on commencerait à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, et qu'on en ferait un sujet de disputes; en second lieu, qu'on les mépriserait; en troisième lieu, que de cœur on ne les reconnaîtrait point; en quatrième lieu, qu'on les profanerait; c'est là ce dont il a été question dans ce Chapitre depuis le Vers. 3 jusqu'au Vers. 22, et comme le vrai de la foi et le bien de la charité devaient encore rester dans le milieu, ou chez quelques-uns qui sont appelés élus, il s'agit, depuis le Vers. 23 jusqu'au Vers. 28, de l'état du vrai qui appartient à la foi, tel qu'il devait être alors; et, dans les Versets qui sont maintenant rapportés, il s'agit de l'état du bien qui appartient à la charité et à l'amour, puis aussi du commencement de la nouvelle Église.

4059. D'après chacune des choses qui ont été dites dans ces Versets, il est bien évident qu'il y a un sens interne, et que sans l'intelligence de ce sens, on ne peut en aucune manière savoir ce que renferment ces choses, par exemple, que le soleil sera obscurci, qu'il en sera de même de la lune, que les étoiles tomberont du Ciel, et que les puissances des cieux seront ébranlées, que le Seigneur apparaîtra dans les nuées du Ciel, que les Anges sonneront de la trompette, et qu'ils assembleront ainsi les élus; celui qui ne connaît pas le sens interne de ces paroles, croira que de telles choses arriveront, et même que le monde doit périr avec tout ce qui apparaît dans l'univers; mais que par le Jugement Dernier il soit entendu, non pas la destruction du monde, mais la consommation ou la vastation de l'Église quant à la charité et quant à la foi, on le voit N° 3353, et cela est bien évident d'après les paroles qui suivent dans ce même Chapitre de Matthieu : « Alors

» deux seront dans un champ, l'un sera pris, l'autre sera laissé ;
» deux moudront au moulin, l'une sera prise, l'autre sera laissée »
— Vers. 40, 41.

4060. Que par conséquent ces paroles, qui sont rapportées ici, signifient l'état de l'Église alors quant au bien, c'est-à-dire, quant à la charité envers le prochain et à l'amour pour le Seigneur, on le voit par leur sens interne ; voici ce sens : *Or aussitôt après l'affliction de ces jours*, signifie l'état de l'Église quant au vrai qui appartient à la foi, état dont il s'agit dans ce qui précède ; dans la Parole, çà et là, la désolation du vrai est appelée affliction ; que les jours soient les états, on le voit Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785 ; de là il est évident que ces paroles signifient que, quand il n'y aura plus aucune foi, il n'y aura aucune charité ; car la foi conduit à la charité, parce qu'elle enseigne ce que c'est que la charité, et la charité reçoit sa qualité des vrais qui appartiennent à la foi, mais les vrais de la foi reçoivent leur essence et leur vie de la charité, ainsi qu'il a été plusieurs fois montré dans les Parties précédentes de cet Ouvrage. — *Le soleil sera obscurci et la lune ne donnera point sa lueur*, signifie l'amour pour le Seigneur, qui est le Soleil, et la charité envers le prochain, laquelle est la lune ; être obscurci et ne point donner sa lueur, signifie que cet amour et cette charité ne se montreront point, qu'ainsi ils s'évanouiront ; que le Soleil soit le céleste de l'amour, et la Lune le spirituel de l'amour, c'est-à-dire, que le soleil soit l'amour pour le Seigneur, et la lune la charité envers le prochain, charité qui existe par la foi, on le voit Nos 1053, 1529, 1530, 2120, 2441, 2495 ; si telle est la signification du soleil et de la lune, c'est parce que le Seigneur dans l'autre vie apparaît comme Soleil à ceux qui dans le Ciel sont dans l'amour pour Lui, lesquels sont appelés célestes, et comme Lune à ceux qui sont dans la charité envers le prochain, lesquels sont appelés spirituels, *voir* Nos 1053, 1521, 1529, 1530, 1531, 3636, 3643. Jamais le Soleil et la Lune dans les cieux, ou le Seigneur, ne sont obscurcis ni ne perdent leur lueur, mais ils luisent perpétuellement, jamais non plus l'amour pour le Seigneur chez les célestes, et la charité envers le prochain chez les spirituels dans les cieux, ni sur la terre chez ceux dans lesquels sont ces Anges, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans l'amour et dans la charité ;

quant à ceux qui ne sont dans aucun amour ni dans aucune charité, mais qui sont dans l'amour de soi et du monde, et par suite dans les haines et les vengeances, eux-mêmes introduisent en eux cet obscurcissement; il en est de cela comme du soleil du monde, le soleil luit perpétuellement, mais quand des nuages s'interposent, il ne se montre point, voir N° 2441. — *Et les étoiles tomberont du Ciel*, signifie que les connaissances du bien et du vrai périront; dans la Parole, les étoiles quand elles sont nommées ne signifient pas autre chose, N°s 1808, 2849 — *Et les puissances des cieux seront ébranlées*, signifie les fondements de l'Église, qui sont dits être ébranlés et secoués quand ils périssent; en effet, l'Église sur la terre est le fondement du ciel, car l'influx du bien et du vrai, venant du Seigneur par les cieux dans les biens et les vrais qui sont chez l'homme de l'Église, est terminé dans le dernier; quand donc l'homme de l'Église est dans un tel état perverti, qu'il n'admet plus l'influx du bien et du vrai, alors les puissances des cieux sont dites ébranlées; c'est pourquoi le Seigneur pourvoit toujours à ce qu'il reste quelque chose de l'Église, et qu'une Église nouvelle soit instaurée quand la vieille Église périt. — *Et alors apparaîtra le signe du Fils de l'homme dans le Ciel*, signifie alors l'apparition du Vrai Divin; le signe est l'apparition, le Fils de l'homme est le Seigneur quant au Vrai Divin, voir N°s 2803, 2813, 3704, c'est sur cette apparition, ou sur ce signe, que les disciples interrogeaient le Seigneur, quand ils lui disaient « Dis-nous « quand ces choses arriveront, et quel (*sera*) le signe de ton avè- « nement et de la consommation du siècle, » — Vers 3 de ce Chapitre; — car ils savaient d'après la Parole, que quand le siècle serait consommé le Seigneur viendrait; et ils savaient, d'après le Seigneur, qu'il devait venir de nouveau, et par là ils avaient compris que le Seigneur viendrait une seconde fois dans le monde, ne sachant pas encore que le Seigneur était venu autant de fois que l'Église avait été dévastée; non pas qu'il fût venu en personne, comme lorsqu'il prit l'Humain par naissance et le fit Divin, mais il était venu par des apparitions, soit manifestes, comme lorsqu'il apparut à Abraham dans Mamré, à Moïse dans le buisson, au peuple Israélite sur la Montagne de Sinaï, à Josué quand il entra dans la terre de Canaan, soit non de même manifestes, comme par les inspirations

par lesquelles il a donné la Parole ; et enfin par la Parole, car dans la Parole le Seigneur est présent, puisque tout ce qui appartient à la Parole vient de Lui et traite de Lui, comme on peut le voir d'après ce qui a été montré plusieurs fois jusqu'ici ; c'est là l'apparition qui est signifiée ici par le signe du Fils de l'homme, et dont il s'agit dans ce Verset — *Et alors gémiront toutes les tribus de la terre*, signifie que tous ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi seront dans la douleur, que le gémissement ait cette signification, on le voit dans Zach. Ch XII, vers. 10, 11, 12, 13, 14 ; et que les tribus signifient toutes les choses du bien et du vrai, ou de l'amour et de la foi, on le voit N[os] 3858, 3926, par conséquent ceux qui sont dans le bien de l'amour et dans le vrai de la foi ; il est dit les tribus de la terre, parce qu'ici sont signifiés ceux qui sont au dedans de l'Église ; que la terre soit l'Église, on le voit N[os] 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2928, 3355. — *Et elles verront le Fils de l'homme venant dans les nuées des Cieux avec puissance et beaucoup de gloire*, signifie qu'alors sera révélée la Parole quant à son sens interne, dans lequel est le Seigneur ; le Fils de l'homme est le Vrai Divin qui est dans la Parole ; N[os] 2803, 2813, 3704, la nuée est le sens littéral ; la puissance se dit du bien, et la gloire se dit du vrai, qui y sont ; que ce soit là ce qui est signifié par voir le Fils de l'homme venir dans les nuées du Ciel, c'est ce qui a été expliqué dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse ; cet avènement du Seigneur est celui qui est entendu ici, mais ce n'est pas une apparition dans les nuées selon la lettre ; ce qui suit maintenant concerne l'instauration de la nouvelle Église, ce qui a lieu quand la vieille Église a été dévastée et rejetée. — *Il enverra ses Anges avec trompette et voix grande*, signifie l'élection, non par des Anges visibles, et moins encore avec des trompettes et de grandes voix, mais par l'influx du Saint bien et du Saint vrai procédant du Seigneur par les Anges, aussi les Anges dans la Parole signifient-ils quelque chose qui appartient au Seigneur, N[os] 1925, 2821, 3039 ; ici, ils signifient les choses qui procèdent du Seigneur et qui traitent du Seigneur ; la trompette et la voix grande signifient l'évangélisation, comme aussi ailleurs dans la Parole. — *Et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis l'extrémité des cieux*

jusqu'à leur extrémité, signifie l'instauration de la nouvelle Église; les élus sont ceux qui sont dans le bien de l'amour et de la foi, Nos 3755 f. 3900; les quatre vents d'où ils seront assemblés sont tous les états du bien et du vrai, No 3708, depuis l'extrémité des cieux jusqu'à leur extrémité, ce sont les internes et les externes de l'Église. Telles sont donc les choses qui sont signifiées par ces paroles du Seigneur.

CHAPITRE XXXI.

1. Et il entendit les paroles des fils de Laban, disant : Il a pris, Jacob, tout ce qui (*etait*) à notre père, et de ce qui (*était*) à notre père il a fait toute cette abondance

2. Et vit Jacob les faces de Laban, et voici, point (*il n'était*), lui, avec lui, comme avant-hier.

3. Et dit JEHOVAH à Jacob : Retourne vers la terre de tes pères, et vers ta nativité, et je serai avec toi.

4. Et envoya Jacob, et il appela Rachel et Léah au champ vers son troupeau

5. Et il leur dit Je vois, moi, les faces de votre père, que point (*il n'est*), lui, envers moi comme avant-hier; et le DIEU de mon père a été avec moi.

6. Et vous, vous savez que de toute ma force j'ai servi votre père.

7. Et votre père m'a trompé, et il a changé ma récompense de dix manières, et DIEU ne lui a point donné de malfaire avec moi

8 Si ainsi il disait: Les piquetés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des piquetés, et si ainsi il disait: Les bariolés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des bariolés.

9. Et retira DIEU l'acquisition de votre père, et il me (*la*) donna.

10. Et il arriva, au temps que s'échauffait le troupeau, et je levai mes yeux, et je vis en songe, et voici, les boucs qui montaient sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés

11. Et me dit un Ange de Dieu en songe : Jacob! Et je dis : Me voici

12. Et il dit : Lève, je te prie, tes yeux, et vois tous les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés, parce que j'ai vu tout ce que Laban te fait.

13. Moi (*je suis*) le Dieu de Béthel, où tu as oint une statue, où tu m'as voué un vœu; maintenant lève-toi, sors de cette terre, et retourne vers la terre de ta nativité.

14. Et répondirent Rachel et Léah, et elles lui dirent : Avons-nous encore une portion et un héritage dans la maison de notre père?

15. Étrangères n'avons-nous pas été estimées par lui, puisqu'il nous a vendues, et il a mangé même en mangeant notre argent?

16. Car toutes les richesses qu'a retirées Dieu de notre père, à nous elles et à nos fils; et maintenant, tout ce que t'a dit Dieu, fais (-*le*)

17. Et se leva Jacob, et il transporta ses fils et ses femmes sur les chameaux.

18. Et il emmena toute son acquisition, et tout son bien qu'il avait amassé, l'acquisition de son achat qu'il avait amassée en Paddan-Aram, pour venir vers Jischak son père en la terre de Canaan.

19. Et Laban était allé tondre son troupeau ; et déroba Rachel les théraphim qui (*étaient*) à son père.

20. Et déroba Jacob le cœur de Laban l'Araméen, en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, lui.

21. Et il s'enfuit, lui, et tout ce qui (*était*) à lui, et il se leva, et il passa le fleuve, et il mit ses faces (*vers*) la montagne de Giléad.

22. Et fut annoncé à Laban, au troisième jour, que s'était enfui Jacob.

23. Et il prit ses frères avec lui, et il le poursuivit le chemin de sept jours, et il le rejoignit dans la montagne de Giléad.

24. Et vint Dieu vers Laban l'Araméen, en songe, la nuit, et il lui dit : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal.

25. Et atteignit Laban Jacob, et Jacob planta sa tente dans la montagne, et Laban planta avec ses frères dans la montagne de Giléad.

26 Et dit Laban à Jacob : Qu'as-tu fait? et tu as dérobé mon cœur, et tu as emmené mes filles comme des captives d'épée.

27. Pourquoi t'es-tu caché pour t'enfuir, et m'as-tu dérobé, et ne me (l') as-tu pas annoncé? et je t'aurais congédié avec allégresse, et avec cantiques, avec tambourin et avec harpe.

28. Et tu ne m'as pas laissé baiser mes fils et mes filles ; donc tu as follement agi en faisant (*cela*).

29. Soit pour DIEU ma main pour vous faire du mal ; et le DIEU de votre père, la nuit passée, m'a dit, disant : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal.

30. Et maintenant, allant tu es allé, parce que désirant tu as désiré la maison de ton père ; pourquoi as-tu dérobé mes dieux?

31. Et répondit Jacob, et il dit à Laban. Parce que j'ai craint, parce que j'ai dit, que peut-être ravirais-tu tes filles d'avec moi?

32. (*Celui*) avec qui tu trouves tes dieux ne vivra point devant nos frères ; cherche si quelque chose (*est*) à toi chez moi, et prends pour toi ; et ne savait pas Jacob que Rachel les eût dérobés.

33. Et vint Laban dans la tente de Jacob, et dans la tente de Léah, et dans la tente des deux servantes, et il ne (*les*) trouva point ; et il sortit de la tente de Léah, et il vint dans la tente de Rachel,

34. Et Rachel avait pris les théraphim, et les avait mis dans la paille du chameau, et elle s'était assise sur eux ; et tâtait Laban toute la tente, et il ne (*les*) trouva point.

35 Et elle dit à son père : Qu'il n'y ait pas de colère aux yeux de mon Seigneur, de ce que je ne puis me lever de devant toi, car voie de femme (*est*) à moi ; et il fouilla, et il ne trouva point les théraphim.

36. Et s'irrita Jacob, et il querella Laban ; et répondit Jacob, et il dit à Laban : Quelle (*est*) ma prévarication? quel (*est*) mon péché, que tu poursuives après moi?

37. Puisque tu as tâté tous mes vases, ce que tu as trouvé d'entre tous les vases de ta maison, pose (-*le*) ici devant mes frères, et qu'ils jugent entre nous deux.

38. Ces vingt ans moi (*j'ai été*) avec toi ; tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté ; et les béliers de ton troupeau je n'ai point mangé.

39. De bête déchirée je ne t'ai point amené, moi je l'ai indemnisée; de ma main tu l'as requise, dérobée de jour, et dérobée de nuit.

40 J'ai été que dans le jour me dévorait la chaleur, et le froid dans la nuit, et avait fui mon sommeil de mes yeux.

41. Ces vingt ans à moi dans ta maison je t'ai servi, quatorze ans pour tes deux filles, et six ans pour ton troupeau, et tu as changé ma récompense de dix manières.

42 N'eût été que le DIEU de mon père, le DIEU d'Abraham, et la frayeur de Jisebak, était pour moi, que maintenant à vide tu m'aurais congédié; ma misère et la fatigue de mes mains a vu DIEU, et il a jugé la nuit passée.

43. Et répondit Laban, et il dit à Jacob: Ces filles (*sont*) mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau mon troupeau, et tout ce que tu vois, à moi cela; et à mes filles que leur ferais-je aujourd'hui, ou à leurs fils qu'elles ont enfantés?

44. Et maintenant viens, traitons une alliance moi et toi, et qu'elle soit pour témoin entre moi et toi

45 Et prit Jacob une pierre, et il la dressa en statue.

46. Et dit Jacob à ses frères Amassez des pierres; et ils prirent des pierres, et ils firent un monceau, et ils mangèrent là sur le monceau.

47. Et l'appela Laban Jégar-Sahadutha; et Jacob l'appela Galéed.

48. Et dit Laban · Ce monceau (*est*) témoin entre moi et toi aujourd'hui, c'est pourquoi il appela son nom Galéed,

49. Et la Mispah, parce qu'il dit: Que regarde JEHOVAH entre moi et toi, parce que nous serons cachés, l'homme de son compagnon.

50. Si tu affliges mes filles, et si tu prends des femmes par dessus mes filles, nul homme (*n'étant*) avec nous; vois, DIEU (*est*) témoin entre moi et toi.

51. Et dit Laban à Jacob. Voici ce monceau, et voici la statue que j'ai dressée entre moi et toi.

52 Témoin ce monceau, et témoin la statue, que moi je ne passerai point vers toi ce monceau, et que toi tu ne passeras point vers moi ce monceau et cette statue, pour un mal.

53 Que le DIEU d'Abraham et le DIEU de Nachor jugent entre

nous, le DIEU de leur père! Et jura Jacob par la frayeur de son père Jischak.

54. Et sacrifia Jacob un sacrifice dans la montagne, et il appela ses frères pour manger le pain, et ils mangèrent le pain, et ils passèrent la nuit dans la montagne.

55. Et matin se leva Laban au matin, et il baisa ses fils et ses filles, et il les bénit; et s'en alla et retourna Laban en son lieu.

CONTENU.

4061. Ici, dans le sens interne, il s'agit de la séparation du bien et du vrai, qui sont représentés par Jacob et ses femmes, d'avec le bien signifié par Laban, afin de les conjoindre au Divin provenant de la souche Divine directe, et ensuite de l'état de l'un et de l'autre pendant cette séparation.

SENS INTERNE.

4062. Vers. 1, 2, 3. *Et il entendit les paroles des fils de Laban, disant Il a pris, Jacob, tout ce qui* (était) *à notre père, et de ce qui* (était) *à notre père il a fait toute cette abondance. Et vit Jacob les faces de Laban, et voici, point* (il n'était), *lui, avec lui, comme avant-hier. Et dit Jehovah à Jacob : Retourne vers la terre de tes pères, et vers ta nativité, et je serai avec toi.* — *Il entendit les paroles des fils de Laban, disant,* signifie les vrais du bien signifié par Laban, tels qu'ils étaient respectivement au bien acquis par suite dans le Naturel par le Seigneur : *il a pris, Jacob, tout ce qui* (était) *à notre père,* signifie que toutes les choses du bien, entendu maintenant par Jacob, qui lui ont été données, viennent de là : *et de ce qui* (était) *à notre père, il a fait toute cette abondance,* signifie que Lui-Même se les donnait : *et vit Jacob les faces de Laban,* signifie le changement d'état chez ce bien, quand le bien entendu par Jacob se retirait : *et voici, point* (il n'était), *lui, avec lui, comme avant-hier,* signifie l'état

entièrement changé envers le bien signifié par Jacob, par qui cependant rien n'a été pris, puisqu'il avait ce qui lui était propre comme auparavant, excepté l'état quant à la conjonction : *et dit Jéhovah à Jacob*, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin : *retourne vers la terre de tes pères*, signifie qu'il devait maintenant s'approcher de plus près vers le bien Divin : *et vers ta nativité*, signifie vers le vrai qui en procède : *et je serai avec toi*, signifie alors le Divin.

4063. *Il entendit les paroles des fils de Laban, disant*, signifie *les vrais du bien signifié par Laban, tels qu'ils étaient respectivement au bien acquis par suite dans le Naturel par le Seigneur*, on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3337; et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien collatéral de la souche commune, Nos 3612, 3665, 3778, ainsi ce bien qui sert à introduire les biens et les vrais réels, Nos 3974, 3982, 3986 f.; ici qui a servi, car il s'agit de sa séparation; *Jacob entendit les paroles*, enveloppe dans le sens interne tels qu'ils étaient respectivement au bien acquis dans le Naturel par le Seigneur, comme on peut le voir par ce qui suit, car c'étaient des paroles d'indignation, et ils disaient que Jacob avait pris tout ce qui était à leur père, et Jacob vit que les faces de Laban n'étaient pas comme avant-hier ; que Jacob représente le Naturel du Seigneur, et dans le Chapitre précédent le bien du vrai dans ce naturel, on le voit Nos 3659, 3669, 3677, 3775, 3829, 4009. Ce qu'il en est du bien signifié par Laban respectivement au bien du vrai qui est représenté par Jacob, on peut le voir d'après ce qui a été dit et expliqué dans le Chapitre précédent ; cela peut être illustré davantage par les états de la régénération de l'homme, dont il s'agit aussi ici dans le sens représentatif : Quand l'homme est régénéré, il est tenu par le Seigneur dans un certain bien moyen ; ce bien sert à introduire les biens et les vrais réels, mais après que ces biens et ces vrais ont été introduits, il en est alors séparé ; quiconque a quelque connaissance de la régénération et de l'homme nouveau, peut comprendre que l'homme nouveau est absolument autre que le vieil homme ; en effet, l'homme nouveau est dans l'affection des choses spirituelles et célestes, car ces choses font ses plaisirs et ses béatitudes, mais le vieil homme est dans les affections

des choses mondaines et terrestres, et ces choses font ses plaisirs et ses charmes ; l'homme nouveau regarde donc les fins dans le ciel, tandis que le vieil homme regarde les fins dans le monde, de là il est bien évident que l'homme nouveau est tout autre que le vieil homme et tout différent. Pour que l'homme soit conduit de l'état du vieil homme dans l'état de l'homme nouveau, les concupiscences du monde doivent être dépouillées, et les affections du ciel doivent être revêtues, cela se fait par d'innombrables moyens qui sont connus du Seigneur Seul, et dont plusieurs aussi sont connus des Anges d'après le Seigneur, mais l'homme en connaît peu s'il en connaît; et néanmoins tous et chacun de ces moyens ont été manifestés dans le sens interne de la Parole ; c'est pourquoi, quand l'homme de vieil homme devient homme nouveau, c'est-à-dire, quand l'homme est régénéré, cela se fait non pas en un moment, comme quelques-uns le croient, mais en plusieurs années, et même pendant toute la vie de l'homme jusqu'à son dernier instant; en effet, il faut que ses concupiscences soient extirpées, que les affections célestes soient insinuées, et que l'homme soit gratifié d'une vie qu'il n'a point eue auparavant, et dont il a même auparavant à peine eu quelque connaissance; puis donc que les états de sa vie doivent subir de si grands changements, il est absolument impossible qu'il ne soit pas tenu longtemps dans un certain bien moyen, savoir, dans un bien qui participe autant des affections du monde que des affections du ciel, et s'il n'est pas tenu dans ce bien moyen, il n'admet jamais les biens et les vrais célestes; c'est ce bien, savoir, le bien moyen, qui est signifié par Laban et par son troupeau; toutefois, l'homme n'est tenu dans ce bien moyen que pendant le temps nécessaire pour qu'il serve à cet usage, mais quand ce bien a servi, il est séparé; c'est de cette séparation qu'il s'agit dans ce Chapitre : qu'il y ait un bien moyen, et qu'après avoir servi à l'usage il soit séparé, c'est ce qui peut être illustré par les changements d'état que chaque homme subit depuis l'enfance jusqu'à la vieillesse; il est bien connu que autre est l'état de l'homme dans son enfance, autre dans le second âge de son enfance, autre dans sa jeunesse, autre dans son âge adulte, et autre dans sa vieillesse; il est de même bien connu que l'homme dépouille l'état de l'enfance avec ses jouets, quand il passe dans l'état du second âge de l'enfance, qu'il

dépouille l'état du second âge de l'enfance, quand il passe dans l'état de la jeunesse; et aussi celui-ci, quand il passe dans l'état de l'âge adulte; et enfin celui-ci, quand il passe dans l'état de la vieillesse; et si l'homme réfléchit, il peut connaître aussi que chaque âge à ses plaisirs, et que c'est par eux qu'il est successivement introduit dans ceux qui appartiennent à l'âge suivant, et que ces plaisirs lui ont servi pour y parvenir et arriver enfin au plaisir de l'intelligence et de la sagesse dans l'âge sénile; par là on voit clairement que les plaisirs antérieurs sont toujours abandonnés quand un nouvel état de vie est revêtu; mais cette comparaison peut seulement servir à faire connaître qu'il y a des plaisirs moyens, et que ces plaisirs sont abandonnés, quand l'homme entre dans l'état suivant; mais quand l'homme est régénéré, son état devient entièrement autre que le précédent, et il est conduit à ce nouvel état par le Seigneur, non d'une manière naturelle, mais d'une manière surnaturelle, et personne ne parvient à cet état que par des moyens de régénération, auxquels pourvoit le Seigneur Seul, ainsi par le bien moyen, dont il a été parlé; et quand l'homme a été conduit à cet état, au point d'avoir pour fin non plus les choses mondaines, terrestres et corporelles, mais celles qui appartiennent au ciel, alors ce bien moyen est séparé; avoir pour fin une chose, c'est l'aimer plus que toute autre.

4064. *Il a pris, Jacob, tout ce qui était à notre père, signifie que toutes les choses du bien entendu par Jacob, qui lui ont été données, viennent de là*, savoir, de ce bien moyen; on peut le voir sans explication; mais que ces choses qui lui ont été données ne viennent pas de ce bien, cela est évident d'après ce qui suit; ce sont les fils de Laban qui disaient cela.

4065. *Et de ce qui était à notre père, il a fait toute cette abondance, signifie que Lui-Même se les donnait*: on le voit par la signification de *faire une abondance*, en ce que c'est se donner à soi-même, car cette expression, dans le sens suprême, se dit du Seigneur, qui jamais d'aucun autre n'a pris rien du bien ni du vrai, mais qui a tout pris de Lui-Même; un autre bien, qui avait aussi une parenté avec le maternel, Lui avait, il est vrai, servi comme moyen, car Laban, par lequel ce bien est signifié, était frère de Rébecca mère de Jacob, mais par ce bien moyen, il a

acquis les choses par lesquelles il a fait Divin par la propre puissance son Naturel ; autre chose est d'acquérir d'après un bien moyen, et autre chose d'acquérir par un bien moyen ; il a acquis par un bien moyen, parce qu'il est né homme, et qu'il a tiré de sa mère un héréditaire qui devait être chassé, mais il n'a pas acquis d'après un bien moyen, parce qu'il a été conçu de Jéhovah de Qui il tenait le Divin, aussi s'est-il donné à Soi-Même tous les biens et tous les vrais qu'il a faits Divins ; car le Divin même ne manque d'aucune chose, pas même de ce bien moyen, mais il a voulu que toutes choses se fissent selon l'ordre.

4066. *Et vit Jacob les faces de Laban, signifie le changement d'état chez ce bien, quand le bien entendu par Jacob se retirait* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du Naturel, et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien moyen, dont il a déjà été souvent parlé ; et par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les intérieurs, N[os] 358, 1999, 2434, 3527, 3573, ici les changements des intérieurs, ou, ce qui est la même chose, les changements d'état ; car il est dit : *Il vit ses faces, et voici, point il n'était, lui, avec lui, comme avant-hier*. Si les intérieurs sont signifiés dans la Parole par les faces, c'est parce que les intérieurs brillent par la face, et se manifestent dans la face, comme dans un miroir ou en image ; de là, les faces ou le visage signifient les états des pensées et les états des affections.

4067. *Et voici, point il n'était, lui, avec lui, comme avant-hier, signifie l'état entièrement changé envers le bien signifié par Jacob, par qui cependant rien n'a été pris, puisqu'il avait ce qui lui était propre comme auparavant, excepté l'état quant à la conjonction* : on peut le voir en ce que ces mots, *point il n'était, lui, avec lui, comme avant-hier*, sont l'état entièrement changé envers Jacob, c'est-à-dire, envers le bien signifié par Jacob ; et en outre d'après ce qui précède, en ce qu'il n'a rien été pris de Laban, c'est-à-dire, du bien signifié par Laban, puisqu'il avait ce qui lui était propre comme auparavant. Afin que l'on comprenne comment la chose se passe à l'égard des biens et des vrais chez l'homme, il faut révéler ce qui est à peine connu de quelqu'un. On sait, il est vrai, et l'on reconnait que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur ; et même il est reconnu par quelques

uns qu'il y a un influx, mais tel, que l'homme n'en sait rien; toutefois, comme on ne sait pas, tout au moins comme on ne reconnaît pas de cœur, qu'il y a autour de l'homme des esprits et des anges, et que l'homme interne est au milieu d'eux, et ainsi gouverné par le Seigneur, on y a peu de croyance, quoique cela soit dit. Il y a, dans l'autre vie, des sociétés innombrables qui ont été disposées et mises en ordre par le Seigneur selon tous les genres de bien et de vrai, et à l'opposé il y a des sociétés selon tous les genres de mal et de faux; c'est au point qu'il n'y a aucun genre de bien et de vrai, ni aucune espèce de ce genre, ni même aucune différence spécifique, qui n'aient de telles sociétés angéliques, ou auxquels ne correspondent des sociétés angéliques; et que, par opposition, il n'y a aucun genre de mal et de faux, ni aucune espèce de ce genre, ni même aucune différence spécifique, auxquels ne correspondent des sociétés diaboliques; tout homme est dans la société de ces anges et de ces esprits quant à ses intérieurs, c'est-à-dire quant aux pensées et aux affections, quoiqu'il ne le sache pas; tout ce que l'homme pense et veut vient de là, au point que si les sociétés d'esprits et d'anges, dans lesquelles il est, lui étaient ôtées, à l'instant même il serait sans aucune pensée et sans aucune volonté, bien plus à l'instant même il tomberait tout à fait mort, tel est l'état de l'homme, lors même que celui-ci croit que de lui-même il a toutes choses, et qu'il n'y a ni ciel ni enfer, ou que l'enfer est très-loin de lui, et le ciel aussi. En outre, le bien chez l'homme lui semble quelque chose de simple ou de un, mais néanmoins il est tellement multiple et consiste en tant de choses diverses, qu'il n'est jamais possible de l'explorer quant aux communs seulement; il en est de même du mal chez l'homme; or, tel est le bien chez l'homme, telle est chez lui la société des anges, et tel est le mal chez l'homme, telle est chez lui la société des mauvais esprits; l'homme attire vers lui-même les sociétés, ou se place lui-même dans la société de ceux qui lui ressemblent, car le semblable est associé au semblable; par exemple, celui qui est avare attire les sociétés des esprits qui sont dans la cupidité de l'avarice; celui qui s'aime par dessus les autres et qui méprise les autres, attire ses semblables; celui qui place son plaisir dans les vengeances attire des esprits qui sont dans un semblable plaisir, de même pour le

reste; ces esprits communiquent avec l'enfer, l'homme est au milieu d'eux, et il est entièrement gouverné par eux, au point qu'il ne s'appartient plus et qu'il est sous leur pouvoir, quoique d'après le plaisir qui est en lui et la liberté qui en résulte il croie qu'il se gouverne lui-même. Au contraire, celui qui n'est point avare, ou celui qui ne s'aime point par-dessus les autres et ne méprise point les autres, ou celui qui ne place point son plaisir dans les vengeances, est dans la société d'Anges qui lui ressemblent, et le Seigneur le conduit par eux et même par la liberté vers tout bien et tout vrai vers lesquels il se laisse conduire, et selon qu'il se laisse conduire vers un bien plus intérieur et plus parfait, il est conduit vers des sociétés angéliques plus intérieures et plus parfaites; les changements de son état ne sont autre chose que des changements de sociétés. Que la chose se passe ainsi, c'est ce qui pour moi résulte évidemment d'une continuelle expérience de plusieurs années, d'après laquelle cela m'est devenu aussi familier que ce qui est familier à l'homme depuis son enfance. Maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir comment la chose se passe à l'égard de la régénération de l'homme, et à l'égard des plaisirs et des biens moyens, par lesquels l'homme est conduit par le Seigneur de l'état du vieil homme à l'état de l'homme nouveau, c'est-à-dire, que cela se fait par les sociétés angéliques et par les changements de sociétés; les biens et les plaisirs moyens ne sont que de telles sociétés, qui sont attachées à l'homme par le Seigneur, afin que par elles il puisse être introduit vers les biens et les vrais spirituels et célestes, quand il y a été conduit, ces sociétés sont alors séparées de lui, et il lui est adjoint des sociétés plus intérieures et plus parfaites : par le bien moyen signifié par Laban, et par la séparation de ce bien, de laquelle il s'agit dans ce Chapitre, il n'est pas entendu autre chose

4068 *Et dit Jéhovah à Jacob, signifie la perception du Seigneur d'après le Divin* on le voit par la signification de *dire*, dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, Nos 1781, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509 : que Jéhovah soit le Seigneur, on le voit, Nos 1343, 1736, 1793, 2921, 3023, 3035, d'après cela il est évident que *Jéhovah dit* signifie la perception du Seigneur d'après le Divin

4069. *Retourne vers la terre de tes pères, signifie qu'il devait maintenant s'approcher de plus près vers le bien Divin* : on le voit par la signification de *la terre des pères*, en ce qu'ici elle est le bien Divin, parce qu'elle se dit du Seigneur ; car la terre, savoir, Canaan signifie le Royaume du Seigneur, Nos 1607, 3481, et dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, parce que ce Divin influe et fait le Royaume du Seigneur, Nos 3038, 3705, de plus, le *père* est le bien, No 3703, et comme maintenant ont été acquis les biens et les vrais, par lesquels le Seigneur devait faire Divin son Naturel, lesquels ont été représentés par le séjour de Jacob chez Laban et par les acquisitions qu'il y fit, il s'en suit que *retourner vers la terre de ses pères*, c'est s'approcher de plus près vers le bien Divin.

4070. *Et vers ta nativité, signifie vers le vrai qui en procède* : on le voit par la signification de la *nativité*, en ce qu'elle est le vrai qui procède du bien ; en effet, tout vrai naît du bien, il n'a pas d'autre origine, car il est appelé vrai, parce qu'il appartient au bien, et parce qu'il confirme ce dont il procède, c'est-à-dire, le bien, de là la signification de *la nativité* ici : que les *nativités* appartiennent à la foi, on le voit Nos 1145, 1255 ; et qu'enfanter, ce soit reconnaître par la foi et par l'acte, on le voit Nos 3905, 3915.

4071. *Et je serai avec toi, signifie alors le Divin* : on le voit en ce que c'est Jéhovah qui a parlé, et que par Jéhovah est entendu le Seigneur, comme ci-dessus No 4068, ainsi le Divin ; être avec celui en qui il est, ou qui est lui, c'est le Divin ; le sens suprême qui traite du Seigneur est tel, qu'il semble que dans le sens de la lettre il y a division, mais dans le sens interne suprême il y a unité.

4072. Vers. 4 à 13. *Et envoya Jacob, et il appela Rachel et Léah au champ vers son troupeau. Et il leur dit : Je vois, moi, les faces de votre père, que point (il n'est), lui, envers moi comme avant-hier ; et le Dieu de mon père a été avec moi. Et vous, vous savez que de toute ma force j'ai servi votre père. Et votre père m'a trompé, et il a changé ma récompense de dix manières, et Dieu ne lui a pas donné de mal faire avec moi. Si ainsi il disait : Les piquetés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des piquetés ; et si ainsi il disait : Les bariolés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des bariolés. Et retira Dieu*

l'acquisition de votre père, et il me (la) *donna Et il arriva au temps que s'échauffait le troupeau, et je levai mes yeux, et je vis en songe, et voici, les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés Et me dit un Ange de Dieu en songe Jacob! Et je dis : Me voici. Et il dit : Lève, je te prie, tes yeux, et vois tous les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés, parce que j'ai vu tout ce que Laban te fait Moi* (je suis) *le Dieu de Béthel, où tu as oint une statue, où tu m'as voué un vœu. maintenant, lève-toi, sors de cette terre, et retourne vers la terre de ta nativité — Et envoya Jacob, et il appela Rachel et Leah au champ vers son troupeau,* signifie l'adjonction des affections du vrai par le bien entendu maintenant par Jacob, et l'application alors qu'il se retirerait *et il leur dit Je vois, moi, les faces de votre père, que point* (il n'est), *lui, envers moi comme avant-hier,* signifie le changement d'état dans le bien signifié par Laban : *et le Dieu de mon père a été avec moi,* signifie que toutes les choses qui étaient à Lui venaient du Divin. *et vous, vous savez que de toute ma force j'ai servi votre père,* signifie que c'était d'après la propre puissance: *et votre père m'a trompé, et il a changé ma récompense de dix manières,* signifie l'état du bien vers Lui, quand d'après Lui-Même il appliquait les choses qui appartenaient à ce bien ; et beaucoup de changements : *et Dieu ne lui a pas donné de mal faire avec moi,* signifie que néanmoins il n'a pu empêcher: *si ainsi il disait. Les piquetés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des piquetés,* signifie sa liberté, et que dans sa liberté ces choses étaient prises par le Seigneur, celles-ci quant aux maux adjoints aux biens. *et si ainsi il disait Les bariolés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des bariolés,* signifie les mêmes choses quant aux faux adjoints. *et retira Dieu l'acquisition de votre père, et il me* (la) *donna,* signifie que ces choses venaient du Divin *et il arriva au temps que s'échauffait le troupeau,* signifie l'ardeur de l'affection pour qu'elles fussent conjointes. *et je levai mes yeux, et je vis en songe,* signifie la perception du bien du naturel dans l'obscur. *et voici, les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés,* signifie l'effet, en ce que le bien naturel entendu par Jacob était par suite imbu de telles choses *et me dit un Ange de Dieu en songe Jacob! et je dis Me*

voici, signifie la perception d'après le Divin, et la présence dans cet état obscur : *et il dit : Lève, je te prie, tes yeux*, signifie l'attention d'après le propre : *et vois tous les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés*, signifie que de telles choses étaient introduites : *parce que j'ai vu tout ce que Laban te fait*, signifie le propre du bien signifié par Laban, en ce qu'il n'est pas tel, qu'il vienne de lui : *Moi* (je suis) *le Dieu de Bethel*, signifie le Divin dans le naturel : *où tu as oint une statue*, signifie où est le bien du vrai, et le terme : *où tu m'as voué un vœu*, signifie le saint : *maintenant, lève-toi*, signifie l'élévation : *sors de cette terre*, signifie la séparation d'avec ce bien : *et retourne vers la terre de ta nativité*, signifie la conjonction avec le Divin bien du vrai.

4073. *Et envoya Jacob, et il appela Rachel et Leah au champ vers son troupeau, signifie l'adjonction des affections du vrai par le bien entendu maintenant par Jacob, et l'application alors qu'il se retirerait* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, ainsi qu'il a déjà été souvent dit, et par la représentation de *Rachel* et de *Leah*, en ce qu'elles sont les affections du vrai adjointes à ce bien, Rachel l'affection du vrai intérieur, et Léah l'affection du vrai externe, Nos 3758, 3782, 3793, 3819. Qu'*envoyer vers elles*, et *les appeler au champ vers son troupeau*, ce soit se les adjoindre, cela est évident ; le *champ* signifie les choses qui appartiennent au bien, et où est le bien, Nos 2971, 3196, 3310, 3317, et le *troupeau* signifie les biens mêmes et les vrais mêmes, qui ont maintenant été acquis, et auxquels les affections du vrai entendues par Rachel et Léah seraient appliquées, quand il se retirerait. Jacob, dans ce Chapitre, représente le bien du Naturel, en ce qu'il s'approchait de plus près vers la conjonction avec le Divin, No 4069, parce qu'il était dans la disposition de se séparer, et dans la séparation d'avec le bien signifié par Laban, voir sur Jacob No 3775, en effet, les représentations sont en rapport avec les changements d'état quant au bien et au vrai, et les changements d'état sont en rapport avec les changements des esprits et des anges qui sont dans tel bien et tel vrai, selon ce qui a déjà été dit No 4067 : quand les sociétés d'esprits et d'anges qui sont dans le bien moyen se retirent, alors arrivent de nouvelles sociétés qui sont dans un bien plus parfait ;

l'état de l'homme est entièrement en rapport avec les sociétés des esprits et des anges au milieu desquels il est, il a une semblable volonté et une semblable pensée, mais les changements de son état se font tout-à-fait autrement, quand lui-même attire à soi ces sociétés, ou quand lui-même s'adjoint à elles, et autrement quand ces sociétés lui sont adjointes par le Seigneur, quand lui-même s'adjoint à elles, il est dans le mal; mais quand elles lui sont adjointes par le Seigneur, il est dans le bien; quand il est dans le bien, alors par ces sociétés influe un bien qui est propre à servir à la réformation de sa vie : ce qui est dit ici, dans le sens interne, sur le bien représenté par Jacob, sur les affections du vrai, qui sont Rachel et Léah, et sur l'application de ces affections lorsqu'il se retirerait d'avec le bien signifié par Laban, est absolument en rapport d'une manière frappante (*ad vivum*) avec les sociétés et les changements de sociétés; par là les Anges perçoivent les états qui sont chez l'homme, ainsi ses biens et ses vrais tels qu'ils sont, par conséquent des choses innombrables, qui se présentent à l'homme à peine comme un seul commun; il en résulte que les Anges sont dans les causes elles-mêmes, car les sociétés voient et perçoivent les causes, mais que l'homme est dans les effets et ne voit point les causes; seulement il peut les percevoir obscurément par quelques changements d'état qui proviennent de là; et il ne perçoit rien quant au bien et au vrai, à moins que le Seigneur ne l'illustre par les Anges.

4074. *Et il leur dit : Je vois, moi, les faces de votre père, que point il n'est, lui, envers moi comme avant-hier, signifie le changement d'état dans le bien signifié par Laban* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit N° 4067, où sont les mêmes paroles.

4075 *Et le Dieu de mon père a été avec moi, signifie que toutes les choses qui étaient à lui venaient du Divin* : on le voit en ce que *le Dieu du père*, quand cela se dit du Seigneur, est le Divin qui est à Lui, et en ce que *il a été avec moi*, signifie que de là viennent toutes les choses qui sont à Lui. Quand le Seigneur a fait Divin l'Humain en Lui, il avait aussi autour de Lui des sociétés d'esprits et d'anges, car il a voulu que tout se fit selon l'ordre, mais il n'attirait à Lui que celles qui étaient propres à servir, et il les changeait selon qu'il Lui plaisait; toutefois, il n'a tiré de ces sociétés

rien du bien ni du vrai, et il ne s'en est rien appliqué, mais il a tiré tout du Divin; c'est ainsi qu'il a remis aussi en ordre et le ciel et l'enfer; et cela successivement, jusqu'à ce qu'il se fût pleinement glorifié. que des sociétés d'esprits et d'anges aient pu servir à l'usage, et que néanmoins le Seigneur n'ait rien pris de ces sociétés, c'est ce qui peut être illustré par des exemples · Les Sociétés qui sont telles, qu'elles croient que le bien vient d'elles-mêmes, et qui par suite placent le mérite dans les biens, Lui avaient servi à l'usage de s'introduire dans la science sur un tel bien, et par là dans la sagesse sur le bien sans le mérite, tel qu'est le bien qui procède du Divin, cette science et la sagesse qui en procède venaient non pas de ces sociétés mais par ces sociétés : soient aussi pour exemple les sociétés qui croient avoir beaucoup de sagesse, et qui cependant raisonnent sur le bien et le vrai, et sur chaque chose pour décider si elle est ou n'est pas, de telles sociétés sont pour la plupart des sociétés de spirituels, elles lui avaient servi à l'usage de s'introduire dans la science sur ces choses, et de savoir combien elles étaient dans l'ombre respectivement, et qu'elles périraient si le Divin n'en avait pas pitié, et de s'introduire dans plusieurs choses qui procèdent du Divin, lesquelles venaient non pas de ces sociétés, mais par ces sociétés. soient encore pour exemple les sociétés qui sont dans l'amour pour Dieu, et qui croient qu'elles peuvent être dans l'amour pour Lui, lors même qu'elles considèrent l'Infini et adorent un Dieu caché, quand cependant elles n'y sont point, à moins que par quelque idée elles ne rendent fini cet infini, ou que par des idées intellectuelles finies elles ne rendent visible chez elles le Dieu caché, parce qu'autrement ce serait regarder dans l'obscurité, et embrasser par amour ce qui est dans cette obscurité, par conséquent plusieurs choses grossières et confuses selon les idées de chacun, ces sociétés lui avaient aussi servi à l'usage de s'introduire dans la science sur la qualité de ces sociétés et sur la qualité de leur amour, et aussi dans la commisération et dans la connaissance qu'elles ne pouvaient être sauvées, si le Seigneur ne rendait pas Divin aussi son Humain, dans lequel elles regarderaient (le Divin), cette science aussi venait non pas de ces sociétés, mais du Divin par ces sociétés. il en est de même pour tout le reste; d'après cela on voit clairement

comment il faut entendre que rien n'a été pris du bien signifié par Laban, mais que toutes ces choses qui étaient au Seigneur venaient du Divin, c'est-à-dire, de Lui-Même.

4076. *Et vous, vous savez que de toute ma force j'ai servi votre père, signifie que c'était d'après la propre puissance* : on le voit par la signification de *servir*, en ce que c'est l'étude, N°s 3824, 3846, mais quand cette expression se dit du Seigneur, c'est la propre puissance, ainsi qu'il a été expliqué N°s 3975, 3977, et à plus forte raison, quand il est dit, *de toute ma force*.

4077. *Et votre père m'a trompé, et il a changé ma récompense de dix manières, signifie l'état du bien vers Lui, quand d'après Lui-Même il appliquait les choses qui appartenaient à ce bien ; et beaucoup de changements* : on le voit par la signification du *père*, qui est ici Laban, en ce qu'il est le bien moyen, ainsi qu'il a déjà été dit ; par la signification de la *récompense*, en ce que c'est d'après Soi-Même, N°s 3996, 3999 ; et par la signification de *dix manières*, en ce que c'est beaucoup de changements ; *dix* signifie beaucoup, N° 4988, et les *manières* sont les changements ; il est enveloppé dans ces paroles que l'état même de ce bien fut changé, quand le Seigneur appliquait d'après Lui-Même les choses qui appartenaient à ce bien. Si maintenant, au lieu du bien qui est signifié par Laban, on conçoit une société d'esprits et d'anges qui soient dans un tel bien, on voit clairement comment la chose se passe : Les sociétés ne se retirent pas facilement d'avec celui chez lequel elles ont été, mais quand celui chez qui elles sont se retire, elles sont indignées, et elles se comportent de la même manière qu'ici Laban à l'égard de Jacob, et même si elles perçoivent que quelque bien lui soit survenu par elles, elles disent que c'est d'après elles-mêmes qu'il lui est survenu ; car, dans l'indignation, elles parlent d'après le mal. Il en est de même chez chaque homme qui est régénéré, savoir, en ce que le Seigneur met auprès de lui des sociétés qui servent à ce que les biens et les vrais réels soient introduits, non d'après ces sociétés, mais par leur moyen ; et quand celui qui est régénéré est transporté dans d'autres sociétés, celles qui ont été auparavant avec lui sont indignées, mais ces choses ne se manifestent point à l'homme, parce qu'il ne croit pas qu'il est dans la société des esprits et des anges ; mais elles se manifestent claire-

ment aux anges, et aussi à ceux auxquels il est donné par le Divin Miséricorde du Seigneur de parler avec eux et d'être au milieu d'eux comme l'un d'eux; c'est de là qu'il m'a été donné de savoir que la chose se passe ainsi. Les esprits se plaignent beaucoup de ce que l'homme ne sait pas cela, ni même qu'ils sont chez l'homme, et encore plus de ce que bien des hommes nient non-seulement la présence des esprits, mais aussi l'existence de l'enfer et du ciel, et ils attribuent cela à la stupidité de l'homme; cependant l'homme ne peut avoir la moindre pensée ni la moindre volonté que par l'influx qui procède du Seigneur par eux, et c'est par eux que le Seigneur gouverne médiatement le genre humain, et chaque homme en particulier.

4078. *Et Dieu ne lui a pas donné de mal faire avec moi, signifie que néanmoins il n'a pu empêcher* : on le voit par la signification de *ne pas donner de mal faire*, quand cela se dit du Seigneur, en ce que c'est ne pouvoir empêcher; en effet, rien ne peut mal faire au Divin, mais il peut arriver qu'on l'empêche d'influer, tout mal cause cet empêchement; d'après cela on voit ce qui est signifié ici par *mal faire*.

4079. *Si ainsi il disait Les piquetés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des piquetés, signifie sa liberté, et que dans sa liberté ces choses étaient prises par le Seigneur, celles-ci quant aux maux adjoints aux biens* : on le voit par l'état de la chose dans le sens interne, qui consiste en ce qu'il avait la liberté de changer la récompense, et qu'ainsi c'est dans sa liberté que ces choses ont été prises, que ce soit quant aux maux adjoints aux biens, on le voit par la signification des *piquetés*, en ce qu'ils sont les biens avec lesquels les maux ont été mêlés, N°s 3993, 3995, 4005

4080. *Et si ainsi il disait Les bariolés seront ta récompense, et enfantaient tous les troupeaux des bariolés, signifie les mêmes choses quant aux faux adjoints* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, et par la signification des *bariolés*, en ce qu'ils sont les vrais épars et mêlés avec les maux, N° 4005, par conséquent les faux.

4081. *Et retira Dieu l'acquisition de votre père, et il me la donna, signifie que ces choses venaient du Divin* : on le voit d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 4065, et N° 4075

4082. *Et il arriva au temps que s'échauffait le troupeau, signifie l'ardeur de l'affection, pour qu'elles fussent conjointes* : on le voit par la signification de *s'échauffer*, en ce que c'est l'ardeur de l'affection et son effet, Nos 4018, 4019, par conséquent, pour que ces choses fussent conjointes, savoir, les biens et les vrais.

4083. *Et je levai mes yeux, et je vis en songe, signifie la perception du bien du naturel dans l'obscur* : on le voit par la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est penser, et aussi considérer attentivement, Nos 2789, 2829, 3198, ainsi percevoir ; et par la signification de *en songe*, en ce que c'est dans l'obscur, Nos 2514, 2528 ; le bien du naturel, c'est *Jacob*.

4084. *Et voici, les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés, signifie l'effet, en ce que le bien naturel entendu par Jacob était par suite imbu de telles choses* : on peut le voir d'après ce qui en a été dit dans le Chapitre précédent ; en effet, par le troupeau de Laban, Jacob a acquis des bariolés, des piquetés et des tachetés, c'est-à-dire, les choses qui sont signifiées par eux.

4085. *Et me dit un Ange de Dieu en songe : Jacob! Et je dis : Me voici, signifie la perception d'après le Divin, et la présence dans cet état obscur* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, ainsi qu'il a déjà été montré très-souvent ; par la signification de l'*Ange de Dieu*, en ce que c'est d'après le Divin, car dans la Parole, quand l'Ange est nommé, il signifie quelque chose du Seigneur, c'est-à-dire, quelque chose du Divin, Nos 1925, 2319, 2821, 3039 ; et cela, parce que l'Ange parle non d'après lui-même mais d'après le Seigneur, surtout quand c'est dans un songe, comme ici à Jacob ; les Anges sont même tels, qu'ils s'indignent quand on leur attribue quelque chose du bien et du vrai qu'ils prononcent, et autant qu'ils peuvent ils éloignent une telle idée chez les autres, surtout chez l'homme ; en effet, ils savent et perçoivent que tout bien et tout vrai qu'ils pensent, veulent et font leur viennent du Seigneur, par conséquent du Divin ; d'où l'on peut voir que dans la Parole les Anges signifient quelque chose du Seigneur, c'est-à-dire, le Divin ; et enfin par la signification de *en songe*, en ce que c'est dans l'obscur, Nos 2514, 2528 ; la présence dans le naturel et là dans l'obscur est signifiée par la réponse de Jacob.

4086. *Et il dit : Lève, je te prie, tes yeux, signifie l'attention d'après le propre* : on le voit par la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est penser et considérer attentivement, N[os] 2789, 2829, ainsi faire attention ; qu'ici ce soit d'après le propre, cela résulte évidemment de ce qu'il est dit, LÈVE *les yeux*, *et* VOIS, et aussi de la série.

4087. *Et vois tous les boucs qui montent sur le troupeau, bariolés, piquetés et grêlés, signifie que de telles choses étaient introduites*, qu'ainsi il en était imbu : on le voit d'après ce qui vient d'être dit N° 4084, où sont de semblables expressions.

4088. *Parce que j'ai vu tout ce que Laban te fait, signifie le propre du bien signifié par Laban, en ce qu'il n'est pas tel, qu'il vienne de lui* : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien moyen, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent. Que son propre ne soit pas tel, qu'il vienne de lui, c'est ce qui est signifié par *j'ai vu tout ce qu'il te fait*, ce que fait la signification de ces paroles, on le voit clairement par l'intuition des choses dans le sens interne, puis par les sociétés qui sont dans un tel bien, car par elles on peut voir manifestement quel est ce bien ; en effet, ce sont les sociétés des esprits qui servent de moyens et de communication, ainsi qu'il a été dit N° 4047 ; ces sociétés ne sont pas telles, qu'elles agissent beaucoup d'après elles-mêmes ou d'après le propre, mais elles se laissent conduire par d'autres, ainsi vers le bien par les anges, et vers le mal par les mauvais esprits ; c'est aussi ce qui se manifeste ici par les historiques sur Laban, principalement par ceux qui suivent, on voit par là ce qui est entendu par le propre du bien signifié par Laban, en ce qu'il n'est pas tel, qu'il vienne de lui. Les choses qui sont contenues dans le sens interne des Versets 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, ont été expliquées sommairement, et cela, parce qu'elles sont semblables à celles dont il a été question dans le Chapitre précédent, où elles ont été expliquées plus au long.

4089. *Moi je suis le Dieu de Béthel, signifie le Divin dans le Naturel* : on le voit par la signification de *Béthel*, en ce que c'est le bien dans le dernier de l'ordre, N° 3729, par conséquent dans le naturel, car le naturel est le dernier de l'ordre, en effet, les célestes et les spirituels s'y terminent ; de là il est évident

que *le Dieu de Béthel* est le Divin dans le naturel : comme Béthel signifie le bien dans le naturel, il signifie aussi les connaissances des célestes qui y sont, car les connaissances appartiennent au bien

4090 *Où tu as oint une statue, signifie où est le bien du vrai, et le terme* : on le voit par la signification de la *statue*, en ce qu'elle est le terme saint, ainsi le dernier de l'ordre, par conséquent le vrai, N° 3727 ; et par la signification de *oindre*, ou répandre de l'huile sur la tête de la statue, comme cela a été fait par Jacob, en ce que c'est faire que le vrai soit le bien, N° 3728.

4091 *Où tu m'as voué un vœu, signifie le saint* : on le voit par la signification de *vouer un vœu*, en ce que c'est vouloir que le Seigneur pourvoie ; et dans le sens suprême, dans lequel il s'agit du Seigneur, en ce que c'est qu'il pourvoit, N° 3732, et comme tout ce que le Seigneur pourvoit procède de Lui, et que ce qui procède de Lui est saint, c'est de là que *vouer un vœu* signifie ici le saint : à la première intuition, il semble bien étrange que *vouer un vœu* signifie ce qui procède du Seigneur, par conséquent le saint ; et cela paraît étrange, parce que c'est l'homme qui voue le vœu par lequel il s'engage à faire quelque chose, ou s'impose quelque obligation envers le Divin, s'il jouit de ce qu'il a désiré, mais quand c'est le Divin même ou le Seigneur, de qui cela se dit, ce n'est pas alors un vœu, mais c'est vouloir et pourvoir, ou faire, ce done que fait le Divin ou le Seigneur procède de Lui, et ce qui procède de lui est le saint.

4092 *Maintenant, lève-toi, signifie l'élévation* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression, lorsqu'elle est employée, enveloppe une élévation, N°s 2401, 2785, 2912, 2927 ; quant à ce que c'est que l'élévation, *voir* N° 3171.

4093 *Sors de cette terre, signifie la séparation d'avec ce bien*, savoir, le bien qui est signifié par Laban : on le voit sans explication.

4094. *Et retourne vers la terre de ta nativité, signifie la conjonction avec le Divin bien du vrai* : on le voit par la signification de *retourner vers la terre*, en ce que c'est s'approcher de plus près vers le bien Divin, N° 4069 ; et par la signification de *la nativité*, en ce que c'est le vrai, N° 4070, il est donc évident que *retourner vers la terre de ta nativité*, signifie la conjonction avec le Divin bien du vrai.

4095. Vers. 14, 15, 16. *Et répondirent Rachel et Léah, et elles lui dirent : Avons-nous encore une portion et un héritage dans la maison de notre père. Étrangères n'avons-nous pas été estimées par lui, puisqu'il nous a vendues, et il a mangé même en mangeant notre argent? car toutes les richesses qu'a retirées Dieu de notre père, à nous elles et à nos fils; et maintenant tout ce que t'a dit Dieu, fais(-le).* — *Et répondirent Rachel et Léah, et elles lui dirent*, signifie le réciproque des affections du vrai : *avons-nous encore une portion et un héritage dans la maison de notre père*, signifie le premier état de la séparation de ces affections d'avec le bien signifié par Laban : *étrangères n'avons-nous pas été estimées par lui, puisqu'il nous a vendues*, signifie qu'il les a aliénées, au point qu'elles n'étaient plus à lui : *et il a mangé même en mangeant notre argent*, signifie qu'il consumerait le vrai de ces affections, si elles n'étaient point séparées : *car toutes les richesses qu'a retirées Dieu de notre père, à nous elles et à nos fils*, signifie qu'en influant par son Divin chez ce qu'il recevait de là, il a eu toutes choses par la propre puissance, et que rien n'a été donné par personne : *et maintenant tout ce que t'a dit Dieu, fais (-le)*, signifie la Providence du Seigneur.

4096. *Et répondirent Rachel et Léah, et elles lui dirent, signifie le réciproque des affections du vrai* : on le voit par la signification de *répondre*, quand il y a consentement, en ce que c'est le réciproque, N° 2919, et la réception, N°s 2941, 2957 ; et par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, et par celle de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, N°s 3758, 3782, 3793, 3819. Dans ce qui précède il a été question, dans le sens interne, du bien du naturel, qui est signifié par Jacob, lorsqu'il était séparé d'avec le bien moyen qui est Laban, et de la manière dont celui-là, savoir, le bien du naturel, s'adjoignait les affections du vrai, qui sont signifiées par Rachel et Léah ; à présent il s'agit de l'application réciproque des affections du vrai au bien, cette application est contenue dans le sens interne des paroles que prononcent maintenant Rachel et Léah ; mais ces arcanes sont tels, qu'ils ne tombent pas dans l'entendement, si ce n'est dans l'entendement de l'homme qui a été instruit, et qui perçoit du plaisir dans la science de ces arcanes, par conséquent de l'homme qui a pour fin les connaissances spirituelles ; tous les au-

tres ne s'inquiètent nullement de ces choses, et ne peuvent porter leur mental jusque là, ceux, en effet, qui ont pour fin les choses mondaines et terrestres ne peuvent en détourner leurs sens, et s'ils les en détournaient, ils percevraient un déplaisir, car alors ils s'écarteraient et s'éloigneraient des choses qu'ils ont pour fin, c'est-à-dire, qu'ils aiment ; que quiconque est tel examine en lui-même s'il veut savoir comment le bien s'adjoint aux affections du vrai, et comment les affections du vrai s'appliquent au bien, et s'il n'éprouvera pas du dégoût à savoir de telles choses, et s'il ne dira pas qu'elles ne lui sont point nécessaires, et qu'il n'y comprend rien ; mais qu'on lui parle de choses qui aient rapport à son état dans le monde, fussent-elles très profondes, et qu'on lui montre quel est un autre homme quant aux affections, et comment il peut se l'adjoindre par les affections, en s'appliquant à son caractère et à ses paroles, non-seulement il comprend cela, mais il perçoit aussi les intérieurs ; il en est de même de celui qui par affection s'étudie à rechercher les choses abstruses des sciences, il aime à examiner et examine aussi des choses plus difficiles à démêler que celles-ci ; mais quand il s'agit du bien et du vrai spirituels, il éprouve de l'ennui et même de l'aversion : ceci a été dit, afin qu'on sache quel est l'homme de l'Église aujourd'hui Mais comment la chose se passe à l'égard du bien quand il s'adjoint les vrais par les affections, et à l'égard des vrais quand ils s'appliquent, on ne peut pas le voir ainsi, lorsque l'idée ou la pensée est tenue dans le bien et dans le vrai ; mais on le voit mieux, quand on est dans les sociétés des esprits et des anges, par lesquelles se fait l'influx ; car, ainsi qu'il a été dit N° 4067, le vouloir et le penser de l'homme viennent de là, ou influent de là, et apparaissent comme en lui ; savoir d'après les sociétés des esprits et des anges comment la chose se passe, c'est le savoir d'après les causes elles-mêmes, et le savoir d'après le ciel des anges, c'est le savoir d'après les fins des causes ; il y a aussi des historiques qui s'adjoignent et illustrent, ainsi ils se montrent plus manifestement. Dans le sens interne il s'agit de l'adjonction du bien aux vrais, et de l'application des vrais, dans le naturel, car là Jacob est le bien, comme il a été dit très souvent, et ses femmes sont les affections du vrai ; le bien, qui appartient à l'amour et à la charité, influe du Seigneur, et même par les

Anges qui sont chez l'homme, et non dans autre chose chez l'homme, que dans les connaissances qui sont chez lui, et comme c'est là que se fixe le bien, la pensée est tenue dans les vrais qui appartiennent aux connaissances, et ne là sont excitées plusieurs choses qui sont en affinité et en accord, et cela très-longtemps, jusqu'à ce qu'il pense que la chose est ainsi, et jusqu'à ce qu'il la veuille par affection, parce qu'elle est ainsi; quand cela arrive, le bien se conjoint aux vrais et les vrais s'appliquent au bien, dans la liberté, car toute affection constitue la liberté, Nos 2870, 2875, 3158, 4031; or, quand cela arrive, les esprits qui ont été adjoints à l'homme excitent aussi des doutes, parfois même des négatifs, mais autant l'affection prévaut, autant l'homme est conduit vers l'affirmatif, et est alors confirmé en même temps dans les vrais par ces doutes et par ces négatifs. Quand le bien influe ainsi, on ne perçoit pas que c'est par les anges, parce qu'il influe ainsi intérieurement et dans l'obscur de l'homme, qui lui vient des choses mondaines et corporelles; mais il faut qu'on sache que le bien influe non pas des Anges, mais du Seigneur par les Anges; c'est même ce qu'avouent tous les anges, c'est aussi pour cela qu'ils ne s'attribuent jamais aucun bien, et qu'ils sont même indignés quand quelqu'un leur en attribue. Maintenant d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir, comme d'après les causes elles-mêmes, comment la chose se passe à l'égard de l'adjonction du bien aux vrais, et de l'application des vrais au bien, dont il s'agit ici dans le sens interne.

4097. *Avons-nous encore une portion et un héritage dans la maison de notre père*, signifie *le premier état de la séparation de ces affections d'avec le bien signifié par Laban*: on le voit par la signification de *avons-nous encore une portion et un héritage?* en ce que c'est : Y a-t-il encore quelque conjonction? et par la signification de *la maison de notre père*, en ce que c'est le bien représenté par Laban; il résulte de là que ces paroles signifient le premier état de la séparation de ces affections d'avec le bien signifié par Laban: en effet, le premier état, c'est quand le mental est tenu dans le doute; le second état, quand le doute est dissipé par des raisons, le troisième, quand il y a affirmation, et le dernier état est l'acte; ainsi le bien s'insinue avec les vrais par la partie intellectuelle dans la partie volontaire, et est approprié.

4098. *Étrangères n'avons-nous pas été estimées par lui, puisqu'il nous a vendues, signifie qu'il les a aliénées, au point qu'elles n'étaient plus à lui* : on le voit par la signification d'*être estimées étrangères*, en ce que c'est être aliénées ; et par la signification de *vendre*, en ce que c'est aliéner au point qu'elles ne sont plus à lui.

4099. *Et il a mangé même en mangeant notre argent, signifie qu'il consumerait le vrai de ces affections, si elles n'étaient point séparées* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est consumer ; et par la signification de l'*argent*, en ce que c'est le vrai, Nos 1551, 2954 ; que *notre argent*, ce sont le vrai de ces affections, cela est évident, car Rachel et Léah représentent les affections du vrai, comme il a déjà été montré très-souvent. On ne peut pas non plus savoir ce que renferment ces paroles, si l'on ne sait pas comment la chose se passe à l'égard des biens et des vrais qui sont insinués par le bien moyen, ou si l'on ne sait pas quelles sont les sociétés d'esprits qui servent pour le bien moyen ; les sociétés d'esprits qui servent pour le bien moyen sont dans les mondains, mais les sociétés d'anges qui servent pour introduire les affections du vrai sont non pas dans les mondains, mais dans les célestes ; ces deux sortes de sociétés agissent chez l'homme qui est régénéré ; autant l'homme est initié dans les célestes par les anges, autant sont éloignés les esprits qui sont dans les mondains, et s'ils ne sont pas éloignés, les vrais sont dissipés ; en effet, les mondains et les célestes sont en concorde chez l'homme, quand les célestes dominent sur les mondains ; mais ils sont en discorde, quand les mondains dominent sur les célestes ; quand ils sont en concorde, les vrais sont multipliés dans le naturel de l'homme ; mais quand ils sont en discorde, les vrais sont diminués et même consumés, parce que les mondains offusquent les célestes, par conséquent les mettent dans le doute, mais quand les célestes ont la domination, ils illustrent les mondains, les placent dans la clarté et lèvent les doutes ; les choses qui sont aimées plus que les autres sont celles qui ont la domination. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qui est entendu par il *consumerait le vrai des affections, si elles n'étaient pas séparées*, ce qui est signifié par *il a mangé en mangeant notre argent*.

4100. *Car toutes les richesses qu'a retirées Dieu de notre père, à*

nous elles et à nos fils, signifie qu'en influant par son Divin dans ce qu'il recevait de là, il a eu toutes choses par la propre puissance, et que rien n'a été donné par personne : on le voit d'après ce qui a déjà été dit et expliqué N°s 4065, 4075, 4081.

4101. *Et maintenant tout ce que t'a dit Dieu, fais-le, signifie la Providence du Seigneur* : on le voit par la signification de *faire tout ce que dit Dieu*, en ce que c'est obéir ; mais quand cela se dit du Seigneur, c'est pourvoir, car il fait non pas d'après un autre, mais d'après Lui-même, et Dieu ne Lui dit pas de faire, mais Lui-Même dit, c'est-à-dire, fait d'après Soi-Même.

4102. Vers. 17, 18 *Et se leva Jacob, et il transporta ses fils et ses femmes sur les chameaux. Et il emmena toute son acquisition et tout son bien qu'il avait amassé, l'acquisition de son achat qu'il avait amassée en Paddan-Aram, pour venir vers Jischak son père en la terre de Canaan.* — *Et se leva Jacob*, signifie l'élévation du bien entendu par Jacob : *et il transporta ses fils et ses femmes sur les chameaux*, signifie l'élévation des vérités et de leurs affections, et l'ordination dans les communs : *et il emmena toute son acquisition, et tout son bien qu'il avait amassé*, signifie la séparation du vrai et du bien qui proviennent de Laban : *l'acquisition de son achat qu'il avait amassée en Paddan-Aram*, signifie les connaissances du vrai et du bien dans le naturel : *pour venir vers Jischak son père en la terre de Canaan*, signifie pour conjoindre au Divin Bien du Rationnel, afin que l'Humain fût fait Divin.

4103 *Et se leva Jacob, signifie l'élévation du bien entendu par Jacob* : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression enveloppe une élévation N°s 2401, 2785, 2912, 2927 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, comme il a déjà été montré très-souvent, ici le bien qui s'approche plus près vers le Divin, parce qu'il va se séparer d'avec le bien moyen, ou Laban, N° 4073. Par l'élévation, qui est signifiée par se lever, est entendu un accès plus proche vers le Divin : quant à l'homme, il est dit s'élever, lorsqu'il s'approche plus près vers les célestes, et cela, parce que l'on croit que le ciel est élevé ou dans le haut ; cela est dit ainsi d'après l'apparence, car le ciel, par conséquent les choses qui appartiennent au ciel, savoir les célestes et

les spirituels, sont non pas dans le haut, mais dans l'interne, voir N°s 450, 1735, 2148, aussi l'homme est-il dans le ciel quant aux intérieurs, lorsqu'il est dans l'amour et la foi spirituels.

4104. *Et il transporta ses fils et ses femmes sur les chameaux, signifie l'élévation des vérités et de leurs affections, et l'ordination dans les communs* : on le voit par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, par la signification des *femmes*, ici Rachel et Léah, puis les servantes, en ce qu'elles sont les affections du vrai, des connaissances, et des sciences, ainsi qu'on l'a vu ci-dessus; et par la signification des *chameaux*, en ce qu'ils sont les scientifiques communs dans le naturel, N°s 3048, 3071, 3143, 3145. Celui qui ne connaît pas comment la chose se passe à l'égard des représentations et des correspondances, ne peut croire que ces paroles, savoir, *il transporta ses fils et ses femmes sur les chameaux*, signifient de telles choses ; en effet, elles lui semblent trop éloignées d'envelopper et de contenir en elles ce spirituel, car il pense à des fils, à des femmes et à des chameaux ; mais les anges qui voient et perçoivent spirituellement toutes ces choses, pensent non pas à des fils, mais à des vrais quand les fils sont nommés, et non pas à des femmes, mais à des affections du vrai, des connaissances, et des sciences quand des femmes sont nommées, et non pas à des chameaux, mais alors aux communs dans le naturel; car ces personnes et ces animaux correspondent à ces choses; telle est la pensée angélique; et, ce qui est étonnant, telle est la pensée de l'homme interne spirituel, quand il vit dans le corps, quoique l'homme Externe l'ignore absolument; c'est même pour cela que l'homme qui a été régénéré vient, quand il meurt, dans une semblable pensée, et peut penser et parler avec les anges, et cela sans instruction, ce qui ne pourrait jamais se faire, si sa pensée intérieure n'avait pas été telle; si elle est telle, cela vient de la correspondance des naturels et des spirituels. De là il est évident que, quoique le sens littéral de la Parole soit naturel, néanmoins en soi, et dans chacune de ses parties, il contient des spirituels, c'est-à-dire, des choses qui appartiennent à la pensée et par suite au langage intérieurs ou à la pensée et au langage spirituels, ou à une pensée et à un langage comme ceux des anges. Quant à l'élévation des vérités et de leurs affe-

trons, et quand à leur ordination dans les communs, voici ce qu'il en est : Les vérités et les affections sont élevées, quand les choses qui appartiennent à la vie éternelle et au Royaume du Seigneur sont préférées à celles qui appartiennent à la vie dans le corps et au royaume du monde ; quand l'homme reconnaît celles-là pour le principal et au premier rang, et celles-ci pour l'instrumental et au second rang, alors chez lui les vérités et leurs affections sont élevées, car autant il est transporté dans la lumière du ciel, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse, et autant les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont pour lui des images et comme des miroirs, dans lesquels il voit les choses du ciel. Le contraire arrive quand l'homme préfère les choses qui appartiennent à la vie du corps et au royaume du monde, à celles qui appartiennent à la vie éternelle et au Royaume du Seigneur, comme lorsqu'il croit que celles-ci ne sont pas, parce qu'il ne les voit pas, et parce que personne n'est venu de ce Royaume et ne les lui a annoncées ; et aussi lorsqu'il croit que, si elles sont, il ne lui arrivera pas pire qu'aux autres, et qu'il se confirme dans ces croyances, et mène la vie du monde, et méprise entièrement la charité et la foi ; chez un tel homme les vérités et leurs affections ne sont point élevées, mais elles sont ou étouffées, ou rejetées, ou perverties ; car il est dans la lumière naturelle, dans laquelle il n'influe rien de la lumière céleste ; de là on voit clairement ce qui est entendu par l'élévation des vérités et de leurs affections. Quant à ce qui concerne leur ordination dans les communs, elle en est la conséquence, car, autant l'homme préfère les célestes aux mondains, autant les choses qui sont dans son naturel sont mises en ordre selon l'état du ciel, de sorte qu'elles se montrent dans le naturel, ainsi qu'il a été dit, comme les images et les miroirs des célestes, car elles en sont les représentatifs correspondants ; ce sont les fins qui mettent en ordre, c'est-à-dire que c'est le Seigneur qui par les fins met en ordre chez l'homme ; il y a, en effet, trois choses qui se suivent en ordre, savoir, les fins, les causes et les effets ; les fins produisent les causes, et par les causes les effets ; telles sont donc les fins, telles existent les causes, et tels par suite existent les effets ; les fins sont les intimes chez l'homme, les causes sont les moyens et sont appelées fins moyennes, les effets sont les derniers et sont appelés fins

dernières, les effets sont aussi ce qu'on appelle les communs; on voit par là ce que c'est que l'ordination dans les communs, c'est-à-dire que, quand les choses qui appartiennent à la vie éternelle et au royaume du Seigneur sont prises pour fin, toutes les fins moyennes ou les causes, et toutes les fins dernières ou les effets, sont mises en ordre selon cette fin, et cela dans le naturel, parce que là sont les effets, ou, ce qui est la même chose, parce que là sont les communs. Tout homme qui, dans l'âge adulte, jouit de quelque jugement, peut savoir, pour peu qu'il réfléchisse, qu'il est dans deux royaumes, à savoir, dans le Royaume spirituel et dans le Royaume naturel, que le Royaume spirituel est intérieur et le Royaume naturel extérieur, et que par conséquent il peut préférer l'un à l'autre, ou avoir l'un pour fin préférablement à l'autre, et que par suite chez lui domine ce qu'il a pour fin ou ce qu'il préfère; si donc il a pour fin et préfère le Royaume spirituel, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à ce Royaume, alors il reconnaît pour le principal et au premier rang l'amour pour le Seigneur et la charité envers le prochain, par conséquent toutes les choses qui les confirment, lesquelles sont appelées choses de la foi, car elles appartiennent à ce Royaume, et alors toutes celles qui sont dans son naturel sont disposées et mises en ordre selon ces choses, afin qu'elles soient à leur service et sous leur obéissance; quand au contraire l'homme a pour fin et préfère le Royaume naturel, c'est-à-dire, les choses qui y sont, il éteint celles qui appartiennent à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain, et celles qui appartiennent à la foi, au point qu'il les regarde absolument comme rien, tandis qu'il fait son tout de l'amour du monde et de l'amour de soi, et de ce qui appartient à ces amours; quand cela a lieu, tout est mis en ordre dans son naturel selon ces fins, ainsi tout à fait en opposition à ce qui appartient au ciel; de là il fait en lui-même l'enfer. Avoir pour fin, c'est aimer, car toute fin appartient à l'amour; en effet, on a pour fin ce qu'on aime.

4105. *Et il emmena toute son acquisition, et tout son bien qu'il avait amassé*, signifie *la séparation du bien et du vrai qui provenaient du bien de Laban* : on le voit par la signification d'*emmener*, en ce que c'est séparer, par la signification de l'*acquisition*, en ce que c'est le vrai; et par la signification du *bien* (*substantia*), en ce

que c'est le bien ; *qu'il avait amassé* regarde Laban et son troupeau par lequel il avait obtenu ces choses. Si l'acquisition est le vrai et la substance le bien, c'est parce que *acquisition*, dans la Langue originale, est un mot qui signifie aussi le bétail dans le commun, par lequel sont spécialement signifiés les vrais, quand les biens le sont par les troupeaux ; et par la substance sont signifiées les facultés dont proviennent ces choses ; en effet, quand dans la Parole il y a deux expressions d'une signification presque semblable, l'une se dit du vrai et l'autre du bien, à cause du mariage céleste, qui est le mariage du vrai et du bien dans chacune des choses de la Parole, *voir* Nos 683, 793, 801, 2173, 2516, 2712

4106. *L'acquisition de son achat signifie ce qu'il en avait eu d'autre part* : on le voit par la signification de l'*acquisition*, en ce que ce sont les vrais, ainsi qu'il vient d'être dit ; et par la signification de l'*achat*, en ce que ce sont les choses qui ont été amassées d'autre part, car les acquisitions qui avaient été achetées étaient d'autre part ; mais néanmoins elles provenaient de celles qui avaient été amassées au moyen du troupeau de Laban.

4107. *Qu'il avait amassées dans Paddan-Aram, signifie les connaissances du bien et du vrai dans le Naturel* : on le voit par la signification de *Paddan Aram*, en ce que ce sont les connaissances du bien et du vrai, Nos 3664, 3680

4108. *Pour venir vers Jischak, son père, en la terre de Canaan, signifie pour conjoindre au Divin Bien du Rationnel, afin que l'Humain fût fait Divin* : on le voit par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel, Nos 1893, 2066, 2083, 2630, et spécialement en ce qu'il est le Divin Bien du Rationnel, Nos 3012, 3194, 3210 ; et par la signification de *la terre de Canaan*, en ce qu'elle est le Royaume céleste du Seigneur, Nos 1607, 3481, et dans le sens suprême, c'est-à-dire, quand elle s'applique au Seigneur, en ce qu'elle est son Divin Humain, Nos 3038, 3705 ; de là il est évident que ces mots, *pour venir vers Jischak son père en la terre de Canaan*, signifient pour conjoindre au Divin Bien du Rationnel, afin que l'Humain fût fait Divin. Quant à ce qui concerne la conjonction du Rationnel et du Naturel chez l'homme, il faut qu'on sache que le Rationnel appartient à l'homme Interne, et le Naturel à l'homme Externe, et que leur conjonction constitue l'hu-

main, et un humain tel qu'est la conjonction, et qu'il y a conjonction quand ils font un, et ils font un quand le naturel est le ministre et le serviteur du Rationnel ; cela ne peut jamais être fait chez l'homme que par le Seigneur, mais chez le Seigneur cela a été fait par Lui-Même.

4109. Vers. 19, 20, 21. *Et Laban était allé tondre son troupeau, et déroba Rachel les théraphim qui (étaient) à son père. Et déroba Jacob le cœur de Laban l'Araméen, en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, lui. Et il s'enfuit, lui, et tout ce qui (était) à lui, et il se leva, et il passa le fleuve, et il mit ses faces (vers) la montagne de Gilead.* — *Laban était allé tondre son troupeau*, signifie l'état de l'usage et de la fin du bien, qui est le troupeau de Laban : *et déroba Rachel les théraphim qui (étaient) à son père*, signifie le changement de l'état signifié par Laban quant au vrai : *et déroba Jacob le cœur de Laban l'Araméen*, signifie le changement de l'état signifié par Laban quant au bien ; *Laban l'Araméen* est un tel bien, dans lequel il n'y a pas, comme auparavant, le Divin vrai ni le Divin bien : *en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, lui*, signifie par la séparation : (*et il s'enfuit, lui, et tout ce qui* (était) *à lui*, signifie la séparation) : *et il se leva*, signifie l'élévation : *et il passa le fleuve*, signifie l'état où est la conjonction : *et il mit ses faces* (vers) *la montagne de Gilead*, signifie le bien qui est là.

4110. *Laban était allé tondre son troupeau, signifie l'état de l'usage et de la fin du bien qui est le troupeau de Laban* : on le voit par la signification de *tondre*, en ce que c'est l'usage, ainsi la fin, car l'usage est la fin, ainsi qu'il va être expliqué, et par la signification du *troupeau*, en ce qu'il est le bien, Nos 343, 2566 ; de là il est évident que l'état de l'usage et de la fin est signifié par *aller tondre*. Il s'agit maintenant de la séparation du bien moyen, qui est Laban, d'avec le bien qui en a été acquis, et qui est Jacob ; mais comment se fait cette séparation, c'est ce qu'on ne peut savoir que par les sociétés des esprits qui sont dans ce bien, et par qui ce bien influe chez l'homme ; il m'est permis de rapporter sur ce sujet d'après l'expérience ce qui suit : Il y a des esprits bons, il y a des esprits d'une condition moyenne, et il y a des esprits mauvais, qui sont adjoints à l'homme, quand il est régénéré, afin que par

eux il soit introduit dans les biens et les vrais réels, et cela au moyen des anges, d'après le Seigneur ; mais il y a tels esprits ou telles sociétés d'esprits qui ne concordent que pour un certain temps avec celui qui doit être régénéré ; c'est pourquoi, lorsqu'ils ont rempli l'usage, ils sont séparés ; leur séparation se fait de diverses manières, et autrement s'opère la séparation des esprits bons, autrement celle des esprits d'une condition moyenne, et autrement celle des esprits mauvais ; la séparation des esprits bons se fait, quand ils ne le savent pas, par le bon plaisir du Seigneur, ces esprits sachant qu'ils sont bien en quelque part qu'ils soient, ou en quelque endroit que le Seigneur les transporte ; la séparation des esprits d'une condition moyenne se fait par plusieurs moyens, jusqu'à ce qu'ils se retirent en liberté ; en effet, ils sont remis dans l'état de leur bien, par conséquent dans l'état de l'usage et de la fin qui en procèdent, afin qu'ils y perçoivent leur plaisir et leur béatitude ; mais comme, dans la compagnie où ils étaient, ils ont trouvé de l'agrément, ils y sont parfois ramenés, et en sont parfois renvoyés, jusqu'à ce qu'ils éprouvent du déplaisir à y rester plus longtemps, et ainsi ils se retirent en liberté ; les esprits mauvais s'éloignent aussi, il est vrai, en liberté, mais dans une liberté qui leur paraît comme la liberté, ils sont adjoints pour introduire des négatifs qui doivent être dissipés, afin que l'homme soit mieux confirmé dans les vrais et dans les biens ; et quand l'homme commence à s'y confirmer, ils perçoivent un déplaisir à rester et un plaisir dans la séparation ; ainsi, ils sont séparés d'après la liberté qui appartient à leur plaisir : voilà ce qui se passe à l'égard de la séparation des esprits chez l'homme lorsqu'il est régénéré, par conséquent à l'égard des changements de son état quant au bien et au vrai. Que *tondre le troupeau*, ce soit faire l'usage, cela est évident, en ce que la tonte du troupeau, dans le sens interne, n'est autre chose que l'usage, car la laine provient de là ; que la tonte du troupeau soit l'usage, cela est encore évident par ces paroles dans Moïse : « Tout premier-né qui naît dans ton gros bétail et dans ton « troupeau, tu le sanctifieras à Jéhovah ton Dieu ; tu ne feras « point d'ouvrage avec le premier-né de ton bœuf, *et tu ne tondras* « *point le premier-né de ton troupeau* ; mais devant Jéhovah ton « Dieu, tu le mangeras chaque année dans le lieu qu'aura choisi

« Jéhovah. » Deutér. XV. 19, 20; — là, ne point tondre le premier-né du troupeau, c'est ne point en faire un usage domestique. Comme la tonte du troupeau signifiait l'usage, c'est pour cela qu'au nombre des charges et des fonctions remarquables de ce temps-là était celle de tondre le troupeau et d'être présent aux tontes, comme on peut le voir par Jehudah, en ce que « *il tondait* « *son troupeau,* » — Gen. XXXVIII. 12, 13; — et par les fils de David, dans le Second Livre de Samuel : « Il arriva après deux « ans de jours, et il y avait des *Tondeurs* pour Abschalom dans Baal-« chazor, qui est en Ephraïm, et appela Abschalom tous les fils « du roi; et vint Abschalom vers le Roi, et il dit. *Voici, je te prie,* « *des tondeurs à ton serviteur;* que vienne, je te prie, le Roi et ses « serviteurs avec ton serviteur. » — XIII. 23, 24.

4111. *Et déroba Rachel les théraphim qui étaient à son père, signifie le changement de l'état signifié par Laban quant au vrai*: on le voit par la signification de *dérober* ici, en ce que c'est ôter ce qui est cher et saint, ainsi changer l'état; par la signification des *théraphim*, en ce qu'ils sont les vrais, comme il va être expliqué; et par la signification du *père*, qui est ici Laban, en ce que c'est le bien signifié par lui, ainsi qu'il a déjà été dit; le *père* aussi signifie le bien, N° 3703; de là il est évident que ces mots, « Rachel déroba les théraphim qui étaient à son père, » signifient le changement de l'état signifié par Laban quant au vrai. Ce qu'enveloppent ces paroles, on peut aussi le voir par l'état des esprits quand ils sont séparés; les états des esprits quant au bien et au vrai sont selon les sociétés dans lesquelles sont les esprits, car toute pensée influe par d'autres esprits, ainsi qu'il a déjà été montré, et immédiatement par ceux avec lesquels ils sont en société; c'est pourquoi lorsqu'ils sont éloignés d'une société, et replacés dans une autre, les états de leurs pensées et de leurs affections sont changés, par conséquent les états quant au vrai et au bien; or, s'ils sont replacés dans des sociétés discordantes, alors ils perçoivent du déplaisir, et par ce déplaisir de la contrainte, c'est pourquoi ils en sont séparés, et sont portés dans des sociétés concordantes; c'est de là que les mauvais ne peuvent se trouver ni demeurer dans les sociétés des bons, ni les bons dans les sociétés des mauvais, et que tous les esprits et tous les anges ont été

distingués en sociétés selon les affections qui appartiennent à l'amour; toutefois chaque affection, qui appartient à l'amour, contient en elle des choses de plusieurs sortes et variées, Nos 3078, 3189, 4005, mais néanmoins une seule est dominante, de là chacun peut être dans plusieurs sociétés, mais il s'efforce toujours d'aller vers celle qui appartient à son affection dominante, et dans laquelle il est enfin porté. Quant à ce qui concerne le bien signifié par Laban et le changement de son état, tant que ce bien a été avec le bien représenté par Jacob, il a été plus près du Divin, car Jacob est ce bien dans le Naturel, et comme il était plus près du Divin, alors il était aussi dans un état plus parfait du vrai et du bien; mais quand il en fut séparé, il vint dans un autre état quant au vrai et quant au bien; en effet, les changements d'état dans l'autre vie ne sont en général que des approches vers le Divin et des éloignements du Divin; on voit donc maintenant ce qui est entendu par le changement d'état, quand le bien signifié par Laban était séparé. Si ces mots, « et déroba Rachel les théraphim qui étaient à son père, » signifient le changement d'état quant aux vrais, c'est parce que les théraphim signifient les dieux de Laban, comme on le voit clairement par ce qui suit; car Laban dit à Jacob: « Pourquoi as-tu dérobé *mes dieux*, » vers. 30; et Jacob répondit, « Celui avec qui tu trouves *tes dieux* ne vivra point devant nos frères, » vers. 32; et les dieux dans le sens interne signifient les vrais, c'est même pour cela que dans la Parole Dieu est nommé quand il s'agit du vrai, *voir* Nos 2586, 2769, 2807, 2822. Les Théraphim étaient des idoles, dont ils se servaient pour consulter ou interroger Dieu, et comme les réponses qu'ils rendaient étaient pour eux des vrais Divins, voilà pourquoi ils signifient les vrais, comme dans Hosée: « Pendant des jours nombreux demeureront « les fils d'Israël sans roi, et sans prince, et sans sacrifice, sans « *Éphod* ni *Théraphim*. » — III. 4; — l'éphod et les théraphim signifient les vrais Divins qu'ils rendaient par leurs réponses, car lorsqu'on interrogeait Dieu, on revêtait aussi l'éphod, — I Sam. XXIII. 9, 10, 11, 12. — Dans Zacharie: « *Les théraphim pro-* « *noncent l'iniquité*, et les devins voient le mensonge, et des « songes de vanité ils prononcent. » — X. 2; — là aussi les théraphim sont pour les réponses, mais dans cet état pour des réponses

iniques. Et comme les théraphim avaient ces significations, il y en eut aussi chez quelques-uns, quoiqu'ils fussent prohibés, par exemple, chez Michah, dans le Livre des Juges : « Michah « avait une maison de Dieu, et il fit un *ephod*, et des *theraphim*, « et il emplit la main d'un de ses fils, afin qu'il lui servît de prêtre. « Et dirent quelques-uns des Danites à leurs frères : Savez-vous « que dans ces maisons il y a un *Éphod* et des *theraphim*, et une « image taillée, et une image de fonte. Et après qu'ils furent entrés « dans la maison de Michah, et ils prirent l'image taillée, et « l'*Éphod* et les *théraphim*, et l'image de fonte. Et bon fut le cœur « du prêtre, et il prit l'*Éphod* et les *théraphim*, et l'image taillée : « et Michah ayant poursuivi les fils de Dan, dit : Mes dieux, que « j'avais faits, vous avez enlevé, et le prêtre; et vous vous en êtes « allés; que me reste-t-il de plus? » — XVII. 5. XVIII. 14, 18, 20, 24. — Il y en avait aussi chez Michal, épouse de David, ainsi qu'il est dit dans le Premier Livre de Samuel : « Michal, épouse de David, prit le *théraphim*, et elle le plaça dans le lit et le couvrit d'un vêtement : les envoyés de Schaül vinrent, mais voici, le *théraphim* dans le lit » — XIX. 13, 14, 16. — Que cependant les théraphim aient été des idoles prohibées, on le voit clairement d'après ce qu'il est dit d'eux, I Sam. XV. 23. II Rois XXIII. 24. Ézéch. XXI. 26.

4412. *Et déroba Jacob le cœur de Laban l'Araméen, signifie le changement de l'état signifié par Laban quant au bien* : on le voit par la signification de *dérober*, en ce que c'est ôter ce qui est cher et saint, ainsi changer l'état comme il vient d'être dit, N° 4411; par la signification du *cœur*, en ce qu'il est ce qui procède de la volonté, et comme la volonté appartient au bien, c'est le bien, N°s 2930, 3313, 3888, 3889; et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien moyen, qui est maintenant séparé, et parce qu'il est séparé, Laban est maintenant nommé l'Araméen, comme aussi dans le Vers. 24. car *Laban l'Araméen* est un tel bien, dans lequel il n'y a pas, comme auparavant, le Divin Bien ni le Divin Vrai : la raison pour laquelle il a cette signification, c'est que Aram ou la Syrie était séparée de la terre de Canaan par le fleuve, savoir, par l'Euphrate, ainsi elle était hors de la terre de Canaan qui signifie, dans le sens interne, le Royaume du Seigneur, et

dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, *voir* ci-dessus Nº 4108. Aram ou la Syrie signifie spécialement les connaissances du vrai et du bien, *voir* Nºs 1232, 1234, 3051, 3249, 3664, 3680, et cela, parce que l'Église Ancienne a aussi été dans cette contrée, et que ses restes y sont demeurés longtemps, comme on le voit par Biléam qui en était, et connaissait Jéhovah, et qui aussi a prophétisé sur le Seigneur; mais après que l'idolâtrie s'y fut accrue, et qu'Abram eut été retiré de là, et qu'une Église représentative eut été instituée dans la terre de Canaan, alors Aram ou la Syrie revêtit la représentation d'une région hors de l'Église ou séparée de l'Église, par conséquent éloignée des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, en retenant néanmoins sa signification des connaissances du bien et du vrai. S'il est dit que *Jacob déroba le cœur de Laban, en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait*, c'est parce qu'il vient d'être parlé du changement de l'état quant au *vrai*, et qu'ici par conséquent il doit être parlé du changement de l'état quant au *bien*, car dans la Parole quand il s'agit du vrai, il s'agit aussi du bien, à cause du mariage céleste, qui est le mariage du vrai et du bien, dans chacune des choses de la Parole, Nºs 683, 793, 801, 2516, 2712.

4113. *En ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, lui signifie par la séparation* : on peut le voir sans explication. Par ces paroles, Jacob déroba le cœur de Laban l'Araméen en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, il est entendu, dans le sens historique, que Jacob priva Laban de l'espoir de posséder toutes les choses qui appartenaient à Jacob, et le réduisit à un état d'angoisse : en effet, Laban croyait, parce que Jacob était à son service, que toutes les choses qui étaient à Jacob devenaient les siennes, non-seulement les femmes de Jacob ses filles, et les fils qui en étaient nés, mais aussi ses troupeaux, selon la loi connue même dans ce temps, et aussi reçue, dont il est parlé dans Moïse : « Si tu achètes un esclave Hébreu, six ans il servira, et au « septième il sortira libre gratuitement; si son maître lui a donné « une femme, et qu'elle lui ait enfanté des fils et des filles, la « femme et ses enfants seront à son maître, et lui sortira avec son « corps. » — Exod. XXI. 2, 4; — que Laban ait pensé cela, c'est ce qu'on voit clairement par les paroles de Jacob dans la suite de

ce Chapitre : « N'eût été que le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la frayeur de Jischak, était pour moi, que maintenant « à vide tu m'aurais congédié, » — Vers. 42; — et par la réponse de Laban : « Et répondit Laban, et il dit à Jacob : Ces filles (*sont*) « mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau mon troupeau, et « tout ce que tu vois, à moi cela; » — Vers. 43, — ne considérant point que Jacob n'avait été ni un serviteur acheté, ni même un serviteur, et qu'il était d'une famille plus noble que lui, et que c'était pour récompense qu'il avait reçu et ses femmes et son troupeau, qu'ainsi cette loi ne concernait pas Jacob; maintenant, parce que Jacob, en fuyant, privait Laban de cet espoir, et par suite le réduisait en un état d'angoisse, il est dit qu'« il déroba le cœur de Laban l'Araméen, en ce qu'il ne lui annonça point qu'il s'enfuyait, » mais dans le sens interne ces paroles signifient le changement de l'état signifié par Laban quant au bien par la séparation sur le changement de l'état par la séparation, *voir* ce qui vient d'être dit, N° 4111.

4114. *Et il s'enfuit, lui, et tout ce qui était à lui, signifie la séparation* : on le voit par ce qui vient d'être dit, ainsi sans autre explication.

4115. *Et il se leva, signifie l'élévation* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus N° 4103, sur la signification de *se lever*.

4116 *Et il passa le fleuve, signifie l'état où est la conjonction* : on le voit par la signification du *fleuve*, ici l'Euphrate, en ce qu'il est la conjonction, savoir, avec le Divin Si le fleuve a ici cette signification, c'est parce qu'il était la limite de la terre de Canaan de ce côté-là, et que toutes les limites de la terre de Canaan représentaient et par suite signifiaient ce qui devait être le dernier, et ce qui devait être le premier; le dernier, parce que là elle finissait; le premier, parce que là elle commençait; en effet, tel est le propre de toutes les limites, qu'elles sont les dernières choses pour ceux qui sortent, et les premières pour ceux qui entrent; puisque Jacob entrait maintenant, ce fleuve était la première limite, par conséquent la conjonction, savoir, dans le sens suprême, avec le Divin; car la terre de Canaan signifie, dans le sens interne, le Royaume céleste du Seigneur, N° 1607, 3481; et, dans le sens suprême, le Divin Humain du Seigneur, N° 3038, 3705;

d'après cela, on voit clairement ce qui est signifié ici par *il passa le fleuve* Que, dans la terre de Canaan, toutes les choses aient été représentatives selon les distances, les sites et les limites, on le voit Nos 1585, 3686; et qu'il en ait été de même des fleuves qui la limitaient, comme le fleuve d'Égypte, l'Euphrate et le Jourdain, on le voit No 4866

4117. *Et il mit ses faces vers la montagne de Giléad, signifie le bien qui est là* on le voit par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le céleste de l'amour, c'est-à-dire, le bien, Nos 795, 4430, avec lequel il y a conjonction, *Giléad* signifie la qualité de ce bien. comme le fleuve était la limite, et là le premier degré de conjonction, ainsi qu'il a été dit, c'est pour cela que la montagne de Giléad, qui était de ce côté du Jourdain, signifie le bien avec lequel il y a ce premier degré de conjonction. La terre de Giléad, où était la montagne, se trouvait au nombre des limites de la terre de Canaan entendue dans un sens large, elle était en deçà du Jourdain, et elle échut en héritage aux Rubénites et aux Gadites, et principalement à la demi-tribu de Ménasché, et parce que les héritages s'étendaient jusque-là, il est dit qu'elle était au nombre des limites de la terre de Canaan entendue dans un sens large, qu'elle leur fût échue en héritage, on le voit dans Moïse, — Nomb. XXXII. 1, 26 à 41. Deutér. III. 8, 10 à 16. Jos. XIII. 24 à 31. — c'est pourquoi, quand la terre de Canaan était présentée dans son ensemble, on disait depuis Giléad jusqu'à Dan, et dans un autre sens, depuis Béerschébah jusqu'à Dan, car Dan était aussi une limite, Nos 1710, 3923; qu'on ait dit : Depuis Béerschébah jusqu'à Dan, on le voit Nos 2858, 2859; et : Depuis Giléad jusqu'à Dan, on le voit dans Moïse. « Moïse monta des plaines de Moab sur le « mont Nébo, sommet du Pisgah, qui (*est*) vers Jéricho, où Jéhovah « lui montra la *terre de Giléad jusqu'à Dan* » — Deutér. XXXIV. 1; — et dans le Livre des Juges : « *Giléad* qui habite au delà du « Jourdain, et Dan, pourquoi craindrait-il les navires? » — V. 17. — Comme Giléad était une limite, il signifie dans le sens spirituel un premier bien, qui appartient aux sensuels du corps, car c'est dans le bien ou l'agrément des sensuels qu'est avant tout initié l'homme qui est régénéré; Giléad est pris dans ce sens chez les Prophètes, par exemple, dans Jérém. VIII. 20, 22. XXII. 6. XLVI

11 L. 19. Ézéch. XLVII. 18. Abd. 19. Mich. VII. 14. Zach. X. 10. Psaum. LX. 8, 9; et dans le sens opposé, Hosée, VI. 8. XII. 12.

4118. Vers. 22, 23, 24, 25. *Et fut annoncé à Laban, au troisième jour, que s'était enfui Jacob. Et il prit ses frères avec lui, et il le poursuivit le chemin de sept jours, et il le rejoignit dans la montagne de Giléad. Et vint Dieu vers Laban l'Araméen, en songe, la nuit, et il lui dit : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal. Et atteignit Laban Jacob, et Jacob planta sa tente dans la montagne, et Laban planta avec ses frères dans la montagne de Giléad.* — *Et fut annoncé à Laban, au troisième jour,* signifie la fin : *que s'était enfui Jacob,* signifie la séparation : *il prit ses frères avec lui,* signifie des biens à la place de ceux qu'il avait perdus : *et il le poursuivit,* signifie l'ardeur continuée de la conjonction : *le chemin de sept jours,* signifie le saint du vrai : *et il le rejoignit dans la montagne de Giléad,* signifie par là une sorte de conjonction : *et vint Dieu vers Laban l'Araméen, en songe, la nuit,* signifie la perception obscure de ce bien abandonné à lui-même : *et il lui dit : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal,* signifie qu'il n'y ait plus aucune communication : *et atteignit Laban Jacob,* signifie quelque chose de la conjonction : *et Jacob planta sa tente dans la montagne,* signifie l'état de l'amour dans lequel est le bien entendu maintenant par Jacob : *et Laban planta avec ses frères dans la montagne de Giléad,* signifie l'état du bien dans quelque chose de cette conjonction.

4119. *Et fut annoncé à Laban, au troisième jour, signifie la fin,* savoir, de la conjonction : on le voit par la signification du *troisième jour,* en ce que c'est le dernier, et le complet, ainsi la fin, Nos 1825, 2788, et aussi le commencement, No 2788, car la fin de l'état de la conjonction est le commencement de l'état suivant, qui est celui de la séparation, état qui est aussi signifié ici par le troisième jour.

4120. *Que s'était enfui Jacob, signifie la séparation :* on le voit par la signification de *s'enfuir,* en ce que c'est être séparé, Nos 4113, 4114.

4121. *Et il prit ses frères avec lui, signifie des biens à la place de ceux qu'il avait perdus :* on le voit par la signification des *frères,*

en ce qu'ils sont les biens, Nos 2360, 3160, 3303, 3459, 3803, 3815; les frères, dans le sens interne, signifient ceux qui sont dans un semblable bien et dans un semblable vrai, c'est-à-dire, dans une semblable affection du bien et du vrai; car, dans l'autre vie, tous sont consociés selon les affections, et ceux qui ont été consociés constituent une fraternité, non en ce qu'ils s'appellent frères, mais en ce qu'ils sont frères par conjonction; le bien même et le vrai même dans l'autre vie font ce que sur la terre on nomme la consanguinité et l'affinité, aussi correspondent-ils; en effet, les biens et les vrais, considérés en eux-mêmes, ne reconnaissent d'autre Père que le Seigneur, car ils procèdent de Lui Seul; de là tous ceux qui sont dans les biens et dans les vrais sont dans la fraternité, mais toujours est-il qu'il y a des degrés selon la qualité des biens et des vrais; ces degrés, dans la Parole, sont signifiés par les frères, les sœurs, les gendres, les brus, les neveux, les nièces, et par plusieurs noms qui concernent les familles; sur la terre on est nommé ainsi par rapport à des parents communs, quoiqu'on diffère quant aux affections, mais dans l'autre vie cette fraternité et cette affinité sont dissipées, et là, chacun vient dans d'autres fraternités, à moins que sur la terre on n'ait été dans un semblable bien; dans le commencement, il est vrai, on se réunit pour l'ordinaire, mais bientôt après on se sépare, car là ce ne sont pas les gains qui consocient, mais, ainsi qu'il a été dit, ce sont les affections, lesquelles alors se manifestent, comme dans la clarté du jour, telles qu'elles sont et même on y voit dans quelle affection l'un avait été à l'égard de l'autre; et comme les affections se manifestent clairement, et que l'affection attire chacun vers sa société, c'est pour cela que ceux qui ont été d'un caractère opposé se séparent, et alors de part et d'autre s'efface toute fraternité, et toute amitié, qui avait concerné l'homme Externe, et il ne reste que celle qui concerne l'homme Interne. Si ces mots, *il prit ses frères avec lui*, signifient des biens à la place de ceux qu'il avait perdus, cela vient de ce que, quand une société est séparée d'avec une société, comme il a été dit ci-dessus, Nos 4077, 4110, 4111, elle vient alors vers une autre, par conséquent vers d'autres biens qui remplacent ceux qu'elle a perdus.

4122. *Et il le poursuivit, signifie l'ardeur continuée de la con-*

jonction : on le voit par la signification de *poursuivre* ici, en ce que c'est l'ardeur continuée de la conjonction. Ici, dans le sens interne, il s'agit de la séparation du bien moyen d'avec le bien réel, après que le bien moyen a servi à l'usage; la marche de la séparation est ici pleinement décrite, mais elle est telle, que l'homme ne peut pas même apercevoir qu'elle a lieu; toutefois, elle se manifeste clairement aux Anges avec d'innombrables variétés, car ainsi ils voient et perçoivent tous les changements de cet état chez l'homme, qui est régénéré, chez lequel ils se trouvent comme ministres, et d'après le Seigneur selon ces changements et par ces changements ils conduisent au bien, en tant que l'homme se laisse conduire; et comme cette marche est d'un usage si grand dans le ciel, c'est pour cela qu'il en est tant question ici par là aussi on peut voir quel est le sens interne, c'est-à-dire que c'est la Parole Angélique.

4123. *Le chemin de sept jours*, *signifie le saint du vrai* : on le voit par la signification du *chemin*, en ce qu'il est le vrai, Nos 627, 2333, et par la signification de *sept*, en ce que c'est le saint, Nos 395, 433, 716, 881; ici, en ce que c'était l'ardeur de la conjonction ou de se conjoindre avec le saint du vrai.

4124. *Et il le rejoignit dans la montagne de Giléad*, *signifie par là une sorte de conjonction* : on le voit par la signification de *rejoindre*, en ce que c'est la conjonction; et par la signification de la *montagne de Giléad*, en ce qu'elle est le bien, qui est le premier degré de conjonction, No 4117; ainsi ces mots, Il le rejoignit dans la montagne de Giléad, signifient une sorte de conjonction.

4125. *Et vint Dieu vers Laban l'Araméen en songe, la nuit*, *signifie la perception obscure de ce bien abandonné à lui-même* : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien moyen, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il est appelé l'*Araméen*, quand il a été séparé d'avec le bien représenté par Jacob, No 4112; et par la signification du *songe*, *la nuit*, en ce que c'est l'obscur, Nos 2514, 2528; la perception dans cet obscur est signifiée par ces mots, *Dieu vint en songe, la nuit*.

4126. *Et il lui dit : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal*, *signifie qu'il n'y ait plus aucune communication* : on le voit par la signification de *parler de bien à mal*, en ce que c'est pro-

noncer le bien et penser le mal, et par suite enfin prononcer le mal et faire le mal; en effet, celui qui pense le mal, le prononce enfin et le fait; celui qui est tel, n est plus conjoint avec un autre, parce que c'est la pensée et la volonté qui conjoignent, et non les paroles; dans le monde, il est vrai, les paroles conjoignent, mais alors quand l'autre croit que celui qui parle pense aussi le bien et veut aussi le bien; au contraire, dans l'autre vie toute pensée est en évidence, car elle est communiquée par une sorte de sphère, laquelle est une sphère spirituelle qui procède d'un autre, et manifeste de quel caractère il est, c'est-à-dire, quelle est sa volonté et quelle est sa pensée; c'est donc selon cette communication que se fait la conjonction; de là il est évident que ces mots, *garde-toi de parler de bien à mal*, signifient, dans le sens interne, qu'il n'y ait plus aucune communication.

4127. *Et atteignit Laban Jacob*, *signifie quelque chose de la conjonction* : on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit N° 4125.

4128. *Et Jacob planta sa tente dans la montagne*, *signifie l'état de l'amour dans lequel est le bien entendu maintenant par Jacob* : on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est le saint de l'amour, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3312, et en ce que *planter une tente*, c'est l'état de cet amour; et par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le bien, comme ci-dessus N° 4117; ici, le bien entendu maintenant par Jacob, *voir* ci-dessus N° 4073.

4129. *Et Laban planta avec ses frères dans la montagne de Giléad*, *signifie l'état du bien dans quelque chose de cette conjonction* : on le voit par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien maintenant séparé d'avec le bien représenté par Jacob; par la signification de *planter*, en ce que c'est l'état de ce bien, il n'est pas dit planter une tente, parce que l'état du saint de l'amour n'y était que par quelque chose de cette conjonction; par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les biens avec lesquels le bien signifié par Laban était consocié, N° 4121; et par la signification de *la montagne de Giléad*, en ce que c'est où il y a le premier et le dernier degré de la conjonction, N° 4117; de là il est évident que ces mots « Laban planta avec ses frères dans la montagne de Giléad, » signifient l'état du bien dans quelque chose de cette conjonction. Quant à ce qu'enveloppent les choses qui viennent d'être

expliquées, il n'est pas possible de l'exposer de manière à être compris, si ce n'est par ce qui arrive dans l'autre vie, quand les sociétés des esprits et des anges sont adjointes par le Seigneur à l'homme, et quand elles en sont séparées, la marche de leur adjonction et de leur séparation est conforme à l'ordre qui existe là; les moments de cette marche ont été pleinement décrits ici, mais comme ce sont des choses entièrement inconnues à l'homme, les exposer en détail, ce serait prononcer de purs arcanes, ci-dessus, où il a été question de la conjonction et de la séparation des sociétés chez l'homme qui doit être régénéré, il en a été présenté quelques-uns, mais c'est assez pour qu'on sache qu'ici, dans le sens interne, sont contenus les arcanes de cette marche, et même en si grand nombre et tels, qu'ils ne peuvent quant à leur millième partie être pleinement exposés de manière à être compris.

4130. Vers. 26, 27, 28, 29, 30. *Et dit Laban à Jacob : Qu'as-tu fait? et tu as dérobé mon cœur, et tu as emmené mes filles comme des captives d'épée. Pourquoi t'es-tu caché pour t'enfuir, et m'as-tu dérobé, et ne me* (l') *as-tu pas annoncé? Et je t'aurais congédié avec allégresse et avec cantiques, avec tambourin et avec harpe. Et tu ne m'as pas laissé baiser mes fils et mes filles; donc tu as follement agi, en faisant* (cela). *Soit pour Dieu ma main pour vous faire du mal; et le Dieu de votre père, la nuit passée, m'a dit, disant : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal. Et maintenant, allant tu es allé, parce que désirant tu as désiré la maison de ton père : pourquoi as-tu dérobé mes dieux?* — *Et dit Laban à Jacob*, signifie l'état de communication : *qu'as-tu fait?* signifie l'indignation : *et tu as dérobé mon cœur*, signifie qu'il n'avait plus le bien Divin comme auparavant : *et tu as emmené mes filles*, signifie qu'il n'avait pas non plus les affections du vrai comme auparavant : *comme des captives d'épée*, signifie qu'elles lui avaient été enlevées : *pourquoi t'es-tu caché pour t'enfuir, et m'as-tu dérobé, et ne me* (l') *as-tu pas annoncé?* signifie l'état si la séparation eût été faite avec sa liberté : *et je t'aurais congédié avec allégresse et avec cantiques*, signifie l'état dans lequel alors d'après le propre il aurait cru qu'il aurait été quant aux vrais : *avec tambourin et avec harpe*, signifie quant au bien spirituel : *et tu ne m'as pas laissé baiser mes fils et mes filles*, signifie la disjonction d'après l'état libre

selon la foi de ce bien : *donc follement tu as agi en faisant* (cela), signifie l'indignation : *soit pour Dieu ma main pour vous faire du mal*, signifie l'état de l'indignation s'il avait la puissance : *et le Dieu de votre père, la nuit passée, m'a dit*, signifie que cela n'a pas été permis par le Divin : *disant : Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal*, signifie la défense de communication ; *et maintenant, allant tu es allé*, signifie que d'après le propre il s'est séparé : *parce que désirant tu as désiré la maison de ton père*, signifie le désir de la conjonction avec le Bien Divin influant directement ; *pourquoi as-tu dérobé mes dieux*, signifie l'indignation à cause de l'état de la perte du vrai.

4131. *Et dit Laban à Jacob signifie l'état de communication*, savoir, de ce bien qui est représenté par Laban, avec ce bien qui est représenté maintenant par Jacob : on le voit par la signification de *dire*, en ce qu'ici c'est la communication, comme au N° 3060 ; puisqu'il y avait eu quelque chose de la conjonction, ainsi qu'il vient d'être expliqué, N°s 4124, 4127, 4129, et que maintenant il est dit de suite : *Dit Laban à Jacob*, c'est pour cela que la communication est signifiée par *dire*.

4132. *Qu'as-tu fait? signifie l'indignation* : on le voit par l'affection qui règne dans ces paroles de Laban et dans les suivantes, en ce que ce sont des paroles d'indignation.

4133. *Et tu as dérobé mon cœur, signifie qu'il n'avait plus le bien Divin comme auparavant* : on le voit par la signification de *dérober le cœur*, en ce que c'est ôter ce qui est cher et saint, N° 4112 ; de là, il est évident que par la séparation il n'a plus le bien Divin comme auparavant.

4134. *Et tu as emmené mes filles, signifie qu'il n'avait pas non plus les affections du vrai comme auparavant* : on le voit par la signification des *filles*, ici Rachel et Léah, en ce qu'elles sont les affections du vrai, N°s 3758, 3782, 3793, 3819.

4135. *Comme des captives d'épée, signifie qu'elles lui avaient été enlevées*, savoir, les affections du vrai : on le voit sans explication. Elles sont dites *captives d'épée*, parce que l'épée se dit du vrai, N° 2799. Il a été expliqué ci-dessus comment cela s'opère.

4136. *Pourquoi t'es-tu caché pour t'enfuir, et m'as-tu dérobé, et ne me l'as-tu pas annoncé, signifie l'état si la séparation eût été*

faite avec la liberté : on le voit par la signification de *se cacher pour fuir*, en ce que c'est se séparer malgré lui ; s'enfuir c'est être séparé, Nos 4113, 4114, 4120, par la signification de *me dérober*, en ce que c'est ôter ce qui est cher et saint, Nos 4112, 4113, et par la signification de *ne pas me l'annoncer*, en ce qu'ici c'est par la séparation, No 4113, d'où il suit que ces paroles signifient que la séparation a été faite malgré lui, lorsque cependant elle aurait dû être faite en liberté ; l'état de liberté est signifié et décrit par les paroles qui suivent maintenant, savoir : « Je t'aurais congédié avec allégresse et avec cantiques, avec tambourin et avec harpe ; » mais ce sont là les paroles de Laban selon sa foi alors. Quant à ce qui concerne la séparation du bien moyen d'avec le bien réel chez ceux qui sont régénérés, c'est-à-dire qu'elle se fait dans la liberté, on le voit ci-dessus, Nos 4110, 4111 : qu'il en soit ainsi, c'est ce qui ne se manifeste pas à l'homme, car l'homme ne sait pas comment les biens varient chez lui, ni à plus forte raison comment est changé l'état de chaque bien, ni même comment le bien de la première enfance varie et est changé en un bien du second âge de l'enfance, et celui-ci en un bien qui le remplace et qui est celui de la jeunesse, puis en un bien de l'âge adulte, et enfin en un bien de la vieillesse ; chez ceux qui ne sont point régénérés, ce ne sont pas les biens qui sont changés, mais ce sont les affections et les plaisirs des affections ; mais chez ceux qui sont régénérés il y a des changements de l'état des biens, et cela, depuis l'enfance jusqu'au dernier instant de leur vie ; en effet, il est prévu par le Seigneur de quelle vie un homme doit vivre, et comment il doit se laisser conduire par le Seigneur, et comme toutes choses, les générales et les particulières, et même les plus particulières sont prévues, il y est aussi pourvu ; mais l'homme ne sait rien de la manière dont s'opèrent les changements d'état des biens, et cela surtout par la raison qu'il n'a aucune connaissance sur ce sujet et ne désire pas aujourd'hui en avoir ; et comme le Seigneur n'influe pas immédiatement chez l'homme et ne l'instruit pas immédiatement, mais influe dans ses connaissances, ainsi médiatement, c'est pour cela que l'homme ne peut en aucune manière savoir les changements d'état de ces biens : et comme l'homme est tel, c'est-à-dire, privé de connaissances sur ce sujet, et qu'en outre il y en a

peu aujourd'hui qui se laissent régénérer, c'est pour cela que si ces arcanes étaient plus pleinement expliqués, ils ne pourraient pas être compris. Qu'il y en ait peu aujourd'hui qui sachent quelque chose sur le bien spirituel, et peu aussi qui sachent quelque chose sur la liberté, c'est ce qu'il m'a été donné de connaître par expérience d'après ceux qui du Monde Chrétien viennent dans l'autre vie; il m'est permis d'en rapporter seulement un exemple, pour illustration : Il y avait un Prélat qui s'était cru plus savant que les autres, et avait même été reconnu par les autres pour savant, pendant qu'il vivait, comme il avait mené une mauvaise vie, il était dans une telle ignorance stupide sur le bien et la liberté et sur le plaisir et la béatitude qui en proviennent, qu'il ne connaissait pas la moindre différence entre le plaisir et la liberté infernale, et le plaisir et la liberté céleste, et même il disait qu'il n'y en avait aucune ; puisqu'il y a une telle ignorance, même chez ceux qui passent pour plus savants que les autres, on peut en conclure dans quelles ombres et même dans combien de folies et dans quelles folies tomberaient les choses qui seraient dites ici sur le bien et sur la liberté, dont il s'agit dans le sens interne, lorsque cependant la vérité est, qu'il n'y a pas même un seul mot écrit dans la Parole, qui n'enveloppe un arcane céleste, quoiqu'il paraisse devant l'homme comme de nulle importance, et cela, à cause du manque de connaissances, ou à cause de l'ignorance dans laquelle est l'homme aujourd'hui sur les choses célestes, et dans laquelle aussi il veut être.

4137. *Et je t'aurais congédié avec allégresse et avec cantique*, *signifie l'état dans lequel alors d'après le propre il croyait qu'il aurait été quant aux vrais* : on le voit par la signification de *je t'aurais congédié*, en ce que c'est qu'il se serait séparé en liberté; mais qu'il ne se fût pas séparé, quand il était dans cet état, on le voit par ce qui a été dit ci-dessus, Nos 4113; par là il est évident que ces paroles ont été dites par Laban dans l'état dans lequel alors d'après le propre il croyait qu'il aurait été; car croire d'après le propre, c'est croire d'après le non-vrai, tandis que croire non d'après le propre mais d'après le Seigneur, c'est croire d'après le vrai : que ce soit l'état quant aux vrais, cela est signifié par *congédier avec allégresse et avec cantiques*; en effet, l'allégresse et les cantiques se disent des vrais dans la Parole, l'Allégresse et la

Joie sont très-souvent nommées, et parfois l'une et l'autre en même temps, mais l'allégresse est nommée quand il s'agit du vrai et de l'affection du vrai, et la joie quand il s'agit du bien et de l'affection du bien, comme dans Ésaïe : « Voici, *Joie* et *Allégresse*, « tuer le bœuf, et immoler le bétail, manger la chair et boire le « vin. » — XXII. 13 ; — là, la joie se dit du bien, et l'allégresse, du vrai. Dans le Même : « Clameur au sujet du vin dans les places, « désolée sera toute *Allégresse*, et exilée sera toute *Joie* » — XXIV. 11. — Dans le Même : « Les rachetés de Jéhovah retourne- « ront, et ils viendront en Sion avec *chant*, une *joie* d'éternité « (*sera*) sur leur tête ; la *joie* et l'*allégresse* les suivront, et s'enfui- « ront la tristesse et le gémissement » — XXXV. 10. LI. 11. — Dans le Même. « Jéhovah consolera Sion, la *Joie* et l'*Allégresse* « seront trouvées en elle, la confession et la *voix du chant*. » — LI. 3. — Dans Jérémie : « Je ferai cesser des villes de Jehudah, « et des rues de Jérusalem, la *voix de Joie* et la *voix d'Allégresse*, « la voix du fiancé et la voix de la fiancée, parce qu'en dévastation « sera la terre. » — VII. 34. XXV. 10. — Dans le Même : « La « *voix de joie* et la *voix d'allégresse*, et la voix du fiancé, et la voix « de la fiancée, la voix de ceux qui disent : Confessez Jéhovah « Sébaoth » — XXXIII. 11. — Dans le Même : « L'*Allégresse* et « la *réjouissance* se sont retirées de Carmel et de la terre de Moab. » — XLVIII. 33. — « Dans Joël : « Est-ce que devant nos yeux la nour- « riture n'a pas été retranchée, (*et*) de la maison de notre Dieu l'*allé-* « *grese* et la *réjouissance* ? » — I. 16. — Dans Zacharie : « Le jeûne « sera pour la maison de Jehudah en *joie* et en *allégresse*, et en « bonnes fêtes. » — VIII, 19. — Celui qui ne sait pas que dans chaque partie de la Parole il y a le mariage céleste, c'est-à-dire, le mariage du bien et du vrai, croirait que ces deux mots, savoir, la joie et l'allégresse, seraient une même chose, et n'auraient été employés que pour plus d'emphase, et qu'ainsi l'un des deux est superflu ; mais il n'en est pas ainsi. car il n'y a pas le plus petit mot qui n'ait un sens spirituel ; dans les passages rapportés, et aussi dans les autres, la joie se dit du bien. et l'allégresse du vrai, *voir* en outre N° 3118. Que les cantiques aussi se disent des vrais, on le voit par un grand nombre de passages de la Parole où les cantiques sont nommés, comme dans Ésaïe, V. 1. XXIV. 9. XXVI. 1.

XXX. 29. XLII. 10. Ézéch. XXVI. 13. Amos, V. 23, et ailleurs. Il faut qu'on sache que toutes les choses qui sont dans le royaume du Seigneur, se réfèrent ou au bien ou au vrai, c'est-à-dire, aux choses qui appartiennent à l'amour et à celles qui appartiennent à la foi de la charité; celles qui se réfèrent au bien ou qui appartiennent à l'amour sont appelées célestes, et celles qui se réfèrent au vrai ou qui appartiennent à la foi de la charité sont appelées spirituelles; comme dans toutes et dans chaque chose de la Parole, il s'agit du Royaume du Seigneur, et, dans le sens suprême, du Seigneur, et que le Royaume du Seigneur est le mariage du bien et du vrai, ou le mariage Céleste, et comme c'est dans le Seigneur Lui-Même qu'est le Mariage Divin, et que c'est du Seigneur que procède le Mariage Céleste, c'est pour cela que dans toutes et dans chaque chose de la Parole il y a ce mariage, qui se manifeste surtout dans les Prophètes, où l'on rencontre des répétitions d'une même chose, les mots étant seulement changés; toutefois ces répétitions ne sont nullement inutiles, mais par une expression est signifié le céleste, c'est-à-dire, ce qui appartient à l'amour ou au bien, et par l'autre le spirituel, c'est-à-dire, ce qui appartient à la foi de la charité ou au vrai, par là l'on voit comment dans chaque chose de la Parole se trouve le mariage céleste, c'est-à-dire, le Royaume du Seigneur, et, dans le sens suprême, le Mariage Divin lui-même, ou le Seigneur.

4138. *Avec tambourin et avec harpe, signifie quant au bien spirituel*, savoir, l'état dans lequel alors d'après le propre il croyait qu'il aurait été quant à ce bien : cela résulte de ce que le *tambourin* et la *harpe* se disent du bien, mais du bien spirituel, comme on peut le voir par plusieurs passages dans la Parole, le bien spirituel est ce qui est appelé le bien de la foi, et c'est la charité; mais le bien céleste est ce qui est appelé le bien de l'amour, et c'est l'amour pour le Seigneur, il y a dans les cieux deux royaumes du Seigneur, l'un est appelé son Royaume céleste, et là sont ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, l'autre est appelé Royaume spirituel, et là sont ceux qui sont dans la charité envers le prochain : ces Royaumes sont très-distincts, mais néanmoins dans les cieux ils font un; sur ces deux Royaumes distincts, ou sur le céleste et le spirituel, *voir* ce qui a été dit ci-dessus très-souvent. Autrefois,

dans les églises, on se servait de différents genres d'instruments de musique, comme tambourins, nablions, flûtes, harpes, décacordes et plusieurs autres; les uns appartenaient à la classe des célestes, les autres à la classe des spirituels; quand ces instruments sont nommés dans la Parole, ils enveloppent ces distinctions, au point que par là on peut savoir de quel bien il s'agit, c'est-à-dire, si c'est d'un bien spirituel, ou si c'est d'un bien céleste; les tambourins et les harpes appartenaient à la classe des spirituels, c'est pourcela qu'ici il est dit: Quant au bien spirituel; que la harpe se dise des spirituels, et que les instruments à cordes signifient les spirituels, et les instruments à vents les célestes, on le voit N[os] 418, 419, 420.

4139 *Et tu ne m'as pas laissé baiser mes fils et mes filles, signifie la disjonction d'après l'état libre selon la foi de ce bien*: on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N[os] 3573, 3574, 3800; par conséquent *ne pas laisser baiser*, c'est la disjonction; par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, et des *filles*, en ce qu'elles sont les biens, comme il a déjà été dit quelquefois, ainsi c'est la disjonction quant aux vrais et aux biens, que ce soit d'après l'état libre selon la foi de ce bien, cela est enveloppé, *voir* ci-dessus, N[os] 4136, 4137

4140 *Donc follement tu as agi en faisant cela, signifie l'indignation*: on le voit d'après l'affection qui est dans ces paroles.

4141 *Soit pour Dieu ma main pour vous faire du mal, signifie l'état de l'indignation s'il avait la puissance*: on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, N[os] 878, 3387; que ce soit dans l'état de l'indignation que ces paroles ont été dites, et que par suite ce soit cet état qui est signifié, cela est évident.

4142 *Et le Dieu de votre père, la nuit passée, m'a dit, signifie que cela n'a pas été permis par le Divin*: on peut le voir sans explication, car il lui fut défendu en songe de parler avec Jacob de bien à mal, comme il est dit aussi dans ce qui suit.

4143 *Disant: Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal, signifie la défense de communication*: on le voit par la signification de *parler de bien à mal* en ce que c'est n'avoir plus aucune communication, N° 4126, ainsi c'est la défense de communication

4144. *Et maintenant allant tu es allé, signifie que d'après le propre il s'est séparé* on le voit par la signification *d'aller en allant*, en ce que c'est être séparé; que ce soit d'après le propre, cela est évident.

4145. *Parce que désirant tu as désiré la maison de ton père, signifie le désir de la conjonction avec le bien Divin influant directement*. on le voit par la signification de la *maison du père*, ici, c'est-à-dire, de Jischak et d'Abraham, en ce qu'elle est le bien influant directement; on peut voir que la *maison* est le bien, Nos 2233, 2234, 3652, 3720; que le *père* aussi est le bien, N° 3703; que Jischak est le bien du Rationnel, Nos 3012, 3194, 3210; outre cela, Abraham avec Jischak représente le Bien Divin influant directement, et Laban le bien collatéral ou qui influe non directement, Nos 3665, 3778 : le bien collatéral ou qui influe non directement est ce bien qui a été appelé bien moyen, car ce bien tire plusieurs choses des mondains qui se montrent comme des biens, mais ne sont pas des biens, au contraire le bien influant directement est celui qui procède immédiatement du Seigneur ou du Seigneur médiatement par le ciel, et c'est le bien Divin séparé d'avec ce bien mondain tel qu'il vient d'être décrit. Tout homme qui est regénéré est d'abord dans le bien moyen, et cela pour que ce bien serve à introduire en lui les biens et les vrais réels, mais après qu'il a servi à cet usage, il est séparé, et l'homme est conduit vers un bien qui influe plus directement; ainsi l'homme qui est régénéré, est perfectionné par degrés. Par exemple. L'homme qui est régénéré croit d'abord que le bien qu'il pense et qu'il fait vient de lui, et aussi qu'il a quelque mérite, car il ne sait pas encore, et s'il sait, il ne comprend pas que le bien puisse influer d'autre part, ni qu'il puisse ne pas être rétribué puisqu'il le fait par lui-même; s'il ne croyait pas d'abord cela, il ne ferait jamais le bien; mais par là il est initié tant dans l'affection de faire le bien que dans les connaissances sur le bien, et aussi sur le mérite, et quand il a été amené dans l'affection de faire le bien, il commence à penser autrement et à croire autrement, savoir, que le bien influe du Seigneur et que par le bien qu'il fait d'après le propre il ne mérite rien; et enfin quand il est dans l'affection de vouloir et de faire le bien, il rejette entièrement le mérite, il l'a même en aversion, et il

est affecté du bien d'après le bien; lorsqu'il est dans cet état, le bien influe directement. Soit encore pour exemple l'amour conjugal : Le bien qui précède et qui initie, c'est la beauté, ou la conformité de mœurs, ou l'attachement externe de l'un à l'égard de l'autre, ou une égale condition de part et d'autre, ou la condition désirée; ces biens sont les premiers biens moyens de l'amour conjugal; ensuite vient la conjonction des mentals (*animorum*) en ce que l'un veut comme l'autre, et perçoit du plaisir en faisant ce qui plaît à l'autre; cet état est le second, et alors les biens antérieurs, quoique présents, ne sont pas cependant considérés; enfin succède l'union quant au bien céleste et au vrai spirituel, savoir, en ce que l'un croit comme l'autre, et que l'un est affecté du bien dont l'autre est affecté; quand cet état existe, ils sont ensemble l'un et l'autre dans le mariage céleste, qui est le mariage du bien et du vrai, ainsi dans l'amour conjugal, car l'amour conjugal n'est pas autre chose, et alors le Seigneur influe dans les affections de l'un et de l'autre comme dans une seule; voilà le bien qui influe directement, mais les biens précédents qui ont influé indirectement avaient servi de moyens pour introduire vers ce bien.

4146. *Pourquoi as-tu dérobé mes dieux, signifie l'indignation à cause de l'état de la perte du vrai* : on le voit par ce qui a déjà été dit et expliqué Nº 4111, sur les théraphim que Rachel enleva.

4147. Vers. 31, 32. *Et répondit Jacob, et il dit à Laban : Parce que j'ai craint, parce que j'ai dit, que peut-être raviras-tu tes filles d'avec moi?* (celui) *avec qui tu trouves tes dieux ne vivra point devant nos frères; cherche si quelque chose* (est) *à toi chez moi, et prends pour toi, et ne savait pas Jacob que Rachel les eût dérobés.* — *Et répondit Jacob et il dit à Laban : Parce que j'ai craint, parce que j'ai dit, que peut-être raviras-tu tes filles d'avec moi*, signifie l'état, en ce que, si la séparation avait été faite d'après la liberté de ce bien, il serait blessé quant aux affections du vrai : (celui) *avec qui tu trouves tes dieux ne vivra point devant nos frères*, signifie que le vrai n'était pas à lui, mais que le vrai qui était à lui ne subsisterait pas dans son bien : *cherche si quelque chose (est) à toi chez moi, et prends pour toi*, signifie que toutes les choses qui appartenaient à ce bien ont été séparées : *et ne savait pas Jacob que Ra-*

chel les eût dérobés, signifie qu'ils appartenaient à l'affection du vrai intérieur.

4148. *Et répondit Jacob, et il dit à Laban : Parce que j'ai craint, parce que j'ai dit, que peut-être tu ravirais tes filles d'avec moi*, signifie l'état, en ce que, si la séparation avait été faite d'après la liberté de ce bien, il serait blessé quant aux affections du vrai : on le voit par les paroles qui précèdent, dans lesquelles il a été question de la séparation d'après la liberté de la part du bien signifié par Laban, et auxquelles il est ici répondu; chaque parole enveloppe dans le sens interne des arcanes célestes, qui ne peuvent être exposés par la raison dont il vient d'être parlé N° 4136 : qu'il soit signifié l'état, si la séparation avait été faite d'après la liberté de ce bien, cela est évident; et qu'alors les affections du vrai seraient blessées, cela est signifié par, *que peut-être tu ravirais tes filles d'avec moi*, car les filles, ici Rachel et Léah, signifient les affections du vrai, comme il a déjà été dit très-souvent. On va voir plus clairement par ce qui suit comment la chose se passe.

4149. *Celui avec qui tu trouves tes dieux ne vivra point devant nos frères, signifie que le vrai n'était pas à lui, et que le vrai qui était à lui ne subsisterait pas dans son bien* : on le voit par la signification des *dieux*, ici, les théraphim, en ce que ce sont les vrais, N° 4144, mais des vrais appartenant non pas au bien signifié par Laban, mais à l'affection du vrai représentée par Rachel; comme les dieux signifient ici ces vrais, c'est pour cela qu'il est rapporté que Rachel les avait dérobés, et que dans la suite il n'en est plus question; ce fait n'aurait pas été rapporté, s'il n'eût pas enveloppé des arcanes qui ne se manifestent que dans le sens interne; et comme ces vrais, dont il est ici question, appartenaient non pas au bien signifié par Laban, mais à l'affection du vrai, qui est représentée par Rachel, voilà pourquoi ces mots, savoir, *celui avec qui tu trouves tes dieux ne vivra point devant nos frères*, signifient que le vrai n'était pas à lui, et que le vrai qui était à lui ne subsisterait pas dans son bien. Voici ce qu'il en est de cet arcane. Tout bien spirituel a ses vrais, car où est le bien, là sont les vrais; le bien considéré en lui-même est un, mais par les vrais il devient varié; car les vrais peuvent être comparés aux fibres qui composent un organe quelconque du corps; selon la forme des fibres est con-

stitué l'organe, par conséquent l'opération de l'organe, laquelle se fait par la vie qui influe par l'âme, et la vie vient du bien qui procède du Seigneur ; c'est de là que le bien, quoique un, est néanmoins varié chez chacun, et si varié, qu'il n'est jamais en aucune manière chez l'un semblable à ce qu'il est chez l'autre ; c'est de là aussi que le vrai de l'un ne peut jamais subsister dans le bien d'un autre ; en effet, tous les vrais, chez quiconque est dans le bien, communiquent entre eux, et constituent une certaine forme, c'est pourquoi le vrai de l'un ne peut être transporté dans un autre, mais quand il est transporté, il passe dans la forme de celui qui le reçoit et revet une autre forme ; mais cet arcane est d'une trop profonde recherche, pour qu'il puisse être exposé en peu de mots ; de là vient que le mental de l'un ne peut jamais être absolument semblable à celui d'un autre, mais qu'autant il y a d'hommes, autant ils diffèrent tous quant aux affections et aux pensées ; et que tout le ciel consiste en des formes angéliques, qui sont dans une perpétuelle variété, et qui, disposées par le Seigneur dans la forme céleste, font un ; en effet, toute unité n'est jamais composée des mêmes choses, mais de choses variées dans la forme, lesquelles font un selon la forme : d'après cela on voit maintenant ce qui est entendu par ces mots, le vrai qui était à lui ne subsisterait pas dans son bien.

4150. *Cherche si quelque chose est à toi chez moi, et prends pour toi, signifie que toutes les choses qui appartenaient à ce bien ont été séparées* : on le voit par le sens de ces paroles, qui est, que rien de ce qui est à toi n'est chez moi, c'est-à-dire, que rien de ce qui appartient au bien signifié par Laban, n'est dans le bien que représente Jacob, par conséquent que toutes les choses appartenant à ce bien ont été séparées.

4151. *Et ne savait pas Jacob que Rachel les eût dérobés, signifie qu'ils appartenaient à l'affection du vrai intérieur* : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; et par la signification de *dérober*, en ce que c'est ôter ce qui est cher et saint, Nos 4112, 4113, 4133 ; Rachel dérobant les théraphim ou les dieux de Laban a signifié ci-dessus le changement de l'état représenté par Laban quant au vrai, voir No 4111 ; ce changement d'état est décrit ici et

plus au long dans ce qui va suivre, et il consista en ce que le bien représenté par Laban, après avoir été séparé d'avec le bien que Jacob représente, est venu dans un autre état par la séparation; car les vrais qui lui apparaissaient comme étant à lui, quand les biens étaient conjoints, furent aperçus comme lui ayant été enlevés; c'est pour cette raison que Laban s'en plaignit, et qu'il fit une perquisition dans les tentes et ne trouva rien; en effet, les vrais qui sont signifiés par les théraphim pris dans un sens bon, N° 4111, appartenaient non pas à lui, mais à l'affection du vrai, qui est Rachel. On ne peut pas voir non plus comment cela se passe, sinon par les choses qui arrivent dans l'autre vie, car là les choses qui arrivent près de l'homme apparaissent à l'homme comme en lui, il en est presque de même des esprits dans l'autre vie; quand les sociétés des esprits qui sont dans le bien moyen sont en société avec les anges, il semble absolument à ces esprits que les vrais et les biens qui appartiennent aux anges leur appartiennent, bien plus ils ne sauraient penser autrement; mais quand ils sont séparés, ils aperçoivent qu'il n'en est pas ainsi; c'est pourquoi ils se plaignent aussi, croyant que ces vrais et ces biens ont été enlevés par ceux avec lesquels ils étaient en société; voilà ce qui est signifié dans le sens interne par les théraphim ici dans ce qui va suivre. En général, cela se passe de manière que jamais personne n'a de bien ni de vrai qui lui appartienne, mais que tout bien et tout vrai influe du Seigneur tant immédiatement que médiatement par les sociétés angéliques; et qu'il semble néanmoins que le bien et le vrai appartiennent à celui chez qui ils sont; et cela, afin qu'ils soient appropriés à l'homme, jusqu'à ce qu'il vienne dans cet état de savoir, puis de reconnaître, et enfin de croire qu'ils appartiennent non pas à lui, mais au Seigneur, on sait aussi d'après la Parole, et par suite dans le Monde Chrétien, que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et que rien du bien ne vient de l'homme; bien plus, les doctrinaux de l'Église, qui sont tirés de la Parole, enseignent que de lui-même l'homme ne peut pas même faire des efforts pour le bien, qu'ainsi il ne peut le vouloir, ni par conséquent le faire, car faire le bien provient de vouloir le bien; ils enseignent aussi que tout ce qui appartient à la foi vient du Seigneur, de sorte que l'homme ne peut croire la moindre chose, à moins que cela n'influe

du Seigneur; voilà ce qu'enseignent les doctrinaux de l'Église, et ce qu'enseignent les prédications; mais qu'il y en ait peu, et même très-peu, qui croient que la chose se passe ainsi, on peut le voir en ce que les hommes croient que le tout de la vie est en eux, et qu'il en est à peine quelques-uns qui croient que la vie influe; le tout de la vie de l'homme consiste dans la faculté qu'il a de pouvoir penser et de pouvoir vouloir, car si la faculté de penser et de vouloir est enlevée, il ne reste rien de la vie; et l'essence même de la vie (*ipsissimum vitæ*) consiste à penser le bien et à vouloir le bien, et aussi à penser le vrai et à vouloir ce qu'on pense être le vrai: puisque, selon les doctrinaux qui sont tirés de la Parole, ces choses appartiennent non à l'homme, mais au Seigneur, et qu'elles influent du Seigneur par le ciel, ceux qui jouissent de quelque jugement et qui peuvent réfléchir, auraient pu en conclure que le tout de la vie influe. Il en est de même du mal et du faux; les doctrinaux qui sont tirés de la Parole enseignent que le diable s'efforce continuellement de séduire l'homme, et qu'il lui souffle continuellement le mal; de là aussi l'on dit, quand quelqu'un a commis un grand crime, qu'il s'est laissé séduire par le diable, cela est encore vrai, et néanmoins il en est peu qui le croient; si toutefois il y en a: en effet, de même que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, de même tout mal et tout faux proviennent de l'enfer, c'est-à-dire, du diable, car l'enfer est le diable; d'où l'on peut voir encore, que, comme tout bien et tout vrai influent, de même influent aussi tout mal et tout faux, par conséquent aussi penser le mal et vouloir le mal, puisque ces choses influent aussi, ceux qui jouissent de quelque jugement et savent réfléchir peuvent en conclure que le tout de la vie influe, quoiqu'il semble que ce tout soit dans l'homme Qu'il en soit ainsi, c'est ce qui a été très-souvent montré aux esprits qui étaient récemment arrivés de ce monde dans l'autre vie, mais quelques-uns d'entre eux disaient que si tout mal et tout faux influent aussi, rien du mal ni du faux ne peut leur être attribué, et qu'ils ne sont pas coupables, puisque le mal et le faux viennent d'autre part; mais il leur fut répondu qu'ils s'étaient approprié ce mal et ce faux, en ce qu'ils avaient cru penser par eux-mêmes, et vouloir par eux-mêmes, tandis que s'ils eussent cru ce qui est réellement, alors ils ne se seraient pas approprié les maux et les

faux, car alors ils auraient cru aussi que tout bien et tout vrai procèdent du Seigneur, et que, s'ils avaient cru cela, ils se seraient laissé conduire par le Seigneur, et auraient ainsi été dans un autre état, et alors le mal qui serait entré dans leur pensée et dans leur volonté ne les aurait point affectés, car le mal ne serait pas sorti, mais le bien serait sorti ; en effet, ce qui affecte, ce n'est pas ce qui entre, mais c'est ce qui sort, selon les paroles du Seigneur dans Marc, Chap. VII, 15. Toutefois, il y en a beaucoup qui peuvent savoir cela, mais il y en a peu qui peuvent le croire ; ceux qui sont méchants peuvent même le savoir, mais néanmoins ils ne le croient point, car ils veulent être dans le propre, et ils l'aiment au point que, lorsqu'on leur fait voir que tout influe, ils tombent dans l'anxiété, et demandent instamment qu'il leur soit permis de vivre dans leur propre, en assurant que s'il leur était ôté, ils ne pourraient plus vivre ; c'est ainsi que croient ceux même qui savent. Ceci a été dit, afin qu'on sache comment la chose se passe à l'égard des sociétés d'Esprits, qui sont dans le bien moyen, quand elles ont été conjointes à d'autres sociétés, et quand elles en ont été séparées, c'est-à-dire, que quand elles ont été conjointes, elles ne savent autre chose sinon que les biens et les vrais leur appartiennent, lorsque cependant ils ne leur appartiennent point.

4152. Vers. 33, 34, 35. *Et vint Laban dans la tente de Jacob, et dans la tente de Léah, et dans la tente des deux servantes, et il ne* (les) *trouva point ; et il sortit de la tente de Léah, et il vint dans la tente de Rachel. Et Rachel avait pris les théraphim, et elle les avait mis dans la paille du chameau, et s'était assise sur eux ; et tâta Laban toute la tente ; et il ne* (les) *trouva point. Et elle dit à son père : Qu'il n'y ait pas de colère aux yeux de mon Seigneur, de ce que je ne puis me lever devant toi, car voie de femmes* (est) *à moi ; et il fouilla, et il ne trouva point les théraphim. — Et vint Laban dans la tente de Jacob, et dans la tente de Léah, et dans la tente des deux servantes, et il ne* (les) *trouva point*, signifie que de tels vrais n'étaient point dans leurs saints ; *et il sortit de la tente de Léah, et il vint dans la tente de Rachel*, signifie le saint de ce vrai : *et Rachel avait pris les théraphim*, signifie les vrais naturels intérieurs qui viennent du Divin : *et elle les avait mis dans la paille du chameau*, signifie dans les scientifiques : *et elle s'était assise sur eux*, si-

gnifie les intérieurs ; *et tâtait Laban toute la tente, et il ne* (les) *trouva point*, signifie que là n'était point ce qui était son propre ; *et elle dit à son père*, signifie au bien ; *qu'il n'y ait pas de colère aux yeux de mon Seigneur, de ce que je ne puis me lever de devant toi*, signifie qu'ils ne peuvent être révélés ; *car voie de femmes* (est) *à moi*, signifie qu'ils sont encore parmi les choses impures ; *et il fouilla, et il ne trouva point les théraphim*, signifie qu'ils ne lui appartenaient point.

4153. *Et vint Laban dans la tente de Jacob, et dans la tente de Léah, et dans la tente des deux servantes, et il ne les trouva point, signifie que de tels vrais n'étaient point dans leurs saints* : on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est le saint, Nos 414, 1102, 2145, 2152, 3210, 3312, 4128 ; ici, les saints, parce qu'il y a les *tentes*, savoir, de Jacob, de Léah et des servantes ; que ces vrais n'y fussent point, cela est signifié par les théraphim qui n'y furent point trouvés ; que les théraphim dans un sens bon soient les vrais, on le voit ci-dessus, No 4111 ; par *Jacob* est représenté le bien du naturel, par *Léah* l'affection du vrai externe, et par les *servantes* les affections externes, ainsi qu'il a été dit ci-dessus ; et comme les vrais dont il s'agit ici, n'étaient pas externes, mais étaient internes, c'est pour cela qu'ils n'ont pas été trouvés dans leurs tentes, c'est-à-dire, dans leurs saints ; mais ils étaient dans la tente de Rachel, c'est-à-dire, dans le saint de l'affection du vrai intérieur, car l'affection du vrai intérieur est représentée par Rachel.

4154. *Et il sortit de la tente de Léah, et il vint dans la tente de Rachel, signifie le saint de ce vrai* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit. Il en est des vrais comme des biens, en ce qu'il y en a d'extérieurs et d'intérieurs, car l'homme est Interne et Externe ; les biens et les vrais de l'homme Interne sont ceux qui sont appelés biens internes et vrais internes, et les biens et les vrais de l'homme Externe sont appelés biens externes et vrais externes ; les biens et les vrais de l'homme Interne sont de trois degrés, tels qu'ils sont dans les trois cieux ; les biens et les vrais de l'homme Externe sont aussi de trois degrés et correspondent aux internes ; en effet, il y a les biens et les vrais moyens entre l'homme Interne et l'homme Externe, ou les intermédiaires, car sans les moyens

ou les intermédiaires il n'y point de communication, il y a les biens et les vrais propres de l'homme naturel, qui sont appelés biens externes et vrais externes; et il y a aussi les biens et les vrais sensuels qui appartiennent au corps, ainsi les extimes; ces biens et ces vrais de trois degrés appartiennent à l'homme externe, et correspondent, comme il a été dit, à autant de biens et de vrais de l'homme Interne, il en sera d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé ailleurs Les biens et les vrais de chaque degré sont très-distincts entre eux et ne sont point du tout confondus; ceux qui sont intérieurs sont les composants, et ceux qui sont extérieurs sont les composés; ceux-ci, quoiqu'ils soient très-distincts entre eux, ne se montrent pas cependant à l'homme comme distincts; celui qui est homme sensuel ne voit pas autrement sinon que tous les intérieurs, et même les interues, sont seulement des sensuels, car il voit d'après les sensuels, ainsi par les extimes; les intérieurs ne peuvent jamais être vus par les extimes, mais les extimes sont vus par les intérieurs; celui qui est homme-naturel, c'est-à-dire, qui pense d'après les scientifiques, ne sait pas autrement sinon que les naturels, d'après lesquels il pense, sont des intimes, lorsque cependant ce sont des externes, l'homme intérieur qui juge et conclut d'après les découvertes analytiques tirées des scientifiques naturels, croit pareillement que ce sont là les Intimes de l'homme, parce que ces choses se montrent à lui comme intimes, mais néanmoins elles sont au-dessous des rationnels, ainsi par rapport aux rationnels réels elles sont extérieures ou inférieures; c'est ainsi qu'il en est de la compréhension de l'homme; en sont là, dans les trois degrés, les biens et les vrais de l'homme Naturel ou Externe, dont il vient d'être question; mais ceux qui appartiennent à l'homme Interne sont aussi, comme il a été dit, dans les trois degrés, tels qu'ils sont dans les trois cieux. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir comment la chose se passe à l'égard des vrais qui sont signifiés par les théraphim, en ce qu'ils n'ont point été trouvés dans les tentes de Jacob, de Léah et des servantes, et en ce qu'ils étaient dans la tente de Rachel, c'est-à-dire, dans le saint de l'affection du vrai intérieur Tout vrai qui procède du Divin est dans le saint, car il ne peut pas en être autrement, parce que le vrai qui procède du Divin est saint; le saint se dit de l'affection,

c'est-à-dire, de l'amour, qui influe du Seigneur, et fait que l'homme est affecté du vrai.

4155. *Et Rachel avait pris les théraphim, signifie les vrais naturels intérieurs qui viennent du Divin* : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, ainsi qu'il a été dit ci dessus ; et par la signification des *théraphim*, en ce qu'ils sont les vrais qui viennent du Divin, N° 4111, ainsi les vrais intérieurs, il vient d'être dit N° 4154, quels ils sont et ou ils sont.

4156. *Et elle les avait mis dans la paille du chameau, signifie dans les scientifiques* : on le voit par la signification de la *paille du chameau*, en ce que ce sont les scientifiques, N° 3114 ; les scientifiques sont nommés *paille*, tant parce que la paille est une nourriture pour les chameaux, que parce qu'ils sont relativement grossiers et sans ordre ; c'est aussi pour cela que les scientifiques sont signifiés par le touffu des arbres et de la forêt, N° 2831 ; que les *chameaux* soient les scientifiques communs qui appartiennent à l'homme naturel, on le voit, Nos 3048, 3071, 3143, 3145. Que les scientifiques soient relativement grossiers et sans ordre, et qu'en conséquence ils soient signifiés, comme il a été dit, par la paille, et aussi par le touffu des arbres, cela ne se manifeste pas devant ceux qui sont dans les scientifiques seuls, et qui par là ont la réputation d'érudits, ceux-ci croient qu'autant l'homme sait ou possède de science, autant il possède de sagesse (*sapiat*), mais qu'il en soit tout autrement, j'ai pu le voir, dans l'autre vie, par ceux qui, pendant leur vie dans le monde, avaient été dans les scientifiques seuls, et avaient par là recherché le nom et la réputation d'Érudit, en ce que parfois ils sont beaucoup plus stupides que ceux qui n'ont possédé aucune science ; la raison m'en a aussi été découverte, c'est que les scientifiques sont, il est vrai, des moyens d'acquérir de la sagesse, mais sont aussi des moyens de tomber dans la folie ; pour ceux qui sont dans la vie du bien, les scientifiques sont des moyens d'acquérir de la sagesse, mais pour ceux qui sont dans la vie du mal, ils sont des moyens de tomber dans la folie, car par les scientifiques ceux-ci confirment non seulement la vie du mal, mais aussi les principes du faux, et cela avec arrogance et persuasion, parce qu'ils se croient plus sages que les autres,

d'où il arrive qu'ils détruisent leur rationnel ; en effet, celui qui peut raisonner d'après les scientifiques, et parfois en apparence d'une manière plus sublime que les autres, ne jouit pas du rationnel, ce n'est qu'une lueur phantastique qui produit cette habileté ; mais c'est jouir du rationnel, que de pouvoir distinguer que le bien est le bien et que le vrai est le vrai, par conséquent que le mal est le mal et que le faux est le faux ; or celui qui considère le bien comme mal et le mal comme bien, le vrai comme faux et le faux comme vrai, ne peut nullement être nommé rationnel, mais il doit plutôt être appelé irrationnel, de quelque manière qu'il puisse raisonner ; chez celui qui voit clairement que le bien est le bien et que le vrai est le vrai, et *vice versâ* que le mal est le mal et que le faux est le faux, la lumière influe du ciel, elle illustre son intellectuel, et fait que les raisons qu'il voit par l'entendement sont autant de rayons de cette lumière ; la même lumière éclaire aussi les scientifiques, afin qu'ils confirment, et en outre elle les dispose dans l'ordre et dans la forme célestes ; ceux au contraire qui sont contre le bien et le vrai, comme sont tous ceux qui sont dans la vie du mal, n'admettent point cette lumière, mais ils ne trouvent de délices que dans leur lueur phantastique ; la nature est telle, qu'elle voit comme celui qui, dans les ténèbres, voit sur une muraille des raies tachetées, et qui, par des phantaisies, en fait des images de tout genre, lesquelles cependant ne sont pas des images, car au retour de la lumière du jour, il voit que ce sont seulement des raies tachetées ; d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que les scientifiques sont des moyens de devenir sage et sont aussi des moyens de devenir fou ; c'est-à-dire qu'ils sont des moyens de perfectionner le rationnel, et des moyens de détruire le rationnel ; ceux donc qui ont détruit le rationnel par les scientifiques sont, dans l'autre vie, beaucoup plus stupides que ceux qui n'ont possédé aucune science. Que les scientifiques soient relativement grossiers, cela est évident en ce qu'ils appartiennent à l'homme naturel ou externe, et que le rationnel, qui est cultivé par eux, appartient à l'homme spirituel ou interne ; on peut voir quelle différence et quelle distance il y a entre ces choses, quant à la pureté, d'après ce qui a été dit et expliqué sur les deux mémoires Nos 2469 à 2494

4157. *Et elle s'était assise sur eux, signifie les intérieurs*, ainsi sous elle dans la paille du chameau : la paille du chameau, ainsi qu'il vient d'être dit, signifie les scientifiques ; ces vrais, qui sont signifiés par les théraphim, n'étaient point les scientifiques, mais ils étaient dans les scientifiques ; en effet, la chose se passe à l'égard des vrais des trois degrés, dont il vient d'être parlé, N° 4154, de manière que les intérieurs sont dans les extérieurs, car ils se placent ainsi en ordre.

4158. *Et tâtait Laban toute la tente, et il ne les trouva point, signifie que là n'était point ce qui était son propre* : on le voit par la série des choses dans le sens interne, ainsi sans plus ample explication.

4159. *Et elle dit à son père, signifie ou bien* : on le voit par la signification du *père*, en ce qu'il est le bien, N° 3703 ; et par la représentation de *Laban*, qui est ici le père, en ce qu'il est le bien moyen, comme il a été dit ci-dessus.

4160. *Qu'il n'y ait pas de colère aux yeux de mon Seigneur, de ce que je ne puis me lever de devant toi, signifie qu'ils ne peuvent être révélés* : on peut le voir aussi par la série des choses dans le sens interne, par conséquent sans plus ample explication ; en effet, *se lever* serait découvrir, par conséquent révéler les vrais, qui sont signifiés par les théraphim ; ainsi *ne pouvoir se lever* signifie qu'ils ne pouvaient être révélés.

4161. *Car voie de femmes est à moi, signifie qu'ils sont encore parmi les choses impures* : on le voit par la signification de *la voie de femmes*, en ce que c'est l'impureté, et aussi en ce que par suite les choses sur lesquelles Rachel est assise sont impures, — Lévit. XV. 19 à 31, — ainsi en ce que c'est parmi des choses impures ; les vrais intérieurs sont dits être parmi des choses impures, quand ils sont parmi des scientifiques, qui ne correspondent pas encore, ou qui sont en discordance ; de tels scientifiques sont écartés, quand l'homme est purifié, c'est-à-dire, quand il est régénéré.

4162. *Et il fouilla, et il ne trouva point les théraphim, signifie qu'ils ne lui appartenaient point*, c'est-à-dire que ces vrais n'appartenaient point à Laban, on le voit par la signification de *fouiller et ne point trouver*. Dans le sens externe historique ces paroles enveloppent qu'à la vérité ils appartenaient à Laban, mais qu'ils

avaient été cachés, tandis que dans le sens interne elles enveloppent qu'ils ne lui appartenaient point ; que les théraphim soient les vrais qui procèdent du Divin, on le voit N° 4111. D'après ce qui vient d'être dit N° 4151, on peut voir comment ces choses se passent, c'est-à-dire que ces vrais appartenaient non pas au bien signifié par Laban, mais à l'affection du vrai intérieur ; d'après cela on voit donc clairement quel est l'arcane caché et renfermé dans ce qui est rapporté sur les théraphim. Si les théraphim signifient les vrais qui procèdent du Divin, c'est parce que ceux qui étaient de l'Ancienne Eglise avaient désigné le Divin ou le Seigneur sous différents noms, et cela selon les diverses choses qui se manifestaient dans les effets, par exemple, sous le nom de Dieu Schaddaï à cause des tentations, dans lesquelles le Seigneur combat pour l'homme, et après lesquelles ensuite il fait du bien, *voir* N°s 1992, 3667 ; ils nommaient Chérubins sa Providence pour que l'homme n'entre point par lui-même dans les mystères de la foi, N° 308 ; ils appelaient théraphim les Vrais Divins qu'ils obtenaient par des réponses ; ils donnaient aussi des noms particuliers à tous les autres attributs Divins ; mais ceux d'entre eux qui étaient sages ne comprenaient par tous ces noms qu'un seul Seigneur, tandis que les simples se faisaient autant d'images représentatives de ce Divin ; et quand le culte Divin commença à être changé en idolatrie, ils s'en forgèrent autant de dieux ; de là tant d'idolâtries, même parmi les gentils qui en augmentèrent le nombre : toutefois, comme les Divins avaient, dans les temps anciens, été entendus par ces noms, quelques-uns furent retenus, par exemple, Schaddaï, les Chérubins et les théraphim, et dans la Parole ils signifient les choses qui viennent d'être indiquées ; que les théraphim signifient les vrais Divins qu'on obtenait par des réponses, on le voit clairement dans Hosée, III. 4.

4163. Vers. 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42. *Et s'irrita Jacob, et il querella Laban ; et répondit Jacob, et il dit à Laban : Quelle* (est) *ma prévarication? Quel* (est) *mon péché, que tu poursuives après moi? Puisque tu as tâté tous mes vases, ce que tu as trouvé d'entre tous les vases de ta maison, pose* (-le) *ici devant mes frères et tes frères, et qu'ils jugent entre nous deux. Ces vingt ans moi* (j'ai été) *avec toi ; tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté, et les béliers de ton*

troupeau je n'ai point mangé De bête déchirée je ne t'ai point amené, moi je l'ai indemnisée; de ma main tu l'as requise, dérobée de jour, et dérobée de nuit. J'ai été que dans le jour me dévorait la chaleur, et le froid dans la nuit, et s'en fui mon sommeil de mes yeux. Ces vingt ans à moi dans ta maison je t'ai servi, quatorze ans pour tes deux filles, et six ans pour ton troupeau, et tu as changé ma récompense de dix manières. N'eût été que le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la frayeur de Jischak, était pour moi, que maintenant à vide tu m'aurais congédié, ma misère et la fatigue de mes mains a vu Dieu, et il a jugé la nuit passée. — *Et s'irrita Jacob, et il querella Laban*, signifie le Zèle du naturel *et répondit Jacob, et il dit à Laban Quelle* (est) *ma prévarication? Quel* (est) *mon péché, que tu poursuives après moi?* signifie que ce n'est point d'après le mal qu'il s'est séparé : *Puisque tu as tâté tous mes vases, ce que tu as trouvé d'entre tous les vases de ta maison*, signifie qu'aucun des vrais du bien ne lui avait été propre, mais que tous avaient été donnés *pose* (-le) *ici devant mes frères et tes frères, et qu'ils jugent entre nous deux*, signifie qu'il y a jugement d'après le juste et l'équitable : *ces vingt ans moi* (j'ai été) *avec toi* signifie le propre *tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté* signifie son état quant au bien et au bien du vrai *et les béliers de ton troupeau je n'ai point mangé*, signifie que le vrai du bien n'a rien pris du bien moyen . *de bête déchirée je ne t'ai point amené*, signifie que le mal a été chez ce bien non par sa faute : *moi je l'ai indemnisée*, signifie que le bien en est provenu : *de ma main tu l'as requise*, signifie que c'est de Lui-Même : *dérobée de jour, et dérobée de nuit*, signifie le mal du mérite pareillement . *j'ai été que dans le jour me dévorait la chaleur, et le froid dans la nuit, et s'en fui mon sommeil de mes yeux*, signifie les tentations : *ces vingt ans à moi dans ta maison je t'ai servi*, signifie le propre : *quatorze ans pour tes deux filles*, signifie la première période afin qu'il s'acquît par-là les affections du vrai : *et six ans pour ton troupeau*, signifie afin qu'ensuite il s'acquît le bien : *et tu as changé ma récompense de dix manières* signifie son état quant à lui-même, lorsqu'il s'appliquait ces biens : *n'eût été que le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la frayeur de Jischak, était pour moi*, signifie n'eût été le Divin et le Divin Humain *que maintenant à vide tu m'aurais*

congédié, signifie qu'il se serait attribué toutes choses : *ma misère et la fatigue de mes mains a vu Dieu, et il a jugé la nuit passée*, signifie que toutes choses viennent de Lui par la propre puissance.

4164. *Et s'irrita Jacob, et il querella Laban*, signifie *le Zèle du naturel* : on le voit par la signification de *s'irriter* ou de se mettre en colère, et ensuite de *quereller*, en ce que c'est le Zèle ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. que s'irriter ou se mettre en colère, et par suite quereller, signifie le Zèle, cela vient de ce que dans le ciel ou chez les anges il n'y a point de colère, mais à la place de la colère, il y a le Zèle, la colère, en effet, diffère du Zèle, en ce que dans la colère il y a le mal, tandis que dans le zèle il y a le bien, ou, en ce que celui qui est dans la colère tend à faire le mal à celui contre lequel il est irrité, tandis que celui qui est dans le zèle s'efforce de faire le bien à celui envers qui il a du Zèle ; c'est même pour cela que celui qui est dans le Zèle peut dans le moment être bon, et dans l'acte même être bon envers les autres, mais non celui qui est dans la colère, quoique le zèle dans la forme externe se montre semblable à la colère, néanmoins dans la forme interne il est absolument différent.

4165. *Et répondit Jacob, et il dit à Laban : Quelle est ma prévarication ? Quel est mon péché, que tu poursuives après moi*, signifie *que ce n'est point d'après le mal qu'il s'est séparé* : on le voit par la signification de la *prévarication* et du *péché*, en ce que c'est le mal ; il est évident que c'est parce qu'il s'est séparé que Laban l'a *poursuivi*, et qu'ainsi ce n'est point d'après le mal qu'il s'est séparé.

4166. *Puisque tu as tâté tous mes vases, ce que tu as trouvé d'entre tous les vases de ta maison*, signifie *qu'aucun des vrais du bien ne lui avait été propre, mais que tous avaient été donnés* : on le voit par la signification des *vases de la maison*, en ce qu'ils sont les vrais propres ; que les vases soient les vrais, c'est ce qu'on voit Nos 3068, 3079, 3316, 3318 ; d'après cela, il est évident que les vases de la maison sont les vrais propres ; *les tâter et ne point trouver*, c'est qu'aucun de ces vrais n'était à lui, et qu'en conséquence ils avaient tous été donnés : on peut voir comment ces choses se passent No 4151.

4167. *Pose-le ici devant mes frères et tes frères, et qu'ils jugent*

entre nous deux, signifie qu'il y a jugement d'après le juste et l'équitable : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les biens, Nos 2360, 3803, 3815, 4121 ; il en résulte que *mes frères et tes frères* sont le juste et l'équitable ; et il est évident que ces mots, *qu'ils jugent entre nous deux*, sont le jugement. Si *mes frères et tes frères* sont le juste et l'équitable, cela vient de ce qu'il s'agit ici du Naturel ; en effet, dans le naturel est proprement nommé juste et équitable ce qui dans le spirituel est appelé bien et vrai : il y a chez l'homme deux plans sur lesquels sont fondés les célestes et les spirituels qui procèdent du Seigneur, l'un de ces plans est intérieur, l'autre est extérieur ; les plans eux-mêmes ne sont autre chose que la Conscience ; sans ces plans, c'est-à-dire, sans la Conscience, jamais rien du céleste ni du spirituel, qui influent du Seigneur, ne peut être fixé, mais tout passe comme l'eau à travers un crible, c'est pourquoi ceux qui sont sans un tel plan, ou sans la Conscience, ne savent pas ce que c'est que la conscience, et même ils ne croient pas qu'il y ait quelque chose de spirituel et de céleste : le plan intérieur ou la conscience intérieure, c'est où il y a le bien et le vrai dans le sens réel, car le bien et le vrai influant du Seigneur le mettent en action ; mais le plan extérieur est la conscience extérieure, et c'est où il y a le juste et l'équitable dans le sens propre, car le juste et l'équitable moraux et civils, qui influent aussi, la mettent en action : il y a encore un plan extime, qui se présente aussi comme une conscience, mais qui n'est point une conscience ; il consiste à mettre en action le juste et l'équitable pour soi-même et pour le monde, c'est-à-dire, pour l'honneur ou la réputation de soi-même, et pour les richesses et les possessions du monde, et aussi par crainte des lois. Ce sont là les trois plans qui gouvernent l'homme, c'est-à-dire, par lesquels le Seigneur gouverne l'homme ; par le plan intérieur, ou par la conscience du bien et du vrai spirituels le Seigneur gouverne ceux qui ont été régénérés ; par le plan extérieur, ou par la conscience du juste et de l'équitable, c'est-à-dire, par la conscience du bien et du vrai moraux et civils, le Seigneur gouverne ceux qui n'ont pas encore été régénérés, mais qui peuvent être régénérés, et sont aussi régénérés, sinon dans la vie du corps, du moins dans l'autre vie : par le plan extime qui se présente comme une conscience, et n'est cependant pas une con-

science, le Seigneur gouverne tous les autres, même les méchants, ceux-ci, sans ce gouvernement, se précipiteraient dans tous les crimes et dans toutes les folies, et ils s'y précipitent aussi quand ils sont sans les liens de ce plan, et ceux qui ne se laissent pas gouverner par ces liens, ou sont des fous, ou sont punis selon les lois. Ces trois plans font un chez les régénérés, car l'un influe dans l'autre, et l'intérieur dispose l'extérieur; le premier plan, ou la conscience du bien et du vrai spirituels, est dans le rationnel de l'homme; mais le second plan, ou la conscience du bien et du vrai moraux et civils, c'est-à-dire, du juste et de l'équitable, est dans le naturel de l'homme. D'après ce qui vient d'être dit, on voit donc clairement ce que c'est que le juste et l'équitable qui sont signifiés par les *frères*, savoir, le juste par *mes frères*, et l'équitable par *tes frères*; en effet, il est dit le juste et l'équitable, parce qu'il s'agit de l'homme naturel, car c'est à lui que s'appliquent proprement ces expressions.

4168. *Ces vingt ans moi j'ai été avec toi, signifie le propre* : on le voit par la signification de *vingt*, en ce que c'est le bien des restes (*reliquiæ*), N° 2280; or les restes, quand ils se disent du Seigneur, ne sont autre chose que Son propre, N° 1906, *vingt ans* signifient les états du propre, que les années soient des états, on le voit, N°s 487, 488, 493, 893 : ce qui est contenu dans les paroles de Jacob à Laban traite, dans le sens suprême, du propre dans le naturel que le Seigneur s'est acquis par la propre puissance, et traite même des divers états de ce propre.

4169. *Tes brebis et tes chèvres n'ont point avorté, signifie son état quant au bien et au bien du vrai* : on le voit par la signification de la *brebis*, en ce qu'elle est le bien, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification de la *chèvre*, en ce qu'elle est le bien du vrai, N° 3995, 4006; par le bien simplement dit est entendu le bien de la volonté, mais par le bien du vrai est entendu le bien de l'entendement, le bien de la volonté, c'est d'après le bien faire le bien, mais le bien de l'entendement, c'est d'après le vrai faire le bien; à ceux qui font le bien d'après le vrai, il semble que ces biens soient un, mais néanmoins ils diffèrent beaucoup entre eux; en effet, faire le bien d'après le bien, c'est le faire d'après la perception du bien, la perception du bien n'existe pas chez d'autres que

chez les célestes, tandis que faire le bien d'après le vrai, c'est le faire d'après la science et d'après l'entendement qui résulte de la science, mais sans la perception que cela est ainsi, seulement on a été instruit par d'autres, ou l'on a conclu de soi-même par sa faculté intellectuelle que cela est ainsi; cela peut être un vrai erroné, mais néanmoins si l'on a la fin du bien, alors ce qu'on fait d'après ce vrai devient comme bien. Que les brebis signifient les biens, on peut le voir par plusieurs passages de la Parole, dont je vais seulement rapporter ceux-ci. Dans Esaïe : « Il a été affligé, et il n'a pas « ouvert sa bouche, comme la bête (*du menu bétail*) à la tuerie il « est mené, et comme une *Brebis* devant ceux qui la tondent; et il « n'a pas ouvert sa bouche. » — LIII. 7; — il s'agit du Seigneur, et là il est comparé à une brebis non d'après le vrai, mais d'après le bien. Dans Matthieu : « Jésus dit aux douze qu'il envoya : Dans « un chemin de nations n'allez point, et dans une ville des Samaritains n'entrez point : allez plutôt vers *les brebis perdues de la* « *maison d'Israël*. » — X. 5, 6, — les nations vers lesquelles ils ne devaient point aller, désignent ceux qui sont dans les maux, car les nations sont les maux, *voir* N°s 1259, 1260, 1849, les villes des Samaritains signifient ceux qui sont dans les faux, et les brebis ceux qui sont dans les biens. Dans Jean : « Jésus après la résurrection dit « à Pierre : Pais mes agneaux ; il dit une seconde fois : Pais *mes* « *brebis;* et une troisième fois il dit : *Pais mes brebis*. » — XXI, 15, 16, 17 ; — les agneaux signifient ceux qui sont dans l'innocence ; les brebis nommées en premier lieu désignent ceux qui sont dans le bien d'après le bien ; les brebis nommées en dernier lieu désignent ceux qui sont dans le bien d'après le vrai. Dans Matthieu : « Quand « viendra le Fils de l'homme dans sa gloire, il mettra *les brebis à* « *sa droite*, et les boucs à sa gauche ; et il dira à ceux qui (*seront*) à « sa droite : Venez, les bénis de mon Père, possédez en héritage « le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde; « car j'ai eu faim, et vous M'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et « vous M'avez donné à boire ; j'ai été passager, et vous M'avez re« cueilli ; j'ai été nu, et vous M'avez vêtu ; j'ai été malade, et vous « M'avez visité; j'ai été en prison, et vous êtes venus vers Moi. « En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de « mes frères, vous Me les avez faites. » — XXV. 31 à 40 ; — là, il

est bien évident que les brebis désignent les biens, c'est-à-dire, ceux qui sont dans le bien ; tous les genres de biens de la charité y sont contenus dans le sens interne, il en sera parlé ailleurs par la Divine Miséricorde du Seigneur ; les boucs signifient spécialement ceux qui sont dans la foi et qui n'ont aucune charité ; pareillement dans Ézéchiel : « Vous, mon troupeau, a dit le Seigneur Jéhovih ; voici, « Moi je juge entre bête et bête, entre *les Béliers des brebis* et les « *boucs*. » — XXXIV. 17, — que les boucs soient spécialement ceux qui sont dans la foi sans aucune charité, on peut le voir par la signification des boucs, en ce que, dans le sens bon, ils sont ceux qui vivent dans le vrai de la foi, et par suite dans quelque charité ; mais, dans le sens opposé, ceux qui, étant dans la foi sans aucune charité, raisonnent sur le salut d'après les principes que la foi sauve ; c'est même ce qui se manifeste par les choses que le Seigneur dit des boucs dans Matthieu au passage cité ; quant à ceux qui ne sont dans aucun vrai de la foi, ni en même temps dans aucun bien de la charité, ils sont portés dans l'enfer sans un tel jugement, c'est-à-dire, sans qu'on les convainque qu'ils sont dans le faux.

4170. *Et les béliers de ton troupeau je n'ai point mangé*, *signifie que le vrai du bien n'a rien pris du bien moyen* : on le voit par la signification des *béliers*, en ce qu'ils sont les vrais du bien ; en effet, les brebis signifient les biens ; de là les béliers, parce qu'ils viennent des brebis, sont les vrais du bien ; et par la signification de *manger*, en ce que c'est s'approprier, Nos 3168, 3513, 3596, 3832, par conséquent prendre, car ce qui est approprié par un autre est pris par lui.

4171. *De bête déchirée je ne t'ai point amené*, *signifie que le mal a été chez ce bien non par sa faute* : on le voit par la signification de la *bête déchirée*, en ce que c'est la mort donnée par un autre, ainsi le mal non par sa faute ; les maux qui sont chez l'homme ont plusieurs origines ; la première origine vient du mal héréditaire par de continuelles dérivations des ancêtres dans le père, et du père, en qui les maux ont été ainsi accumulés, à cet homme lui-même ; l'autre origine vient du mal actuel que l'homme s'acquiert par la vie du mal, l'homme tire en réalité, en partie de l'héréditaire comme d'un océan de maux, et le met en acte, et en partie

il ajoute de lui-même plusieurs choses, de là vient le propre que l'homme s'acquiert ; mais ce mal actuel, que l'homme rend propre, a aussi diverses origines, en général deux, savoir, l'une, en ce qu'il reçoit le mal par les autres sans qu'il y ait de sa faute, l'autre, en ce qu'il le prend par lui-même, ainsi par sa faute ; ce que l'homme reçoit par les autres sans qu'il y ait de sa faute est ce qui, dans la Parole, est signifié par la bête *déchirée*, mais ce qu'il reçoit par lui-même, ainsi par sa faute, est signifié dans la Parole par le cadavre ; c'est de là qu'il fut défendu dans l'Église Juive, de même que dans l'Ancienne Église, de manger de ce qui était mort naturellement ou du cadavre, et de ce qui avait été déchiré ; il est ainsi parlé de cette défense dans Moïse. « Toute Ame, qui mange d'un « *cadavre* et d'une bête *déchirée* parmi l'indigène et l'étranger, la- « vera ses vêtements, et se nettoiera dans les eaux, elle sera im- « pure jusqu'au soir, et (*ensuite*) elle sera pure ; et si elle ne (*les*) a « pas lavés et n'a pas nettoyé sa chair, elle portera son iniquité. » — Lévit. XVII. 15, 16. Dans le Même : « *De cadavre* et de bête « *Déchirée* il ne mangera point, pour s'en souiller ; Moi, (*je suis*) « Jéhovah. » — Lévit. XXII. 8 ; — la bête déchirée, c'est le mal provenant du faux, lequel est insinué par les méchants signifiés par les bêtes de la forêt qui déchirent, car dans la Parole les infernaux sont comparés aux bêtes féroces, Dans le Même : « Des hommes de « sainteté vous Me serez, c'est pourquoi *la chair dans le champ de-* « *chirée* vous ne mangerez point, aux chiens vous la jetterez. » — Exod. XXII. 30. — Dans Ézéchiel : « Le prophète dit à Jé- « hovah : Mon âme n'a point été souillée, et de *Cadavre* ou de « *bête Déchirée* je n'ai point mangé depuis ma jeunesse jusqu'à « présent, et il n'est pas entré dans ma bouche de chair « d'abomination. » — IV. 14. — Dans le Même : « D'aucun *Ca-* « *davre* ou d'un *Dechire* d'un oiseau et d'une bête ne mangeront le « prêtres. » — XLIV. 31, — il s'agit du Royaume du Seigneur, qui là est la Nouvelle Terre. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que c'est que *le Déchiré* dans le sens interne, cependant pour qu'on voie encore plus clairement ce que c'est que le Déchiré, soit un exemple : Si celui qui mène la vie du bien, ou qui d'après un bon vouloir agit bien envers autrui, se laisse persuader par un autre, qui est dans le mal, que la vie du bien ne fait rien

pour le salut, par la raison que tous les hommes sont nés dans les péchés, et que personne ne peut de soi-même vouloir le bien, ni par conséquent le faire, et que c'est pour cela qu'il a été pourvu à un moyen de salut qui est appelé la Foi, et qu'ainsi il peut être sauvé par la foi sans la vie du bien, et cela quand même il ne recevrait la foi qu'à la dernière heure de la mort; si un tel homme, qui a vécu dans la vie du bien, se laisse persuader, et qu'ensuite il ne s'inquiète point de cette vie du bien et même la méprise, il est dit *déchiré*; en effet le déchiré se dit du bien dans lequel est insinué le faux, d'où il arrive que le bien n'est plus vivant. Soit encore pour exemple le Conjugal: Si dans le commencement on le considère comme céleste, mais qu'ensuite l'un des époux ou tous les deux se laissent persuader que le mariage n'est que pour l'ordre dans le monde, pour l'éducation et les soins divers des enfants, et pour les héritages; et que du reste le bien du mariage n'est que comme celui d'une convention, qui peut être rompu ou relâché par l'un et l'autre des contractants s'ils y consentent, et qu'ainsi après avoir reçu cette persuasion, on ne pense rien de céleste sur le mariage; si par suite il y a lasciveté, alors on devient tel que ce qui est appelé *le déchiré*; de même pour tout le reste. Que ce soient les méchants qui déchirent, et même par des raisonnements tirés des externes, dans lesquels les internes ne peuvent être insinués à cause de la vie du mal, on peut le voir par ces paroles, dans Jérémie : « Le lion de la forêt a frappé, le loup des déserts « les a devastés, le léopard est au guet contre leurs villes; *qui-« conque sort en sera déchiré*, car multipliées ont été leurs prévarications, et fortes sont devenues leurs aversions. » — V 5, 6; — et dans Amos : « Edom a poursuivi son frère avec l'épée, et il a « perdu ses commisérations, et sa colère *déchire à perpétuité*, et il « garde sa fureur continuellement » — I 11, 12

4172. *Je l'ai indemnisée, signifie que le bien en est provenu* : on le voit par la signification d'*indemniser*, en ce que c'est rendre le bien, ici le bien qui en provient. Voici ce qu'il en est du mal de la faute et du mal qui n'est pas de la faute, lesquels sont signifiés par le cadavre et le déchiré, ainsi qu'il vient d'être dit : le mal de la faute, ou le mal que l'homme a contracté par sa vie actuelle, et qu'il a aussi confirmé par la pensée jusqu'à la foi et jusqu'à la per-

suasion, ne peut être corrigé, mais il demeure pour l'éternité; tandis que le mal qui n'est pas de la faute, que l'homme n'a pas confirmé par la pensée, et dont il ne s'est pas persuadé intérieurement, demeure, il est vrai, mais il s'arrête dans les externes, car il ne pénètre pas jusqu'aux intérieurs, et ne pervertit pas l'homme interne; un tel mal est celui par lequel est produit un bien, car l'homme Interne qui n'en a pas encore été affecté et qui n'y a pas consenti, peut voir dans l'externe qu'il est un mal, et ainsi ce mal peut être repoussé, et comme l'homme interne peut le voir, en conséquence il peut alors en même temps voir plus clairement le bien; car, par l'opposition, le bien se montre plus clairement que lorsqu'il n'y a point d'opposition, et ensuite l'homme est aussi plus sensiblement affecté du bien : c'est donc là ce qui est entendu par le bien en est provenu.

4173. *De ma main tu l'as requise, signifie que c'est de Lui-Même* : on le voit par la signification de la *main*, en ce qu'elle est la puissance, Nos 878, 3387, ainsi c'est de Lui-Même, car ce qui vient de sa puissance, vient de Lui.

4174. *Dérobée de jour, et dérobée de nuit, signifie le mal du mérite pareillement* : on le voit par la signification du *dérobé* ou du vol, en ce que c'est le mal du mérite. Il y a mal du mérite, quand l'homme s'attribue le bien, et pense qu'il vient de lui, et que par cette raison il veut mériter le salut; c'est ce mal qui est signifié dans le sens interne par le vol. Mais voici ce qu'il en est de ce mal : Dans le commencement tous ceux qui sont réformés croient que le bien vient d'eux-mêmes, et qu'ainsi par le bien qu'ils font ils méritent le salut, car s'imaginer que par le bien qu'ils font ils méritent le salut résulte de ce qu'ils s'imaginent que le bien vient d'eux-mêmes; l'un, en effet, est cohérent avec l'autre; mais ceux qui se laissent régénérer ne confirment point cela par la pensée, ou ne se persuadent pas que cela est ainsi, mais cette erreur est successivement dissipée; car tant que l'homme est dans l'homme externe, comme sont tous les hommes dans le commencement de la réformation, il ne peut faire autrement que de penser ainsi, toutefois il pense seulement par l'homme externe; mais lorsque l'homme externe a été repoussé avec ses concupiscences, et que l'homme interne commence à opérer, c'est-à-dire, quand le Seigneur influe

par l'homme interne avec la lumière de l'intelligence, et illustre par là l'homme externe, alors l'homme commence à croire autrement et ne s'attribue point le bien, mais il l'attribue au Seigneur: par là on voit clairement ce que c'est que le mal du mérite, qui est entendu ici, en ce qu'il en provient un bien, de même qu'il en provient un du mal qui n'est pas de la faute, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Au contraire, si l'homme, quand il parvient à l'âge adulte, confirme cette erreur par la pensée, et se persuade absolument que par le bien qu'il fait il mérite le salut, ce mal s'enracine profondément, et ne peut être corrigé ; car alors on s'attribue ce qui appartient au Seigneur, et ainsi on ne reçoit pas le bien qui influe continuellement du Seigneur, mais aussitôt qu'il influe on l'attire à soi et dans son propre, par conséquent on le corrompt : ce sont là les maux qui, dans le sens propre, sont signifiés par les vols, voir N° 2609.

4175. *J'ai été que dans le jour me dévorait la chaleur, et le froid dans la nuit, et s'enfuit mon sommeil de mes yeux*, signifie *les tentations*, on le voit par la signification de la *chaleur* et du *froid*, en ce que c'est excès d'amour et manque d'amour, ainsi les deux extrêmes; le *jour* signifie l'état de la foi ou du vrai, état qui est alors à son extrême, et la nuit l'état de la foi nulle ou du vrai nul, N°s 221, 935, 936, et par la signification du *sommeil qui a fui des yeux*, en ce que c'est continuellement ou sans repos ; comme ce sont là les choses qui existent dans les tentations, voilà pourquoi ici ces paroles signifient les tentations en général. Si le *chaud* signifie l'excès de l'amour, c'est parce que le feu et la chaleur spirituels sont l'amour, et, par opposition, le froid spirituel est l'amour nul ; en effet, la vie même de l'homme n'est que l'amour, car sans l'amour l'homme n'a absolument rien de la vie ; bien plus, si l'homme y réfléchit, il peut savoir que tout feu et toute chaleur vitale, qui sont dans le corps, viennent de l'amour; cependant le froid signifie non pas la privation de tout amour, mais la privation de l'amour spirituel et céleste, et c'est la privation de cet amour qui est appelée mort spirituelle ; quand l'homme est privé de cet amour, il est embrasé de l'amour de soi et du monde; cet amour est respectivement le froid, et il devient aussi le froid, non-seulement chez l'homme quand il vit dans le corps, mais même

quand il vient dans l'autre vie; quand il vit dans le corps, si l'amour de soi et du monde lui est enlevé, il se refroidit tellement qu'à peine a-t-il quelque chose de la vie, il en serait de même si on le forçait à penser saintement sur les célestes et sur les Divins; dans l'autre vie, quand il est parmi les infernaux, il est dans le feu ou dans l'ardeur des cupidités, mais s'il approche du ciel, ce feu et cette ardeur se changent en froid, d'autant plus intense qu'il approche de plus près, avec une torture qui augmente dans un degré semblable. C'est ce froid qui est entendu par le grincement de dents de ceux qui sont dans l'enfer, — Matth. VIII. 12. XIII. 42. 50. XXII. 13. XXIV. 51. XXV. 30. Luc, XIII. 28.

4176. *Ces vingt ans à moi dans ta maison je t'ai servi, signifie le propre* : on le voit par la signification de *vingt*, en ce que c'est le bien des restes (*reliquiæ*), N° 2280, ce bien, quand il se dit du Seigneur, est ce qu'il s'est acquis à Lui-Même, N° 1906, par conséquent Son propre; et par la signification de *servir*, en ce que, quand cette expression est appliquée au Seigneur, c'est la propre puissance, N°s 3975, 3977.

4177. *Quatorze ans pour tes deux filles, signifie la première période, afin qu'il s'acquît par là les affections du vrai* : on le voit par la signification de *quatorze* ou de deux semaines, en ce que c'est la première période, car les semaines, dans la Parole, ne signifient autre chose qu'une période entière grande ou petite, *voir* N°s 2044, 3845; il en est de même de deux semaines quand elles sont nommées ensemble, car le nombre doublé et en soi multiplié n'ôte pas la signification; de là on voit clairement ce que signifient ici quatorze ou deux semaines; et par la signification des *deux filles*, ici Rachel et Léah, en ce qu'elles sont les affections du vrai, N°s 3758, 3782, 3793, 3819; et on outre il a été montré N° 2362, que les filles sont les affections.

4178. *Et six ans pour ton troupeau, signifie afin qu'ensuite il s'acquît le bien* : on le voit par la signification de *six*, en ce que c'est le combat et le travail, N°s 720, 737, 900; ici c'est le reste du combat et du travail, ainsi c'est ensuite; et par la signification du *troupeau*, en ce que c'est le bien, N°s 343, 2566, 3518.

4179. *Et tu as changé ma récompense de dix manières, signifie son état quant à lui-même lorsqu'il s'appliquait ces biens* : on le

voit par la signification de la *récompense*, en ce que, quand elle se dit du Seigneur, c'est de Lui-Même, Nos 3996, 3999, ainsi lorsqu'il S'appliquait les biens ; et par la signification de *la changer*, en ce que c'est l'état de ce bien qui est signifié par Laban, quant à lui-même ; *dix manières*, c'est beaucoup de changements, voir No 4077.

4180. *N'eût été que le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la frayeur de Jischak, était pour moi, signifie n'eût été le Divin et le Divin Humain* : on le voit par la signification du *Dieu de mon père*, quand cela est dit du Seigneur, en ce que c'est le Divin quant au Bien, car le Père est le Divin Bien, et le Fils le Divin Vrai, voir Nos 2803, 3704, ici, c'est le Divin Bien de l'une et l'autre Essence ; par la signification du *Dieu d'Abraham*, en ce qu'il est le Divin Même, qui est appelé la Divine Essence, car Abraham représente le Seigneur quant au Divin Même, Nos 2011, 3439 ; et par la signification de la *frayeur de Jischak*, en ce que c'est le Divin Humain ; il est dit la Frayeur, parce que c'est le Divin Vrai qui est entendu, car le Divin Vrai porte avec lui la crainte, la frayeur et la terreur chez ceux qui ne sont pas dans le bien, mais il n'en est pas de même du Divin Bien, qui n'effraie personne ; c'est la même chose dans la suite de ce Chapitre : « Jacob jura par la Frayeur de son père Jischak, » — Vers. 53 ; — en effet, Laban étant alors séparé de Jacob, c'est-à-dire, le Bien moyen étant séparé du Bien Divin, se trouvait dans un tel état, qu'il voulait faire du mal, comme on le voit par les choses qui sont dites de Laban ; c'est pourquoi, parce qu'il était tel alors, il est dit la *Frayeur de Jischak* ; que la Frayeur de Jischak signifie le Dieu de Jischak, il aussi que ce bien était dans cet état, chacun peut le voir. Que Jischak représente le Divin Humain du Seigneur, et même ce Divin quant au Divin Rationnel, on le voit Nos 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210, 3973. Quant à ce que le Divin Vrai qui procède du Seigneur, porte avec soi la frayeur chez ceux qui ne sont pas dans le bien, mais qu'il n'en est pas de même du Divin Bien, voici ce qu'il en est : Le Saint, qui vient du Seigneur, a en soi le Divin Bien et le Divin Vrai, l'un et l'autre procédent continuellement du Seigneur, de là la Lumière qui est dans les cieux, et de là la lumière qui est dans les mentals humains, par conséquent de là la sagesse et l'intelligence ; car elles sont dans cette lumière ; mais cette lumière ou la

sagesse et l'intelligence affectent tous les hommes selon la réception; ceux qui sont dans le mal ne reçoivent point le Divin Bien, car ils ne sont dans aucun amour ni dans aucune charité; en effet, tout bien appartient à l'amour et à la charité; mais le Divin Vrai peut être reçu, même par les méchants, mais par leur homme Externe seulement et non par leur homme Interne : il en est de cela comme de la chaleur et de la lumière, qui proviennent du Soleil; la chaleur spirituelle est l'amour, ainsi le bien, et la lumière spirituelle est la foi, ainsi le vrai; quand la chaleur provenant du Soleil est reçue, alors les arbres et les fleurs sont en végétation, produisent des feuilles, des fleurs, des fruits ou des semences, c'est ce qui a lieu dans les saisons du printemps et de l'été; mais quand la chaleur provenant du soleil n'est point reçue, et qu'il n'y a que la lumière, alors rien n'est en végétation, et tout végétatif s'engourdit, ainsi qu'il arrive dans les saisons de l'automne et de l'hiver : il en est aussi de même de la chaleur spirituelle et de la lumière spirituelle qui procèdent du Seigneur; si l'homme est comme le printemps et l'été, alors il reçoit le bien qui appartient à l'amour et à la charité, et il produit des fruits, mais si l'homme est comme l'automne et l'hiver, alors il ne reçoit point le bien de l'amour et de la charité, et par conséquent il ne produit point de fruits, mais néanmoins il peut recevoir la lumière, c'est-à-dire, savoir les choses qui appartiennent à la foi ou au vrai; la lumière de l'hiver agit d'une manière semblable, car elle présente pareillement les couleurs et les beautés, et les rend visibles, mais avec cette différence qu'elle ne pénètre pas vers les intérieurs, parce qu'il n'y a pas là de chaleur, par suite point de végétation, quand donc le bien n'est pas reçu, mais seulement la lumière, alors c'est comme dans les objets, la chaleur n'est point reçue, seulement l'image et la beauté de la forme provenant de la lumière; par suite au dedans il y a le froid, et partout où il y a le froid au dedans, là est l'engourdissement de toutes les parties, et comme un froncement et un hérissement quand la lumière s'y répand; c'est là ce qui, dans les êtres vivants, fait la crainte, la frayeur et la terreur. Par cette comparaison on peut en quelque sorte comprendre comment se produisent la crainte, la frayeur et la terreur, qui sont chez les méchants, c'est-à-dire qu'elles procèdent non pas du Divin Bien,

mais du Divin Vrai, et qu'elles existent alors qu'on ne reçoit pas le Divin Bien et que cependant on reçoit le Divin Vrai; et que le Divin Vrai sans le Divin Bien ne peut pénétrer vers les intérieurs, mais s'arrête seulement dans les extrêmes, c'est-à-dire, dans l'homme Externe, et pour l'ordinaire dans son sensuel, et que par suite l'homme dans la forme externe paraît quelquefois beau, lorsque cependant dans la forme interne il est affreux · par là aussi on peut voir quelle est chez plusieurs la foi qu'on dit sauver sans les bonnes œuvres, c'est-à-dire, sans le bien-vouloir et le bien-faire. Comme le Divin Vrai procède du Divin Humain, et non du Divin Même, voilà pourquoi c'est le Divin Humain qui est signifié ici par la Frayeur de Jischak; car, ainsi qu'il a été dit, c'est le Divin Vrai qui inspire la frayeur, et ce n'est pas le Divin Bien; que ce soit du Divin Humain du Seigneur et non du Divin Même que procède le Divin Vrai, c'est là un arcane qui jusqu'à présent n'a pas été découvert; voici ce qui concerne cet arcane. Avant que le Seigneur vînt dans le monde, le Divin Même influait dans tout le Ciel, et comme alors le Ciel quant à la plus grande partie était composé de Célestes, c'est-à-dire, de ceux qui avaient été dans le bien de l'amour, la Toute-Puissance Divine par cet influx produisait la Lumière, qui est dans les cieux, et par suite la sagesse et l'intelligence; mais après que le genre humain se fut éloigné du bien de l'amour et de la charité, cette lumière ne pouvait plus être produite par le Ciel, et par conséquent il ne pouvait plus être produit de sagesse et d'intelligence qui pénétrassent jusqu'au genre humain, c'est pourquoi par la nécessité de le sauver le Seigneur vint dans le monde et rendit Divin en Lui son Humain, afin que Lui-Même quant au Divin Humain devînt la Lumière Divine et éclairât ainsi tout le Ciel et tout le monde · il avait été la Lumière Même de toute éternité, car cette Lumière procédait du Divin Même par le Ciel; et ce fut le Divin Même qui se revêtit de l'Humain et le fit Divin, et quand l'Humain eut été fait Divin, il put alors par le Divin Humain éclairer non-seulement le Ciel céleste même, mais encore le Ciel spirituel, et aussi le genre humain, qui a reçu et reçoit le Divin Vrai dans le bien, c'est-à-dire, dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, comme on le voit clairement dans Jean « A tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné pouvoir

« d'être faits fils de Dieu, à ceux qui croient en son Nom, qui non « de sangs, ni de volonté de chair, ni de volonté d'homme (*vir*), « mais de Dieu sont nés. » — I. 12, 13. — D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce que signifient ces paroles, dans Jean : « Au commencement était la Parole, et la Parole était chez Dieu, « et Dieu était la Parole : Elle était au commencement chez Dieu : « toutes choses par Elle ont été faites, et sans Elle n'a été fait rien « de ce qui a été fait : en Elle était la vie, et la vie était la Lumière « des hommes : c'était la vraie Lumière qui éclaire tout homme « venant dans le monde. » — I. 1, 2, 3, 4, 9 et suiv. ; — là, la Parole signifie le Divin Vrai ; mais que le Seigneur quant à l'une et l'autre Essence soit le Divin Bien, et que de Lui procède le Divin Vrai, on le voit, N° 3704 ; en effet, le Divin Bien ne peut pas être reçu par l'homme, ni même par l'Ange ; mais il est seulement reçu par le Divin Humain du Seigneur ; c'est ce qui est entendu par ces paroles, dans Jean : « Dieu, personne ne le vit jamais ; le Fils « unique, qui est dans le sein du Père, Lui L'a exposé. » — I. 18 ; — mais le Divin Vrai peut être reçu, cependant il ne peut être chez l'homme que dans la qualité où est l'homme qui reçoit, dans ce vrai peut habiter le Divin Bien, avec différence selon la réception. Tels sont les arcanes, qui se présentent aux Anges, lorsque l'homme lit ces paroles : « N'eût été que le Dieu de mon père, le Dieu d'Abraham, et la Frayeur de Jischak *était pour moi* ; » on voit par là combien il y a de céleste dans la Parole, et dans chaque expression de la Parole, quoique rien de céleste ne se montre dans le sens de la lettre ; et par là aussi l'on voit quelle est la sagesse Angélique en comparaison de la sagesse humaine ; et que les Anges sont dans les arcanes les plus profonds, quand l'homme ne sait pas même qu'il y a là un arcane : toutefois ceux qui viennent d'être rapportés ne sont qu'en très petit nombre ; car dans ces arcanes, les Anges en voient et en perçoivent d'innombrables, et même respectivement d'indéfinis, qui ne peuvent jamais être énoncés, parce que le langage humain n'est pas propre à les exprimer, ni le mental humain capable de les recevoir.

4184. *Que maintenant à vide tu m'aurais congédié, signifie qu'il se serait attribué toutes choses.* — On le voit par la signification de *congédier à vide*, en ce que c'est lui enlever toutes choses, ainsi s'attribuer toutes choses.

4182. *Ma misère et la fatigue de mes mains a vu Dieu, et il a jugé la nuit passée*, signifie que toutes choses viennent de Lui par la propre puissance : on le voit par la signification de *la misère* et de *la fatigue des mains* ici, en ce que ce sont les tentations ; et comme le Seigneur par les tentations et les victoires a uni le Divin à l'Humain et a aussi fait Divin l'Humain, et cela, d'après la propre puissance, voilà pourquoi ces choses sont signifiées par ces mêmes paroles ; que le Seigneur par les tentations et les victoires ait uni le Divin à l'Humain, et fait Divin l'Humain par la propre puissance, on le voit Nº 1661, 1737, 1813, 1921, 2776, 3318 f ; la paume de la main ou la main signifie la puissance, Nºs 878, 3387 ; par conséquent *les paumes de mes mains* (*volæ*) ou mes mains, signifient la propre puissance : *Dieu a vu et il a jugé* signifie le Divin du Seigneur, c'est-à-dire que le Divin qui était dans le Seigneur, et qui appartenait au Seigneur, a fait cela.

4183. Vers. 43. *Et répondit Laban, et il dit à Jacob : Ces filles* (sont) *mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau mon troupeau, et tout ce que tu vois, à moi cela ; et à mes filles que leur ferai-je aujourd'hui, ou à leurs fils qu'elles ont enfantés ? — Et répondit Laban, et il dit à Jacob*, signifie l'état obscur de la perception : *Ces filles* (sont) *mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau mon troupeau*, signifie que toutes les affections du vrai, tous les vrais et tous les biens lui appartenaient ; *et tout ce que tu vois, à moi cela*, signifie tout perceptif et tout intellectuel : *et à mes filles que leur ferai-je aujourd'hui, ou à leurs fils qu'elles ont enfantés*, signifie qu'il n'a pas osé s'attribuer ces choses.

4184. *Et répondit Laban, et il dit à Jacob*, signifie *l'état obscur de la perception* : on le voit par la signification de *répondre* et de *dire*, en ce que c'est la perception ; que *dire*, dans les historiques de la Parole, ce soit percevoir, on le voit, Nºs 1898, 1919, 2080, 2862, 3509, 3395 ; que ce soit l'état obscur de la perception, cela est évident d'après ce que Laban dit ici, savoir, que les filles, les fils et le troupeau lui appartenaient, lorsque cependant ils ne lui appartenaient point ; et, dans le sens interne, en ce que le bien moyen s'attribuait tous les biens et tous les vrais, à l'égard de ce qui est dit par Laban, *voir* ci-dessus, Nºs 3974, 4113.

4185. *Ces filles sont mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau*

mon troupeau, signifie que toutes les affections du vrai, tous les vrais et tous les biens lui appartenaient. On le voit par la signification des *filles*, ici Rachel et Léah, en ce qu'elles sont les affections du vrai, Nos 3758, 3782, 3793, 3819; par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 3373; et par la signification du *troupeau*, en ce que ce sont les biens, Nos 343, 4565, 2566; il est évident qu'il s'attribuait ces choses comme si elles eussent été à lui, car il dit : Ces filles sont mes filles, et ces fils mes fils, et ce troupeau mon troupeau.

4186. *Et tout ce que tu vois, à moi cela, signifie tout perceptif et tout intellectuel* : cela est constant d'après la signification de *voir*, en ce que c'est percevoir et comprendre, Nos 2150, 3863, par conséquent, que tout perceptif et tout intellectuel du vrai et du bien lui appartenait. Comment ces choses se passent, c'est ce qui a déjà été dit et illustré par celles qui arrivent dans l'autre vie, savoir, en ce que les esprits, surtout ceux de la condition moyenne, quand ils sont dans quelque société angélique, ne savent alors autre chose, sinon que les affections du bien et du vrai, qui influent de cette société, leur appartiennent; en effet, telle est la communication des affections et des pensées dans l'autre vie, et autant ils ont été conjoints avec cette société, autant ils ont cette croyance; quand ces mêmes esprits en sont séparés, ils s'indignent, et quand ils sont dans l'état de l'indignation, ils viennent aussi dans l'état obscur, dont il a été parlé ci-dessus, No 4184; et dans cet état, comme ils n'ont pas la perception intérieure, ils s'attribuent les biens et les vrais qui appartiennent à la Société angélique, et qu'ils ont eus par la communication dont il vient d'être question; c'est cet état qui est décrit dans ce Verset. En outre, il m'a été donné, par de nombreuses expériences, de savoir comment les affections du bien et du vrai sont communiquées aux autres; des esprits de cette condition ont été quelquefois chez moi, et quand ils avaient été conjoints par une sorte d'affection, ils ne savaient autre chose, sinon que ce qui était à moi leur appartenait, et je fus informé qu'il arrive la même chose chez tous les hommes; en effet, chaque homme a chez soi des esprits, qui, dès qu'ils viennent vers l'homme et entrent dans son affection, ne connaissent autre chose, sinon que ce qui appartient à l'homme, c'est-à-dire, tout ce qui

appartient à son affection et à sa pensée, est à eux, c'est ainsi que sont conjoints à l'homme les esprits par lesquels le Seigneur gouverne l'homme, N° 2488, dans la suite, à la fin des Chapitres, il en sera parlé d'après l'expérience même.

4187. *Et à mes filles que leur ferais-je aujourd'hui, ou à leurs fils qu'elles ont enfantés, signifie qu'il n'a pas osé s'attribuer ces choses* : on le voit par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections du vrai, et des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 4185 qu'il n'ait pas osé s'attribuer ces choses, c'est ce qui est signifié par *que leur ferais-je aujourd'hui*, et cela est évident d'après ce qui précède, savoir, en ce que Dieu lui a dit en songe : « Garde-toi de parler avec Jacob de bien à mal. » — Vers. 24.

4188. Vers. 44, 45, 46. *Et maintenant viens, traitons une alliance moi et toi, et qu'elle soit pour témoin entre moi et toi. Et prit Jacob une pierre, et il la dressa en statue. Et dit Jacob à ses frères : Amassez des pierres ; et ils prirent des pierres, et ils firent un monceau, et ils mangèrent là sur le monceau.* — *Maintenant viens, traitons une alliance moi et toi, et qu'elle soit pour témoin entre moi et toi*, signifie la conjonction du Divin Naturel avec les biens des œuvres, dans lesquels sont ceux qui sont sur le côté, ou les nations. *Et prit Jacob une pierre, et il la dressa en statue*, signifie un tel vrai, et le culte qui en provient. *Et dit Jacob à ses frères*, signifie ceux qui sont dans le bien des œuvres : *amassez des pierres ; et ils prirent des pierres, et ils firent un monceau*, signifie les vrais d'après le bien : *et ils mangèrent là sur le monceau*, signifie l'appropriation d'après le bien Divin

4189. *Maintenant, viens, traitons une alliance moi et toi, et qu'elle soit pour témoin entre moi et toi, signifie la conjonction du Divin Naturel avec les biens des œuvres, dans lesquels sont ceux qui sont sur le côté, ou les nations* : on le voit par la signification de l'*alliance*, en ce qu'elle est la conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021 ; par la représentation de Laban ici, qui est *moi*, en ce qu'il signifie les biens des œuvres, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation de Jacob, qui ici est *toi*, en ce qu'il est le Divin Naturel. Si Laban signifie ici les biens des œuvres, dans lesquels sont ceux qui sont sur le côté, ou les nations, c'est parce que maintenant Laban séparé d'avec Jacob, ou

le bien moyen séparé d'avec le bien Divin Naturel, ne peut plus représenter le bien moyen; mais comme il a servi de moyen, c'est pour cela qu'il représente quelque bien, et même le bien qui vient de côté, ou le bien collatéral; que Laban, avant qu'il eût été conjoint à Jacob, ait représenté le bien collatéral, on le voit Nos 3612, 3665, 3778, par conséquent le bien qui vient de côté; mais quel est ce bien, c'est ce qui sera dit dans la suite. Il en est de Laban comme il en a été de Loth et de Jischmaël : tant que Loth a été avec Abraham, il a représenté le Seigneur quant à l'homme sensuel externe, Nos 1428, 1434, 1547, 1597, 1598, 1698; mais lorsqu'il eut été séparé d'avec Abraham, il a représenté ceux qui sont dans un culte externe, mais néanmoins dans la charité, Nos 2317, 2324, 2371, 2399, puis plusieurs états de l'Église successivement, Nos 2422, 2459. Jischmael pareillement; tant qu'il a été avec Abraham, il a représenté le premier Rationnel du Seigneur, Nos 1893, 1949, 1950, 1951; mais ensuite lorsqu'il en eut été séparé, il a représenté les spirituels, Nos 2078, 2691, 2699, 3263, 3268; il en est aussi de même de Laban, cela vient de ce que, quoique la séparation ait été faite, néanmoins il reste une conjonction, mais non celle qui existait auparavant; c'est pour cela que Laban ici, et dans ce qui va suivre, représente les biens des œuvres, tels qu'ils sont chez ceux qui sont sur le côté, c'est-à-dire, chez les nations; les nations sont dites être sur le côté ou dans le bien collatéral, parce qu'elles sont hors de l'Église; ceux qui au dedans de l'Église sont dans le bien et le vrai, sont non pas dans la ligne collatérale, mais dans la ligne directe, car ils ont la Parole, et par la Parole communication directe avec le Ciel, et par le Ciel avec le Seigneur; mais il n'en est pas de même des nations, car elles n'ont pas la Parole et ne connaissent pas le Seigneur, de là vient qu'elles sont dites être sur le côté; mais il s'agit des nations qui sont dans les biens des œuvres, c'est-à-dire, qui sont dans des externes, au dedans desquels il y a le bien de la charité; c'est là ce qui est appelé les biens des œuvres et non les bonnes œuvres, car les bonnes œuvres peuvent exister sans qu'au dedans il y ait les biens, mais il n'en est pas de même des biens des œuvres.

4190. *Et prit Jacob une pierre et il la dressa en statue, signifie un tel vrai et le culte qui en provient :* on le voit par la significa-

tion de la *pierre*, en ce qu'elle est le vrai, Nos 643, 1298, 3720; et par la signification de la *statue*, en ce qu'elle est le culte qui provient de là ou du vrai, N° 3727; de là il est évident que ces paroles signifient un tel vrai et le culte qui en provient, il est dit un tel vrai, c'est-à-dire, un vrai tel qu'il est chez les nations; en effet, quoique les nations ne sachent rien sur la Parole, ni par conséquent rien sur le Seigneur, néanmoins elles ont des vrais externes tels qu'en ont les Chrétiens; par exemple, qu'il faut adorer saintement une Divinité, observer des fêtes, honorer ses parents, ne point voler, ne point commettre adultère, ne point tuer, et ne point convoiter non plus ce qui appartient à autrui; elles ont donc des vrais tels que sont ceux du décalogue, qui servent aussi de règles au dedans de l'Église; ceux d'entre eux qui sont sages, observent ces vrais non-seulement dans la forme externe, mais même dans la forme interne, car ils pensent que de telles choses sont non-seulement contre leur religiosité, mais encore contre le bien commun, ainsi contre le devoir interne imposé à l'homme, et par conséquent contre la charité, quoiqu'ils ne sachent pas ce que c'est que la foi; il y a chez eux dans l'obscur une sorte de conscience, contre laquelle ils ne veulent pas agir, et même contre laquelle quelques-uns ne peuvent pas agir; par là on peut voir que le Seigneur gouverne leurs intérieurs, qui sont dans l'obscur, et qu'ainsi il leur donne la faculté de recevoir les vrais intérieurs, qu'ils reçoivent aussi dans l'autre vie; voir ce qui a été dit des nations, Nos 2589 à 2604. Il m'a été donné quelquefois de parler avec des Chrétiens dans l'autre vie sur l'état et le sort des nations hors de l'Église, et de leur dire qu'elles reçoivent les vrais et les biens de la foi plus facilement que les Chrétiens qui n'ont pas vécu selon les préceptes du Seigneur; et que les Chrétiens pensent avec inhumanité sur les nations, savoir, que tous ceux qui sont hors de l'Église sont damnés, et cela d'après un canon reçu, que hors du Seigneur il n'y a point de salut; que cela est vrai, mais que les Nations qui ont vécu dans une charité mutuelle et fait le juste et l'équitable d'après une sorte de conscience, reçoivent dans l'autre vie la foi et reconnaissent le Seigneur plus facilement que ceux qui étaient au dedans de l'Église et n'ont pas vécu dans une telle charité, que les Chrétiens sont dans le faux, en ce qu'ils

croient que le ciel est pour eux seuls parce qu'ils ont le Livre de la Parole, écrit sur le papier, mais non dans les cœurs, et en ce qu'ils connaissent le Seigneur mais ne Le croient point Divin quant à l'Humain, et ne Le reconnaissent même que comme un homme ordinaire quant à sa seconde Essence qu'ils appellent nature Humaine, et en conséquence ne l'adorent même pas, quand ils sont livrés à eux-mêmes et à leurs pensées; et qu'ainsi ce sont eux qui sont hors du Seigneur, et pour qui il n'y a point de salut

4191. *Et dit Jacob à ses frères, signifie ceux qui sont dans le bien des œuvres* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; et par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les biens Nos 3815, 4121, ici, ceux qui sont dans les biens des œuvres, et il a été montré ci-dessus, No 4189, que ce sont les Nations; en effet, tous ceux qui sont dans le bien ont été conjoints avec le Divin du Seigneur, et à cause de la conjonction, ils sont appelés frères par le Seigneur, comme dans Marc. «Jésus regardant de tous côtés « ceux qui se tenaient autour de Lui, dit: Voici ma mère et *mes « frères*; car quiconque fera la volonté de Dieu, celui-là est *mon « frère*, et ma sœur, et ma mère » — III. 31, 34, 35; — toute conjonction existe par l'amour et la charité, c'est ce dont chacun peut se convaincre, car la conjonction spirituelle n'est autre chose que l'amour et la charité; que l'amour pour le Seigneur soit la conjonction avec Lui, cela est évident; et qu'il en soit de même de la charité envers le prochain, on le voit par les paroles du Seigneur dans Matthieu: «En tant que vous avez fait ces choses à l'un de « ces plus petits de mes frères, vous Me les avez faites » — XXV. 40; — ici, il s'agit des œuvres de la charité.

4192. *Amassez des pierres, et ils prirent des pierres, et ils firent un monceau, signifie les vrais d'après le bien* : on le voit par la signification des *pierres*, en ce qu'elles sont les vrais, ainsi qu'il vient d'être dit No 4190, et par la signification du *monceau*, en ce qu'il est le bien : si le monceau signifie le bien, cela vient de ce qu'autrefois, avant de dresser des autels, on faisait des monceaux et on mangeait dessus, en témoignage qu'on allait être conjoint par l'amour; mais, plus tard, quand les représentatifs des anciens furent pris pour des choses saintes, au lieu de monceaux on élevait

des autels, et aussi avec des pierres, mais disposées avec plus d'ordre, — Jos. XXII. 28, 34 : — c'est de là que le monceau signifie la même chose que l'autel, savoir, le bien de l'amour, et que les pierres y signifient les vrais de la foi.

4193. *Et ils mangèrent là sur le monceau, signifie l'appropriation d'après le bien Divin* : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est la communication, la conjonction et l'appropriation, Nos 2187, 2343, 3168, 3513 f. 3596, 3832, et par la signification du *monceau*, en ce qu'il est le bien, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4192 ; ici, le bien Divin.

4194. Vers 47, 48, 49, 50 *Et l'appela Laban, Jégar-Sahadutha ; et Jacob l'appela Galéed. Et dit Laban : Ce monceau* (est) *témoin entre moi et toi aujourd'hui, c'est pourquoi il appela son nom Galéed. Et la Mispah ; parce qu'il dit : Que regarde Jéhovah entre moi et toi, parce que nous serons cachés, l'homme de son compagnon. Si tu affliges mes filles, et si tu prends des femmes par-dessus mes filles, nul homme* (n'étant) *avec nous ; vois, Dieu* (est) *témoin entre moi et toi* — *Et l'appela Laban Jegar-Sahadutha*, signifie la qualité de la part du bien représenté par Laban : *et Jacob l'appela Galéed*, signifie sa qualité de la part du bien du Divin Naturel. *et dit Laban : Ce monceau* (est) *témoin entre moi et toi aujourd'hui, c'est pourquoi il appela son nom Galéed*, signifie qu'il sera ainsi pour l'éternité, par conséquent sa qualité une seconde fois. *et la Mispah ; parce qu'il dit : Que regarde Jéhovah entre moi et toi*, signifie la présence du Divin Naturel du Seigneur : *parce que nous serons cachés l'homme de son compagnon*, signifie la séparation respectivement aux choses qui appartiennent à l'Église : *Si tu affliges mes filles et si tu prends des femmes par-dessus mes filles, nul homme* (n'étant) *avec nous*, signifie les affections du vrai, en ce qu'elles doivent demeurer au dedans de l'Église. *Vois, Dieu* (est) *témoin entre moi et toi*, signifie la confirmation.

4195 *Et l'appela Laban Jegar-Sahadutha, signifie sa qualité de la part du bien représenté par Laban* : on le voit par la signification *d'appeler*, et *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 2009, 2724, 3421 ; *Jégar-Sahadutha* signifie le monceau du témoignage dans l'idiome de la Syrie d'où était Laban. Anciennement de tels monceaux étaient pour signe, ou

pour témoin, et dans la suite ils furent même pour culte; ici le monceau est pour signe et pour témoin, pour signe en ce que là était la limite; pour témoin, en ce que là avait été traitée l'alliance, et qu'aucun des deux ne devait passer ce monceau pour faire du mal à l'autre, comme on le voit aussi par les paroles de Laban : « Témoin ce monceau, et témoin cette statue, que moi je ne passerai pas vers toi ce monceau, et que toi tu ne passeras pas vers moi ce monceau et cette statue, pour un mal » — Vers. 52. — de là, on voit clairement ce qu'enveloppe le *Jégar-Sahadutha*, ou le monceau du témoignage; mais, dans le sens interne, il signifie la qualité du bien d'après les vrais de la part de Laban, c'est-à-dire, de la part de ceux qui sont dans les biens des œuvres, c'est-à-dire, de la part des nations.

4196. *Et Jacob l'appela Galéed, signifie sa qualité de la part du bien du Divin Naturel*; on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent; *Galéed* signifie le monceau et le témoin ou le monceau témoin, dans l'idiome Hébreu ou de Canaan, d'où état Jacob; ce que c'est que le monceau témoin dans le sens interne, on va le voir dans ce qui suit.

4197. *Et dit Laban : Ce monceau est témoin entre moi et toi aujourd'hui, c'est pourquoi il appela son nom Galéed, signifie qu'il sera ainsi pour l'éternité, par conséquent sa qualité une seconde fois*; on le voit par la signification du *monceau*, en ce qu'il est le bien, N° 4192, et par la signification de *témoin*, en ce que c'est la confirmation du bien par le vrai, ainsi qu'il va être expliqué; par la signification d'*aujourd'hui*, en ce que c'est l'éternité, N°s 2838, 3998, et par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 2009, 2724, 3421, la qualité même est contenue dans le nom de Galéed; car, anciennement, les noms imposés contenaient la qualité, N°s 340, 1946, 2643, 3422; de là, on voit clairement ce qui est signifié par ces mots, *La ban dit : Ce monceau est témoin entre moi et toi aujourd'hui, c'est pourquoi il appela son nom Galéed*, c'est-à-dire que c'est le témoignage de la conjonction du bien signifié ici par Laban avec le Bien Divin du Naturel du Seigneur, par conséquent la conjonction du Seigneur par le bien avec les nations, car c'est ce bien qui

est représenté maintenant par Laban, N° 4489 ; ce sont les vrais de ce bien qui rendent témoignage de la conjonction ; mais le bien des nations, tant qu'elles vivent dans le monde, est, de côté, parce qu'elles n'ont pas les vrais Divins ; toutefois cependant ceux qui sont dans ce bien, c'est-à-dire, ceux qui vivent dans une charité mutuelle, quoiqu'ils n'aient pas les vrais Divins provenant directement de la source Divine, c'est-à-dire, de la Parole, ont néanmoins, non pas un bien fermé, mais un bien qui peut être ouvert, et qui même est ouvert dans l'autre vie, quand ils y sont instruits dans les vrais de la foi et sur le Seigneur ; il en est autrement chez les Chrétiens, ceux d'entre eux qui sont dans la charité mutuelle, et plus encore ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur, sont, quand ils vivent dans le monde, dans le bien direct, parce qu'ils sont dans les vrais Divins, c'est pourquoi ils entrent dans le ciel sans une telle instruction, s'il n'y a point eu dans leurs vrais des faux qu'il faille préalablement détruire ; quant aux Chrétiens qui n'ont point vécu dans la charité, ceux-là se sont fermé le ciel, et la plupart, au point qu'il ne peut pas être ouvert ; en effet, ils savent les vrais et ils les nient, et ils s'affermissent contre eux, si non de bouche, du moins de cœur. Si Laban a nommé le monceau d'abord dans son idiome *Jegar-Sahadutha*, et ensuite dans l'idiome de Canaan *Galéed*, lorsque cependant ces deux expressions sont d'une signification presque semblable, c'est à cause de l'application, et par suite à cause de la conjonction ; parler dans l'idiome de Canaan, ou par la lèvre de Canaan, c'est s'appliquer au Divin, car Canaan signifie le Royaume du Seigneur, et, dans le sens suprême le Seigneur, N°s 1607, 3038, 3705, comme on le voit dans Esaïe : « En ce jour-là il y aura cinq villes dans la terre « d'Égypte, *parlant de la Lèvre de Canaan*, et jurant à Jéhovah « Sébaoth ; en ce jour-là il y aura un autel à Jéhovah dans le « milieu de la terre d'Égypte et une statue près de sa limite à Jéhovah, et elle sera *pour signe* et *pour témoin* à Jéhovah Sébaoth « dans la terre d'Égypte. » — XIX. 18, 19, 20. — Que le Témoin soit la confirmation du bien par le vrai et du vrai venant du bien, et que par suite le Témoignage soit le bien d'où provient le vrai et le vrai qui vient du bien, c'est ce qu'on peut voir par la Parole ailleurs ; que le Témoin soit la confirmation du bien par le vrai et

du vrai venant du bien, on le voit par ces passages ; dans Josué :
« Josué dit au peuple : *Témoin, vous-mêmes contre vous*, que vous-
« mêmes vous avez choisi Jéhovah pour Le servir ; et ils dirent :
« *Témoins*. Maintenant donc éloignez les dieux de l'étranger, qui
« sont au milieu de vous, et inclinez votre cœur vers Jéhovah Dieu
« d'Israël. Et dirent le peuple à Josué : Jéhovah notre Dieu nous
« servirons, et à sa voix nous obéirons. Et traita Josué alliance avec
« le peuple en ce jour là, et lui posa statut et jugement dans Sché-
« chem ; et écrivit Josué ces paroles dans le livre de la loi de Dieu,
« et il prit une *pierre* grande et il la dressa là sous le chêne qui
« (*était*) dans le sanctuaire de Jéhovah, et dit Josué à tout le
« peuple : *Voici, cette pierre nous sera pour témoin*, parce qu'elle
« a entendu tous ces discours de Jéhovah, qu'il a prononcés avec
« nous ; et *elle vous sera pour témoin*, que vous ne renierez point
« votre Dieu. » — XXIV. 22, 23, 24, 25, 26, 27 ; — il est évident
que là le témoin est la confirmation, et même la confirmation de
l'alliance, par conséquent de la conjonction, car l'alliance signifie la
conjonction, N°s 665, 666, 1023, 1038, 1864, 1996, 2003, 2021 ; et
comme la conjonction avec Jéhovah ou le Seigneur n'existe que par
le bien, et qu'il n'y a de bien qui conjoint que celui qui tire sa qua-
lité du vrai, il en résulte que le témoin est la confirmation du bien
par le vrai ; là, le bien est la conjonction avec Jéhovah ou le Sei-
gneur, en ce qu'ils L'avaient choisi pour Le servir, et le vrai par
lequel se fait la confirmation était la pierre ; que la pierre soit le vrai,
on le voit N°s 643, 1298, 3720, dans le sens suprême la Pierre
est le Seigneur Lui-Même, parce que tout Vrai procède de Lui, c'est
pour cela même qu'il est appelé la Pierre d'Israël, — Gen. XLIX.
24, — et il est dit aussi : Voici, cette Pierre nous sera pour
témoin, parce qu'elle a entendu tous les discours de Jéhovah qu'il
a prononcés avec nous. Dans Jean : « *Je donnerai à mes deux*
« *Témoins*, qu'ils prophétisent mille deux cent soixante jours, re-
« vêtus de sacs ; eux sont les deux oliviers et les deux chandeliers,
« qui devant le Dieu de la terre se tiennent ; et si quelqu'un veut
« leur porter dommage, un feu sortira de leur bouche, et dévorera
« leurs ennemis ; eux ont pouvoir de fermer le ciel, or, quand ils
« auront achevé leur *Témoignage*, la bête qui monte de l'abîme
« leur fera la guerre, et les vaincra et les tuera ; mais après les

« trois jours et demi un esprit de vie (*venant*) de Dieu entra en eux, « et ils se tinrent debout sur leurs pieds. » — Apoc. XI. 3, 4, 5, 6, 7, 11 ; — que là, les deux témoins soient le bien et le vrai, c'est-à-dire, le bien dans lequel est le vrai, et le vrai qui provient du bien, l'un et l'autre confirmé dans les cœurs, on le voit clairement en ce qu'il est dit que les deux témoins sont les deux oliviers et les deux chandeliers, l'olivier est un tel bien, comme on le voit N° 886 ; les deux oliviers sont pris pour le bien céleste et pour le bien spirituel, le bien céleste appartient à l'amour pour le Seigneur et le bien spirituel appartient à la charité envers le prochain ; les chandeliers sont les vrais de ces biens, comme on le verra lorsque, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera question des chandeliers ; qu'en eux, c'est-à-dire, dans les biens et les vrais, soit le pouvoir de fermer le ciel et d'ouvrir le ciel, on peut le voir dans la Préface du Chap. XXII de la Genèse ; la bête qui monte de l'abîme ou de l'enfer les tuera, signifie la vastation du bien et du vrai au dedans de l'Église ; et un esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent debout sur leurs pieds, signifie la nouvelle Église. Qu'anciennement pour témoin on élevait comme des monceaux, et plus tard des autels, on le voit dans Josué : « Les Rubénites et les Ga- « dites dirent : Voyez la figure de l'autel de Jéhovah, qu'ont fait nos « pères, non pour holocauste, ni pour sacrifice, mais pour que « *Témoin lui* (il fût) *entre nous et vous*. Et les fils de Ruben et les « fils de Gad appelèrent l'*Autel*, *Témoin lui entre nous*, que Jého- « vah (*est*) Dieu. » — XXII. 28, 34. — L'Autel est le bien de l'amour, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même, N°s 921, 2777, 2811 ; le témoin est la confirmation, dans le sens interne la confirmation du bien par le vrai. Comme le témoin signifie la confirmation du bien par le vrai, et du vrai provenant du bien, c'est pour cela que, dans le sens suprême, le témoin signifie le Seigneur, parce que le Seigneur est le Divin Vrai confirmant, comme dans Ésaïe : « Je traiterai avec vous une alliance d'éternité, les miséri- « cordes constantes de David ; voici, *Témoin aux peuples je L'ai* « *donné*, prince et législateur aux peuples. » — LV. 3, 4 ; — dans Jean : « Et par Jésus-Christ, qui est le *Témoin fidèle*, le premier-né « d'entre les morts, et le prince des rois de la terre. » — Apoc. I. 5, — dans le Même : « Il dit ces choses, le *Témoin fidèle et vrai*,

« le commencement de la créature de Dieu. » — Apoc. III. 14 — S'il a été ordonné dans l'Église représentative que tout vrai serait établi sur la déclaration de deux ou de trois témoins, et non sur celle d'un seul, — Nomb XXXV 30 Deutér XVII. 6, 7. XIX. 15. Matth. XVIII. 16, — cela est fondé sur la Loi Divine qu'un vrai seul ne confirme point le bien, mais qu'il faut plusieurs vrais ; en effet un seul vrai sans enchaînement avec d'autres n'est pas ce qui confirme, mais il y a confirmation quand il existe plusieurs vrais ; car par l'un on peut voir l'autre, un seul ne produit aucune forme, ainsi aucune qualité, mais plusieurs en série en produisent ; car de même qu'un seul ton ne produit aucun accord, et encore moins une harmonie, de même aussi un seul vrai, voilà sur quoi est fondée cette loi, quoique dans la forme externe elle semble fondée sur l'état civil, mais l'un n'est point opposé à l'autre ; il en est de même des préceptes du Décalogue, dont il a été parlé N° 2609 Que le *Témoignage* soit le bien d'où provient le vrai et le vrai qui vient du bien, c'est une conséquence de ce qui vient d'être dit, et on le voit aussi en ce que les dix préceptes du Décalogue, écrits sur des tables de pierre, sont appelés d'un seul mot le Témoignage, comme dans Moïse : « Jéhovah donna à Moïse, quand il eut achevé de parler avec « lui sur la montagne de Sinaï, *les deux tables du Témoignage*, « tables de pierre, écrites du doigt de Dieu. » — Exod. XXXI. 18. — Dans le Même : « Moïse descendit de la montagne, et *les deux « tables du Témoignage* (étaient) en sa main, tables écrites des deux « parts. » — Exod. XXXII. 15. — Et parce que ces tables ont été placées dans l'Arche, l'arche est appelée l'Arche du Témoignage, ainsi qu'il est dit dans Moïse : « Jéhovah dit à Moïse. *Tu mettras « dans l'Arche le Témoignage* que je te donnerai. » — Exod. XXV. 16, 21. — Moïse prit et *mit le Témoignage dans l'Arche* — Exod XL. 20. — Dans le Même : « Je me trouverai là avec toi, et je te parlerai « de dessus le Propitiatoire d'entre les deux chérubins, qui (*sont*) « *sur l'arche du Témoignage*. » — Exod. XXV. 22 ; — dans le Même, « La nuée du parfum couvrit le Propitiatoire, qui (*était*) « *sur le Témoignage*. » — Lévit XVI. 13 : — dans le Même, « Les « douze baguettes des Tribus furent laissées dans la Tente de « convention, *devant le Témoignage*. » — Nomb XVII. 19 ; — que par suite l'arche aussi ait été appelée l'arche du témoignage, outre

le passage cité, Exod. XXV. 22, on le voit encore, Exod. XXXI 7. Apoc. XV 5; — les préceptes du décalogue ont pour cette raison été appelés le Témoignage, parce qu'ils appartenaient à l'alliance, par conséquent à la conjonction entre le Seigneur et l'homme, conjonction qui ne peut exister, à moins que l'homme ne garde ces préceptes non-seulement dans la forme externe, mais aussi dans la forme interne; ce que c'est que la forme interne de ces préceptes, on le voit N° 2609; c'est donc le bien confirmé par le vrai, et le vrai dérivé du bien, qui sont signifiés par le Témoignage, c'est même parce qu'il en est ainsi, que les Tables ont été appelées les Tables de l'alliance, et l'arche, l'arche de l'alliance: d'après cela on voit donc ce qui est signifié dans le sens réel par le Témoignage dans la Parole, par exemple, Deutér. IV. 45. VI 17, 20. Ésaïe, VIII. 16. II Rois, XVII. 15. Ps XIX 8 Ps XXV 10. Ps LXXVIII. 5, 6 Ps XCIII 5. Ps CXIX 1, 2, 23, 24, 59, 79, 88. 138, 167. Ps. CXXII. 3, 4 Apoc VI 9 XII 17. XIX. 10.

4198. *Et la Mispah; parce qu'il dit: Que regarde Jéhovah entre moi et toi, signifie la présence du Divin Naturel du Seigneur*, savoir, dans le bien qui est maintenant représenté par Laban: on le voit par la signification de *regarder* ou Observer, en ce que c'est la présence, en effet, celui qui regarde un autre ou qui le voit d'un observatoire élevé, est présent chez lui par la vue; en outre voir, quand cela se dit du Seigneur, c'est la Prévoyance et la Providence, N°s 2837, 2839, 3686, 3854, 3863, par conséquent c'est aussi la présence, mais par la Prévoyance et par la Providence Quant à ce qui concerne la présence du Seigneur, le Seigneur est présent chez chacun, mais selon la réception, car la vie de chacun procède du Seigneur seul; ceux qui reçoivent sa présence dans le bien et le vrai, sont dans la vie de l'intelligence et de la sagesse; tandis que ceux qui reçoivent sa présence non dans le bien et le vrai, mais dans le mal et le faux, sont dans la vie de la stupidité et de la folie, et cependant dans la faculté de comprendre et d'être judicieux; qu'ils soient néanmoins dans cette faculté, on peut le voir en ce que, dans la forme externe, ils savent feindre et simuler le bien et le vrai, et par là séduire les hommes, ce qui n'aurait jamais lieu, s'ils n'étaient pas dans cette faculté. La qualité de la présence est signifiée par *la Mispah*, ici, c'est la qualité chez ceux qui sont

dans les biens des œuvres, ou chez les Nations qui ici sont représentées par Laban ; en effet, le nom de Mispah dans la Langue originale est dérivé du mot regarder.

4199. *Parce que nous serons cachés, l'homme de son compagnon*, signifie *la séparation respectivement aux choses qui appartiennent à l'Église*, on le voit par la signification d'être *caché*, en ce qu'ici c'est la séparation ; et par la signification de *l'homme de son compagnon*, en ce que ce sont ceux qui sont au dedans de l'Église, et ceux qui sont en dehors ; ils sont dits être cachés, parce qu'ils ont été séparés quant au bien et au vrai, ainsi respectivement aux choses qui appartiennent à l'Église.

4200. *Si tu affliges mes filles et si tu prends des femmes par-dessus mes filles, nul homme n'étant avec nous*, signifie *les affections du vrai, en ce qu'elles doivent demeurer au dedans de l'Église*, on le voit par la signification des *filles*, ici Rachel et Léah, en ce qu'elles sont les affections du vrai, N°s 3758, 3782, 3793, 3819 ; par la signification des *femmes*, en ce qu'elles sont les affections du vrai non réel, ainsi, les choses qui n'appartiennent point à l'Église ; car les affections du vrai font l'Église, par conséquent ne pas prendre des femmes par-dessus Rachel et Léah, signifie ne point avoir d'autres affections que celles du vrai réel ; par la signification de *nul homme avec nous*, en ce que c'est quand l'homme sera caché de son compagnon, c'est-à-dire, quand ils auront été séparés, ainsi qu'il vient d'être dit N° 4199. de là il est évident que ces paroles signifient que les affections du vrai réel doivent demeurer au dedans de l'Église, et ne doivent pas être souillées avec les vrais non réels.

4201. *Vois, Dieu est témoin entre moi et toi*, signifie *la confirmation*, ici par le Divin : on le voit par la signification de *témoin*, en ce que c'est la confirmation, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4197.

4202. Vers. 51, 52, 53. *Et dit Laban à Jacob : Voici ce monceau, et voici la statue que j'ai dressée entre moi et toi. Témoin ce monceau, et témoin la statue, que moi je ne passerai point vers toi ce monceau, et que toi tu ne passeras point vers moi ce monceau et cette statue, pour un mal. Que le Dieu d'Abraham, et le Dieu de Nachor jugent entre nous, le Dieu de leur père, et jura Jacob par la frayeur de son père Jischak. — Et dit Laban à Jacob : Voici ce monceau, et voici la statue que j'ai dressée entre moi et toi*, signifie la conjonction.

témoin ce monceau, et témoin la statue, signifie la confirmation : *que moi je ne passerai point vers toi ce monceau, et que toi tu ne passeras point vers moi ce monceau et cette statue, pour un mal*, signifie la limite autant qu'il peut influer du bien : *que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor jugent entre nous*, signifie le Divin dans l'un et dans l'autre : *le Dieu de leur père*, signifie par le Divin suprême : *et jura Jacob par la frayeur de son père Jischak*, signifie la confirmation par le Divin Humain, qui dans cet état est appelé Frayeur

4203. *Et dit Laban à Jacob : Voici ce monceau, et voici la statue que j'ai dressée entre moi et toi, signifie la conjonction* : on le voit d'après ce qui a été dit ci-dessus ; en effet, le *monceau* et la *statue* étaient pour signe et pour témoin qu'il avait été traité alliance, c'est-à-dire, qu'il y avait amitié, par conséquent dans le sens interne conjonction.

4204 *Témoin ce monceau, et témoin la statue, signifie la confirmation* : on le voit par la signification de *témoin*, en ce que c'est la confirmation, savoir, du bien par le vrai, ce qui est la statue ; et du vrai venant du bien, ce qui est le monceau, N° 4197.

4205. *Que moi je ne passerai point vers toi ce monceau, et que toi tu ne passeras point vers moi ce monceau et cette statue, pour un mal, signifie la limite autant qu'il peut influer du bien* : on le voit par la signification de *passer*, en ce qu'ici c'est influer ; par la signification du *monceau*, en ce qu'il est le bien, N° 4192, et par la signification de la *statue*, en ce qu'elle est le vrai, N°s 3727, 3728, 4090, et en ce que l'un et l'autre, tant le monceau que la statue, étaient pour signe et pour témoin, ibid ; ici, pour signe de limite ; comme il s'agit de conjonction, il découle de la série que, dans le sens interne, c'est la limite autant qu'il peut influer du bien. Que la conjonction se fasse par le bien, et que le bien influe selon la réception, c'est ce qui a été dit ci-dessus ; et la réception du bien ne peut exister que selon les vrais, car c'est dans les vrais que le bien influe ; en effet, le bien est l'agent et le vrai est le récipient, c'est pourquoi tous les vrais sont des vases récipients, N° 4166 ; puisque c'est dans les vrais que le bien influe, ce sont les vrais qui limitent l'influx du bien ; c'est ce qui est entendu ici par la limite autant qu'il peut influer du bien. Il faut expliquer en peu de mots comment cela se passe Les vrais, chez l'homme, quels qu'ils soient et de

quelle qualité qu'ils soient, entrent dans la mémoire par l'affection, c'est-à-dire, par une sorte de plaisir qui appartient à l'amour; sans l'affection ou sans le plaisir qui appartient à l'amour, rien ne peut entrer chez l'homme, parce que sa vie est dans cette affection ou dans ce plaisir; les vrais qui sont entrés sont reproduits, quand un semblable plaisir revient, en même temps que plusieurs autres vrais qui se sont associés ou conjoints, et pareillement quand le même vrai est reproduit de lui-même ou par un autre, alors l'affection ou le plaisir qui avait appartenu à l'amour quand le vrai est entré, est de même réveillé, car les choses conjointes sont cohérentes : par là on peut voir comment la chose se passe à l'égard de l'affection du vrai; le vrai qui est entré avec l'affection du bien est reproduit quand une semblable affection revient, et l'affection est aussi reproduite quand revient un semblable vrai: par là on voit encore que jamais aucun vrai avec l'affection réelle ne peut être implanté et intérieurement enraciné, à moins que l'homme ne soit dans le bien, car l'affection réelle du vrai vient du bien qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain : ce bien influe du Seigneur, mais il ne se fixe que dans les vrais, car l'hôtellerie du bien est dans les vrais; en effet, les vrais et le bien sont en concordance, par là il est encore évident que tels sont les vrais, telle est la réception du bien; les vrais chez les Nations, qui ont vécu dans une charité mutuelle, sont tels, que le bien influant du Seigneur peut aussi avoir hôtellerie chez eux; mais, tant qu'ils vivent dans le monde, il ne peut pas s'y loger comme chez les Chrétiens qui ont les vrais par la Parole et vivent par suite dans la charité spirituelle, voir Nos 2589 à 2604.

4206. *Que le Dieu d'Abraham et le Dieu de Nachor jugent entre nous, signifie le Divin dans l'un et dans l'autre*, savoir, dans le bien qui est chez ceux qui sont au dedans de l'Église, et dans le bien qui est chez ceux qui sont hors de l'Église : on le voit par la signification du *Dieu d'Abraham*, en ce que c'est le Divin du Seigneur regardant ceux qui sont au dedans de l'Église; et par la signification du *Dieu de Nachor*, en ce que c'est le Divin du Seigneur regardant ceux qui sont hors de l'Église : de là il est évident que ces paroles signifient le Divin dans l'un et dans l'autre. Si le Dieu d'Abraham est le Divin du Seigneur regardant ceux qui sont

au dedans de l'Église, c'est parce qu'Abraham représente le Divin du Seigneur, par conséquent ce qui vient directement du Seigneur, Nos 3245, 3778; de là, ceux qui sont au dedans de l'Église sont spécialement entendus par les fils d'Abraham, — Jean VIII 39; — et si le Dieu de Nachor est le Divin du Seigneur regardant ceux qui sont hors de l'Église, c'est parce que Nachor représente l'Église des nations, et que ses fils représentent ceux qui y sont dans la fraternité, Nos 2863, 2864, 3052, 3778, 3868; c'est pour cela aussi que Laban, qui est fils de Nachor, représente le bien venant de côté, tel qu'il est chez les nations par le Seigneur Si tant de variétés du Seigneur sont représentées, cela vient non pas qu'il y ait des variétés dans le Seigneur, mais de ce que son Divin est reçu de diverses manières par les hommes; il en est de cela comme de la vie qui est chez l'homme, elle influe et agit dans les différents organes *sensoria* et *motoria* du corps, dans les différents membres et les différents viscères, et partout elle présente de la variété; car l'œil voit d'une manière, l'oreille entend d'une autre, et la langue sent d'une autre; le bras et la main se meuvent d'une manière, et les lombes et les pieds d'une autre; le poumon agit d'une manière, et le cœur d'une autre; le foie d'une manière, et l'estomac d'une autre, et ainsi du reste; mais néanmoins il y a une seule vie qui meut si diversement toutes ces parties, non que la vie elle-même agisse diversement, mais parce qu'elle est reçue diversement, car c'est selon la forme de chaque partie que l'action est déterminée.

4207. *Le Dieu de leur père, signifie par le Divin Suprême*: on le voit par la signification du *Dieu de leur père*, en ce que c'est le Divin suprême, car le père dans la Parole, partout où il est nommé, signifie dans le sens interne le bien, et quand c'est le Père du Seigneur, ou quand le Père est nommé par le Seigneur, c'est le Divin Bien qui est en Lui-Même, N° 3704, le Divin Bien est le Divin Suprême, mais le Divin Vrai est ce qui procède du Divin Bien, et aussi il est nommé le Fils. En outre, par le père ici est entendu Thérach, qui fut le père de l'un et de l'autre, savoir, d'Abraham et de Nachor, et l'on a vu, N° 3778, qu'il représente la souche commune des Églises; de là Abraham représente dans le sens respectif l'Église réelle, et Nachor l'Église des nations, ainsi qu'il vient d'être dit N° 4206

4208. *Et jura Jacob par la frayeur de son père Jischak, signifie la confirmation par le Divin Humain, qui dans cet état est appelé Frayeur* : on le voit par la signification de *jurer*, en ce que c'est la confirmation, Nos 2842, 3375 ; et par la signification de *la frayeur de Jischak*, en ce qu'elle est le Divin Humain du Seigneur, No 4180 ; les serments se faisaient par le Divin Humain du Seigneur, No 2842. S'il est dit ici, le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nachor, le Dieu de leur père ou de Thérach, et la Frayeur de Jischak père de Jacob, c'est parce que les fils de Thérach reconnaissaient tout autant de Dieux, car ils étaient des idolâtres, Nos 1353, 1356, 1992, 3667 ; et il y avait cela de particulier dans cette maison, que chaque famille adorait son dieu ; c'est de là qu'il est dit le Dieu d'Abraham, le Dieu de Nachor, le Dieu de leur père, et la Frayeur de Jischack ; cependant il fut enjoint à la famille d'Abraham de reconnaître Jéhovah pour son Dieu, mais néanmoins ils ne Le reconnaissaient pas autrement que comme un autre Dieu, par lequel ils se distinguaient des nations, ainsi ils ne Le reconnaissaient que quant au nom ; c'est même à cause de cela qu'ils le quittèrent tant de fois pour d'autres dieux, comme on peut le voir par les historiques de la Parole ; cela venait de ce qu'étant seulement dans les externes, ils ne savaient nullement ce que c'était que les internes, et ils ne voulaient pas le savoir ; les rites mêmes de leur Église par rapport à eux n'ont été que des rites idolâtres, parce qu'ils avaient été séparés d'avec les internes, car tout rite de l'Église séparé d'avec l'interne est idolâtre ; mais néanmoins le réel de l'Église a pu être représenté par eux, car les représentations regardent non pas la personne mais la chose, Nos 665, 1097 f. 1361, 3147 ; toutefois pour que l'Église représentative existât, et qu'il y eût ainsi quelque communication du Seigneur par le ciel avec l'homme, ils ont dû principalement être tenus de reconnaître Jéhovah, sinon de cœur, du moins de bouche ; en effet, chez eux les représentatifs sortaient non pas des internes mais des externes, et se communiquaient ainsi d'un autre manière que dans l'Église réelle, dans laquelle la communication se fait par les internes ; c'est aussi pour cela que leur culte Divin n'a en rien affecté leurs âmes, c'est-à-dire, ne les a point rendus heureux dans l'autre vie, mais leur a seulement donné du bonheur dans le monde : c'est donc afin qu'ils fussent tenus dans

les externes, qu'il y eut chez eux tant de miracles, qui n'auraient jamais eu lieu, s'ils eussent été dans les internes ; et c'est pour cela qu'ils étaient si souvent contraints au culte par des punitions, des captivités et des menaces, lorsque cependant personne n'est contraint par le Seigneur au culte interne, mais ce culte est implanté librement, Nos 1937, 1947, 2874, 2875, 2876 à 2881, 3145, 3146, 3158, 4031 ; leur principal externe était de confesser Jéhovah, car Jéhovah était le Seigneur que toutes les choses de cette Église représentaient ; que Jéhovah était le Seigneur, on le voit Nos 1343, 1736, 2921, 3035.

4209. Vers. 54, 55. *Et sacrifia Jacob un sacrifice dans la montagne, et il appela ses frères pour manger le pain, et ils mangèrent le pain, et ils passèrent la nuit dans la montagne. Et matin se leva Laban au matin, et il baisa ses fils et ses filles, et il les bénit ; et s'en alla et retourna Laban en son lieu. — Et sacrifia Jacob un sacrifice dans la montagne*, signifie le culte d'après le bien de l'amour ; *et il appela ses frères pour manger le pain*, signifie l'appropriation du bien par le Divin Naturel du Seigneur : *et ils mangèrent le pain*, signifie l'effet : *et ils passèrent la nuit dans la montagne*, signifie la tranquillité : *et matin se leva Laban au matin*, signifie l'illustration de ce bien par le Divin Naturel du Seigneur : *et il baisa ses fils et ses filles*, signifie la reconnaissance de ces vérités et de leurs affections : *et il les bénit*, signifie la joie qui en provient : *et s'en alla et retourna Laban en son lieu*, signifie la fin de la représentation par Laban.

4210. *Et sacrifia Jacob un sacrifice dans la montagne*, signifie *le culte d'après le bien de l'amour* : on le voit par la signification du *sacrifice*, en ce qu'il est le culte, Nos 922, 923, 2180, et par la signification de la *montagne*, en ce qu'elle est le bien de l'amour, Nos 795, 796, 1430 ; le sacrifice signifie le culte, parce que les sacrifices et les holocaustes ont été les choses principales de tout le culte dans l'Église représentative postérieure ou dans l'Église Hébraïque ; on sacrifiait aussi sur les montagnes, comme on le voit encore çà et là dans la Parole, parce que les montagnes d'après la hauteur signifiaient les choses qui sont élevées, comme sont celles qui appartiennent au ciel et qui sont nommées célestes, et par suite dans le sens suprême elles signifiaient le Seigneur qu'on appelait le

Très-Haut ; on croyait ainsi d'après l'apparence, car les choses qui sont intérieures apparaissent comme plus élevées, par exemple, le ciel chez l'homme, le ciel est intérieurement en lui, et cependant l'homme s'imagine qu'il est en haut; de là vient que le haut, quand cette expression se trouve dans la Parole, signifie dans le sens interne intérieurement; dans le monde, on ne peut savoir autrement sinon que le ciel est en haut, tant parce qu'on nomme aussi ciel cette voûte qu'on voit de tout côté dans le haut, que parce que l'homme est dans le temps et dans un lieu, et qu'ainsi il pense d'après les idées qui proviennent de là, et aussi parce qu'il en est peu qui sachent ce que c'est que l'intérieur, et encore moins qui sachent que là il n'y a ni lieu ni temps; de là vient que dans la Parole il a été parlé selon les idées de la pensée de l'homme; s'il y eût été parlé non pas selon ces idées, mais selon celles des anges, l'homme n'y aurait rien perçu, mais chacun se serait demandé avec étonnement: Qu'est-ce que cela? est-ce bien quelque chose? et aurait ainsi rejeté la Parole comme une chose dans laquelle rien ne serait semblable à l'entendement.

4211. *Et il appela ses frères pour manger le pain, signifie l'appropriation du bien par le Divin Naturel du Seigneur*: on le voit par la signification des *frères*, en ce que ce sont ceux qui avaient alors été conjoints par l'alliance, c'est-à-dire, par l'amitié, et dans le sens interne ceux qui sont dans le bien et dans le vrai; car ceux-ci sont appelés frères, *voir* Nos 367, 2360, 3303, 3459, 3803, 3815, 4121, 4191; par la signification de *manger*, en ce que c'est l'appropriation, Nos 3168, 3513 f. 3832; car les repas et les festins chez les Anciens signifiaient l'appropriation et la conjonction par l'amour et par la charité, No 3596; et par la signification du *pain*, en ce qu'il est le bien de l'amour, Nos 276, 680, 1798, 3478, 3735, et dans le sens suprême le Seigneur, Nos 2165, 2177, 3478, 3813. comme le Pain dans le sens suprême signifie le Seigneur, il signifie par conséquent tout saint qui procède du Seigneur, c'est-à-dire, tout bien et tout vrai; et comme il n'y a point d'autre bien qui soit bien, que celui qui appartient à l'amour et à la charité, le Pain signifie par conséquent l'amour et la charité; les sacrifices autrefois ne signifiaient pas non plus autre chose. c'est pourquoi d'un seul mot ils étaient appelés le pain, *voir*

N° 2165; et l'on mangeait aussi de la chair des sacrifices pour représenter le repas céleste, c'est-à-dire, la conjonction par le bien qui appartient à l'amour et à la charité: c'est cela même qui est aujourd'hui signifié par la Sainte-Cène, et elle a remplacé les sacrifices et les repas faits avec les choses sanctifiées; et celle-ci, savoir, la Sainte-Cène est l'externe de l'Église, ayant en soi l'interne, et par l'interne conjoignant l'homme, qui est dans l'amour et la charité, avec le ciel, et par le ciel avec le Seigneur; en effet, dans la Sainte-Cène, manger signifie aussi l'appropriation, le pain signifie l'amour céleste, et le vin l'amour spirituel, et cela à un tel point, que quand l'homme est dans le saint lorsqu'il fait ce repas, il n'est pas perçu autre chose dans le ciel. S'il est dit l'appropriation du bien par le Divin Naturel du Seigneur, c'est parce qu'il s'agit du bien des Nations, car le bien des nations est ce que représente maintenant Laban, N° 4189; la conjonction de l'homme avec le Seigneur n'est point avec son Divin Suprême Même, mais elle est avec son Divin Humain, car l'homme ne peut avoir absolument aucune idée du Divin Suprême du Seigneur, l'idée de ce Divin est tellement au-dessus de son idée, qu'elle périt entièrement et devient nulle, mais il peut avoir une idée du Divin Humain du Seigneur; en effet, chacun est conjoint par la pensée et par l'affection sur ce dont il a quelque idée, et non sur ce dont il ne peut avoir aucune idée; quand on pense à l'Humain du Seigneur, alors s'il y a de la sainteté dans l'idée, on pense aussi au saint qui procédant du Seigneur remplit le ciel, et par conséquent aussi au ciel, car le ciel dans son ensemble représente un seul homme, et cela par le Seigneur, N°s 684, 1276, 2996, 2998, 3624 à 3649; c'est de là que la conjonction ne peut avoir lieu avec le Divin Suprême du Seigneur, mais peut exister avec son Divin Humain, et par le Divin Humain avec son Divin Suprême; de là vient qu'il est dit dans Jean, « que personne ne vit jamais Dieu sinon le Fils Unique, » — I, 18, — et qu'il n'y a accès vers le Père que par Lui, et enfin que c'est Lui qui est le Médiateur, on peut le savoir d'une manière manifeste en ce que tous ceux qui, au dedans de l'Église, disent qu'ils croient à un Être Suprême, et qui méprisent le Seigneur, sont ceux qui ne croient absolument rien, pas même qu'il y ait un Ciel et qu'il y ait un Enfer, et qui adorent la nature, et si l'on veut

être instruit aussi par l'expérience, on se convaincra que les méchants et même les plus méchants tiennent le même langage. Mais l'homme pense diversement sur l'Humain du Seigneur, un homme autrement qu'un autre, et l'un plus saintement que l'autre; ceux qui sont au dedans de l'Église peuvent penser que l'Humain du Seigneur est Divin, et aussi qu'il est un avec le Père, comme Lui-Même dit que le Père est en Lui et qu'il est dans le Père ; mais ceux qui sont hors de l'Église ne le peuvent, non-seulement parce qu'ils ne savent rien sur le Seigneur, mais encore parce qu'ils n'ont d'autre idée du Divin, que celles qu'ils tirent des images qu'ils voient de leurs yeux et des idoles qu'ils peuvent toucher; mais néanmoins le Seigneur se conjoint avec eux par le bien de leur charité et de leur obéissance dans leur idée grossière, de là vient qu'il est dit ici, qu'ils ont l'appropriation du bien par le Divin Naturel du Seigneur; en effet, la conjonction du Seigneur avec l'homme s'opère selon l'état de la pensée de l'homme et de l'affection qui en provient; ceux qui sont dans une très-sainte idée touchant le Seigneur, et en même temps dans les pensées et les affections du bien et du vrai, ainsi que peuvent être ceux qui sont dans l'Église, ont été conjoints avec le Seigneur quant à Son Divin Rationnel; mais ceux qui ne sont pas dans une telle sainteté, ni dans une telle idée intérieure, ni dans une telle affection, et qui sont cependant dans le bien de la charité, ont été conjoints avec le Seigneur quant à Son Divin Naturel; ceux qui ont une sainteté plus grossière encore, sont conjoints au Seigneur quant à Son Divin Sensuel; c'est cette conjonction qui est représentée par le serpent d'airain, en ce que ceux qui le regardèrent furent guéris de la morsure des serpents, — Nomb. XXI. 9; — dans cette conjonction sont ceux qui, parmi les nations, adorent des idoles, et néanmoins vivent dans la charité selon leur religiosité. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir maintenant ce qui est entendu par l'appropriation du bien par le Divin Naturel du Seigneur, appropriation qui est signifiée par cela que Jacob appela ses frères pour manger le pain.

4212. *Et ils mangèrent le pain, signifie l'effet*, savoir, l'amitié dans le sens externe, la conjonction par le bien et le vrai dans le Naturel dans le sens suprême.

4213. *Et ils passèrent la nuit dans la montagne*, *signifie la tranquillité* : on le voit par la signification de *passer la nuit*, en ce que c'est avoir la paix, N° 3170, par conséquent la tranquillité; ceux qui traitaient alliance passaient la nuit dans le même lieu, c'était encore là un rite, parce que la nuit passée dans le même lieu signifiait qu'il n'y aurait plus aucune hostilité : et, dans le sens interne, qu'il y aurait tranquillité et paix, car ceux qui ont été conjoints quant au bien et au vrai sont dans la tranquillité et dans la paix; c'est pour cela qu'il il est dit *dans la montagne*, parce que la montagne signifie le bien de l'amour et de la charité, N° 4210, car le bien de l'amour et de la charité donne la paix; ce que c'est que la paix et la tranquillité, on le voit N°s 92, 93, 1726, 2780, 3470, 3696, 3780.

4214. *Et matin se leva Laban au matin*, *signifie l'illustration de ce bien par le Divin Naturel du Seigneur* : on le voit par la signification de *matin se lever au matin*, en ce que c'est l'illustration, N°s 3458, 3723; et par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien tel qu'est celui des nations, N° 4189; que ce soit l'illustration de ce bien par le Divin Naturel du Seigneur, qui est entendue ici, cela résulte évidemment de la série. Quant à ce qui concerne l'illustration, elle procède toute du Seigneur, et vient par le bien qui est chez l'homme; tel est le bien, telle est aussi l'illustration. La plupart croient que ceux-là ont été illustrés, qui peuvent raisonner sur le bien et sur le vrai, sur le mal et sur le faux, et qu'ils sont dans un état d'illustration d'autant plus grand, qu'ils peuvent en parler avec plus de subtilité et d'adresse, et en même temps confirmer par un grand nombre de scientifiques, et rendre ce qu'ils disent vraisemblable par des comparaisons surtout tirées des sensuels et par d'autres moyens persuasifs; ceux-là néanmoins peuvent n'être dans aucune illustration, quoiqu'ils soient dans la faculté imaginative et perceptive; cette faculté est double, l'une vient de la lumière du ciel, l'autre vient d'une lueur phantastique; l'une et l'autre se montrent semblables dans la forme externe, mais dans la forme interne elles sont absolument différentes; ce qui vient de la lumière du ciel est dans le bien, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans le bien, ceux-ci d'après le bien peuvent voir le vrai, et savoir comme dans la clarté du jour si telle chose est on n'est pas ainsi;

mais ce qui vient d'une lueur phantastique est dans le mal, c'est-à-dire, chez ceux qui sont dans le mal ; s'ils peuvent raisonner sur ces choses, c'est parce qu'ils sont dans quelque faculté de les savoir, mais ils ne sont dans aucune affection de les faire ; que ce ne soit point là être dans l'illustration, chacun peut le comprendre : voici ce qu'il en est de la Lueur phantastique dans l'autre vie : Ceux qui dans le monde ont été dans une telle lueur sont dans l'autre vie dans une lueur semblable, et y raisonnent sur le bien et sur le vrai, sur le mal et sur le faux, et même avec beaucoup plus de perfection et de supériorité que dans la vie du corps, car leurs pensées n'y sont ni rétrécies ni retenues par les soins qui concernent le corps et le monde, et elles n'y sont point circonscrites comme lorsqu'ils étaient dans le corps et dans le monde ; mais sur-le-champ il se manifeste, non devant eux, mais devant les bons esprits et les anges, que leurs raisonnements appartiennent à une lueur phantastique, et que la lumière du ciel, qui influe chez eux, est aussitôt changée en une telle lueur, en ce que chez eux la lumière du ciel est, ou éteinte, comme lorsque la lumière du soleil tombe sur un objet opaque et devient noire, ou réfléchie, ce qui arrive chez ceux qui sont dans les principes du faux ; ou pervertie, comme lorsque la lumière du soleil influe dans des objets hideux et malpropres, et produit des couleurs hideuses et aussi des odeurs infectes ; il en est ainsi de ceux qui sont dans une lueur phantastique, et se croient illustrés plus que les autres, en ce qu'ils peuvent raisonner avec intelligence et sagesse, et qui cependant vivent mal ; on voit qui ils sont, et quels ils sont, par chaque parole qu'ils prononcent, pourvu qu'ils ne feignent pas le bien dans l'intention de tromper ; parmi eux sont ceux qui nient ou méprisent le Seigneur, et qui en eux-mêmes se moquent de ceux qui Le confessent : parmi eux sont aussi ceux qui aiment les adultères, et se rient de ceux qui croient que les mariages sont saints et ne doivent jamais être violés ; parmi eux sont également ceux qui croient que les préceptes et les doctrinaux de l'Église sont pour le peuple, afin que par là il soit tenu dans des liens, et qui chez eux les considèrent comme rien : parmi eux sont pareillement ceux qui attribuent toutes choses à la nature, et regardent comme simples et d'un faible jugement ceux qui les attribuent au Divin ; parmi eux sont encore ceux qui

attribuent toutes et chacune des choses à leur prudence, et disent qu'il y a un Être Suprême qui gouverne quelque chose dans le commun ou dans l'universel, mais rien dans le particulier ou dans le singulier, et se sont confirmés dans cette opinion ; et ainsi de bien d'autres. De tels hommes sont dans la lueur phantastique, ils y sont aussi dans l'autre vie, et là parmi leurs semblables ils raisonnent aussi avec subtilité, mais quand ils approchent de quelque société céleste, cette lueur s'éteint et devient ténébreuse, en conséquence leur pensée s'obscurcit au point qu'ils ne peuvent pas même penser, car là ils sont fortement pressés par la lumière du ciel ; qui chez eux, ainsi qu'il a été dit, est ou éteinte, ou réfléchie, ou pervertie, aussi se précipitent-ils loin de là, et ils se jettent dans l'enfer, où il y a une telle lueur. D'après cela, on peut voir ce que c'est que la véritable illustration, c'est-à-dire qu'elle vient du bien qui procède du Seigneur, et ce que c'est que la fausse illustration, c'est-à-dire qu'elle vient du mal qui provient de l'enfer.

4215. *Et il baisa ses fils et ses filles, signifie la reconnaissance de ces vérités et de leurs affections* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est la conjonction d'après l'affection, N°s 3573, 3574, par conséquent la reconnaissance, car où il y a conjonction par le bien et le vrai, il y a reconnaissance du bien et du vrai ; par la signification des *fils*, en ce qu'ils sont les vrais ou les vérités, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 3773 ; et par la signification des *filles*, ici Rachel et Léah, en ce qu'elles sont leurs affections, c'est-à-dire, les affections de ces vérités, N°s 3758, 3782, 3793, 3819. Si *baiser* signifie la conjonction d'après l'affection, cela vient de la correspondance ; en effet, il y a une Correspondance du Ciel avec toutes les organes et tous les membres du corps, comme on le voit à la fin des Chapitres ; il y a une correspondance des internes avec toutes les parties de la face, de là l'*animus* se montre avec éclat sur le visage, et l'*animus* intérieur ou le mental, dans les yeux ; il y a aussi une Correspondance des pensées et des affections avec les actions et les gestes du corps, et il est connu qu'elle existe avec tous les volontaires et aussi avec tous les involontaires ; en effet, l'humiliation du cœur produit la génuflexion, une humiliation encore plus grande et intérieure produit le prosternement en terre ; l'allégresse de l'*animus* et la joie du mental

produisent le chant et le cri de triomphe, la tristesse et le deuil interne produisent les larmes et les sanglots, mais la Conjonction d'après l'affection produit le baiser; par là il est évident que de tels actes externes, puisqu'ils correspondent, sont les signes des internes, et qu'en eux, ainsi que dans les signes, il y a un interne duquel ils reçoivent leur qualité; toutefois chez ceux qui veulent déguiser les internes par les externes, de tels actes sont aussi des signes, mais de dissimulation, d'hypocrisie et de fraude, par exemple, les baisers, en effet, chacun par des baisers veut montrer qu'il aime un autre de tout cœur, car il sait que les baisers viennent de là, et qu'ils appartiennent à la conjonction d'après l'affection, et parce que par ces baisers il veut persuader au prochain qu'il l'aime à cause du bien qui est en lui, lorsque cependant c'est pour soi-même, et pour son honneur et son profit, ainsi non pour le bien, mais pour le mal, car celui qui se considère comme fin, non comme fin intermédiaire pour le bien, et qui veut être conjoint avec un autre quant à cette fin, est dans le mal.

4216. *Et il les bénit, signifie la joie qui en provient* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est faire des vœux de bonheur, Nº 3185, ainsi c'est témoigner de la joie à son départ.

4217. *Et s'en alla et retourna Laban en son lieu, signifie la fin de la représentation par Laban* : on le voit par la signification de *retourner en son lieu*, en ce que c'est revenir à l'état antérieur, car le lieu est l'état, Nºs 2625, 2837, 3356, 3387, 3404; c'est de là que ces paroles signifient la fin de la représentation par Laban. D'après ce qui a été exposé, on peut voir que dans la Parole toutes et chacune des choses contiennent des intérieurs, et que ces intérieurs sont des choses adéquates à la perception des Anges qui sont chez l'homme; par exemple, quand dans la Parole il est parlé du Pain, les Anges ne savent point ce que c'est que le pain matériel, mais ils savent ce que c'est que le pain spirituel, ainsi au lieu du pain ils perçoivent le Seigneur, qui est le Pain de vie; Lui-Même l'enseigne dans Jean, VI. 33, 35; et comme au lieu du pain ils perçoivent le Seigneur, ils perçoivent aussi les choses qui procèdent du Seigneur, par conséquent son Amour envers tout le Genre humain, et alors ils perçoivent en même temps l'amour réciproque de l'homme pour le Seigneur, car ces choses sont cohérentes dans une

seule idée de la pensée et de l'affection ; l'homme qui est dans le saint ne pense pas différemment quand il reçoit le Pain de la Sainte-Cène, car il pense alors non au pain, mais au Seigneur et à sa Miséricorde, et aussi aux choses qui appartiennent à l'amour pour Lui et à la charité envers le prochain, parce qu'il pense à la pénitence et à l'amendement de la vie, mais cela avec variété, selon la sainteté dans laquelle il est non-seulement quant à la pensée, mais aussi quant à l'affection ; par là il est évident que le pain, dans la Parole, ne présente pas l'idée de pain chez les anges, mais qu'il offre l'idée de l'amour avec des choses innombrables qui appartiennent à l'amour : de même le vin, quand il en est parlé dans la Parole, et aussi quand il est reçu dans la Sainte-Cène, les Anges alors ne pensent nullement au Vin, mais ils pensent à la charité envers le prochain ; et comme il en est ainsi et que de là vient le lien de l'homme avec le ciel et par le ciel avec le Seigneur, voilà pourquoi le Pain et le Vin sont devenus des Symboles, et unissent l'homme, qui est dans le saint de la vie, avec le Ciel, et par le ciel avec le Seigneur ; il en est de même de toutes les choses qui sont dans la Parole, c'est pourquoi la Parole est le *Medium* d'union de l'homme avec le Seigneur ; si ce *Medium* d'union n'existait pas, le Ciel ne pourrait pas influer chez l'homme, car sans un *medium* il n'y a aucune union, mais il s'éloignerait de l'homme ; et si le ciel s'éloignait, personne ne pourrait plus être conduit vers le bien, pas même vers le bien corporel et mondain, mais tous les liens, même les liens externes, seraient rompus, en effet, le Seigneur gouverne l'homme, qui est dans le bien, par les liens internes qui appartiennent à la conscience, mais celui qui est dans le mal, il le gouverne seulement par les liens externes, lesquels étant rompus, chacun tomberait dans une folie semblable à la folie de celui qui n'a aucune crainte de la loi, aucune crainte de sa vie, ni aucune crainte de perdre l'honneur et le profit, et par suite la réputation, car ce sont là les liens externes ; ainsi le genre humain périrait, par là on voit clairement pourquoi il y a une Parole, et quelle est la Parole : que l'Église du Seigneur, où est la Parole, soit comme le Cœur et comme les Poumons, et que l'Église du Seigneur, où n'est point la Parole, soit comme les autres Viscères, qui vivent par le Cœur et par les Poumons, on le voit Nos 637, 931, 2054, 2853

CONTINUATION SUR LE TRÈS-GRAND HOMME ET SUR LA CORRESPONDANCE.

4218. Dans les Parties qui précèdent, il a été rapporté à la fin des Chapitres ce qu'il m'a été donné de voir et de percevoir dans le Monde des Esprits et dans les Cieux des Anges ; et en dernier lieu il a été parlé du Très Grand Homme et de la Correspondance : afin qu'on sache entièrement ce qu'il en est de l'homme, et qu'il est dans un lien avec le Ciel, non-seulement quant aux pensées et aux affections, mais aussi quant aux formes organiques tant intérieures qu'extérieures, et que sans ce lien il ne peut pas même subsister un instant, je vais dans cette partie continuer les explications commencées à la fin des Chapitres précédents sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme.

4219. Pour qu'on sache en général ce qu'il en est du Très-Grand Homme, il faut se rappeler que tout le Ciel est le Très-Grand Homme, et que le Ciel est nommé le Très-Grand Homme parce qu'il correspond au Divin Humain du Seigneur ; car le Seigneur Seul est Homme, et ce n'est même qu'autant qu'ils tiennent du Seigneur, que l'ange et l'esprit, et aussi l'homme qui est sur terre, sont hommes ; qu'on ne croie pas que l'homme soit homme, parce qu'il a une face humaine et un corps humain, et parce qu'il a un cerveau et aussi des viscères et des membres ; ces choses lui sont communes avec les Animaux brutes, c'est même pour cela que ce sont ces choses qui meurent et qui deviennent cadavre, mais l'homme est homme, parce qu'il peut penser et vouloir comme homme, ainsi recevoir les choses qui sont Divines, c'est-à-dire, qui appartiennent au Seigneur ; c'est par là que l'homme se distingue des bêtes et des animaux féroces ; et l'homme aussi devient un tel homme dans l'autre vie, selon que ces choses dans la vie du corps lui ont été appropriées par la réception.

4220. Ceux qui, dans la vie du corps, ont reçu les choses Divines appartenant au Seigneur, c'est-à-dire, ceux qui ont reçu son amour envers tout le Genre humain, par conséquent la charité envers le prochain et l'amour réciproque pour le Seigneur, sont

dans l'autre vie gratifiés d'intelligence et de sagesse, et d'une félicité ineffable, car ils deviennent Anges, ainsi véritablement hommes : au contraire, ceux qui, dans la vie du corps, n'ont pas reçu les choses Divines appartenant au Seigneur, c'est-à-dire, l'amour envers le genre humain, ni à plus forte raison l'amour réciproque pour le Seigneur, mais qui se sont seulement aimés et même adorés, et ont eu par conséquent pour fin ce qui appartient à soi et au monde, ceux-là dans l'autre vie, après y avoir parcouru brièvement les cercles de la vie, sont privés de toute intelligence, et ils deviennent très-stupides et sont là parmi les infernaux stupides.

4221. Pour que je susse que cela est ainsi, il m'a été donné de converser avec des esprits qui avaient vécu de cette manière, et aussi avec un esprit que j'avais même connu dans la vie du corps ; tout le bien que celui-là avait fait au prochain pendant qu'il vivait, il l'avait fait pour soi-même, c'est-à-dire, pour son honneur et son profit, tous les autres il les avait méprisés et même haïs, à la vérité, il avait confessé Dieu de bouche, mais il ne l'avait pas reconnu de cœur : lorsqu'il me fut donné de converser avec lui, il s'exhalait de lui une sphère comme corporelle, son langage était non comme celui des esprits, mais comme celui d'un homme encore vivant ; car le langage des esprits se distingue du langage humain, en ce qu'il est plein d'idées, ou en ce qu'il y a en lui le spirituel, ainsi quelque chose de vivant qui ne peut être exprimé, mais il n'en est pas de même du langage humain ; il s'exhalait de lui une telle sphère, et elle était perçue dans chaque mot qu'il prononçait ; il apparaissait là parmi les esprits vils, et il me fut dit que ceux qui sont tels, deviennent successivement, quant aux pensées et aux affections, si grossiers et si stupides, qu'il n'y a personne de plus stupide dans le monde. Ils ont leur place sous les fesses, où est situé leur enfer ; c'est aussi de là que m'avait apparu auparavant un esprit non sous la forme qu'ont les esprits, mais sous la forme d'un homme d'une grossière corpulence, et il y avait en lui si peu de la vie de l'intelligence, qui est proprement humaine, qu'on eût dit qu'il était la stupidité en effigie ; par là je vis clairement ce que deviennent ceux qui ne sont dans aucun amour envers le prochain, ni envers le public, ni à plus forte raison envers le Royaume du

Seigneur, mais qui sont seulement dans l'amour de soi, et ne regardent qu'eux seuls en toutes choses, s'adorent même comme des dieux, et veulent aussi par conséquent être adorés par les autres, ayant cela pour but dans tout ce qu'ils font.

4222. Quant à ce qui concerne la Correspondance du Très-Grand Homme avec les choses qui sont chez l'homme, elle existe avec toutes en général et avec chacune en particulier, savoir, avec ses organes, ses membres et ses viscères, et même au point qu'il n'y a aucun organe ni aucun membre dans le corps, ni aucune partie dans un organe ou dans un membre, ni même aucune particule de ces parties, avec laquelle il n'y ait correspondance, il est notoire que chaque organe et chaque membre dans le corps consiste en parties et en parties de parties; par exemple, le Cerveau; dans le commun il se compose du Cerveau proprement dit, du Cervelet, de la Moelle allongée, et de la Moelle épinière, car celle-ci en est la continuation ou une sorte d'appendice; le cerveau proprement dit consiste en plusieurs membres, qui sont ses parties, savoir, en Membranes qui sont appelées dure-mère et pie-mère, en un Corps calleux, en corps striés, en ventricules et cavités, en glandules mineures, en cloisons, généralement en substance cendrée et en substance médullaire, outre les sinus, les vaisseaux sanguins et les plexus; il en est de même des organes *sensoria* et *motoria* du corps, et des viscères, c'est ce qui est suffisamment connu d'après les recherches anatomiques: toutes ces choses, dans le commun et dans le particulier, correspondent très-exactement au Très-Grand Homme, et y correspondent comme avec autant de cieux; car le Ciel du Seigneur a été pareillement distingué en cieux moindres, et ceux-ci en des cieux encore moindres, et ces derniers en cieux très-petits, enfin en Anges dont chacun est un petit Ciel correspondant au Très-Grand; ces Cieux sont très-distincts entre eux, chaque ciel appartenant à son ciel commun, et les cieux communs au ciel le plus commun ou au ciel tout entier, qui est le Très-Grand Homme.

4223. Or, voici ce qu'il en est de la correspondance. Les Cieux dont il vient d'être parlé correspondent, il est vrai, aux formes organiques mêmes du Corps humain, c'est pourquoi il a été dit que ces sociétés ou ces Anges appartiennent à la province du Cerveau, ou

à la province du Cœur, ou à la province des Poumons, ou à la province de l'Œil, et ainsi du reste, mais néanmoins ils correspondent principalement aux fonctions de ces viscères ou de ces organes; il en est de cela, comme de ces organes ou de ces viscères eux-mêmes, en ce que leurs fonctions constituent un même tout avec leurs formes organiques, car on ne peut concevoir une fonction que par des formes, c'est-à-dire, par des substances; les substances, en effet, sont les sujets par lesquels existent les fonctions; par exemple, on ne peut concevoir une vue sans œil, une respiration sans poumon; l'œil est la forme organique d'après laquelle et par laquelle existe la vue, et le poumon est la forme organique d'après laquelle et par laquelle existe la respiration; de même aussi pour tous les autres organes ou viscères: ce sont donc les fonctions auxquelles correspondent principalement les sociétés célestes, et comme ce sont les fonctions, ce sont aussi les formes organiques auxquelles elles correspondent, car l'un ne peut être divisé d'avec l'autre et en est inséparable, au point que dire la fonction, ou dire la forme organique par laquelle et d'après laquelle existe la fonction, c'est dire la même chose; de là résulte qu'il y a Correspondance avec les organes, les membres et les viscères, parce qu'il y a correspondance avec les fonctions, c'est pourquoi, quand la fonction est produite, l'organe est aussi excité, il en est encore de même de toutes et de chacune des choses que l'homme fait; quand l'homme veut faire telle ou telle chose, quand il veut la faire de telle ou telle manière, et qu'il y pense, les organes se meuvent convenablement, ainsi selon l'intention de la fonction ou de l'usage, car c'est l'usage qui commande aux formes. Par là on voit aussi qu'avant que les formes organiques du corps aient existé il y avait l'usage, et que l'usage les a produites et se les est adaptées, et non *vice versâ*; mais quand les formes ont été produites ou quand les organes ont été adaptes, les usages en procèdent, et alors il semble que les formes ou les organes sont avant que les usages soient, lorsque cependant il n'en est pas ainsi; en effet, l'usage influe du Seigneur, et cela par le Ciel, selon l'ordre et selon la forme suivant laquelle le Ciel a été mis en ordre par le Seigneur, par conséquent selon les correspondances; c'est ainsi qu'existe l'homme, et c'est ainsi qu'il subsiste; par là, on voit de nouveau d'où vient que l'homme, quant

à tout ce qui le constitue en général et en particulier, correspond aux cieux.

4224. Les formes organiques non-seulement sont celles qui se présentent à l'œil, et celles qui peuvent être découvertes par le microscope, mais même il y a des formes organiques encore plus pures qui ne peuvent jamais être découvertes ni par l'œil nu, ni par l'œil aidé de l'art, celles-ci sont les formes intérieures; telles sont les formes qui appartiennent à la vue interne, et qui enfin appartiennent à l'entendement, celles-ci sont imperscrutables, mais néanmoins ce sont des formes, c'est-à-dire, des substances; car aucune vue, même la vue intellectuelle, ne peut exister que par quelque chose; c'est même une vérité connue dans le Monde savant, que sans la substance, qui est le sujet, il n'y a aucun mode, ou aucune modification, ou aucune qualité qui se manifeste activement; ces formes plus pures ou intérieures, qui sont imperscrutables, sont celles qui déterminent les sens internes, et qui produisent aussi les affections intérieures; c'est avec ces formes que correspondent les cieux intérieurs, parce qu'ils correspondent avec les sens de ces formes et avec les affections de ces sens. Mais comme il y a beaucoup de choses qui m'ont été découvertes sur ces formes et sur leur correspondance, je ne puis les exposer clairement qu'en traitant de chacune d'elles en particulier, c'est pourquoi dans ce qui suit il m'est encore permis, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, de continuer ce qui a été commencé, dans la Partie précédente, sur la Correspondance de l'homme avec le Très-Grand Homme, afin que l'homme sache enfin, non d'après quelque raisonnement ni d'après quelque hypothèse, mais d'après l'expérience même, ce qu'il en est de lui, et de son homme Interne, qui est appelé son âme, et enfin de sa conjonction avec le Ciel et par le Ciel avec le Seigneur, par conséquent afin qu'il sache d'où l'homme est homme, et par quoi il est distingué des bêtes; et de plus, comment l'homme se sépare lui-même de cette conjonction, et se conjoint avec l'enfer.

4225. Il faut dire, avant tout, quels sont ceux qui sont au dedans du Très-Grand Homme, et ceux qui sont au dehors : Tous ceux qui sont dans l'amour pour le Seigneur et dans la charité envers le prochain, et qui de cœur lui font du bien selon le bien qu'il y a

chez lui, et ont la conscience du juste et de l'équitable, sont au dedans du Très-Grand Homme, car ils sont dans le Seigneur, par conséquent dans le Ciel; mais tous ceux qui sont dans l'amour de soi et dans l'amour du monde, et par suite dans les concupiscences, et font le bien seulement par rapport aux lois, à leur propre honneur et aux richesses du monde, et à cause de la réputation qu'ils en retirent, qui en conséquence intérieurement sont sans pitié, dans la haine et la vengeance contre le prochain à cause d'eux-mêmes et du monde, et se réjouissent de ses pertes quand il ne leur est pas favorable, ceux-là sont en dehors du Très-Grand Homme, car ils sont dans l'enfer, ils correspondent non pas à quelques organes et à quelques membres dans le corps, mais aux différents vices et aux différentes maladies qui y ont été introduites; dans la suite, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera aussi parlé d'après l'expérience. Ceux qui sont hors du Très-Grand Homme, c'est-à-dire hors du Ciel, ne peuvent point y entrer, car les vies sont contraires; bien plus, s'il en est qui y entrent par quelque moyen, ainsi qu'il arrive quelquefois à ceux qui, dans la vie du corps, ont appris à se déguiser en anges de lumières, — mais quand ils y viennent, ce qui est parfois permis afin qu'on sache quels y sont, ils ne sont néanmoins admis qu'à la première entrée, c'est-à-dire, que vers ceux qui sont encore simples et non complètement instruits, — alors ceux-là qui entrent comme anges de lumière, peuvent à peine y demeurer quelques moments, parce qu'il y a là la vie de l'amour pour le Seigneur et de l'amour envers le prochain; et comme là rien ne correspond à leur vie, ils peuvent à peine respirer, — les esprits et les anges respirent aussi, *voir* N°s 3884 à 3899, — par suite ils commencent à éprouver des angoisses, car la respiration est en rapport avec la liberté de la vie; et, chose surprenante, c'est qu'enfin ils peuvent à peine se mouvoir, mais ils deviennent comme ceux qui ont une pesanteur de tête par suite d'une angoisse et d'un tourment qui envahissent leurs intérieurs, c'est pourquoi ils se retirent de là en se précipitant, et cela jusque dans l'enfer, où ils retrouvent la respiration et la mobilité; c'est de là que la vie, dans la Parole, est représentée par la mobilité Ceux, au contraire, qui sont dans le Très-Grand Homme ont la liberté de la respiration, quand ils sont dans le bien de l'amour; mais néanmoins ils ont été

distingués selon la qualité et la quantité du bien, c'est de là qu'il y a tant de cieux, qui dans la Parole sont nommés Demeures, — Jean, XIV, 2; — et chacun dans son Ciel est dans sa vie, et il a l'influx qui vient du Ciel entier, chacun y est le centre de tous les influx, par conséquent dans la plus parfait équilibre, et cela selon la forme merveilleuse du Ciel, laquelle procède du Seigneur seul, ainsi avec toute variété.

1226. Parfois des esprits récemment arrivés, qui pendant leur vie dans le monde avaient été intérieurement méchants, mais qui extérieurement avaient paru bons par des œuvres faites aux autres en vue d'eux-mêmes et du monde, se sont plaints de n'être pas admis dans le ciel, car ils n'avaient eu du ciel d'autre opinion que celle d'une admission par la grâce; mais il leur était assez souvent répondu, que le ciel n'est refusé à personne, et que s'ils le désiraient ils y seraient admis; quelques-uns même furent admis dans les sociétés célestes les plus près de l'entrée, mais quand ils y furent arrivés, par la contrariété et la répugnance de la vie, ils perçurent, comme il a été dit, la cessation de la respiration, une angoisse, et un tourment comme infernal, et ils se retirèrent avec précipitation; ils disaient ensuite que le Ciel pour eux était l'enfer, et qu'ils n'auraient jamais cru que le Ciel fût tel.

1227. Il y en a plusieurs de l'un et l'autre sexe, qui dans la vie du corps ont été tels, que, partout où ils l'ont pu, ils ont cherché à mettre sous leur joug par artifice et tromperie l'esprit (*animus*) des autres, dans le but de commander, surtout chez les puissants et les riches, pour être seuls à gouverner sous leur nom, et qui ont agi clandestinement et ont éloigné les autres, principalement les hommes probes, et cela par divers moyens, non pas, à la vérité, en les blâmant, parce que la probité se défend elle-même, mais par d'autres moyens, en pervertissant leurs conseils, en disant que ces conseils étaient simples et mêmes mauvais, en leur attribuant les infortunes, s'il en arrivait, et par d'autres artifices semblables; ceux qui ont été tels dans la vie du corps, sont encore tels dans l'autre vie, car la vie de chacun le suit; j'en ai eu la certitude par une vive expérience quand des esprits de cette sorte étaient chez moi, parce qu'alors ils agissaient pareillement, mais avec encore plus d'adresse et de génie, car les esprits agissent plus subtilement

que les hommes, parce qu'ils ont été dégagés de liens avec le corps et de chaînes avec les grossiers moyens des sensations ; ils étaient si subtils, que parfois je ne percevais pas que leur intention ou leur fin était de commander ; et quand ils parlaient entre eux, ils prenaient bien garde que je n'entendisse et que je ne perçusse cette intention, mais il me fut dit par d'autres, qui les avaient entendus, que leurs desseins étaient abominables, et qu'ils s'étudiaient à parvenir à leur fin par des arts magiques, ainsi par le secours de la tourbe diabolique ; ils regardaient comme rien les massacres des gens probes ; ils méprisaient le Seigneur sous qui ils disaient vouloir commander. Le regardant seulement comme un autre homme, pour lequel, comme chez d'autres nations qui ont déifié et adoré des hommes, il existait un culte datant de loin, et auquel ils n'avaient pas osé s'opposer, parce qu'ils étaient nés dans ce culte et qu'ils auraient nui à leur réputation ; je puis dire d'eux, qu'ils obsèdent les pensées et la volonté des hommes qui leur sont semblables, et qu'ils s'insinuent chez eux dans leur affection et dans leur intention, au point que ceux-ci, sans la Miséricorde du Seigneur, ne peuvent nullement savoir que de tels esprits sont présents, et qu'ils sont en société avec eux. Ces esprits correspondent chez l'homme aux choses vicieuses du sang plus pur, qui est nommé esprit animal ; ces choses vicieuses entrent sans ordre dans ce sang, et partout où elles se répandent, elles sont comme des poisons qui introduisent dans les nerfs et les fibres un froid et une torpeur, sources de maladies très-graves et fatales. Quand de tels esprits agissent en compagnie, ils sont discernés en ce qu'ils agissent d'une manière quadrupède, s'il est permis de parler ainsi, et en ce qu'ils se placent à la partie postérieure de la tête sous le cervelet à gauche ; car ceux qui agissent sous l'occiput opèrent plus clandestinement que tes autres, et ceux qui agissent vers la partie de derrière désirent commander. Ils ont raisonné avec moi sur le Seigneur, et ils me disaient qu'il est étonnant qu'il n'écoute pas leurs supplications quand ils prient, et qu'ainsi il ne porte pas secours à ceux qui le supplient, mais il me fut donné de répondre qu'ils ne pouvaient pas être entendus, parce qu'ils ont pour fin des choses qui sont contraires au salut du genre humain, et parce qu'ils prient pour eux-mêmes contre tous, et que, quand on prie

ainsi, le Ciel est fermé, car ceux qui sont dans le Ciel ne font attention qu'aux fins de ceux qui prient; ils ne voulaient pas, il est vrai, reconnaître cela, mais néanmoins ils ne purent rien répondre. Ceux de cette sorte étaient des hommes, et ils étaient en compagnie avec des femmes, ils me disaient que par les femmes ils pouvaient saisir un grand nombre de desseins, parce qu'elles étaient plus promptes et plus habiles à distinguer clairement de telles choses; ils se plaisent surtout dans la compagnie de celles qui ont été des prostituées. De tels esprits s'appliquent le plus ordinairement dans l'autre vie aux arts secrets et magiques, car dans l'autre vie il y a un très-grand nombre d'arts magiques, qui sont absolument inconnus dans le monde; dès que ceux de cette sorte viennent dans l'autre vie, ils s'y appliquent, et ils apprennent à fasciner ceux chez qui ils sont, surtout ceux sous qui ils désirent ardemment régner; ils n'ont point d'horreur pour les actes les plus criminels. Dans un autre endroit, il sera parlé de leur enfer, et il sera dit quel il est, et où ils résident quand ils ne sont pas dans le monde des esprits. D'après ce qui précède on peut voir que la vie de chacun le suit après la mort.

4228. La continuation sur le Très-Grand Homme et sur la Correspondance est à la fin du Chapitre suivant; il y est traité de la Correspondance avec les Sens en général.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-DEUXIÈME.

4229. Dans la Troisième Partie j'ai commencé à expliquer ce que le Seigneur avait prédit dans Matthieu, Chapitre XXIV, sur le Jugement Dernier, et cette explication y a été placée devant les derniers Chapitres, et j'ai continué à donner l'explication jusqu'au Vers. 31 de cet Évangéliste, *voir* Nos 3353 à 3356, 3486 à 3489, 3650 à 3655, 3751 à 3757, 3897 à 3901, 4056 à 4060 : d'après ce qui y a été expliqué on voit clairement quel est sommairement le sens interne de toutes ces prédictions, c'est-à-dire qu'elles concernent la Vastation successive de l'Église, et enfin l'Instauration d'une Église Nouvelle, dans cet ordre : I. Que l'on commencerait à ne plus savoir ce que c'est que le bien, ni ce que c'est que le vrai, mais qu'on en ferait un sujet de disputes. II. Qu'on les mépriserait. III. Que de cœur on ne les reconnaîtrait point. IV. Qu'on les profanerait. V. Et comme le vrai de la foi et le bien de la charité devaient encore rester chez quelques-uns, qui sont appelés Élus, l'état de la foi d'alors est décrit. VI. Et ensuite l'état de la charité. VII. Et enfin il s'agit du commencement de la Nouvelle Église, laquelle est entendue par les paroles qui ont été expliquées en dernier, savoir, par celles-ci : « Et il enverra ses Anges avec trompette et voix « grande, et ils assembleront ses élus des quatre vents depuis une « extrémité des cieux jusqu'à leur extrémité, » — Vers. 31 ; — paroles par lesquelles est entendu le commencement de la Nouvelle Église, comme on le voit No 4060, vers la fin.

4230. Quand arrivent la fin d'une vieille Église et le commencement d'une Nouvelle, il y a alors Jugement Dernier ; que ce temps

soit ce qui est entendu dans la Parole par le Jugement Dernier, on le voit Nos 2117 à 2133, 3353, 4057 ; et il est entendu aussi par l'Avènement du Fils de l'Homme : il s'agit maintenant de cet Avènement même, sur lequel les Disciples interrogèrent le Seigneur, en disant : « Dis-nous quand ces choses arriveront, et quel (*sera*) le « signe de ton avènement et de la consommation du siècle, » — Vers. 3. Chap. XXIV, dans Matthieu : — les choses donc qui vont être maintenant expliquées sont celles que le Seigneur a prédites sur le temps même de son Avènement et de la Consommation du siècle, laquelle est le Jugement Dernier ; mais devant ce Chapitre, il ne sera question que des paroles contenues dans les Vers. 32, 33, 34, 35, qui sont celles-ci : « *Or, du figuier apprenez la parabole : Quand déjà sa branche devient tendre, et que des feuilles il pousse, vous savez que proche* (est) *l'été. De même aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que proche Il est aux portes. En vérité, je vous dis : Ne passera point cette génération que toutes ces choses n'arrivent. Le Ciel et la Terre passeront mais mes paroles ne passeront point.* » Le sens interne de ces paroles est le sens qui suit :

4231. *Or, du figuier apprenez la parabole : Quand déjà sa branche devient tendre, et que des feuilles il pousse, vous savez que proche* (est) *l'été*, signifie le premier instant de la nouvelle Église ; le figuier est le bien du naturel, la branche est l'affection de ce bien, et les feuilles sont les vrais ; la parabole par laquelle ils apprendraient, c'est que ces choses sont signifiées. Celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole, ne peut jamais savoir ce qu'enveloppe la comparaison de l'Avènement du Seigneur avec un figuier, sa branche et ses feuilles ; mais comme dans la Parole toutes les choses comparatives sont significatives aussi, No 3579, par là on peut savoir ce que signifie cette comparaison ; dans la Parole, partout où le figuier est nommé, il signifie le bien du naturel, *voir* No 217 ; si sa branche signifie l'affection de ce bien, cela vient de ce que l'affection est produite à profusion par le bien comme la branche par son tronc ; que les feuilles soient les vrais, on le voit No 885 ; par là on voit maintenant ce qu'enveloppe cette parabole, savoir, que lorsqu'une Nouvelle Église est créée par le Seigneur, ce qui se manifeste avant toutes choses, c'est le bien du naturel,

c'est-à-dire, le bien dans la forme externe avec son affection et ses vrais, par le bien du naturel est entendu non pas le bien dans lequel naît l'homme ou qu'il tient de ses parents, mais un bien qui est spirituel quant à l'origine, personne ne naît dans ce bien, mais le Seigneur l'introduit dans l'homme par les connaissances du bien et du vrai; c'est pourquoi avant que l'homme soit dans ce bien, savoir, dans le bien spirituel, il n'est pas homme de l'Église, quoique d'après le bien né avec lui il apparaisse qu'il le soit. *De même, aussi vous, quand vous verrez toutes ces choses, sachez que proche Il est, aux portes*, signifie que quand se manifestent les choses qui sont signifiées dans le sens interne par les paroles des Vers. 29, 30, 31, et par celles-ci sur le figuier, il y a consommation de l'Église, c'est-à-dire, Jugement Dernier et Avènement du Seigneur, que par conséquent alors est rejetée la vieille Église, et est instaurée une Église nouvelle. Il est dit, *aux portes*, parce que le bien du naturel et ses vrais sont les premières choses qui sont insinuées dans l'homme, quand il est régénéré et devient Église. *En vérité, je vous dis : Ne passera point cette génération que toutes ces choses n'arrivent*, signifie la nation Juive, en ce qu'elle ne sera point extirpée comme les autres nations, on en voit la cause, N° 3479. *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*, signifie que les internes et les externes de l'Église antérieure doivent périr, mais que la Parole du Seigneur doit demeurer; que le Ciel soit l'interne de l'Église, et la terre son externe, on le voit N[os] 82, 1411, 1733, 1850, 2117, 2118, 3355 : que les paroles du Seigneur soient non-seulement celles qui sont maintenant prononcées sur son Avènement et sur la Consommation du siècle, mais même toutes celles qui sont dans la Parole, cela est évident : ces paroles suivent immédiatement celles qui ont été dites sur la Nation Juive, parce que la Nation Juive a été conservée à cause de la Parole, comme on peut le voir par le passage cité N° 3479. A présent, d'après ce qui vient d'être dit, on voit clairement qu'ici la prédiction concerne les commencements de la Nouvelle Église.

CHAPITRE XXXII.

1. Et Jacob alla par son chemin ; et se rencontrèrent avec lui des Anges de DIEU.

2. Et dit Jacob, lorsqu'il les vit : Camp de DIEU, ceci ; et il appela le nom de ce lieu Machanaïm.

3. Et envoya Jacob des messagers devant lui, vers Ésaü son frère, en la terre de Séir, au champ d'Édom.

4. Et il leur commanda, en disant : Ainsi vous direz à mon Seigneur, à Ésaü : Ainsi a dit ton serviteur Jacob. Avec Laban j'ai séjourné, et j'ai demeuré jusqu'à présent.

5. Et j'ai eu bœuf et âne, menu bétail, et serviteur et servante, et j'envoie annoncer à mon Seigneur, pour trouver grâce à tes yeux.

6. Et retournèrent les messagers vers Jacob, en disant : Nous sommes venus vers ton frère, vers Ésaü, et même il va au devant de toi, et quatre cents hommes avec lui.

7. Et craignit Jacob très-fort, et il fut dans l'angoisse, et par moitié il partagea le peuple qui (*était*) avec lui, et le menu bétail, et le gros bétail, et les chameaux, en deux camps.

8. Et il dit : Si vient Ésaü vers un camp et le frappe, et sera le camp restant en évasion.

9. Et dit Jacob : DIEU de mon père Abraham, et DIEU de mon père Jischak, JÉHOVAH ! qui m'as dit : Retourne vers ta terre, et vers ta nativité, et du bien je te ferai.

10. Trop petit je suis au prix de toutes les miséricordes, et au prix de toute la vérité, que tu as faites envers ton serviteur, car avec mon bâton j'ai passé ce Jourdain, et maintenant je suis en deux camps.

11. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü, car je le crains, moi, que peut-être il ne vienne, et ne me frappe, mère sur fils.

12. Et Toi, tu as dit : Bien faisant du bien je te ferai, et je rendrai ta semence comme le sable de la mer, qui ne se nombre point à cause de la multitude.

13. Et il reposa là en cette nuit-là, et il prit de ce qui était venu en sa main un présent pour Ésaü son frère.

14. Chèvres deux cents et chevreaux vingt, brebis deux cents et béliers vingt

15. Chamelles allaitantes et leurs petits, trente; génisses quarante, et taureaux dix, ânesses vingt, et poulains dix.

16. Et il mit en main de ses serviteurs troupeau par troupeau à part; et il dit à ses serviteurs . Passez devant moi, et un espace vous mettrez entre troupeau et troupeau.

17. Et il commanda au premier, en disant: Quand te rencontrera Ésaü mon frère, et t'interrogera, en disant: A qui toi? et où vas tu? et à qui ces choses devant toi?

18. Et tu diras A ton serviteur, à Jacob; présent cela, envoyé à mon seigneur, à Ésaü, et voici, lui aussi après nous.

19. Et il commanda aussi au second, aussi au troisième, aussi à tous ceux qui allaient après les troupeaux, en disant: Selon cette parole vous parlerez à Ésaü, quand vous le trouverez.

20. Et vous direz aussi: Voici ton serviteur Jacob après nous; — car il dit: J'apaiserai ses faces par le présent qui va devant moi, et ensuite je verrai ses faces, peut-être qu'il accueillera mes faces.

21. Et passa le présent devant lui; et lui reposa en cette nuit-là dans le camp.

22. Et il se leva en cette nuit-là, et il prit ses deux femmes, et ses deux servantes, et ses onze enfants, et il passa le passage du Jabbok.

23. Et il les prit, et il leur fit passer le torrent, et il fit passer tout ce qu'il avait.

. . . . .

24. Et resta Jacob seul, lui; et lutta un homme avec lui, jusqu'au lever de l'aurore.

25. Et vit (*celui-là*) qu'il ne l'emportait pas sur lui, et il toucha l'emboîture de sa cuisse, et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui.

26. Et il dit: Laisse-moi, car est levée l'aurore. — Et il dit: Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni.

27. Et il lui dit. Quel (*est*) ton nom? — Et il dit Jacob.

28. — Et il dit: Non point Jacob sera dit désormais ton nom, mais

Israël, car en prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté.

29. Et demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom? — Et il dit : Pourquoi cela, t'enquiers-tu de mon nom? — Et il le bénit là.

30. Et appela Jacob le nom du lieu Pénuël, car, (dit-il), j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme.

31. Et se leva pour lui le Soleil, comme il passait Pénuël, et lui boitait sur sa cuisse.

32. C'est pourquoi ne mangent pas les fils d'Israël le nerf de déplacement, qui (est) sur l'emboîture de la cuisse, jusqu'à ce jour, parce qu'il toucha à l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement.

CONTENU.

4232. Il s'agit ici, dans le sens interne, du renversement de l'état dans le Naturel, afin que le bien soit au premier rang, et le vrai au second; ici, il est question de l'implantation du vrai dans le bien, Vers. 1 à 23; et des luttes des tentations, qui doivent alors être soutenues, Vers 24 à 32. Il s'agit aussi en même temps de la Nation Juive, en ce que cette Nation, quoiqu'elle ne pût recevoir rien de l'Église, représenterait cependant les choses qui appartiennent à l'Église

SENS INTERNE.

4233. Vers. 1, 2 *Et Jacob alla par son chemin, et se rencontrèrent avec lui des Anges de Dieu. Et dit Jacob lorsqu'il les vit : Camp de Dieu, ceci; et il appela le nom de ce lieu Machanaïm.* — *Jacob alla par son chemin,* signifie le successif du vrai pour être conjoint au bien spirituel et céleste : *et se rencontrèrent avec lui des Anges de Dieu,* signifie l'illustration par le bien : *et dit Jacob lorsqu'il les vit : Camp de Dieu, ceci,* signifie le Ciel : *et il appela le nom de ce lieu Machanaïm,* signifie la qualité de l'état.

4234. *Jacob alla par son chemin, signifie le successif du vrai pour être conjoint au bien spirituel et céleste* : on le voit par la représentation de Jacob, en ce qu'il est ici le vrai du naturel ; ci-dessus il a été dit ce qu'a représenté Jacob, savoir, le Naturel du Seigneur ; et comme partout où il est historiquement question de Jacob, il s'agit, dans le sens interne, du Seigneur, et de la manière dont Lui-Même a fait Divin son Naturel, voilà pourquoi Jacob a d'abord représenté le vrai là, et ensuite le vrai auquel a été adjoint le bien collatéral, qui était Laban ; et après qu'il l'eut adjoint, alors Jacob a représenté un tel bien, toutefois ce bien n'est pas le bien Divin dans le Naturel, mais c'est le bien moyen par lequel il a pu recevoir le Bien Divin ; Jacob a représenté un tel bien, quand il se retirait d'avec Laban, mais néanmoins ce bien en soi-même est le vrai, qui a par là la faculté de se conjoindre avec le Bien Divin dans le Naturel : c'est un tel vrai que représente maintenant Jacob, mais le Bien avec lequel il devait être conjoint est représenté par Ésaü ; qu'Ésaü soit le Divin Bien du Divin Naturel du Seigneur, on le voit N°s 3300, 3302, 3494, 3504, 3527, 3576, 3599, 3669, 3677 ; c'est de cette conjonction même, savoir, de la conjonction du Vrai Divin avec le Bien Divin du Divin Naturel du Seigneur, qu'il s'agit maintenant dans le sens suprême ; car après que Jacob se fut retiré d'avec Laban, et qu'il fut venu vers le Jourdain, par conséquent vers la première entrée dans la terre de Canaan, il commence à représenter cette conjonction ; en effet, la terre de Canaan dans le sens interne signifie le Ciel, et dans le sens suprême le Divin Humain du Seigneur, N°s 3038, 3705 ; de là vient que ces paroles « Et Jacob alla par son chemin » signifient le successif du vrai pour être conjoint au bien spirituel et céleste. Toutefois ces arcanes sont tels, qu'ils ne peuvent nullement être exposés de manière à être mis pleinement à la portée de l'homme, et cela, parce que les choses les plus communes de ce sujet sont ignorées dans le monde savant, même parmi les Chrétiens ; car à peine y sait-on ce que c'est que le Naturel chez l'homme et ce que c'est que le rationnel, et qu'ils sont très-distincts entre eux ; et aussi à peine y sait-on ce que c'est que le vrai spirituel et ce que c'est que le bien de ce vrai, et qu'ils sont également très-distincts, on sait encore moins que, quand l'homme est régénéré, le vrai est conjoint avec le bien, distinctement dans

le Naturel, et distinctement dans le Rationnel, et cela par des moyens innombrables ; bien plus, on ne sait même pas que le Seigneur a fait Divin son Humain, selon l'ordre suivant lequel le Seigneur régénère aussi l'homme; lors donc que ces choses les plus communes sont ignorées, il est tout-à fait impossible que ce qui est dit sur ce sujet ne paraisse pas obscur ; mais néanmoins cela doit être dit, parce qu'autrement la Parole ne peut être expliquée quant au sens interne ; du moins par là on peut voir ce qu'est et quelle est la sagesse Angélique, car le sens interne de la Parole est principalement pour les Anges.

4235 *Et se rencontrèrent avec lui des Anges de Dieu, signifie l'illustration par le bien* : on le voit par la signification des *Anges de Dieu*, en ce que c'est quelque chose du Seigneur, ici c'est le Divin qui est dans le Seigneur, car le Divin Même qui est appelé Père était dans le Seigneur ; l'Essence même de la vie, qui chez l'homme est appelée âme, procédait de là et était Lui-Même; ce Divin est ce que, dans le langage commun, on appelle la Nature Divine ou plutôt l'Essence Divine du Seigneur ; que les Anges de Dieu, dans la Parole, signifient quelque chose du Divin du Seigneur, on le voit Nos 1925, 2319, 2821, 3039, 4085 ; de ce que ces paroles, *Et se rencontrèrent avec lui des Anges de Dieu*, signifient, dans le sens le plus proche, l'influx du Divin dans le Naturel, il en résulte qu'elles signifient l'illustration, car toute illustration vient de l'influx du Divin. Comme il s'agit du renversement de l'état dans le Naturel du Seigneur, afin que le bien fût au premier rang, et le vrai au second, et ici de l'implantation du vrai dans le bien, No 4232, et que cela n'a pu être fait sans l'illustration procédant du Divin, c'est pour cela qu'ici il s'agit d'abord de l'illustration par le bien dans lequel le vrai devait être implanté.

4236. *Et dit Jacob* : *Camp de Dieu ceci, signifie le Ciel* : Si le *Camp de Dieu* signifie le Ciel, c'est parce que l'armée signifie les vrais et les biens, No 3448, et que les vrais et les biens ont été disposés par le Seigneur selon l'ordre céleste ; de là la disposition selon les armées est un campement, et l'ordre céleste lui-même, qui est le Ciel, est un camp ; ce camp ou cet ordre est tel, qu'il ne peut en aucune manière être rompu par l'enfer, quoique l'enfer soit dans un continuel effort pour le rompre ; de là aussi cet ordre ou le ciel

est appelé camp, et les vrais et les biens, c'est-à-dire, les Anges, qui ont été disposés selon cet ordre, sont appelés armées ; par là on voit maintenant pourquoi le *Camp de Dieu* signifie le Ciel : c'est cet ordre même qui était représenté par les Campements des fils d'Israel dans le désert, ainsi le Ciel lui-même, et la cohabitation dans le désert selon les tribus était elle-même appelée camp ; le Tabernacle qui était au milieu, et autour duquel ils campaient, représentait le Seigneur Lui-même : on peut voir que les fils d'Israël campaient ainsi, Nomb. I. 1 à 54. XXXIII. 2 à 56, qu'ils campaient autour du Tabernacle selon les Tribus, savoir, à l'orient Jehudah, Jisaschar et Zébulon, au midi Ruben, Schiméon, Gad ; à l'occident Ephraim, Ménasché, Benjamin ; au septentrion Dan, Ascher et Naphthali ; et les Lévites, dans le milieu auprès du Tabernacle, Nomb. II. 2 et suiv. : que les Tribus signifient tous les biens et tous les vrais dans le complexe, on le voit N[os] 3858, 3862, 3926, 3939, 4060 : c'est de là que, quand Biléam vit Israël habitant selon les Tribus, et que l'esprit de Dieu vient alors sur lui, il prononça son énoncé, disant : « *Qu'ils sont bons tes tabernacles, Jacob ! tes* « *habitacles, Israël ! comme des vallées ils sont plantés, comme des* « *jardins auprès d'un fleuve.* » — Nomb. XXIV. 2, 3, 5, 6 ; — il est bien évident que par ces paroles prophétiques, ce n'est pas le peuple désigné sous le nom de Jacob et d'Israël, qui a été entendu, mais que c'est le Ciel du Seigneur, qui était représenté. De là aussi, dans les autres passages de la Parole, leurs ordinations dans le désert, ou les campements selon les Tribus, ont été nommés Camp ; et là dans le sens interne le Camp signifie l'Ordre céleste, et le campement, la disposition selon cet ordre, savoir, selon l'ordre dans lequel sont les biens et les vrais dans le Ciel, par exemple, Lévit. IV. 12. VIII. 17. XIII. 46. XIV. 8. XVI. 26, 28. XXIV. 14, 23. Nomb. II. IV. 4 et suiv. V. 2 à 6. IX. 17 à 23. X. 1 à 11, 25. XI. 31, 32. XII. 14, 15. XXXI. 19 à 25. Deutér. XXIII. 10, 11, 12, 13, 14, 15. — Que le Camp de Dieu soit le Ciel, on peut le voir aussi dans Joël : « Devant Lui a été ébranlée la terre, ont « tremblé les cieux, le soleil et la lune ont été noircis, et les étoiles « ont retiré leur splendeur, et Jéhovah a donné de sa voix *devant* « *son armée*, car *très-grand* est *son Camp*, car nombreux sont ceux « qui font sa parole. » — II. 10, 11. — Dans Zacharie : « *Je ferai*

« *camper* vers ma maison (un camp) *de l'Armée*, à cause de qui « passe et à cause de qui vient, afin que ne passe plus sur eux « l'exacteur. » — IX. 8. — Dans Jean : « Gog et Magog montè- « rent sur la plaine de la terre, et ils environnèrent le *Camp des* « *Saints*, et la cité chérie; et descendit un feu d'auprès de Dieu, et « il les consuma. » — Apoc. XX. 9; — Gog et Magog signifient ceux qui sont dans un culte externe séparé de l'interne et devenu idolâtrique, N° 1151, la plaine de la terre, c'est le vrai de l'Église, que la plaine soit le vrai qui appartient à la doctrine, on le voit N° 2450, et la terre est l'Église, N°s 556, 662, 1066, 1067, 1850, 2117, 2118, 3355; le camp des saints, c'est le Ciel, ou le Royaume du Seigneur sur terre, c'est-à-dire, l'Église. Comme, dans la Parole, la plupart des choses ont aussi un sens opposé, le camp en a aussi un, et dans ce sens il signifie les maux et les faux, par conséquent l'enfer, comme dans David : « Quand les méchants « *camperaient* contre moi *un camp*, mon cœur ne craindra « point. » — Ps. XXVII. 3. — Dans le Même : « Dieu a dispersé « *les os de ceux qui campaient* contre moi ; tu les as couverts de « honte, parce que Dieu les a rejetés. » — Ps. LIII. 6. — Par « le *camp d'Aschur*, dans lequel l'Ange de Jéhovah a frappé cent quatre vingt cinq mille hommes, » — Esaïe XXXVII. 36, il n'a pas non plus été entendu autre chose, de même par « *le camp des Égyptiens*, » — Exod. XIV. 19, 20.

4237. *Et il appela le nom de ce lieu Machanaïm, signifie la qualité de l'état* : on le voit par la signification d'*appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 3421, et par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, N°s 2625, 2837, 3356, 3387. *Machanaïm* dans la langue originale signifie deux camps, et deux camps signifient l'un et l'autre Ciel ou l'un et l'autre Royaume du Seigneur, savoir, le Royaume Céleste et le Royaume Spirituel, et dans le sens suprême le Divin céleste et le Divin spirituel du Seigneur; de là il est évident que *Machanaïm* signifie la qualité de l'état du Seigneur, quand son Naturel était illustré par le bien spirituel et par le bien céleste, mais cette qualité, savoir, la qualité de l'état, ne peut être décrite, parce que les Divins États dans lesquels était le Seigneur, lorsqu'en Lui il a fait Divin son Humain, ne peuvent tomber dans aucune concep-

tion humaine, pas même dans la conception des Anges, si ce n'est pas des apparences illustrées par la lumière du Ciel, qui procède du Seigneur, et par les états de la régénération de l'homme, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490.

4238. Vers 3, 4, 5. *Et envoya Jacob des messagers devant lui, vers Ésaü son frère, en la terre de Séir, au champ d'Édom, Et il leur commanda, en disant: Ainsi vous direz à mon seigneur, à Ésaü: Ainsi a dit ton serviteur Jacob: Avec Laban j'ai séjourné, et j'ai demeuré jusqu'à présent. Et j'ai eu bœuf et âne, menu bétail et serviteur et servante, et j'envoie annoncer à mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux.* — *Et envoya Jacob des messagers devant lui vers Ésaü son frère*, signifie la première communication avec le bien céleste: *en la terre de Séir*, signifie le bien céleste-naturel: *au champ d'Édom*, signifie le vrai qui en provient: *et il leur commanda, en disant: Ainsi vous direz à mon seigneur, à Ésaü*, signifie la première reconnaissance que le bien devait être au rang supérieur: *Avec Laban j'ai séjourné, et j'ai demeuré jusqu'à présent*, signifie qu'il s'était pénétré du bien signifié par Laban: *et j'ai eu bœuf et âne, menu bétail et serviteur et servante*, signifie les acquisitions dans leur ordre là: *et j'envoie annoncer à mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux*, signifie l'instruction sur son état, et aussi la condescendance et l'humiliation du vrai devant le bien.

4239. *Et envoya Jacob des messagers devant lui vers Ésaü son frère, signifie la première communication avec le bien céleste*: on le voit par la signification d'*envoyer des messagers*, en ce que c'est communiquer; et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien céleste dans le naturel, Nos 3300, 3302, 3494, 3504, 3527, 3576, 3599, 3669. Il s'agit ici, comme il a été dit ci-dessus No 4234, de la conjonction du Vrai Divin du Naturel, qui est Jacob, avec le Bien Divin là, qui est Ésaü; c'est pourquoi il a d'abord été question de l'illustration du Naturel par le Divin, No 4235; ici, il s'agit maintenant de la première communication, qui est signifiée en ce que Jacob a envoyé des messagers vers Ésaü son frère: que dans la Parole aussi le bien et le vrai soient frères, on le voit Nos 367, 3303.

4240. *En la terre de Séir, signifie le bien céleste naturel*: on le

vent par la signification de *la terre de Séir*, en ce que, dans le sens suprême, elle est le bien céleste-naturel du Seigneur; si la terre de Séir a cette signification, c'est parce que la montagne de Séir était d'un côté la limite de la terre de Canaan, — Jos. XI. 16, 17, — et que toutes les limites, comme fleuves, montagnes et terres, représentaient les choses qui étaient les dernières, Nos 1585, 1866, 4116, car elles revêtaient des représentations d'après la terre de Canaan qui était au milieu et qui représentait le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême son Divin Humain, *voir* Nos 1607, 3038, 3481, 3705; les choses dernières, qui sont les limites, sont celles qu'on nomme les Naturels, car dans les naturels sont terminés les spirituels et les célestes, ils en est ainsi dans les cieux, car le ciel intime ou troisième est céleste, parce qu'il est dans l'amour pour le Seigneur; le ciel moyen ou second est spirituel, parce qu'il est dans l'amour envers le prochain; le ciel dernier ou premier est céleste-naturel et spirituel-naturel, parce qu'il est dans le bien simple qui est le dernier de l'ordre dans les cieux; il en est de même chez l'homme régénéré, qui est un petit ciel : d'après cela on peut maintenant voir pourquoi la terre de Séir signifie le bien céleste-naturel : Ésaü aussi, qui habitait dans cette terre, représente ce bien, comme il a été expliqué ci-dessus; c'est de là aussi que la terre, où il habitait, a la même signification, car les terres revêtent les représentations de ceux qui les habitent, No 1675 D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir clairement ce qui est signifié dans la Parole par Séir, comme dans Moïse : « Jéhovah de Sinaï est venu, et *il s'est levé de Séir pour* « *eux*; il a resplendi de la montagne de Paran, et il est venu « d'entre les myriades de sainteté. » — Deutér. XXXIII. 2, 3. — Dans le cantique de Déborah et de Barak, dans le Livre des Juges : « *Jéhovah!* quand *tu sortis de Séir*, quand tu partis du *Champ* « *d'Édom*, la terre trembla, même les cieux se fondirent, même les « nuées se fondirent en eaux, les montagnes s'écoulèrent, ce « Sinaï (*s'écoula*) devant Jéhovah le Dieu d'Israël. » — V. 4, 5. — Dans la prophétie de Biléam : « Je Le vois quoique non déjà, je « L'aperçois quoique non proche; il sortira une étoile de Jacob, et « il s'élèvera un sceptre d'Israël, et sera *Édom* (son) *héritage*, et « sera (son) *héritage Séir*, de ses ennemis, et Israël faisant (*sa*)

« force. » — Nomb. XXIV. 17, 18; — chacun peut voir qu'ici Séir signifie quelque chose du Seigneur, car il est dit que Jéhovah s'est levé de Séir, qu'il sortit de Séir, et partit du champ d'Édom, qu'Édom et Séir seront (son) héritage; mais personne ne peut savoir quelle chose du Seigneur est signifiée, si ce n'est par le sens interne de la Parole, que ce sont le Divin Humain du Seigneur, et spécialement ici le Divin Naturel quant au bien, on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit; se lever et sortir de Séir signifie que le Seigneur faisait même Divin son Naturel, afin que par là aussi il devînt la lumière, c'est-à-dire, l'intelligence et la sagesse, et par conséquent Jéhovah non-seulement quant à l'Humain Rationnel, mais même quant à l'Humain Naturel; c'est pour cela qu'il est dit: Jéhovah s'est levé de Séir, et Jéhovah sortit de Séir; que le Seigneur soit Jéhovah, on le voit Nos 1343, 1736, 2004, 2005, 2018, 2025, 2156, 2329, 2921, 3023, 3035: la prophétie de Dumah dans Ésaïe enveloppe pareille chose: « A moi *il « crie de Séir*, sentinelle, qu'y a-t-il à l'égard de la nuit? Sentinelle, qu'y a-t-il à l'égard de la nuit? La sentinelle a dit: Le matin « est venu, et aussi la nuit. » — XXI. 11, 12. — Dans le sens respectif, la terre de Séir signifie proprement le Royaume du Seigneur chez ceux qui sont hors de l'Église, c'est-à-dire, chez les nations quand il s'y établit une Église, l'Église antérieure ou la vieille Église s'éloignant de la charité et de la foi; qu'alors il y ait lumière pour ceux qui étaient dans les ténèbres, on le voit par plusieurs passages dans la Parole; cela est particulièrement signifié par se lever de Séir, sortir de Séir, et partir du champ d'Édom, et en ce que Séir sera l'héritage, comme aussi par ces paroles dans Ésaïe: « A moi il crie de Séir: Sentinelle, qu'y a-t-il à l'égard de la « nuit? la sentinelle a dit: Le matin est venu, et aussi la nuit; » le matin est venu, c'est l'avènement du Seigneur, Nos 2405, 2780, et par suite l'illustration pour ceux qui sont dans la nuit, c'est-à-dire, dans l'ignorance, mais l'illustration par le Divin Naturel du Seigneur, No 4211. La plupart des expressions dans la Parole ayant aussi un sens opposé, Séir en a également un, comme dans Ézéchiel, XXV. 8, 9. XXXV. 2 à 15, et çà et là dans les historiques de la Parole.

4241. *Au champ d'Édom, signifie le vrai qui en provient*, savoir

qui provient du bien; on le voit par la signification du *champ d'Édom*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur quant au bien, auquel ont été conjoints les doctrinaux du vrai, ou les vrais, Nos 3302, 3322; les vrais qui en proviennent, ou qui proviennent du bien, ont été distingués des vrais dont provient le bien; les vrais dont provient le bien sont ceux dont l'homme se pénètre avant la régénération, tandis que les vrais qui proviennent du bien sont ceux dont il se pénètre après la régénération; en effet, après la régénération les vrais procèdent du bien, car alors par le bien il perçoit et connaît que ce sont des vrais, un tel vrai, ainsi le vrai du bien, est ce que signifie le champ d'Édom, c'est aussi ce qui est signifié dans le passage du Livre des Juges rapporté ci-dessus: « Jéhovah! quand *tu sortis de Séir*, quand *tu partis du* « *champ d'Édom* » — V. 4.

4242. *Et il leur commanda, en disant: Ainsi vous direz à mon seigneur, à Ésaü, signifie la première reconnaissance que le bien devait être au rang supérieur.* — on peut le voir par la signification de *commander à des messagers de dire*, en ce que c'est la réflexion et par suite la perception que cela est ainsi, Nos 3661, 3682, par conséquent la reconnaissance, par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le bien, Nos 4234, 4239, que ce bien devait être au rang supérieur, c'est ce qui est signifié en ce que Jacob a appelé Ésaü son seigneur et non pas son frère, et aussi en ce qu'il s'est nommé plus loin son serviteur, expression qu'il emploie pareillement dans la suite; que par l'apparence le vrai soit au premier rang et le bien au second quand l'homme est régénéré, mais que le bien soit au premier rang et le vrai au second quand l'homme a été régénéré, on le voit, Nos 1904, 2063, 2189, 2697, 2979, 3286, 3288, 3310 f. 3325, 3330, 3332, 3336, 3470, 3509, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3579, 3603, 3701. C'est aussi cela qui est entendu par les paroles prophétiques de Jischak à son fils Ésaü: « Sur ton épée tu vivras, et ton frère tu serviras; et il arrivera que « *quand tu domineras*, et tu briseras son joug de dessus ton cou » — Gen. XXVII. 40, — ici maintenant il s'agit du renversement de cet état, renversement prédit par ces paroles prophétiques.

4243. *Avec Laban j'ai séjourné, et j'ai demeuré jusqu'à présent, signifie qu'il s'était pénétré du bien signifié par Laban*: on le voit

par la représentation de *Laban*, en ce qu'il est le bien moyen, c'est-à-dire, un bien non réel, mais néanmoins servant à introduire les vrais et les biens réels, Nos 3974, 3982, 3986 f. 4063, par la signification de *séjourner*, en ce que c'est être instruit, No 1463, 2025 ; et par la signification de *demeurer* ou de rester, en ce que cela se dit de la vie du vrai avec le bien, No 3613, et ici en ce que c'est se pénétrer ; il est donc évident que ces paroles, « Avec Laban j'ai séjourné, et j'ai demeuré jusqu'à présent, » signifient qu'il s'était pénétré du bien signifié par Laban. Voici ce qui se passe : Le vrai ne peut être implanté dans le bien que par des moyens ; il a été question des moyens dans les Chapitres qui précèdent, où il est parlé du séjour et de la demeure de Jacob chez Laban, et du troupeau qu'il y a acquis ; ici maintenant il s'agit de la marche de la Conjonction, par conséquent du renversement de l'état, dans cet ordre, où il arrive que le vrai est subordonné au bien ; le vrai est en apparence au premier rang quand l'homme apprend le vrai d'après l'affection, mais ne vit pas encore selon ce vrai, mais le bien est au premier rang, quand l'homme vit selon le vrai qu'il a appris d'après l'affection ; en effet, le vrai devient alors le bien, car alors l'homme croit que faire selon le vrai, c'est le bien, ceux qui ont été régénérés sont dans ce bien ; dans ce bien sont aussi ceux qui ont la conscience, c'est-à-dire, ceux qui ne raisonnent plus pour savoir si telle chose est le vrai, mais qui la font parce qu'elle est le vrai, par conséquent ceux qui se sont pénétrés du vrai par la foi et par la vie.

4244. *Et j'ai eu bœuf et âne, menu bétail et serviteur et servante, signifie les acquisitions dans leur ordre là* : on le voit par la signification du *bœuf*, de l'*âne*, du *menu bétail*, du *serviteur* et de la *servante*, en ce que ce sont les biens et les vrais extérieurs et intérieurs qui servent, par conséquent les acquisitions dans leur ordre ; que le bœuf soit le bien naturel extérieur, et l'âne le vrai naturel extérieur, on le voit No 2781, et que le menu bétail soit le bien naturel intérieur, et le serviteur le vrai de ce bien, et la servante l'affection de ce vrai, on le voit par la signification de chacun de ces mots, dont il a déjà été parlé quelquefois, ces biens et ces vrais sont les acquisitions dont il s'agit ici, et il est clair qu'elles ont été nommées dans leur ordre, en effet les extérieurs sont le bœuf et l'âne, et les intérieurs sont le menu bétail, le serviteur et la servante

4245. *Et j'envoie annoncer à mon seigneur, pour trouver grâce à tes yeux*, signifie *l'instruction sur son état, et aussi la condescendance et l'humiliation du vrai devant le bien* : on le voit par la signification *d'envoyer pour annoncer*, en ce que c'est instruire de son état; que ce soit ensuite la condescendance et l'humiliation du vrai devant le bien, cela est évident, car Jacob nomme Ésaü *son seigneur*, et il dit : *Pour trouver grâce à tes yeux*; ce sont là des paroles de condescendance et d'humiliation. Ici est décrit l'état, tel qu'il est, quand le renversement se fait, savoir, quand le vrai est subordonné au bien, c'est-à-dire, quand ceux qui ont été dans l'affection du vrai commencent à être dans l'affection du bien : mais qu'il y ait un tel renversement et une telle subordination, c'est ce qui ne se manifeste qu'à ceux qui ont été régénérés, et non à d'autres régénérés qu'à ceux qui réfléchissent; aujourd'hui il en est peu qui soient régénérés, et encore un plus petit nombre qui réfléchissent, aussi les choses qui sont dites sur le vrai et sur le bien ne peuvent être qu'obscures, et peut-être même qu'elles ne seront pas reconnues, surtout chez ceux qui placent au premier rang les vrais qui appartiennent à la foi, et au second rang le bien qui appartient à la charité, et qui par suite pensent beaucoup aux doctrinaux, mais non aux biens de la charité, et au salut éternel par les doctrinaux et non par ces biens; ceux qui pensent ainsi ne peuvent jamais savoir, ni à plus forte raison percevoir que le vrai appartenant à la foi est subordonné au bien appartenant à la charité, les choses que l'homme pense, et d'après lesquelles il pense, l'affectent; s'il pensait d'après les biens de la charité, il verrait clairement que les vrais qui appartiennent à la foi doivent être au second rang, et alors aussi il verrait les vrais eux-mêmes comme dans la lumière; car le bien qui appartient à la charité est comme une flamme, qui donne la lumière, et par conséquent illustre toutes et chacune des choses que d'abord il avait cru être des vrais, et il apercevrait aussi comment les faux se sont mêlés parmi ces choses, et se sont revêtus d'une apparence qui les présentait comme des vrais.

4246. Vers. 6, 7, 8. *Et retournèrent les messagers vers Jacob, en disant : Nous sommes venus vers ton frère, vers Ésaü, et même il va au-devant de toi, et quatre cents hommes avec lui. Et craignit*

Jacob très fort, et il fut dans l'angoisse, et par moitié il partagea le peuple qui (était) avec lui, et le menu bétail, et le gros bétail et les chameaux, en deux camps. Et il dit : Si vient Ésaü vers un camp et le frappe, et sera le camp restant en évasion. — *Et retournèrent les messagers vers Jacob, en disant : Nous sommes venus vers ton frère, vers Ésaü, et même il va au-devant de toi,* signifie que le bien influe continuellement, afin qu'il s'approprie : *et quatre cents hommes avec lui,* signifie son état maintenant, afin qu'il prenne le premier rang : *et craignit Jacob très-fort, et il fut dans l'angoisse,* signifie l'état quand il est changé : *et par moitié il partagea le peuple qui (était) avec lui, et le menu bétail, et le gros bétail et les chameaux, en deux camps,* signifie la préparation et la disposition des vrais et des biens dans le naturel pour recevoir le bien représenté par Ésaü : *Et il dit : Si vient Ésaü vers un camp, et le frappe, et sera le camp restant en évasion,* signifie selon tout événement

4247. *Et retournèrent les messagers vers Jacob, en disant : Nous sommes venus vers ton frère, vers Ésaü, et même il va au-devant de toi, signifie que le bien influe continuellement, afin qu'il s'approprie,* savoir, les vrais : on le voit par la signification de *frère,* ici *Ésaü,* en ce qu'il est le bien, savoir, le bien du Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a été dit ci-dessus; et par la signification de *venir au-devant,* en ce que c'est influer, ainsi qu'il va être expliqué ; et parce que c'est l'influx, c'est l'appropriation D'après ce qui a déjà été dit quelquefois sur ce sujet, on peut voir comment les choses se passent à l'égard du bien et du vrai, et à l'égard de l'influx du bien dans le vrai et de l'appropriation du vrai par le bien, c'est-à-dire que le bien influe continuellement, et que le vrai reçoit, car les vrais sont les vases du bien ; le Divin Bien ne peut être appliqué à d'autres vases qu'à des vrais réels, car ils se correspondent mutuellement, quand l'homme est dans l'affection du vrai, dans laquelle il est dans le commencement avant qu'il soit régénéré, le bien influe aussi continuellement, mais il n'a pas encore de vases, c'est-à-dire, de vrais, auxquels il s'applique, c'est-à-dire, auxquels il est approprié, car l'homme dans le commencement de la régénération n'est pas encore dans les connaissances, mais alors le bien, parce qu'il influe continuellement produit l'affection du vrai, car l'affec-

tion du vrai ne vient pas d'autre part que de l'effort continuel du Divin pour influer, de là on peut voir qu'alors aussi le bien est au premier rang, et qu'il agit d'une manière principale, quoiqu'il semble que ce soit le vrai; mais quand l'homme est régénéré, ce qui arrive dans l'âge adulte lorsqu'il est dans les connaissances, le bien se manifeste, car alors il n'est pas de même dans l'affection de savoir le vrai, mais il est dans l'affection de le faire; en effet, le vrai avait été auparavant dans l'entendement, mais il est alors dans la volonté, et quand il est dans la volonté, il est dans l'homme, car la volonté constitue l'homme même : tel est le cercle perpétuel chez l'homme, que tout scientifique et tout cognitif sont insinués par la vue ou par l'ouïe dans la pensée, et de là dans la volonté, et de la volonté par la pensée dans l'acte; ou bien encore, ils sont tirés de la mémoire, qui est comme l'œil interne ou la vue interne, et par un semblable cercle, insinués de cette mémoire, savoir, de cette vue par la pensée dans la volonté, et de la volonté par la pensée dans l'acte, ou si quelque chose s'oppose à l'effort d'agir, sitôt que l'obstacle est écarté l'effet se produit dans l'acte. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir comment les choses se passent à l'égard de l'influx et de l'appropriation du vrai par le bien, c'est-à-dire qu'avant tout les vrais qui appartiennent à la foi sont insinués par l'ouïe ou par la vue, et renfermés alors dans la mémoire, et que de là ils sont successivement élevés dans la connaissance et enfin influés dans la volonté, et quand ils y sont, ils procèdent de là par la pensée dans l'acte, et s'ils ne peuvent passer dans l'acte, ils sont dans l'effort, l'effort lui-même est l'acte interne, car toutes les fois qu'il y a faculté, il devient acte externe. Mais il faut savoir que c'est là le cercle, mais que néanmoins c'est le bien qui produit ce cercle, car la vie qui procède du Seigneur n'influe que dans le bien, ainsi par le bien, et cela des intimes, que la vie qui influe des intimes produise ce cercle, c'est ce que chacun peut voir, car sans la vie rien n'est produit; et comme la vie qui procède du Seigneur n'influe que dans le bien et par le bien, il s'en suit que c'est le bien qui produit, et qui influe dans les vrais et se les approprie, autant que l'homme est dans les connaissances du vrai, et en même temps autant qu'il veut recevoir.

4245. *Et quatre cents hommes avec lui, signifie son état manife-*

nant, afin qu'il prenne le premier rang. On le voit par la signification de *quatre cents*, en ce que ce sont particulièrement les tentations et la durée des tentations, ainsi qu'il a été dit N[os] 2959, 2966 ; c'est là l'état qui est entendu ; que ce soit cet état, on peut le voir d'après ce qui est dit ensuite, savoir, qu'il craignit très-fort et fut dans l'angoisse, et qu'en conséquence il divisa son camp en deux, Vers. 7, 8 ; et que d'après cette crainte il supplia ardemment Jéhovah, Vers. 9, 10, 11, 12 ; et enfin qu'il lutta avec l'Ange, lutte qui signifie la tentation, comme on le verra par l'explication qui en sera donnée dans la suite de ce Chapitre. Quand l'état est renversé chez l'homme qui est régénéré, c'est-à-dire, quand le bien prend le premier rang, alors viennent les tentations ; l'homme ne peut pas les subir auparavant, parce qu'il n'est pas encore dans les connaissances par lesquelles il puisse se défendre, et auxquelles il puisse recourir pour prendre des consolations ; c'est aussi pour cela que personne ne subit de tentations, avant d'être parvenu à l'âge adulte ; ce sont les tentations qui unissent les vrais au bien, N[os] 2272, 3318, 3696, 3928. D'après cela, il est évident que *les quatre cents hommes avec lui* signifient l'état, afin que le bien prenne le premier rang.

4249. *Et craignit Jacob très-fort, et il fut dans l'angoisse, signifie l'état quand il est changé :* on le voit en ce que la *crainte* et l'*angoisse* sont le commencement des tentations ; et en ce qu'elles précèdent le moment où l'état est renversé ou changé. Les arcanes qui sont en outre cachés ici, en cela qu'Ésaü venait au devant de Jacob avec quatre cents hommes, et que Jacob en eut de la crainte et de l'angoisse, ne peuvent pas facilement être exposés de manière à être saisis, car ils sont intérieurs ; voici seulement ce qui peut en être rapporté : Quand le bien prend le premier rang, et se subordonne les vrais, ce qui arrive lorsque l'homme subit les tentations spirituelles, le bien qui influe de l'intérieur a avec lui un très-grand nombre de vrais qui avaient été cachés chez l'homme dans son homme intérieur ; ces vrais ne peuvent pas venir à son intuition et à sa compréhension, avant que le bien tienne le premier rang, car alors le naturel commence à être illustré par le bien ; par là se manifeste quelles sont les choses qui y sont concordantes et quelles sont celles qui y sont discordantes, d'où ré-

sultent la crainte et l'angoisse qui précèdent la tentation spirituelle; en effet, la tentation spirituelle agit dans la conscience, qui appartient à l'homme intérieur, c'est aussi pour cela que l'homme ne sait pas, quand il entre dans cette tentation, d'où lui viennent la crainte et l'angoisse, mais les anges qui sont chez l'homme le savent très-bien; car la tentation vient de ce que les Anges tiennent l'homme dans les biens et dans les vrais, tandis que les mauvais esprits le tiennent dans les maux et dans les faux; en effet, les choses qui existent chez les Esprits et chez les Anges qui sont chez l'homme ne sont perçues chez l'homme que comme si elles étaient en lui; car les choses qui existent intérieurement, l'homme, tant qu'il vit dans le corps, et qu'il ne croit pas pour toutes choses influent, s'imagine qu'elles ne sont pas hors de lui des causes qui produisent, mais que toutes les causes sont au dedans de lui, et lui sont propres, lorsque cependant il n'en est pas ainsi; en effet, tout ce que l'homme pense et tout ce qu'il veut, c'est-à-dire, toute pensée et toute affection de l'homme lui viennent ou de l'enfer ou du ciel; quand il pense et veut les maux et que par suite il trouve du plaisir dans les faux, qu'il sache que ses pensées et ses affections viennent de l'enfer, et quand il pense et veut les biens et que par suite il trouve du plaisir dans les vrais, qu'il sache qu'elles viennent du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel; mais les pensées et les affections qui sont chez l'homme se présentent le plus souvent sous une autre apparence; par exemple, le combat des mauvais esprits contre les anges d'après les choses qui sont chez l'homme à régénérer se montre sous l'apparence de la crainte et de l'angoisse, et sous l'apparence de la tentation. Ces arcanes ne peuvent paraître à l'homme que comme des paradoxes, parce qu'aujourd'hui presque tout homme de l'Église croit que tout vrai qu'il pense, et tout bien qu'il veut et fait, viennent de lui-même, quoiqu'il dise tout autrement quand il parle d'après le doctrinal de la foi; il est même tel, que si quelqu'un lui disait que ce sont des esprits de l'enfer qui influent dans sa pensée et dans sa volonté, quand il pense et veut les maux, et que ce sont des anges qui y influent du ciel, quand il pense et veut les biens, il resterait alors en suspens, tout étonné de ce que quelqu'un poserait une telle proposition; car il dirait qu'il sent la vie en lui, et qu'il pense par lui-

même et veut par lui-même ; c'est d'après ce sensitif qu'il croit, et non d'après le doctrinal, tandis que cependant le doctrinal est le vrai, et le sensitif l'illusoire ; c'est par une expérience presque continuelle depuis plusieurs années jusqu'à présent qu'il m'a été donné de savoir cela, et de le savoir de manière qu'il ne me soit resté absolument aucun doute.

4250. *Et par moitié il partagea le peuple qui était avec lui, et le menu bétail, et le gros bétail et les chameaux, en deux camps*, signifie la préparation et la disposition des vrais et des biens dans le naturel pour recevoir le bien représenté par Ésaü : on le voit par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais, et aussi les faux, Nos 4259, 4260, 3581 ; par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens intérieurs, et aussi les non-biens ; par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs, et aussi les non-biens Nos 2566, 4244 ; par la signification des *chameaux*, en ce que ce sont les vrais extérieurs ou communs, par conséquent aussi les non-vrais, Nos 3048, 3071, 3143, 3145 ; et par la signification du *camp*, en ce que c'est l'ordre, dans le sens bon l'ordre réel, et dans le sens opposé l'ordre non-réel, Nos 4236 ; que *partager par moitié*, c'est diviser en deux, et ainsi se disposer à recevoir, cela est évident. Comment la chose se passe, on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit, à savoir, que quand le bien influe, ainsi qu'il arrive lorsque l'ordre est renversé et que le bien prend le premier rang, le naturel est alors illustré, et l'on y voit ce que c'est que le vrai et le bien réels, et ce que c'est que le vrai et le bien non-réels, lesquels sont aussi alors discernés les uns des autres, de sorte qu'il y en a qui sont retenus et d'autres qui sont éloignés ; de là se forme un tout autre ordre que celui qui avait existé auparavant ; en effet, lorsque le bien domine, il porte cela avec soi, car les vrais ne sont alors que des ministres et des serviteurs, et ils sont disposés selon l'ordre céleste de plus en plus près, selon la réception du bien par les vrais, et ainsi selon la qualité du bien, car le bien reçoit sa qualité des vrais.

4251. *Et il dit : Si vient Ésaü vers un camp et le frappe, et sera le camp restant en évasion*, signifie selon tout événement : on le voit par la signification du *camp*, en ce qu'il est l'ordre, comme il

vient d'être dit ; par la signification de *frapper*, en ce que c'est détruire ; et par la signification de *sera le camp restant en évasion*, en ce que c'est pour que l'ordre ne pérît pas dans le naturel, mais qu'il en restât quelque chose, ainsi c'est la préparation et la disposition selon tout événement : en effet, le Naturel, tant que le vrai y domine, ne peut voir ce que c'est que le vrai réel et le vrai non-réel, ni ce que c'est que le bien réel et le bien non-réel ; mais quand le bien qui appartient à l'amour pour le Seigneur et à la charité envers le prochain y domine, alors il voit cela ; de là vient que, quand approche ce temps ou cet état, lorsque le bien prend la domination, l'homme est presque dans l'ignorance sur ce que c'est que le bien et le vrai, et par conséquent sur ce qui sera détruit et sur ce qui sera retenu, comme on le voit manifestement dans les tentations ; c'est quand l'homme est dans une telle ignorance que sont faites alors la préparation et la disposition, non pas par l'homme mais par le Seigneur, ici, elles sont faites par le Seigneur dans Lui-Même, parce que le Seigneur a en Lui tout disposé et remis dans l'ordre Divin par la propre puissance.

4252. Vers. 9, 10, 11, 12. *Et dit Jacob : Dieu de mon père Abraham, et Dieu de mon père Jischak, Jehovah ! qui m'as dit : Retourne vers ta terre, et vers ta nativité, et du bien je te ferai. Trop petit je suis au prix de toutes les miséricordes, et au prix de toute la vérité, que tu as faites envers ton serviteur, car avec mon bâton j'ai passé ce Jourdain, et maintenant je suis en deux camps. Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü, car je le crains, moi, que peut-être il ne vienne, et ne me frappe, mère sur fils. Et Toi tu as dit : Bien faisant du bien je te ferai, et je rendrai ta semence comme le sable de la mer, qui ne se nombre point à cause de la multitude. — Et dit Jacob : Dieu de mon père Abraham, et Dieu de mon père Jischak, Jéhovah !* signifie le saint de la préparation et de la disposition : *qui m'as dit : Retourne vers ta terre et vers ta nativité, et du bien je te ferai*, signifie pour la conjonction avec le Divin bien et le Divin vrai : *trop petit je suis au prix de toutes les miséricordes, et au prix de toute la vérité, que tu as faites envers ton serviteur*, signifie l'humiliation dans cet état quant au bien et quant au vrai : *car avec mon bâton j'ai passé ce Jourdain, et maintenant je suis en deux camps*, signifie que de très

peu il est parvenu à beaucoup : *delivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü, car je le crains, moi,* signifie l'état relativement, parce qu'il s'est fait le premier : *que peut-être il ne vienne et ne me frappe, mere sur fils,* signifie qu'il doit périr : *et Toi, tu as dit : Bien faisant du bien je te ferai,* signifie que néanmoins il doit alors acquérir la vie : *et je rendrai ta semence comme le sable de la mer, qui ne se nombre point à cause de la multitude,* signifie la fructification et la multiplication alors.

4252 (bis). *Il dit : Dieu de mon père Abraham, et Dieu de mon père Jischak, Jéhovah! signifie le saint de la préparation et de la disposition.* On le voit par la signification de *Dieu de mon père Abraham,* en ce que c'est le Divin Même du Seigneur, N° 3439 ; et par la signification de *Dieu de mon père Jischak,* en ce que c'est le Divin Humain du Seigneur, N°s 3704, 4180; et parce que l'un et l'autre est Jéhovah, il est dit : *Dieu de mon père Abraham, Dieu de mon père Jischak, Jéhovah!* mais ici est signifié le saint, qui procède du Divin, car tout saint procède de là : que le saint soit signifié, c'est parce que dans le naturel, qui est représenté par Jacob, et dans lequel n'est pas encore le Bien qui est représenté par Ésaü, le saint a été conjoint avec le vrai ; en effet, il s'agit maintenant de l'état de la réception du bien, ici de l'état de la préparation et de la disposition pour qu'il soit reçu ; la supplication de Jacob n'enveloppe pas autre chose ; c'est pour cela que ces paroles signifient le saint de la préparation et de la disposition.

4253. *Qui m'as dit : Retourne vers ta terre et vers ta nativité, et du bien je te ferai, signifie la conjonction avec le Divin Bien et le Divin Vrai :* on le voit d'après ce qui a déjà été dit N°s 4069, 4070, où sont presque les mêmes paroles

4254. *Trop petit je suis au prix de toutes les miséricordes, et au prix de toute la vérité, que tu as faites envers ton serviteur, signifie l'humiliation dans cet état, quant au bien et quant au vrai :* on le voit par l'expression de *Miséricorde,* en ce qu'elle se dit du bien qui appartient à l'amour, et d'après l'expression de *vérité,* en ce qu'elle se dit du vrai qui appartient à la foi, N° 3122 ; que ce soient des paroles d'humiliation, cela est évident ; de là on peut voir qu'elles signifient l'humiliation dans cet état quant au bien et quant au vrai.

4255 *Car avec mon bâton j'ai passé ce Jourdain, et maintenant*

je suis en deux camps, signifie que de très-peu il est parvenu à beaucoup: on le voit par la signification du *bâton*, en ce qu'il est la puissance, et qu'il se dit du vrai, Nos 4013, 4015; par la signification du *Jourdain*, en ce qu'il est l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, ainsi qu'il va être expliqué; et par la signification des *deux camps*, en ce qu'ils sont les biens et les vrais, comme ci-dessus, N° 4250, car les deux camps ici sont le peuple, le menu bétail, le gros bétail, et les chameaux, qu'il partagea par moitié; de là on voit ce que signifient ces paroles dans le sens le plus proche, savoir, qu'il avait peu de chose du vrai, quand il était initié dans les connaissances, et qu'ensuite il a eu beaucoup de vrais et de biens, ou, ce qui est la même chose, que de très-peu il est parvenu à beaucoup. D'après ce qui a été expliqué jusqu'ici, on voit clairement que, dans le sens interne, il a été question du Seigneur, de la manière dont il a fait Divin en Lui son Humain, et cela successivement, selon l'ordre; qu'ainsi il a été question du progrès dans l'intelligence et la sagesse, et enfin dans l'intelligence et la sagesse Divines; de là on voit clairement ce qui est entendu par de très-peu parvenir à beaucoup Si le Jourdain est l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, cela vient de ce qu'il était une limite de la terre de Canaan; que toutes les limites de cette terre aient signifié les choses qui sont les premières et les dernières du Royaume du Seigneur, et aussi celles qui sont les premières et les dernières de l'Église, par conséquent les choses premières et les choses dernières des célestes et des spirituels, qui constituent le Royaume du Seigneur et son Église, on le voit Nos 1585, 1866, 4116, 4240; ainsi le Jourdain, étant une limite, signifiait l'initiation dans les connaissances du bien et du vrai, car celles-ci sont les premières choses, et enfin, quand l'homme devient Église ou Royaume du Seigneur, elles deviennent les dernières. Que le Jourdain ait cette signification, on peut le voir aussi par d'autres passages dans la Parole, par exemple, dans David: « Mon » Dieu! sur moi se courbe mon âme, c'est pourquoi je me souvien- » drai de toi *depuis la terre du Jourdain*, et des Chermonim depuis » la montagne d'exiguité. » — Ps. XLII 7; — se souvenir de Dieu depuis la terre du Jourdain, c'est d'après ce qui est le dernier, par conséquent d'après ce qui est humble. Dans le Même: « Jehudah

« est devenu son sanctuaire, Israël ses domaines ; la *mer (le)* vit et « s'enfuit; *le Jourdain se retourna en arrière.* » — Ps. CXIV. 2, 3, 5 ; — Jehudah est pour le bien de l'amour céleste, et Israël pour le bien de l'amour spirituel, N° 3654 ; la mer pour les connaissances du vrai, N° 28 ; le Jourdain pour les connaissances du bien, qui sont dites se tourner en arrière, quand le bien de l'amour obtient la domination, car alors les connaissances sont regardées par ce bien, et le bien n'est pas regardé par les connaissances. Dans le Livre des Juges : « Giléad qui habite au *passage du Jourdain,* et « Dan, pourquoi craindra-t-il les navires? » — V. 17 ; — Giléad est pour le bien sensuel ou l'agrément par lequel l'homme est d'abord initié quand il est régénéré, N° 4117, 4124 ; habiter au passage du Jourdain, c'est être dans les choses qui sont des initiations, par conséquent qui sont les premières et les dernières de l'Église et du Royaume du Seigneur. Ces choses ont aussi été représentées par le Jourdain, lorsque les fils d'Israël entraient dans la terre de Canaan, — Jos. III. 14 à 17 IV. 1 à 24 ; car la terre de Canaan a représenté le Royaume du Seigneur, N°s 1413, 1437, 1607, 3038, 3481, 3705, 3686, et le Jourdain, divisé en deux et passé à sec par eux, a signifié l'éloignement des maux et des faux, et l'admission de ceux qui sont dans les biens et dans les vrais ; il en fut de même lorsque les eaux du Jourdain furent divisées par Élie, quand il fut enlevé dans le ciel, II Rois, II. 8 ; et par Élisée, quand il entra dans la fonction de prophète à la place d'Élie, ibid. Vers. 14. La guérison de la lèpre de Naaman, parce qu'il s'était lavé sept fois dans le Jourdain selon l'ordre d'Élisée, II Rois, V. 1 à 14, représentait le Baptême, car le Baptême signifie l'initiation dans l'Église et dans ce qui appartient à l'Église, par conséquent la régénération et ce qui appartient à la régénération, non pas que par le Baptême quelqu'un soit régénéré, mais c'est le signe de la régénération, dont on doit se souvenir ; et comme ce qui appartient à l'Église est signifié par le Baptême, et pareillement par le Jourdain, ainsi qu'il vient d'être dit, c'est pour cela qu'on fut baptisé dans le Jourdain par Jean, — Matth. III. 6, Marc, I. 5 ; — et que le Seigneur voulut aussi y être baptisé par Jean, — Matth. III. 13 à 17. Marc, I. 9. — Comme le Jourdain signifiait les choses qui sont les premières et les dernières du Royaume du Seigneur et

de l'Église, telles que sont les connaissances du bien et du vrai, car l'homme est introduit par ces connaissances, c'est aussi pour cela que le Jourdain est mentionné comme une limite de la Nouvelle Terre ou de la Terre Sainte, dans Ézéchiel, — XLVII. 18. — Que la Nouvelle Terre ou la Terre Sainte soit le Royaume du Seigneur et aussi la Nouvelle Église, qui est le Royaume du Seigneur sur terre, on le voit Nos 1733, 1850, 2117, 2118 f. 3355 f.

4256. *Délivre-moi, je te prie, de la main de mon frère, de la main d'Ésaü, car je le crains, moi, signifie l'état relativement, parce qu'il s'est fait le premier* : on peut le voir par les choses qui ont déjà été dites çà et là, surtout par celles où il s'agit de la Primogéniture que Jacob s'est acquise par un potage de lentilles, et où il s'agit de la bénédiction qu'il enleva par astuce à Ésaü : on y voit ce qui a été représenté et signifié par là, savoir, que le vrai est en apparence au premier rang quand l'homme est régénéré et le bien au second, mais que le bien est en actualité au premier rang et le vrai au second, et ainsi d'une manière manifeste, quand l'homme a été régénéré, Nos 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 4243, 4244, 4247 ; quand donc l'ordre est renversé, et que le bien prend d'une manière manifeste son premier rang, c'est-à-dire, quand il commence à dominer sur le vrai, l'homme naturel est alors dans la crainte et dans l'angoisse, N° 4249, et il entre aussi dans les tentations ; cela vient de ce que pendant que le vrai a été au premier rang, c'est-à-dire, pendant qu'il lui a paru qu'il dominait, les faux s'y sont mêlés, car le vrai ne peut pas voir d'après lui-même si telle chose est un vrai, mais il le verra d'après le bien, et là où sont les faux il y a crainte quand le bien arrive ; tous ceux qui sont dans le bien commencent aussi à craindre, quand les faux se manifestent dans la lumière par le bien, car ils craignent les faux, et ils veulent qu'ils soient extirpés, mais s'ils sont inhérents ils ne peuvent être extirpés que par des moyens Divins employés par le Seigneur ; de là vient que ceux qui doivent être régénérés viennent aussi dans les tentations après la crainte et l'angoisse, car les tentations sont les moyens Divins pour éloigner les faux ; c'est là la cause très-secrète pour laquelle l'homme subit des tentations spirituelles, quand il est régénéré, mais cette cause ne se montre en aucune manière à l'homme, parce qu'elle est au

dessus de la sphère de son aperception, comme est tout ce qui meut, harcèle et tourmente la conscience.

4257. *Que peut-être il ne vienne, et ne me frappe, mère sur fils, signifie qu'il doit périr :* on peut le voir sans explication. *Frapper mère sur fils*, a été chez les Anciens, qui étaient dans les représentatifs et dans les significatifs, une formule signifiant la destruction de l'Église et de toutes les choses qui appartiennent à l'Église, soit dans le commun, soit dans le particulier, chez l'homme qui est Église; en effet, par la mère ils entendaient l'Église, Nos 289, 2691, 2717, et par les fils les vrais qui appartiennent à l'Église, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373; de là, frapper mère sur fils, c'est périr entièrement; l'homme aussi périt alors entièrement, quand l'Église, et ce qui appartient à l'Église chez lui, périt, c'est-à-dire, quand l'affection du vrai, qui est particulièrement signifiée par la mère, et qui fait l'Église chez l'homme, est détruite.

4258. *Et toi, tu as dit: Bien faisant du bien je te ferai, signifie que néanmoins il doit alors acquérir la vie :* on le voit par la signification de *faire du bien*, en ce que c'est acquérir la vie; car Jacob représente le vrai, et le vrai par lui-même n'a pas la vie, mais il l'a par le bien qui influe en lui, ainsi qu'il a été souvent expliqué ci-dessus; de là vient qu'ici faire du bien signifie acquérir la vie, il s'agit aussi ici de la vie du vrai par le bien.

4259. *Et je rendrai ta semence comme le sable de la mer, qui ne se nombre point à cause de la multitude, signifie la fructification et la multiplication alors :* on le voit par la signification de *la semence*, en ce qu'elle est la foi de la charité, et aussi la charité elle-même, Nos 1025, 1447, 1610, 2848, 3373; que *la rendre comme le sable de la mer, qui ne se nombre point à cause de la multitude*, ce soit la multiplication, cela est évident; la fructification se dit du bien qui appartient à la charité, et la multiplication se dit du vrai qui appartient à la foi, Nos 913, 983, 2846, 2847.

4260. Vers. 13, 14, 15. *Et il reposa là en cette nuit-là, et il prit de ce qui était venu en sa main un présent pour Ésaü son frère. Chèvres deux cents et chevreaux vingt, brebis deux cents et béliers vingt. Chamelles allaitantes et leurs petits, trente; genisses quarante, et taureaux dix, ânesses vingt, et poulains dix. — Il reposa là en cette nuit-là*, signifie dans cet état obscur; *et il prit de*

ce qui était venu en sa main un présent pour Ésaü son frère, signifie les Divins qui doivent être initiés dans le bien céleste-naturel : *chèvres deux cents et chevreaux vingt, brebis deux cents et béliers vingt*, signifie les biens Divins et par suite les vrais Divins : *chamelles allaitantes et leurs petits, trente; génisses quarante, et taureaux dix; ânesses vingt, et poulains dix*, signifie les services communs et spéciaux.

4261. *Il reposa là en cette nuit-là*, signifie *dans cet état obscur* : on le voit par la signification de *reposer*, et par celle de *la nuit*, en ce que c'est un état obscur, Nos 1712, 3693.

4262. *Et il prit de ce qui était venu en sa main un présent pour Ésaü son frère, signifie les Divins qui doivent être initiés dans le bien céleste-naturel* : on le voit par la signification de *prendre de ce qui est venu en la main*, en ce que c'est des choses qui sont arrivées d'après eo qui a été pourvu, et par conséquent d'après la Divine Providence, et comme les choses qui appartiennent à la Divine Providence sont des Divins, c'est pour cela qu'ici *prendre de ce qui était venu en sa main* signifie les Divins ; par la signification du *présent*, en ce qu'il est l'initiation, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Naturel quant au bien, Nos 3302, 3322, 3504, 3599, ici, quant au bien céleste, parce que le Naturel n'a pas encore été fait Divin. Si le *présent* signifie l'initiation, c'est parce que c'était un présent pour obtenir la bienveillance et la grâce ; car les présents qui étaient donnés et offerts autrefois signifiaient différentes choses ; ceux qu'on donnait aux Rois et aux Prêtres quand on s'adressait à eux avaient une signification, et ceux qu'on offrait sur l'autel en avaient une autre; ceux-là signifiaient l'initiation, et ceux-ci le culte, No 349 ; en effet, tous les sacrifices en général, de quelque genre qu'ils fussent, étaient appelés présents, mais spécialement les Minchabs, qui étaient du pain et du vin, on des gâteaux avec libation, car *Minchah*, dans la Langue originale, signifie présent. On peut voir, par plusieurs passages de la Parole, que des présents étaient donnés aux Rois et aux Prêtres, quand on s'adressait à eux ; par exemple, quand Saül consulta Samuel, — I. Sam. IX. 7, 8; — ceux qui méprisèrent Saül ne lui offrirent point de présents, — I. Sam. X. 27 : — la Reine de Schéba en offrit à Schélomon, quand

elle vint le voir, — I. Rois, X. 2, — et aussi tous les autres, dont il est dit : « Toute la terre cherchait les faces de Schélomon pour entendre sa sagesse, et ils lui offraient chacun leur présent, des « vases d'argent, et des vases d'or, et des vêtements, et des armes, « et des aromates, des chevaux et des mulets. » — I. Rois, X. 24, 25; — et comme c'était un rit saint, signifiant l'initiation, les sages qui vinrent de l'orient vers Jésus nouveau-né, apportèrent aussi pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe, — Matth. II. 11; — l'or signifiait l'amour céleste, l'encens l'amour spirituel, la myrrhe ces deux amours dans le naturel. Que ce rit ait été commandé, on le voit dans Moïse : « Les faces de Jéhovah ne se verront « point à vide. » — Exod. XXIII. 15. Deutér. XVI. 16, 17; — et que les présents qui avaient été donnés aux Prêtres et aux Rois, fussent comme ayant été donnés à Jéhovah, on peut le voir par d'autres passages dans la Parole. Que les présents qui étaient envoyés signifiaient l'initiation, cela est évident par les présents que les douze Princes d'Israël envoyaient pour initier l'autel après qu'il avait reçu l'onction, — Nomb. VII. 1 à 89; là, leurs présents sont appelés l'initiation, — Vers. 88, du même Chapitre.

4263. *Chèvres deux cents et chevreaux vingt, brebis deux cents et béliers vingt, signifie les biens Divins et par suite les vrais Divins* : cela est évident par la signification des *chèvres* et des *brebis*, en ce qu'elles sont les biens. Nos 3995, 4006, 4169; par la signification des *chevreaux* et des *béliers*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 4005, 4170; ici les biens Divins et les vrais Divins. Si les biens et les vrais sont nommés tant de fois et sont signifiés par tant de choses différentes, c'est parce que toutes les choses qui appartiennent au Ciel et toutes celles qui appartiennent à l'Église se réfèrent aux biens et aux vrais, celles qui appartiennent à l'amour et à la charité se réfèrent aux biens, et celles qui appartiennent à la foi, aux vrais; mais toujours est-il que leurs différences, quant aux genres et quant aux espèces, sont innombrables, et même indéfinies, comme on peut le voir en ce que tous ceux qui sont dans le bien sont dans le Royaume du Seigneur, et que cependant aucune Société n'y est dans un semblable bien, il n'y a pas même dans une société un seul membre qui soit dans un bien semblable à celui d'un autre, en effet, un seul et même bien ne peut jamais

exister chez deux personnes, encore moins peut-il exister chez plusieurs, car alors elles seraient une seule et même personne, et non deux, encore moins plusieurs; tout ce qui est un consiste en parties différentes, et cela par l'harmonie et l'accord célestes.

4264. *Chamelles allaitantes et leurs petits, trente; génisses quarante, et taureaux dix; ânesses vingt, et poulains dix*, signifie les *services communs et spéciaux* : on le voit par la signification des *chamelles et de leurs petits*, par celles des *génisses* et des *taureaux*, et par celle des *ânesses* et des *poulains*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'homme naturel; il a déjà été parlé quelquefois de ces animaux; des chameaux, Nos 3048, 3071, 3143, 3145; des taureaux, Nos 1824, 1825, 2180, 2781, 2830, des ânesses, No 2781 : que les choses qui appartiennent à l'homme naturel soient relativement des services, on le voit Nos 1486, 3019, 3020, 3167; de là résulte que ces animaux signifient les services communs et spéciaux. Quant à ce qui regarde les nombres, savoir, des chèvres, *deux cents*, des chevreaux, *vingt;* des brebis, *deux cents;* des béliers, *vingt;* des chamelles et de leurs petits, *trente;* des génisses, *quarante;* des taureaux, *dix;* des ânesses, *vingt*, et des poulains, *dix*, ce sont des arcanes qui ne peuvent être dévoilés sans une explication très-détaillée et sans une ample déduction; en effet, tous les nombres dans la Parole signifient des choses, Nos 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1988, 2075, 2252, 3252, et ce qu'ils signifient a été expliqué, lorsque, dans ce qui précède il s'en est présenté : j'ai aussi été quelquefois étonné de ce que le langage des anges, quand il parvenait dans le monde des esprits, tombait même dans différents nombres; et de ce que, quand des nombres avaient été lus dans la Parole, les Anges avaient compris des choses; en effet, le nombre ne pénètre jamais dans le Ciel, car les nombres appartiennent à la mesure et à l'espace, et aussi au temps, et ce sont là des choses propres au monde et à la nature, et auxquelles dans les cieux correspondent des états et des changements d'états : les Très-Anciens, qui ont été des hommes célestes et ont eu communication avec les Anges, connaissaient ce qui était signifié par chaque nombre, même par les nombres composés, de là la signification de ces nombres est passée à leur postérité et aux fils de l'Ancienne Église; ce sont là des arcanes auxquels ajoute à peine

foi l'homme de l'Église d'aujourd'hui, qui croit qu'il n'y a de renfermé dans la Parole rien de plus saint que ce qui se présente dans la lettre.

4265. Vers. 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23. *Et il mit en main de ses serviteurs troupeau par troupeau à part ; et il dit à ses serviteurs : Passez devant moi, et un espace vous mettrez entre troupeau et troupeau. Et il commanda au premier, en disant : Quand te rencontrera Ésaü mon frère, et t'interrogera, en disant : A qui toi? et où vas-tu? et à qui ces choses devant toi? Et tu diras : A ton serviteur, à Jacob, présent cela, envoyé à mon seigneur, à Ésaü; et voici, lui aussi après nous. Et il commanda aussi au second, aussi au troisième, aussi à tous ceux qui allaient après les troupeaux, en disant : Selon cette parole vous parlerez à Ésaü, quand vous le trouverez. Et vous direz aussi : Voici ton serviteur Jacob après nous ; car il dit : J'apaiserai ses faces par le présent qui va devant moi, et ensuite je verrai ses faces, peut-être qu'il accueillera mes faces. Et passa le présent devant lui ; et lui reposa en cette nuit-là dans le camp. Et il se leva en cette nuit-là, et il prit ses deux femmes et ses deux servantes, et ses onze enfants, et il passa le passage du Jabbock. Et il les prit, et il leur fit passer le torrent, et il fit passer tout ce qu'il avait.* — *Il mit en main de ses serviteurs troupeau par troupeau à part ; et il dit à ses serviteurs : Passez devant moi, et un espace vous mettrez entre troupeau et troupeau,* signifie l'ordination selon laquelle ils devaient être initiés : *et il commanda au premier, en disant : Quand te rencontrera Ésaü mon frère, et t'interrogera en disant : A qui toi? et où vas-tu? et à qui ces choses devant toi? Et tu diras : A ton serviteur, à Jacob ; présent cela envoyé à mon seigneur, à Ésaü; et voici, lui aussi après nous,* signifie la soumission : *et il commanda aussi au second, aussi au troisième, aussi à tous ceux qui allaient après les troupeaux, en disant : Selon cette parole vous parlerez à Ésaü quand vous le trouverez,* signifie la continuité : *et vous direz aussi : Voici ton serviteur Jacob après nous ; car il dit : J'apaiserai ses faces par le présent qui va devant moi, et ensuite je verrai ses faces, peut-être qu'il accueillera mes faces,* signifie la préparation aux événements suivants : *et passa le présent devant lui,* signifie l'effet : *et lui reposa en cette nuit-là dans le camp,* signifie les choses qui suivent.

et il se leva en cette nuit-là, et il prit ses deux femmes, et ses deux servantes, et ses onze enfants, et il passa le passage du Jabbock, signifie la première insinuation des affections du vrai avec les vrais acquis; *le passage du Jabbock* est la première insinuation. *Et il les prit, et il leur fit passer le torrent, et il fit passer tout ce qu'il avait*, signifie l'insinuation ultérieure.

4266. *Il mit en main de ses serviteurs troupeau par troupeau à part; et il dit à ses serviteurs : Passez devant moi, et un espace vous mettrez entre troupeau et troupeau*, *signifie la disposition selon laquelle ils devaient être initiés* : on le voit par la signification de *mettre en main*, en ce que c'est instruire par puissance, car la *main* est la puissance, Nos 878, 3091, 3387, 3563; par la signification des *serviteurs*, en ce que ce sont les choses qui appartiennent à l'homme naturel; Nos 3019, 3020, car toutes les choses qui appartiennent à l'homme naturel ou externe, ont été subordonnées à l'homme spirituel ou interne, de là toutes celles qui sont dans l'homme naturel sont relativement des services et sont nommées *serviteurs*; par la signification du *troupeau*, en ce que ce sont les scientifiques et aussi les connaissances, ainsi les doctrinaux, Nos 3767, 3768, lesquels, tant qu'ils sont dans l'homme naturel ou externe, c'est-à-dire, dans sa mémoire, et n'ont pas encore été implantés dans l'homme spirituel ou interne, sont signifiés par des troupeaux mis en main des serviteurs; par la signification de *à part*, en ce que c'est à chacun selon les classes, ou selon les genres et les espèces; par la signification de *passer devant moi, et mettre un espace entre troupeau et troupeau*, en ce que c'est préparer le chemin vers le bien qui devait être reçu, car il s'agit ici de la réception du bien par le vrai, et de leur conjonction dans l'homme naturel : d'après chacune de ces expressions, il est bien évident que toutes prises ensemble signifient la disposition selon laquelle ils devaient être initiés. Quant à ce qui concerne l'initiation du vrai dans le bien dans l'homme naturel, elle ne peut nullement être exposée de manière à être saisie, car l'homme de l'Église d'aujourd'hui ne sait pas même ce que c'est que l'homme Interne ou Spirituel, quoiqu'il en parle très-souvent; il ne sait pas non plus que le vrai doit être initié au bien dans l'homme Externe ou Naturel, pour qu'il devienne homme de l'Église; il sait encore moins

que le Seigneur dispose cet homme d'une certaine manière, pour que sa conjonction se fasse avec l'homme Interne ; ces vérités, qui sont les plus communes, sont tellement cachées aujourd'hui, qu'on ne sait pas qu'elles existent ; si donc chacune des choses qui sont contenues ici dans le sens interne sur l'ordination et l'initiation était exposée, ce serait énoncer de purs arcanes, conséquemment des choses absolument incroyables, ce serait donc parler en vain, ou comme si l'on répandait de la semence dans l'eau ou dans le sable, c'est pour cela que les détails sont passés sous silence, et qu'ici, comme aussi dans la suite de cette période, il n'y a que les choses communes qui soient exposées.

4267. *Et il commanda au premier, en disant : Quand te rencontrera Ésaü mon frère, et t'interrogera, en disant : A qui toi? et où vas-tu? et à qui ces choses devant toi? Et tu diras : A ton serviteur, à Jacob ; présent cela, envoyé à mon seigneur, à Ésaü ; et voici, lui aussi après nous, signifie la soumission* : on le voit pareillement par le sens interne de chacune des paroles, d'où résulte ce sens général, il est bien évident que c'est la soumission et ce qui concerne la soumission, car il a commandé aux serviteurs d'appeler son frère seigneur, et de le nommer, lui, serviteur ; et le présent est envoyé comme par un serviteur à son seigneur : que le bien soit respectivement seigneur, et le vrai respectivement serviteur, et que, néanmoins ils soient aussi appelés frères, c'est ce qui a été montré plusieurs fois ; ils sont appelés frères, parce que, quand le bien et le vrai ont été conjoints, le bien se présente alors dans le vrai, comme dans une image, et qu'ensuite ils agissent conjointement pour produire l'effet ; mais le bien est appelé seigneur et le vrai serviteur, avant qu'ils aient été conjoints, et bien plus encore quand il y a dispute sur la priorité.

4268. *Et il commanda aussi au second, aussi au troisième, aussi à tous ceux qui allaient après les troupeaux, en disant : Selon cette parole vous parlerez à Ésaü, quand vous le trouverez, signifie la continuité*, savoir, de l'ordination et de la soumission : on le voit, sans plus ample explication, d'après ce qui vient d'être dit, N°s 4266, 4267.

4269. *Et vous direz aussi : Voici ton serviteur Jacob après nous, car il dit : J'apaiserai ses faces par le présent qui va devant moi, et*

ensuite je verrai ses faces, peut-être qu'il accueillera mes faces, signifie la préparation aux événements suivants, — et passa le présent devant lui, signifie l'effet; — et lui reposa en cette nuit-là dans le camp, signifie les choses qui suivent : on peut le voir par chacune des paroles dans le sens interne ; il est bien évident qu'elles concernent la préparation pour être reçu favorablement. Mais il n'est pas possible d'expliquer, de manière à être compris, comment toutes ces choses se passent, car tant que les communs d'une chose ne sont pas connus, les singuliers de cette même chose, au lieu de se produire dans quelque lumière, ne peuvent que tomber entièrement dans l'ombre; les notions communes doivent précéder, et si elles ne précèdent pas, les singuliers n'ont aucun logement où ils puissent entrer ; dans le logement où il n'y a que de l'ombre ils ne sont pas vus, et dans le logement où sont les faux, ils sont ou rejetés ou étouffés ou pervertis, et dans celui où sont les maux, ils sont tournés en dérision ; il suffit que ces communs soient reçus, savoir, que l'homme doit être régénéré, avant qu'il puisse entrer dans le Royaume du Seigneur, Jean, III. 3; qu'avant qu'il soit régénéré, le vrai est en apparence au premier rang, et le bien au second ; mais que lorsqu'il est régénéré, l'ordre est renversé, et le bien est au premier rang, et le vrai au second ; qu'ensuite, quand l'ordre est renversé, le Seigneur dispose et établit un tel ordre dans l'homme Naturel ou Externe, que le vrai y est reçu par le bien et que le vrai se soumet au bien, de sorte que l'homme agit non plus d'après le vrai mais d'après le bien, c'est-à-dire, d'après la charité, et qu'enfin il agit d'après la charité, quand il vit selon les vrais de la foi, et quand il aime la doctrine à cause de la vie. La Progression de ces choses, qui sont contenues ici dans le sens interne, sur l'ordination, l'initiation et la soumission du vrai devant le bien, se manifeste dans une lumière claire devant les Anges, car de tels arcanes appartiennent à la sagesse angélique, quoique l'homme ne voie rien de ces choses; mais néanmoins ceux qui sont dans le bien simple d'après une foi simple, sont dans la faculté de les savoir; s'ils ne les saisissent pas dans la vie du corps à cause des soucis mondains et des idées grossières qui en proviennent, du moins ils les saisissent dans l'autre vie, où les mondains et les corporels ont été éloignés, car alors ils sont illustrés et ils viennent dans l'intelligence et la sagesse angéliques.

4270. *Et il se leva en cette nuit-là, et il prit ses deux femmes, et ses deux servantes, et ses onze enfants, et il passa le passage du Jabbock, signifie la première insinuation des affections du vrai avec les vrais acquis* : on le voit par la signification des *deux femmes*, ici, Rachel et Léah, en ce qu'elles sont les affections du vrai, Nos 3758, 3782, 3793, 3819; par la signification des *deux servantes*, ici, Billah et Zilpah, en ce qu'elles sont les affections extérieures du vrai qui servent de moyens, Nos 3849, 3931 ; par la signification des *enfants* ou des fils, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373; et par la signification du *passage du Jabbock*, en ce qu'il est la première insinuation. Si le *Jabbock* est la première insinuation, c'est parce qu'il était une limite de la terre de Canaan; que toutes les limites de cette terre aient été significatives des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur selon la distance et la situation, on le voit Nos 1585, 1866, 4116, 4240; il en est de même du gué ou du passage du Jabbock, qui était, par rapport à la terre de Canaan, au delà du Jourdain, et qui fut une limite de l'héritage des fils de Ruben et de Gad, comme on peut le voir, Nomb. XXI. 24. Deutér. II. 36, 37. III. 16, 17. Jos. XII. 2. Jug. XI. 13, 22; il leur échut en héritage, parce que Ruben a représenté la foi par l'entendement ou par la doctrine, qui est le commencement de la régénération, ou dans le complexe le vrai de la doctrine par lequel on parvient au bien de la vie, *voir* Nos 3861, 3866; et parce que Gad a représenté les œuvres de la foi, No 3934; ces choses, savoir, les vrais de la foi ou les doctrinaux, et les œuvres de la foi qui sont exercées dans le commencement, sont celles par lesquelles l'homme qui est régénéré est insinué dans le bien; de là vient que le *passage du Jabbock* signifie la première insinuation.

4271. *Et il les prit, et il leur fit passer le torrent, et il fit passer tout ce qu'il avait, signifie l'insinuation ultérieure* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit; en effet, il fit passer non-seulement les femmes, les servantes et les enfants, mais aussi le gros bétail et le menu bétail, ainsi tout ce qu'il avait, dans la terre de Canaan, dans laquelle il allait au-devant d'Ésaü; et comme dans le sens interne il s'agit de la conjonction du vrai avec le bien dans le Naturel, *passer le torrent* ne signifie autre chose que la première insinua-

tion ; et ici, où sont dites encore les mêmes choses, et où il est aussi ajouté *qu'il fit passer tout ce qu'il avait*, c'est l'insinuation ultérieure qui est signifiée.

* * * * *

4272. Vers. 24, 25. *Et resta Jacob lui seul ; et lutta un homme avec lui, jusqu'au lever de l'aurore. Et vit* (celui-là) *qu'il ne l'emportait pas sur lui, et il toucha l'emboîture de sa cuisse ; et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui.* — *Et resta Jacob seul*, signifie le bien du vrai, bien qui a été acquis, et qui est alors le dernier : *et lutta un homme avec lui*, signifie la tentation quant au vrai : *jusqu'au lever de l'aurore*, signifie avant la conjonction du bien naturel signifié par Jacob avec le céleste-spirituel ou le bien Divin du vrai : *et vit* (celui-là) *qu'il ne l'emportait pas sur lui*, signifie qu'il vaincrait dans les tentations : *et il toucha l'emboîture de sa cuisse*, signifie où le bien céleste-spirituel est conjoint avec le bien naturel signifié par Jacob : *et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui*, signifie que le bien du vrai n'avait pas encore la puissance de se conjoindre entièrement.

Ces mêmes paroles concernent aussi Jacob lui-même et ses descendants, et alors est signifiée leur qualité ; dans ce sens, *il toucha l'emboîture de sa cuisse* signifie où l'amour conjugal est conjoint au bien naturel : *et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui*, signifie que cette conjonction dans les descendants de Jacob fut entièrement blessée et disjointe.

4273. *Et resta Jacob seul, signifie le bien du vrai, bien qui a été acquis, et qui est alors le dernier* : on le voit par la représentation de *Jacob* ici, en ce qu'il est le bien du vrai : dans ce qui précède il a été montré ce que Jacob avait représenté, et que c'était différentes choses dans le naturel, parce que l'état du vrai et du bien est autre dans le commencement, autre pendant la progression et autre à la fin, Nos 3775, 4234 ; ici, il représente le bien du vrai : la raison de cette représentation, c'est parce qu'il va être question de sa lutte, par laquelle dans le sens interne est signifiée la tentation ; et parce qu'il a été nommé Israël, par qui est représenté l'homme céleste-spirituel, et enfin parce que, dans ce qui suit, il s'agit de sa conjonction avec Ésaü, conjonction par laquelle est

signifiée l'imitation du vrai dans le bien, voilà les raisons pour lesquelles Jacob représente maintenant le bien du vrai, bien qui est le dernier dans le naturel.

4274. *Et lutta un homme avec lui, signifie la tentation quant au vrai* ; on le voit par la signification de *lutter*, en ce que c'est la tentation, la tentation elle-même n'est autre chose qu'une lutte ou un combat, car le vrai est attaqué par les mauvais esprits et défendu par les Anges, qui sont chez l'homme ; l'aperception de ce combat dans l'homme est la tentation, Nos 741, 757, 761, 4661, 3927, 4249, 4256 ; mais aucune tentation ne peut avoir lieu, à moins que l'homme ne soit dans le bien du vrai, c'est-à-dire, dans l'amour ou dans l'affection du vrai ; car celui qui n'aime pas son vrai, ou qui n'en est pas affecté, ne s'en inquiète nullement ; mais celui qui l'aime est dans l'anxiété qu'il ne soit blessé ; la vie intellectuelle de l'homme ne consiste que dans ce qu'il croit être vrai, et sa vie volontaire ne consiste que dans ce qu'il a gravé en lui comme étant bien ; c'est pourquoi, quand ce qu'il croit être vrai est attaqué, la vie de son entendement est attaquée, et quand ce qu'il avait gravé en lui comme étant bien est attaqué, la vie de sa volonté est attaquée ; quand l'homme est tenté, il s'agit donc de sa vie. Si le commencement du combat a lieu quant au vrai, ou sur le vrai, c'est parce que l'homme aime principalement le vrai ; ce qui appartient à quelque amour, c'est là ce que les mauvais esprits attaquent ; mais quand il aime le bien de préférence au vrai, ce qui arrive quand l'ordre est renversé, il est alors tenté quant au bien Mais il en est peu qui sachent ce que c'est que la Tentation, parce qu'il en est peu aujourd'hui qui subissent quelque tentation ; car il n'y a que ceux qui sont dans le bien de la foi, c'est-à-dire, dans la charité envers le prochain, qui puissent être tentés ; si ceux qui ne sont pas dans cette charité étaient tentés, ils succomberaient aussitôt ; et ceux qui succombent, viennent dans la confirmation du mal et dans la persuasion du faux, car chez eux les mauvais esprits avec lesquels ils sont ainsi associés sont alors vainqueurs ; voilà pourquoi il en est peu aujourd'hui qui soient admis dans quelque tentation spirituelle, mais on est seulement introduit dans quelques anxiétés naturelles, pour que par elles on soit retiré des amours de soi et du monde, dans lesquels autrement on se précipiterait sans aucun frein.

4275. *Jusqu'au lever de l'aurore, signifie avant la conjonction du bien naturel signifié par Jacob avec le céleste-spirituel ou le bien Divin du vrai* : on le voit par la signification de l'*aurore*, en ce qu'elle est dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens représentatif le Royaume du Seigneur, et dans le sens universel le céleste de l'amour, N° 2405 ; ici, elle est le céleste-spirituel, en effet, quand se leva l'aurore, Jacob fut nommé Israël, par lequel est signifié l'homme céleste-spirituel, c'est pourquoi avant le lever de l'aurore, c'est avant la conjonction du bien naturel, signifié maintenant par Jacob, avec le céleste-spirituel : au Vers. 28, où il s'agit d'Israel, il sera dit ce que c'est que le céleste-spirituel.

4276 *Et vit celui-là qu'il ne l'emportait pas sur lui, signifie qu'il vaincrait dans les tentations* on le voit sans explication.

4277 *Et il toucha l'emboîture de sa cuisse, signifie où le bien céleste-spirituel est conjoint avec le bien naturel signifié par Jacob* : on le voit par la signification de la *cuisse*, en ce qu'elle est l'amour conjugal, et par suite tout amour céleste et tout amour spirituel, car ces amours dérivent de l'amour conjugal, comme des enfants proviennent de leur père, N° 3021, et par la signification de l'*emboîture* ou de la paume, ou de la cavité de la cuisse, en ce que c'est où il y a conjonction, ici donc où il y a conjonction du bien céleste-spirituel avec le bien naturel signifié par Jacob ; mais il n'est pas possible de rien dire sur cette conjonction, si l'on ne sait pas auparavant ce que c'est que le bien céleste-spirituel qui est Israël, ni ce que c'est que le bien naturel qui est Jacob ; il en sera parlé dans la suite, au Vers. 28, où il s'agit de Jacob alors nommé Israel, et aussi plus loin quand il s'agira des descendants de Jacob.

4278. *Et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui, signifie que le bien du vrai n'avait pas encore la puissance de se conjoindre entièrement* : on le voit par la signification d'*être luxé*, en ce que c'est que les vrais n'ont point encore été disposés dans un tel ordre, qu'ils puissent tous en même temps avec le bien entrer dans le bien céleste-spirituel, ainsi qu'il sera dit dans l'explication du Vers. 31, et, par conséquent, que le bien du vrai n'avait pas la puissance de se conjoindre entièrement ; en effet, l'*emboîture de la cuisse*, c'est où les biens sont conjoints, ainsi qu'il vient d'être dit N° 4277.

4279. Ainsi se présentent, dans le sens suprême et dans le sens interne, les choses qui ont été expliquées jusqu'à présent, mais dans le sens inférieur il en est autrement ; dans ce sens, il s'agit de Jacob, tel qu'il a été, et de ses descendants, tels qu'ils devaient être. Comme la Parole procède du Seigneur, et qu'elle est descendue du Seigneur par le Ciel jusqu'à l'homme, elle est en conséquence telle, que quant à chacune de ses expressions elle est Divine, et de même qu'elle est descendue du Seigneur, de même elle monte, c'est-à-dire, est élevée vers Lui, et cela à travers les cieux : on sait qu'il y a trois Cieux ; le ciel intime est nommé le Troisième ciel, le ciel moyen est appelé le Second ciel, et le ciel infime est appelé le Premier ciel; lors donc que la Parole monte, comme lorsqu'elle descend, elle est Divine dans le Seigneur, dans le Troisième Ciel elle est céleste, car ce ciel est le ciel céleste, dans le Second Ciel elle est Spirituelle car ce ciel est le ciel spirituel, et dans le premier ciel elle est céleste-naturelle et spirituelle-naturelle, et ce même ciel est aussi appelé ainsi ; mais dans l'Église, chez l'homme, la Parole quant au sens de la lettre est Naturelle, c'est-à-dire, mondaine et terrestre, par là on voit clairement quelle est la Parole, et ce qui en est de la Parole, quand elle est lue par un homme qui est dans le saint, c'est-à-dire, dans le bien et le vrai, car alors chez lui la Parole se montre comme une chose mondaine, ou comme une chose historique, dans laquelle cependant il y a le saint, mais dans le premier ciel elle se montre comme céleste-naturelle et spirituelle-naturelle, renfermant cependant le Divin ; dans le second ciel elle est spirituelle, dans le troisième ciel elle est céleste ; et dans le Seigneur elle est Divine : le sens de la Parole est en conformité avec les cieux ; le sens suprême de la Parole, dans lequel il s'agit du Seigneur, est pour le ciel intime ou troisième ciel, son sens interne, dans lequel il s'agit du Royaume du Seigneur, est pour le ciel moyen ou second ciel ; mais le Sens inférieur de la Parole, dans lequel le sens interne est fixé sur cette nation, qui y est nommée, est pour le ciel infime ou premier ciel ; et le sens infime ou littéral est pour l'homme, lorsqu'il vit encore dans le monde, celui-ci cependant est tel, que le sens inférieur peut lui être communiqué, et même le sens interne et le sens suprême, car l'homme communique avec les trois cieux ; en effet, l'homme a été créé à

l'image des trois cieux, au point même que quand il est dans l'amour envers le Seigneur et dans la charité à l'égard du prochain, il est le ciel dans une petite forme; c'est de là qu'au dedans de cet homme est le Royaume du Seigneur, comme l'enseigne le Seigneur Lui-Même dans Luc : « *Voici, le Royaume de Dieu est au dedans de vous* » — XVII, 21. — Ces détails ont été donnés, afin qu'on sache que dans la Parole il y a non-seulement un sens suprême et un sens interne, mais aussi un sens inférieur, et que dans celui-ci, savoir, dans le sens inférieur, le sens interne est fixé sur cette nation qui y est nommée; quand cela a lieu, on le voit clairement d'après la série des choses; que la lutte de l'homme avec Jacob, et que la luxation et la disjonction de la cuisse de Jacob, s'appliquent aussi ici à Jacob et à ses descendants, cela est évident; c'est pourquoi il m'est permis d'expliquer ces mêmes paroles selon ce sens. Dans ce qui suit ce Sens sera appelé SENS INTERNE HISTORIQUE, et cela aussi par la raison que ce sens a coutume d'être représenté parfois d'une manière vivante (*ad vivum*) et en forme dans le Premier Ciel; il m'a aussi été donné de le voir quelquefois. *Voir* l'exposition donnée précédemment dans la seconde partie du N° 4273.

4280. Dans ce sens : *Il toucha l'emboîture de la cuisse de Jacob, signifie où l'amour conjugal est conjoint au bien naturel* : on le voit par la signification de *l'emboîture de la cuisse*, en ce que c'est où il y a conjonction de l'amour conjugal, ainsi qu'il a été dit N° 4277; si la conjonction là avec le bien naturel est signifiée, c'est parce que là la cuisse est conjointe aux pieds, et que les pieds signifient le bien naturel; que les pieds aient cette signification, on le voit N°s 2162, 3147, 3761, 3986. Que la cuisse soit l'amour conjugal, et les pieds le bien naturel, cela est au nombre des choses qui ont été oblitérées et entièrement perdues; l'ancienne Église, qui était dans les représentatifs et dans les significatifs le savait très-bien, la connaissance de ces significations constituait l'intelligence et la sagesse des hommes de cette Église, et non-seulement des hommes de cette Église, mais même de ceux qui étaient hors de l'Église, comme on peut le voir par les Livres les plus anciens des Gentils, et par ceux qui aujourd'hui sont appelés fabuleux; car les significatifs et les représentatifs étaient, par dérivation, passés de l'Église Ancienne chez eux; chez ceux-ci aussi les cuisses et les lombes

signifiaient le conjugal, et les pieds les naturels : si les cuisses et les pieds ont ces significations, c'est d'après les correspondances de tous les membres, organes et viscères de l'homme avec le Très-Grand Homme, correspondances dont il est maintenant question à la fin des Chapitres ; dans la suite, il sera aussi parlé des correspondances avec la cuisse et avec les pieds, et il y sera confirmé par une vive expérience que c'est là leur signification Ces choses ne peuvent paraître aujourd'hui que paradoxales, parce que, comme il vient d'être dit, cette science a été oblitérée et entièrement perdue ; mais néanmoins on peut voir combien cette science est au-dessus des autres sciences, en ce que sans elle la Parole ne peut jamais être connue quant au sens interne, et que c'est suivant ce sens que les anges qui sont chez l'homme perçoivent la Parole, et qu'enfin c'est par cette science que l'homme a Communication avec le Ciel ; et, ce qui est incroyable, l'homme interne lui-même ne pense pas autrement, car lorsque l'homme externe saisit la Parole selon la lettre, l'homme interne la saisit selon le sens interne, quoique l'homme n'en sache rien tant qu'il vit dans le corps ; c'est surtout ce qui peut être évident, en ce que, quand l'homme arrive dans l'autre vie et devient ange, il connaît ce sens sans instruction comme de lui-même. Ce que c'est que l'amour conjugal, qui est signifié par les cuisses et par les lombes, on le voit N°s 995, 1123, 2727 à 2759 ; et que l'amour conjugal soit le fondement de tous les amours, on le voit N°s 686, 3021 ; de là vient que ceux qui sont dans l'amour conjugal réel, sont aussi dans l'amour céleste, c'est-à-dire, dans l'amour envers le Seigneur, et dans l'amour spirituel, c'est-à-dire, dans la charité à l'égard du prochain ; c'est pourquoi par l'amour conjugal il est entendu non-seulement cet amour lui-même, mais aussi tout amour céleste et tout amour spirituel : ces amours sont dits être conjoints avec le bien naturel, quand l'homme Interne est conjoint avec l'homme Externe, ou l'homme Spirituel avec l'homme Naturel ; c'est cette conjonction qui est signifiée par l'emboîture de la cuisse. Que chez Jacob et chez ses descendants il n'y ait eu dans le commun aucune conjonction, cela sera évident par ce qui va suivre, car il en est question ici dans le sens interne historique.

4281. *Et fut luxée l'emboîture de la cuisse de Jacob pendant qu'il luttait avec lui, signifie que cette conjonction dans les descen-*

dants de Jacob fut entièrement blessée et disjointe : on peut le voir par la signification d'*être luxé* dans ce sens, en ce que c'est être disjoint et ainsi blessé ; que *l'emboîture de la cuisse* soit la conjonction, cela est évident d'après ce qui vient d'être dit, N° 4280 ; et que *Jacob*, dans la Parole, soit non-seulement Jacob, mais même tous ses descendants, on le voit d'après un grand nombre de passages, comme Nomb. XXIII. 7, 10, 21, 23. XXIV. 5, 17, 19. Deutér. XXXIII. 10. Esaïe, XL. 27. XLIII. 1, 22. XLIV. 1, 2, 21. XLVIII. 12. LIX. 20. Jérém. X. 16, 25. XXX. 7, 10, 18. XXXI. 7, 11. XLVI. 27, 28. Hos. X. 11. Amos, VII. 2. Mich. II. 12. III. 8. Ps. XIV. 7. Ps. XXIV. 6. Ps. LIX. 14. Ps. LXXVIII. 5. Ps. XCIX. 4, et ailleurs. Que Jacob et ses descendants aient été tels, que chez eux l'amour céleste et spirituel n'ait pu être conjoint avec le bien naturel, c'est-à-dire, l'homme interne ou spirituel avec l'homme externe ou naturel, cela est évident d'après tout ce qui a été rapporté de cette nation dans la Parole ; en effet, ils n'ont point su et ils ne voulaient point savoir ce que c'est que l'homme interne ou spirituel, c'est pourquoi cela ne leur a point été révélé, car ils ont cru que chez l'homme il n'y avait que l'externe et le naturel ; dans tout leur culte ils ne considéraient pas autre chose, au point que le culte Divin n'a été pour eux qu'un culte idolâtrique, car lorsque le culte interne est séparé du culte externe, le culte n'est qu'idolâtrique. l'Église qui a été instituée chez eux n'a pas été une Église, c'était seulement un représentatif d'Église, aussi cette Église est-elle appelée Église représentative ; qu'un représentatif d'Église puisse exister chez de tels hommes, on le voit N°s 4361, 3670, 4208 ; car dans les représentations tout est reporté non pas sur la personne, mais sur la chose qui est représentée ; c'est pour cela que les Divins, les célestes et les spirituels ont été représentés non-seulement par des personnes, mais même par des choses inanimées, ainsi, par les vêtements d'Aharon, par l'arche, par l'autel, par les bœufs et les brebis qui étaient sacrifiés, par le chandelier avec ses lampes, par le pain de proposition sur la table d'or, par l'huile pour les onctions, par les parfums, et par d'autres objets semblables ; c'était pour cela que les Rois, les méchants comme les bons, représentaient la Royauté du Seigneur, et que les Grands Prêtres, les méchants comme les

bons, représentaient les choses qui appartiennent au Divin Sacerdoce du Seigneur, quand ils remplissaient leur ministère dans la forme externe selon les statuts et les commandements. Afin donc que chez eux le représentatif de l'Église existât, il leur avait été donné par une révélation manifeste de tels statuts et de telles lois, qui étaient absolument représentatives, c'est pourquoi tant qu'ils étaient dans ces lois et qu'ils les observaient strictement, ils ont pu représenter; mais quand ils s'en détournaient pour s'attacher aux statuts et aux lois des autres nations, et surtout au culte d'un autre Dieu, ils se privaient de la faculté de représenter, c'est pourquoi ils étaient contraints de revenir aux lois et aux statuts véritablement représentatifs, par des moyens externes, qui étaient les captivités, les fléaux, les menaces, les miracles, mais non par des moyens internes, comme le sont ceux qui ont le culte interne dans le culte externe. C'est là ce qui est signifié par la luxation de l'emboîture de la cuisse de Jacob dans le sens interne historique, qui concerne Jacob et ses descendants.

4282. Vers. 26, 27, 28. *Et il dit : Laisse-moi, car est levée l'aurore.—Et il dit : Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni.— Et il lui dit : Quel est ton nom? — Et il dit : Jacob. — Et il dit : Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël, car en prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté.* — *Il dit : Laisse-moi, car est levée l'aurore*, signifie que la tentation cessa, quand la conjonction était près de se faire : *et il dit : Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni*, signifie qu'il doit être conjoint : *et il lui dit : Quel est ton nom? Et il dit : Jacob*, signifie la qualité du bien procédant du vrai : *et il dit : Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël*, signifie le Divin céleste-spirituel maintenant; *Israël* est l'homme céleste-spirituel qui est dans le naturel, par conséquent qui est naturel, l'homme céleste-spirituel lui-même, qui est rationnel, est Joseph : *car en prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté*, signifie les victoires continuelles dans les combats quant aux vrais et quant aux biens.

Dans *le sens interne historique*, dans lequel il s'agit de Jacob et de ses descendants, voici ce que signifient ces mêmes paroles : *Laisse-moi, car est levée l'aurore*, signifie que le représentatif s'é-

loignait des descendants de Jacob, avant qu'ils vinssent dans les représentatifs de la terre de Canaan : *et il dit. Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni*, signifie qu'ils insisteraient pour être représentatifs : *et il lui dit : Quel est ton nom? Et il dit. Jacob*, signifie que c'étaient les descendants de Jacob avec leur qualité : *et il dit : Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël*, signifie qu'ils ne pourraient pas représenter comme étant Jacob, mais qu'ils représenteraient comme par une nouvelle qualité donnée : *car en prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté*, signifie à cause de l'opiniâtreté dans leurs cupidités et dans leurs phantaisies.

4283. *Il dit. Laisse-moi, car est levée l'aurore, signifie que la tentation cessa quand la conjonction était près de se faire* : on le voit par la signification de *laisse-moi*, c'est-à-dire, cesse de lutter avec moi, en ce que c'est que la tentation cessa, car la lutte est la tentation, N° 4274 ; et, d'après ce qui suit, il est évident qu'elle cessa ; et par la signification de l'*aurore*, en ce qu'elle est la conjonction du bien naturel signifié par Jacob avec le céleste-spirituel ou le bien Divin du vrai, N° 4275. Si la lutte a commencé avant le lever de l'aurore et a fini après qu'elle se fut levée, et si ensuite il est rapporté ce qui se passa quand le soleil se leva, c'est parce que les temps du jour, comme les temps de l'année, signifient les états, Nos 487, 488, 493, 893, 2788, 3785 ; ici, les états de conjonction par les tentations ; en effet, lorsque s'opère la conjonction de l'homme Interne avec l'homme Externe, c'est pour lui l'aurore, car alors il entre dans l'état spirituel ou céleste ; alors aussi la lumière lui apparaît comme celle de l'aurore, s'il est dans un état tel qu'il puisse l'apercevoir ; d'ailleurs son Intellectuel est éclairé, et il lui arrive comme lorsqu'il s'éveille le matin quand l'aurore donne la première lumière et commence le jour.

4284. *Et il dit : Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni, signifie qu'il doit être conjoint* : on le voit par la signification de *ne pas laisser*, en ce que c'est ne pas cesser, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4283, et par la signification de *bénir*, en ce que c'est la conjonction, Nos 3504, 3514, 3530, 3584 : de là il est évident que ces paroles : *Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni*, signifient qu'il ne cesserait pas avant que la conjonction fût faite, c'est-à-dire, qu'il devait être conjoint.

4285. *Et il lui dit : Quel est ton nom? Et il dit : Jacob, signifie*

le qualité du bien procédant du vrai : on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, No 4273.

4286. *Et il dit : Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël, signifie le Divin céleste spirituel maintenant; Israël est l'homme céleste-spirituel qui est dans le naturel, par conséquent qui est naturel; l'homme céleste-spirituel lui-même, qui est rationnel, est Joseph* : on peut le voir d'après ce qui suit sur Jacob et Israël, et aussi sur Joseph, car il faut d'abord dire ici ce que c'est que le céleste-spirituel. Aujourd'hui, il est vrai, on sait dans l'Église qu'il y a un homme spirituel et qu'il y a un homme naturel, ou qu'il y a un homme interne et un homme externe; mais on ne sait pas encore ce que c'est que l'homme spirituel ou interne, et l'on sait encore moins ce que c'est que l'homme céleste, et que cet homme est distinct de l'homme spirituel; et comme on ne sait pas cela, on ne peut pas savoir ce que c'est que l'homme céleste-spirituel, qui ici est Israël; il faut donc le dire en peu de mots. Il est connu qu'il y a trois cieux, savoir, le Ciel intime, le moyen et le dernier, ou ce qui est la même chose, le Troisième, le Second et le Premier : le Ciel intime ou le troisième est céleste, car les anges y sont appelés célestes, parce qu'ils sont dans l'amour envers le Seigneur, et par suite très-conjoints au Seigneur, et comme il en est ainsi, ils sont plus que tous les autres dans la sagesse, ils sont innocents, et de là ils sont appelés Innocences et Sagesses; ces Anges sont distingués en internes et en externes, les internes sont plus célestes que les externes : le Ciel moyen ou le second est spirituel, car les anges y sont appelés spirituels, parce qu'ils sont dans la charité à l'égard du prochain, c'est-à-dire, dans l'amour mutuel, qui est tel, que l'un aime l'autre plus que soi-même, et comme ils sont tels, ils sont dans l'intelligence, et de là ils sont appelés Intelligences; ces Anges aussi sont distingués en internes et en externes, les internes sont plus spirituels que les externes : le Ciel dernier ou le premier est aussi céleste et spirituel, mais non dans le même degré que les précédents, car le naturel est adhérent aux anges de ce ciel, c'est pourquoi ils sont nommés célestes-naturels et spirituels-naturels : ils sont aussi dans l'amour

mutuel, toutefois ils aiment les autres non pas plus qu'eux-mêmes, mais comme eux-mêmes, ils sont dans l'affection du bien et dans la connaissance du vrai ; ces anges aussi sont distingués en internes et en externes. Mais il va être dit aussi en peu de mots ce que c'est que le céleste-spirituel : Sont appelés célestes-spirituels ceux qui viennent d'être dits Spirituels, et qui sont dans le ciel moyen ou second ciel, ils sont appelés célestes d'après l'amour mutuel, et spirituels d'après l'intelligence qui procède de cet amour ; les internes y sont ceux qui sont représentés par Joseph et nommés aussi Joseph dans la Parole, et les externes y sont ceux qui sont représentés par Israël et nommés aussi Israel dans la Parole ; ceux-là, savoir, les internes qui sont nommés Joseph, participent du rationnel, mais les externes qui sont appelés Israël participent du naturel, car ils tiennent le milieu entre le rationnel et le naturel ; c'est de là qu'il a été dit qu'Israel est l'homme céleste-spirituel qui est dans le naturel, par conséquent qui est naturel, et que Joseph est l'homme céleste-spirituel même qui est rationnel ; en effet, dans le sens universel, tout bien qui appartient à l'amour et à la charité est appelé céleste, et tout vrai qui par suite appartient à la foi et à l'intelligence est appelé spirituel. Ces explications sont données pour qu'on sache ce que c'est qu'Israël ; mais Israel, dans le sens suprême, signifie le Seigneur quant au Divin céleste-spirituel, et dans le sens interne, il signifie le Royaume spirituel du Seigneur dans le ciel et sur la terre, le royaume spirituel du Seigneur sur la terre est l'Église, qui est appelée Église spirituelle, et comme Israel est le Royaume spirituel du Seigneur, Israel est aussi l'homme spirituel, car dans chaque homme spirituel il y a le Royaume du Seigneur, puisque l'homme est dans une très-petite forme un ciel et est aussi une église, N° 4279. Quant à ce qui concerne Jacob, par lui est représenté dans le sens suprême le Seigneur quant au naturel tant céleste que spirituel, et dans le sens interne le Royaume du Seigneur, tel qu'est ce Royaume dans le premier ou dernier ciel, par conséquent aussi ce Royaume de l'Église ; le bien dans le naturel est ce qui est nommé ici céleste, et le vrai ce qui est nommé ici spirituel. D'après ces explications, on peut voir ce qui est signifié dans la Parole par Israël et par Jacob, et aussi pourquoi Jacob a

été nommé Israel. Mais ce qui a été dit ne peut que paraître obscur, surtout parce qu'il en est peu qui sachent ce que c'est que l'homme spirituel, et à peine quelques-uns qui sachent ce que c'est que l'homme céleste, et que par conséquent il y a quelque distinction entre l'homme spirituel et l'homme céleste ; la cause de cette ignorance vient de ce qu'on ne perçoit pas distinctement le bien qui appartient à l'amour et à la charité, ni le vrai qui appartient à la foi, si ce bien et ce vrai ne sont point perçus, c'est parce qu'il n'y a plus de charité réelle, où une chose n'est pas, là non plus il n'y a pas perception de cette chose ; c'est aussi parce que l'homme s'inquiète peu de ce qui concerne la vie après la mort, ni par conséquent de ce qui concerne le ciel, mais s'occupe beaucoup de ce qui concerne la vie dans le corps, et par conséquent de ce qui concerne le monde ; si l'homme s'inquiétait de ce qui concerne la vie après la mort, et par conséquent de ce qui concerne le ciel, il saisirait alors facilement tout ce qui vient d'être dit, car ce que l'homme aime, il s'en pénètre et le saisit facilement, mais ce qu'il n'aime pas, il le comprend difficilement Que Jacob signifie une chose, et Israël une autre, cela est bien évident d'après la Parole, car dans les Historiques, comme aussi dans les Prophétiques de la Parole, tantôt il est dit Jacob, tantôt Israël, et parfois l'un et l'autre dans le même verset ; par là on peut voir qu'il existe un sens interne de la Parole, et que sans ce sens, cet arcane ne peut nullement, être connu ; que Jacob soit appelé tantôt Jacob, tantôt Israel, on le voit par les passages suivants : « *Jacob* habita « dans la terre des voyages de son père, voici les nativités de « *Jacob* : Joseph était fils (*âgé*) de dix-sept ans, et *Israël* aimait « Joseph plus que tous ses fils. » — Gen. XXXVII. 1, 2, 3, — là Jacob est d'abord nommé Jacob, et ensuite Israël, et il est nommé Israel lorsqu'il s'agit de Joseph : ailleurs : « *Jacob* vit qu'il y avait « du blé en Égypte ; *Jacob* dit à ses fils ; et les fils d'*Israël* vinrent « pour en acheter au milieu de ceux qui venaient. » — Gen. XLII 1, 5 ; — et ensuite : « Ils montèrent d'Égypte, et ils vinrent en la « terre de Canaan vers *Jacob* leur père : quand ils lui eurent dit « toutes les paroles que Joseph leur avait prononcées, et fut ravivé « l'esprit de *Jacob* leur père ; et dit *Israël* : (*C'est*) beaucoup, en- « core Joseph mon fils (*est*) vivant. » — Gen. XLV 25, 27, 28 :

— en outre : « Et partit *Israël*, et tout ce qui (était) à lui, et dit « Dieu à *Israël* en visions de nuit, et il dit : *Jacob! Jacob!* — Et « il dit : Me voici. Et se leva *Jacob* de Béerschébah, et emportèrent « les fils d'*Israël Jacob* leur père. » — Gen. XLVI. 1, 2, 5; — et dans le même Chapitre : « Voici les noms des fils d'*Israël* qui « vinrent en Égypte : *Jacob* et ses fils. » — Gen. XLVI. 8; — de plus : « Joseph amena *Jacob* son père, et il le présenta devant « Pharaon ; Pharaon dit à *Jacob*; et *Jacob* dit à Pharaon. » — Gen XLVII. 7, 8, 9, 10; — et dans le même Chapitre : « Et habita « *Israël* dans la terre de Goschen ; et vécut *Jacob* dans la terre « d'Égypte dix-sept ans ; et approchaient les jours d'*Israël* pour « mourir, et il appela son fils Joseph. » — Vers. 27, 28, 29 ; — encore : « Et on annonça à *Jacob*, et on lui dit : Voici, ton fils « Joseph vient vers toi ; et *Israël* se renforça, et il s'assit sur le « lit ; et *Jacob* dit à Joseph : Le Dieu Schaddaï m'a apparu dans « Luz » — Gen. XLVIII. 2, 3; — et *Israel* est nommé dans le même Chapitre, Vers. 8, 10, 11, 13, 14, 20, 21 ; et enfin : « Jacob « appela ses fils, et il dit : Assemblez-vous, et écoutez, fils de *Jacob*, « écoutez *Israël* votre père. Et lorsque eut achevé *Jacob* de com- « mander à ses fils. » — Gen. XLIX. 1, 2, 33; — par ces passages on peut voir clairement que Jacob est nommé tantôt Jacob et tantôt Israël, et qu'ainsi autre chose est Jacob et autre chose est Israël, ou qu'autre chose est signifié quand il est dit Jacob, et autre chose quand il est dit Israël, et que cet arcane ne peut être connu que par le sens interne. Quant à ce que signifie Jacob et ce que signifie Israël, cela a été dit ci-dessus; en général, par Jacob dans la Parole, est signifié l'externe de l'Église, et par Israël l'interne, car chaque Église a un externe et a un interne, ou est externe et est interne ; et comme ce qui appartient à l'Église est signifié par Jacob et par Israël, et que tout ce qui appartient à l'Église vient du Seigneur, de là dans le sens suprême tant Jacob qu'Israël est le Seigneur ; Jacob, quant au Divin naturel ; Israël, quant au Divin spirituel ; de là l'externe qui appartient au Royaume du Seigneur et à son Église est Jacob, et l'interne est Israël, ainsi qu'on peut le voir encore par ces passages où l'un et l'autre est aussi nommé dans son sens : Dans la Prophétie de Jacob, alors Israël. « Par « les mains du fort *Jacob*, de là le pasteur, la pierre d'Israël. »

— Gen. XLIX. 24. — Dans Esaïe : « Ecoute, *Jacob* mon serviteur, « et *Israël* que j'ai élu ! Je répandrai mon esprit sur ta semence, « et ma bénédiction sur ceux qui naîtront de toi ; celui-ci dira : A « Jéhovah, Moi ; et celui-ci s'appellera du nom de *Jacob*, et celui-« là écrira de sa main : A Jéhovah, et du nom d'*Israël* il se surnom« mera. » — XLIV. 1, 2, 3, 5 ; — là, il est bien évident que Jacob et Israël sont le Seigneur, et que la semence et ceux qui naîtront de Jacob et d'Israël sont ceux qui sont dans la foi en Lui. Dans la Prophétie de Biléam dans Moïse : « Qui comptera la poussière de « *Jacob*, et le nombre à l'égard de la quatrième partie d'*Israël ?* » — Nomb. XXIII. 10 ; — et de nouveau : « Point de divination « contre *Jacob*, ni de prestiges contre *Israël* ; en ce temps on dira à « *Jacob* et à *Israël* Qu'est-ce qu'a fait Dieu ? » — Ibid. Vers. 23 ; — encore : « Combien sont bons tes tabernacles, *Jacob !* tes habi-« tacles, *Israël !* » — Nomb. XXIV. 5 ; — et encore ; « Il sortira une « étoile de *Jacob*, et un sceptre d'*Israël* » — Ibid. Vers. 17. — Dans Ésaïe : « Ma gloire à un autre je ne donnerai point ; écoute-« Moi, *Jacob !* et *Israël* appelé par Moi ! Moi le même, Moi le « premier, et Moi aussi le dernier. » — XLVIII. 11, 12. — Dans le Même : « A ceux qui viendront fera prendre racine *Jacob* ; il s'é-« panouira et fleurira *Israël*, et seront remplies les faces du globe « de produit. » — XXVII. 6. — Dans Jérémie : « Ne crains point, « mon serviteur *Jacob*, et ne sois point effrayé, *Israël* ; car voici, « moi je t'ai conservé de loin. » — XXX. 9, 10. — Dans Michée : « Recueillant je recueillerai *Jacob* tout entier, toi, rassemblant « je rassemblerai les restes d'*Israël*, ensemble je les mettrai, « comme les brebis de Bosrah. » — II. 12. — D'où vient que Jacob a été nommé Israël, on le voit par les paroles mêmes qui ont été prononcées quand ce nom lui fut donné, savoir, par celles-ci : « Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël, *car en « prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as em-porté* », car Israël, dans la langue originale, signifie qui combat en prince avec Dieu ; ces paroles, dans le sens interne, signifient qu'il a vaincu dans les combats des tentations ; en effet, ce fut par les tentations et par les combats dans les tentations, que le Seigneur a fait Divin son Humain, *voir* Nos 1737, 1813, et ailleurs ; et ce sont les tentations et les victoires dans les tentations qui font

l'homme spirituel, c'est pour cela que Jacob a été nommé Israël pour la première fois, après qu'il eut lutté; que lutter, ce soit être tenté, on le voit, Nº 4274; il est notoire que l'Église, ou l'homme de l'Église Chrétienne, se dit Israël, mais néanmoins personne dans l'Église n'est Israël, sinon celui qui est devenu homme spirituel par les tentations; c'est aussi ce qu'enveloppe le nom lui-même. Qu'il ait été confirmé plus tard que Jacob serait appelé Israël, on le voit dans ce qui suit, où il est dit: « Et apparut Dieu « à Jacob encore, lorsqu'il venait de Paddan-Aram, et il le bénit; « et lui dit Dieu: Ton nom (est) Jacob; ne s'appellera plus ton nom « Jacob, mais Israël sera ton nom, et il appela son nom Israël » — Gen XXXV. 9, 10; — le motif de cette confirmation sera donné plus loin.

4287. *Car en prince tu as combattu avec Dieu, et avec les hommes, et tu l'as emporté, signifie les victoires continuelles dans les combats quant aux vrais et quant aux biens*: on le voit par la signification de *combattre en prince*, en ce que c'est vaincre dans les combats; ici, dans les combats des tentations, car il s'agit de cela; et par la signification de *avec Dieu et avec les hommes*, en ce que c'est quant aux vrais et quant aux biens, ainsi qu'il va être expliqué. Comme, dans le sens suprême, il s'agit du Seigneur, c'est Lui, dans ce sens, qui est entendu par Jacob combattant en prince avec Dieu et avec les hommes; en effet, il a lui-même soutenu par la propre puissance toutes les tentations, et par elles il a vaincu les enfers, car il a admis en Lui tous les enfers en ordre, et même jusqu'aux anges, dont il sera parlé dans la suite; et ainsi il a remis dans l'ordre toutes les choses qui sont dans les cieux et toutes celles qui sont dans les enfers, et enfin il s'est glorifié, c'est-à-dire qu'en Lui il a fait Divin son Humain, de là il est évident que, dans le sens suprême, le Seigneur est Jacob et Israël, comme il vient d'être montré Nº 4286, non-seulement en ce qu'il a Lui-Même combattu en prince, c'est-à-dire, soutenu tous les combats des tentations et qu'il a été vainqueur, mais aussi en ce qu'il les soutient chez chaque homme; toutefois, l'on peut voir ce qui a déjà été dit très-souvent sur les tentations, savoir, que le Seigneur a, plus que tous les autres, soutenu les plus graves tentations, Nºs 1663, 1668, 1787, 2776, 2786, 2795, 2816, que le Seigneur

d'après l'amour Divin a combattu autrement que tous les hommes, N°s 1690, 1691 f 1789, 1812, 1813, 1820 que le Seigneur a combattu contre le mal héréditaire provenant de la mère, au point qu'enfin il n'était plus son fils, quoiqu'en Lui il n'y ait jamais eu aucun mal actuel, N°s 1444, 1573, 2025, 2574, 2649, 3318 f que le Seigneur par les combats des tentations et par des victoires continuelles a disposé toutes choses dans une forme céleste, N° 1928; et que par les continuelles victoires dans les combats des tentations il a uni l'Essence Humaine à l'Essence Divine, N°s 1616, 1737, 1813, 1921, 2025, 2026, 2500, 2523, 2632, 2776 ; et que le Seigneur chez l'homme soutient les tentations, et subjugue le mal et les enfers, N°s 987, 1661, 1692 f Que combattre avec Dieu et avec les hommes, ce soit être tenté quant aux vrais et quant aux biens, c'est un arcane qui ne se manifeste pas d'après la lettre; que ce n'ait pas été avec Dieu que Jacob a combattu, chacun peut le voir, et cela deviendra encore évident par l'explication ci-dessous; en effet, on ne peut dire d'aucun homme qu'il combat avec Dieu et qu'il l'emporte; mais le sens interne enseigne ce qui est signifié ici par Dieu et par les hommes, c'est-à-dire que par Dieu est signifié le Vrai, et par les hommes le Bien, et cela, parce que dans le sens interne Dieu signifie le vrai, et que par suite, quand il s'agit du Vrai, il est dit Dieu, N°s 2586, 2769, 2807, 2822; et que, quand il est dit homme, il est entendu le bien. Si l'homme est le bien, c'est parce que le Seigneur est seul homme, et que c'est d'après Lui que l'homme est dit homme: N°s 49, 288, 565, 1894, et aussi parce que le ciel d'après le Seigneur est homme, et est appelé le Très-Grand Homme, N°s 684, 1276, 3624 à 3649, 3741 à 3751; de là vient aussi que la Très-Ancienne Église, qui était dans le bien céleste, a été appelée homme, N° 478; c'est encore pour cela que l'homme, dans la Parole, lorsqu'il s'agit du bien, signifie le bien, comme dans Ésaïe: « Rare je rendrai l'*homme* « (*vir-homo*) plus que l'or, et l'*homme* (*homo*) plus que l'or d'O- « phir. » — XIII. 12. — Dans le même: « Ils seront consumés « les habitants de la terre, et sera laissé l'*homme* en petit nombre. » —XXIV. 6; — l'homme (*vir*) est le bien spirituel ou le bien du vrai, et l'homme (*homo*) est le bien. Dans le Même: « Dévastés ont été « les sentiers; plus de passant par le chemin; il a rendu vaine

« l'alliance, il a dédaigné les villes, il ne fait aucun cas de *l'homme* « (*vir-homo*). » — XXXIII. 8. — Dans Jérémie : « J'ai vu la « terre, et voici, vague et vide; et vers les cieux, et voici, nulle « leur lumière; j'ai vu, et voici, point d'*homme*, et tous les oiseaux « du ciel ont fui » — IV. 23, 25. — Dans le Même : « Voici, les « jours viennent, parole de Jéhovah, et j'ensemencerai la maison « d'Israël, et la maison de Jehudah, de *semence d'homme*, et de « semence de bête. » — XXXI. 27. — Dans Ézéchiel : « Tes marchands *en âme d'homme* et en vases d'airain ont fait ton commerce. » — XXVII. 13. — Dans le Même : « Vous, mon troupeau, le troupeau de mon pâturage, *l'homme, vous*, Moi, votre « Dieu. » — XXXIV. 31. — Dans le Même : « Les villes dévastées seront pleines *du troupeau de l'homme*. » — XXXVI. 38 ; — dans ces passages l'homme est pour ceux qui sont dans le bien, par conséquent pour le bien, car c'est par le bien que l'homme est homme; mais le Vrai qui provient du bien est, dans la Parole, appelé l'homme (*Vir-homo*), et aussi fils de l'homme..

4288. Ces mêmes paroles, qui viennent d'être expliquées, concernent aussi la nation Juive et Israélite, qui, dans la Parole, est appelée Jacob, ainsi qu'il a été dit et montré ci-dessus, N° 4279; dans ce sens, qui est nommé interne historique, ces paroles, savoir : *Laisse-moi, car est levée l'aurore*, signifient que le représentatif s'éloignait des descendants de Jacob, avant qu'ils vinssent dans les représentatifs de la terre de Canaan; il a été montré ci-dessus quelle a été cette nation, c'est-à-dire que chez elle il n'y a eu aucun culte interne, mais seulement un culte externe, qu'ainsi le conjugal céleste a été séparé d'avec cette nation, et que c'est pour cela qu'il n'a pu être institué chez elle aucune Église, mais seulement un représentatif d'Église, voir N° 4281 : toutefois, il faut qu'on sache ce que c'est qu'une Église Représentative, et ce que c'est qu'un Représentatif d'Église; il y a Église Représentative, quand le culte interne est dans le culte externe; et il y a Représentatif d'Église, quand le culte interne est nul, et que cependant il y a un culte externe, dans l'un et l'autre, ce sont des rites externes presque semblables, savoir, semblables statuts, semblables lois et semblables préceptes; mais dans une Église Représentative les externes correspondent avec les internes, de sorte qu'ils font un, tandis

que dans un Représentatif d'Église il n'y a point correspondance, parce que les externes ou sont sans internes, ou sont en discordance avec les internes; dans une Église Représentative l'amour céleste et spirituel est le principal, tandis que dans un Représentatif d'Église c'est l'amour corporel et mondain qui est le principal; l'amour céleste et spirituel est l'interne même; or, là où n'existe aucun amour céleste et spirituel, mais où est seulement l'amour corporel et mondain, il y a l'externe sans l'interne. L'Ancienne Église, qui exista après le déluge, était une Église Représentative, mais celle qui fut instituée chez les descendants de Jacob fut seulement un Représentatif d'Église; pour que la différence soit bien évidente, elle va être illustrée par des exemples : Dans l'Église Représentative le culte Divin se faisait sur des montagnes, parce que les montagnes signifiaient l'amour céleste, et dans le sens suprême le Seigneur, N°s 795, 4430, 2722, 4210; et quand ceux de cette Église célébraient le culte sur les montagnes, ils étaient dans leur saint, parce qu'alors ils étaient en même temps dans l'amour céleste : dans l'Église Représentative le culte Divin se faisait aussi dans les Bocages, parce que les bocages signifiaient l'amour spirituel, et dans le sens suprême le Seigneur quant à cet amour, N° 2722, et quand ils célébraient le culte dans les bocages, ils étaient dans leur saint, parce qu'alors ils étaient en même temps dans l'amour spirituel : dans l'Église Représentative, quand ils célébraient le culte Divin, ils tournaient leurs faces vers le soleil levant, parce que le soleil levant signifiait aussi l'amour céleste, N°s 101, 1529, 1530, 2441, 2495, 3636, 3643; et quand ils tournaient leurs regards vers la Lune, ils étaient pareillement remplis d'une certaine vénération sainte, parce que la Lune signifiait l'amour spirituel, N°s 1529, 1530, 1531, 2495, 4060; de même quand ils regardaient le ciel astral, parce qu'il signifiait le ciel angélique ou le Royaume du Seigneur : dans l'Église Représentative ils avaient des Tentes ou des Tabernacles, et dans ces Tentes un culte Divin, et ce culte était saint, parce que les tentes ou les tabernacles signifiaient le saint de l'amour et du culte, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3312; il en était de même dans d'innombrables circonstances différentes. Dans le Représentatif de l'Église, il y a eu de même, il est vrai, dans le commencement un culte Divin sur les

montagnes, et aussi dans les bocages, ils tournaient de même la face vers le soleil levant, ils portaient leurs regards vers la lune et vers les astres, et avaient pareillement un culte dans les tentes ou tabernacles; mais comme ils étaient dans un culte externe sans culte interne, ou dans un amour corporel et mondain et non dans un amour céleste et spirituel, et qu'en conséquence ils adoraient les montagnes elles-mêmes et les bocages, et aussi le soleil, la lune et les astres, et même leurs tentes ou tabernacles, et que par suite ils avaient rendu idolâtriques ces rites qui avaient été saints dans l'Église Ancienne, c'est pour cela qu'ils furent restreints à un rite commun, savoir, à la montagne où était Jérusalem et enfin où était Sion, et au soleil levant d'après cette montagne et la situation du temple, comme aussi à une tente commune qui était appelée tente de convention, et enfin à l'Arche dans le temple; et cela, afin qu'un représentatif d'Église existât quand ils étaient dans le saint externe, autrement ils auraient profané les choses saintes : par là on peut voir quelle différence il y a entre une Église représentative et un représentatif d'Église, qu'en général ceux qui ont été de l'Église représentative communiquaient avec les trois cieux quant aux intérieurs, auxquels les externes servaient pour plans, tandis que ceux qui ont été dans le représentatif de l'Église ne communiquaient point avec les cieux quant aux intérieurs, mais néanmoins les externes dans lesquels ils étaient tenus pouvaient servir pour plan, et cela, d'une manière miraculeuse par la Divine Providence du Seigneur, afin qu'il existât une sorte de communication entre le ciel et l'homme par quelque chose de semblable à l'Église; car, sans une communication du ciel avec l'homme par quelque chose de l'Église, le genre humain périrait : ce que c'est que la correspondance des internes, on ne peut le pas dire en peu de mots; dans la suite, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé.

4289. Par ces paroles, *Laisse-moi, car est levée l'aurore*, il est signifié que le représentatif s'éloignait des descendants de Jacob avant qu'ils vinssent dans les représentatifs de la terre de Canaan : on peut le voir par la série des choses dans le sens interne historique, dans lequel il s'agit des descendants de Jacob, leur état, quant aux choses qui appartiennent à l'Église, est aussi décrit dans la Parole par le soir, par la nuit, et par le matin ou l'aurore, et par celle-ci,

quand ils vinrent dans la terre de Canaan, par conséquent dans le Représentatif de l'Église. Voici ce qui en est : Le Représentatif de l'Église n'a pu être institué chez eux avant qu'ils eussent été entièrement dévastés, c'est-à-dire, avant qu'ils eussent perdu toute connaissance des internes, car s'il y eût eu en eux quelque connaissance des internes, ils auraient pu en être affectés, et ainsi ils les auraient profanés ; en effet, les choses saintes, c'est-à-dire, les vrais et les biens internes peuvent être profanés par ceux qui les connaissent et les reconnaissent, et encore plus par ceux qui en sont affectés, et non par ceux qui ne les reconnaissent point ; mais on peut voir ce qui a déjà été dit et expliqué sur la Profanation, à savoir : Que ceux qui connaissent et reconnaissent les choses saintes peuvent les profaner, mais non ceux qui ne les connaissent pas, ni ne les reconnaissent pas, N°s 593, 1008, 1010, 1059, 3398, 3898 ; que ceux qui sont au dedans de l'Église peuvent profaner les choses saintes, mais non ceux qui sont au dehors, N° 2051 ; que c'est pour cela que ceux qui ne peuvent demeurer dans la reconnaissance et la foi du bien et du vrai, en sont détournés autant que possible, N°s 3398, 3402 ; et qu'ils sont tenus dans l'ignorance afin qu'ils ne profanent point, N°s 301, 302, 303 ; quel danger il y a à profaner les choses saintes, N°s 571, 582 ; que le culte devient externe, afin que l'interne ne soit point profané, N°s 1327, 1328 ; que c'est pour cela que les vrais internes n'ont point été découverts aux Juifs, N° 3398. C'est pourquoi il a été pourvu par le Seigneur à ce que le véritable Représentatif de l'Église, c'est-à-dire, le Représentatif interne, s'éloignât de Jacob, avant qu'ils vinssent dans les représentatifs de la Terre de Canaan, au point même qu'ils n'ont su absolument rien sur le Seigneur ; il est vrai qu'ils ont su que le Messie devait venir dans le Monde, mais ils croyaient que c'était pour les élever en gloire et en éminence au-dessus de toutes les nations de la terre, et non pour sauver leurs âmes pour l'éternité ; bien plus, ils n'ont rien su du Royaume céleste, ni de la vie après la mort, ni même de la charité et de la foi : afin qu'ils fussent réduits à celle ignorance, ils furent tenus pendant quelques centaines d'années en Égypte, et quand ils en furent rappelés, ils ignoraient le nom même de Jéhovah, Exod. III. 12, 13, 14 ; et, en outre, ils avaient perdu tout le culte de l'Église représentative, au

point même qu'après que les préceptes du décalogue eurent été promulgués devant eux sur la montagne de Sinaï, ils revinrent au bout d'un mois au culte égyptien, qui était celui du veau d'or, Exod. XXXII; et parce que telle était cette nation, qui avait été tirée d'Égypte, tous en conséquence périrent dans le désert; en effet, il n'était exigé d'eux rien de plus que d'observer dans la forme externe les statuts et les préceptes, car c'était là faire le représentatif de l'Église, toutefois ceux qui avaient été élevés en Égypte ne purent pas être amenés à cela, mais leurs enfants le purent, quoique difficilement, d'abord par des miracles, et ensuite par des craintes et des captivités, comme il résulte clairement des Livres de Josué et des Juges. par là on peut voir que tout représentatif réel ou interne de l'Église s'était éloigné d'eux avant qu'ils vinssent dans la terre de Canaan, où le Représentatif externe de l'Église a été commencé en pleine forme chez eux, en effet, la terre de Canaan était la terre même, où les Représentatifs de l'Église ont pu être manifestés, car depuis les temps anciens tous les lieux et toutes les limites y avaient représenté, *voir* No 3686.

4290. Dans le sens interne historique, par ces mots, *il dit, je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni*, il est signifié qu'ils insisteraient pour être représentatifs : en effet, insister est signifié par *je ne te laisserai pas*, et le représentatif de l'Église, par *être béni*. Quant à ce qui concerne cette chose, savoir, que les descendants de Jacob ont insisté pour être représentatifs de l'Église, et qu'ils n'ont point été choisis de préférence aux autres nations, on ne peut pas, il est vrai, la voir ainsi d'après les historiques de la Parole dans le sens de la lettre; et cela, parce que les historiques de la Parole dans le sens de la lettre enveloppent les arcanes du ciel, et se suivent en conséquence en série; et parce que les noms mêmes signifient les choses, et que de plus dans le sens suprême plusieurs noms signifient le Seigneur Lui-même, comme Abraham, Jischak et Jacob; il a été souvent montré dans ce qui précède que ces personnages signifient, dans le sens suprême, le Seigneur, *voir* aussi Nos 1965, 1989, 2011, 3245, 3305 f. 3439 Que les descendants de Jacob n'aient point été choisis, mais qu'ils aient insisté pour que l'Église fût chez eux, on peut le voir dans plusieurs passages de la Parole d'après son sens interne historique, et ouvertement par ceux-ci,

dans Moïse. « Jéhovah parla à Moïse : Monte d'ici, toi et le peuple « *que tu as fait monter de la terre d'Égypte*, vers la terre de la- « quelle j'ai juré à Abraham, Jischak et Jacob, en disant . A ta se- « mence je la donnerai, je ne monterai point au milieu de toi, car « peuple dur de nuque, toi, de peur que je ne te consume dans le « chemin. Quand entendit le peuple cette parole mauvaise, ils « s'affligèrent, et ils déposèrent, chacun leur ornement, de dessus « eux Et Moïse prit la tente, et il se la tendit en dehors du camp, « en s'éloignant du camp; Moïse dit à Jéhovah : Vois, *Toi*, *Tu me* « *dis* : *Fais monter ce peuple*, et Toi tu ne m'as pas fait connaître « celui que tu enverras avec moi : maintenant donc, je te prie, si « j'ai trouvé grâce à tes yeux, fais-moi, je te prie, connaître ton « chemin, afin que je sache de Toi que j'ai trouvé grâce à tes yeux; « vois aussi que c'est ton peuple, cette nation. Il dit donc : Mes « faces iront, jusqu'à ce que je t'aie donné le repos. » — Exod. XXXIII, — il est dit ici que Moïse a fait monter le peuple de la terre d'Égypte ; qu'ensuite ils déposèrent leur ornement et s'affli- gèrent, et que Moïse tendit sa tente en dehors du camp, et qu'ainsi Jéhovah a consenti ; il est donc manifeste qu'eux-mêmes ont insisté. Dans le Même : « Jéhovah dit à Moïse : Jusqu'à quand M'irriteront- « ils, ce peuple, et jusqu'à quand ne croiront-ils point en Moi, « après tous les signes que j'ai faits au milieu de lui? je le frap- « perai de peste, et je l'éteindrai, et je te ferai en nation grande « et forte plus que lui. Mais Moïse supplia, et Jéhovah ayant été « fléchi, lui dit : Propice je serai selon ta parole ; toutefois, vivant « Moi, (*je suis*), et sera remplie de la gloire de Jéhovah toute la « terre, car, quant à tous les hommes qui ont vu ma gloire, et « mes signes, que j'ai faits en Égypte et dans le désert, qui M'ont « tenté cependant dix fois, et n'ont point obéi à ma voix, si jamais « ils voient la terre de laquelle j'ai juré à leurs pères! Tous ceux « qui M'ont irrité ne la verront point, dans ce désert tomberont « vos corps ; mais vos petits enfants j'introduirai. » — Nomb. XIV; — d'après ces passages, il est encore évident que Jéhovah a voulu les éteindre, par conséquent ne pas instaurer chez eux l'Église, mais qu'ils ont insisté, et que c'est pour cela qu'elle y a été ins- taurée : et en outre plusieurs fois ailleurs, où Jéhovah voulait dé- truire entièrement cette Nation tant de fois rebelle, mais chaque

fois il s'est laissé fléchir par des supplications. La même chose est aussi enveloppée en cela qu'il n'a pas été permis à Biléam de maudire ce peuple, Nomb XXII XXIII XXIV, et encore ailleurs, où il est dit que Jéhovah s'est repenti d'avoir introduit ce peuple ; que Jéhovah a été fléchi, et enfin en ce que Jéhovah a si souvent traité avec lui une nouvelle alliance : de telles choses sont signifiées dans le sens interne historique par ces paroles, « Je ne te laisserai pas que tu ne m'aies béni, » pareillement aussi par cela que Jacob a enlevé par fraude à Ésaü le droit d'aînesse et la bénédiction, Gen. XXV et XXVII

4291. Dans le sens interne historique, par *Il lui dit : Quel est ton nom ? Et il dit : Jacob*, il est signifié que c'étaient les descendants de Jacob avec leur qualité : on peut le voir par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, et par la signification de *Jacob*, en ce que ce sont ses descendants, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, No 4281

4292. Dans le sens interne historique, par *Il dit : Non point Jacob se dira désormais ton nom, mais Israël*, il est signifié qu'ils ne pourraient pas représenter comme étant Jacob, mais qu'ils représenteraient comme par une nouvelle qualité donnée : on peut le voir par la signification de *Jacob* dans la Parole, en ce que ce sont ses descendants, N° 4281 ; et par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, N° 4291 ; la nouvelle qualité elle-même, c'est *Israël* dans le sens interne, en effet, Israël est l'homme céleste-spirituel, par conséquent interne, N° 4286 ; et parce qu'Israël est l'homme céleste-spirituel, par conséquent interne, Israël est aussi l'Église spirituelle interne, car dire l'homme spirituel, ou dire l'Église spirituelle, c'est la même chose, puisque l'homme spirituel dans le particulier est une Église, et que plusieurs sont l'Église dans le commun ; si l'homme dans le particulier n'était pas une Église, il n'y aurait aucune Église dans le commun ; c'est cette congrégation dans le commun qui, dans le langage ordinaire, est appelée Église, mais dans cette congrégation chacun doit être tel, qu'il soit une Église ; tout commun enveloppe des parties semblables à lui. Quant à la chose elle-même, à savoir, qu'ils ne pourraient pas représenter comme étant Jacob, mais qu'ils représenteraient comme par une nouvelle qualité donnée, qui est Israël, voici

ce qui en est : C'était en particulier les descendants de Jacob qui devaient représenter l'Église, et non pas en particulier les descendants de Jischak, car les descendants de Jischak provenaient non-seulement de Jacob, mais aussi d'Ésaü, c'était encore moins en particulier les descendants d'Abraham, car les descendants d'Abraham provenaient non-seulement de Jacob et d'Ésaü, mais encore de Jischmaël, et aussi des fils qu'il avait eus de Kéturah sa seconde épouse, savoir, de Zimran, de Jochschan, de Médan, de Midian, de Jischbak, de Schuach, et de leurs fils, *Voir* Gen. XXV. 1, 2, 3, 4. Maintenant, les descendants de Jacob ayant insisté afin d'être représentatifs, comme il a été montré ci-dessus, N° 4290, ils ne pouvaient pas représenter comme étant Jacob, ni comme étant Jischak, ni comme étant Abraham ; ils ne pouvaient pas représenter comme étant Jacob, parce que Jacob représentait l'Externe de l'Église, et non l'Interne ; ils ne pouvaient pas non plus représenter comme étant ensemble Jischak, ni comme étant ensemble Abraham, pour la raison qui vient d'être donnée ; afin donc qu'ils pussent représenter l'Église, il fallait nécessairement qu'il fût donné un nouveau nom à Jacob, et par ce nom une nouvelle qualité, qui signifiât l'homme Interne spirituel, ou, ce qui est la même chose, l'Église Interne spirituelle, cette nouvelle qualité, c'est Israël ; toute Église du Seigneur est Interne et Externe, ainsi qu'il a déjà été expliqué plusieurs fois ; c'est l'Église Interne qui est représentée, et c'est l'Église Externe qui représente ; l'Église Interne est aussi ou spirituelle, ou Céleste ; l'Église Interne Spirituelle était représentée par Israël, mais l'Église Interne Céleste fut ensuite représentée par Jehudah, c'est aussi pour cela qu'il fut fait une division, et que les Israélites par eux-mêmes constituaient un Royaume, et les Juifs par eux-mêmes un autre Royaume ; mais d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé de ces Royaumes dans la suite. De là, il est évident que Jacob, c'est-à-dire, les descendants de Jacob n'ont pu représenter l'Église, comme étant Jacob, car ce serait seulement représenter l'Externe de l'Église ; mais ils l'ont pu, comme étant aussi Israël, parce qu'Israël est l'Interne. Que ce soit l'Interne qui est représenté, et l'Externe qui représente, cela a déjà été montré très-souvent, et on peut le voir aussi d'après l'homme lui-même ; le Langage de

l'homme représente sa pensée, et l'action de l'homme représente sa volonté; le langage et l'action sont les externes de l'homme, tandis que la pensée et la volonté sont ses internes; de plus, la face de l'homme par ses diverses physionomies représente l'une et l'autre, savoir, tant sa pensée que sa volonté; chacun sait que la face par la physionomie représente, car chez les hommes sincères leurs états intérieurs peuvent être vus d'après la physionomie de la face; en un mot, tout ce qui appartient au corps représente ce qui appartient à l'esprit (*animus*) et ce qui appartient au mental: il en est de même des externes de l'Église, car les externes de l'Église sont comme le corps, et les internes comme l'âme; on sait, par exemple, que les autels et les sacrifices qu'on y faisait étaient des externes, et pareillement les pains de proposition, le chandelier avec les lampes, comme aussi le feu perpétuel, chacun peut savoir aussi que ces externes ont représenté les internes; de même pour tous les autres rites; d'après ce qui vient d'être rapporté, on peut voir que ces externes ne pouvaient représenter des externes, mais représentaient les internes: qu'ainsi Jacob ne pouvait représenter comme étant Jacob, parce que Jacob est l'Externe de l'Église, mais Jacob pouvait représenter comme étant Israël, parce qu'Israël en est l'Interne. Voilà ce qui est entendu par la nouvelle qualité donnée, que les descendants de Jacob représentaient.

4293. Dans le sens interne historique, par ces mots, *car en prince tu as combattu avec Dieu et avec les hommes, et tu l'as emporté*, il est signifié à cause de leur opiniâtreté dans leurs phantaisies et dans leurs cupidités: on peut le voir par la signification de *Dieu*, et par la signification des *hommes*, en ce que ce sont les vrais et les biens, N° 4287; ces mêmes expressions ont ici le sens opposé, parce que dans ce sens elles sont dites des descendants de Jacob, chez lesquels, comme il a été montré ci-dessus, il n'y avait intérieurement aucun vrai ni aucun bien, mais des faux et des maux, les faux sont les phantaisies parce qu'ils appartiennent aux phantaisies, et les maux sont les cupidités parce qu'ils appartiennent aux cupidités. Que les hommes de cette Nation aient insisté afin d'être représentatifs, c'est-à-dire, afin d'être eux-mêmes l'Église par préférence à toutes les nations de la terre entière, on le voit ci-dessus, N° 4290; et il est entendu ici que cela fut permis

à cause de leur opiniâtreté dans leurs phantaisies et dans leurs cupidités: personne ne peut savoir quelles sont leurs phantaisies et leurs cupidités, si ce n'est celui qui a eu dans l'autre vie quelque fréquentation avec eux; et cela m'a été accordé afin que j'en eusse connaissance; en effet, je m'y suis quelquefois entretenu avec eux; plus que tous les autres ils s'aiment et ils aiment les richesses du monde; et en outre, plus que tous les autres ils craignent la perte de l'honneur mondain et aussi la perte du gain; c'est pourquoi encore aujourd'hui, comme autrefois, ils méprisent tous les autres en les comparant à eux-mêmes, et ils cherchent pour eux des richesses avec une avidité très-tenace, et de plus ils sont craintifs; comme telle avait été cette nation depuis les temps anciens, ils pouvaient mieux que les autres être tenus dans un saint externe sans aucun saint interne, et par là représenter dans la forme externe les choses qui appartiennent à l'Église; ce sont ces phantaisies et ces cupidités qui ont produit une telle opiniâtreté: cela aussi est manifeste d'après plusieurs choses qui sont rapportées sur eux dans les historiques de la Parole; ils ont pu, après avoir été punis, être dans une humiliation externe qu'aucune autre nation n'aurait pu supporter, car ils ont pu pendant des jours entiers rester prosternés contre terre, se rouler dans la poussière, et ne se relever que le troisième jour; ils ont pu aussi pendant plusieurs jours gémir, aller en sacs, en vêtements déchirés, répandant de la cendre ou de la poussière sur leur tête; ils ont pu pendant plusieurs jours jeûner continuellement, et pendant ce temps-là verser en abondance des larmes amères; mais tout cela ne provenait que d'un amour corporel et terrestre, et de la crainte de perdre la prééminence et les richesses mondaines, car il n'y avait rien d'interne qui les affectât, parce qu'ils ignoraient absolument ce que c'était que l'interne, et ne voulaient pas même le savoir; par exemple, qu'il y eût une vie après la mort, et qu'il y eût un salut éternel. Par là on peut voir que, puisqu'ils étaient tels, il fallait absolument qu'ils fussent privés de tout saint interne, car ce saint ne concorde en aucune manière avec un tel saint externe, car ces saints sont entièrement opposés; on peut voir aussi qu'ils pouvaient mieux que les autres faire le représentatif de l'Église, c'est-à-dire, représenter les saints dans la forme externe, sans aucun saint interne; et

qu'ainsi par cette nation il pouvait y avoir quelque chose de la communication avec les cieux, *voir* N° 4288.

4294. Vers. 29, 30, 31, 32. *Et demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom. Et il dit : Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom? et il le bénit là. Et appela Jacob le nom du lieu Péniël, car, (dit-il), j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme. Et se leva pour lui le soleil, comme il passait Penuel, et lui boitait sur sa cuisse. C'est pourquoi ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement, qui (est) sur l'emboîture de la cuisse, jusqu'à ce jour, parce qu'il toucha à l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement.* — *Demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom*, signifie le Ciel angélique et la qualité de ce Ciel : *et il dit : Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom*, signifie que le Ciel ne voulait point se révéler : *et il le bénit là*, signifie la conjonction avec le Divin céleste-spirituel : *et appela Jacob le nom du lieu Péniël*, signifie l'état des tentations : *car, (dit-il), j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme*, signifie qu'il soutenait les tentations les plus graves, comme si elles venaient du *Divin* : *et se leva pour lui le soleil*, signifie la conjonction des biens : *comme il passait Penuel*, signifie l'état du vrai dans le bien : *et lui boitait sur sa cuisse*, signifie que les vrais n'avaient pas encore été disposés dans cet ordre, qu'ils pussent, tous ensemble avec le bien, entrer dans le bien céleste-spirituel : *c'est pourquoi ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement, qui (est) sur l'emboîture de la cuisse*, signifie que les vrais dans lesquels il y avait des faux n'ont point été appropriés : *jusqu'à ce jour*, signifie qu'à perpétuité les faux ne seront point adjoints : *parce qu'il toucha à l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement*, signifie la cause parce que ce sont des faux.

Dans le sens interne historique, où il s'agit des descendants de Jacob, par *demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom*, sont signifiés les mauvais esprits : par *il dit : Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom*, il est signifié qu'ils ne reconnaissaient point que cela venait des mauvais esprits : par *il le bénit là*, il est signifié que cela fut fait ainsi : par *appela Jacob le nom du lieu Péniël*, il est signifié l'état en ce qu'ils revêtaient les représentations : par *car, (dit-il), j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée*

mon âme, il est signifié qu'il était présent d'une manière représentative ; par *se leva pour lui le soleil*, il est signifié quand ils venaient dans les représentations : par *comme il passait Penuël*, il est signifié quand ils venaient dans la terre de Canaan ; par *lui boitait sur sa cuisse*, il est signifié que les biens et les vrais étaient entièrement perdus chez cette postérité ; par *c'est pourquoi, ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement*, qui (est) sur *l'emboîture de la cuisse*, il est signifié que les descendants devaient le savoir ; par *jusqu'à ce jour*, il est signifié qu'à perpétuité ils seront tels ; par *parce qu'il toucha à l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement*, il est signifié parce que l'héréditaire chez eux n'a pu être déraciné par la régénération, parce qu'ils n'admettaient point la régénération.

4295. *Et demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom*, signifie *le ciel angélique et la qualité de ce ciel* : on peut le voir par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Seigneur quant au Divin Naturel, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, et par la signification de *Dieu* dont il demanda le nom, et aussi par celle des *hommes avec qui en prince il a combattu et l'a emporté*, en ce que ce sont les vrais et les biens, ainsi ceux qui sont dans les vrais et dans les biens, *voir* ci-dessus N° 4287 ; et comme le ciel angélique est ciel par les vrais et les biens, c'est ce ciel qui est spécialement signifié par Dieu et les hommes sur lesquels le Seigneur l'a emporté : souvent dans la Parole les Anges sont aussi appelés dieux, et cela d'après les vrais et les biens ; par exemple, dans David : « Dieu s'est présenté dans *l'assemblée de dieu*, au milieu « des *dieux* il a jugé. Moi j'ai dit : *Des dieux, vous*, et des fils du « Très-Haut, vous tous. » — Ps. LXXXII. 1, 6 ; — là, il est bien évident que l'assemblée de dieu et les dieux sont le ciel angélique. Dans le Même : « Qui dans l'éther sera comparé à Jéhovah, sera « assimilé à Jéhovah parmi *les fils des dieux?* » — Ps. LXXXIX. 7. — Dans le Même : « Confessez le *Dieu des dieux*, confessez le « Seigneur des seigneurs. » — Ps. CXXXVI. 2, 3 ; — là, et aussi de ce que personne ne peut combattre avec Dieu en prince et prévaloir, et pareillement de ce que celui qui est appelé Dieu ne voulait pas révéler son nom, il est bien évident que c'est le ciel angélique avec lequel le Seigneur a combattu : qu'il y ait ici un arcane

caché, c'est ce qu'on voit clairement par ces paroles mêmes : « Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom ; » en effet, si c'eût été Jéhovah Dieu, il n'aurait pas caché son nom, et Jacob ne lui aurait pas dit : « Quel est ton nom? » car s'enquérir du nom enveloppe un autre ou d'autres dieux que Dieu Lui-Même. Que le Seigneur dans les tentations ait enfin combattu contre les anges eux-mêmes, et bien plus contre le ciel angélique tout entier, c'est un arcane qui n'a pas encore été découvert ; mais voici ce qui a lieu : Les Anges sont, il est vrai, dans une suprême sagesse et dans une suprême intelligence, mais toute sagesse et toute intelligence leur vient du Divin du Seigneur ; par eux-mêmes ou par le propre ils n'ont rien de la sagesse ni rien de l'intelligence ; autant donc ils sont dans les vrais et dans les biens d'après le Divin du Seigneur, autant ils sont sages et intelligents : que les Anges par eux-mêmes n'aient rien de la sagesse ni rien de l'intelligence, c'est ce qu'ils confessent ouvertement eux-mêmes, bien plus ils sont indignés si quelqu'un leur attribue quelque sagesse et quelque intelligence, car ils savent et perçoivent que ce serait dérober au Divin ce qui est Divin, et s'attribuer ce qui n'est pas à eux, par conséquent se rendre coupables du crime de vol spirituel ; les anges disent aussi que tout leur propre est le mal et le faux, tant par l'héréditaire que par la vie actuelle dans le monde quand ils étaient hommes, N° 4880, et que le mal et le faux n'ont point été séparés ou enlevés d'avec eux, qu'ainsi ils n'ont point été justifiés, mais que chez eux tout reste, et que c'est par le Seigneur qu'ils sont détournés du mal et du faux et tenus dans le bien et dans le vrai, N° 4581 ; tous les anges font cet aveu, et personne n'est admis dans le Ciel, à moins qu'il ne sache et ne croie cela ; car autrement on ne peut être dans la lumière de la sagesse et de l'intelligence qui procèdent du Seigneur, par conséquent on ne peut être ni dans le bien ni dans le vrai ; par là on peut aussi savoir comment il faut entendre que le ciel n'est point pur devant les yeux de Dieu, comme dans Job, Chap. XV. 15. Cela étant ainsi, le Seigneur, afin de rétablir tout le Ciel dans l'ordre céleste, a aussi admis en Lui des tentations de la part des anges, qui n'étaient ni dans le bien ni dans le vrai, en tant qu'ils étaient dans le propre, ces tentations sont les plus intimes de toutes, car elles agissent seulement dans les fins, et avec

une subtilité telle, qu'elle ne peut nullement être remarquée ; mais autant ils ne sont pas dans le propre, autant ils sont dans le bien et dans le vrai, et autant ils ne peuvent tenter : en outre, les Anges sont continuellement perfectionnés par le Seigneur, et cependant jamais dans toute l'éternité ils ne peuvent être perfectionnés, au point que leur sagesse et leur intelligence puissent être comparées avec la Sagesse Divine et l'Intelligence Divine du Seigneur ; en effet, les Anges sont finis et le Seigneur est Infini ; entre le fini et l'Infini il n'existe pas de comparaison. Par là on peut voir maintenant ce qui est entendu par le dieu avec qui Jacob a combattu en prince, et aussi pourquoi ce dieu ne voulait pas révéler son nom.

4296. *Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom, signifie que le ciel ne voulait point se révéler* : on le voit d'après ce qui vient d'être dit et montré N° 4295.

4297. *Et il le bénit là, signifie la conjonction avec le Divin céleste-spirituel* : on le voit par la signification de *bénir*, en ce que c'est la conjonction, N°s 3504, 3514, 3565, 3584 ; que ce soit avec le Divin céleste-spirituel, cela est évident d'après ce qui précède sur Jacob, en ce qu'il a été nommé Israël, car Israël représente le Seigneur quant au Divin céleste-spirituel, N° 4286 ; on peut voir aussi au même endroit ce que c'est que le céleste-spirituel.

4298. *Et appela Jacob le nom du lieu Peniel, signifie l'état des tentations* : on le voit par la série des choses, en effet, autrefois on donnait des noms aux lieux où quelque chose de particulier arrivait, et ces noms étaient significatifs de la chose qui y était arrivée et de l'état de cette chose, N°s 340, 2643, 3422 ; à ce lieu a été donné un nom qui signifiait l'état des tentations, car l'état des tentations est décrit ici par la lutte et le combat de Jacob : *Peniel*, dans la langue originale, signifie les faces de Dieu ; dans ce qui va suivre, il sera expliqué que voir les faces de Dieu, c'est soutenir les plus graves tentations.

4299. *Car, dit-il, j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme, signifie qu'il soutenait les tentations les plus graves comme si elles venaient du Divin* : cela est évident par la signification de *voir Dieu*, en ce que c'est s'approcher vers Lui par les intérieurs, savoir, par les biens et par les vrais, et par conséquent la présence, N° 4198 ; et par la signification des *faces*, en ce qu'elles sont les

intérieurs, Nos 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, par conséquent les pensées et les affections, car les unes et les autres sont des intérieurs, parce qu'elles appartiennent à l'esprit (*animus*) et au mental, et se manifestent sur la face; et par la signification de *mon âme a été delivrée*, en ce que c'est soutenir, savoir, la présence Divine: que toutes ces choses signifient qu'il soutenait les tentations les plus graves comme si elles venaient du Divin, c'est ce qu'on ne peut voir que par les causes prochaines et éloignées des tentations; les causes prochaines sont chez l'homme les maux et les faux, qui l'induisent dans les tentations, par conséquent les mauvais esprits et les mauvais génies qui les insinuent, N° 4249, mais toutefois personne ne peut être tenté, c'est-à-dire, ne peut subir aucune tentation spirituelle, à moins qu'il n'ait la conscience, car la tentation spirituelle n'est autre chose qu'un tourment de la conscience, par conséquent il n'y a que ceux qui sont dans le bien céleste et spirituel, qui puissent être tentés, car ceux-ci ont la conscience, les autres ne l'ont point, et ne savent pas même ce que c'est que la conscience : la conscience est la nouvelle volonté et le nouvel entendement donnés par le Seigneur, ainsi c'est la présence du Seigneur chez l'homme, et cette présence est d'autant plus proche, que l'homme est davantage dans l'affection du bien ou du vrai; si la présence du Seigneur est plus proche que n'est l'homme dans l'affection du bien ou du vrai, l'homme vient dans la tentation; et cela, parce que les maux et les faux qui sont chez l'homme, tempérés avec les biens et les vrais chez lui, ne peuvent soutenir une présence plus proche : c'est ce qu'on peut voir d'après ce qui existe dans l'autre vie, savoir, que les mauvais esprits ne peuvent jamais approcher d'une société céleste, qu'aussitôt ils ne commencent à être dans l'angoisse et dans la torture; et que les mauvais esprits ne supportent pas que les anges les inspectent, car aussitôt ils sont dans les tourments et tombent en défaillance; on peut le voir aussi en ce que l'enfer a été éloigné du ciel, parce que l'enfer ne supporte pas le ciel, c'est-à-dire, la présence du Seigneur qui est dans le ciel; c'est de là qu'il est dit des mauvais esprits, dans la Parole, « Alors « ils commenceront à dire aux montagnes : Tombez sur nous; et aux « collines : Cachez-nous. » — Luc, XXIII. 30, — et ailleurs. « Ils diront aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous, et

« cachez-nous de la face de celui qui est assis sur le trône. » — Apoc VI. 16; — et même la sphère nuageuse et obscure qui s'exhale des maux et des faux de ceux qui sont dans l'enfer, apparaît comme une montagne ou un rocher, sous lesquels ils sont cachés, voir N°s 1265, 1267, 1270. D'après ces explications, on peut savoir que *j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme*, signifie les plus graves tentations comme si elles venaient du Divin : les tentations et les tortures semblent venir du Divin, parce qu'elles existent par la présence divine du Seigneur, ainsi qu'il a été dit, mais néanmoins elles viennent non pas du Divin ou du Seigneur, mais des maux et des faux résidant chez celui qui est tenté ou tourmenté; en effet, il ne procède du Seigneur que ce qui est saint, le bien, le vrai et le miséricordieux, c'est ce saint, savoir, le bien, le vrai et le miséricordieux, qui ne peuvent supporter ceux qui sont dans les maux et dans les faux, parce que ce sont des opposés ou des contraires; les maux, les faux et l'impitoyable tendent continuellement à violer ces choses saintes, et autant ils les attaquent, autant ils sont tourmentés; et quand ils les attaquent et que par suite ils sont tourmentés, ils pensent que c'est le Divin qui tourmente; voilà ce qui est entendu par « comme si elles venaient du Divin. » Que personne ne puisse voir Jéhovah face à face et vivre, c'est ce qui était connu des anciens, et par suite cette connaissance était passée chez les descendants de Jacob; aussi étaient-ils transportés de joie, quand ils avaient vu un ange et que cependant ils vivaient; comme dans le Livre des Juges : « Guidéon vit que c'était l'Ange de Jéhovah; c'est pourquoi Guidéon dit : « Ah! Seigneur Jéhovih, *puisque j'ai vu l'Ange de Jéhovah face à face!* Et Jéhovah lui dit : Paix à toi, ne crains point, « *car tu ne mourras point* » — VI. 22, 23. — Dans le même Livre : « Manoach dit à son épouse : *Mourant nous mourrons, car nous « avons vu Dieu.* » — XIII. 22, — et dans Moïse. « Jéhovah dit « à Moïse : *Tu ne pourras pas voir mes faces, car ne peut Me voir « l'homme et vivre.* » — Exod. XXXIII 20 : — s'il est dit de Moïse qu'il parla avec Jéhovah *face à face*, Exod XXXIII 11; et que « Jéhovah l'a connu *face à face*, » Deutér. XXXIV. 10, c'est qu'il lui apparut dans une forme humaine adéquate à la réception qui était externe, savoir, comme un vieillard barbu assis près de

lui, ainsi que j'en ai été instruit par les anges; de là aussi les Juifs n'ont eu d'autre idée de Jéhovah que comme d'un homme Très-Ancien, ayant une barbe longue et blanche comme la neige, qui, plus que tous les autres dieux, pouvait faire des miracles; non pas qu'il fût très-saint, parce qu'ils ignoraient ce que c'était que le saint, à plus forte raison n'auraient-ils pu voir en aucune manière que le saint procédait de lui, parce qu'ils étaient dans un amour corporel et terrestre, sans aucun saint interne, Nos 4289, 4293.

4300. *Et se leva pour lui le soleil, signifie la conjonction des biens*: on le voit par la signification du *soleil qui se lève*, en ce que c'est la conjonction des biens; de ce que par l'aurore qui se lève il est signifié quand la conjonction est près de se faire ou commence, No 4283, il s'en suit que le soleil qui se lève est la conjonction elle-même; en effet, le soleil dans le sens interne signifie l'amour céleste, Nos 1529, 1530, 2441, 2495, 3636, 3643, 4060, par conséquent les biens, car les biens appartiennent à cet amour; quand l'amour céleste se manifeste chez l'homme, c'est-à-dire, quand il est aperçu, il est dit que le soleil se lève, car alors les biens de cet amour sont conjoints avec l'homme.

4301. *Comme il passait Pénuël, signifie l'état du vrai dans le bien*: on le voit par la signification de *Pénuël*, en ce que c'est l'état du vrai dans le bien; en effet, le Jabbock, que Jacob passa d'abord quand il entra dans la terre de Canaan, était ce qui signifie la première insinuation des affections du vrai, *voir* Nos 4270, 4271; c'est maintenant Pénuël qu'il passe, de là vient que Pénuël signifie l'état du vrai insinué dans le bien; il s'agit aussi de la conjonction du bien, et le bien n'est bien que quand en lui il y a le vrai, car le bien tire du vrai sa qualité et aussi sa forme, au point que le bien ne peut être appelé bien chez aucun homme, si dans ce bien il n'y a pas le vrai, mais le vrai reçoit par le bien son essence et par conséquent sa vie: or, puisqu'il en est ainsi, et qu'il s'agit de la conjonction des biens, il s'agit aussi de l'état du vrai dans le bien. Quant à ce qui concerne l'état du vrai dans le bien, il peut, il est vrai, être décrit, mais néanmoins il ne peut être saisi que par ceux qui ont la perception céleste; les autres ne peuvent pas même avoir une idée de la conjonction du vrai avec le bien, car le vrai est pour eux dans l'obscur; en effet, ils appellent vrai ce qu'ils ont

appris par les doctrinaux, et bien ce qui se fait selon ce vrai; mais ceux qui ont la perception, sont dans la lumière céleste quant à l'entendement ou quant à la vue intellectuelle, et sont affectés des vrais qui sont conjoints au bien, comme l'œil ou la vue corporelle est affectée des fleurs dans les jardins et dans les prairies pendant la saison du printemps; et ceux qui sont dans une perception intérieure en sont affectés aussi comme de l'odeur qui s'en exhale; tel est l'état angélique, aussi ces anges perçoivent-ils toutes les différences et toutes les variétés de l'insinuation et de la conjonction du vrai dans le bien, par conséquent des choses indéfinies en comparaison de l'homme, car l'homme ne sait pas même qu'il y a quelque insinuation et quelque conjonction, et que c'est par là que l'homme devient spirituel; toutefois, afin qu'on ait quelque notion sur ce sujet, il faut en dire quelques mots: Il y a deux choses qui constituent l'homme interne, savoir, l'entendement et la volonté; à l'entendement appartiennent les vrais, et à la volonté les biens, car ce que l'homme sait et comprend être de telle manière, il l'appelle vrai, et ce qu'il fait d'après le vouloir, par conséquent ce qu'il veut, il l'appelle bien; ces deux facultés doivent faire un: cela peut être illustré par une comparaison avec la vue de l'œil, et avec le charme et le plaisir qui sont aperçus par cette vue; quand l'œil voit des objets, il aperçoit le charme et le plaisir qui en résultent, selon les formes, les couleurs, et par suite selon les beautés dans le commun et dans les parties, en un mot, selon l'ordre ou les dispositions en séries; ce charme et ce plaisir appartiennent non pas à l'œil, mais à l'esprit (*animus*) et à son affection; et autant l'homme en est affecté, autant il les voit et autant la mémoire les retient; mais les objets que l'œil voit sans aucune affection, passent et ne sont point gravés dans la mémoire, par conséquent ne lui sont point conjoints; de là il est évident que les objets de la vue externe sont implantés selon le charme et le plaisir des affections, et qu'ils sont dans ce charme et dans ce plaisir, car lorsqu'un semblable charme ou un semblable plaisir revient, de tels objets reviennent aussi, pareillement lorsque des objets semblables reviennent, un tel charme et un tel plaisir reviennent aussi, avec variété selon les états: il en est de même de l'entendement, qui est la vue interne; ses objets sont les spirituels et sont appelés

vrais, le champ de ces objets est la mémoire, le charme et le plaisir de cette vue, c'est le bien ; ainsi c'est dans le bien que sont semés et implantés les vrais, par là on peut voir en quelque sorte ce que c'est que l'insinuation du vrai dans le bien, et la conjonction du vrai dans le bien ; et aussi ce que c'est que le bien dont il est ici question, sur lequel les anges perçoivent tant de choses innombrables, tandis que l'homme en perçoit à peine quelques unes.

4302. *Et lui boitait sur sa cuisse, signifie que les vrais n'avaient pas encore été disposés dans cet ordre, qu'ils pussent, tous ensemble avec le bien, entrer dans le bien céleste-spirituel* : on le voit par la signification de *boiter*, en ce que c'est être dans un bien où ne sont pas encore les vrais réels, mais où il y a des vrais communs dans lesquels les vrais réels peuvent être insinués, et des choses qui ne discordent point avec les vrais réels, ainsi qu'il va être dit ; mais dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, *boiter sur la cuisse* signifie que les vrais n'avaient pas encore été disposés dans cet ordre, qu'ils pussent tous entrer avec le bien dans le bien céleste-spirituel ; que la *cuisse* soit le bien céleste-spirituel, on le voit ci-dessus, Nos 4277, 4278. Quant à l'ordre dans lequel doivent être les vrais, quand ils entrent dans le bien, ici, dans le bien céleste spirituel, il n'est pas non plus possible de l'exposer de manière qu'il soit saisi, car il faut auparavant savoir ce que c'est que l'ordre, et ensuite quel est l'ordre pour les vrais, puis ce que c'est que le bien céleste-spirituel, et enfin comment les vrais entrent par le bien dans ce bien céleste-spirituel ; lors même que ces choses seraient décrites, elles ne seraient néanmoins évidentes que pour ceux qui sont dans la perception céleste, et en aucune manière pour ceux qui sont seulement dans la perception naturelle ; en effet, ceux qui sont dans la perception céleste, sont dans la lumière du ciel, qui procède du Seigneur, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse ; mais ceux qui sont dans la lumière naturelle ne sont dans aucune intelligence ni dans aucune sagesse, si ce n'est qu'autant que la lumière du ciel influe dans cette lumière, et la dispose de manière que les choses qui appartiennent au ciel se montrent comme dans un miroir ou dans une sorte d'image représentative dans celles qui appartiennent à la lumière naturelle ; car la lumière naturelle ne fait rien voir du vrai spirituel sans l'influx de la

lumière du ciel. Voici seulement ce qui peut être dit de l'ordre, dans lequel doivent être les vrais pour qu'ils puissent entrer dans le bien, c'est que tous les vrais comme tous les biens, non-seulement quant aux communs, mais encore quant aux particuliers, et même quant aux plus singuliers, ont été disposés dans le ciel dans cet ordre, que l'un regarde l'autre dans la même forme que les membres, les organes et les viscères du corps humain, ou leurs usages, dans le commun, puis dans le particulier, et aussi dans les plus singuliers, se regardent mutuellement et font qu'ils sont un; de là, c'est-à-dire, d'après l'ordre dans lequel sont les vrais et les biens, le ciel même est appelé le Très-Grand Homme; sa vie elle-même vient du Seigneur, qui par Lui-Même dispose toutes choses en général et en particulier dans un tel ordre; c'est de là que le ciel est la ressemblance et l'image du Seigneur; lors donc que les vrais ont été disposés dans l'ordre où est le ciel, ils sont dans l'ordre céleste et peuvent entrer dans le bien, les vrais et les biens chez chaque ange sont dans un tel ordre, et aussi les vrais et les biens chez chaque homme qui est régénéré sont disposés dans un tel ordre. En un mot, l'ordre du ciel est la disposition des vrais appartenant à la foi dans les biens appartenant à la charité à l'égard du prochain, et la disposition de ceux-ci dans le bien appartenant à l'amour envers le Seigneur. Que *boiter*, ce soit être dans un bien où ne sont pas encore les vrais réels, mais où il y a néanmoins des vrais communs dans lesquels ceux-là peuvent être insinués, et des choses qui ne discordent point avec les vrais réels; et qu'ainsi les boiteux soient ceux qui sont dans le bien, mais non dans le bien réel, par ignorance du vrai, bien dans lequel sont les gentils qui vivent dans une charité mutuelle, c'est ce qu'on peut voir dans ces passages de la Parole, où dans un sens bon sont nommés les *boiteux* et *ceux qui boitent*, comme dans Ésaïe: « Seront ouverts les « yeux des aveugles, et les oreilles des sourds seront ouvertes; « alors sautera comme un cerf le *Boiteux*, et chantera la langue « du muet. » — XXXV. 5, 6. — Dans Jérémie: « Voici, je vais les « ramener de la terre du septentrion, et je les rassemblerai des « flancs de la terre, parmi eux l'aveugle et le *Boiteux*, la femme « enceinte et celle qui enfante, ensemble. » — XXXI. 8. — Dans Michée: « En ce jour-là, parole de Jéhovah, je rassemblerai celle

« qui *Boite*, et celle qui a été repoussée je recueillerai, et je mettrai « celle qui *Boite* en restes, et celle qui a été repoussée en une na- « tion nombreuse, et règnera Jéhovah sur eux dans la montagne « de Sion, dès maintenant et dans l'éternité. » — IV. 6, 7. — Dans Séphanie : « En ce temps-là je sauverai celle qui *Boite*, et celle qui « a été repoussée je recueillerai, et je les mettrai en louange et en « renom. » — III. 19; — dans ces passages, chacun peut voir que le boiteux et celle qui boite ne sont ni le boiteux ni celle qui boite, car il est dit d'eux qu'ils sauteront, qu'ils seront rassemblés, qu'ils seront mis en restes, et qu'ils seront sauvés, mais il est évident que par eux sont signifiés ceux qui sont dans le bien, et non de même dans les vrais, tels que sont les nations probes et aussi ceux qui leur ressemblent au dedans de l'Église. De tels hommes sont aussi entendus par les boiteux dont le Seigneur parle dans Luc : « Jésus dit : Quand tu feras un festin, appelle les pauvres, les « manchots, les *Boiteux* et les aveugles ; alors heureux tu seras. » — XIV. 13, 14. — et dans le Même : « Le Père de famille dit à « son serviteur : Va promptement dans les places et dans les rues « de la ville, et les pauvres, et les manchots, et les *Boiteux*, et les « aveugles introduis ici. » — XIV. 21 : — l'ancienne Église distinguait en classes le prochain ou les prochains, envers qui l'on devait remplir les œuvres de la charité, et l'on appelait les uns manchots, les autres boiteux, ceux-ci aveugles, et ceux-là sourds, et l'on entendait ceux qui étaient tels spirituellement; de même quelques-uns étaient appelés affamés, altérés, étrangers, nus, malades, captifs, Matth. XXV. 33, 34, 35, 36, et pareillement veuves, orphelins, indigents, pauvres, misérables ; par eux on n'entendait que ceux qui étaient tels quant au vrai et au bien, et qui devaient convenablement être instruits, être conduits dans le chemin, et ainsi être conseillés quant à leurs âmes ; mais comme aujourd'hui c'est non pas la charité, mais la foi, qui fait l'Église, c'est pour cela qu'on ignore absolument ce qui est entendu par eux dans la Parole ; et cependant il est évident pour chacun qu'il n'est pas entendu qu'il faut appeler à un festin les manchots, les boiteux et les aveugles, ni qu'il a été commandé par le père de famille d'introduire de tels convives, mais que ce sont ceux qui spirituellement sont tels, et que dans chaque mot que le Seigneur a prononcé il y a le Divin,

par conséquent un sens céleste et spirituel. Il en est de même de ces paroles du Seigneur dans Marc : « Si ton pied te scandalise, coupe-le, bon est pour toi d'entrer dans la vie *Boiteux*, plutôt qu'ayant deux pieds d'être jeté dans la géhenne du feu, dans le feu inextinguible » — IX. 45. Matth. XVIII. 8 ; — par le pied qu'on doit couper s'il scandalise, il est entendu que le naturel, qui s'oppose continuellement au spirituel, devait être détruit s'il s'efforçait d'enfreindre les vrais ; et qu'ainsi, à cause de la discordance et de la dissuasion de l'homme naturel, il vaut mieux être dans le bien simple, quoique dans la négation du vrai ; cela est signifié par entrer boiteux dans la vie ; que le pied soit le naturel, on le voit N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280. Dans la Parole, les Boiteux signifient aussi ceux qui ne sont dans aucun bien, ni par conséquent dans aucun vrai, comme dans Ésaïe : « Alors sera partagée la proie, en « multipliant, les boiteux pilleront la proie. » — XXXIII. 23 : — dans David : « Quand je boite, ils se réjouissent et ils s'assemblent, « il s'assemble contre moi des *boiteux* que je ne connais point. » — Ps. XXXV. 14 : — et comme le boiteux signifiait de tels hommes, il avait même été défendo qu'on sacrifiât aucun animal *boiteux*, — Deutér. XV : 21 22. Malach. I. 8, 13 ; — et qu'aucun *Boiteux* de la semence d'Aharon fît les fonctions du sacerdoce, — Lévit. XXI. 18. — Il en est du Boiteux comme de l'Aveugle, car l'Aveugle signifie dans le sens bon ceux qui sont dans l'ignorance du vrai, et dans le sens opposé ceux qui sont dans les faux, N° 2383. Dans la langue originale, le boiteux est exprimé par un mot, et celui qui boite (*claudicans*) par un autre mot ; le boiteux, dans le sens propre, signifie ceux qui sont dans le bien naturel, dans lequel les vrais spirituels ne peuvent influer à cause des apparences naturelles et des illusions des sens ; et, dans le sens opposé, ceux qui ne sont dans aucun bien naturel, mais dans le mal qui empêche absolument l'influx du vrai spirituel : celui qui boite signifie, dans le sens propre, ceux qui sont dans le bien naturel dans lequel sont admis les vrais communs, mais non les particuliers ni les singuliers, à cause de l'ignorance ; et, dans le sens opposé, ceux qui sont dans le mal, et qui par conséquent n'admettent pas même les vrais communs.

4303. *C'est pourquoi ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement qui est sur l'emboîture de la cuisse, signifie que les*

vrais dans lesquels il y avait des faux n'ont point été appropriés : on le voit par la signification de *manger*, en ce que c'est être conjoint et approprié, Nos 2187, 2343, 3168, 3513, 3596, 3283 ; et par la signification du *nerf*, en ce qu'il est le vrai, car les vrais sont dans le bien comme les nerfs dans la chair, et aussi dans le sens spirituel les vrais sont les nerfs, et le bien est la chair, Nos 3813, 3579 : de semblables choses sont aussi signifiées par les nerfs et la chair dans Ézéchiel : « Ainsi a dit le Seigneur Jéhovih à ces os, *Je mettrai sur* « *vous des nerfs*, et je ferai monter sur vous de la chair, et je mettrai en vous l'esprit : et je vis, et voici *sur eux des nerfs*, et de la « chair monta. » — XXXVII. 6, 8 ; — là, il s'agit de la nouvelle création de l'homme, c'est-à-dire, de sa régénération ; mais quand les vrais ont été tordus ils ne deviennent plus des vrais, mais selon qu'ils sont tordus vers l'opposé, ils approchent des faux, de là vient que le *nerf de déplacement* signifie le faux ; que *l'emboîture de la cuisse* signifie où il y a conjonction de l'amour conjugal avec le bien naturel, par conséquent où il y a influx du vrai spirituel dans le bien naturel, on le voit, Nos 4277, 4280 ; de là il est évident que par, « c'est pourquoi ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement qui est sur l'emboîture de la cuisse, » il est signifié que les vrais dans lesquels il y avait des faux n'ont point été appropriés. Si cela est dit des fils d'Israël, c'est parce qu'Israël signifie le Divin céleste-spirituel, No 4286, et les fils les vrais, Nos 489, 491, 2623 ; et qu'ainsi les vrais du Divin céleste-spirituel ne se sont approprié aucun faux.

4304. *Jusqu'à ce jour, signifie qu'a perpétuité les faux ne seront point adjoints :* on le voit par la signification de *jusqu'à ce jour* en ce que cette expression, dans la Parole, signifie la perpétuité et l'éternité, No 2838.

4305. *Parce qu'il toucha a l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement, signifie la cause parce que ce sont des faux :* on le voit par la signification de *toucher à l'emboîture de la cuisse de Jacob*, en ce qu'ici c'est la cause parce que ce sont des faux ; que ce soit là ce qui est signifié par toucher à l'emboîture de la cuisse de Jacob, on peut le voir d'après ce qui a déjà été dit Nos 4277, 4278, 4303.

4306. Que ces mêmes paroles, qui ont été expliquées jusqu'ici,

traitent aussi des descendants de Jacob, et que ce sens soit nommé sens interne inférieur, et aussi sens interne historique, on le voit Nos 4279, 4288; maintenant il va être expliqué ce que signifient ces paroles dans ce sens.

4307. Dans le sens interne historique, par *Demanda Jacob, et il dit : Déclare, je te prie, ton nom*, sont signifiés les mauvais esprits : on peut le voir par plusieurs particularités dans ce sens, où ces paroles et celles qui suivent sont dites des descendants de Jacob, car le sens interne s'adapte à la chose dont il s'agit : que les mauvais esprits et non pas les bons soient signifiés par celui qui a lutté avec Jacob, on peut le voir en ce que la lutte signifie la tentation, Nos 3927, 3928, 4274; or, jamais aucune tentation n'est faite par les bons esprits, mais toute tentation est faite par les mauvais esprits, car la tentation est l'excitation du mal et du faux qui sont chez l'homme, Nos 741, 751, 761, 1820, 4249, 4299; les bons esprits et les anges n'excitent jamais les maux ni les faux, mais ils défendent l'homme contre eux et ils les tournent en bien; en effet, les bons esprits sont conduits par le Seigneur, et jamais il ne procède du Seigneur qu'un saint bien et un saint vrai; que le Seigneur ne tente personne, cela est connu d'après le doctrinal reçu dans l'Église, *voir* en outre Nos 1875, 2768; de là, et aussi de ce que les descendants de Jacob ont succombé dans toute tentation, tant dans le désert que postérieurement, il est évident que les mauvais esprits et non pas les bons sont signifiés par celui qui a lutté avec Jacob. En outre, cette nation, qui est signifiée ici par Jacob, n'a été dans aucun amour spirituel et céleste, mais elle était dans l'amour corporel et mondain, Nos 4281, 4288, 4289, 4290, 4293; la présence des esprits chez l'homme est en rapport avec les amours des hommes, les bons esprits et les anges sont présents chez ceux qui sont dans l'amour spirituel et céleste, et les mauvais esprits chez ceux qui sont seulement dans l'amour corporel et mondain; et cela de telle manière, que chacun peut savoir quels esprits sont chez lui, pourvu qu'il observe quels sont ses amours, ou, ce qui est la même chose, quelles sont ses fins, car chacun a pour fin ce qu'il aime. S'il s'est dit *Dieu*, c'est parce que Jacob l'a cru, comme ses descendants qui ont continuellement cru que Jéhovah était dans leur saint externe, tandis que Jéhovah avait seulement

été présent d'une manière représentative, comme on le verra dans la suite ; ils ont eu aussi que Jéhovah induisait en tentations, que tout mal venait de Lui, et qu'il était en colère et en fureur, lorsqu'ils devaient être punis ; c'est pourquoi cela a été dit ainsi dans la Parole selon leur foi, lorsque cependant Jéhovah n'induit jamais en tentations, que jamais aucun mal ne vient de Lui, qu'il ne se met jamais en colère, ni, à plus forte raison, en fureur, *voir* Nos 223, 245, 592, 696, 1093, 1683, 1874, 1875, 2395, 3605, 3607, 3614. C'est de là aussi que celui qui a lutté avec Jacob n'a pas voulu révéler son nom. Si, dans le sens interne spirituel, par celui qui a lutté avec Jacob est entendu le Ciel angélique, No 4295, c'est parce que le Seigneur, qui là dans le sens suprême est représenté par Jacob, a admis aussi des anges qui devaient le tenter, et que les anges alors furent abandonnés à leur propre, ainsi qu'il a été expliqué dans ce No 4295.

4308. Dans le sens interne historique, par *Il dit : Pourquoi cela t'enquiers-tu de mon nom*, il est signifié qu'ils ne reconnaissaient point que cela venait des mauvais esprits : on le voit d'après ce qui vient d'être dit, No 4307.

4309. Dans le sens interne historique, par *Il le bénit là*, il est signifié que cela fut fait ainsi : on le voit par la signification de *bénir ici*, en ce que c'est qu'ils feraient le représentatif de l'Église, No 4290 ; c'est pour cela qu'ici ces mots *il le bénit là*, signifient que cela fut fait ainsi.

4310. Dans le sens interne historique, par *Appela Jacob le nom du lieu Péniel*, il est signifié l'état en ce qu'ils revêtaient les représentations : on le voit par la signification *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent ; par la signification du *lieu*, en ce qu'il est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, et par la signification de *Péniel*, en ce que dans ce sens c'est revêtir les représentations, car dans ce qui précède et dans ce qui suit il s'agit des représentations : ce que signifie *Péniel* est expliqué par ces paroles, « car j'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme, » lesquelles signifient que le Seigneur était présent d'une manière représentative, comme il va être dit ; ainsi ici il est signifié qu'ils revêtaient les représentations. Les noms des lieux, comme les noms des personnes, et aussi les choses mêmes, n'ont

point dans un sens la même signification que dans l'autre; par exemple, Jacob: Dans le sens de la lettre, il signifie Jacob lui-même; dans le sens interne historique, sa postérité, N° 4281; dans le sens interne spirituel, l'homme naturel chez le régénéré; et dans le sens suprême, le Seigneur quant au Divin Naturel, ainsi qu'il a été montré très-souvent; il en est de même de tous les autres noms, et par conséquent de *Péniël*.

4311. Dans le sens interne historique, par *J'ai vu Dieu faces à faces, et a été délivrée mon âme*, il est signifié qu'il était présent d'une manière représentative : on le voit par la signification de *voir Dieu faces à faces*, lorsque ces paroles se disent de l'état dans lequel furent les descendants de Jacob, en ce que c'est que le Seigneur était présent d'une manière représentative, car voir Dieu face à face dans la forme externe et par la vue corporelle, ce n'est pas Le voir Lui-Même présent, N° 4299, qu'il n'ait pas été présent, comme il l'est chez ceux qui ont été régénérés, et qui par suite sont dans l'amour spirituel et dans la foi, cela est évident d'après ce qui a été dit sur cette nation, N°s 4281, 4288, 4290, 4293, savoir, qu'ils étaient dans le culte externe et non en même temps dans le culte interne, ou, ce qui est la même chose, qu'ils étaient dans l'amour corporel et mondain et non dans l'amour spirituel et céleste; chez de tels hommes le Seigneur n'a jamais pu être présent que d'une manière représentative : il sera dit en peu de mots ce que c'est qu'être présent d'une manière représentative : L'homme qui est dans l'amour corporel et mondain, et non en même temps dans l'amour spirituel ou céleste, n'a chez lui d'autres esprits que des esprits mauvais, même lorsqu'il est dans un saint externe; en effet, chez un tel homme les bons esprits ne peuvent jamais être présents, car ils perçoivent sur-le-champ dans quel amour est l'homme; il y a une sphère qui s'exhale de ses intérieurs, et les esprits la perçoivent aussi manifestement que l'homme perçoit par l'odorat les odeurs infectes et fétides qui voltigent autour de lui dans l'air; cette nation, dont il s'agit ici, a été dans un tel état quant au bien et au vrai, ou quant à l'amour et à la foi, cependant afin qu'ils fussent néanmoins le représentatif de l'Église, il était miraculeusement pourvu par le Seigneur, à ce que, quand ils étaient dans le saint externe, et aussi alors environnés de mauvais esprits,

le saint dans lequel ils étaient fût cependant toujours élevé dans le ciel, et cela, par des bons esprits et des anges non au dedans d'eux mais en dehors d'eux, car au dedans d'eux il n'y avait absolument que le vide ou le corrompu; c'est pourquoi la communication existait non pas avec l'homme même, mais avec le saint même, dans lequel ils étaient lorsqu'ils exécutaient les statuts et les préceptes qui tous étaient représentatifs des spirituels et des célestes du Royaume du Seigneur; voilà ce qui est signifié quand il est dit que, chez cette nation, le Seigneur était présent d'une manière représentative. mais le Seigneur est présent d'une autre manière chez ceux qui, en dedans de l'Église, sont dans l'amour spirituel et par suite dans la foi; chez ceux-ci il y a des bons esprits et des anges non-seulement dans le culte externe, mais aussi en même temps dans l'interne, c'est pourquoi chez ceux-ci il y a communication du ciel avec eux, car au moyen du ciel le Seigneur influe par leurs internes dans les externes; c'est à eux et non aux autres que le saint du culte est utile pour l'autre vie Il en est de même des prêtres et des pasteurs, qui prêchent les choses saintes, et cependant vivent mal et croient mal, chez eux il y a aussi non des bons esprits, mais des mauvais, même quand ils sont dans un culte qui paraît saint dans la forme externe, car c'est l'amour de soi et du monde, ou l'amour d'acquérir des honneurs et des richesses, et la réputation par laquelle on y parvient, qui les embrase et présente l'affection du saint, quelquefois jusqu'à un tel degré, qu'on n'y aperçoit aucune feinte, et qu'eux-mêmes alors ne croient pas qu'il y en ait, tandis qu'ils sont cependant au milieu des mauvais esprits, qui sont alors dans un semblable état, et qui aspirent et inspirent cet état; que les mauvais esprits puissent être dans un tel état, et qu'ils y soient, lorsqu'ils sont dans les externes et qu'ils sont enchaînés par l'amour de soi et du monde, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par de nombreuses expériences, dont il sera parlé, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans ce qui sera donné à la fin des Chapitres; ces prédicateurs n'ont pas non plus chez eux de communication avec le ciel, mais ceux qui entendent et saisissent les paroles prononcées par eux ont communication avec le ciel, s'ils sont dans un interne pieux et saint; car il n'importe de qui la voix du bien et du vrai découle, pourvu que

ceux qui la prononcent ne mènent pas une vie manifestement criminelle, car cette vie scandalise. Que la nation issue de Jacob ait été telle, c'est-à-dire, environnée de mauvais esprits, et que cependant le Seigneur ait été présent chez eux d'une manière représentative, c'est ce qu'on peut voir par plusieurs passages dans la Parole ; en effet, ils n'adoraient de cœur rien moins que Jéhovah, car le plus souvent dès que les miracles manquaient, ils se tournaient aussitôt vers d'autres dieux et devenaient idolâtres, ce qui était un indice manifeste qu'ils adoraient de cœur d'autres dieux, et qu'ils ne confessaient Jéhovah que de bouche, et même que dans le but d'être les plus grands et d'avoir la prééminence sur toutes les nations d'alentour; que ce peuple ait adoré de cœur l'idole de l'Égypte et n'ait confessé Jéhovah que de bouche à cause des miracles, et que parmi eux Aharon lui-même ait agi pareillement, cela est bien évident d'après le veau d'or qu'Aharon leur fit, et cela un mois après qu'ils avaient vu de si grands miracles sur la montagne de Sinaï, outre ceux qu'ils avaient vus en Égypte, *voir* dans l'Exode le Chapitre XXXII; qu'Aharon aussi ait été tel, c'est ce qui est dit clairement dans le même Chapitre, Vers. 2, 3, 4, 5, et surtout Vers. 35 ; outre plusieurs autres passages, dans Moïse, dans le Livre des Juges, dans les Livres de Samuel, et dans les Livres des Rois. Qu'ils aient été seulement dans un culte externe, et non dans aucun culte interne, cela est encore évident en ce qu'il leur fut défendu de s'approcher de la montagne de Sinaï, lorsque la Loi était promulguée, et qu'il leur fut dit que s'ils touchaient la montagne, ils mourraient sur le champ, — Exod. XIX. 11, 12, 13, XX. 16, 19 ; — c'est parce que leur interne était immonde ; il est dit aussi dans le Lévitique, « que Jéhovah habitait avec eux au milieu de leurs impuretés, » — XVI. 16 ; — quelle a été cette nation, on le voit encore d'après le Cantique de Moïse, Deutér. XXXII, 15 à 43 ; et d'après plusieurs passages dans les Prophètes : par là on peut savoir que chez cette nation il n'y a eu aucune Église, mais seulement le représentatif de l'Église, et que chez elle le Seigneur avait seulement été présent d'une manière représentative : *Voir* aussi ce qui en a déjà été rapporté, à savoir, que chez les descendants de Jacob il y a eu le représentatif de l'Église et non pas l'Église, Nos 4281, 4288; que le représentatif de l'Église n'a été

institué chez eux, qu'après qu'ils eurent été entièrement dévastés quant au saint interne, et que s'il en eût été autrement, ils auraient profané les saints, N°s 3398, 4289 ; que lorsqu'ils ont persisté dans les statuts, ils pouvaient représenter, mais non lorsqu'ils s'en sont détournés, N° 3881 f. : que c'est pour cela qu'ils étaient tenus strictement dans les rites, et qu'ils y étaient contraints par des moyens externes, N°s 3147, 4281 ; qu'afin qu'ils fissent le représentatif de l'Église, leur culte devint externe sans être interne, N° 4281 ; que c'est aussi pour cela que les intérieurs de l'Église ne leur ont pas été découverts, N°s 301, 302, 303, 2520, 3398, 3479, 3769 ; qu'ils ont été tels, qu'ils pouvaient, mieux que les autres, être dans le saint externe sans l'interne, N° 4293 ; et que c'est pour cela qu'ils ont été conservés jusqu'à ce jour, N° 3479 ; que le saint externe ne les affecte en rien quant aux âmes, N° 3479.

4312. Dans le sens interne historique, par *Se leva pour lui le soleil*, il est signifié quand ils venaient dans les représentations ; on le voit par la signification du *lever du soleil* dans ce sens, où il s'agit des descendants de Jacob, en ce que c'est quand ils venaient dans les représentations ; par le lever de l'aurore a été signifié l'état avant qu'ils vinssent dans les représentatifs, N° 4289. Le soleil est dit aussi se lever chez quiconque devient Église, par conséquent aussi chez quiconque devient représentatif de l'Église.

4313. Dans le sens interne historique, par *Comme il passait Pénuël*, il est signifié quand ils venaient dans la terre de Canaan ; on le voit en ce que *Penuel* était la première station après que Jacob eut traversé le torrent du Jabbock, et en ce que toutes les limites étaient significatives selon la distance et la situation, N°s 4585, 1866, 4116, 4240 ; ainsi, comme Pénuel était la première limite, il signifie quand ils venaient dans la terre de Canaan.

4314. Dans le sens interne historique, par *Lui boitait sur sa cuisse*, il est signifié que les biens et les vrais étaient entièrement perdus chez cette postérité ; on le voit par la représentation de *Jacob*, qui est ici *lui*, en ce que c'est sa postérité, N° 4281 ; et par la signification de *boiter sur la cuisse*, en ce que ce sont ceux qui ne sont dans aucun bien, ni par suite dans aucun vrai, N° 4302 ; ici donc par *lui boitait sur sa cuisse*, il est signifié que les biens et les vrais étaient entièrement perdus chez cette postérité. Quelle a été

cette nation, on le voit clairement d'après un grand nombre de choses que le Seigneur Lui-Même a dites dans les paraboles, qui, dans le sens interne historique, s'appliquaient à cette Nation, par exemple, dans la Parabole de l'homme Roi se faisant rendre compte par un serviteur, qui n'eut aucune miséricorde pour son compagnon, — Matth. XVIII. 23 à 35. — Dans la Parabole du Père de famille qui « loua une vigne à des vignerons et s'en alla en voyage, les vignerons se saisirent des serviteurs qu'il envoya, et il les frappèrent de verges, les tuèrent et les lapidèrent, enfin ils se saisirent de son fils qu'ils jetèrent hors de la vigne, et ils le tuèrent : les scribes et les pharisiens, en entendant cette parabole, connurent que Jésus parlait d'eux-mêmes. » — Matth. XXI 33 à 45. Marc, XII. 1 à 9. Luc, XX. 9 et suiv — Dans la Parabole de « l'homme qui donna des talents à ses serviteurs, et celui d'entre eux qui reçut un seul talent, le cacha dans la terre en s'en allant » — Matth , XXV 14 à 30. Luc, XIX. 13 à 26 — Dans la Parabole sur « ceux qui vinrent vers l'homme blessé par des voleurs » — Luc, X. 30 à 37 — Dans la Parabole sur ceux qui furent appelés à un grand souper, et s'excusèrent tous, et au sujet desquels le Seigneur dit. « Je vous dis qu'aucun de ces hommes qui ont été appelés ne goûtera de mon souper » — Luc, XIV 16 à 24. — Dans la Parabole, « du riche et de Lazare » — Luc, XVI. 19 à 31. — Dans la Parabole sur ceux « qui méprisent les autres en les comparant à eux-mêmes, » — Luc, XVIII. 10 à 14 — Dans la Parabole des « deux fils, dont l'un dit : J'irai dans la vigne, mais il n'y alla point · et Jésus dit : En vérité, je vous dis que les publicains et les prostituées vous précéderont dans le Royaume des cieux. » — Matth., XXI. 28, 29, 30, 31, 32 — Quelle a été cette nation, le Seigneur le dit ouvertement dans Matthieu, Chap. XXIII. 13 et suiv ; et à la fin il dit : « Vous rendez témoignage contre vous-mêmes, que fils vous êtes de ceux qui ont tué les prophètes, et vous, vous remplissez la mesure de vos pères » — XXIII 13 et suiv. 31, 32, 33. — Dans Marc : « Jésus leur dit ; Bien a prophétisé Esaïe de vous : Ce peuple des lèvres M'honore, mais leur cœur est bien loin de Moi ; en vain ils Me rendent un culte, enseignant des doctrines, préceptes d'hommes, abandonnant le commandement de Dieu. » — VII. 6 à 13. — Dans Jean, « Les Juifs répondirent à Jésus qu'ils étaient la se-

« mence d'Abraham, mais Jésus leur dit : Vous, pour père, le diable « vous avez, et les désirs de votre père vous voulez faire ; lui, homi- « cide il était dès le commencement, et dans la vérité il ne s'est point « tenu, parce qu'il n'y a point vérité en lui, quand il prononce le men- « songe, par son propre il prononce, parce que menteur il est, et le « père du mensonge. » — VIII. 33, 44. — Comme ils étaient tels, ils sont aussi appelés génération dépravée et adultère, Matth., XII. 39 ; et « race de vipères. » — Matth., III. 7. XXIII. 33. Luc, III. 7 ; — et dans Matthieu : « O race de vipères, comment pouvez-vous de bonnes « choses prononcer, puisque méchants vous êtes ? » — XII. 34. — Qu'il ne soit même resté aucun bien naturel chez cette nation, cela est signifié par le Figuier, dont il est parlé dans Matthieu : « Jésus « voyant un figuier dans le chemin, il y vint, mais rien il n'y trouva, « sinon des feuilles seulement ; c'est pourquoi il lui dit : Que dé- « sormais de toi aucun fruit ne naisse durant l'éternité ; et sécha « incontinent le figuier. » — XXI. 19, — que le figuier soit le bien naturel, on le voit, N° 217. D'après ces explications, on peut voir que les biens et les vrais avaient été entièrement perdus chez cette nation. Les biens et les vrais sont dits avoir été perdus, quand intérieurement il n'en existe aucun, les biens et les vrais qui se montrent extérieurement tirent des internes leur être et leur vivre ; c'est pourquoi tels sont les internes, tels sont les externes, de quelque manière que ceux-ci se montrent devant les yeux des hommes. Il y a quelques hommes que j'ai connus dans la vie de leur corps, et qui alors s'étaient montrés comme dans un zèle pour le Seigneur, pour l'Église, pour la Patrie et le Bien Commun, et pour le Juste et l'Équitable, et cependant ces mêmes hommes sont dans l'autre vie parmi les esprits infernaux ; et, ce qui m'a fort étonné, parmi les plus méchants ; cela venait de ce que leurs intérieurs avaient été affreux et profanes, et qu'ils avaient simulé ce Zèle en vue de se faire une réputation pour obtenir des honneurs et acquérir des richesses, par conséquent en vue d'eux-mêmes et non en vue des choses qu'ils professaient de bouche : c'est pourquoi lorsque ces externes sont dépouillés, ce qui arrive quand ils meurent, les internes qu'ils avaient cachés aux yeux du monde quand ils vivaient sont mis en évidence, et ils se montrent tels qu'ils étaient au dedans ; voilà ce qui est entendu par les biens et les vrais qui ont été entièrement perdus.

4315. Dans le sens interne historique, par *C'est pourquoi ne mangent point les fils d'Israël le nerf de déplacement qui est sur l'emboîture de la cuisse*, il est signifié que les descendants devaient le savoir : on peut le voir en ce que cela a été un mémorial par lequel ils devaient se ressouvenir qu'ils étaient tels ; qu'ainsi par là ils devaient le savoir.

4316. Dans le sens interne historique, par *Jusqu'à ce jour*, il est signifié qu'à perpétuité ils seront tels : on le voit par la signification de *jusqu'à ce jour*, en ce que cette expression, dans la Parole, signifie la perpétuité, N° 2838. Que cette postérité ait été telle dès les premiers temps, on peut le voir par les fils mêmes de Jacob, par *Ruben*, en ce que « il coucha avec Bilhah concubine de son père, » — Gen. XXXV, 22. — par *Schiméon* et *Lévi*, en ce qu'ils tuèrent Chamor et Séchem, et tous les hommes de leur ville, et que les *autres fils* de Jacob se jetèrent sur les blessés et pillèrent la ville, — Gen. XXXIV, 1 et suiv. 27, 28, 29 : — voilà pourquoi Jacob, alors Israël, avant de mourir, s'exprima ainsi sur eux ; sur Ruben : « Tu n'auras point la prééminence, car tu es monté sur la couche » de ton père, alors tu t'es rendu indigne; sur mon lit il est » monté ! » — Gen. XLIX, 3, 4 : — et sur Schiméon et Lévi : « En leur secret que ne vienne point mon âme, avec leur assem- » blée que ne soit point unie ma gloire, car dans leur colère ils ont » tué l'homme, et dans leur bon plaisir énervé le bœuf : maudite » soit leur colère, car elle est véhémente, et leur fureur, car elle » est dure ; je les diviserai parmi Jacob, et je les disperserai parmi » Israël. » — Gen. XLIX, 5, 6, 7. — On peut voir aussi quel a été *Jehudah*, en ce qu'il prit pour épouse une Cananite, — Gen. XXXVIII, 1, 2, — ce qui cependant était contre le précepte, comme le prouvent les paroles d'Abraham au serviteur, qui fut envoyé pour fiancer Rébecca à son fils Jischak, — Gen. XXIV, 3, 6, — et plusieurs autres passages de la Parole ; un Tiers de cette nation provient de cette souche, savoir, de Schélah que Jehudah eut de cette femme Cananite, — Gen. XXXVIII, 11. XLVI, 12, voir Nomb. XXVI, 20. I Chron. IV, 21, 22 : — Et on outre on peut voir l'infâme scélératesse de ceux-ci et des autres fils de Jacob contre Joseph,— Gen. XXXVII, 18 à 36. — On peut juger aussi de la qualité de leurs descendants qui vécurent en Égypte, d'après ce qui est

raconté d'eux, quand ils vinrent dans le désert, où ils furent tant de fois rebelles, et ensuite dans la terre de Canaan, où ils devinrent tant de fois idolâtres ; enfin il vient d'être montré, N° 4314, quels ils furent au temps du Seigneur, on sait quels ils sont aujourd'hui, c'est-à-dire, qu'ils sont contre le Seigneur, contre les choses qui appartiennent à l'Église, contre la charité envers le prochain, et contre eux-mêmes mutuellement ; de là on peut voir que perpétuellement cette Nation a été telle. Que personne n'ait donc plus l'opinion qu'il y ait eu chez eux quelque Église, il y a seulement eu le représentatif de l'Église, et que l'on croie encore moins qu'ils aient été élus de préférence aux autres.

4317. Dans le sens interne historique, par *Parce qu'il toucha à l'emboîture de la cuisse de Jacob le nerf de déplacement*, il est signifié parce que l'héréditaire chez eux n'a pu être déraciné par la régénération, parce qu'ils n'admettaient point la régénération : on le voit par la signification de la *cuisse*, en ce qu'elle est l'amour conjugal, et par suite tout amour céleste et spirituel, N° 4280, et en ce que *l'emboîture de la cuisse*, c'est où il y a conjonction de l'amour conjugal, et aussi conjonction de tout amour céleste et spirituel avec le bien naturel, N°s 4277, 4280 ; par conséquent *toucher l'emboîture*, ou la blesser au point de faire boiter, c'est détruire le bien qui appartient à ces amours ; et comme cela a été fait dans Jacob, il est signifié que ce fut cela été passé dans ses descendants, c'est donc l'héréditaire ; que *le nerf de déplacement* soit le faux, on le voit N° 4303 ; ici, c'est le faux qui provient du mal héréditaire, il suit de là et de la série, que cet héréditaire n'a pu être déraciné en eux par la régénération, parce qu'ils n'admettaient pas la régénération. Qu'ils aient eu un tel héréditaire, et qu'ils n'aient pas pu être régénérés, c'est ce qu'on voit clairement par tout ce qui est rapporté d'eux dans la Parole, et encore par ces passages dans Moïse : « Moïse appela tout Israël, et il leur dit : « Vous, vous avez vu tout ce qu'a fait Jéhovah à vos yeux dans la « terre d'Égypte à Pharaon, et à tous ses serviteurs, et à toute sa « terre ; et *Jéhovah ne vous a point donné un cœur pour savoir,* « *ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre, jusqu'à ce* « *jour.* » — Deutér. XXIX, 1, 3. — Dans le Même : « *Je connais* « *le caractère de ce peuple*, ce qu'il fait aujourd'hui, avant que je

« l'introduise en la terre, de laquelle j'ai juré. » — Deutér. XXXI, 21 : — et enfin : « Je cacherai mes faces d'eux, je verrai quelle « *(sera)* leur fin, car *génération de perversités*, eux ; fils en qui « point de vérité. Je les exterminerais, je ferais disparaître de « l'homme leur mémoire, si l'indignation de l'ennemi je ne crai« gnais ; car nation perdue de conseils, eux ; et en eux point d'in« telligence, parce que *du cep de Sodome, leur cep, et des champs « d'Amorah, leurs raisins, raisins de ciguë*, grappes amères chez « eux ; *venin de dragons* leur vin, et *tête d'aspics* cruelle. Cela n'a« t-il pas été serré chez Moi, scellé dans mes trésors? » — Deutér. XXXII, 20, 26, 27, 28, 32, 33, 34, — et ailleurs en beaucoup d'endroits, surtout dans Jérémie. Que cela ait été signifié par le toucher de l'emboiture de la cuisse de Jacob, et par la claudication qui en est résultée, on le voit dans Hosée : « Contestation à « Jéhovah avec Jehudah, pour visiter sur Jacob, selon ses voies, « et selon ses œuvres il lui rendra. Dans l'utérus il a supplanté « son frère, dans sa douleur il a lutté avec Dieu, et il a lutté contre « l'ange, et il l'a emporté, il a pleuré et il l'a imploré. » — XII, 3, 4, 5, — là, lutter avec Dieu, dans le sens interne historique, c'est insister pour que le représentatif de l'Église fût chez eux, N° 4290, 4293 ; qu'un tel héréditaire leur soit venu de Jacob même, c'est ce qu'on voit par ces passages, et c'est ce qui pourrait être encore montré par plusieurs autres, mais ce serait superflu pour le moment. Quant à ce qui concerne spécialement l'héréditaire, on croit aujourd'hui dans l'Église, que tout mal héréditaire vient du premier père, et que par cette raison tous les hommes quant à ce mal ont été condamnés ; mais il n'en est pas ainsi ; le mal héréditaire tire son origine des parents de chaque homme et des parents des parents, ou aïeuls, bisaïeuls et autres ascendants ; tout mal que ceux-là se sont acquis par la vie actuelle, au point que, par le fréquent usage ou l'habitude, il soit devenu pour eux comme une nature, passe dans les enfants et devient pour ceux-ci héréditaire, et en même temps celui qui avait été implanté dans les parents par les aïeuls et autres ascendants ; le mal héréditaire provenant du père est intérieur, et le mal héréditaire provenant de la mère est extérieur, celui-là ne peut pas être facilement déraciné, mais celui-ci le peut : quand l'homme est régénéré, le mal héréditaire

enraciné par les parents les plus proches est extirpé, mais chez ceux qui ne sont pas régénérés, ou ne peuvent pas être régénérés, il reste : voilà donc ce que c'est que le mal héréditaire ; voir aussi Nos 313, 494, 2122, 2910, 3518, 3701 : quiconque réfléchit peut aussi le voir clairement, et encore en ce que chaque famille a en particulier quelque mal ou quelque bien, par lequel elle est distinguée des autres familles ; il est connu que cela vient des parents et des aïeux. Il en est de même de la Nation Juive qui subsiste aujourd'hui, il est constant qu'elle est distinguée et facilement reconnue parmi les autres nations, non-seulement par un caractère particulier mais aussi par ses mœurs, son langage et sa physionomie. Mais quant au mal héréditaire, il en est peu qui sachent ce que c'est ; on croit qu'il consiste à faire le mal, mais il consiste à vouloir et par suite à penser le mal ; le mal héréditaire est dans la volonté même et par suite dans la pensée, c'est l'effort même qui est dans l'homme, et il s'adjoint aussi quand il fait le bien ; on le connaît par le plaisir quand il arrive du mal à autrui ; cette racine est profondément cachée, car la forme intérieure, recevant le bien et le vrai du Ciel, ou du Seigneur par le Ciel, est elle-même dépravée, et pour ainsi dire tordue, de sorte que quand le bien et le vrai influent du Seigneur, ils sont ou réfléchis, ou pervertis ou étouffés : de là vient qu'aujourd'hui il n'existe aucune perception du bien et du vrai, mais qu'à la place il y a chez les régénérés la conscience, qui reconnaît pour bien et pour vrai ce qui est appris des parents et des maîtres : c'est d'après le mal héréditaire qu'on s'aime de préférence à autrui ; qu'on veut du mal à autrui si l'on n'en est pas honoré ; qu'on perçoit du plaisir dans les vengeances ; c'est aussi d'après ce mal qu'on aime le monde plus que le Ciel ; et c'est de ce mal que proviennent toutes les cupidités ou affections mauvaises. l'homme ignore qu'il y a en lui de telles choses, et il ignore encore plus que ces choses sont opposées aux affections célestes ; mais dans l'autre vie, il lui est manifestement montré combien de mal il a attiré à soi de l'héréditaire par la vie actuelle, et combien par les affections mauvaises qui en provenaient il s'est éloigné du Ciel. Que le mal héréditaire chez les descendants de Jacob n'ait pu être déraciné par la régénération, parce qu'ils n'étaient pas susceptibles d'admettre la régénération, c'est encore ce

qui est évident par les historiques de la Parole, car dans le désert ils ont succombé dans toutes les tentations, ainsi qu'il est dit dans Moïse ; ils ont aussi succombé plus tard dans la terre de Canaan, toutes les fois qu'ils ne voyaient pas des miracles, et cependant ces tentations étaient externes, et non internes ou spirituelles, ils n'ont pu être tentés quant aux spirituels, parce qu'ils n'ont pas connu les vrais internes et n'ont pas eu les biens internes, ainsi qu'il a été déjà montré, et personne ne peut être tenté que quant aux choses qu'il sait et qu'il a ; les tentations sont les moyens mêmes de la régénération : voilà ce qui est signifié quand il est dit qu'ils n'admettaient point la régénération : quant à leur état et à leur sort dans l'autre vie, *voir* Nos 939, 940, 941, 3481.

CONTINUATION SUR LE TRÈS-GRAND HOMME ET SUR LA CORRESPONDANCE ; ICI, SUR LA CORRESPONDANCE AVEC LES SENS EN GÉNÉRAL

4318. Le principal de l'intelligence, pour les Anges, c'est de savoir et de percevoir que toute vie procède du Seigneur, ensuite que tout le Ciel correspond au DIVIN HUMAIN du Seigneur, et conséquemment que tous les Anges, tous les Esprits et tous les Hommes correspondent au Ciel ; c'est encore de savoir et de percevoir en quelle qualité ils correspondent : ce sont là les principes d'intelligence, dans lesquels les Anges sont plus que les hommes ; par là ils savent et perçoivent les choses innombrables qui sont dans les cieux, et par suite aussi celles qui sont dans le monde, car celles qui existent dans le monde et dans la nature du monde sont des causes et des effets provenant des choses du ciel comme principes ; car toute la nature est le Théâtre représentatif du Royaume du Seigneur.

4319. Il m'a été montré par de nombreuses expériences, que, tant l'homme que l'esprit, et même que l'ange, ne pense rien, ne prononce rien et ne fait rien d'après lui-même, mais que c'est d'après d'autres, et ces autres, d'après d'autres encore, et non d'après eux-mêmes, et ainsi de suite, et qu'en conséquence tous et chacun pensent, parlent et agissent d'après le Premier de la vie, c'est-à-

dire, d'après le Seigneur, quoiqu'il semble absolument que ce soit d'après eux-mêmes : cela a été très souvent montré aux Esprits qui, dans la vie du corps, ont cru et se sont confirmés qu'en eux étaient toutes choses, ou qu'ils pensent, parlent et agissent d'après eux-mêmes et d'après leur âme, dans laquelle la vie paraît greffée : il leur a été aussi montré par de vives expériences, — telles qu'il y en a dans l'autre vie mais ne peut y en avoir dans le monde, — que les méchants pensent, veulent et agissent d'après l'enfer, et les bons d'après le ciel, c'est-à-dire, d'après le Seigneur opérant par le Ciel ; et que néanmoins les maux et aussi les biens semblent provenir d'eux. C'est ce que savent les Chrétiens par le Doctrinal qui est tiré de la Parole ; ils savent que les maux proviennent du diable, et que les biens procèdent du Seigneur, mais il en est peu qui le croient, et parce qu'ils ne le croient point, ils s'approprient les maux qu'ils pensent, veulent et font ; mais les biens ne leur sont point appropriés, car ceux qui croient que les biens proviennent d'eux, les revendiquent et se les attribuent, et ainsi ils placent en eux le mérite ; on sait aussi par le doctrinal dans l'Église, que personne ne peut faire quelque bien par soi-même, de telle sorte que tout ce qui provient de l'homme et de son propre, est le mal, de quelque manière que cela se présente comme bien ; mais il en est peu aussi qui le croient, quoique ce soit la vérité. Il y avait des méchants qui s'étaient confirmés dans cette opinion qu'ils vivent par eux, et qu'en conséquence tout ce qu'ils pensent, veulent et font provient d'eux ; quand il leur fut montré que la chose se passe absolument selon le doctrinal, ils dirent : Maintenant nous croyons, mais il leur fut répondu que savoir n'est pas croire, et que croire est interne, et que cet interne ne peut exister que dans l'affection du bien et du vrai, par conséquent non chez d'autres que chez ceux qui sont dans le bien de la charité envers le prochain ; ces mêmes esprits, parce qu'ils étaient méchants, insistaient en disant : Maintenant nous croyons parce que nous avons vu ; mais il fut fait un examen au moyen d'une expérience familière dans l'autre vie, et qui consiste à être inspecté par les Anges, lorsque ces esprits furent inspectés, la partie supérieure de leur Tête apparut enlevée, et leur Cerveau comme une masse hérissée de cheveux et sombre ; par là on vit clairement quels étaient intérieurement ceux qui ont

seulement la foi scientifique, et non la véritable foi, et que savoir n'est pas croire ; en effet, chez ceux qui savent et croient, la tête apparaît comme humaine, et le cerveau en ordre, blanc comme la neige, et lumineux, car la lumière céleste est reçue par eux ; mais chez ceux qui savent seulement et qui d'après cela s'imaginent croire, et cependant ne croient pas parce qu'ils vivent dans le mal, la lumière céleste n'est pas reçue, ni par conséquent l'intelligence et la sagesse qui sont dans cette lumière ; c'est pourquoi quand ils s'approchent des sociétés angéliques, c'est-à-dire, de la lumière céleste, cette lumière est changée chez eux en ténèbres ; de là vient que le Cerveau de ces esprits apparut sombre.

4320. Si la vie qui procède du Seigneur Seul se montre chez chacun comme si elle était en lui-même, cela vient de l'Amour ou de la Miséricorde du Seigneur envers tout le Genre humain, savoir, en ce qu'il veut approprier à chacun ce qui appartient à Lui, et donner à chacun la félicité éternelle, que l'amour approprie ce qui est à lui à autrui, cela est notoire, car l'amour se fixe dans autrui et se rend présent dans lui; que ne doit donc pas faire l'amour Divin! Si les méchants aussi reçoivent la vie qui procède du Seigneur, c'est qu'il en est d'eux comme des objets du monde qui tous reçoivent la lumière provenant du Soleil, et par suite les couleurs, mais selon les formes ; les objets qui étouffent la lumière et la corrompent, apparaissent d'une couleur noire ou hideuse, mais toujours est-il qu'ils ont leur teinte noire et hideuse par la lumière du soleil ; de même la lumière ou la vie procédant du Seigneur chez les méchants ; mais cette vie n'est pas la vie ; elle est, comme on l'appelle, la mort spirituelle.

4321 Quoique ces choses paraissent à l'homme paradoxales et incroyables, toujours est-il cependant qu'on ne doit pas les nier, parce que l'expérience elle-même les enseigne ; si l'on niait toutes les choses dont les Causes ne sont pas connues, on en nierait d'innombrables qui existent dans la nature, et dont à peine quant à la dix-millième partie l'on connaît les causes ; en effet, il y a dans la nature tant et de si grands arcanes, que ceux que l'homme connaît sont à peine quelque chose par rapport à ceux qu'il ne connaît pas ; que ne doit il pas en être pour les arcanes qui existent dans la sphère au-dessus de la nature, c'est-à-dire, dans le monde spirituel? par

exemple, ceux ci Qu'il y a une vie unique, et que tous vivent de cette vie, et chacun autrement qu'un autre; que les méchants vivent de cette même vie et aussi les enfers; et que la vie qui influe agit selon la réception, que le ciel a été tellement mis en ordre par le Seigneur, qu'il représente un Homme, d'où il est appelé le Très-Grand Homme, et que de là toutes les choses qui sont chez l'homme correspondent au ciel; que l'homme, sans l'influx qui en vient dans chacune des choses qui sont chez lui, ne peut pas même subsister un seul moment; que tous tiennent dans le Très-Grand Homme une situation constante selon la qualité et l'état du vrai et du bien dans lesquels ils sont; que la situation y est non pas une situation, mais un état, et que par suite se montrent constamment à gauche ceux qui sont à gauche, à droite ceux qui sont à droite, en avant ceux qui sont en avant, par derrière ceux qui sont par derrière, vers le plan de la Tête, de la Poitrine, du Dos, des Lombes, des Pieds, au-dessus de la tête et au-dessous des plantes des pieds, directement et obliquement, à une moindre ou à une plus grande distance, ceux qui sont dans ces positions, de quelque manière et vers quelque plage qu'un esprit se tourne, que le Seigneur comme Soleil apparaît constamment à droite, à une hauteur moyenne, un peu au-dessus du plan de l'œil droit, et que toutes choses se réfèrent au Seigneur comme Soleil, et au Centre qui est là, par conséquent à leur unique par lequel elles existent et subsistent; et comme tous apparaissent devant le Seigneur constamment dans leur situation selon les états du bien et du vrai, c'est pour cela que chacun d'eux apparaît pareillement aux autres, et cela parce que la vie du Seigneur, par conséquent le Seigneur, est dans tous ceux qui sont dans le Ciel: outre d'autres arcanes innombrables

4322. Qui est-ce qui ne croit pas aujourd'hui que l'homme existe naturellement d'après la semence et l'œuf, et que dès la première création il y a dans la semence une vertu de se produire en de telles formes, d'abord au dedans de l'œuf, puis dans l'utérus, et enfin d'après soi, et qu'il n'y a point de Divin qui de plus produise? Si l'on a cette croyance, c'est que personne ne sait qu'il existe un influx procédant du Ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, et cela, parce qu'on ne veut pas savoir qu'il y a un ciel, en

effet, dans leurs assemblées les érudits discutent ouvertement entre eux s'il y a un enfer, par conséquent s'il y a un Ciel; et comme ils doutent de l'existence du Ciel, c'est pour cela aussi qu'ils ne peuvent prendre pour principe qu'il existe un influx du Seigneur par le ciel, et cependant c'est cet influx qui produit et contient en forme selon les usages toutes les choses qui sont dans les trois règnes de la terre, surtout dans le Règne animal, et spécialement dans l'homme : de là ils ne peuvent pas non plus savoir qu'il y a une correspondance entre le ciel et l'homme, ni, à plus forte raison, que cette correspondance est telle, que c'est par elle que chacune des choses qui sont chez l'homme, même les plus petites, existent, et aussi par suite subsistent, car la subsistance est une perpétuelle existence, par conséquent la conservation dans l'enchaînement et dans la forme est une perpétuelle création.

4323. Qu'il y ait une correspondance de chacune des choses chez l'homme avec le ciel, j'ai commencé à le montrer à la fin des Chapitres précédents, et cela par une vive expérience d'après le monde des esprits et le ciel, afin que l'homme sache d'où il existe et d'où il subsiste, et que de là il y a en lui un continuel influx : dans la suite il sera montré pareillement d'après l'expérience, que l'homme rejette l'influx procédant du ciel, c'est-à-dire, du Seigneur par le ciel, et qu'il reçoit l'influx provenant de l'enfer, mais que néanmoins il est continuellement tenu par le Seigneur dans la correspondance avec le ciel, afin qu'il puisse, si c'est son choix, être conduit de l'enfer au ciel, et par le ciel au Seigneur.

4324. Il a été question, ci-dessus à la fin des Chapitres, de la Correspondance du Cœur et des Poumons, et de celle du Cerveau avec le Très-Grand Homme, ici, selon le but proposé, il sera parlé de la Correspondance avec les *Sensoria* externes, savoir, avec le *sensorium* de la vue ou l'œil, avec le *sensorium* de l'ouïe ou l'oreille, avec les *sensoria* de l'odorat, du goût et du toucher; mais d'abord je dois parler de la correspondance avec le sens dans le commun.

4325. Le sens dans le commun, ou le sens commun, est distingué en volontaire et en involontaire ; le sens volontaire est propre au Cerveau, et le sens involontaire est propre au Cervelet; ces deux sens communs ont été conjoints chez l'homme, mais néanmoins ils sont distincts ; les fibres qui effluent du Cerveau présentent

dans le commun le sens volontaire, et les fibres qui effluent du Cervelet présentent dans le commun le sens involontaire; les fibres de cette double origine se conjoignent dans deux appendices qu'on nomme Moelle allongée et Moelle épinière, et passent par elles dans le corps, et en conforment les membres, les viscères et les organes; les choses qui enveloppent le corps de tous côtés, comme les Muscles et la peau, et aussi les organes des sens, reçoivent pour la plupart les fibres qui partent du Cerveau; de là les sens pour l'homme et de là les mouvements selon sa volonté; mais les choses qui sont au dedans de cette ceinture ou de cette enveloppe, et qu'on nomme les viscères du corps, reçoivent les fibres qui partent du Cervelet, de là l'homme n'a point le sens de ces viscères, et ils ne sont point sous l'arbitre de sa volonté: par là on peut voir en quelque sorte ce que c'est que le sens dans le commun, ou le sens commun volontaire et le sens commun involontaire. En outre, il faut qu'on sache qu'il doit y avoir un commun pour qu'il y ait quelque particulier, et que le particulier ne peut jamais exister ni subsister sans un commun, et que même il subsiste dans le commun; et qu'il en est de tout particulier selon la qualité et selon l'état du commun; il en est de même aussi des sens chez l'homme, et de même aussi des mouvements.

4326. J'entendis un bruit sourd, semblable au roulement du tonnerre, qui venait de très-haut au-dessus de l'occiput et se propageait autour de toute cette région; j'étais dans la surprise, ne sachant qui étaient ces esprits; il me fut dit que c'étaient ceux qui représentaient le sens commun involontaire; et il fut ajouté que ces esprits pouvaient habilement percevoir ce qui a été pensé par l'homme, mais qu'ils ne veulent rien exposer ni prononcer, comme le Cervelet qui perçoit tout ce que pense le Cerveau, mais ne le divulgue pas. Quand leur opération manifeste dans toute la province de l'occiput eut cessé, il me fut montré jusqu'où s'étendait leur opération; elle se fixait d'abord dans toute la face, ensuite elle se traînait vers la partie gauche de la face, et enfin vers l'oreille gauche; par là il était signifié quelle avait été l'opération du sens commun involontaire dès les premiers temps chez les hommes sur cette terre, et comment elle a marché. L'influx provenant du Cervelet s'insinue principalement dans la face, ce qui est évident

en ce que c'est dans la face qu'a été gravé l'esprit (*animus*), et que dans la face se manifestent les affections, et cela le plus souvent sans la volonté de l'homme, par exemple, la crainte, le respect, la pudeur, divers genres d'allégresse et aussi de tristesse, outre plusieurs autres choses qui se font par là connaître à un autre, de sorte qu'il sait d'après la face quelles sont les affections, et quels sont les changements de l'esprit (*animus*) et du mental, ce sont là des opérations du Cervelet par ses fibres, quand il n'y a point de fourberie : c'est ainsi qu'il m'a été montré que le sens commun dans les premiers temps, ou chez les Très-Anciens, a occupé toute la face, et que successivement après ces premiers temps il en a occupé seulement la partie gauche, et qu'ensuite après ces seconds temps il s'est répandu au dehors de la face, de sorte qu'aujourd'hui il est à peine resté quelque sens commun involontaire dans la face : la partie droite de la face avec l'œil droit correspond à l'affection du bien, et la partie gauche, à l'affection du vrai, la région où est l'oreille correspond à l'Obéissance seule sans affection : en effet, chez les Très-Anciens, dont le siècle a été appelé âge d'or, parce qu'ils ont vécu dans un certain état d'intégrité, et dans l'amour envers le Seigneur et dans l'amour mutuel, comme les anges, tout l'involontaire du Cervelet se manifestait dans la face, et alors ils ne savaient montrer par le visage nulle autre chose que selon que le ciel influait dans les efforts involontaires, et par suite dans la volonté : mais chez les anciens, dont le siècle a été appelé âge d'argent, parce qu'ils étaient dans l'état de la vérité, et par là dans la Charité à l'égard du prochain, l'involontaire qui appartenait au Cervelet se manifestait non pas dans la partie droite de la face, mais seulement dans la partie gauche ; chez leurs descendants, dont le temps a été appelé âge de fer, parce qu'ils vivaient non dans l'affection du vrai, mais dans l'Obéissance du vrai, l'involontaire ne se manifesta plus dans la face, mais il se retira dans la région qui est autour de l'oreille gauche : j'ai été instruit que les fibres du Cervelet ont ainsi changé leur efflux dans la face, et qu'à la place de ces fibres, il y a été transporté des fibres partant du Cerveau, lesquelles commandent alors à celles qui partent du Cervelet ; et cela, par l'effort de former la physionomie de la face selon le gré de la volonté propre qui provient du Cerveau : il ne semble pas à

l'homme que cela soit ainsi, mais c'est ce que voient clairement les Anges par l'influx du ciel et par la correspondance.

4327. Tel est aujourd'hui le sens commun involontaire chez ceux qui sont dans le bien et le vrai de la foi; mais chez ceux qui sont dans le mal et par suite dans le faux, il n'y a plus aucun sens commun involontaire qui se manifeste, ni dans la face, ni dans le langage, ni dans le geste, mais il y a un volontaire qui simule l'involontaire, ou un naturel, comme on l'appelle, qu'ils ont rendu tel par le fréquent usage ou l'habitude dès l'enfance : quel est ce sens chez eux, c'est ce qui m'a été montré par un influx, qui était tacite et froid, dans toute la face, tant dans la partie droite que dans la partie gauche, et de là se fixant vers les yeux, et s'étendant de l'œil gauche dans la face, ce qui signifiait que les fibres du Cerveau s'y étaient mêlées, et qu'elles commandent aux fibres du Cervelet, et que par suite à l'intérieur règnent l'imposture, la feinte, le mensonge et la fourberie, et qu'à l'extérieur se montrent la sincérité et la bonté, la fixation vers l'œil gauche et par suite aussi dans la face, signifiait qu'ils ont pour fin le mal, et qu'ils se servent de la partie intellectuelle pour parvenir à leur fin, car l'œil gauche signifie l'intellectuel. Ce sont ceux-là aujourd'hui qui, quant à la plus grande partie, constituent le sens commun involontaire, cependant ils étaient anciennement les plus célestes de tous, mais aujourd'hui ils sont les plus scélérats de tous, et principalement ceux du Monde Chrétien : ils sont en grand nombre, et ils apparaissent sous l'occiput et vers le dos, où je les ai très-souvent vus et perçus; car ceux qui représentent aujourd'hui ce sens, sont ceux qui pensent avec fourberie, qui méditent des méchancetés contre le prochain, et qui montrent un visage amical, même très-amical, et aussi des gestes semblables, qui parlent avec douceur comme s'ils étaient, plus que les autres, doués de Charité, et qui sont cependant les ennemis les plus acharnés, non-seulement de celui avec qui ils ont commerce, mais même du genre humain : leurs pensées m'ont été communiquées, elles étaient affreuses et abominables, pleines de cruautés et de barbarie.

4328. Il m'a aussi été montré ce qu'il en est du volontaire et de l'intellectuel dans le commun; les Très-Anciens qui ont constitué l'Église Céleste du Seigneur, et dont il a été parlé N°s 1114 à 1123,

ont eu un volontaire dans lequel il y avait le bien, et un intellectuel dans lequel il y avait le vrai provenant du bien, et chez eux les deux faisaient un; mais les anciens, qui ont formé l'Église spirituelle du Seigneur, ont eu un volontaire entièrement détruit, mais un intellectuel intègre, dans lequel le Seigneur par la régénération formait un nouveau volontaire, et aussi par ce volontaire un nouvel intellectuel, voir Nos 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 1555, 2256. Comment avait été le bien de l'Église céleste, cela m'a été montré par une colonne descendant du ciel, laquelle était de couleur d'azur; à son côté gauche il y avait un brillant comme le brillant enflammé du soleil; par là était représenté leur premier état, par la couleur d'azur leur bien volontaire, et par le brillant enflammé leur intellectuel : et ensuite l'azur de la colonne passait dans un enflammé obscur, ce qui représentait leur second état, et que leurs deux vies, savoir, la vie de la volonté et celle de l'entendement faisaient néanmoins un, mais plus obscurément quant au bien provenant de la volonté, car l'azur signifie le bien, et le brillant enflammé le vrai d'après le bien : peu après, cette colonne devint entièrement noire, et autour de la colonne il y avait un brillant qui était bigarré par une sorte de blancheur éclatante, et présentait des couleurs par lesquelles était signifié l'état de l'Église spirituelle; la colonne noire signifiait le volontaire qui avait été entièrement détruit, et qui n'était que mal; le brillant bigarré par une sorte de blancheur éclatante signifiait l'intellectuel, dans lequel un nouveau volontaire avait été introduit par le Seigneur; car dans le ciel l'intellectuel est représenté par le brillant.

4329. Des Esprits vinrent à une certaine hauteur; au bruit qu'ils faisaient entendre, il me sembla qu'ils étaient en grand nombre, et d'après les idées de leur pensée et de leur langage qui étaient détournées vers moi, je découvris qu'ils étaient comme n'ayant aucune idée distincte, mais comme dans l'idée commune de plusieurs; de là j'avais l'opinion qu'ils ne pouvaient percevoir rien de distinct, mais seulement quelque commun non distinct, par conséquent obscur, car j'étais dans l'opinion que le commun n'était pas autre chose, que leur pensée fût commune, c'est-à-dire, appartînt en même temps à plusieurs, c'est ce que j'ai pu clairement apercevoir par les choses qui influaient de là dans

ma pensée : mais il y avait avec eux un esprit intermédiaire, par lequel ils parlaient avec moi, car un tel commun ne pouvait tomber dans le langage que par d'autres ; et lorsque je parlais avec eux par cet intermédiaire, je disais, selon l'opinion que j'avais, que les communs ne peuvent présenter sur une chose une idée distincte, mais qu'ils présentent une idée tellement obscure, qu'elle est pour ainsi dire nulle ; or, un quart d'heure après, ils me montrèrent qu'ils avaient une idée distincte des communs et de plusieurs choses dans les communs, surtout en ce qu'ils observaient exactement et distinctement toutes les variations et tous les changements de mes pensées et de mes affections avec les singuliers là, de sorte que d'autres esprits n'auraient pas pu faire mieux ; de là je pus conclure qu'autre chose est la commune idée qui est obscure, dans laquelle sont ceux qui ont peu de connaissance et sont par suite dans l'obscur sur toutes choses, et autre chose la commune idée qui est claire, dans laquelle sont ceux qui ont été instruits dans les vrais et dans les biens, lesquels dans leur ordre et dans leur série ont été insinués dans le commun, et tellement disposés, que d'après le commun ils peuvent les voir distinctement ; ce sont ceux-ci qui constituent dans l'autre vie *le Sens commun volontaire*, et ce sont ceux qui par les connaissances du bien et du vrai se sont acquis la faculté intuitive des choses d'après le commun, et qui de là contemplent les choses en même temps d'une manière ample, et décident aussitôt si telle chose est ou n'est point ; à la vérité, ils voient les choses comme dans l'obscur, parce qu'ils voient d'après le commun celles qui sont dans le commun, mais comme elles ont été distinctement disposées dans le commun, c'est pour cela que ces choses sont néanmoins pour eux dans la clarté, ce sens commun volontaire ne tombe que dans les sages ; je découvris aussi que ces esprits étaient des sages, car ils considéraient intuitivement chez moi toutes et chacune des choses qui appartenaient à la conclusion, d'après lesquelles ils concluaient si habilement sur les intérieurs de mes pensées et de mes affections, que je commençais à craindre de penser quelque chose de plus, car ils découvraient des choses que je ne savais pas être chez moi, et cependant d'après les conclusions qu'ils tiraient il m'était impossible de ne les pas reconnaître ; de là je

percevais chez moi de la torpeur à parler avec eux, et quand je remarquai cette torpeur, il apparut comme quelque chose de chevelu, et prononçant là quelques paroles sourdement, il me fut dit que par là était signifié le sensitif commun corporel qui leur correspond. Le jour suivant, je parlai de nouveau avec eux, et j'eus encore par mon expérience la certitude qu'ils avaient une perception commune non obscure mais claire, et que selon que variaient les communs et les états des communs, de même variaient les particuliers et les états des particuliers, car ceux-ci se réfèrent en ordre et en série à ceux-là. Il me fut dit qu'il existe des Sens communs volontaires encore plus parfaits dans la sphère intérieure du ciel, et que lorsque les anges sont dans une idée commune ou universelle, ils sont en même temps dans les idées singulières qui sont distinctement mises en ordre par le Seigneur dans l'idée universelle, et que le Commun et l'Universel ne sont pas quelque chose, s'il n'y a pas en eux des particuliers et des singuliers, par lesquels ils existent et d'où ils tirent le nom de commun et d'universel, et qu'ils sont d'autant plus grands qu'il y en a davantage en eux, et que par là il est évident que la Providence universelle du Seigneur, sans les très-singuliers qui sont en elle et dont elle est composée, n'est absolument rien, et qu'il y a de la stupidité à décider qu'il existe un universel chez le Divin et d'en supprimer les singuliers.

4330. Puisque les Trois Cieux constituent ensemble le Très-Grand Homme, et qu'à cet Homme correspondent tous les Membres, tous les Viscères et tous les Organes du corps, selon leurs fonctions et leurs usages, comme il a été dit ci-dessus, non-seulement les choses qui sont Externes et qui se montrent à la vue lui correspondent, mais aussi celles qui sont Internes et qui ne se montrent point à la vue, par conséquent celles qui appartiennent à l'homme Externe et celles qui appartiennent à l'homme Interne : les Sociétés d'esprits et d'anges, auxquelles correspondent les choses qui appartiennent à l'homme Externe, proviennent de cette terre quant à la plus grande partie; mais les sociétés auxquelles correspondent les choses qui appartiennent à l'homme Interne proviennent d'ailleurs quant à la plus grande partie, ces sociétés dans les cieux font un, comme chez l'homme régénéré l'homme Externe et l'homme Interne

toutefois, de ceux qui viennent de cette terre dans l'autre vie, il en est peu, aujourd'hui, chez qui l'homme Externe fasse un avec l'homme Interne, car la plupart sont Sensuels, au point qu'il y en a un très-petit nombre qui croient autre chose, sinon que l'Externe de l'homme est tout ce qui constitue l'homme, et que, quand cet Externe se retire, comme il arrive lorsque l'homme meurt, à peine reste-t-il quelque chose qui vive; encore moins croient-ils que c'est l'interne qui vit dans l'externe, et que, quand l'externe se retire, l'interne vit principalement : il m'a été montré par une vive expérience comment ceux-ci sont contre l'homme Interne; il y avait un grand nombre d'Esprits de cette Terre, qui avaient été tels, lorsqu'ils vivaient dans le monde; en leur présence venaient des Esprits qui représentaient l'homme Interne Sensuel, et alors ceux-là se mirent aussitôt à infester ceux-ci, à peu près comme les irrationnels infestent ceux qui sont rationnels, en parlant et en raisonnant continuellement d'après les erreurs des sens, d'après les illusions qui en proviennent, et d'après de pures hypothèses, ne croyant rien que ce qui peut être confirmé par les sensuels externes, et de plus, ils se moquaient de l'homme Interne; mais les esprits qui représentaient l'homme Interne Sensuel ne s'en inquiétaient nullement, ils étaient surpris non-seulement de leur folie, mais encore de leur stupidité; et, ce qui est étonnant, c'est que, quand les Sensuels externes s'approchaient des Sensuels internes et venaient presque dans la sphère de leurs pensées, les Sensuels externes commençaient à respirer difficilement, — car les Esprits et les Anges respirent comme les hommes, mais la respiration en eux est interne respectivement, N°s 3884, 3885, et suiv., 3893, — et par conséquent à être presque suffoqués, aussi se retiraient-ils, et plus ils s'éloignaient des Sensuels Internes, plus il y avait chez eux de tranquillité et de repos, parce qu'ils respiraient plus facilement, et de nouveau plus ils se rapprochaient, plus ils étaient dans le trouble et dans l'agitation; cela venait de ce que, quand les Sensuels Externes sont dans leurs illusions, leurs phantaisies et leurs hypothèses, et par suite dans leurs faux, ils sont dans un état de tranquillité, et que, *vice versâ*, quand ces faux leur sont enlevés, ce qui arrive quand l'homme Interne influe avec la lumière du vrai, ils sont dans un état de trouble, en effet,

dans l'autre vie, il existe des sphères de pensées et d'affections, et elles sont mutuellement communiquées selon la présence et l'approche, N°s 1048, 1053, 1316, 1504 à 1512, 1695, 2401, 2489 : ce conflit dura pendant quelques heures; et c'est ainsi qu'il me fut montré comment les hommes de cette Terre sont aujourd'hui contre l'homme Interne, et que le Sensuel externe fait presque tout chez eux.

4331. La continuation sur le Très-Grand Homme, et sur la Correspondance, sera placée à la fin du Chapitre suivant, et il y sera question de la Correspondance avec les Sens en particulier.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-TROISIÈME.

4332. Avant le Chapitre qui précède, il a été expliqué ce que le Seigneur, dans Matthieu Chap. XXIV. vers. 32, 33, 34, 35, a prédit sur son Avènement, et il a été montré là, et précédemment en beaucoup d'endroits, que par cet avènement a été entendu le Dernier temps de l'Église précédente et le Premier temps de l'Église nouvelle; il a été traité jusqu'ici du dernier temps ou fin de l'Église précédente, et du premier temps ou commencement de l'Église nouvelle, *voir* les explications données avant le Chap. XXXI, Nos 4056 à 4060, et avant le Chap. XXXII, Nos 4229 à 4231 : maintenant il faut expliquer la suite de ce même Chapitre dans l'Évangéliste depuis le Verset 36 jusqu'au Verset 42, c'est-à-dire, ces paroles : « *Mais quant à ce jour et à l'heure, personne ne sait, pas même les Anges des cieux, sinon mon Père seul. Mais de même que les jours de Noé, de même sera l'avènement du Fils de l'homme. Car, de même qu'ils étaient dans les jours avant le déluge, mangeant et buvant, se mariant et donnant en mariage, jusqu'au jour qu'entra Noé dans l'arche; et qu'ils n'eurent aucune connaissance jusqu'à ce que vint le déluge, et qu'il les enleva tous, de même sera aussi l'avènement du Fils de l'homme. Alors deux seront dans le champ, l'un sera pris, et l'un sera laissé. Deux moudront au moulin, une sera prise, et une sera laissée.* »

4333. Ce qui est signifié par ces paroles dans le sens interne, on le verra par l'explication suivante, à savoir, qu'il est décrit quel doit être l'état, alors que la vieille Église est rejetée et que la nouvelle Église est instaurée : que le rejet de la vieille Église et l'instauration

de la Nouvelle, soient ce qui est entendu par la Consommation du siècle et par l'Avènement du Fils de l'homme, et en général par le Jugement Dernier, c'est ce qui a déjà été montré plusieurs fois; et aussi que ce Jugement a eu lieu quelque fois sur ce Globe, savoir, PRIMO, quand l'Église Céleste du Seigneur, appelée la Très-Ancienne Église, a péri chez les Antédiluviens par l'inondation des maux et des faux, qui, dans le sens interne, est le déluge. SECUNDO, quand l'Église Spirituelle, qui a été instituée après le déluge et est appelée l'Église Ancienne, répandue dans la plus grande partie de l'Asie, s'est éteinte d'elle-même. TERTIO, quand le Représentatif d'Église chez les descendants de Jacob a été détruit, ce qui est arrivé quand les dix Tribus furent emmenées en une captivité perpétuelle et dispersées parmi les nations; et enfin lorsque Jérusalem fut détruite, et que les Juifs aussi furent dispersés; comme alors il y eut Consommation du siècle après l'Avènement du Seigneur, c'est pour cela aussi que plusieurs choses qui ont été dites par le Seigneur dans les Évangélistes sur la Consommation de ce siècle, sont même applicables à cette nation, et sont aussi appliquées aujourd'hui par plusieurs; mais toujours est-il qu'en particulier et surtout ici il s'agit de la Consommation du siècle, qui maintenant est proche, c'est-à-dire, de la fin de l'Église Chrétienne, dont il est aussi question dans l'Apocalypse dans *Jean*; cette consommation sera le QUATRIÈME Jugement dernier sur ce Globe. Quant à ce que renferment les paroles contenues dans les Versets 36 à 42, ci-dessus rapportés, on va le voir par leur sens interne, que voici :

4334. *Mais quant à ce jour et à l'heure personne ne sait*, signifie l'état de l'Église alors quant aux biens et aux vrais, en ce qu'il ne se manifestera à personne ni sur la terre ni dans le ciel; en effet, ici par le jour et l'heure, il est entendu, non pas le jour et l'heure, ou le temps, mais l'état quant au bien et au vrai; que les temps dans la Parole signifient les états, on le voit Nos 2625, 2788, 2837; 3254, 3356; et de même les jours, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785; de là aussi l'heure, mais elle signifie l'état en particulier; que ce soit l'état quant au bien et au vrai, c'est parce qu'il s'agit de l'Église, car le bien et le vrai font l'Église. — *Pas même les Anges des cieux, sinon mon Père seul*, signifie que le Ciel ne

connaît pas l'état de l'Église quant au bien et au vrai en particulier, mais que le Seigneur Seul le connaît, et qu'en outre le Ciel ne sait pas quand cet état de l'Église doit arriver; que ce soit le Seigneur Lui-Même qui est entendu par le Père, on le voit Nos 15, 1729, 2004, 2005, 3690; et que le Divin Bien dans le Seigneur soit ce qui est nommé le Père, et le Divin Vrai procédant du Divin Bien, ce qui est nommé le Fils, on le voit Nos 2803, 3703, 3704, 3736 : ceux donc qui croient que autre est le Père, et autre est le Fils, et qui les distinguent, ne comprennent pas les Écritures — *Mais de même qu'ils étaient dans les jours avant le déluge*, signifie l'état de vastation de ceux qui sont de l'Église, lequel est comparé à l'état de vastation de la Première ou Très-Ancienne Église, dont la consommation du siècle ou le Jugement Dernier est décrit dans la Parole par le déluge; que le déluge signifie l'inondation des maux et des faux, et par suite la consommation de ce siècle, on le voit Nos 310, 660, 662, 705, 739, 790, 805, 1120; que les jours soient des états, on vient de le voir. — *Mangeant et buvant, se mariant et donnant en mariage*, signifie leur état quant à l'appropriation du mal et du faux, et par suite la conjonction avec le mal et le faux; que *manger* soit l'appropriation du bien, et boire, l'appropriation du vrai, on le voit Nos 3168, 3513 f., 3596, ainsi dans le sens opposé, c'est l'appropriation du mal et du faux; que *se marier* soit la conjonction avec le mal, et *donner en mariage*, la conjonction avec le faux, on peut le voir par ce qui a été dit et expliqué sur le mariage et sur l'amour conjugal, Nos 686, 2173, 2618, 2728, 2729, 2737, 2738, 2739, 2803, 3132, 3155, à savoir, que dans le sens interne c'est la conjonction du bien et du vrai; mais ici, dans le sens opposé, c'est la conjonction du mal et du faux : tout ce que le Seigneur a prononcé, étant Divin, n'est point, dans le sens interne, tel qu'il est dans la lettre, par exemple, manger et boire dans la Sainte-Cène ne signifie dans le sens spirituel ni manger ni boire, mais être approprié au bien du Divin amour du Seigneur, Nos 2165, 2177, 2187, 2343, 2359, 3464, 3478, 3735, 4211, 4217; et comme le conjugal, quand il se dit de l'Église et du Royaume du Seigneur, est la conjonction du bien qui appartient à l'amour avec le vrai qui appartient à la foi, c'est pour cela que d'après cette conjonction le Royaume du Seigneur

dans la Parole est appelé mariage céleste. — *Jusqu'au jour qu'entra Noë dans l'arche*, signifie la fin de l'Église précédente et le commencement d'une nouvelle Église; en effet, Noach signifie l'Ancienne Église en général, qui a succédé à la Très-Ancienne après le déluge, N° 773, et ailleurs; et l'arche signifie l'Église elle-même, N° 639 : le jour, qui est plusieurs fois nommé dans ces Versets, signifie l'état, comme il vient d'être montré. — *Et qu'ils n'eurent aucune connaissance jusqu'à ce que vint le déluge, et qu'il les enleva tous*, signifie que les hommes de l'Église alors ne sauront point qu'ils ont été inondés de maux et de faux, parce que, à cause des maux et des faux dans lesquels ils sont, ils ignoreront ce que c'est que le bien de l'amour envers le Seigneur et le bien de la charité à l'égard du prochain, et ce que c'est que le vrai de la foi, et que ce vrai vient de là, et ne peut exister que chez ceux qui vivent dans cet amour et dans cette charité; ils ignoreront aussi que c'est l'interne qui sauve et damne, et non l'externe séparé d'avec l'interne. — *De même sera l'avènement du Fils de l'homme*, signifie le Divin Vrai qu'ils ne recevront point; que l'avènement du Fils de l'homme soit le Divin Vrai qui alors sera révélé, c'est ce qui a été dit précédemment aux Versets 27 et 30, et N°s 2803, 2813, 3704, et aussi 3004, 3005, 3006, 3008, 3009. — *Alors deux seront dans le champ, l'un sera pris, et l'un sera laissé*, signifie ceux qui au dedans de l'Église sont dans le bien, et ceux qui au dedans de l'Église sont dans le mal, en ce que ceux qui sont dans le bien seront sauvés, et ceux qui sont dans le mal seront damnés; que le *champ* soit l'Église quant au bien, on le voit N°s 2971, 3196, 3310, 3317, 3766. — *Deux moudront au moulin, une sera prise, et une sera laissée*, signifie ceux qui au dedans de l'Église sont dans le vrai, c'est-à-dire, dans l'affection du vrai d'après le bien, en ce qu'ils seront sauvés, et ceux qui au dedans de l'Église sont dans le vrai, c'est-à-dire, dans l'affection du vrai d'après le mal, en ce qu'ils seront damnés; que *moudre* et la *meule*, dans la Parole, aient ces significations, on le verra dans ce qui va suivre. D'après ces explications, il est donc évident que par ces paroles il est décrit quel doit être l'état quant au bien et au vrai au dedans de l'Église, lorsque celle-ci est rejetée et qu'une nouvelle Église est adoptée.

4335. Que dans la Parole ceux qui *moulent* soient ceux qui au

dedans de l'Église sont dans le vrai d'après l'affection du bien, et dans le sens opposé, ceux qui au dedans de l'Église sont dans le vrai d'après l'affection du mal, on peut le voir par ces passages : Dans Ésaïe : « Descends et assieds-toi sur la poussière, vierge fille « de Babel ; assieds-toi à terre, point de trône, fille des Chaldéens ; « *prends une meule, et mouds de la farine*, découvre tes cheveux, « mets à nu ton pied, découvre ta cuisse, passe les fleuves. » — XLVII. 1, 2 ; — la fille de Babel, ce sont ceux chez qui les externes se montrent saints et bons, mais dont les intérieurs sont profanes et mauvais, N[os] 1182, 1326 ; la fille des Chaldéens, ce sont ceux chez qui les externes se montrent saints et vrais, mais dont les intérieurs sont profanes et faux, N[os] 1368, 1816 ; prendre une meule et moudre de la farine, c'est forger des doctrinaux avec des vrais qu'on pervertit ; car la farine, parce qu'elle provient du froment ou de l'orge, signifie les vrais d'après le bien, et dans le sens opposé, les vrais qu'on pervertit pour séduire. Dans Jérémie : « Je ferai disparaître d'entre eux voix de joie et voix d'allégresse, « voix de fiancé et voix de fiancée, *voix de meules* et lumière de « lampe ; et sera toute cette terre en dévastation et désolation. » — XXV. 10, 11 : — et dans Jean : « Aucun artisan d'aucun art ne « sera plus trouvé dans Babylone ; *aucune voix de meule n'y sera* « *plus entendue*, et lumière de lampe n'y luira plus, et voix de « fiancé et de fiancée n'y sera plus entendue. » — Apoc. XVIII. 21, 22, 23 ; — la voix de la meule ne sera plus entendue dans Babylone signifie qu'il n'y aura point de vrai ; la lumière de la lampe ne luira plus, signifie qu'il n'y aura pas non plus d'intelligence du vrai. Dans les Lamentations : « Les femmes dans Sion ils ont forcé, « les vierges dans les villes de Jehudah ; les princes par leur main « ont été pendus, les faces des vieillards n'ont point été honorées ; « *les jeunes gens pour moudre ont été entraînés*, et les enfants sous « le bois tombent. » — V. 11, 12, 13, 14 ; — les jeunes gens entraînés pour moudre, c'est pour forger des faux en s'appuyant sur des vrais, et ainsi en persuadant Dans Moïse. « Tout premier-né « mourra dans la terre d'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon « qui devait être assis sur son trône, *jusqu'au premier-né de la* « *servante qui* (est) *après les meules*. » — Exod. XI. 5 ; — les premiers-nés d'Égypte, ce sont les vrais de la foi séparés d'avec

le bien de la charité, vrais qui deviennent des faux, N° 3325 ; le premier-né de la servante qui est après les meules, c'est l'affection d'un tel vrai, d'où proviennent les faux ; voilà ce qui a été représenté par ces historiques Dans le Même : « En gage on ne prendra point des *meules*, ni la *meule de dessus*, parce qu'elle est « l'âme de celui qui met en gage. » — Deutér. XXIV 6 ; — Cette loi a été portée par cette raison que les meules signifiaient les doctrinaux, et la meule de dessus les vrais des doctrinaux, qui sont ce qui est appelé l'âme de celui qui met en gage ; que sans la signification spirituelle des meules et de la meule de dessus cette loi n'aurait pas été portée, et qu'il n'aurait pas été dit que cette meule était son âme, cela est évident Que *Moudre* tire son significatif des représentatifs qui existent dans le monde des esprits, c'est ce qui m'a été montré ; car j'y ai vu des esprits qui étaient comme occupés à moudre, sans fin d'usage, seulement pour leur volupté ; et parce que les vrais alors sont sans leur affection d'après le bien, ils se présentent à la vérité comme des vrais dans la forme externe, mais l'interne n'étant point en eux, ce sont des fantômes ; et si l'interne est mauvais, ils sont alors employés à confirmer le mal, et ainsi par l'application au mal ils deviennent des faux.

CHAPITRE XXXIII.

1. Et leva Jacob ses yeux, et il vit ; et voici, Ésaü venait, et avec lui quatre cents hommes ; et il partagea les enfants auprès de Léah, et auprès de Rachel, et auprès des deux servantes.
2. Et il plaça les servantes et leurs enfants en premier, et Léah et ses enfants après, et Rachel et Joseph après.
3. Et lui passa devant eux, et il se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il se fût approché jusqu'à son frère.
4. Et courut Ésaü au-devant de lui, et il l'embrassa, et il tomba à son cou, et il le baisa, et ils pleurèrent.
5. Et il leva ses yeux, et il vit les femmes et les enfants, et il

dit : Qui ceux-ci, à toi? — Et il dit : Les enfants dont a gratifié Dieu ton serviteur.

6. Et approchèrent les servantes, elles et leurs enfants, et elles se prosternèrent.

7. Et approcha aussi Léah et ses enfants, et ils se prosternèrent, et ensuite approcha Joseph et Rachel, et ils se prosternèrent.

8. — Et il dit : Qui, à toi, tout ce camp que j'ai rencontré? — Et il dit : Pour trouver grâce aux yeux de mon seigneur.

9. Et dit Ésaü : Est à moi abondance, mon frère, soit à toi ce qui à toi.

10. Et dit Jacob : Non pas, je te prie; si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et tu recevras mon présent de ma main, car (*c'est*) parce que j'ai vu tes faces, comme se verraient les faces de Dieu, et tu m'as accueilli.

11. Reçois, je te prie, ma bénédiction, qui t'a été amenée, parce que m'a gratifié Dieu, et parce qu'est à moi tout; et il le pressa; —et il accepta.

12. Et il dit : Partons et allons, et j'irai auprès de toi.

13. — Et il lui dit : Mon seigneur sait que les enfants (*sont*) tendres, et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi, et qu'on les pousse un jour, et mourrait tout le menu bétail.

14. Que passe, je te prie, mon seigneur devant son serviteur; et moi j'avancerai lentement au pied de l'œuvre qui (*est*) devant moi, et au pied des enfants, jusqu'à ce que je vienne vers mon seigneur, à Séir.

15. Et dit Ésaü : Que j'établisse, je te prie, avec toi du peuple qui (*est*) avec moi. — Et il dit : Pourquoi cela? que je trouve grâce aux yeux de mon seigneur!

16. Et retourna en ce jour Ésaü par son chemin, à Séir.

17. Et Jacob partit vers Succoth, et il se bâtit une maison, et pour son acquisition il fit des cabanes; c'est pourquoi il appela le nom du lieu Succoth.

18. Et vint Jacob à Schalem, ville de Schéchem, qui (*est*) dans la terre de Canaan, comme il venait de Paddan-Aram, et il campa vers les faces de la ville.

19. Et il acheta la portion du champ, où il tendit sa tente, de la main des fils de Chamor, père de Schéchem, cent Késithes.

20. Et il dressa là un autel, et il l'appela El Elohé Israel

CONTENU.

4336. Ici, dans le sens interne, il s'agit de la Conjonction du Divin Bien Naturel, qui est Ésaü, avec le Bien du Vrai, qui est Jacob; ainsi il s'agit de la soumission du Bien du Vrai, et de son insinuation dans le Divin Bien Naturel. il est décrit comment se fait la progression. A la fin, il s'agit de l'acquisition des vrais intérieurs.

SENS INTERNE.

4337 Dans les Chapitres qui précèdent, dans le sens interne, lorsqu'il est parlé de Jacob, il a été question de l'acquisition du vrai dans le Naturel, acquisition qui se fait, afin que ce vrai puisse être conjoint au bien, car tout vrai est pour cette fin; Jacob dans le sens interne est ce vrai, et Ésaü est le bien auquel le vrai doit être conjoint Avant que la conjonction se fasse, le vrai paraît être à la première place, mais après la conjonction le bien est en actualité à la première place, *voir* Nos 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3701, 3995; c'est aussi ce qui est signifié par le prophétique d'Isac sur Ésaü : « Sur ton épée tu vivras, et ton frère « tu serviras, et il arrivera que quand tu domineras, et tu briseras « son joug de dessus ton cou. » — Gen. XXVII. 40. — C'est de cet état qu'il s'agit maintenant ici; de là vient que Jacob appelle Ésaü son seigneur, et qu'il se nomme son serviteur, dans ce Chapitre, Vers. 5, 8, 13, 14. Il faut qu'on sache que Jacob représente ici le bien du vrai, mais le bien du vrai considéré en lui-même est seulement le vrai; car tant que le vrai est dans la mémoire seule il est appelé le vrai, mais lorsqu'il est dans la volonté et par suite dans l'acte, il est nommé le bien du vrai; en effet, faire le vrai n'est pas autre chose, tout ce qui procède de la volonté est appelé bien, car l'essentiel de la volonté est l'amour et par suite l'affection, et tout ce qui se fait d'après l'amour et l'affection de l'amour prend le nom

de bien. Le vrai ne peut pas non plus être conjoint au bien, qui influe par l'homme Interne et d'origine est Divin, lequel est représenté ici par Ésaü, avant que le vrai soit le vrai par la volonté et par l'acte, c'est-à-dire, le bien du vrai; car le bien, qui influe par l'homme Interne et d'origine est Divin, influe dans la volonté, et là il va à la rencontre du bien du vrai qui a été insinué par l'homme Externe.

4338. Vers. 1, 2, 3. *Et leva Jacob ses yeux, et il vit, et voici, Ésaü venait, et avec lui quatre cents hommes; et il partagea les enfants auprès de Léah, et auprès de Rachel, et auprès des deux servantes. Et il plaça les servantes et leurs enfants en premier, et Léah et ses enfants après, et Rachel et Joseph après. Et lui passa devant eux, et il se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il se fût approché jusqu'à son frère.* — *Et leva Jacob ses yeux, et il vit*, signifie la perception et l'intention du bien du vrai, qui est Jacob : *et voici, Ésaü venait*, signifie le Divin Bien Naturel : *et avec lui quatre cents hommes*, signifie l'état : *et il partagea les enfants auprès de Léah*, signifie la disposition des vrais externes sous l'affection de ces vrais : *et auprès de Rachel*, signifie la disposition des vrais intérieurs sous l'affection de ces vrais : *et auprès des deux servantes*, signifie sous l'affection des choses qui sont au service de ces vrais : *et il plaça les servantes et leurs enfants en premier, et Léah et ses enfants après, et Rachel et Joseph après*, signifie l'ordre à partir des communs dans lesquels sont tous les autres : *et lui passa devant eux*, signifie l'universel, ainsi tous : *et il se prosterna à terre sept fois*, signifie la soumission de tous : *jusqu'à ce qu'il se fût approché jusqu'à son frère*, signifie la conjonction de la part du bien provenant du vrai, qui est Jacob.

4339. *Et leva Jacob ses yeux, et il vit, signifie la perception et l'intention du bien du vrai, qui est Jacob*. cela est évident par la signification de *lever les yeux et voir*, en ce que c'est la perception et l'intention; en effet, *lever les yeux* est l'externe qui correspond à l'élévation du mental qui est l'interne, par conséquent, à la perception; de là *voir* correspond à l'intention. Que Jacob ici représente le bien du vrai, c'est ce qui vient d'être montré N° 4337.

4340. *Ésaü venait, signifie le Divin Bien Naturel* : on le voit

par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Bien dans le naturel, N° 3576.

4341. *Et avec lui quatre cents hommes, signifie l'état*, ici l'état de la conjonction du Divin Bien avec le Vrai dans le Naturel, car il s'agit de cette conjonction : *quatre cents*, dans la Parole, signifient l'état et la durée de la tentation, N°s 1847, 2959, 2966, et comme toute conjonction du bien avec le vrai se fait par les tentations, voilà pourquoi c'est l'état des tentations qui est ici entendu ; que par les tentations les biens soient conjoints aux vrais, on le voit N°s 2272, 3318 ; et que les tentations existent, lorsque le bien commence à prendre la première place, on le voit N°s 4248, 4249 ; et qu'enfin l'union de l'Essence Divine du Seigneur avec son Essence Humaine a été faite par les tentations, on le voit N° 1737. Le Bien Lui-Même, qui doit être conjoint avec le Vrai, n'est point tenté, mais c'est le Vrai qui est tenté ; et le Vrai n'est pas non plus tenté par le Bien, mais il l'est par les faux et par les maux, et aussi par les erreurs et les illusions, et par l'affection de ces erreurs et de ces illusions qui sont adhérentes aux vrais dans le Naturel ; en effet, quand le bien influe, ce qui se fait par le chemin interne, ou par l'homme interne rationnel, les idées de l'homme naturel formées par les erreurs des sens et par les illusions qui en proviennent, ne soutiennent pas l'approche de ce bien, car elles sont discordantes, de là l'anxiété dans le naturel, et la tentation ; c'est là ce qui, dans le sens interne, est décrit dans ce Chapitre, en ce que, quand Ésaü vint avec quatre cents hommes, Jacob fut saisi de crainte et tomba par suite dans l'anxiété, et de là dans un état de soumission et d'humiliation ; car la conjonction de ces choses ne se fait jamais autrement : d'après cela on peut voir que par les quatre cents hommes il est signifié l'état des tentations, par quatre cents l'état lui-même, et par les hommes les vrais rationnels qui ont été conjoints au bien quand il a influé dans le Naturel ; que les hommes signifient les intellectuels et les rationnels, on le voit N°s 265, 749, 1007, 3134 ; mais ce sont là de ces choses qui tombent dans l'obscur de l'homme, et cela, parce que, quand il vit dans le corps, la distinction entre le Rationnel et le Naturel n'est pas apparente ; elle ne se montre nullement à ceux qui n'ont pas été régénérés, et se manifeste très-peu à ceux qui l'ont été, car ils n'y

réfléchissent point, et même ils ne s'en inquiètent point ; en effet, les connaissances des intérieurs de l'homme ont été presque oblitérées, et cependant autrefois ces connaissances constituaient chez les hommes au dedans de l'Église tout ce qui appartient à l'intelligence ; néanmoins ces choses peuvent en quelque sorte être évidentes d'après ce qui a été précédemment montré sur le Rationnel et sur l'influx du Rationnel dans le Naturel, à savoir, que le Naturel est régénéré par le Rationnel, Nos 3286, 3288, et que le Rationnel reçoit les vrais avant que le Naturel les reçoive, Nos 3368, 3671. Ces Vrais, qui du Rationnel influent avec le Bien dans le Naturel, sont ceux que signifient, dans le sens interne, les quatre cents hommes qui étaient avec Ésaü.

4342. *Et il partagea les enfants auprès de Léah, signifie la disposition des vrais externes sous l'affection de ces vrais* : on le voit par la signification de *partager auprès*, en ce que c'est la disposition ; par la signification des *enfants* ou des fils, en ce que ce sont les vrais, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373 ; et par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai extérieur, Nos 3793, 3819 ; de là les enfants ou les fils sont ici les vrais de l'affection extérieure, par conséquent les vrais externes ; on appelle vrais externes ceux qui sont appelés vrais sensuels, savoir, les vrais qui influent immédiatement du monde par les sens du corps ; mais les vrais intérieurs, qui sont signifiés par les enfants de Rachel, sont ceux qui sont intérieurement dans le naturel, plus près sous l'intuition du Rationnel, auxquels les erreurs des sens et les illusions qui en proviennent ne sont point adhérentes, comme elles le sont aux vrais sensuels ; car plus les vrais s'avancent intérieurement, plus ils sont purifiés des choses mondaines et terrestres.

4343. *Et auprès de Rachel, signifie la disposition des vrais intérieurs sous l'affection de ces vrais* : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; de là ses *enfants* ou ses fils sont ici les vrais intérieurs ; voir ce qui vient d'être dit, No 4342, sur les vrais intérieurs.

4344. *Et auprès des deux servantes, signifie sous l'affection des choses qui sont au service de ces vrais* : on le voit par la signification des *servantes*, en ce qu'elles sont les affections des sciences et des

connaissances, Nos 1895, 2567, 3835, 3849; et en ce qu'elles sont des moyens qui servent à la conjonction de l'homme Externe et de l'homme Interne, Nos 3913, 3947; et par la représentation de Zilpah et de Bilhah, qui sont ici les servantes, en ce qu'elles sont les affections extérieures qui servent de moyens, comme il a été dit, Nos 3849, 3931.

4345. *Et il plaça les servantes et leurs enfants en premier, et Léah et ses enfants après, et Rachel et Joseph après, signifie l'ordre à partir des plus communs dans lesquels sont tous les autres* : on peut le voir d'après ce qui vient d'être dit sur la signification des servantes, de Léah, de Rachel et de leurs enfants, savoir, que les *servantes* sont les affections des sciences et des connaissances, *Léah*, l'affection du vrai extérieur, et *Rachel* l'affection du vrai intérieur; les affections des sciences et des connaissances sont les plus externes, car c'est des sciences et des connaissances elles-mêmes que proviennent les vrais, et c'est en elles qu'ils sont; l'affection du vrai externe vient ensuite et est intérieure, et l'affection du vrai intérieur est encore plus intérieure; plus les vrais sont extérieurs, plus aussi ils sont communs; et plus ils sont intérieurs, moins ils sont communs, et respectivement aux communs ils sont dits particuliers et singuliers : quant à ce qui concerne les communs, ils sont appelés communs, en ce qu'ils sont composés de particuliers, par conséquent en ce qu'ils contiennent en eux les particuliers; les communs sans les particuliers ne sont point des communs, mais ils sont appelés ainsi d'après les particuliers; il en est de cela comme du tout et des parties, le tout ne peut pas être nommé le tout, à moins qu'il n'y ait des parties, car c'est des parties que se compose le tout; en effet, il n'y a rien dans la nature des choses qui n'existe et ne subsiste d'après d'autres; ce qui existe et subsiste d'après d'autres s'appelle commun, et les choses dont il est composé et d'après lesquelles il subsiste sont appelées particuliers; les externes sont des choses qui sont composées d'internes, c'est pourquoi les externes sont des communs respectivement; il en est de même de l'homme et de ses facultés, en ce que plus ses facultés sont extérieures, plus elles sont communes, car elles sont composées de facultés intérieures, et celles-ci le sont de facultés intimes en ordre. Le corps hu-

même, et ce qui appartient au corps, comme ce qu'on nomme sens externes et actions, sont des très-communs respectivement; le mental naturel, et ce qui appartient à ce mental, sont moins communs, parce qu'ils sont intérieurs et respectivement ils sont appelés des particuliers; enfin le mental rationnel, et ce qui appartient à ce mental, sont encore plus intérieurs, et respectivement ils sont des singuliers : ces choses se manifestent d'une manière vivante (*ad vivum*), quand l'homme est dépouillé du corps et devient esprit; car alors il est évident pour lui que ses corporels n'ont été que les très-communs des choses qui appartiennent à son esprit, et que les corporels ont existé et subsisté d'après les choses qui appartiennent à son esprit, qu'ainsi celles de son esprit ont été respectivement des particuliers; et quand ce même esprit devient ange, c'est-à-dire, quand il est élevé dans le ciel, ce qu'il a vu et senti précédemment dans le commun et ainsi dans l'obscur, il le voit et le sent alors dans le particulier et dans la clarté, car il voit et sent alors des choses innombrables qu'il avait vues et senties auparavant comme ne faisant qu'une seule chose. Cela aussi est évident pour l'homme lui-même, quand il vit dans le monde; les choses qu'il voit et sent dans le premier âge de l'enfance, sont des très-communs, celles qu'il voit et sent dans le second âge de l'enfance et dans la jeunesse sont les particuliers de ces communs, et celles qu'il voit et sent dans l'âge adulte sont les singuliers des particuliers; car à mesure que l'homme avance en âge, il insinue les particuliers dans les communs de la première enfance, et ensuite il insinue les singuliers dans les particuliers, car il s'avance successivement vers les intérieurs, et il remplit de particuliers les communs, et de singuliers les particuliers : d'après cela on peut maintenant voir ce qui est entendu par l'ordre à partir des communs dans lesquels sont tous les autres, ordre qui est signifié par « il plaça les servantes et leurs enfants en premier, Léah et ses enfants après, et Rachel et ses enfants après. » Il en est de même de l'homme quand il est régénéré, ou, ce qui est la même chose, quand chez lui les vrais sont conjoints au bien, c'est ce dont il s'agit ici; alors les affections communes, avec les vrais de ces affections, qui sont ici les servantes et leurs enfants, sont d'abord insinuées dans le bien,

ensuite les affections et les vrais moins communs, c'est-à-dire, particuliers respectivement, qui sont ici Léah et ses enfants, enfin les affections et les vrais encore moins communs, c'est-à-dire, singuliers respectivement, qui sont ici Rachel et Joseph; car alors l'homme passe pareillement comme par des âges, il y a d'abord en lui le premier âge de l'enfance, ensuite le second âge de l'enfance et la jeunesse, et enfin l'âge adulte.

4346. *Et lui passa devant eux, signifie l'universel, ainsi tous* : on le voit par la représentation de Jacob, qui ici est *lui*, en ce qu'il est le bien du vrai, c'est-à-dire, le vrai par la volonté et par l'acte, N° 4337; le bien du vrai est l'universel de tous, car les communs, les particuliers et les singuliers, dont il vient d'être parlé, lui appartiennent, parce qu'ils sont en lui

4347 *Et il se prosterna à terre sept fois, signifie la soumission de tous* : on le voit par la signification de *se prosterner à terre*, en ce que c'est une marque d'humiliation, N° 2153, par conséquent une soumission; le suprême degré de la soumission est signifié par *sept fois*, et la soumission de tous les vrais est signifiée en ce que Jacob se prosterna, car Jacob représente l'universel de tous; ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4346. Quant à ce qui concerne l'humiliation et la soumission, il en est peu qui sachent pourquoi elles doivent avoir lieu en présence du Divin quand l'homme est dans le culte, d'où il résulte qu'on ne sait pas non plus quel est l'effet qu'elles produisent; ceux qui ne sont point dans la connaissance des intérieurs, ne peuvent faire autrement que de croire que le Divin veut l'humiliation et la soumission de l'homme, comme les veut l'homme qui est dans la cupidité de la gloire; que par conséquent le Divin veut en tirer gloire, et est affecté de la gloire que l'homme lui donne; mais il en est tout autrement; le Divin n'est dans aucune affection de gloire, car quelle sorte de gloire peut être donnée au Divin par l'homme? mais il veut l'humiliation et la soumission non à cause de soi, mais à cause de l'homme; en effet, quand l'homme est dans l'humiliation, il a en aversion le mal et le faux qui sont chez lui, N° 2327, 2423, 3994, et ainsi il les repousse, et quand ils ont été repoussés le Divin peut influer avec le bien et le vrai : chacun peut chez soi-même le savoir; celui qui s'enorgueillit est dans l'amour de soi, et non-seulement il se préfère

aux autres, mais encore il ne s'inquiète nullement du Divin, par conséquent il rejette l'influx du bien, et par suite la conjonction du bien avec les vrais ; c'est là le motif réel de l'humiliation de l'homme devant le Divin : de là il est évident que le bien ne peut être conjoint avec les vrais, qu'ainsi l'homme ne peut être régénéré, s'il ne s'humilie et ne se soumet : l'humiliation et la soumission se disent des vrais, parce que les vrais influent par l'homme Externe, et le bien par l'homme Interne ; ce qui influe par l'homme Externe a en soi des illusions, et par là des faux avec leurs affections, mais il n'en est pas ainsi de ce qui influe par l'homme Interne, parce que c'est le Divin qui influe par lui, et vient au-devant des vrais, afin qu'ils soient conjoints. D'après cela, on voit clairement ce qui est entendu par la soumission de tous, qui est signifiée en ce que Jacob se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il se fût approché jusqu'à son frère.

4348. *Jusqu'à ce qu'il se fût approché jusqu'à son frère, signifie la conjonction de la part du bien provenant du vrai, qui est Jacob :* on le voit par la signification de *s'approcher*, en ce que c'est pour se conjoindre ; par la représentation d'*Ésaü*, qui est ici *le frère*, en ce qu'il est le Divin Bien dans le Naturel, N° 4337 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, N° 4337. Comment ces choses se passent, c'est ce qui vient d'être expliqué N° 4347.

4349. Vers. 4. *Et courut Ésaü au-devant de lui, et il l'embrassa, et il tomba à son cou, et il le baisa, et ils pleurèrent. — Et courut Ésaü au-devant de lui*, signifie l'influx du Divin Bien Naturel : *et il l'embrassa*, signifie une première conjonction de l'amour : *et il tomba à son cou*, signifie une seconde conjonction de tous dans cet universel : *et il le baisa*, signifie une conjonction intérieure d'après l'amour : *et ils pleurèrent*, signifie l'effet.

4350. *Et courut Ésaü au-devant de lui, signifie l'influx du Divin Bien Naturel :* on le voit par la signification de *courir au-devant*, en ce que c'est l'influx ; et par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Bien Naturel, N° 4337, 4340 ; si courir au-devant est ici l'influx, c'est parce que le Divin Bien influe par l'homme Interne, et vient au-devant du vrai qui est insinué par l'homme Externe, afin qu'ils soient conjoints ; cela est encore évident

d'après ce qui suit, car il est dit ensuite qu'il l'embrassa, tomba à son cou et le baisa, ce qui signifie, comme on le verra, la conjonction par l'amour.

4351. *Et il l'embrassa, signifie une première conjonction de l'amour :* on le voit par la signification d'*embrasser*, en ce que c'est l'affection, N° 3807; et comme l'affection appartient à l'amour, et que l'amour regarde la conjonction, de là vient que c'est la conjonction de l'amour, qui est signifiée ici; c'est une première conjonction de l'amour, parce qu'il est dit ensuite qu'il tomba à son cou, et qu'il le baisa, ce qui signifie des conjonctions plus étroites et plus intérieures d'après l'amour : qu'embrasser soit l'effet qui découle de la conjonction de l'amour, cela est évident sans autre explication, par conséquent dans le sens interne, c'est cette conjonction; car les choses qui appartiennent au sens interne sont représentées, dans la Parole, par des choses externes.

4352. *Et il tomba à son cou, signifie une seconde conjonction de tous dans cet universel :* on le voit par la signification de *tomber au cou*, en ce que c'est une plus étroite conjonction, car c'est un plus étroit embrassement; le *cou*, dans le sens interne, signifie aussi l'influx et la communication des intérieurs et des extérieurs, et par suite la conjonction, *voir* Nos 3542, 3603 : que ce soit la conjonction de tous ou avec tous dans cet universel, c'est parce que Jacob, au cou *duquel* Ésaü tomba, est l'universel de toutes choses quant aux vrais, N° 4346. La conjonction du bien avec les vrais dans le Naturel est décrite ici; voici ce qui se passe au sujet de cette conjonction : Le Bien par l'homme Interne influe dans l'homme Externe, et s'y conjoint avec les vrais qui ont été insinués par l'homme Externe; en effet, le Bien qui influe par l'homme Interne appartient à l'amour, car il n'existe aucun Bien spirituel ou céleste qui n'appartienne à l'amour, le Bien vient de là, et c'est de là qu'il est appelé Bien chez l'homme; l'amour lui-même, qui est dans le bien et avec le bien, est ce qui conjoint; si l'amour n'était pas dans le bien et ne se montrait pas, jamais aucune conjonction ne pourrait exister, car l'amour n'est autre chose que la conjonction spirituelle, parce que c'est par lui qu'elle se fait : cet amour ne vient d'autre part que du Seigneur, car le Seigneur est la source et l'origine de tout amour

céleste et spirituel, par conséquent de tout bien qui en provient : cet amour est double, Céleste et Spirituel, l'amour céleste est l'amour envers le Seigneur, et l'amour spirituel est l'amour à l'égard du prochain, et est appelé charité; c'est de ces amours que procèdent tout bien céleste et tout bien spirituel, et ce sont ces amours qui se conjoignent avec les vrais nommés vrais de la foi; en effet, les vrais de la foi considérés sans l'amour sont seulement des mots sans vie, mais par l'amour, ainsi par la conjonction avec le bien de l'amour, ils reçoivent la vie : de là on peut voir qu'il n'y a jamais rien de la foi, sinon chez ceux qui sont dans le bien de l'amour, et que la foi est selon l'amour. Et comme il n'y a jamais rien de la foi, sinon chez ceux qui sont dans le bien de l'amour, c'est pour cela qu'il n'y a non plus aucune Confiance ou Assurance, l'assurance ou la confiance, qui est nommée assurance ou confiance de la foi, chez d'autres que ceux qui sont dans l'amour et dans la charité, est ou bâtarde, ou telle qu'elle peut aussi exister chez les esprits diaboliques, lorsqu'ils sont dans un état de crainte ou d'angoisse, ou dans un état de persuasion d'après l'amour de soi et du monde : mais comme aujourd'hui on a fait la foi salvifique sans les biens de la charité, et que néanmoins de loin on voit que les vrais de la foi ne peuvent sauver, par la raison que ces vrais existent aussi chez les méchants, c'est pour cela qu'on reconnaît la Confiance ou l'Assurance, et qu'on l'appelle la Foi, sans qu'on sache ce qu'elle est, et que même elle peut exister chez les méchants, et qu'il n'y a aucune confiance spirituelle si ce n'est celle qui influe par le bien de l'amour et de la charité, non quand l'homme est dans la crainte et dans l'angoisse, ou dans une persuasion d'après l'amour de soi et du monde, mais quand il est dans un état libre; ni chez d'autres que ceux chez qui le bien a été conjoint aux vrais, et enraciné pendant le cours précédent de la vie, par conséquent non dans les maladies, les malheurs, les dangers de la vie, ni à l'approche de la mort; si cette Confiance ou assurance qui se montre dans la contrainte sauvait l'homme, tous les mortels seraient sauvés, car chacun y est facilement amené; en effet, le Seigneur qui veut le salut de tous, ne la refuserait à personne; mais, par la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera dit ailleurs ce que c'est que cette Confiance ou assurance qu'on nomme la foi, quelle elle est, et chez qui elle est.

4353. *Et il le baisa, signifie une conjonction intérieure d'après l'amour* : on le voit par la signification de *baiser*, en ce que c'est une conjonction d'après l'amour, N°s 3573, 3574, 4215; ici, une conjonction intérieure. Dans ce Verset, il s'agit en général de la conjonction du Bien Divin Naturel, qui est Ésaü, avec le Vrai là, qui est Jacob; mais dans les Versets suivants il s'agit de cette Conjonction en particulier. Quant à ce qui concerne la conjonction même, c'est elle qui fait la régénération chez l'homme, car l'homme est régénéré par cela que les vrais chez lui sont conjoints au bien, c'est-à-dire, par cela que les choses qui appartiennent à la foi sont conjointes à celles qui appartiennent à la charité; la marche de cette conjonction est pleinement décrite ici et dans ce qui suit : il s'agit, il est vrai, du Seigneur, comment Lui-Même avait rendu Divin son Naturel, par conséquent comment Lui-Même avait uni le Divin Bien au Divin Vrai dans le Naturel; mais comme la Régénération de l'homme est l'image de la Glorification du Seigneur, N°s 3138, 3212, 3296, 3490, il s'agit aussi en même temps de cette régénération dans le sens interne; et comme la Régénération peut tomber dans l'idée de l'homme, et qu'il n'en est pas de même de la Glorification du Seigneur, il est permis d'illustrer celle-ci par celle-là : D'après ce qui a été expliqué, il est évident que la conjonction du bien avec les vrais, par laquelle il y a Régénération, s'avance de plus en plus intérieurement, c'est-à-dire, que les vrais sont successivement conjoints plus intérieurement avec le bien; car la fin de la Régénération est que l'homme Interne soit conjoint avec l'homme Externe, qu'ainsi l'homme Spirituel soit conjoint par le Rationnel avec l'homme Naturel; sans la conjonction de l'un et de l'autre il n'y a aucune Régénération; et cette conjonction ne peut pas être faite avant que le bien ait d'abord été conjoint avec les vrais dans le Naturel; car le Naturel doit être le plan, et les choses qui sont dans le naturel doivent correspondre; c'est pour cette raison que, quand le Naturel est régénéré, la conjonction du bien avec les vrais devient successivement intérieure; car le Spirituel se conjoint d'abord avec les choses qui sont intimes dans le Naturel, et ensuite par celles-ci avec celles qui sont extérieures : l'Interne de l'homme ne peut pas non plus se conjoindre avec l'Externe de l'homme, à moins que le vrai dans cet externe ne devienne

le bien du vrai, c'est-à-dire, le vrai par la volonté et par l'acte, N° 4337 ; en effet, c'est alors qu'ils peuvent commencer à être conjoints, car le Seigneur influe chez l'homme par l'homme Interne, et même par le bien là ; le bien là peut être conjoint avec le bien dans l'homme Externe, mais non le bien avec le vrai immédiatement ; il est donc évident que le vrai chez l'homme doit d'abord devenir le vrai par la volonté et par l'acte, c'est-à-dire, le bien du vrai, avant que la conjonction du Rationnel avec le Naturel, ou de l'homme Interne avec l'homme Externe, puisse exister : mais comment le vrai devient le bien du vrai, c'est ce que peut voir quiconque fait attention ; tout vrai Divin regarde ces deux préceptes, savoir, aimer Dieu par-dessus toutes choses et le prochain comme soi-même ; ce sont là les préceptes d'où proviennent les vrais, pour lesquels existent les vrais, et auxquels tendent les vrais de près ou de loin ; lors donc que les vrais sont mis en acte, il sont successivement insinués dans leur principe et dans leur fin, savoir, dans la charité à l'égard du prochain, et dans l'amour envers le Seigneur, et par suite le vrai devient le bien, qui est appelé bien du vrai : quand cela arrive, ce bien peut être conjoint avec l'homme Interne, et cette conjonction devient successivement d'autant plus intérieure que les vrais intérieurs sont implantés dans ce bien : l'acte précède, le vouloir de l'homme vient ensuite ; car ce que l'homme fait d'après l'entendement, il le fait ensuite d'après la volonté, et enfin par l'habitude il le revêt ; et alors cela est insinué dans le Rationnel ou dans l'homme Interne ; et quand cela a été insinué, l'homme ne fait plus le bien d'après le vrai, mais il le fait d'après le bien ; en effet, il commence alors à percevoir en lui quelque chose de la béatitude, et comme quelque chose du Ciel : cela lui reste après la mort, et par cela il est élevé dans le Ciel par le Seigneur.

4354. *Et ils pleurèrent, signifie l'effet* : on le voit par la signification de *pleurer*, en ce que c'est l'effet de la douleur, et aussi l'effet de la joie, N° 3801, ici l'effet de la joie d'après la conjonction du bien avec les vrais par l'amour.

4355. Vers. 5, 6, 7. *Et il leva ses yeux, et il vit les femmes et les enfants, et il dit : Qui ceux-ci, à toi? — Et il dit : Les enfants dont a gratifié Dieu ton serviteur. Et approchèrent les servantes, elles et leurs enfants, et elles se prosternèrent. Et approcha aussi Léah,*

et ses enfants, et ils se prosternèrent ; et ensuite approcha Joseph et Rachel, et ils se prosternèrent. — Il leva ses yeux, signifie la perception. *et il vit les femmes et les enfants*, signifie des affections du vrai et des vrais qui sont à ces affections ; *et il dit : Qui ceux-ci, à toi ?* signifie la reconnaissance : *et il dit : Les enfants dont Dieu a gratifié ton serviteur*, signifie les vrais d'après la Providence Divine ; *et approchèrent les servantes, elles et leurs enfants, et elles se prosternèrent*, signifie les scientifiques sensuels et les vrais de ces scientifiques, et leur soumission ; *et approcha aussi Léah, et ses enfants, et ils se prosternèrent*, signifie l'affection du vrai de la foi quant aux extérieurs et les vrais de ces extérieurs, et leur introduction soumise ; *et ensuite approcha Joseph et Rachel, et ils se prosternèrent*, signifie les affections du vrai de la foi quant aux intérieurs, et leur introduction soumise.

4356. *Il leva ses yeux, signifie la perception* : on le voit par la signification de *lever les yeux*, en ce que c'est la perception, N°s 4083, 4339.

4357. *Et il vit les femmes et les enfants, signifie des affections du vrai et des vrais qui sont à ces affections* : on le voit par la signification des *femmes*, ici des servantes, de Léah et de Rachel, en ce qu'elles sont les affections du vrai, N°s 3758, 3782, 3793, 3819, 4344 ; et par la signification des *enfants* ou des fils, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, ici, les vrais qui sont à ces affections.

4358. *Et il dit : Qui ceux-ci, à toi, signifie la reconnaissance* : on peut le voir en ce que les interrogations dans le sens de la lettre ne sont point des interrogations dans le sens suprême, car le Seigneur, de qui il s'agit dans ce sens, n'a pas besoin d'interroger l'homme ; en effet, il connaît toutes choses en général et en particulier ; de là cette interrogation, « qui ceux-ci, à toi ? » signifie la reconnaissance ; car Ésaü représente le Seigneur quant au Divin Bien Naturel, et le Divin Bien reconnaît sur-le-champ les vrais qu'il doit se conjoindre ; et en outre c'est ce que fait tout bien, car le bien ne peut pas être sans des choses qu'il nomme vrais, ni les vrais sans la chose qu'ils nomment bien ; ils se conjoignent d'eux-mêmes ; mais tel est le bien, tels sont les vrais qu'il se conjoint, c'est le bien qui les reconnaît, et qui s'unit avec eux, comme le

mari avec l'épouse, car la conjonction du bien avec les vrais est un mariage dans le sens spirituel, Nos 2508, 2618 ; que le bien reconnaisse son vrai et le vrai son bien, et qu'ils se conjoignent, on le voit, Nos 3101, 3102, 3161, 3179, 3180.

4359. *Et il dit. Les enfants dont a gratifié Dieu ton serviteur, signifie les vrais d'après la Providence Divine* : on le voit par la signification des *enfants* ou des fils, en ce qu'ils sont les vrais, N° 4337 ; et par la signification de *dont a gratifié Dieu*, en ce que c'est d'après la Providence Divine, car tout ce dont Dieu gratifie appartient à sa Providence.

4360. *Et approchèrent les servantes, elles et leurs enfants, et elles se prosternèrent, signifie les scientifiques sensuels et les vrais de ces scientifiques, et leur soumission* : on le voit par la signification des *servantes*, en ce qu'elles sont les affections des sciences et des connaissances, qui appartiennent à l'homme externe, N° 4344, par conséquent les scientifiques sensuels, dont il va être parlé ; par la signification des *enfants* ou des fils, en ce qu'ils sont les vrais, N° 4337 ; et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est la soumission. Les scientifiques sensuels, qui sont signifiés par les servantes, sont les scientifiques des choses externes, qui appartiennent au monde, et par suite les plus communs de tous, N° 4345, et ce sont ceux qui entrent immédiatement par les sens externes, et sont perçus par le sens lui-même ; dans ces scientifiques sont toutes les choses de l'enfance, et ils n'en servent pas moins pour plans aux connaissances des choses spirituelles, car les choses spirituelles sont fondées sur les choses naturelles et sont représentées dans ces choses. Comme les vrais sont conjoints au bien selon l'ordre à partir des plus communs, ainsi qu'il a été montré ci-dessus, N° 4344, c'est pour cela qu'ici il est rapporté que les servantes et leurs enfants se sont d'abord prosternés, c'est-à-dire, se sont soumis.

4361. *Et approcha aussi Léah, et ses enfants, et ils se prosternèrent, signifie l'affection du vrai de la foi quant aux extérieurs, et les vrais de ces extérieurs, et leur introduction soumise* : on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai extérieur, Nos 3793, 3819, par conséquent l'affection du vrai de la foi quant aux extérieurs ; par la signification des *enfants* ou des

fils, en ce qu'ils sont les vrais, ainsi qu'il vient d'être dit ; et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est la soumission, c'est-à-dire, l'introduction soumise dans le Divin Bien Naturel qui est représenté par Ésaü.

4362. *Et ensuite approcha Joseph et Rachel, et ils se prosternèrent, signifie les affections du vrai de la foi quant aux intérieurs, et leur introduction soumise* : on le voit par la représentation de *Joseph*, en ce qu'il est le céleste-spirituel, N° 4286 ; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819, et par la signification de *se prosterner*, en ce que c'est l'introduction soumise, comme ci-dessus, N° 4361. Il a été expliqué ci-dessus, au Verset 2, comment ces choses se passent.

4363. Vers. 8, 9, 10, 11. *Et il dit : Qui, à toi, tout ce camp que j'ai rencontré? — Et il dit : Pour trouver grâce aux yeux de mon Seigneur. Et dit Ésaü : Est à moi abondance, mon frère ; soit à toi ce qui à toi. Et dit Jacob : Non pas, je te prie ; si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et tu recevras mon présent de ma main, car* (c'est) *parce que j'ai vu tes faces, comme se verraient les faces de Dieu, et tu m'as accueilli. Reçois, je te prie, ma bénédiction, qui t'a été amenée, parce que m'a gratifié Dieu, et parce qu'est à moi tout, et il le pressa ; et il accepta. — Il dit : Qui, à toi, tout ce camp que j'ai rencontré*, signifie les spéciaux qui proviennent de là : *et il dit, pour trouver grâce aux yeux de mon Seigneur*, signifie l'initiation agréable : *Et dit Ésaü : Est à moi abondance, mon frère ; soit à toi ce qui à toi*, signifie l'acceptation tacite, afin qu'ainsi il insinuât l'affection du bien d'après le vrai : *et Jacob dit : Non pas, je te prie*, signifie l'origine de l'affection : *si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et tu recevras mon présent de ma main*, signifie le réciproque d'affection afin qu'il fût insinué : *car* (c'est) *parce que j'ai vu tes faces, comme se verraient les faces de Dieu, et tu m'as accueilli*, signifie l'affection elle-même par la perception, l'affection ayant été réciproquement insinuée : *reçois, je te prie, ma bénédiction, qui t'a été amenée*, signifie les Divins qui doivent être adjoints au Divin Bien naturel : *parce que m'a gratifié Dieu*, signifie d'après la Providence : *et parce qu'est à moi tout*, signifie ses richesses spirituelles : *et il le pressa ; et il accepta*, signifie que par le bien du vrai

elle était insinuée au moyen de l'affection inspirée par le Divin Bien.

4364. *Il dit : Qui, à toi, tout ce camp que j'ai rencontré, signifie les spéciaux qui proviennent de là* : on le voit par la signification du *camp* ici, en ce que ce sont les spéciaux, car ce sont les choses qui ont été mentionnées dans le Chap. précédent, Vers. 14, 15, savoir, « Chèvres deux cents, et boucs vingt ; brebis deux cents, et béliers vingt, chamelles allaitantes et leurs petits, trente ; génisses quarante, et taureaux dix ; ânesses vingt, et poulains dix, » qui, ainsi qu'on le voit, N[os] 4263, 4264, étaient des biens et des vrais avec leurs services, par lesquels devait se faire l'initiation, par conséquent, des spéciaux ; les spéciaux ici ne sont absolument que les choses qui confirment que les vrais sont des vrais et que les biens sont des biens ; ils s'approchent des pensées et des affections de l'homme, c'est-à-dire, des choses qu'il connaît et qu'il aime, en raison desquelles il devient favorable et affirme que cela est ainsi ; les présents qui anciennement, dans l'Église, étaient donnés aux Rois et aux Prêtres, enveloppaient aussi de ces choses ; on sait qu'une personne est conduite à son opinion, ou aux choses qu'elle dit être bonnes et vraies, tant par les raisons que par les affections ; les choses elles-mêmes qui confirment sont celles qui sont entendues par les spéciaux, et signifiées ici par le camp, aussi est-il dit que ce camp était « pour trouver grâce aux yeux de mon seigneur ; » et ensuite, « si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, tu recevras mon présent de ma main. » Il en est de même dans les choses spirituelles ou dans les choses de la foi, quand elles sont conjointes avec le bien de la charité : l'homme croit que les biens et les vrais influent immédiatement du ciel, ainsi sans des intermédiaires chez l'homme, mais il se trompe beaucoup ; le Seigneur conduit chacun par ses affections, et ainsi il le ploie par une Providence tacite, car il le conduit par la liberté, N[os] 4937, 4947 ; que toute liberté appartienne à l'affection ou à l'amour, on le voit, N[os] 2870, 2873 ; et que par suite toute conjonction du bien avec le vrai se fasse dans la liberté, et non dans la contrainte, on le voit, N[os] 2875, 2876, 2877, 2878, 2881, 3145, 3146, 3158, 4031 ; quand donc l'homme a été conduit dans la liberté vers le bien, les vrais sont acceptés et implantés, et alors l'homme commence à en être affecté, et ainsi peu à peu il est introduit dans la liberté céleste. celui qui a été ré-

généré, c'est-à-dire, qui aime le prochain, et plus encore celui qui aime le Seigneur, s'il réfléchit sur sa vie passée, découvrira alors, qu'il a été conduit au moyen de plusieurs choses de sa pensée et de plusieurs choses de son affection C'est par des exemples que l'on peut mieux mettre en lumière ce qui est entendu particulièrement ici par les spéciaux qui proviennent de là : Un Vrai qui doit être insinué dans le bien, c'est que l'homme vit après la mort, ce vrai n'est pas accepté, s'il n'est pas confirmé par des spéciaux, tels que ceux-ci ; que l'homme peut penser non-seulement sur les choses qu'il voit et qu'il sent, mais aussi sur celles qu'il ne voit pas et ne sent pas, que même il peut en être affecté, que par l'affection il peut être conjoint à elles, par conséquent au Ciel, et au Seigneur Lui-Même, et que celui qui peut être conjoint au Divin ne peut pas mourir durant l'éternité, ces choses et plusieurs autres semblables sont des spéciaux qui d'abord se présentent avant que ce vrai soit insinué dans le bien, c'est-à-dire, avant qu'il soit cru pleinement ; ce vrai se suppose bien d'abord, mais néanmoins ces spéciaux font qu'il est accepté. Soit aussi pour exemple, que l'homme est un esprit, et que l'esprit est revêtu d'un corps lorsqu'il vit dans le monde, c'est là aussi un vrai qui doit être insinué dans le bien, car s'il n'a pas été insinué, l'homme ne s'occupe pas du Ciel, parce qu'alors il pense au sujet de lui-même comme au sujet des animaux brutes ; mais ce vrai ne peut être insinué que par des spéciaux, tels que ceux-ci, que le corps qu'il porte autour de lui sert pour les usages de ce monde, savoir, afin qu'il puisse par des yeux matériels voir les choses qui sont dans le monde, et agir par des muscles matériels, dont les forces sont adéquates aux objets pesants là ; et qu'il y a néanmoins intérieurement quelque chose qui pense et veut, dont l'instrumental ou l'organe matériel est le corps, et que son esprit est lui-même, ou est l'homme même, qui agit et sent par ces instruments organiques ; et qu'il peut confirmer cela chez lui par plusieurs expériences, dès qu'il est dans la foi que cela est ainsi ; toutes ces choses sont des spéciaux qui sont envoyés devant, et qui font que ce vrai est lui-même insinué dans le bien, et ces spéciaux proviennent de là : ce sont eux et d'autres semblables qui sont signifiés ici par le camp.

4365 *Et il dit Pour trouver grâce aux yeux de mon seigneur,*

signifie l'initiation agréable : on peut le voir sans explication ; car *trouver grâce* c'est afin que ces choses soient acceptées, et celles qui sont acceptées sont initiées avec plaisir, c'est-à-dire, insinuées.

4366. *Et dit Ésaü : Est à moi abondance, mon frère, soit à toi ce qui à toi, signifie l'acceptation tacite, afin qu'ainsi il insinuât l'affection du bien d'après le vrai* : on peut le voir par le refus ici en ce qu'il enveloppe un consentement, car il a accepté néanmoins ; le but du refus, quand quelqu'un accepte, est assez souvent pour que l'affection soit insinuée, elle en est même augmentée, et ainsi passe du bien penser dans le bien vouloir ; le Seigneur conduit l'homme dans la vie spirituelle par des moyens presque semblables à ceux par lesquels l'homme conduit les autres dans la vie civile ; dans la vie civile il est assez ordinaire qu'on refuse, dans le but que la personne qui offre agisse d'après l'affection, ainsi non-seulement d'après le penser, mais aussi d'après le vouloir, car si l'on n'acceptait pas, la fin qu'on se propose serait perdue, c'est pourquoi la fin insiste jusqu'à ce que la personne qui offre y pense plus fortement, et ainsi la veuille du tout cœur ; si dans la vie spirituelle cela ne se manifeste point comme dans la vie civile, c'est parce qu'il en est peu chez qui le bien soit conjoint avec les vrais, c'est-à-dire, qui soient régénérés, et aussi parce que le petit nombre de ceux qui sont régénérés ne réfléchissent pas et ne peuvent pas réfléchir sur de telles choses ; car ils ne savent pas ce que c'est que le bien spirituel, parce qu'ils ne savent pas ce que c'est que la charité, ni ce que c'est que le prochain dans le sens réel ; et comme ils ne le savent pas, ils ne peuvent pas non plus avoir une idée intérieure du vrai qui appartient à la foi ; et en outre ils séparent la vie spirituelle d'avec la vie civile, au point qu'ils n'osent tirer de la vie civile aucune idée concernant la vie spirituelle ; ils ignorent absolument que ces deux vies correspondent, et que celle-ci est représentée dans celle-là ; bien plus, il en est quelques-uns qui n'admettent pas même de comparaison entre elles ; et cependant les choses sont telles, qu'on ne peut avoir d'idée de la vie spirituelle que d'après ce qui existe dans la vie civile, c'est pourquoi celle-ci étant écartée, l'autre tombe, au point qu'enfin on n'y croit plus ; c'est ce qu'on peut voir clairement en ce qu'on ne croit plus que les esprits et les anges vivent entre eux comme les hommes, qu'ils ont

des entretiens ensemble, et qu'ils raisonnent sur l'honnête et le décent, sur le juste et l'équitable, et sur le bien et le vrai, de même que les hommes, et bien plus parfaitement, on croit encore moins qu'ils se voient mutuellement, s'entendent, s'examinent, se réunissent en sociétés, habitent ensemble, et font plusieurs autres choses.

4367. *Et dit Jacob : Non pas, je te prie, signifie l'origine de l'affection* : on peut le voir par ce qui vient d'être dit, savoir, que le refus d'accepter un présent insinue l'affection, qui est ici manifestée, en ce qu'il dit : *Non pas, je te prie*; de là il est évident que c'est l'origine de l'affection.

4368. *Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et tu recevras mon présent de ma main, signifie le réciproque d'affection, afin qu'il fût insinué* : on le voit par ce qui précède et par ce qui suit ; en effet, il s'agit de la conjonction du bien avec les vrais dans le naturel, par conséquent de l'insinuation de l'affection par le bien dans le vrai ; que ce soit pour cela que le présent envoyé par Jacob a été refusé, savoir, pour que l'affection fût insinuée dans le vrai, c'est ce qui vient d'être montré N° 4366, c'est pourquoi ces mots qui précèdent immédiatement, *non pas, je te prie*, signifient l'origine de l'affection, N° 4367 ; de là ces paroles. « Si, je te prie, j'ai trouvé grâce à tes yeux, et tu recevras mon présent de ma main, » signifient le réciproque de l'affection afin qu'il fût insinué, car Jacob les prononce d'après le bien vouloir, c'est-à-dire, d'après l'affection ; de là vient qu'il est dit dans la suite qu'*il le pressa*. Par le réciproque d'affection, qui est insinué par le Bien qui représente Esaü dans le Vrai représenté par Jacob, il est entendu l'Affection du Vrai ; en effet, il y a deux affections qui sont célestes, savoir, l'affection du bien et l'affection du vrai, il en a déjà été quelquefois question ; l'affection du vrai ne tire pas son origine d'autre part que du bien, l'affection elle-même vient de là, car le Vrai par lui-même n'a point la vie, mais c'est du Bien qu'il reçoit la vie ; c'est pourquoi, lorsque l'homme est affecté du vrai, ce n'est pas par le vrai, mais c'est par le bien qui influe dans le Vrai et fait l'affection même ; voilà ce qui est entendu ici par le réciproque d'affection afin qu'il fût insinué. On sait qu'il y en a plusieurs, au dedans de l'Église, qui sont affectés de la Parole du Seigneur, et se livrent avec attention à sa lecture, mais néanmoins il y en a peu qui aient

pour fin d'être instruits du vrai, car la plupart restent dans leur dogme, qu'ils s'appliquent seulement à confirmer par la Parole, ceux-ci semblent être dans l'affection du vrai, mais ils n'y sont point; il n'y a dans l'affection du vrai que ceux qui aiment à s'instruire des vrais, c'est-à-dire, à savoir ce que c'est que le vrai, et à scruter pour cette fin les Écritures : nul n'est dans cette affection que celui qui est dans le bien, c'est-à-dire, dans la charité à l'égard du prochain, et plus encore celui qui est dans l'amour envers le Seigneur; chez ceux-ci le bien même influe dans le vrai et fait l'affection, car le Seigneur est présent dans ce bien : cela peut être illustré par ces exemples : Ceux qui sont dans le bien de la charité réelle, et qui lisent ces paroles que le Seigneur a adressées à Pierre : « Moi, je te dis que tu es Pierre, et sur cette pierre je bâ-« tirai mon Église, et les portes de l'enfer ne prévaudront point « contre elle : et je te donnerai les clefs du Royaume des cieux, et « tout ce que tu auras lié sur la terre sera lié dans les cieux, et tout « ce que tu auras délié sur la terre sera délié dans les cieux, » — Matth. XVI. 15, 16, 17, 18, 19; — ceux-là, savoir, ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle, aiment à être instruits de ce qui a été entendu par ces paroles, et quand ils apprennent qu'ici la pierre sur laquelle l'Église sera bâtie signifie la Foi de la charité, que Pierre par conséquent signifie cette foi, et qu'ainsi c'est à cette foi que les clefs ont été données pour ouvrir et pour fermer le Ciel, *voir* la Préface du Chap. XXII de la Genèse, alors ils se réjouissent, et ils sont affectés de ce vrai, parce qu'ainsi ce pouvoir est au Seigneur Seul, de qui procède la foi; mais ceux qui sont, non pas dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle, mais dans l'affection du vrai d'après un autre bien, et plus encore si c'est d'après l'amour de soi et du monde, ceux-ci ne sont point affectés de ce vrai, au contraire ils s'affligent; ils s'irritent même, car ils veulent revendiquer ce pouvoir pour le sacerdoce, ils s'irritent parce qu'ainsi ils sont privés de la domination, et ils s'affligent parce qu'ils sont privés de la condescendance qu'ils exigent. Soit aussi cet exemple : Quand ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle apprennent que c'est la charité, et non la foi séparée d'avec la charité, qui fait l'Église, ils reçoivent ce vrai avec joie; mais ceux qui sont dans

l'affection du vrai d'après l'amour de soi et du monde ne le reçoivent point. De même, quand ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle apprennent que l'amour à l'égard du prochain commence non par soi, mais par le Seigneur, ils se réjouissent; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après l'amour de soi et du monde ne reçoivent point ce vrai, et ils soutiennent avec opiniâtreté que cet amour commence par soi; de là ils ne savent pas non plus ce que c'est qu'aimer le prochain comme soi-même. Quand ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle apprennent que la béatitude céleste consiste à faire du bien aux autres d'après le bien vouloir, sans aucune fin pour soi-même, ils se réjouissent; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après l'amour de soi et du monde ne veulent pas cela, et ne le comprennent même pas. Quand ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après le bien de la charité réelle sont instruits que les œuvres de l'homme Externe ne sont rien, à moins qu'elles ne procèdent de l'homme Interne, par conséquent du bien vouloir, ils reçoivent ce vrai avec joie; mais ceux qui sont dans l'affection du vrai d'après l'amour de soi et du monde louent les œuvres de l'homme Externe, et ne s'inquiètent pas du bien vouloir de l'homme Interne; ils ne savent même pas que le bien vouloir de l'homme Interne reste après la mort, et que les œuvres de l'homme Externe séparées d'avec lui sont mortes et périssent : il en est de même de tout le reste. D'après ce qui vient d'être dit, il est évident que les vrais de la foi ne peuvent jamais être conjoints à quelqu'un, à moins qu'il ne soit dans le bien de la charité réelle, qu'ainsi ils ne peuvent être conjoints qu'au bien, et que toute affection réelle du vrai vient de ce bien : chacun peut voir cela confirmé par l'expérience, qui s'offre chaque jour, savoir, en ce que ceux qui sont dans le mal ne croient point, tandis que ceux qui sont dans le bien croient; de là il est bien évident que le vrai de la foi est conjoint au bien, et jamais au mal.

4369. *Car c'est parce que j'ai vu tes faces, comme se verraient les faces de Dieu, et tu m'as accueilli, signifie l'affection par la perception, l'affection ayant été réciproquement insinuée* : cela est évident d'après la signification de *voir les faces comme les faces de Dieu*, en ce que c'est l'affection par la perception, car les *faces* signifient les

intérieurs, Nos 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066 ; et les *faces de Dieu*, tout bien, Nos 222, 223 ; quand le bien influe, il donne l'affection par la perception ; et d'après la signification de *m'accueillir*, en ce que c'est l'affection insinuée ; que ce soit l'affection insinuée, on le voit d'après ce qui vient d'être dit de l'insinuation de l'affection, ainsi d'après la série.

4370. *Reçois, je te prie, ma bénédiction, qui t'a été amenée, signifie les Divins qui doivent être adjoints au Divin Bien Naturel* : on le voit par la signification de la *bénédiction* ici, en ce que ce sont les choses qui ont été mentionnées dans le Chapitre XXXII, Vers. 14, 15 ; que par ces choses aient été signifiés les Divins biens et les Divins vrais avec leurs services par lesquels devait se faire l'initiation, on le voit Nos 4263, 4264 ; qu'ils doivent être adjoints au Divin Bien Naturel, c'est ce qui a été expliqué ci-dessus, No 4364.

4371. *Parce que m'a gratifié Dieu, signifie d'après la Providence* : on le voit par la signification de ces paroles ici, en ce que c'est la Providence, comme ci-dessus, No 4359.

4372. *Et parce qu'est à moi tout, signifie ses richesses spirituelles* : on le voit par la signification de *tout est à lui*, en ce qu'ici ce sont ses richesses spirituelles ; en effet, c'étaient des troupeaux de menu bétail et de gros bétail, par lesquels sont signifiés les biens et les vrais, comme il a été déjà montré ; et les biens et les vrais sont ce qui est appelé richesses spirituelles ; les richesses spirituelles se disent du vrai, et leurs usages se disent du bien.

4373. *Et il le pressa ; et il accepta, signifie que par le bien du vrai elle était insinuée au moyen de l'affection inspirée par le Divin Bien* : on peut le voir d'après ce qui a été expliqué depuis le No 4364 jusqu'ici ; l'affection même inspirée au bien du vrai par le Divin Bien a été prouvée, en ce qu'*il le pressa*, voir ci-dessus No 4366. Quant à ce qui concerne en outre l'affection du vrai dont il a été question dans ces Versets, il faut qu'on sache que cette affection semble provenir du vrai, et ainsi être dans le vrai, mais elle provient du Bien et non du Vrai, car le vrai n'a de vie que celle qui procède du bien ; il en est de cette affection qui semble provenir du vrai, comme de la vie qui est dans le corps, laquelle cependant appartient non au corps mais à l'âme, ni même à l'âme mais par l'âme elle procède du premier de la vie, c'est-à-dire, du Sei-

gneur, et cependant elle semble appartenir au corps; et il en est aussi de cela comme d'une image dans un miroir, laquelle apparaît dans le miroir, lorsque cependant elle appartient à l'effigie qui influe. Que tel soit le sens interne de ces paroles et des précédentes, c'est à la vérité ce qui ne se manifeste pas à ceux qui tiennent leur mental dans les historiques, car ils pensent à Ésaü et à Jacob, et au présent envoyé au devant d'Ésaü, ne sachant pas que par Ésaü est représenté le Divin Bien dans le Naturel, et par Jacob le Vrai qui doit y être conjoint au Divin Bien, et qu'ici par leur conversation amicale est signifiée l'affection inspirée au Vrai par le Bien; mais néanmoins les Anges n'entendent pas autrement ces historiques quand ils sont lus par l'homme, car les Anges n'ont pas d'autre idée que l'idée spirituelle, dans laquelle se tourne chez eux le sens historique; ainsi correspondent les pensées angéliques avec les pensées humaines; ce sont de telles correspondances perpétuelles qui font que la Parole est sainte et Divine, car le sens littéral devient spirituel en s'élevant ainsi, et parvient jusqu'au Seigneur, où il est Divin : c'est là l'Inspiration.

4374. Vers. 12, 13, 14, 15, 16. *Et il dit : Partons et allons, et j'irai auprès de toi. — Et il lui dit : Mon seigneur sait que les enfants* (sont) *tendres, et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi, et qu'on les pousse un jour, et mourront tout le menu bétail. Que passe, je te prie, mon seigneur devant son serviteur, et moi j'avancerai lentement au pied de l'œuvre qui* (est) *devant moi, et au pied des enfants, jusqu'à ce que je vienne vers mon seigneur, à Séir. Et dit Ésaü : Que j'établisse, je te prie, avec toi du peuple qui* (est) *avec moi. — Et il dit : Pourquoi cela? que je trouve grâce aux yeux de mon seigneur! Et retourna en ce jour Ésaü par son chemin, à Séir. — Il dit : Partons et allons*, signifie le successif : *et j'irai auprès de toi*, signifie qu'ils devaient être conjoints : *et il lui dit : Mon seigneur sait que les enfants* (sont) *tendres*, signifie les vrais qui n'ont pas encore acquis la vie Divine : *et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi*, signifie les biens intérieurs et naturels qui n'ont pas encore acquis la vie Divine; *et qu'on les pousse un jour, et mourrait tout le menu bétail*, signifie le délai et le successif, et qu'autrement ils ne vivraient pas, qu'ainsi ils devaient être préparés pour la conjonction : *que passe, je te prie, mon*

seigneur devant son serviteur, signifie la présence plus commune : *et moi j'avancerai lentement*, signifie l'état successif de la préparation : *au pied de l'œuvre qui* (est) *devant moi*, signifie les communs : *et au pied des enfants*, signifie selon les vrais qui y sont : *jusqu'à ce que je vienne vers mon seigneur, à Séir*, signifie jusqu'à ce qu'ils pussent être conjoints ; *Séir* est la conjonction des spirituels avec les célestes dans le naturel : *Et dit Ésaü Que j'établisse, je te prie, avec toi du peuple qui* (est) *avec moi*, signifie que quelques-uns du vrai du bien étaient conjoints . *et il dit Pourquoi cela? que je trouve grâce aux yeux de mon seigneur*, signifie l'illustration par la présence intérieurement . *et retourna en ce jour Ésaü par son chemin, à Séir*, signifie l'état du Divin Bien Naturel, auquel alors ont été adjoints les biens du vrai ; *le chemin*, c'est le bien du vrai respectivement

4375 *Il dit Partons et allons, signifie le successif*, savoir, de la conjonction du bien avec le vrai : on le voit par la signification de *partir* et d'*aller*, en ce qu'ils enveloppent, comme cela est évident, la progression vers les ultérieurs ; en effet, la progression et le successif sont contenus dans le sens interne des paroles qui vont suivre.

4376. *Et j'irai auprès de toi, signifie qu'ils devaient être conjoints* : on le voit par la signification d'*aller auprès de toi*, en ce que c'est l'adjonction, ici donc en ce qu'ils devaient être conjoints, savoir, le bien avec les vrais

4377. *Et il lui dit Mon seigneur sait que les enfants sont tendres, signifie les vrais qui n'ont pas encore acquis la vie Divine* : on le voit par la signification des *enfants* ou des fils, en ce qu'ils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373 ; et par la signification de *tendres*, en ce que ce sont les vrais récents, par conséquent ceux qui ont acquis quelque vie, mais non encore la vie réelle, ici la vie Divine, parce qu'il s'agit de la glorification du Seigneur quant au Divin Naturel : ceci peut être illustré par ce qui existe chez l'homme qui est régénéré, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur : De même que l'homme qui naît, l'homme qui est régénéré parcourt des âges, savoir, la première enfance, la seconde enfance, l'adolescence ou la jeunesse et l'âge adulte, car l'homme qui est régénéré naît de nouveau, quand il est petit enfant, les vrais chez lui ont bien la vie, mais pas

encore la vie spirituelle, ce sont seulement des vrais communs sans particuliers ni singuliers, avec lesquels le bien est alors conjoint, par conséquent ce n'est qu'extérieurement et non intérieurement ; ce bien est successivement conjoint intérieurement, à mesure qu'il avance dans les âges suivants, c'est l'état de cette enfance, qui est signifié par « les enfants sont tendres, » et aussi par les paroles qui suivent immédiatement, « et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi ; et qu'on les pousse un jour, et mourrait tout le menu bétail. »

4378. *Et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi, signific les biens intérieurs et naturels qui n'ont pas encore acquis la vie Divine* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que ce sont les biens intérieurs, N°s 2566, 3783 ; par la signification du *gros bétail*, en ce que ce sont les biens extérieurs ou naturels, N° 2566, et en outre, N°s 2180, 2781 ; et par la signification de *qui tettent*, en ce que ce sont aussi des biens récents, ici des biens spirituels naissants dans le Naturel ; en effet, dans l'état de la première enfance, quand l'homme est régénéré, les spirituels sont en puissance, car successivement la vie spirituelle sort de chaque âge comme d'un œuf ; l'âge de la première enfance est comme un œuf pour l'âge de la seconde enfance, et l'âge de la seconde enfance comme un œuf pour l'âge de l'adolescence et de la jeunesse, et celui-ci comme un œuf pour l'âge adulte, ainsi l'homme naît pour ainsi dire continuellement, par là on voit clairement ce qui est entendu par les biens intérieurs et naturels qui n'ont pas encore acquis la vie Divine, lesquels ici sont signifiés par le menu et le gros bétail qui tettent ; *voir* aussi ce qui vient d'être dit, N° 4377, sur l'état de la première enfance.

4379. *Et qu'on les pousse un jour, et mourrait tout le menu bétail, signifie le délai et le successif, et qu'autrement ils ne viendraient pas, qu'ainsi ils devaient être préparés pour la conjonction* : on peut le voir par la série elle-même ; en effet, dans ce qui précède il a été question de la conjonction du bien avec les vrais en général, mais ici il s'agit de cette conjonction en particulier, la progression même de l'insinuation du vrai dans le bien est décrite ici dans le sens interne ; on peut, il est vrai, faire voir en quelque sorte quelle elle est par une explication dans le commun, mais non

quant à ses arcanes, qui sont innombrables ; ces arcanes se manifestent avec clarté seulement à ceux qui sont dans la lumière du Ciel, et ne se montrent que par une sorte d'image grossière à ceux qui sont dans la lumière du monde, quand la lumière du Ciel y est admise : on peut suffisamment le voir en ce que, quand l'homme renaît, il parcourt les âges comme celui qui naît, et que l'état précédent est toujours comme un œuf respectivement à l'état suivant, qu'ainsi continuellement il est conçu et naît ; et cela, non-seulement quand il vit dans le monde, mais aussi quand il est entré dans l'autre vie pour l'éternité, et toutefois cependant il ne peut être perfectionné au point qu'il ne soit pas comme un œuf par rapport aux choses qui lui restent à acquérir et qui sont indéfinies : de là on voit clairement combien sont innombrables les choses qui concernent la régénération de l'homme, desquelles cependant à peine quelques-unes sont connues de l'homme, et par conséquent combien de choses sont contenues ici dans le sens interne, où il s'agit de l'état et du mode successif d'insinuation du bien dans les vrais

4380. *Que passe, je te prie, mon seigneur devant son serviteur, signifie la présence plus commune* : on le voit par la signification de *passer devant quelqu'un*, en ce qu'ici, où il s'agit de la conjonction du bien avec les vrais, c'est la présence plus commune ; en effet, voici ce qui arrive dans la régénération qui se fait par la conjonction du bien avec les vrais : C'est le bien qui agit, et c'est le vrai qui se laisse mettre en action, et lorsque le bien s'est appliqué aux vrais, et qu'il s'est pour un peu de temps conjoint avec eux, le vrai semble réagir, toutefois ce n'est pas le vrai, mais c'est le bien conjoint ou adjoint à lui qui réagit par le vrai ; c'est cette adjonction qui est entendue par la présence plus commune. Il est dit la conjonction du bien avec les vrais, mais il est entendu l'homme dans lequel il y a le bien et le vrai, car ces choses ne peuvent pas se dire sans le sujet, qui est l'homme ; dans le Ciel, on pense et on parle ainsi par des choses abstraites, parce qu'on y attribue le bien et le vrai au Seigneur et non à soi-même, et parce que le bien et le vrai qui procèdent du Seigneur remplissent tout le Ciel ; il était familier aux anciens de parler aussi de cette manière

4381. *Et moi j'avancerai lentement, signifie l'état successif de la préparation* : on peut le voir par la signification d'*avancer lente-*

ment, en ce qu'ici, où il s'agit de l'instruation du bien dans le vrai, et de la réception du bien par le vrai, c'est le successif de la préparation.

4382. *Au pied de l'œuvre qui est devant moi, signifie selon les communs* : on peut le voir d'après ce qui précède ; par *le pied de l'œuvre* sont entendues les choses qui viennent d'être dites, savoir, « les enfants sont tendres, et le menu bétail et le gros bétail qui tettent chez moi, et qu'on les pousse un jour, et mourrait tout le menu bétail ; » que par ces choses il ait été signifié que c'est selon les communs, cela est évident par les explications qui y ont été données ; il est dit, *le pied de l'œuvre*, et ensuite *le pied des enfants*, parce que le pied signifie le naturel, *voir* N°s 2162, 3147, 3761, 3986, 4280, et qu'ici il s'agit du naturel.

4383. *Et au pied des enfants, signifie selon les vrais qui y sont* : on le voit par la signification des *enfants* ou des fils, en ce que ce sont les vrais, ainsi qu'il a déjà été dit plusieurs fois ; les vrais qui y sont, ce sont les vrais dans les communs ; en effet, les communs sont les choses qui ci-dessus, N° 4378, ont été comparées à un œuf, car dans les communs sont contenus les particuliers, et dans ceux-ci les singuliers, N°s 4325 f. 4329, 4345 ; dans le premier état, savoir, dans l'état de la première enfance, il y a là des particuliers et dans ceux-ci des singuliers en puissance, mais ensuite ils se produisent et se manifestent en acte, et ainsi successivement ; ceux qui sont régénérés sont ainsi conduits par le Seigneur, car ils sont imbus des communs, dans lesquels sont les particuliers et les singuliers qui suivent, lesquels aussi se montrent successivement, et cela dans un ordre et dans une série incompréhensibles ; car toutes choses en général et en particulier sont prévues par le Seigneur, et même telles qu'elles seront pour l'éternité ; c'est pourquoi, chez l'homme qui est régénéré, il n'est pas conjoint au bien d'autres vrais que ceux auxquels peuvent être adaptés les vrais particuliers, et dans ceux-ci les singuliers : mais néanmoins ces particuliers et même les singuliers des particuliers ne sont, pour ceux qui restent, que des communs respectivement, car il y a toujours dans chacun d'eux des choses indéfinies : c'est aussi ce que les anges avouent, eux qui sont cependant respectivement à l'homme dans une si grande sagesse, que les choses qu'ils savent et perçoivent

sont ineffables, ils avouent qu'ils ne savent que des choses très-communes respectivement, et que celles qu'ils ne savent point sont indéfinies, ils n'osent pas dire infinies, parce qu'il n'y a aucun rapport ni aucune raison entre le fini et l'infini. De là aussi on peut conclure quelle est la Parole, laquelle, étant Divine, contient en soi dès la première origine les infinis, et par suite les choses ineffables qui appartiennent à la sagesse Angélique, et enfin des choses seulement adéquates à la conception humaine.

4384. *Jusqu'à ce que je vienne vers mon seigneur, à Séir, signifie jusqu'à ce qu'ils puissent être conjoints*, savoir, le vrai qui est Jacob avec le bien qui est Ésaü : on peut le voir par la signification de *Séir*, en ce que c'est la conjonction des spirituels avec les célestes dans le Naturel, c'est-à-dire, la conjonction du vrai qui appartient à la foi avec le bien qui appartient à la charité ; le bien auquel a été conjoint le vrai dans le naturel, et dans le sens suprême, le Divin Naturel du Seigneur quant au bien conjoint au Vrai dans le Naturel, est proprement ce qui est signifié par Séir dans ces passages de la Parole : Dans le Prophétique de Moïse sur les fils d'Israël : « Jéhovah de Sinaï est venu, et *il s'est levé de Séir pour* « *eux*; il a resplendi de la montagne de Paran, et il est venu « d'entre les myriades de sainteté. » — Deutér. XXXIII. 2, 3. — Dans la Prophétie de Biléam : « Je le vois quoique non déjà, je « l'aperçois quoique non proche; il sortira une étoile de Jacob, et « il s'élèvera un sceptre d'Israël ; et sera Édom l'héritage, et *sera* « *l'héritage Séir*, de ses ennemis, et Israël faisant la force. » — Nomb. XXIV. 17, 18. — Dans le Cantique de Déborah et de Barak : « *Jéhovah! quand tu sortis de Séir*, quand tu partis du « champ d'Édom, la terre trembla, les montagnes s'écoulèrent ; « ce Sinaï, de devant Jéhovah Dieu d'Israël. » — Jug. V. 4, 5. — Dans Ésaïe : « *A moi il crie de Séir* : Sentinelle, qu'y a-t-il touchant la nuit? Sentinelle, qu'y a-t-il touchant la nuit? La sentinelle a dit : Le matin est venu, et aussi la nuit. » — XXI. 11, 12; — *sur* ces paroles sur Séir, et aussi ce qui a été rapporté, N° 4240.

4385. *Et dit Ésaü : Que j'établisse, je te prie, avec toi du peuple qui est avec moi, signifie que quelques-uns du vrai du bien étaient conjoints* : on le voit par la signification d'*établir avec toi*, en ce que

c'est conjoindre, et par la signification du *peuple qui est avec moi*, en ce que ce sont quelques-uns du vrai du bien; que le peuple soit les vrais, on le voit, Nos 1259, 1260, 2928, 3295, 3581; de là, le peuple qui est avec moi, ce sont les vrais du bien: il a déjà été dit quelquefois ce que c'est que les vrais du bien; ces vrais sont ceux qui procèdent du bien, et que le bien qui influe par l'homme Interne dans l'homme Externe a avec lui; que ces vrais aient été signifiés par les quatre cents hommes qu'Ésaü avait avec lui, on le voit ci-dessus, N° 4341; ici donc ce sont quelques-uns de ces vrais, car il est dit, *du peuple qui est avec moi*.

4386. *Et il dit: Pourquoi cela? que je trouve grâce aux yeux de mon seigneur! signifie l'illustration par la présence intérieurement*: on peut le voir d'après ce qu'enveloppe cette formule de soumission, car par elle la présence la plus proche est refusée, mais il est accepté une présence éloignée, qui est la même que la présence intérieurement, d'où provient l'illustration.

4387. *Et retourna en ce jour Ésaü par son chemin, à Séir, signifie l'état du Divin Bien Naturel auquel alors ont été adjoints les biens du vrai*: on le voit par la signification du *jour*, en ce que c'est l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462; *par conséquent il retourna en ce jour*, c'est l'état qu'il avait alors revêtu; par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Bien Naturel, N° 4340; par la signification du *chemin*, en ce qu'il est le vrai par la volonté et par l'acte, Nos 4337, 4353; et par la signification de *Séir*, en ce que c'est la conjonction du vrai avec le bien, N° 4384; d'après ces significations réunies en un seul sens, il est évident que ces paroles signifient l'état du Divin Bien Naturel auquel alors ont été adjoints les biens du vrai: que ce soit là ce qui est signifié par ces paroles, c'est ce qui ne se montre nullement d'après le sens historique, mais néanmoins c'est ce qu'elles enveloppent dans le sens spirituel ou interne; en effet, le Ciel qui est dans l'homme, c'est-à-dire, les anges qui sont chez lui n'ont absolument aucun égard aux historiques mondains, et ne savent pas ce que c'est qu'Ésaü, ni ce que c'est que Séir, ils ne portent même pas leur pensée sur le jour où Ésaü retourna, ni sur le chemin, vers Séir; mais ils saisissent des idées d'après les spirituels qui y correspondent, et par suite au même instant ils puisent ce sens interne, en effet, c'est là ce que

produisent les correspondances, qui sont à peu près comme lorsque quelqu'un parle une langue étrangère, et qu'un autre en comprend à l'instant le sens, comme d'après sa propre langue, sans être arrêté par les sons et les articulations prononcés d'une manière différente ; de même le sens interne de la Parole, il coïncide absolument avec le langage universelle dans laquelle sont les anges, ou avec le langage spirituel de leur pensée, leur langage est spirituel, parce que leur pensée vient de la lumière du Ciel, qui procède du Seigneur.

4388. Vers. 17, 18, 19, 20. *Et Jacob partit vers Succoth, et il se bâtit une maison, et pour son acquisition il fit des cabanes ; c'est pourquoi il appela le nom du lieu Succoth. Et vint Jacob à Schalem, ville de Schéchem, qui* (est) *dans la terre de Canaan, comme il venait de Paddan-Aram, et il campa vers les faces de la ville. Et il acheta la portion du champ, où il tendit sa tente, de la main des fils de Chamor, père de Schéchem, cent Kesithes. Et il dressa là un autel, et il l'appela El Elohé Israël.* — *Jacob partit vers Succoth*, signifie l'état de la vie du bien d'après le vrai alors : *et il se bâtit une maison*, signifie l'accroissement du bien d'après le vrai dans cet état : *et pour son acquisition il fit des cabanes*, signifie de même l'accroissement des choses qui, dans le commun, appartiennent au bien d'après le vrai alors : *c'est pourquoi il appela le nom du lieu Succoth*, signifie la qualité de son état : *et vint Jacob à Schalem, ville de Schéchem*, signifie les vrais intérieurs de la foi, qui appartiennent à la tranquillité : *qui* (est) *dans la terre de Canaan*, signifie dans le Royaume du Seigneur : *comme il venait de Paddan-Aram*, signifie après l'état antérieur : *et il campa vers les faces de la ville*, signifie l'application : *et il acheta la portion du champ*, signifie l'appropriation du bien d'après ce vrai : *où il tendit sa tente*, signifie le saint : *de la main des fils de Chamor, père de Schéchem*, signifie l'origine de ce vrai par une souche Divine d'autre part : *cent Kesithes*, signifie le plein : *et il dressa là un autel*, signifie le culte intérieur : *et il l'appela El Elohé Israël*, signifie qui procède du Divin Spirituel.

4389. *Jacob partit vers Succoth, signifie l'état de la vie du bien d'après le vrai alors* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, ici le

bien d'après le vrai alors provenant des choses qui y ont été adjointes par le bien qui est Ésaü, et desquelles il a été question, par la signification de *partir*, en ce que c'est l'ordre et les règles de la vie, Nº 1293, ainsi l'état de la vie; et par la signification de *Succoth*, en ce que c'est la qualité de son état, il en sera parlé dans ce qui suit, Nos 4391, 4392.

4390. *Et il se bâtit une maison, signifie l'accroissement du bien d'après le vrai dans cet état*: on le voit par la signification de *bâtir une maison*, en ce que c'est instruire par l'intelligence et par la sagesse l'homme Externe, Nº 1488; et comme l'intelligence appartient au vrai, et la sagesse au bien, ici bâtir une maison signifie l'accroissement du bien d'après le vrai; que la maison soit le bien, on le voit, Nos 2233, 2234, 3128, 3142, 3652, 3720: ce que c'est que le bien du vrai, cela a été dit ci-dessus, Nos 4337, 4353, à savoir, que c'est le vrai par la volonté et par l'acte; c'est ce vrai qui est dit bien, et la conscience qui provient de ce bien est appelée la conscience du vrai. Ce bien qui provient du vrai s'accroît autant que l'homme exerce la charité d'après le bien vouloir, ainsi autant et selon qu'il aime le prochain. Si dans les explications le Bien et le Vrai sont nommés si souvent, c'est parce que toutes les choses qui sont dans le Ciel, et par suite toutes celles qui sont dans l'Église du Seigneur, se réfèrent au Vrai et au Bien; ces deux renferment en général toutes les choses qui appartiennent à la Doctrine et toutes celles qui appartiennent à la Vie, les Vrais celles qui appartiennent à la Doctrine, et les Biens celles qui appartiennent à la Vie: le Mental humain n'a pas non plus dans l'universel d'autres objets que ceux qui appartiennent au Vrai et au Bien, son Entendement ceux qui appartiennent au Vrai, et sa Volonté ceux qui appartiennent au Bien: de là il est évident que le Vrai et le Bien sont d'une signification très-large, et que leurs dérivations sont inexprimables en nombre: c'est de là que le Vrai et le Bien sont nommés tant de fois.

4391. *Et pour son acquisition il fit des cabanes, signifie de même dans le commun pour le bien et le vrai alors*: on le voit par la signification de l'*acquisition*, en ce que ce sont les biens et les vrais dans le commun; et par la signification de *faire des cabanes* ou des tentes, en ce que c'est la même chose que bâtir une maison,

c'est-à-dire, recevoir un accroissement du bien d'après le vrai, avec cette différence, que bâtir une maison est moins commun, par conséquent intérieur, et que faire des cabanes ou des tentes est plus commun, par conséquent extérieur; l'un était pour eux-mêmes, savoir, pour Jacob, ses femmes et ses enfants, l'autre pour les serviteurs, le menu bétail et le gros bétail : les cabanes ou tentes, dans la Parole, signifient proprement le saint du vrai, et sont distinguées des tabernacles qui sont aussi appelés tentes, en ce que les tabernacles signifient le saint du bien, Nos 414, 1102, 2145, 2152, 4128; dans la langue originale les tentes ou cabanes sont appelées *Succoth*, mais les tentes ou tabernacles sont nommées Ohalim. le saint du vrai est le bien qui procède du vrai. Que telle soit la signification des cabanes ou des tentes qui sont appelées Succoth, cela est encore évident par ces passages dans la Parole, dans David : « Jéhovah Dieu chevauchait sur un Chérubin, et il volait, et il était « porté sur les ailes du vent, et il établit des ténèbres (*pour*) sa re- « traite, et *ses circuits* (pour) *sa Tente*, ténèbres d'eaux, *nuées des* « *Cieux*. » — Ps. XVIII. 11, 12; — et ailleurs : « Il inclina les « cieux quand il descendit, et d'épaisses ténèbres (*étaient*) sous ses « pieds; et il chevauchait sur un Chérubin, et il volait, et il était « porté sur les ailes du vent, et il établit des ténèbres autour de lui « (*pour*) *tentes*, ligatures d'eaux, *nuées des cieux*. » — II Sam. XXII. 10, 11, 12; — là, il s'agit de la révélation Divine ou de la Parole; incliner les cieux quand il descendit, c'est cacher les intérieurs de la Parole; d'épaisses ténèbres sous ses pieds, c'est-à-dire que les choses qui se manifestent à l'homme sont des ténèbres respectivement, tel est le sens littéral de la Parole; chevaucher sur un Chérubin, c'est qu'ainsi il a été pourvu; établir des ténèbres autour de lui pour tentes, ou ses circuits pour sa tente, c'est le saint du vrai dans le secret, savoir, intérieurement dans le sens littéral; les ligatures d'eaux et les nuées des cieux sont la Parole dans la lettre; que les nuées des cieux soient la Parole dans la lettre, on le voit dans la Préface du Chap. XVIII de la Genèse, et N° 4060 : la même chose est signifiée par ces paroles, dans Ésaïe : « Jéhovah créera « sur tout habitacle de la Montagne de Sion, et sur ses convoca- « tions, *une nuée pendant le jour*, et une fumée et une splendeur « de feu de flamme pendant la nuit, car sur toute *gloire* une cou-

« vertere; et une *Tente* il y aura pour l'ombre pendant le jour, et « pour refuge et pour retraite contre l'inondation et la pluie : » — IV. 5, 6; — là nuée ici est aussi le sens littéral de la Parole, et la gloire est le sens interne, comme encore dans Matth. XXIV. 30, Marc, XIII. 26. Luc, XXI, 27; la tente est aussi ici pour le saint du vrai. S'il est dit que les vrais intérieurs sont dans le secret, c'est parce que s'ils eussent été révélés, on les aurait alors profanés, *voir* Nos 3398, 3399, 4289; c'est aussi ce qui est exposé par ces paroles dans David : « Tu les caches dans le secret de tes faces « hors des conseils insidieux de l'homme; *tu les abrites dans une « tente* hors de la contestation des langues. » — Ps. XXXI. 21. — Que la Tente soit le saint du vrai, c'est aussi ce que l'on voit clairement dans Amos : « En ce jour-là *je relèverai la Tente de David « tombée*, et je réparerai les brèches, et je rétablirai les parties dé- « truites, et je bâtirai comme aux jours d'éternité. » — IX. 11; — relever la tente de David tombée, c'est restaurer le saint du vrai, après qu'il a été détruit, David est le Seigneur respectivement au Divin Vrai, No 1888, car le Roi est le Divin Vrai, Nos 2015, 2069, 3009. Comme la Tente signifiait le Saint du Vrai, et qu'habiter des tentes, signifiait le culte qui provient de ce saint, c'est pour cela que dans l'Église Juive et Israélite il avait été institué une fête des tentes qui était appelée fête des tabernacles, — Lévit. XXIII. 34, 42, 43. Deutér. XVI. 13, 16, — où cette fête est aussi appelée fête de Succoth ou des tentes.

4392. *C'est pourquoi il appela le nom du lieu Succoth, signifie la qualité de son état* : on le voit par la signification *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421; et par la signification du *lieu*, en ce que c'est l'état, Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, la qualité de cet état est ce que *Succoth* enveloppe, savoir, la qualité de l'état du saint donnée au vrai par le bien alors; car Succoth signifie les tentes, et les tentes signifient le saint du vrai, comme il vient d'être montré, No 4391. Succoth signifie aussi la même chose dans David : « Je parta- « gerai Schéchem, et la vallée de *Succoth* je mesurerai : A Moi « Giléad, et à Moi Ménascheh; et Ephraïm la force de ma Tête, « Jehudah mon législateur. » — Ps. LX. 8. et CVIII 8.

4393. *Et vint Jacob à Schalem, ville de Schéchem, signifie les*

vrais intérieurs de la foi qui appartiennent à la tranquillité ; on le voit par la signification de *Schalem*, en ce que c'est la tranquillité de la paix, il va en être parlé ; et par la signification de *ville de Schéchem*, en ce que ce sont les vrais intérieurs de la foi, ainsi qu'il sera expliqué dans le Chapitre suivant, où il s'agit de Schéchem et de sa ville ; que la ville soit le vrai de la foi, on le voit, Nos 402, 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216 : que Schalem signifie la tranquillité de la paix, on peut le voir dans David : « Connu « en Jehudah est Dieu, en Israël grand (*est*) son nom, et est *en* « *Schalem sa Tente*, et son habitacle en Sion ; là, il a brisé les traits « brûlants de l'arc, le bouclier, et l'épée et la guerre. » — Ps. LXXVI. 2, 3, 4 ; — où il est évident que Schalem est la tranquillité de la paix, car il est dit qu'il y a brisé les traits brûlants de l'arc, le bouclier, l'épée et la guerre ; on peut le voir aussi par sa signification dans la langue originale, car Schalem est la tranquillité et la perfection ; ce que c'est que la tranquillité de la paix, on le voit Nos 1726, 3696 ; dans cette tranquillité sont les vrais intérieurs, c'est-à-dire, ceux qui sont dans les vrais intérieurs par la foi et par la vie, mais tant qu'ils sont dans les vrais extérieurs, et surtout quand des vrais extérieurs on vient dans les vrais intérieurs, l'état alors n'est pas tranquille, car alors ont lieu les combats des tentations : cela est aussi représenté par Jacob ici, en ce qu'après avoir été dans la crainte et dans l'anxiété à cause d'Ésaü, il est maintenant parvenu à l'état de tranquillité.

4394. *Qui est dans la terre de Canaan, signifie dans le Royaume du Seigneur* : on le voit par la signification de *la terre de Canaan*, en ce que c'est le Royaume du Seigneur, Nos 1413, 1437, 1607, 3038, 3481, 3705 ; quand l'homme est dans les vrais intérieurs par la foi et par la vie, il est dans le Royaume du Seigneur et dans l'état de tranquillité, et alors il regarde les extérieurs comme celui qui d'une colline élevée considère une mer agitée.

4395. *Comme il venait de Paddan-Aram, signifie après l'état antérieur* : on le voit par la signification de *comme il venait*, en ce que c'est après ; et par la signification de *Paddan-Aram*, en ce que ce sont les connaissances du bien et du vrai, Nos 3664, 4107, 4112, mais les connaissances extérieures, qui servent à introduire les biens et les vrais réels, car là était Laban, qui représente l'affec-

tion d'un tel bien, comme il a été montré, N°s 3612, 3665, 3778, 3974, 3982, 3986 f. 4063, 4189, 4206; c'est pourquoi il est dit *comme il venait de Paddan-Aram*, parce qu'il était parvenu des vrais et des biens externes aux vrais et aux biens intérieurs, par conséquent de l'état précédent à celui-ci.

4398. *Et il campa vers les faces de la ville, signifie l'application*, savoir, aux biens de ce vrai : on le voit par la signification de *camper*, en ce que c'est proprement la disposition selon l'ordre, N° 4236, mais ici l'application, car camper ici signifie fixer sa demeure avec son gros bétail et son menu bétail, qui aussi ci-dessus, N° 4364, ont été appelés camp ; et par la signification de *vers les faces de la ville*, en ce que c'est vers les biens de ce vrai, car les faces signifient les intérieurs, N°s 358, 1999, 2434, 3527, 3573, 4066, par conséquent les affections du bien et du vrai qui brillent sur la face ; que la ville soit le vrai, on le voit N°s 402, 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216.

4397. *Et il acheta la portion du champ, signifie l'appropriation du bien d'après ce vrai* : on le voit par la signification d'*acheter*, en ce que c'est s'approprier ; et par la signification de *la portion du champ*, en ce que c'est le bien qui provient de ce vrai ; que le champ soit l'Église quant au bien, par conséquent le bien, on le voit, N°s 2971, 3196, 3317, 3500, 3508, 3766.

4398. *Où il tendit sa tente, signifie le saint* : on le voit par la signification de la *tente*, en ce qu'elle est le saint, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3210.

4399. *De la main des fils de Chamor, père de Schechem, signifie l'origine de ce vrai par une souche Divine d'autre part* : on le verra par ce qui sera dit dans le Chapitre suivant, où il s'agit de *Chamor* et de *Schéchem*.

4400. *Cent Késithes, signifie le plein* : on le voit par la signification de *cent*, en ce que c'est l'état plein, N° 2636, par conséquent le plein, mais ici cent signifie particulièrement beaucoup, car il s'agit de l'appropriation du bien d'après les vrais intérieurs qui sont signifiés par les fils de Chamor père de Schéchem, N° 4399. Les *késithes*, qui étaient des pièces de monnaie, signifient de tels vrais dans le sens interne ; ce mot est même dérivé d'un mot qui signifie le vrai. — Psaum. LX. 6. — Quant à la conjonction du bien avec ces vrais, il en sera parlé plus loin, N° 4402.

4401. *Et il dressa là un autel, signifie le culte intérieur* : on le voit par la signification de *dresser un autel*, en ce que c'est le culte ; en effet, l'autel était le principal représentatif du Seigneur, Nos 921, 2777, 2811 ; de là aussi le principal du culte ; ici, par le culte est entendu le culte intérieur d'après le Divin Spirituel ; il va en être parlé dans ce qui suit maintenant.

4402. *Et il l'appela El Elohé Israël, signifie d'après le Divin spirituel*, savoir, le culte intérieur : on le voit par la signification de *El Elohé*, dont il va être parlé ; et par la signification d'*Israël*, en ce qu'il est le spirituel, Nos 4286, 4292. Voici ce qui a lieu à l'égard des choses qui ont été dites depuis le Verset 17 de ce Chapitre jusqu'ici : Dans le sens suprême de ce Chapitre il s'agit du Seigneur, comment Lui-Même a rendu Divin son Naturel ; mais comme les choses qui, dans le sens suprême, concernent le Seigneur surpassent les idées de la pensée de l'homme, car ces choses sont Divines, il est permis de les illustrer par d'autres qui tombent de plus près dans les idées, savoir, en expliquant comment le Seigneur régénère le Naturel de l'homme ; en effet, dans le sens interne, il s'agit aussi ici de la régénération de l'homme quant à son Naturel, car la régénération de l'homme est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490 ; en effet, c'est selon l'ordre Divin que le Seigneur s'est glorifié, c'est-à-dire, s'est fait Divin, et c'est aussi selon un tel ordre qu'il régénère l'homme, c'est-à-dire, qu'il le fait céleste et spirituel ; ici, il s'agit de la manière dont le Seigneur le fait spirituel, car Israël signifie l'homme spirituel : l'homme Spirituel n'est point l'homme intérieur rationnel, mais c'est l'homme intérieur naturel ; l'homme intérieur rationnel est celui qui est appelé céleste ; il a déjà été dit très-souvent quelle différence il y a entre l'homme spirituel et l'homme céleste ; l'homme devient spirituel par cela que chez lui sont conjoints les vrais avec le bien, c'est-à-dire, les choses qui appartiennent à la foi avec celles qui appartiennent à la charité, et cela, dans son Naturel ; ils sont conjoints avec le bien d'abord les vrais extérieurs et ensuite les vrais intérieurs ; dans ce Chapitre, il a été question de la conjonction des vrais extérieurs dans le naturel depuis le Verset 1 jusqu'au Verset 17, et de la conjonction des vrais intérieurs avec le bien depuis le Verset 17 jusqu'à la fin : les vrais intérieurs ne sont conjoints avec

le bien que par l'illustration qui influe par l'homme Interne dans l'homme Externe ; d'après cette illustration les vrais Divins ne se manifestent que d'une manière commune, par comparaison, de même que d'innombrables objets ne se présentent à l'œil que comme un tout obscur sans distinction ; cette illustration, d'après laquelle les vrais ne se manifestent que d'une manière commune, a été signifiée par les paroles d'Ésaü à Jacob : « Que j'établisse, je te prie, avec toi du peuple qui est avec moi, » et par la réponse de Jacob : « Pourquoi cela ? que je trouve grâce à tes yeux, » voir Nos 4385, 4386 ; que l'homme Spirituel soit respectivement dans l'obscur, on le voit, Nos 2708, 2715, 2718, 2718, 2831, 2849, 2935, 2937, 3241, 3246, 3833 ; c'est cet homme spirituel qui est représenté par Israël, No 4286 : il est dit homme spirituel, en ce que la lumière du Ciel, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse, influe dans les choses qui appartiennent à la lumière du monde chez l'homme, et fait que celles qui appartiennent à la lumière du Ciel sont représentées dans celles qui appartiennent à la lumière du monde, et qu'ainsi elles correspondent ; en effet le spirituel considéré en lui-même est la Divine Lumière même qui procède du Seigneur, par conséquent l'intelligence du vrai, et par suite la sagesse ; mais cette lumière chez l'homme spirituel tombe dans les choses qui appartiennent à la foi chez lui et qu'il croit être des vrais, tandis que chez l'homme céleste elle tombe dans le bien de l'amour ; mais ces explications, quoiqu'elles soient claires pour ceux qui sont dans la lumière du ciel, sont toujours obscures pour ceux qui sont dans la lumière du monde, ainsi pour la plupart des hommes aujourd'hui, et peut-être tellement obscures, qu'elles sont à peine intelligibles ; cependant, comme il s'agit de ces choses dans le sens interne, et qu'elles sont telles, il ne faut pas discontinuer de les exposer aujourd'hui ; il doit venir un temps, où il y aura illustration. Si l'autel a été appelé El Elohé Israël, et si ce nom signifie le culte Intérieur d'après le Divin Spirituel, c'est parce que, dans le sens suprême, El Elohé est la même chose que le Divin Spirituel et aussi Israël ; qu'Israël soit le Seigneur quant au Divin spirituel, et dans le sens représentatif l'Église spirituelle du Seigneur, ou, ce qui est la même chose, l'homme qui est tel, on le voit, Nos 4286, 4292 ; *El Elohé*, dans la langue originale, signifie Dieu-Dieu, et strictement selon les paroles, Dieu des dieux : Jé-

hovah ou le Seigneur, dans un grand nombre de passages de la Parole, est nommé El au singulier, et même Eloah, et il est aussi nommé Elohim au pluriel, l'un et l'autre quelquefois dans un même Verset, ou dans la même série ; celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole ne peut pas savoir pourquoi il en est ainsi ; que El enveloppe une chose, et Eloah une autre, et Elohim une autre, chacun peut le conclure de ce que la Parole est Divine, c'est-à-dire, tire son origine du Divin, et qu'ainsi elle a été inspirée par le Divin quant à tous les mots, et même quant au plus petit accent : ce qu'enveloppe El, quand il est nommé, et ce qu'enveloppe Elohim, on peut le voir d'après ce qui a déjà été expliqué très-souvent, savoir, qu'il est dit El et Elohim, ou Dieu, quand il s'agit du Vrai, *voir* N[os] 709, 2586, 2769, 2807, 2822, 3921 f. 4287 ; de là vient que, dans le sens suprême, El et Elohim signifient le Divin Spirituel, car ce Divin est le même que le Divin Vrai, mais avec cette différence que El signifie le Vrai par la volonté et par l'acte, ce qui est la même chose que le bien du Vrai, N[os] 4337, 4353, 4390 ; il est dit Elohim au pluriel, parce que par le Vrai Divin sont entendus tous les vrais qui procèdent du Seigneur ; de là aussi les Anges dans la Parole sont quelquefois appelés Elohim ou dieux, N° 4295, comme on le verra aussi par les passages de la Parole qui vont être rapportés. Maintenant puisque El et Elohim, dans le sens suprême, signifient le Seigneur quant au Vrai, ils signifient aussi le Seigneur quant à la Puissance, car c'est du Vrai que se dit la puissance ; en effet, le bien agit par le vrai, quand il exerce la puissance, N[os] 3091, 4015 ; c'est pourquoi, quand dans la Parole il s'agit de la Puissance d'après le vrai, le Seigneur est dit El et Elohim, ou Dieu ; de là vient encore que dans la langue originale El signifie aussi le Puissant. Que dans la Parole il soit dit El et Elohim ou Dieu partout où il s'agit du Divin Spirituel, ou, ce qui est la même chose, du Divin Vrai, et par conséquent de la Divine Puissance, on peut le voir encore par ces passages. Dans Moïse : « Et dit Dieu à Israël en visions de nuit : « Moi, le *Dieu des dieux* (El Elohé) de ton père ; ne crains point de « descendre en Égypte, car en une nation grande je t'établirai là. » — Gen. XLVI. 2, 3 ; — dans ce passage, comme il s'agit d'Israël, qu'il établira en une nation grande, et par conséquent du vrai et de

la puissance du vrai, il est dit El Elohe, ce qui signifie dans le sens le plus proche Dieu des dieux; que dans le sens le plus proche Elohim soient les dieux, parce que les dieux se disent des vrais et de la puissance qui en provient, c'est aussi ce qui est évident dans le Même : « Là bâtit Jacob un autel, et il appela le lieu *El-Beth-El*, « parce que là s'étaient révélés à lui les *Elohim*, quand il fuyait de « devant son frère. » — Gen. XXXV. 7: — et ailleurs dans le Même: « Jéhovah votre Dieu, Lui, (*est*) le *Dieu des dieux*, et le Sei- « gneur des seigneurs, le *Dieu* (El) grand, puissant et formidable. » —Deutér. X. 17;—là, Dieu des dieux est exprimé par Elohe Elohim, et ensuite Dieu est exprimé par El, à qui sont attribués la grandeur et la puissance. Dans David : « Dieu (El) grand (*est*) Jéhovah, « et Roi grand par-dessus tous les *dieux* (Elohim), dans sa main « (*sont*) les soigneuses recherches de la terre, et les forces des mon- « tagnes (*sont*) à lui. » — Ps. XCV. 3, 4; — là, il est dit Dieu ou El, parce qu'il s'agit du Divin Vrai et de la Puissance qui en procède; ensuite il est dit les dieux, parce qu'il s'agit des vrais qui en proviennent; car le Roi dans le sens interne signifie le vrai, N°s 1672, 2015, 2069, 3009, 3670; de là on voit ce qu'enveloppe l'expression Roi grand par-dessus tous les dieux; les soigneuses recherches de la terre sont aussi les vrais de l'Église, qui sont appelés les forces des montagnes à cause de la puissance d'après le bien. Dans le Même: « Qui dans le ciel se comparera à Jéhovah, « sera assimilé à Jéhovah dans les *fils des dieux* (Elim)? *Dieu* (El) « fort dans le secret des saints, Jéhovah *Dieu* Sébaoth, qui est fort « comme Toi, ô Jah! » — Ps LXXXIX. 7, 8, 9; — là, les fils des dieux ou Elim, ce sont les Vrais Divins, et il est dit ensuite que la puissance leur est attribuée, car il est dit Dieu (El) fort, Jéhovah Dieu des armées, qui est fort comme Toi! Pareillement ailleurs dans le Même : « Donnez à Jéhovah, *fils des dieux*, donnez à Jé- « hovah gloire et force » — Ps XXIX 1. — Dans Moïse : « Ils « tombèrent sur leurs faces, et ils dirent : *Dieu des dieux* (El Elohe) « des esprits de toute chair! » — Nomb. XVI. 22. — Dans David: « Moi, j'ai dit : Des *dieux* (Elohim), vous; et des fils du Très-Haut, « vous tous. » — Ps. LXXXII. 6. Jean, X. 34; — là, ils sont dits dieux d'après les vrais, car les fils sont les vrais, N°s 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 3704 Dans le Même : « Confessez le *Dieu*

« *des dieux* (Elohe Elohim), confessez le Seigneur des seigneurs »
— Ps. CXXXVI. 2, 3. — *Dans Daniel*: « Il agira selon son caprice, le Roi, et il s'élèvera, et il s'exaltera sur tout *dieu* (El), et
» sur le *Dieu des dieux* (El Elohim) il prononcera des choses merveilleuses » — XI 36. — *De là* il est évident que El Elohe dans le sens le plus proche est le Dieu des dieux, et que les dieux dans le sens interne se disent des vrais qui procèdent du Seigneur. Que El ou *Dieu* soit dit au singulier, quand il s'agit de la puissance qui procède du Divin Vrai, ou, ce qui est la même chose, du Divin Spirituel du Seigneur, on peut le voir par ces passages, dans Moïse: « Soit pour *Dieu* (El) ma main pour te faire du mal. » — Gen. XXXI. 29. — et ailleurs: « Et non pour *Dieu* (El), ta main »
— Deutér. XXVIII. 32. — et dans Michée: « Parce que est pour
» *Dieu* (El) leur main. » — II. 1; — la main pour Dieu, c'est afin qu'il y ait puissance, que la main soit la puissance, on le voit Nos 878, 3387; et que la main se dise du vrai, on le voit No 3091. Dans David: « Je poserai dans la mer Sa *main*, et dans les fleuves
» Sa *droite*; il M'appellera: Mon Père Toi, mon *Dieu* (El), le rocher de mon salut. » — Ps. LXXXIX. 26, 27; — là, il s'agit de la puissance d'après les vrais. Dans le Même: « L'impie dit dans
» son cœur: *Dieu* (El) l'a oublié, il a caché ses faces, il ne voit
» point à perpétuité: Lève-toi Jéhovah! *Dieu* (El), élève ta *main*;
» pourquoi l'impie méprise-t-il *Dieu* (Elohim)! » — Ps. X. 11, 12, 13, — pareillement. Dans le Même: « Jéhovah! mon rocher, et
» ma forteresse, et mon libérateur, mon *Dieu* (El), mon roc. » —
Ps XVIII. 3, — là, il s'agit de la puissance. Dans Ésaïe: « Le reste
» retournera, le reste de Jacob, vers le *Dieu* (El) *puissant*. » — X. 21. — Dans le Même: « Un Enfant nous est né, un Fils nous a été
» donné, sur l'épaule du quel sera la principauté, on appellera son
» nom, Admirable, Conseiller, *Dieu* (El), *Puissant*, Père d'éternité,
» Prince de paix. » — IX. 5. — Dans le Même: « Voici le *Dieu* (El)
» de mon salut, j'aurai confiance, et je ne craindrai point, parce
» qu'il (*est*) ma *force*. » — XII. 2. — Dans le Même: « Moi, (*je*
» *suis*) *Dieu* (El) même dès (*tout*) jour, Moi-Même, et personne de
» ma main ne retirera; je fais, et qui y retournera! » — XLIII. 12, 13; — là, il s'agit de la puissance. Dans Jérémie: « *Le Dieu* (El)
» *grand*, *puissant*, dont le nom (*est*) Jéhovah des armées » — XXXII.

18. — Dans le Livre II de Samuel : « Avec mon *Dieu* (El) je franchirai la muraille, *Dieu* (El), intègre (*est*) Sa voie, le discours de « Jéhovah (*est*) pur, qui (*est*) Dieu (El), hormis Jéhovah? qui (*est*) « un rocher, hormis notre *Dieu* (Elohim), *Dieu* (El) de mon refuge « en force. » — XXII. 30, 31, 32, 33. — Dans Moïse : « *Dieu* (El) « n'est point un homme pour mentir, ni un fils de l'homme pour « se repentir. Aurait-il dit, et ne ferait-il point? ou aurait-il parlé, « et ne ratifierait-il point? Il les a tirés d'Égypte; comme les forces « de la licorne il est pour lui; en ce temps-là il sera dit à Jacob et « à Israël : Qu'est-ce qu'a fait *Dieu* (El)! »—Nomb. XXIII. 19, 21, 22, 23; — là, dans le sens interne, il s'agit de la puissance et du vrai : et dans le Même : « *Dieu* (El), qui l'a tiré de l'Égypte, (*sera*) « comme les forces de la licorne pour lui; il consumera les nations « ses ennemies, et leurs os il brisera, et leurs traits il rompra. » — Nomb. XXIV. 8; — les cornes et les forces de la licorne signifient la puissance du vrai d'après le bien, *voir* N° 2832; sans parler de bien d'autres passages. Comme dans la Parole la plupart des expressions ont aussi le sens opposé, il en est de même des expressions *dieu* et *dieux*, qui sont employées quand il s'agit du faux et de la puissance d'après le faux; comme dans Ézéchiel : « Ils lui parleront, les *dieux* (Elim) des forts au milieu de l'enfer, » — XXXII. 21. — Dans Ésaïe : « Vous qui vous êtes échauffés pour « des *dieux* (Elim) sous tout arbre verdoyant. » — LVII. 5; — là, les dieux sont dits d'après les faux; pareillement ailleurs.

CONTINUATION SUR LE TRÈS-GRAND HOMME ET SUR LA CORRESPONDANCE; ICI SUR LA CORRESPONDANCE AVEC L'ŒIL, ET AVEC LA LUMIÈRE.

—

4403. Il m'a aussi été donné de remarquer et de savoir, par la situation et la place des esprits chez moi, et aussi par le plan dans lequel ils étaient et par la distance dans ce plan, quels étaient ces esprits, et à quelle province du corps ils appartenaient : ceux que je voyais près de moi étaient le plus souvent des sujets de sociétés entières, car les sociétés envoient hors d'elles des Esprits vers

d'autres, et par ces Esprits elles perçoivent les pensées et les affections et ainsi communiquent; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé en particulier des Sujets ainsi appelés ou des Esprits émissaires; voici ce que j'ai observé à leur égard : Ceux qui apparaissent au-dessus et près de la tête sont ceux qui instruisent et qui aussi se laissent facilement instruire; sous l'occiput apparaissent ceux qui agissent en secret et avec prudence; par derrière et près du dos, ceux qui agissent de même, mais avec différence; vers le thorax ou la poitrine, ceux qui sont dans la charité; vers les lombes, ceux qui sont dans l'amour conjugal; vers les pieds, ceux qui sont naturels; et vers les plantes des pieds, ceux de ce genre qui sont plus grossiers; quant à ceux qui apparaissent vers la face ils sont de divers caractères selon la correspondance avec les *Sensoria* qui sont dans la face; par exemple, vers les Narines apparaissent ceux qui brillent par la perception; vers les Oreilles ceux qui obéissent; et vers les Yeux, ceux qui sont intelligents et sages; et ainsi des autres.

4404. Les Sens externes, qui sont au nombre de cinq, savoir, le Toucher, le Goût, l'Odorat, l'Ouïe, et la Vue, ont chacun une Correspondance avec les Sens Internes; mais aujourd'hui ces Correspondances sont à peine connues de quelqu'un, parce qu'on ne sait point qu'il y a des Correspondances, ni à plus forte raison, qu'il y a Correspondance des Spirituels avec les naturels, ou, en d'autres termes, correspondance des choses qui appartiennent à l'homme Interne avec celles qui appartiennent à l'homme Externe : quant à ce qui concerne les Correspondances des sens, le Sens du toucher en général correspond à l'affection du bien; le sens du goût, à l'affection de savoir; le sens de l'odorat, à l'affection de percevoir, le sens de l'ouïe, à l'affection d'apprendre, puis à l'obéissance, et le sens de la vue, à l'affection de comprendre et d'être sage.

4405. Si le Sens de la vue correspond à l'affection de comprendre et d'être sage, c'est parce que la vue du corps correspond entièrement à la vue de son esprit, ainsi à l'entendement : en effet, il y a deux Lumières, l'une qui appartient au monde vient du soleil, l'autre qui appartient au Ciel vient du Seigneur; dans la lumière du monde il n'y a rien de l'intelligence, mais dans la lumière

du Ciel il y a l'intelligence; de là autant chez l'homme les choses qui appartiennent à la lumière du monde sont éclairées par celles qui appartiennent à la lumière du Ciel, autant l'homme comprend et est sage; ainsi, en tant qu'elles correspondent.

4406. Comme la Vue de l'œil correspond à l'entendement, c'est pour cela aussi qu'il est attribué à l'entendement une vue, et qu'elle est appelée vue intellectuelle, les choses dont l'homme a l'aperception sont aussi nommées les objets de cette vue; et même, dans le langage ordinaire, les choses que l'on comprend, on dit qu'on les voit : lumière et illumination, et par suite clarté, et par opposition, ombre et ténèbres, et par suite obscurité, se disent aussi de l'entendement : ces expressions et d'autres semblables sont venues en usage dans le langage chez l'homme par cela qu'elles correspondent, car son esprit est dans la lumière du Ciel, et son corps dans la lumière du monde, et c'est l'esprit qui vit dans le corps, et aussi qui pense; de là plusieurs choses qui sont intérieures sont ainsi tombées dans les mots.

4407. L'Œil est l'organe le plus noble de la face, et communique avec l'Entendement plus immédiatement que les autres organes *sensoria* de l'homme; il est même modifié par une atmosphère plus subtile que celle de l'Oreille, c'est pour cela même que la Vue pénètre vers le *sensorium* interne, qui est dans le Cerveau, par un chemin plus court et plus intérieur que n'est celui du langage perçu par l'oreille : de là vient aussi que certains animaux, parce qu'ils sont privés de l'entendement, ont deux (organes), comme suppléant les cerveaux, entre les orbites de leurs yeux; en effet, leur intellectuel dépend de leur vue; il n'en est pas ainsi de l'homme, mais il jouit d'un vaste Cerveau, afin que son intellectuel ne dépende point de sa vue, mais que sa vue dépende de son intellectuel. Que la vue dépende de l'intellectuel, on le voit clairement en ce que les affections naturelles de l'homme se peignent d'une manière représentative sur la face; mais les affections intérieures, qui appartiennent à la pensée se manifestent dans les yeux par une certaine flamme de vie, et de là par une vibration de lumière qui brille selon l'affection dans laquelle est la pensée : c'est aussi ce que l'homme connaît et observe, quoiqu'il n'en ait été instruit par aucune science; cela vient de ce que son esprit est en société dans

l'autre vie avec des esprits et des anges qui le savent par une perception évidente : que chaque homme soit, quant à son esprit, en société avec des esprits et des anges, on le voit, N°s 1277, 2379, 3644, 3645.

4408. Qu'il y ait une correspondance de la vue oculaire avec la vue intellectuelle, c'est ce qui se manifeste clairement à ceux qui réfléchissent ; en effet, les objets du monde qui tous tirent quelque chose de la lumière du soleil entrent par l'œil, et se placent dans la mémoire, et cela évidemment sous une figure visuelle semblable, car ceux qui en sont reproduits sont vus en dedans ; de là l'imagination de l'homme, dont les idées sont nommées par les philosophes idées matérielles ; quand ces objets se montrent encore plus intérieurement, ils présentent la pensée, et cela aussi sous quelque figure visuelle, mais plus pure, et les idées de la pensée sont nommées immatérielles et aussi intellectuelles : il est bien évident qu'il y a une lumière intérieure, dans laquelle est la vie, par conséquent l'intelligence et la sagesse, lumière qui éclaire la vue intérieure et va au-devant des choses qui sont entrées par la vue externe ; et aussi que la lumière intérieure opère selon la disposition des choses qui y sont d'après la lumière du monde. Ce qui entre par l'ouïe se tourne aussi intérieurement en figures semblables de choses visuelles qui viennent de la lumière du monde.

4409. Comme la vue oculaire correspond à la vue intellectuelle, elle correspond aussi aux vrais, car au Vrai, et aussi au bien, se réfèrent toutes les choses qui appartiennent à l'entendement, savoir, pour que non-seulement il connaisse le bien, mais aussi qu'il soit affecté du bien : toutes les choses de la Vue externe aussi se réfèrent au Vrai et au Bien, parce qu'elles se réfèrent aux symétries des objets, par conséquent à leurs beautés et par suite à leurs charmes : celui qui a de la perspicacité peut voir que dans la nature toutes et chacune des choses se réfèrent au vrai et au bien, et par là il peut savoir aussi que toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur.

4410. Il m'a été découvert par de nombreuses expériences que la vue de l'œil gauche correspond aux vrais qui appartiennent à l'entendement, et l'œil droit aux affections du vrai qui appartiennent aussi à l'entendement, qu'en conséquence l'œil gauche cor-

respond aux vrais de la foi, et l'œil droit aux biens de la foi. S'il existe une telle correspondance, c'est parce que dans la Lumière, qui procède du Seigneur, il y a non-seulement la lumière, mais aussi la Chaleur, la lumière elle-même est le vrai qui procède du Seigneur, et la chaleur est le bien ; c'est de là, et aussi d'après l'influx dans les deux hémisphères du Cerveau, qu'il existe une telle Correspondance ; car ceux qui sont dans le bien sont à la droite du Seigneur, et ceux qui sont dans le vrai, à sa gauche.

4411. Toutes et chacune des choses qui sont dans l'œil ont leurs correspondances dans les cieux, par exemple, les trois humeurs, l'aqueuse, la vitrée, et la cristalline ; et non seulement les humeurs, mais aussi les tuniques, même chaque partie : celles qui sont les intérieurs de l'œil ont des correspondances plus belles et plus agréables, mais différemment dans chaque ciel ; quand cette Lumière, qui procède du Seigneur, influe dans le Ciel intime ou Troisième Ciel, elle y est reçue comme étant le bien qui est nommé Charité ; et quand elle influe médiatement et immédiatement dans le Ciel moyen ou Second Ciel, elle est reçue comme étant le Vrai qui procède de la Charité, mais quand ce Vrai influe médiatement et immédiatement dans le dernier ou Premier Ciel, il est reçu substantiellement et il y apparaît comme un paradis, et ailleurs comme une ville dans laquelle il y a des palais ; ainsi les Correspondances se succèdent jusqu'à la Vue externe des Anges ; dans l'homme pareillement, dans son dernier qui est l'Œil, cela se présente matériellement par la vue, dont les objets sont les choses qui appartiennent au monde visible : l'homme qui est dans l'amour et dans la charité, et par suite dans la foi, a ses intérieurs tels, car il correspond aux trois cieux, et il est en effigie un très-petit ciel.

4412. Il y avait un homme que j'avais connu dans la vie du corps, mais non quant au mental (*animus*) et aux affections intérieures ; celui-ci dans l'autre vie conversa quelquefois avec moi, mais d'un peu loin ; il se manifestait communément par des représentatifs charmants, car il pouvait présenter des choses qui plaisaient, par exemple, des couleurs de tout genre, et de belles formes colorées, introduire des enfants superbement vêtus comme des anges, et un grand nombre d'autres choses semblables qui étaient agréables et ravissantes ; il agissait par un influx léger et doux, et cela dans la

tunique de l'œil gauche ; par ces représentatifs il s'insinuait dans les affections des autres dans le but de leur faire plaisir et de rendre leur vie agréable : il m'a été dit par les anges que de tels esprits sont ceux qui appartiennent aux tuniques de l'œil, et qu'ils communiquent avec les cieux paradisiaques, où les vrais et les biens sont représentés dans une forme substantielle, ainsi qu'il vient d'être dit, No 4411.

4413. Que la Lumière du ciel ait en elle l'intelligence et la sagesse, et que ce soit l'intelligence du vrai et la sagesse du bien, lesquelles procèdent du Seigneur, et apparaissent devant les yeux des anges comme une Lumière, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par une vive expérience. Je fus élevé dans une Lumière qui scintillait comme la lumière rayonnante des diamants ; pendant que j'étais tenu dans cette lumière, il me sembla être détaché des idées corporelles et être introduit dans les idées spirituelles, et ainsi dans les choses qui appartiennent à l'intelligence du vrai et du bien ; les idées de la pensée qui tiraient leur origine de la lumière du monde semblaient alors éloignées de moi et comme ne m'appartenant point, quoiqu'elles fussent présentes obscurément : par là il me fut donné de connaître que, autant l'homme vient dans cette lumière, autant il vient dans l'intelligence : c'est de là que plus les Anges sont intelligents, plus ils sont dans une lumière grande et brillante.

4414. Dans le Ciel il y a autant de différences de lumière, qu'il y a de Sociétés angéliques qui constituent le ciel, et même autant qu'il y a d'Anges dans chaque société ; cela vient de ce que le ciel a été ordonné selon toutes les différences du bien et du vrai, ainsi selon tous les états de l'intelligence et de la sagesse, par conséquent selon les réceptions de la lumière qui procède du Seigneur ; c'est de là que nulle part dans tout le ciel il n'y a aucune lumière qui soit absolument semblable à une autre, mais la lumière y diffère selon les divers mélanges avec l'enflammé et le blanc éclatant, et selon les degrés d'intensité ; car l'intelligence et la sagesse ne sont autre chose qu'une éminente modification de la lumière céleste qui procède du Seigneur.

4415. Les âmes récentes ou les esprits novices, savoir, ceux qui quelques jours après la mort du corps viennent dans l'autre vie,

sont extrêmement étonnés qu'il y ait dans l'autre vie une Lumière, car ils emportent avec eux cette ignorance que la lumière ne vient d'autre part que du soleil et d'une flamme matérielle, et ils savent encore moins qu'il y a une lumière qui éclaire l'entendement, car ils ne l'ont point aperçue dans la vie du corps; ils savent bien moins encore que cette lumière donne la faculté de penser, et qu'en influant dans les formes qui proviennent de la lumière du monde, elle présente toutes les choses qui appartiennent à l'entendement si ces esprits ont été bons, ils sont élevés vers les sociétés célestes, afin qu'ils soient instruits, et ils passent de sociétés en sociétés, afin qu'ils perçoivent par une vive expérience que, dans l'autre vie, il y a une lumière, et qu'elle est plus intense que jamais aucune lumière dans le monde; et en même temps afin qu'ils aperçoivent que, autant ils sont là dans la lumière, autant ils sont dans l'intelligence : quelques-uns qui avaient été élevés dans les sphères de la lumière céleste conversèrent de là avec moi, et ils avouèrent qu'ils n'avaient jamais eru rien de tel, et que la lumière du monde n'est relativement que ténèbres; ils regardèrent même de là par mes yeux dans la lumière du monde, et ils ne la perçurent que comme un brouillard ténébreux; et ils dirent avec pitié que l'homme est dans un tel brouillard. D'après ce qui vient d'être dit on peut voir aussi pourquoi, dans la Parole, les anges célestes sont appelés anges de lumière; et que le Seigneur est la Lumière et par suite la vie pour les hommes. — Jean, I. 4 à 9. VIII. 12.

4416 Les Esprits, dans l'autre vie, d'après la Lumière dans laquelle ils sont, apparaissent tels qu'ils sont, car la lumière dans laquelle ils voient correspond à la lumière d'après laquelle ils perçoivent, ainsi qu'il a été dit : ceux qui ont su les vrais et les ont aussi confirmés chez eux, et qui cependant ont vécu de la vie du mal, apparaissent dans une lumière blanche comme la neige, mais froide, telle qu'est la lumière de l'hiver; mais quand ils s'approchent de ceux qui sont dans la lumière du ciel, leur lumière est entièrement couverte de ténèbres, et devient obscure; et quand ils s'éloignent de la lumière du ciel, elle est remplacée par une lueur jaunâtre comme celle qui provient du soufre, lueur dans laquelle ils apparaissent comme des spectres, et leurs vrais comme des fantômes, car leurs vrais ont appartenu à la foi persuasive, qui est telle, qu'ils

ont cru parce qu'il leur en revenait honneur, profit et réputation, et qu'il leur a été égal, quel fût le vrai, pourvu qu'il eût été reçu. Mais ceux qui sont dans le mal et par suite dans les faux apparaissent dans une lueur comme celle d'un feu de charbon ; cette lueur devient entièrement noirâtre à la lumière du ciel ; mais les lueurs mêmes, d'après lesquelles ils vivent, varient selon le faux et le mal dans lesquels ils sont Par là aussi j'ai vu pourquoi ceux qui mènent la vie du mal ne peuvent jamais, d'un cœur sincère, ajouter foi aux vrais Divins ; en effet, ils sont dans cette lueur enfumée, qui, lorsque la lumière céleste y tombe, devient pour eux ténébreuse, au point qu'ils ne voient ni par les yeux ni par le mental, et de plus ils tombent alors dans des angoisses, et quelques-uns dans une sorte de défaillance ; de là vient que les méchants ne peuvent jamais recevoir le vrai, et que les bons seuls le reçoivent. L'homme qui mène la vie du mal ne peut pas croire qu'il est dans une telle lueur, parce qu'il ne peut pas voir la lueur dans laquelle est son esprit, et ne voit que la lueur dans laquelle est la vue de son œil, et par suite son mental naturel ; mais s'il voyait la lueur de son esprit, et qu'il fît l'expérience de ce qu'elle deviendrait si la lumière du vrai et du bien influait du ciel en elle, il saurait manifestement combien il serait loin de recevoir les choses qui appartiennent à la lumière, c'est-à-dire, à la foi, et encore plus loin de se pénétrer de celles qui appartiennent à la charité, par conséquent combien il serait loin du ciel.

4417. Un jour, j'eus avec des Esprits un entretien au sujet de la vie, savoir, que personne n'a par soi-même rien de ce qui appartient à la vie, mais qu'elle vient du Seigneur, quoiqu'il semble qu'on vive par soi-même, cfr. Nº 4320 ; et d'abord l'entretien roula sur ce que c'est que la vie, à savoir, que c'est comprendre et vouloir, et que, comme tout ce que l'on comprend se réfère au vrai, et tout ce qu'on veut au bien, Nº 4409, la vie est l'intelligence du vrai et la volonté du bien. Mais des Esprits raisonneurs disaient, — il y a, en effet, des Esprits qui peuvent être appelés raisonneurs, parce qu'ils raisonnent sur tout, pour décider si telle chose est ou n'est point, et ceux-là sont pour l'ordinaire dans l'obscur sur toute vérité, — ils disaient donc que ceux qui ne sont dans aucune intelligence du vrai ni dans aucune volonté du bien, vivent cepen-

dant, et même croient vivre plus que les autres ; mais il me fut donné de leur répondre que la vie des méchants leur semble, il est vrai, comme la vie, mais que néanmoins c'est une vie qui est appelée mort spirituelle, ce qu'ils pouvaient savoir par cela seul que comprendre le vrai et vouloir le bien étant la vie qui procède du Divin, comprendre le faux et vouloir le mal ne peut pas alors être la vie, parce que les maux et les faux sont contraires à la vie elle-même : afin qu'ils fussent convaincus, il leur fut montré quelle avait été leur vie, et quand ils la virent, elle leur parut semblable à la lueur d'un feu de charbon entremêlée de fumée ; quand ils sont dans cette lueur, ils ne peuvent faire autrement que de croire que la vie de leur pensée et de leur volonté est uniquement la vie, et cela d'autant plus que la lumière de l'intelligence du vrai, laquelle appartient à la vie même, ne peut en aucune manière leur apparaître, car dès qu'ils viennent dans cette lumière, leur lueur devient ténébreuse, au point qu'ils ne peuvent absolument rien voir, ni par conséquent rien percevoir : il leur fut aussi montré quel était alors l'état de leur vie, en les privant du plaisir qu'ils tirent du faux, ce qui se fait dans l'autre vie en les séparant des Esprits dans la société desquels ils sont ; cela étant fait, ils apparurent avec une face livide comme des cadavres, tellement qu'on aurait pu dire qu'ils étaient des images de la mort. Quant à la vie des animaux, il en sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, parlé en particulier.

4448. Ceux qui sont dans les enfers sont dits être dans les ténèbres, mais ils sont dits être dans les ténèbres, parce qu'ils sont dans les faux ; car de même que la lumière correspond aux vrais, de même les ténèbres correspondent aux faux ; en effet, ils sont, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, dans une lueur comme celle d'un feu de charbon et d'une flamme de soufre, c'est cette lueur qui est entendue par les ténèbres, car leur entendement est selon cette lueur, par conséquent selon la vie qui en provient, parce qu'il y a correspondance ; il est dit aussi ténèbres, parce qu'à la lumière céleste ces lueurs deviennent des ténèbres.

4449. Il y avait chez moi un Esprit qui, lorsqu'il vivait dans le monde, avait su beaucoup de choses, et par suite avait cru qu'il était plus sage que tous les autres, par là il avait contracté ce mal,

que partout où il était, il voulait tout diriger; il m'avait été envoyé par une société d'Esprits, pour qu'il leur servît de sujet, ou pour la communication, N° 4403, et aussi pour l'éloigner d'eux, car il leur était importun parce qu'il voulait les diriger d'après son intelligence; quand il fut chez moi, il me fut donné de parler avec lui sur l'intelligence qui provient du propre, et de lui dire que dans le Monde Chrétien elle a tant de force, qu'on croit que toute intelligence vient du propre, et qu'ainsi il n'en vient aucune de Dieu, bien que, lorsqu'on parle d'après les doctrinaux de la foi, on dise que du ciel, ainsi du Divin, procèdent tout vrai et tout bien, par conséquent toute intelligence, car celle-ci appartient au vrai et au bien; mais comme cet Esprit ne voulait pas faire attention à cela, je lui disais qu'il ferait bien de se retirer, parce que la sphère de son intelligence infestait; or, parce qu'il était dans la persuasion qu'il l'emportait en intelligence sur les autres, il ne le voulait pas; alors il lui fut montré par les Anges quelle est l'intelligence d'après le propre, et quelle est l'intelligence d'après le Divin, et cela par des lumières; car, dans l'autre vie, de telles choses se présentent à la vue d'une manière merveilleuse par des variations de la lumière; l'intelligence d'après le propre lui fut montrée par une lueur qui apparaissait comme une lueur fantastique autour de laquelle était un bord ténébreux, et qui en outre s'étendait à peu de distance de son foyer, de plus il lui fut montré qu'aussitôt qu'elle est examinée par quelque Société Angélique, elle s'éteint absolument comme une lueur phantastique devant la lumière ou l'éclat du soleil: ensuite il lui fut montré quelle était l'intelligence d'après le Divin, et même par une lumière, qui était éclatante et plus brillante que la lumière du soleil à midi, s'étendant à toute distance et se terminant comme la lumière du soleil dans l'univers, et il lui fut dit que l'intelligence et la sagesse entrent de tous les côtés dans la sphère de cette lumière, et font que le vrai et le bien y sont perçus par une intuition presqu'illimitée, mais cela selon la qualité du vrai d'après le bien.

4420. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir que ce qui appartient à la lumière du monde chez l'homme correspond à ce qui appartient à la lumière du ciel; que par conséquent la vue de l'homme Externe, qui est la vue de l'œil, correspond à la vue de

l'homme Interne, qui est la vue de l'entendement ; et que, dans l'autre vie, l'intelligence de chacun est manifestée telle qu'elle est par des Lumières.

4421. La continuation sur la Correspondance avec l'Œil et avec la Lumière sera donnée à la fin du Chapitre suivant.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-QUATRIÈME.

4122 Avant ce Chapitre, il reste à expliquer les paroles du Seigneur dans Matthieu, Chap. XXIV, depuis le Verset 42 jusqu'à la fin, ce sont les dernières dans ce Chapitre sur la Consommation du siècle ou sur l'Avènement du Seigneur; les voici dans la lettre « *Veillez donc, parce que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur vient. Or sachez ceci, que si savait le père de famille à quelle veille* (custodia) *le voleur vient, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison. C'est pourquoi vous aussi soyez prêts, parce que, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra. Qui donc est le serviteur fidèle et prudent, qu'a établi son Seigneur sur ses domestiques pour leur donner la nourriture en temps? Heureux ce serviteur, qu'en venant son Seigneur trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous dis que sur tous ses biens il l'établira. Mais si ce mauvais serviteur dit dans son cœur Mon Seigneur tarde à venir; et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, à manger et à boire avec les ivrognes; le Seigneur de ce serviteur viendra en un jour qu'il n'attend pas, et à une heure qu'il ne connaît pas : et il le divisera, et sa part avec les hypocrites il mettra : là seront les pleurs et le grincement de dents.* » Ce que ces paroles enveloppent, on peut le voir par la série des choses; car dans tout ce Chapitre de l'Évangéliste, il a été question du dernier temps de l'Église, lequel, dans le sens interne, est la Consommation du siècle et l'Avènement du Seigneur; que cela soit ainsi, c'est ce qui peut être évident par l'explication de toutes les choses qui sont dans ce Chapitre, et qu'on voit dans les préliminaires placés avant les Chapitres qui précèdent immédiatement,

savoir, avant le Chapitre XXVI, Nos 3353 à 3356. Chap. XXVII, Nos 3486 à 3489. Chap. XXVIII, Nos 3650 à 3655. Chap. XXIX, Nos 3751 à 3757. Chap. XXX, Nos 3897 à 3901. Chap. XXXI, Nos 4056 à 4060. Chap. XXXII, Nos 4229 à 4231. Chap. XXXIII, Nos 4332 à 4335 : il y a aussi été dit ce qu'ils contenaient en série, savoir, que quand l'Église Chrétienne instaurée après l'avènement du Seigneur commencerait à se dévaster, c'est-à-dire, à s'éloigner du bien alors, I. On commencerait à ne plus savoir ce que c'est que le bien ni ce que c'est que le vrai, mais qu'on en ferait un sujet de dispute. II. Qu'on les mépriserait. III. Qu'ensuite de cœur on ne les reconnaîtrait point. IV. Que plus tard on les profanerait. V. Et comme le vrai de la foi et le bien de la charité devaient encore rester chez quelques-uns, qui sont appelés Élus, l'état de la foi d'alors est décrit. VI. Et ensuite l'état de la charité. VII. Enfin il s'agit du commencement de la nouvelle Église ; et VIII. De l'état quant au bien et au vrai au dedans de la soi-disant Église, lorsque cette Église est rejetée et qu'une nouvelle Église est adoptée : d'après cette série, on peut voir ce qu'enveloppent les paroles qui ont été rapportées ci-dessus, et qui sont les dernières de ce Chapitre, à savoir, que c'est une Exhortation à ceux qui sont dans l'Église, pour qu'ils soient dans le bien de la foi, et qu'ils périront s'ils n'y sont point.

4423. Il est à peine quelqu'un qui sache comment les choses se passent quand la Vieille Église est rejetée et qu'une Nouvelle Église est adoptée, celui qui ne connaît pas les intérieurs de l'homme, ni les états des intérieurs, ni par suite les états de l'homme après la mort, ne peut saisir cela que de cette manière, savoir, que ceux qui sont de la Vieille Église, chez lesquels le bien et le vrai ont été dévastés, c'est-à-dire, ne sont plus reconnus de cœur, doivent périr, soit comme les antédiluviens par un déluge, soit comme les Juifs par une expulsion hors de leur terre, soit autrement : mais une Église, lorsqu'elle a été dévastée, c'est-à-dire, lorsqu'elle n'est plus dans aucun bien de la foi, périt principalement quant aux états de ses intérieurs, ainsi quant aux états dans l'autre vie ; alors le ciel s'éloigne d'eux, et conséquemment le Seigneur, et il se transporte vers d'autres qui sont adoptés à leur place ; en effet, sans une Église quelque part sur la terre il ne peut y avoir communication

du ciel avec l'homme, car l'Église est comme le cœur et les poumons du Très-Grand Homme sur la terre, Nos 468, 637, 931, 2054, 2853; ceux qui sont alors de la vieille Église, et ainsi éloignés du ciel, sont dans une sorte d'inondation quant aux intérieurs, et même dans une inondation par dessus la tête; l'homme lui-même, tant qu'il vit dans le corps, n'aperçoit pas cette inondation, mais il y entre après la mort; cette inondation se manifeste clairement dans l'autre vie, et même comme un brouillard épais dont on est enveloppé et par lequel on est séparé du ciel: l'état de ceux qui sont dans ce brouillard épais consiste en ce qu'ils ne peuvent en aucune manière voir ce que c'est que le vrai de la foi, ni à plus forte raison ce que c'est que le bien de ce vrai; car la lumière du ciel, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse, ne peut pénétrer dans ce brouillard: c'est là l'état d'une Église dévastée.

4424. Ce qu'enveloppent dans le sens interne les paroles du Seigneur rapportées ci-dessus, on peut le voir sans explication; car le Seigneur y a parlé ainsi, non par des représentatifs ni par des significatifs, mais par des comparatifs; il sera seulement dit ce que signifient les paroles du dernier Verset, savoir: « Il le divisera, et sa part avec les hypocrites il mettra; là seront les « pleurs et le grincement de dents. » — *Il le divisera*, signifie la séparation et l'éloignement d'avec les biens et les vrais; en effet, ceux qui sont dans les connaissances du bien et du vrai, comme sont ceux qui sont au dedans de l'Église, et cependant dans la vie du mal, sont dits être divisés, quand ils sont éloignés d'avec les biens et les vrais; car les connaissances du bien et du vrai sont séparées d'avec eux dans l'autre vie, et ils sont tenus dans les maux et par suite aussi dans les faux; la raison de cela, c'est afin que par les connaissances du bien et du vrai ils ne communiquent pas avec le ciel, ni par les maux et les faux avec l'enfer, et qu'ainsi ils ne soient pas suspendus entre le ciel et l'enfer; c'est aussi afin qu'ils ne profanent ni les biens ni les vrais, ce qui arrive quand on les mêle avec les faux et les maux: la même chose est aussi signifiée par les paroles du Seigneur à celui qui avait caché le talent dans la terre: « Enlevez-lui le talent, et donnez-le à celui qui a les dix ta- « lents: car à quiconque a, il sera donné, afin qu'il ait abondam- « ment; mais à celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera ôté. » —

Matth. XXV. 28, 29; — et aussi par les paroles que le Seigneur dit ailleurs dans Matth. XIII. 42; dans Marc, IV. 25, et dans Luc, VIII. 18. — *Et sa part avec les hypocrites il mettra*, signifie son sort, qui est la part avec ceux qui au dehors paraissent dans le vrai quant à la doctrine et dans le bien quant à la vie, mais qui au dedans ne croient rien du vrai et ne veulent rien du bien, ce sont les hypocrites; ceux-là ont été ainsi divisés; c'est pourquoi quand les externes leur sont ôtés, comme il arrive pour tous dans l'autre vie, ils apparaissent tels qu'ils sont quant aux internes, savoir, sans foi et sans charité; ils avaient cependant fait parade de foi et de charité, mais c'était pour captiver les autres afin d'acquérir des honneurs, des richesses et de la réputation : ceux qui sont au dedans d'une Église dévastée sont presque tous tels, car ils ont les externes, mais sans aucun interne; de là l'inondation de leurs intérieurs, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4423. — *Là seront les pleurs et le grincement de dents*, signifie leur état dans l'autre vie; les pleurs, l'état quant aux maux, et le grincement de dents, l'état quant aux faux; en effet, dans la Parole, les dents signifient les naturels infimes, dans le sens réel les vrais de ces naturels, et dans le sens opposé les faux de ces naturels; les dents correspondent aussi à ces vrais et à ces faux; c'est pour cela que le grincement de dents est la collision des faux avec les vrais: ceux qui sont entièrement dans les naturels, et qui y sont d'après les illusions des sens et ne croient rien que ce qu'ils voient par les sens, sont dits être dans le grincement de dents, et aussi dans l'autre vie il leur semble être dans ce grincement, quand d'après leurs illusions ils tirent des conclusions sur les vrais de la foi: dans une Église dévastée quant au bien et au vrai il y a en affluence de tels hommes; la même chose est signifiée ailleurs par le grincement de dents, comme dans Matthieu : « Les « fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures, là se- « ront les pleurs et *le grincement de dents*. » — VIII. 12; — les fils du royaume signifient ceux qui sont dans une Église dévastée; les ténèbres sont les faux, N° 4418, ils sont en effet dans les ténèbres, quand ils sont dans le brouillard épais dont il a été parlé plus haut; le grincement de dents est la collision des faux avec les vrais. Il en est de même ailleurs, comme dans Matthieu, XIII. 42, 50. XXII. 13. XXV. 30, et dans Luc, XIII. 28.

CHAPITRE XXXIV.

1. Et sortit Dinah, fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob, pour voir les filles de la terre.

2. Et la vit Schéchem, fils de Chamor le Chivéen, prince de la terre, et il la prit, et coucha avec elle, et la força.

3. Et attachée était son âme à Dinah, fille de Jacob, et il aima la jeune fille, et il parla selon le cœur de la jeune fille.

4. Et dit Schéchem à Chamor son père, disant : Prends-moi cette fille pour femme.

5. Et Jacob apprit qu'il avait pollué Dinah sa fille; et ses fils étaient avec son acquisition au champ; et se tut Jacob jusqu'à ce qu'ils vinssent.

6. Et sortit Chamor, père de Schéchem, vers Jacob, pour parler avec lui.

7. Et les fils de Jacob vinrent du champ, lorsqu'ils apprirent (*cela*), et s'indignèrent les hommes, et ils s'irritèrent fort de ce qu'un scandale il avait fait en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, et qu'ainsi ne se devait pas faire.

8. Et parla Chamor avec eux, disant : Schéchem, mon fils, affectionnée est son âme à votre fille, donnez-la lui, je vous prie, pour femme.

9. Et alliez-vous avec nous, vos filles donnez-nous, et nos filles prenez pour vous.

10. Et avec nous vous habiterez, et la terre sera devant vous, habitez, en négociant parcourez-la, et possédez-y.

11. Et dit Schéchem à son père et à ses frères : Que je trouve grâce à vos yeux, et ce que vous me direz je donnerai.

12. Multipliez sur moi à l'extrême dot et présent, et je donnerai comme vous me direz, et donnez-moi la jeune fille pour femme.

13. Et répondirent les fils de Jacob à Schéchem et à Chamor son père en tromperie, et parlèrent; parce qu'il avait pollué Dinah leur sœur.

14. Et ils leur dirent : Nous ne pouvons faire cette chose-là, de

donner notre sœur à un homme qui a un prépuce, car un opprobre, cela, pour nous.

15. Toutefois en ceci nous consentirons avec vous, si vous êtes comme nous, vous circoncisant tout mâle.

16. Et nous vous donnerons nos filles, et vos filles nous prendrons pour nous, et nous habiterons avec vous, et nous serons en un seul peuple.

17. Et si vous ne nous écoutez pas, pour (*vous*) circoncire, et nous prendrons notre fille, et nous nous en irons.

18. Et bonnes furent leurs paroles aux yeux de Chamor et aux yeux de Schéchem fils de Chamor.

19. Et ne tarda pas le jeune garçon à faire la chose, parce qu'il se complaisait en la fille de Jacob; et lui, honoré plus que tous ceux de la maison de son père.

20. Et vint Chamor, et Schéchem son fils, à la porte de leur ville, et ils parlèrent aux hommes de leur ville, disant :

21. Ces hommes-là, pacifiques eux avec nous, et qu'ils habitent dans la terre, et qu'en négocient ils la parcourent, et la terre, voici, large d'espaces devant eux ; leurs filles prenons-nous pour femmes, et nos filles donnons-leur

22. Toutefois en ceci s'accommoderont à nous les hommes pour habiter avec nous, pour être en un seul peuple : En nous circoncisant tout mâle, comme eux sont circoncis.

23. Leur acquisition et leur achat, et toute bête à eux, ne sera-ce pas à nous, cela? Seulement accommodons-nous à eux, et ils habiteront avec nous.

24. Et obéirent à Chamor et à Schéchem son fils tous ceux sortants de la porte de sa ville, et ils circoncirent tout mâle, tous ceux sortants de la porte de sa ville.

25. Et il arriva au troisième jour, pendant qu'ils étaient endoloris, et prirent les deux fils de Jacob, Schiméon et Lévi, frères de Dinah, chacun leur épée, et ils vinrent sur la ville hardiment, et ils tuèrent tout mâle.

26. Et Chamor, et Schéchem son fils, ils tuèrent au fil de l'épée, et ils prirent Dinah de la maison de Schéchem, et ils sortirent.

27. Les fils de Jacob vinrent sur les transpercés, et ils pillèrent la ville, parce qu'ils avaient pollué leur sœur

28. Leur menu bétail et leur gros bétail, et leurs ânes, et ce qui était dans la ville, et ce qui était dans le champ, ils prirent.

29. Et toutes leurs richesses, et tous leurs enfants, et leurs femmes, ils emmenèrent captifs, et pillèrent, et tout ce qui (*était*) dans la maison.

30. Et dit Jacob à Schiméon et à Lévi : Vous m'avez troublé, en me rendant puant à l'habitant de la terre, au Cananéen et au Périzéen, et moi, mortels de (*petit*) nombre ; et ils s'assembleront contre moi, et ils me frapperont, et je serai perdu moi et ma maison.

31. Et ils dirent : Est-ce que comme prostituée ils devaient faire notre sœur ?

CONTENU.

4425. Dans le sens interne, il s'agit ici des descendants de Jacob, en ce qu'ils ont éteint tout vrai de doctrine qui appartenait à l'Église Ancienne. Chamor et Schéchem, avec le peuple de leur ville, représentent ce vrai ; en effet, le représentatif de l'Église chez les descendants de Jacob consistait seulement dans les externes sans les internes ; mais l'Église représentative chez les Anciens consistait dans les externes avec les internes.

SENS INTERNE.

4426. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et sortit Dinah, fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob, pour voir les filles de la terre. Et la vit Schéchem, fils de Chamor le Chiwéen, prince de la terre, et il la prit, et coucha avec elle, et la força. Et attachée était son âme à Dinah fille de Jacob, et il aima la jeune fille, et il parla selon le cœur de la jeune fille. Et dit Schéchem à Chamor son père, disant : Prends-moi cette fille pour femme.* — *Et sortit Dinah*, signifie l'affection de toutes les choses de la foi, et l'Église qui en provient : *fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob*, signifie dans les externes : *pour voir les filles de la terre*, signifie pour connaître les

affections du vrai, et les Églises qui en proviennent : *et la vit Schéchem*, signifie le vrai, *fils de Chamor le Chivéen*, signifie provenant des Anciens ; *prince de la terre*, signifie le principal parmi les Églises : *et il la prit, et coucha avec elle, et la força*, signifie qu'il ne pouvait pas autrement être conjoint avec l'affection du vrai signifié par les fils de Jacob, frères de Dinah ; *et attachée était son âme à Dinah, fille de Jacob*, signifie la propension à la conjonction : *et il aima la jeune fille, et il parla selon le cœur de la jeune fille*, signifie l'amour : *et dit Schéchem à Chamor son père*, signifie la pensée d'après le vrai chez les Anciens : *disant, Prends-moi cette fille pour femme*, signifie qu'il voulait être conjoint avec l'affection de ce vrai.

4427. *Et sortit Dinah, signifie l'affection de toutes les choses de la foi, et l'Église qui en provient* : on le voit par la représentation de *Dinah*, en ce qu'elle est l'affection de tous les vrais, et l'Église qui en provient, Nos 3963, 3964 ; en effet, les douze fils de Jacob ont représenté toutes les choses de la foi, par conséquent toutes celles qui appartiennent à l'Église, Nos 2129, 2130, 3858, 3926, 3939, de là Dinah, qui est née après les dix fils que Jacob a eus de Léah et des servantes, signifie l'affection de ces choses, ainsi l'Église, car l'Église existe par l'affection du vrai, au point que, soit qu'on dise l'affection du vrai, ou qu'on dise l'Église, c'est la même chose; en effet, c'est d'après l'affection du vrai que l'homme est Église.

4428. *Fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob, signifie dans les externes* : on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce que, dans le sens suprême, il est le Seigneur quant au Divin vrai du Naturel, Nos 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 4234, 4273, 4337 ; et que, dans le sens respectif, il est l'Église externe, ou, ce qui est la même chose, l'externe de l'Église, Nos 3305, 4286 ; de là il est évident que *la fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob*, signifie l'affection du vrai dans les externes.

4429. *Pour voir les filles de la terre, signifie pour connaître les affections du vrai, et les Églises qui en proviennent* : cela est évident par la signification de *voir*, en ce que c'est connaître, ainsi qu'il a déjà été dit quelquefois, par la signification des *filles*, en

ce qu'elles sont les affections, et par suite les Églises, Nos 2362, 3024, 3963; et par la signification de *la terre*, ici, la terre de Canaan, en ce qu'elle est la contrée où était l'Église, et par suite aussi l'Église elle-même, Nos 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355, 3705, 3686. Ce qui est signifié par le contenu de ce Verset peut être vu d'après ce qui suit, car il y est question du représentatif de l'Église, qui devait être institué chez les descendants de Jacob; que ce représentatif n'ait pu être institué chez eux avant qu'ils eussent été entièrement dévastés quant aux vrais intérieurs, c'est-à-dire, avant qu'ils ne les connussent plus, on le voit, No 4289; les vrais intérieurs sont tout ce qui est représenté et signifié par les Rites, qui leur furent commandés; en effet, tous les rites ont représenté et signifié quelque chose dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux, et par suite quelque chose dans le Royaume du Seigneur dans les terres, c'est-à-dire, dans l'Église; les choses qui étaient signifiées et représentées sont ici les vrais intérieurs; que toutes et chacune des choses qui furent commandées aux descendants de Jacob, quand le représentatif de l'Église était institué chez eux, et dont il est parlé dans les Livres de Moïse, surtout dans l'Exode et dans le Lévitique, aient été les représentatifs et les significatifs des célestes et des spirituels du Royaume du Seigneur, c'est ce qui a été montré de tout côté dans les explications : tous ces célestes et tous ces spirituels ont été ignorés des descendants de Jacob, parce qu'ils étaient tels qu'ils les auraient profanés, s'ils les eussent connus, Nos 301, 302, 303, 2520, 3398, 3479, 3769, 4281, 4293; c'est pour cela qu'ils ne vinrent pas dans ces représentatifs, avant qu'ils eussent été entièrement dévastés quant aux intérieurs : dans ce Chapitre, il s'agit donc de ces vrais et de la manière dont ils ont été éteints. Les représentatifs qui furent commandés aux descendants de Jacob, n'étaient pas nouveaux, mais pour la plupart ils étaient tels que ceux qui avaient été auparavant en usage chez les Anciens; toutefois les Anciens n'adoraient pas les externes, comme firent les descendants de Jacob, ou les Juifs et les Israélites, mais ils adoraient les internes; par les internes ils reconnaissaient le Seigneur Lui-Même; il y avait dans la terre de Canaan des restes de l'Église du temps Ancien, surtout chez ceux qui étaient appelés

Chittéens et Chivéens; c'est de là que les vrais qui appartenaient à l'Église sont représentés par ces nations, maintenant, d'après ce qui vient d'être dit, on peut voir en quelque sorte ce qui est signifié par ces mots: *Et sortit Dinah, fille de Léah, qu'elle avait enfantée à Jacob, pour voir les filles de la terre*; car Dinah représente l'Église externe, telle qu'elle devait être instituée chez les descendants de Jacob, et les filles de la terre, signifient les Églises chez les Anciens; que partout dans la Parole les filles signifient, dans le sens interne, les Églises, on le voit, Nos 2362, 3024, où cela a été expliqué; et que la terre signifie la contrée et la nation où est l'Église, et par conséquent l'Église, on le voit, Nos 662, 1066, 1067, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355, 3705, 3686

4430. *Et la vit Schéchem, signifie le vrai*: on le voit par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le vrai, ici le vrai de l'Église du temps Ancien; si ce vrai est représenté par Schéchem, c'est parce qu'il y avait encore, chez cette nation, dont était Schéchem, des restes de l'Église; que cette nation ait été du nombre des nations probes, on le voit par la sincérité avec laquelle Chamor et Schéchem parlèrent à Jacob et à ses fils, Vers. 8, 9, 10, 11, 12, et par la condescendance de Schéchem afin de recevoir Dinah pour épouse, Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24; et cela étant ainsi, le vrai de l'Église était représenté par eux; et, en outre, la ville de Schéchem fut la première station pour Abram, quand il vint de Syrie dans la terre de Canaan, — Gen. XII. 6, — et maintenant elle est encore la première pour Jacob venant aussi de Syrie, c'est là qu'il tendit une tente, fit des cabanes et dressa un Autel, — Gen. XXXIII. 17, 18, 19, 20; — que les voyages ou les séjours d'Abraham et de Jacob aient représenté les progressions dans les vrais de la foi et dans les biens de l'amour, concernant le Seigneur dans le sens suprême, et concernant l'homme qui est régénéré par le Seigneur dans le sens respectif, c'est ce qui a été montré quelquefois; de là par Schéchem a été signifié le premier de la lumière, Nos 4440, 4441; par conséquent le vrai intérieur, car ce vrai est le premier de la lumière. Mais dans ce Chapitre, dans le sens interne, il s'agit des descendants de Jacob, de la manière dont ils ont éteint chez eux le premier de la lumière ou le vrai intérieur; dans ce sens, qui est le sens interne historique, les fils de Jacob signifient toute sa

postérité, en effet, dans le sens interne de la Parole il s'agit seulement des choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, et par conséquent des choses qui appartiennent à son Église, les fils de Jacob ne constituaient eux-mêmes aucune Église, mais ce sont leurs descendants qui en ont constitué une, et cela seulement après qu'ils furent sortis d'Égypte, et en actualité seulement après qu'ils furent venus dans la terre de Canaan. En outre, quant à ce qui concerne cette ville qui tire son nom de Schéchem, elle avait anciennement été nommée Schalem, comme on le voit dans le Chapitre XXXIII, « Jacob vint à *Schalem*, ville de Schéchem, qui (*est*) « dans la terre de Canaan. » — Vers. 18, — que Schalem signifie la tranquillité, et que la ville de Schéchem signifie les vrais intérieurs de la foi, et que l'homme parvienne à l'état tranquille quand il vient à ces vrais, on le voit, N° 4393 : mais dans la suite cette même ville a été appelée Schéchem, comme on peut le voir dans Josué : « Les os de Joseph, que les fils d'Israël firent monter d'Égypte, « ils les ensevelirent à *Schéchem* dans une partie du champ qu'a« cheta Jacob des fils de Chamor, père de Schéchem, cent Késithes. » — XXIV. 32, — et dans le Livre des Juges : « Et dit Gaal, fils « d'Ébed, aux citoyens de *Schéchem* : Qui est Abimélech, et qui « est Schéchem, pour que nous le servions ? N'est-il pas fils de « Jérubaal ? et Zébul (*n'est-il pas*) son prévôt ? Servez les hommes « de Chamor père de Schéchem, et pourquoi servirions-nous « celui-ci ? » — IX. 28. — La même ville a ensuite été appelée Sichar, comme on le voit dans Jean : « Jésus vint dans une ville « de la Samarie, nommée *Sichar*, près du champ que donna « Jacob à Joseph son fils, là était la fontaine de Jacob. » — IV. 5, 6. — Que le vrai intérieur soit signifié par cette ville, cela est évident par ces passages, et par d'autres où elle est nommée, et aussi dans Hosée : « Giléad, ville d'ouvriers d'iniquité, souillée de « sang ; et de même que des bandes attendent l'homme, concilia« bule de prêtres, sur le chemin ils tuent vers *Schéchem*, parce « que le crime ils ont commis, dans la maison d'Israël j'ai vu « une chose affreuse. » — VI. 8, 9, — sur le chemin tuer vers Schéchem, c'est éteindre les vrais jusqu'aux intérieurs, ainsi tous les externes ; l'extinction du vrai intérieur est aussi signifiée en ce qu'Abimélech détruisit cette ville, et y sema du sel. — Juges, IX. 45.

4431. *Fils de Chamor le Chivéen, signifie provenant des anciens* : on le voit par la signification du *fils*, qui est ici Schéchem, en ce qu'il est le vrai intérieur, ainsi qu'il vient d'être dit, car le fils est le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 4257, et par la représentation de *Chamor*, en ce qu'il est le père de ce vrai, ainsi c'est provenant des anciens, car le Vrai qui était intérieurement dans les rites et les représentatifs émana de l'Église du temps Ancien, et parce qu'il en est ainsi, Chamor est aussi nommé le Chivéen ; en effet, la Nation Chivéenne fut celle par qui un tel vrai était signifié chez les Anciens, parce que les Chivéens étaient dès le temps Ancien dans un tel vrai, de là vient que Chamor ici est appelé le Chivéen ; en effet, dans le temps Ancien toutes les nations dans la terre de Canaan signifiaient quelque bien ou quelque vrai de l'Église, parce que la Très-Ancienne Église, qui fut céleste, avait été dans cette terre, No 4116, mais dans la suite ces nations, comme toutes les autres, chez qui avait été l'Église, se tournèrent vers des cultes idolâtriques ; c'est de là aussi que les idolâtries ont été signifiées par ces mêmes nations ; mais comme le vrai intérieur avait, dès le temps Ancien, été signifié par les Chivéens, et qu'ils étaient du nombre des nations plus probes, chez qui l'iniquité n'avait pas été consommée, c'est-à-dire, chez qui le vrai n'avait pas été éteint, comme chez les autres, c'est pour cela que, par la Providence du Seigneur, les Chivéens Gibéonites ont été conservés par l'alliance que Josué et les princes traitèrent avec eux, — Josué, IX, 15, — que les Gibéonites aient été Chivéens, on le voit dans Jos. IX 7 XI. 19 D'après ce qui précède, on voit maintenant pourquoi Schéchem fils de Chamor le Chivéen signifie le vrai intérieur provenant des Anciens.

4432 *Prince de la terre, signifie le principal parmi les Églises* : on le voit par la signification du *prince*, en ce que c'est le principal, Nos 1482, 2089, et par la signification de la *terre*, en ce que c'est l'Église, Nos 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118, 2928, 3355, 3705, 3686.

4433. *Et il la prit, et coucha avec elle, et la força, signifie qu'il ne pouvait pas autrement être conjoint avec l'affection du vrai signifié par les fils de Jacob, frères de Dinah* : on le voit par la signification de *la prendre, coucher avec elle et la forcer*, en ce que c'est

être conjoint, mais non de la manière légitime qui a lieu par les fiançailles; toutefois, que par ces paroles il soit signifié qu'il ne pouvait pas autrement être conjoint, c'est ce qu'on ne peut voir, à moins qu'on ne sache comment la chose se passe; le vrai intérieur provenant des anciens, signifié par Schéchem fils de Chamor le Chivéen, est ce vrai qui avait été l'interne de l'Église chez les Anciens, et par conséquent l'interne dans leurs statuts, leurs jugements et leurs lois, en un mot, dans leurs rites et dans les autres choses semblables; ces vrais étaient leurs doctrinaux selon lesquels ils vivaient, et même les doctrinaux de la charité, car dans le temps ancien il n'y avait point d'autres doctrinaux pour ceux qui étaient de l'Église réelle, les mêmes pouvent être appelés vrais intérieurs de la foi respectivement à la doctrine, et biens respectivement à la vie: puisqu'une sorte d'Église était instituée chez la Nation issue de Jacob, il était nécessaire que les vrais et les biens y fussent initiés; car si les internes ne sont pas dans les externes, c'est-à-dire, si l'on ne pense pas aux internes quand on est dans les externes, et si en même temps on n'est pas affecté par les internes, ou tout au moins si l'on n'est pas affecté par les externes à cause des internes, il n'existe rien de l'Église, car les internes font l'Église, puisqu'en eux est le Seigneur, car en eux sont les spirituels et les célestes qui procèdent du Seigneur. Mais la Nation issue de Jacob, c'est-à-dire, la nation israélite et juive n'a pu y être initiée de la manière légitime qui a lieu par les fiançailles, par la raison que le culte externe des Israélites et des Juifs ne correspondait pas; en effet, ils avaient reçu de leurs Pères, savoir d'Abraham, de Jischak et de Jacob, le culte institué par Éber, culte qui, dans les externes, était différent du culte de l'Ancienne Église, ainsi qu'on le voit Nos 1238, 1241, 1343, 2180; et comme ce culte était différent, les vrais intérieurs qui avaient été chez les Anciens, ne pouvaient pas être conjoints à ce culte de la manière légitime qui a lieu par les fiançailles, mais ils le furent de la manière qui est ici décrite; par là on peut comprendre ce que c'est que « il ne pouvait pas autrement être conjoint avec l'affection du vrai signifié par les fils de Jacob, frères de Dinah. » Mais quoique la conjonction eût pu être faite de cette manière-là, selon une loi connue aussi des anciens, loi dont il est parlé, Exod. XXII. 15, Deutér. XXII, 28, 29,

néanmoins cette nation était telle, qu'en aucune manière elle n'admettait de conjonction du vrai intérieur qui provenait des Anciens, avec les externes du culte qui existaient chez les descendants de Jacob, Nos 4281, 4290, 4293, 4307, 4314, 4316, 4317, aussi ne put-il être institué chez cette nation aucune Église, mais à la place il y eut seulement un représentatif de l'Église, *voir* Nos 4281, 4288, 4307; que cette nation ait été telle, que non-seulement elle ne pouvait pas recevoir les vrais intérieurs, mais encore qu'elle les étouffait entièrement chez elle, c'est ce qui a été représenté ici en ce que les fils de Jacob répondirent à Schéchem et à Chamor en tromperie, Vers. 13, et qu'ensuite Schiméon et Lévi passèrent la ville au fil de l'épée, et tuèrent Schéchem et Chamor, Vers. 25, 26, et que les autres fils de Jacob vinrent sur les transpercés, pillèrent la ville, et prirent le menu bétail, le gros bétail, et tout ce qui était dans la ville, dans le champ et dans la maison, Vers. 27, 28, 29. Par là on voit clairement ce qui est signifié par les paroles prophétiques de Jacob, alors Israël : « Schiméon et « Lévi (*sont*) frères, instruments de violence leurs épées ; en leur se« cret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée que ne soit « point unie ma gloire, car dans leur colère ils ont tué l'homme, et « dans leur bon plaisir énervé le bœuf : maudite (*soit*) leur colère, « parce que véhémente (*elle est*), et leur fureur parce que dure (*elle « est*) ! Je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël. » — Gen. XLIX. 5, 6, 7.

4434. *Et attachée était son âme à Dinah, signifie la propension à la conjonction* : on le voit par la signification de *attachée était son âme*, en ce que c'est la propension ; que ce soit la propension à la conjonction, cela est évident, parce que les choses qui appartiennent à l'amour conjugal enveloppent dans le sens interne la conjonction spirituelle, qui est celle du vrai avec le bien et du bien avec le vrai ; si les choses qui appartiennent à l'amour conjugal enveloppent dans le sens interne cette conjonction, c'est parce que l'amour conjugal tire son origine du mariage du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, *voir* Nos 2618, 2727, 2728, 2729, 2737, 2803, 3132; de là aussi les adultérations du bien sont entendues dans la Parole par les adultères, et les falsifications du vrai par les scortations, Nos 2466, 2729, 2750, 3399. D'après cela on peut voir

que par toutes les choses qui sont rapportées sur Schéchem et sur Dinah dans ce Chapitre, il n'est pas entendu dans le sens interne autre chose que la conjonction du vrai représenté par Schéchem avec l'affection du vrai représentée par Dinah, et qu'ainsi ces paroles, « attaché était son âme à Dinah, » signifient la propension à la conjonction. Comme dans tout ce Chapitre il s'agit de l'amour conjugal de Schéchem pour Dinah, et de son instance à l'avoir pour femme, et comme les choses qui concernent l'amour conjugal signifient la conjonction spirituelle, il m'est permis de confirmer, par la Parole, que les mariages et ce qui appartient aux mariages n'y enveloppent pas autre chose; dans Jean : « Réjouissons-nous et tressaillons d'al- « légresse, et donnons-Lui gloire, car est venu le temps *des Noces* « *de l'Agneau*, et *son Épouse* s'est parée : Heureux ceux qui au « Souper des *Noces de l'Agneau* ont été appelés. » — Apoc. XIX. 7, 9. — Dans le Même : « Je vis la Cité sainte, Jérusalem Nouvelle, « descendant de Dieu par le ciel, parée comme une *Fiancée ornée* « *pour son mari*. Un des sept anges me parla, en disant : Viens, « je te montrerai la *Fiancée, de l'Agneau l'Épouse*; il me trans- « porta en esprit sur une montagne grande et élevée, et il me montra « la grande Cité, la sainte Jérusalem descendant du ciel de devers « Dieu. » — Apoc. XXI. 2, 9, 10; — que par les fiançailles et le mariage il ne soit pas signifié ici autre chose que la conjonction du Seigneur avec l'Église, et cela par le vrai et le bien, c'est ce qu'on voit clairement, car la Cité sainte et la nouvelle Jérusalem ne sont pas autre chose que l'Église; que la Cité soit le vrai de l'Église, on le voit N°s 402, 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216; que Jérusalem soit l'Église spirituelle, on le voit, N°s 402, 2117, 3654. Dans Malachie : « Perfidement a agi Jehudah, et l'abomination a été faite en Israël « et dans Jérusalem, car a profané Jehudah la sainteté de Jéhovah, « parce qu'*il a aimé et s'est fiancé la fille d'un Dieu étranger*. Jé- « hovah s'est porté témoin entre toi et *l'épouse de ta jeunesse*, « contre laquelle toi perfidement tu as agi. » — II. 11, 14, 15; — Π, aimer et se fiancer la fille d'un Dieu étranger, c'est se conjoindre avec le faux au lieu du vrai qui est l'épouse de la jeunesse. Dans Ézéchiel : « Tu as pris *tes fils* et *tes filles*, que tu m'avais *enfantés*, « et tu les as sacrifiés pour être dévorés : est-ce peu de tes *scortations*? fille de ta mère tu *es*, qui dédaigne *son mari* et *ses fils*, et

« sœur de tes sœurs tu *es*, qui ont dédaigné *leur mari et leurs fils.* » — XVI. 20, 45, — là, il s'agit des abominations de Jérusalem, et comme elles provenaient des maux et des faux, elles sont décrites dans ce Chapitre par des choses qui sont contraires aux mariages, savoir, par des adultères et des scortations; les maris qu'elles ont dédaignés sont les biens, les fils sont les vrais, et les filles les affections des vrais. Dans Ésaïe : « Chante, *stérile*, qui n'avait pas *enfanté*, fais retentir tes chants, et sois dans la jubilation, *toi qui n'avais pas été en travail d'enfant*, car nombreux *les fils de la désolée* plus que *les fils de la mariée*. De l'opprobre de ton *veuvage* tu ne te ressouviendras plus, parce que *tes maris* (sont) ceux qui t'ont faite, Jéhovah Sabaoth (est) son Nom, et ton Rédempteur le saint d'Israël, Dieu de toute la terre il est appelé : car comme une *femme abandonnée* et affligée d'esprit t'a appelée Jéhovah, et (*comme*) une *épouse de jeunesse* quand elle est répudiée, a dit ton Dieu. Tous *tes fils* (seront) enseignés de Jéhovah, et abondante (*sera*) la paix de *tes fils*. » — LIV. 1, 5, 6, 13; — puisque le mariage signifie la conjonction du vrai avec le bien et du bien avec le vrai, on peut voir ce qui est signifié par le mari et l'épouse, par les fils et les filles, par les veuves, par les répudiées, et par enfanter, être en travail d'enfant, être désolée, être stérile, car ces choses appartiennent au mariage, et il a été montré plusieurs fois dans les explications ce qu'elles signifient dans le sens spirituel. Dans le Même : « A cause de Sion je ne me tairai point, et à cause de Jérusalem je ne me reposerai point; il ne sera plus dit de toi : *L'abandonnée*; mais ta terre sera appelée la *mariée*, parce que se complaira Jéhovah en toi, et ta terre *sera mariée*, parce que *le jeune homme sera marié à la vierge, tes fils te marieront*, et joie *du fiancé* sur *la fiancée* (il y aura), sur toi se réjouira ton Dieu » — LXII. 1, 4, 5; — celui qui ne connaît pas le sens interne de la Parole, peut croire que de telles expressions dans la Parole ne sont que des comparaisons, telles qu'il y en a plusieurs dans le langage ordinaire, et qu'en conséquence l'Église est comparée à une fille, à une vierge, à une épouse, ainsi ce qui appartient à la foi et à la charité, à ce qui appartient au mariage; mais dans la Parole toutes les choses sont des représentatifs des spirituels et des célestes, et de réelles correspondances, car la Pa-

role descend du ciel, et parce qu'elle en descend, elle est dans son origine le Divin céleste et spirituel, auquel correspondent les choses qui sont du sens de la lettre ; c'est de là que les choses appartenant au mariage céleste, qui est la conjonction du bien et du vrai, tombent dans celles qui sont correspondantes, ainsi dans celles qui appartiennent aux mariages sur terre. C'est encore de là que le Seigneur a assimilé le royaume des cieux, c'est-à-dire, son Royaume dans le Ciel et son royaume sur la terre ou l'Église, à « un homme Roi qui *fit les noces* de son fils, et y invita plusieurs « personnes. » — Matth. XXII. 2, et suiv. — et aussi » à dix *Vierges*, « qui prenant des lampes, sortirent au-devant du *Fiancé*. » — Matth. XXV. 1 et suiv. — Le Seigneur appelle aussi fils des noces ceux qui sont de l'Église, « Jésus dit : Est-ce que peuvent les *fils* « *des noces* s'affliger, tant qu'avec eux est le *Fiancé?* mais viendront les jours que sera enlevé d'avec eux le *Fiancé*, et alors ils « jeûneront » — Math. IX. 15. — C'est de là aussi que l'affection du bien et l'affection du vrai sont nommées la Joie et l'allégresse du fiancé et de la fiancée, parce que la joie céleste vient des affections et est dans ces affections ; par exemple, dans Ésaïe : « Tes fils te « *marieront*, et joie du *fiancé* sur la *fiancée* (Il y aura), sur toi se « réjouira Jéhovah ton Dieu. » — LXII. 5. — Dans Jérémie : « La « voix de joie et la voix d'allégresse, et la voix du *fiancé* et la voix « de la *fiancée*, la voix de ceux qui disent. Confessez Jéhovah, « parce que bon (*est*) Jéhovah. » — XXXIII. 11. — Dans le Même : « Je ferai cesser des villes de Jehudah et des rues de Jérusalem la voix de joie et la voix d'allégresse, la voix du *fiancé* et la « voix de la *fiancée*, parce qu'en dévastation s'en ira la terre. » — VII. 34. XVI. 9. XXV. 10. — Et dans Jean : « La lumière de la « lampe ne brillera plus dans Babylone, et la voix du *fiancé* et de « la *fiancée* n'y sera plus entendue. » — Apoc. XVIII. 23. — Comme sur la terre les mariages par l'amour vraiment conjugal correspondent au Mariage céleste, qui est celui du bien et du vrai, c'est pour cela que les lois portées, dans la Parole, sur les fiançailles et les mariages correspondent entièrement aux lois spirituelles du mariage céleste ; par exemple, de n'avoir qu'une seule épouse, — Marc, X. 2 à 8. Luc, XVI. 18 ; — car il en est ainsi dans le mariage céleste, c'est-à-dire qu'un bien ne peut être conjoint qu'à son vrai, et qu'un

vrai ne peut l'être qu'à son bien; si le bien était conjoint à un autre vrai qu'au sien, il ne subsisterait nullement, mais il serait dispersé et ainsi périrait; dans l'Église spirituelle, l'épouse représente le bien et le mari représente le vrai, mais dans l'Église céleste le mari représente le bien et l'épouse le vrai; et, ce qui est un arcane, non-seulement ils les représentent, mais même en actualité ils y correspondent. Les lois qui ont été portées, dans l'Ancien Testament, sur les Mariages ont aussi pareillement une correspondance avec les lois du mariage céleste, par exemple, celles qu'on trouve dans l'Exode, XXI. 7, 8, 9, 10, 11. XXII. 15. 16. XXXIV. 16. Nomb. XXXVI. 6. Deutér. VII. 3, 4, XXII. 28, 29; et aussi les Lois sur les degrés prohibés, Lévit. XVIII. 6 à 20; d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il sera parlé ailleurs de chacune de ces lois: que les degrés et les lois des mariages tirent leur origine des lois du vrai et du bien qui appartiennent au mariage céleste, et qu'elles s'y réfèrent, c'est ce qu'on voit dans Ézéchiel: « Les « prêtres-lévites *une veuve ou une répudiée ne prendront point* « *pour épouse*, mais des *vierges* de la semence de la maison d'Is- « raël; et la *veuve* qui sera *veuve* d'un prêtre ils prendront. — XLIV. 22, — là, il s'agit de la Cité sainte, la Jérusalem nouvelle, et de la Canaan céleste; il est constant que c'est le Royaume du Seigneur et son Église, et que par conséquent les Lévites ne signifient pas des Lévites, ni la veuve et la répudiée une veuve et une répudiée, mais qu'ils signifient les choses auxquelles ils correspondent.

4435. *Et il aima la jeune fille, et il parla selon le cœur de la jeune fille, signifie l'amour* : on le voit sans explication

4436 *Et dit Schéchem à Chamor son père, signifie la pensée d'après le vrai chez les Anciens* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, et par suite la pensée, N° 3395; et par la représentation de *Schéchem fils de Chamor*, en ce qu'il est le vrai chez les Anciens, N°s 4430, 4431; par là il est évident que ces paroles, « Schéchem dit à Chamor son père, » signifient la pensée d'après le vrai chez les Anciens.

4437 *Disant*: *Prends-moi cette fille pour femme, signifie qu'il voulait être conjoint avec l'affection de ce vrai* : on le voit par la si-

gnification de *la fille*, ici, de Dinah, en ce qu'elle est l'affection du vrai signifié par les fils de Jacob ses frères, Nos 4427, 4433 ; et par la signification de *prendre pour femme*, en ce que c'est être conjoint, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4434.

4438. Vers. 5, 6, 7 *Et Jacob apprit qu'il avait pollué Dinah sa fille ; et ses fils étaient avec son acquisition au champ ; et se tut Jacob jusqu'à ce qu'ils vinssent. Et sortit Chamor, père de Schéchem, vers Jacob, pour parler avec lui. Et les fils de Jacob vinrent du champ ; lorsqu'ils apprirent* (cela), *et s'indignèrent les hommes, et ils s'irritèrent fort, de ce qu'un scandale il avait fait en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, et qu'ainsi ne se devait pas faire.* — *Jacob apprit qu'il avait pollué sa fille*, signifie la conjonction non légitime ; *Jacob* est ici l'Ancienne Eglise externe : *et ses fils étaient avec son acquisition au champ*, signifie ses descendants, en ce qu'ils étaient dans leur religiosité : *et se tut Jacob jusqu'à ce qu'ils vinssent*, signifie la consoltation d'après les vrais de la foi, qui étaient à lui et à ses descendants : *et sortit Chamor, père de Schéchem, vers Jacob, pour parler avec lui*, signifie la consultation sur le vrai de cette Église : *et les fils de Jacob vinrent du champ*, signifie qu'ils consultèrent d'après leur religiosité : *et s'indignèrent les hommes, et ils s'irritèrent fort*, signifie qu'ils étaient dans le mal contre le vrai de l'Église chez les Anciens : *de ce qu'un scandale il avait fait en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, et qu'ainsi ne se devait pas faire*, signifie la conjonction à leurs yeux illicite contre le vrai qui leur appartenait

4439. *Jacob apprit qu'il avait pollué Dinah sa fille, signifie la conjonction non légitime*, savoir, avec l'affection du vrai qui appartient à l'Église externe représentée ici par Jacob ; on le voit par la signification de *polluer*, en ce que c'est la conjonction non légitime, car les mariages signifient la conjonction légitime, N° 4427 ; par conséquent leur pollution signifie la conjonction non légitime, *voir* N° 4433 ; par la représentation de *Dinah*, en ce qu'elle est l'affection de tout ce qui appartient à la foi et à l'Église qui en résulte, N° 4427 ; et par la représentation de *Jacob*, qui est ici l'Église Ancienne Externe. Si Jacob signifie ici l'Église Ancienne Externe, c'est parce que cette Eglise devait être instituée chez ses descendants, et qu'elle aurait été instituée, si ces descendants eussent

reçu les vrais intérieurs qui avaient été chez les Anciens ; que cette Église soit représentée ici par Jacob, cela est encore évident d'après la série dans ce Chapitre, car il n'a pas été dans le complot avec ses fils pour frapper la ville et tuer Chamor et Schéchem, c'est pour cela aussi qu'il dit à Schiméon et à Lévi : « Vous m'avez troublé, « en me rendant puant à l'habitant de la terre, » — Vers. 30 : — et dans le Prophétique avant sa mort : « En leur secret que ne vienne « point mon âme, en leur assemblée que ne soit point unie ma « gloire, car dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon « plaisir énervé le bœuf, » — Gen. XLIX. 6 ; — et en outre, dans plusieurs passages de la Parole, Jacob représente l'Ancienne Église Externe, Nos 422, 4286 ; si Jacob la représente, c'est parce que dans le sens suprême il représente le Divin Naturel du Seigneur, auquel l'Église Externe correspond : mais ses fils signifient ses descendants, lesquels ont étouffé chez eux le vrai qui avait été chez les Anciens, et ont ainsi détruit ce qui appartenait à l'Église, ne conservant par conséquent chez eux que le représentatif de l'Église, ainsi qu'il a été dit, Nos 4281, 4288, 4289, 4303.

4440. *Et ses fils étaient avec son acquisition au champ, signifie ses descendants, en ce qu'ils étaient dans leur religiosité* : on le voit par la signification de *ses fils*, en ce qu'ils sont ses descendants ; par la signification de *l'acquisition*, en ce que ce sont les vrais externes, Nos 1435, 4391 ; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église, Nos 2971, 3766. De là par ses fils qui étaient avec son acquisition au champ, il est signifié que ses descendants étaient dans leur religiosité, car le quelque chose d'Église qu'ils avaient chez eux doit être appelé religiosité, puisqu'ils avaient le culte externe sans le culte interne.

4441. *Et se tut Jacob jusqu'à ce qu'ils vinssent, signifie la consultation d'après les vrais de la foi, qui étaient à lui et à ses descendants* : on le voit par la signification de *se taire*, en ce que c'est penser et consulter tacitement : et par la signification de *jusqu'à ce qu'ils vinssent*, savoir, ses fils, en ce que c'est d'après les vrais de la foi qui étaient à lui et à ses descendants, car les fils sont les vrais, *voir*, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, 4257 ; comme il devait y avoir consultation avec les fils, ainsi avec les vrais qui sont signifiés par les fils de Jacob, c'est par conséquent d'après les vrais qui étaient à lui et à ses descendants.

4442. *Et sortit Chamor, père de Schéchem, vers Jacob, pour parler avec lui, signifie la consultation sur le vrai de cette Église :* on le voit par la représentation de *Chamor, père de Schéchem*, en ce qu'il est le vrai des Anciens, Nos 4430, 4431 ; par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est l'Église Ancienne Externe, No 4439 ; et par la signification de *parler avec lui*, en ce que c'est consulter ; de là ces paroles signifient la consultation sur le vrai de cette Église. Celui qui ne sait pas que, dans la Parole, les noms signifient des choses, doit être étonné que ces mots, « sortit Chamor, père de Schéchem, vers Jacob pour parler avec lui, » signifient la consultation du vrai de l'Église chez les Anciens, avec le vrai qui était selon l'Église Ancienne à instaurer chez les descendants de Jacob ; mais cela ne causera pas d'étonnement à celui qui sait que tel est le sens interne de la Parole, ni même à ceux qui ont acquis par les livres des Anciens la connaissance de leur manière d'écrire ; en effet, il était commun chez les Anciens d'introduire les choses comme des interlocuteurs, par exemple, la Sagesse, l'Intelligence, les Sciences, et autres semblables ; et aussi de leur donner des noms par lesquels elles étaient signifiées ; les dieux et les demi-dieux de l'antiquité n'ont pas été autre chose, de même les personnages qui ont été inventés, afin de présenter les choses sous une forme historique : les Anciens Sages ont pris cette coutume de l'Ancienne Église qui a été dispersée dans une grande partie de l'Asie, Nos 1238, 2385 ; car ceux qui étaient de l'Église Ancienne arrangeaient les choses sacrées sous des représentatifs et des significatifs : or, l'Ancienne Église tenait cela de la bouche des Très-Anciens qui existaient avant le déluge, Nos 920, 1409, 1977, 2896, 2897 ; et ceux-ci le tenaient du Ciel, car ils avaient communication avec le Ciel, Nos 784, 1114 à 1125 ; en effet, le Premier Ciel, qui est le dernier des Trois, est dans de tels représentatifs et de tels significatifs, de là vient que la Parole a été écrite dans un tel style ; mais la Parole a, de plus que les écrits de l'antiquité, cela de particulier, que toutes les choses représentent dans une série continue les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même ; et que les Historiques eux-mêmes sont tels aussi ; et que, de plus, ce sont des correspondances réelles, et correspondances continues à partir du Seigneur par les trois cieux.

4443. *Et les fils de Jacob vinrent du champ, signifie qu'ils consultèrent d'après leur religiosité* : on le voit par la signification des *fils de Jacob*, en ce que c'est la nation qui est issue d'eux, chez laquelle le représentatif de l'Église a été institué; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est la religiosité, N° 4440 ; que *venir du champ*, ce soit la consultation d'après cette religiosité, c'est ce qui résulte de la série, et aussi de ce que c'est de leur religiosité que *venir* est dit.

4444. *Lorsqu'ils apprirent cela, et s'indignèrent les hommes, et ils s'irritèrent fort, signifie qu'ils étaient dans le mal contre le vrai de l'Église chez les Anciens* : on le voit par la signification de *s'indigner* et de *s'irriter fort*, en ce qu'ici c'est être dans le mal ; que ce soit contre le vrai de l'Église chez les Anciens, c'est la conséquence, parce que c'était contre Schéchem, fils de Chamor, qui signifie le vrai chez les Anciens, ainsi qu'il vient d'être dit, N°s 4430, 4431. Qu'ils fussent dans le mal, cela est évident d'après ce qui suit, savoir, qu'ils parlèrent en tromperie, Vers. 13 ; et qu'ensuite lorsque Schéchem et Chamor eurent acquiescé à leurs paroles, ils les tuèrent, Vers. 26 à 29 ; de là vient qu'ici s'indigner et s'irriter fort, signifie qu'ils étaient dans le mal ; il semble qu'il y ait eu comme du Zèle, parce qu'il avait couché avec leur sœur, selon ces paroles qui suivent immédiatement : « De ce qu'un scandale il avait fait en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, et qu'ainsi ne se devait pas faire, » et celles de la fin de ce Chapitre : « Ils dirent : Est-ce que comme prostituée il devait faire notre sœur? » Verset 31 ; mais ce n'était pas du Zèle ; en effet, le Zèle ne peut jamais exister chez quelqu'un qui est dans le mal, mais il existe seulement chez celui qui est dans le bien, car le zèle a en soi le bien, N° 4164 ; il est vrai que la religiosité qui était chez leur postérité a eu en soi le bien, car toutes et chacune des choses dont elle était composée représentaient les célestes et les spirituels qui appartiennent au Royaume du Seigneur, mais quant à ceux qui étaient dans cette religiosité, elle n'a eu rien du bien, car ils étaient seulement dans les externes sans les internes, ainsi qu'il a été montré ci-dessus ; il en est de cela comme de la religiosité dans laquelle sont encore les Juifs aujourd'hui, ils reconnaissent Moïse et les Prophètes, par conséquent la Parole, cela est saint en soi,

« pour tes fils, et que leurs filles ne se livrent à la scortation après « leurs dieux, et ne fassent livrer tes fils à la scortation après leurs « dieux. » — Exod. XXXIV, 16; — et ailleurs : « D'affinité tu ne « contracteras point avec les nations, ta fille tu ne donneras point « à son fils, et sa fille tu ne prendras point pour ton fils; parce « qu'il détournerait ton fils d'après moi, pour servir d'autres « dieux. » — Deutér. VII, 3, 4; — mais cette loi a été portée contre les Nations idolâtres, afin que par des mariages ils ne se détournassent point du culte véritablement représentatif vers un culte idolâtrique, car lorsqu'ils furent devenus idolâtres, ils ne purent plus représenter les célestes et les spirituels du Royaume du Seigneur, mais ils représentèrent les opposés, tels que les choses infernales, car alors ils évoquaient de l'enfer quelque diable qu'ils adoraient, et auquel ils appliquaient les représentatifs Divins, aussi est-il dit : « De peur qu'ils ne se livrent à la scortation après leurs dieux; » c'était aussi parce que les nations signifiaient les maux et les faux, avec lesquels les biens et les vrais que ceux-là représentaient, ne devaient point être mêlés, ni par conséquent les choses diaboliques et les infernales avec les célestes et les spirituelles, N° 3024 f. Mais il ne leur a jamais été défendu de contracter des mariages avec les nations qui avaient accepté leur culte, et qui, après avoir été circoncises, reconnaissaient Jéhovah; il les appelaient Voyageurs séjournant avec eux, ainsi qu'on le voit dans Moïse : « Si *séjourne avec toi un voyageur*, et qu'il veuille faire « Pœsach à Jéhovah, *que lui soit circoncis tout mâle*, et alors il « s'approchera pour le faire, et il sera comme l'indigène de la « terre; *une seule loi il y aura pour l'indigène et pour le voyageur* « *qui séjourne au milieu de vous.* » — Exod. XII, 48, 49; — et ailleurs : « Quand avec vous aura séjourné un voyageur, et qu'il « fera Pœsach à Jéhovah, selon le statut du Pœsach, et selon les « statuts, ainsi il fera. *Un seul statut il y aura parmi vous, tant* « *pour le voyageur que pour l'indigène de la terre.* » — Nomb. IX, 14, — s'ils ont été appelés voyageurs séjournant au milieu d'eux et avec eux, c'était parce que voyager signifiait s'instruire, et qu'ainsi le voyageur signifiait ceux qui se laissent instruire dans les statuts et dans les doctrinaux; que ce soient là les significations de voyager et du voyageur, on le voit, N°s 1463, 2025, 3672. Dans

le Même : « Que *si avec vous séjourne un voyageur*, qui veuille « faire une ignition d'odeur de repos à Jéhovah, comme vous « faites, de même il fera : quant à l'assemblée, *un même statut* « *pour vous et pour le voyageur qui séjourne*, statut d'éternité en « vos générations : *tels vous êtes, tel sera le voyageur devant Jé-* « *hovah ; une seule loi et un seul jugement il y aura pour vous et* « *pour le voyageur qui séjourne avec vous*. » — Nomb. XV, 14, 15, 16 : — puis ailleurs : « *Comme l'indigène d'entre vous, sera* « *pour vous le voyageur qui séjourne avec vous*. » — Lévit. XIX, 34 ; — « *Un seul jugement il y aura pour vous, tel pour le voya-* « *geur que pour l'indigène il sera*. » — Lévit. XXIV, 22. — Que ce statut ait été connu non-seulement de Jacob et de ses fils, mais aussi de Schéchem et de Chamor, on le voit clairement par leurs paroles ; en effet, les statuts, les jugements et les lois, qui furent donnés à la nation Israélite et Juive, n'étaient pas nouveaux, mais ils étaient tels que ceux qui avaient été précédemment dans l'Ancienne Église, et dans la Seconde Ancienne Église qui a été appelée Église Hébraïque du nom d'Éber, ainsi qu'il a été montré çà et là, que ce soit de là que cette Loi leur a été connue, on le voit clairement par ces paroles des fils de Jacob : « Les fils de Jacob di- « rent à Chamor et à Schéchem, nous ne pouvons faire cette « chose-là, de donner notre sœur à un homme qui a un prépuce, « car un opprobre, cela, pour nous ; toutefois en ceci nous con- « sentirons avec vous, si vous êtes comme nous, vous circoncisant « tout mâle ; et nous vous donnerons nos filles, et vos filles nous « prendrons pour nous, et nous habiterons avec vous, et nous se- « rons en un seul peuple. » — Vers. 14, 15, 16, — et par les paroles de Chamor et de Schéchem, en ce que non-seulement ils consentirent, mais se firent aussi circoncire, eux et tout mâle de leur ville, Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24. D'après cela, il est évident que Schéchem était devenu tel que le voyageur dont il est parlé dans la Loi, et qu'ainsi il pouvait prendre pour femme la fille de Jacob, par conséquent les fils de Jacob en les tuant ont commis un crime abominable ; c'est même ce qu'atteste Jacob avant sa mort, — Gen. XLIX, 5, 6, 7. — Que non-seulement Jehudah, mais aussi Moïse, et les rois des Juifs et des Israélites, comme aussi plusieurs parmi le peuple, aient épousé des femmes d'entre les Nations,

on le voit par les historiques de la Parole ; et il n'y a pas à douter qu'elles n'aient reçu leurs statuts, leurs jugements et leurs lois, et n'aient été reconnues comme voyageuses.

4445. *De ce qu'un scandale il avait fait en Israël, en couchant avec la fille de Jacob, et qu'ainsi ne se devait pas faire, signifie la conjonction à leurs yeux illicite contre le vrai que leur appartenait* : on le voit par la signification de *faire un scandale en couchant avec la fille de Jacob*, en ce que c'est la conjonction illicite, car coucher avec elle, et ainsi la polluer, c'est la conjonction non-légitime, N° 4439 ; il est dit *en Israël*, parce qu'Israel signifie l'interne de l'Église, et ensuite il est dit *la fille de Jacob*, parce que Jacob signifie l'externe de l'Église ; qu'Israël soit l'interne de l'Église, et Jacob l'externe, on le voit N°s 4286, 4292, 4439. Que cela ait apparu à leurs yeux illicite, quoique licite, on peut le voir d'après ce qui a été dit et montré ci-dessus, N° 4444, et ailleurs.

4446. Vers. 8, 9, 10, 11, 12. *Et parla Chamor avec eux, disant : Schechem, mon fils, affectionnée est son âme à votre fille, donnez-la lui, je vous prie, pour femme. Et alliez-vous avec nous, vos filles donnez-nous, et nos filles prenez pour vous. Et avec nous vous habiterez, et la terre sera devant vous, habitez, en négociant parcourez-là, et possédez-y. Et dit Schechem à son père et à ses frères : Que je trouve grâce à vos yeux, et ce que vous me direz je donnerai. Multipliez sur moi à l'extrême dot et présent, et je donnerai comme vous me direz, et donnez-moi la jeune fille pour femme.* — *Parla Chamor avec eux, disant*, signifie le bien de l'Église chez les Anciens : *Schechem mon fils*, signifie le vrai qui en provient : *affectionnée est son âme à votre fille, donnez-la lui, je vous prie, pour femme*, signifie le désir de la conjonction avec cette nouvelle Église qui paraît, par la face externe, semblable à l'Ancienne Église : *et alliez-vous avec nous, vos filles donnez-nous, et nos filles prenez pour vous*, signifie l'union des biens et des vrais : *et avec nous vous habiterez*, signifie la vie : *et la terre sera devant vous, habitez*, signifie l'Église qui serait une, *en négociant parcourez-la, et possédez-y*, signifie les dogmes d'après le commun, lesquels seraient d'accord : *et dit Schechem à son père et à ses frères*, signifie la consultation du vrai provenant de l'ancienne souche Divine avec le bien et le vrai de cette religiosité : *que je trouve grâce à*

vos yeux, et ce que vous me direz je donnerai, signifie si le mental était de leur côté semblable à ce qu'il était de son côté : *multipliez sur moi à l'extrême dot et présent, et je donnerai comme vous me direz*, signifie qu'il accepterait les choses qui sont chez eux et les ferait siennes : *et donnez-moi la jeune fille pour femme*, signifie pourvu qu'il y ait conjonction.

4447. *Parla Chamor avec eux, disant*, signifie *le bien de l'Église chez les anciens* : on le voit par la représentation de *Chamor*, en ce que c'est provenant des anciens, N° 4431, savoir, le bien de l'Église qui en provenait, car le bien de l'Église est le père, et le vrai de ce bien, qui est ici Schéchem, est le fils ; de là aussi le père dans la Parole signifie le bien, et le fils le vrai. Ici, il est dit le bien de l'Église chez les Anciens, mais non le bien de l'Église Ancienne, et cela, parce que par l'Église chez les Anciens il est entendu l'Église dérivée de l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge, et par l'Église Ancienne l'Église qui exista après le déluge ; il a été quelquefois question de ces deux Églises dans ce qui précède ; et il a été montré que la Très-Ancienne Église qui existait avant le déluge fut céleste, mais que l'Ancienne Église qui exista après le déluge fut spirituelle ; il a été souvent question aussi de la différence de ces deux Églises : les Restes de la Très-Ancienne Église qui fut céleste étaient encore dans la terre de Canaan, et là principalement chez ceux qui étaient appelés Chittéens et Chivéens ; si ces restes n'étaient pas ailleurs, c'est parce que la Très-Ancienne Église, qui a été appelée Homme ou Adam, N°s 478, 479, était dans la Terre de Canaan, par conséquent là était le Jardin d'Éden, par lequel il y fut signifié l'Intelligence et la Sagesse des hommes de cette Église, N°s 100, 1588, et par les arbres du jardin leur perception, N°s 103, 2163, 2722, 2972 ; et comme l'Intelligence et la Sagesse étaient signifiées par ce Jardin ou Paradis, c'est l'Église elle-même qui est aussi entendue par lui, et comme c'est l'Église, c'est aussi le Ciel, et comme c'est le Ciel, c'est aussi dans le sens suprême le Seigneur ; c'est de là que la Terre de Canaan signifie aussi dans le sens suprême le Seigneur, dans le sens respectif le Ciel et aussi l'Église, et dans le sens singulier l'homme de l'Église, N°s 1413, 1437, 1607, 3038, 3481, 3705 ; et c'est encore de là que la Terre simple-

ment nommée dans la Parole a les mêmes significations, Nos 566, 662, 1066, 1067, 1413, 1607, 3355; et que le nouveau Ciel et la nouvelle Terre sont l'Église nouvelle quant à son interne et quant à son externe, Nos 1733, 1850, 2117, 2118 f., 3355 f. Que la Très-Ancienne Église ait été dans la Terre de Canaan, on le voit No 567; que ce soit de là qu'ont tiré leur origine les représentatifs des lieux de cette terre, et que ce soit pour cela qu'Abram a reçu l'ordre d'y aller, et que cette terre a été donnée à ses descendants issus de Jacob, afin que les représentatifs des lieux fussent retenus, et que la Parole fût écrite selon ces représentatifs, on le voit No 3686; et qu'enfin ce soit de là que tous les lieux de cette terre, les montagnes et les fleuves, et toutes les limites qui la circonscrivent sont devenus représentatifs, on le voit Nos 1585, 1866, 4240. Par là se manifeste clairement ce qui est entendu ici par l'Église chez les Anciens, à savoir, que ce sont les restes provenant de la Très-Ancienne Église : et comme ces restes étaient chez les Chittéens et chez les Chivéens, c'est aussi pour cela qu'Abraham, Jischak et Jacob, ont acheté chez les Chittéens pour eux et pour leurs épouses un lieu de sépulture dans leur terre, — Gen. XXIII, 4 à 20. XLIX, 29, 30, 31, 32. L, 13; — et Joseph chez les Chivéens, — Jos. XXIV, 32. — Chamor père de Schéchem représentait les Restes (*Reliquiæ*) de cette Église, c'est pourquoi par lui il est signifié le bien de l'Église chez les Anciens, par conséquent l'origine du vrai intérieur provenant d'une souche Divine, No 4399. Quant à la différence qu'il y a entre l'Église Très-Ancienne qui exista avant le déluge et l'Église Ancienne qui exista après le déluge, *voir* Nos 597, 607, 608, 640, 641, 765, 784, 895, 920, 1114 à 1128, 1238, 1327, 2896, 2897

4448. *Schéchem mon fils, signifie le vrai qui en provient* : on le voit par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le vrai intérieur, No 4430, par conséquent le vrai qui en provient, savoir, du bien qui est Chamor, No 4447 : car tout vrai de l'Église vient de son bien, le vrai ne tire jamais d'autre part son origine. Ce vrai, qui est représenté par Schéchem, est nommé vrai intérieur, et dans son essence il n'est autre que le bien de la charité, en effet, la Très-Ancienne Église, parce qu'elle était céleste, a été dans le bien de l'amour envers le Seigneur, et par suite dans la perception

de tout vrai, car les hommes de cette Église furent presque comme les Anges, ils communiquaient même avec eux, de là leur perception, c'est pourquoi ils ne raisonnaient jamais sur aucun vrai de la foi, mais ils disaient, parce qu'ils le percevaient du Ciel, telle chose est ainsi ; ils allaient même jusqu'à ne vouloir pas nommer la foi, mais au lieu de la foi ils disaient la charité, *voir* N° 202, 337, 2715, 2718, 3246 ; de là vient que par le vrai intérieur il est entendu ici le bien de la charité ; que les restes de cette Église aient été chez Chamor le Chivéen et chez son fils Schéchem, on vient de le voir N° 4447. Il en a été autrement de l'Église Ancienne, qui fut spirituelle, elle était non dans l'amour envers le Seigneur, comme l'Église Très-Ancienne, mais dans la charité à l'égard du prochain, et ceux de cette Église Ancienne ne pouvaient parvenir à la charité que par le Vrai de la foi, dont ils n'avaient pas, comme les Très-Anciens, la perception ; c'est pour cela qu'alors on commença à discuter sur le Vrai, pour savoir si telle chose était ainsi. Quant à la différence entre les Célestes qui ont eu la perception et les Spirituels qui ne l'ont pas, *voir* N°s 2088, 2669, 2708, 2715, 3235, 3240, 3246, 3887.

4449. *Affectionnée est son âme à votre fille, donnez-la lui, je vous prie, pour femme, signifie le désir de la conjonction avec cette nouvelle Église qui paraît, par la face externe, semblable à l'Ancienne Église :* on le voit par la signification de *l'âme affectionnée*, en ce que c'est le désir ; par la représentation de Dinah, qui ici est la *fille*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, par conséquent l'Église, car l'Église est l'Église par l'affection du vrai, celle-ci est entendue ici par cette nouvelle Église ; et enfin par la signification de *la donner pour femme*, en ce que c'est la conjonction, N° 4434. Quant à ce point, que cette nouvelle Église, qui a été instaurée chez les descendants de Jacob, paraît par la face externe semblable à l'Ancienne Église, il faut savoir que les statuts, les jugements et les lois, qui ont été commandés par Moïse à la Nation Israélite et Juive, ne différaient point des statuts, des jugements et des lois qui étaient dans l'Ancienne Église, par exemple, ceux qui concernaient les fiançailles et les mariages, les esclaves, les animaux qui pouvaient ou ne pouvaient pas être mangés, les purifications, les fêtes, les tabernacles, le feu perpétuel, et plusieurs autres choses ; et

même les Autels, les holocaustes, les sacrifices, les libations, lesquels avaient été reçus dans la seconde Église Ancienne, qui tirait son nom d'Éber, qu'ils aient été connus avant d'avoir été ordonnés à cette Nation, cela est bien évident d'après les Historiques de la Parole; pour ne parler que de ce qui concerne les autels, les holocaustes et les sacrifices, il est rapporté de Biléam, qu'il ordonna de bâtir sept autels, et d'y offrir des holocaustes et des sacrifices de taureaux et de béliers, — Nomb. XXIII. 1, 2, 14, 15, 29; — et en outre, en plusieurs endroits, il est dit des nations, que leurs autels seraient détruits; et des prophètes de Baal qu'Élie fit tuer, qu'ils offraient des sacrifices; d'après cela, on peut voir que les sacrifices qui furent ordonnés au peuple de Jacob, n'étaient point une nouveauté; de même non plus les autres statuts, jugements et lois; mais comme chez les nations toutes ces choses étaient devenues idolâtriques, surtout en ce que par de telles pratiques elles adoraient quelque dieu profane, et tournaient ainsi vers les infernaux les choses qui représentaient les Divins, outre qu'elles en avaient ajouté plusieurs, voilà pourquoi ces mêmes pratiques furent rappelées, afin que le culte représentatif qui appartenait à l'Ancienne Église fût restauré par là on peut voir que cette nouvelle Église, qui fut instituée chez les descendants de Jacob, parut par la face externe semblable à l'Ancienne.

4450. *Et alliez-vous avec nous, vos filles donnez-nous, et nos filles prenez pour vous, signifie l'union des biens et des vrais*: on le voit par la signification de *s'allier*, en ce que c'est l'union, N° 4434; par la signification des *filles*, en ce qu'elles sont les affections, ainsi les biens, Nos 489, 490, 491, 2362, 3963; que ce soit avec les vrais, cela est signifié par *donnez-nous* et *prenez pour vous*, car Schéchem et les fils de Jacob signifient les vrais, ainsi qu'il a été montré plus haut; de là il est évident que ces paroles signifient l'union des biens et des vrais, c'est-à-dire que par l'union cette nouvelle Église serait semblable à l'Ancienne, non-seulement par la face externe, mais aussi par la face interne.

4451. *Et avec nous vous habiterez, signifie la vie*: on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est vivre, Nos 1293, 3384, 3613; ainsi *habiter avec nous*, c'est vivre ensemble, et faire une seule Église.

4452. *Et la terre sera devant vous, habitez*, signifie *l'Église, qui serait une*. on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N°s 566, 662, 1066, 1067, 1413, 1607, 3355, 4447, et par la signification d'*habiter avec nous*, en ce que c'est vivre ensemble, N° 4451, qu'ainsi ce serait une seule Église.

4453. *En négociant parcourez-la, et possédez-y*, signifie *les dogmes d'après le commun, lesquels seraient d'accord* on le voit par la signification de *négocier*, en ce que c'est acquérir pour soi des connaissances, et aussi les communiquer, N° 2967, de là *parcourir la terre en négociant*, c'est entrer dans les connaissances du bien et du vrai, qui sont signifiées par Schéchem, fils de Chamor, et par sa ville; et par la signification d'*y posséder*, en ce que c'est faire un, et par conséquent être d'accord, car ceux qui possèdent ensemble la terre font un et sont d'accord. Si négocier signifie acquérir pour soi des connaissances, et aussi les communiquer, c'est parce que dans le ciel, ou la Parole est perçue selon le sens interne, il n'y a pas d'autre négoce, car là il n'y a ni or ni argent, ni aucune des autres choses avec lesquelles on négocie dans le monde; c'est pourquoi quand le mot négocier est lu dans la Parole, c'est là ce qui est entendu dans le sens spirituel, et il est perçu une chose qui correspond, en général l'acquisition et la communication des connaissances, et en particulier ce qui est nommé, par exemple, si l'or est nommé, il est entendu le bien de l'amour et de la sagesse, N°s 113, 1551, 1552; si c'est l'argent, il est entendu le vrai qui appartient à l'intelligence et à la foi, N°s 1551, 2048, 2954; si ce sont les brebis, les béliers, les chevreaux et les agneaux, par lesquels on négociait anciennement, il est entendu des choses qui sont signifiées par les brebis, les béliers, les chevreaux et les agneaux, et ainsi du reste : comme dans Ézéchiel : « Dis à Tyr : Habitante des « entrées de la mer, *négociante des peuples* jusque dans beaucoup « d'îles : Tharschisch (a été) *ta commerçante* par la multitude de « toutes richesses, en argent, en fer, en étain et en plomb, ils ont « fourni *tes marchés*. Javan, Thubal et Meschech, eux *tes négociants*, en âme d'homme et en vases d'airain, *ils ont fourni ton « commerce*. Les fils de Dédan (ont été) *tes négociants*; beaucoup « d'îles, *la marchandise de ta main*. La Syrie (a été) *ta commerçante* « dans la multitude de tes ouvrages. Jehudah et la terre d'Israël,

« (eux) *les negociants* en froment de minnith et pannag, et en « miel, et en huile, et en baume; *ils ont fourni ton commerce.* « Damas (a été) *ta commerçante* dans la multitude de tes ouvrages « par la multitude de toutes richesses, en vin de Chesbon, et en « laine de Sachar. Dan et Javan ont apporté le fil dans *tes mar-« chés.* Dédan (a été) *ta commerçante* en vêtements de liberté pour « le char. L'Arabie et tous les princes de Kédar, eux *les commer-« çants de ta main*, en agneaux et en béliers et en boucs, en ces « choses (ils ont été) *tes commerçants.* Les *Negociants* de Schéba « et de Raama, eux les *Négociants* dans le meilleur de tout aro-« mate; et par toute pierre précieuse et par l'or, ils ont fourni *tes* « *Négoces.* Charan et Channeh et Eden, les *Negociants* de Schéba, « Aschur, Kilmad *ta Negociante.* (Eux) tes *Négociants* en choses « parfaites, en pelotons d'hyacinthe et en broderie, et en trésors « de vêtements précieux, liés avec des cordes et dans des caisses « de cèdre, pour *ton Commerce* : par là tu as été remplie, et tu es « devenue très-honorée dans le cœur des mers. » — XXVII 4 à 36 — D'après ces passages et plusieurs autres dans la Parole, il est évident que les négoces, les commerces, les trafics et les marchandises ne sont que des choses qui appartiennent aux connaissances du bien et du vrai; en effet, quel rapport y a-t-il entre la Parole prophétique et les négoces de Tyr, si ces négoces ne signifient pas des choses célestes et spirituelles? et comme il en est ainsi, on peut voir clairement que non-seulement les marchandises signifient d'autres choses, mais aussi que les nations, nommées dans ces passages, signifient ceux chez qui sont ces autres choses; et que ce n'est que par le sens interne qu'on peut savoir ce qu'elles signifient, ainsi ce que signifient Tharschisch, Javan, Thubal, Meschech, les fils de Dédan, la Syrie, Jehudah, Israël, Dan, Javan, Dédan, l'Arabie, Schéba, Raamah, Charan, Channeh, Eden, Aschur, Kilmad, et ce que signifient leurs marchandises, comme l'Argent, le Fer, l'Étain, le Plomb, les Vases d'airain, le Froment, le Minnith, le Pannag, le Miel, l'Huile, le Baume, le Vin de Chesbon, la Laine de Sachar, le Fil, les Vêtements de liberté pour le char, les Agneaux, les Béliers, les Boucs, l'Aromate, la Pierre precieuse, l'Or, les Pelotons d'hyacinthe, la Broderie, les Cordes et les Caisses de cèdre · ces choses et autres semblables si-

gnifient les biens et les vrais qui appartiennent à l'Église et au Royaume du Seigneur, et les connaissances de ces biens et de ces vrais; aussi dans ce passage a-t-il été question de Tyr, par la raison que Tyr signifie les Connaissances, N° 1201 : et comme de telles marchandises, ou les biens et les vrais, sont dans l'Église et dans le Royaume du Seigneur, la Terre de Canaan, par laquelle l'Église et le Royaume du Seigneur sont signifiés, a été pour cela ainsi nommée, dès le temps Très-Ancien, du mot marchandise ou commerce, car dans la Langue originale Canaan a cette signification. D'après ce qui vient d'être dit on voit maintenant ce qui est signifié par *En négociant parcourir la terre*.

4454. *Et dit Schéchem à son père et à ses frères, signifie la consultation du Vrai, provenant de la souche Divine, avec le bien et le vrai de cette religiosité* : on le voit par la signification de *dire*, en ce qu'ici c'est consulter; par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le Vrai provenant de l'ancienne souche Divine, N° 4447; par la signification du *père*, qui est ici Jacob, en ce qu'il est le bien du vrai, N°s 4273, 4337; et par la signification des *frères*, qui sont ici les fils de Jacob, en ce qu'ils sont les vrais, comme il a été montré ci-dessus. Que Schéchem soit le vrai provenant de l'ancienne souche Divine, cela est évident d'après ce qui a été rapporté ci-dessus N° 4447; en effet, Chamor le Chivéen, avec sa nation et sa famille, avait été dans la terre de Canaan du nombre des restes de la Très-Ancienne Église qui était céleste; cette Église avait existé par le Divin plus que toutes les Églises du globe, car elle était dans le bien de l'amour envers le Seigneur, le volontaire et l'intellectuel des hommes de cette Église faisaient un, par conséquent un seul mental, aussi avaient-ils la perception du vrai d'après le bien, car le Seigneur influait par le chemin interne dans le bien de leur volonté, et par ce bien dans le bien de l'entendement ou le vrai; c'est de là que cette Église, de préférence à toutes les autres, a été nommée Homme, N°s 477, 478, 479, et aussi Ressemblance de Dieu, N°s 51, 473, 1013; par là, on voit clairement pourquoi Chamor et Schéchem sont dits de l'Ancienne souche Divine, comme aussi précédemment N° 4399. Que la Très-Ancienne Église, qui a été nommée Homme, ou en hébreu Adam, ait été dans la Terre de Canaan, ainsi qu'il a été dit ci-dessus

Nº 4447, c'est ce qu'on voit d'une manière bien manifeste par leurs descendants qui ont été nommés Néphilim, — Gen. VI. 4; car il est dit, — Nomb XIII 33, — qu'ils étaient dans la terre de Canaan, *voir* Nº 581 : mais alors on appelait Terre de Canaan toute la Terre, depuis le fleuve d'Égypte jusqu'au fleuve de l'Euphrate, — Gen. XV 18.

4455 *Que je trouve grâce à vos yeux, et ce que vous me direz je donnerai, signifie si le mental était de leur côté semblable à ce qu'il était de son côté* on le voit par la signification de *trouver grâce aux yeux de quelqu'un*, en ce que c'est une formule qui enveloppe la propension, Nº 3980, ici la propension à donner tout *ce qu'ils lui diraient*; et, d'après la série dans le sens interne, il est évident que ces paroles signifient si le mental était, de leur côté, semblable à ce qu'il était de son côté; car *donner ce que ceux-là diront*, c'est dans ce sens faire un avec eux quant au vrai et au bien.

4456. *Multipliez sur moi à l'extrême dot et présent, et je donnerai comme vous me direz, signifie qu'il acceptera les choses qui sont chez eux et les fera siennes*, savoir, les externes de l'Église qui étaient chez eux avec les internes qui étaient chez lui, et qu'ainsi ils constitueront ensemble une seule Église: on le voit par la signification de *donner comme vous direz*, en ce que c'est faire un avec eux quant au vrai et au bien, Nº 4455 : la *dot* elle-même et le *présent*, qu'il dit *de multiplier sur lui*, signifient le consentement en un, car la dot, qu'on donnait à la jeune fille qui allait être fiancée, était la marque du consentement de part et d'autre : il dit *de multiplier sur lui à l'extrême dot et présent*, et ainsi au delà du statut, qui était de cinquante pièces d'argent, par la raison qu'il avait couché avec elle avant d'avoir accepté leur religiosité, et que c'était de la part de Jacob à consentir ou à refuser, selon la Loi connue aussi des anciens, et dont il est parlé, — Exod. XXII 15, 16, — principalement parce qu'il y avait désir de la conjonction, savoir, du vrai intérieur, qui est Schéchem, avec l'affection du vrai extérieur, qui est Dinah. Que la dot ait été la marque du consentement, et ainsi la confirmation de l'initiation, c'est parce que payer ou donner de l'argent était le signe que la chose était sienne, qu'ainsi la jeune fille lui appartenait, et que recevoir cet argent était le réciproque, qu'ainsi la fiancée appartenait au fiancé, et le fiancé à la fiancée.

4457. *Et donnez-moi la jeune fille pour femme*, signifie *pourvu qu'il y ait conjonction* : on le voit par la signification de *donner pour femme*, en ce que c'est la conjonction, N° 4434 ; ici, c'est pourvu qu'il y ait conjonction, parce qu'il n'y a pas encore cu stipulation.

4458. Vers. 13, 14, 15, 16, 17. *Et répondirent les fils de Jacob à Schéchem et à Chamor son père en tromperie, et parlèrent ; parce qu'il avait pollué Dinah leur sœur. Et ils leur dirent : Nous ne pouvons faire cette chose-là, de donner notre sœur à un homme qui a un prépuce ; car un opprobre, cela, pour nous. Toutefois en ceci nous consentirons avec vous, si vous êtes comme nous, vous circoncisant tout mâle. Et nous vous donnerons nos filles, et vos filles nous prendrons pour nous, et nous habiterons avec vous, et nous serons en un seul peuple. Et si vous ne nous écoutez pas, pour (vous) circoncire, et nous prendrons notre fille, et nous nous en irons.* — *Répondirent les fils de Jacob à Schéchem et à Chamor son père en tromperie*, signifie l'opinion et l'intention mauvaises sur le vrai et sur le bien de l'Église chez les Anciens. *et parlèrent, parce qu'il avait pollué Dinah leur sœur*, signifie que l'initiation à la conjonction, qui n'a pas pu être autre, était faite par accession : *et ils leur dirent : Nous ne pouvons faire cette chose-là*, signifie qu'ils improuvaient. *de donner notre sœur à un homme qui a un prépuce*, signifie à moins qu'ils ne plaçassent dans des représentatifs le vrai et le bien de l'Église, et qu'ils ne s'éloignassent des internes qui sont signifiés : *car un opprobre, cela, pour nous*, signifie que cela serait contre eux : *toutefois en ceci nous consentirons avec vous, si vous êtes comme nous*, signifie l'accession à leur religiosité : *vous circoncisant tout mâle*, signifie le représentatif externe seul, et qu'ainsi ils seraient purs pour eux. *et nous vous donnerons nos filles, et vos filles nous prendrons pour nous*, signifie ainsi la conjonction : *et nous habiterons avec vous*, signifie quant à la vie. *et nous serons en un seul peuple*, signifie quant à la doctrine : *et si vous ne nous écoutez pas, pour (vous) circoncire*, signifie s'ils ne s'éloignaient pas de leurs vrais, et n'accédaient pas aux représentatifs externes. *et nous prendrons notre fille, et nous nous en irons*, signifie qu'il n'y aurait aucune conjonction.

4459. *Répondirent les fils de Jacob à Schéchem et à Chamor son père en tromperie*, signifie l'opinion et l'intention mauvaises

sur le vrai et sur le bien de l'Église chez les Anciens : on le voit par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le vrai chez les Anciens, ou, ce qui est la même chose, le vrai de l'Ancienne souche Divine, Nos 4399, 4454, par la représentation de *Chamor*, en ce qu'il est le bien d'où provient ce vrai, Nos 4399, 4431, 4447, 4454, et par la signification de *la tromperie*, en ce qu'elle est l'opinion et l'intention mauvaises, en effet, la tromperie en général enveloppe le mal contre autrui, et contre ce qu'il dit et ce qu'il fait, car celui qui est dans la tromperie pense et projette ce qui est contraire à autrui, comme on le voit aussi par l'effet, dont il est parlé dans ce Chapitre ; il est donc évident que ces paroles, « les fils de Jacob répondirent à Schéchem et à Chamor son père en tromperie, » signifient l'opinion et l'intention mauvaises sur le vrai et sur le bien de l'Église chez les Anciens. Les fils de Jacob, ou ses descendants, n'ont pu avoir qu'une opinion mauvaise et une intention mauvaise sur le vrai et sur le bien de l'homme interne, parce qu'ils étaient dans les externes sans les internes, Nos 4281, 4293, 4307, 4429, 4433 ; et aussi parce qu'ils n'ont fait aucun cas des internes, et en conséquence les ont méprisés entièrement ; telle est encore cette nation aujourd'hui ; et tels sont tous ceux qui sont seulement dans les externes ; ceux qui sont dans les externes seuls ne savent pas même ce que c'est que d'être dans les internes, car ils ne savent pas ce que c'est que l'interne, si quelqu'un devant eux nomme l'interne, ou ils affirment qu'il y a un interne, parce que d'après le doctrinal ils savent qu'il existe, mais alors ils affirment par tromperie, ou ils le nient aussi bien de bouche que de cœur ; en effet, ils ne vont pas au delà des sensuels, qui appartiennent à l'homme Externe ; c'est de là qu'ils ne croient pas qu'il y ait une vie après la mort, et qu'il puisse y avoir résurrection, à moins qu'ils ne ressuscitent de corps ; c'est pourquoi il a été permis qu'ils eussent une telle opinion sur la résurrection, autrement ils n'auraient eu aucune, car ils placent dans le corps tout ce qui appartient à la vie, ne sachant pas que la vie de leur corps provient de la vie de leur esprit, qui vit après la mort : ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent jamais avoir d'autre foi, car les externes chez eux étouffent tout ce qui appartient à la pensée, et par conséquent tout ce qui appartient à la foi sur les internes. Puisqu'il règne aujourd'hui une telle igno-

rance, il faut dire ce que c'est qu'être dans les externes sans les internes : Ceux qui sont sans la conscience, sont tous dans les externes seuls, car l'Homme Interne se manifeste par la conscience ; et ils n'ont aucune conscience tous ceux-là qui pensent et font le vrai et le bien, non pour le vrai et le bien, mais pour eux-mêmes, pour leur honneur et leur profit, et aussi ceux qui agissent ainsi seulement par crainte de la loi et de la perte de la vie, car si la réputation, l'honneur, le profit, la vie ne couraient aucun danger, ils se précipiteraient sans conscience dans tous les crimes : c'est ce qu'on voit clairement, dans l'autre vie, par ceux qui ont été tels dans la vie du corps ; là, les intérieurs étant en évidence, ils sont dans un perpétuel effort pour détruire les autres ; c'est pourquoi ils sont dans l'enfer, et ils y sont tenus enchaînés d'une manière spirituelle. Afin qu'on sache encore mieux ce que c'est qu'être dans les externes, et ce que c'est qu'être dans les internes, et que ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent pas saisir ce que c'est que les internes, ni par conséquent en être affectés, car personne n'est affecté de ce qu'il ne comprend pas, soit pour exemple, que être le plus petit, c'est être le plus grand dans le ciel ; être humble, c'est être élevé, et être pauvre et indigent, c'est être riche et dans l'abondance : Ceux qui sont dans les externes seuls ne peuvent pas comprendre cela, car ils pensent que le plus petit ne peut nullement être le plus grand, ni l'humble être élevé, ni le pauvre être riche, ni l'indigent être dans l'abondance, tandis que cependant il en est absolument ainsi dans le Ciel, et comme ils ne peuvent pas le comprendre, ils ne peuvent pas non plus par conséquent en être affectés, et lorsqu'ils y réfléchissent d'après les corporels et les mondains, dans lesquels ils sont, ils en éprouvent du dégoût, que les choses se passent ainsi dans le ciel, c'est ce qu'ils ignorent absolument, et tant qu'ils sont dans les externes seuls, ils ne veulent pas le savoir, et même ils ne peuvent pas le savoir; dans le Ciel, en effet, celui qui sait, reconnaît et croit de cœur, c'est-à-dire, par affection, qu'il n'a pas par lui-même la moindre puissance, mais que tout ce qui concerne sa puissance lui vient du Seigneur, celui-là est dit le plus petit, et cependant il est le plus grand, parce que sa puissance lui vient du Seigneur ; il en est de même de celui qui est humble, en ce qu'il est élevé, car celui qui est humble, recon-

naissant et croyant par affection que par lui-même il n'a pas la moindre puissance, ni la moindre intelligence, ni la moindre sagesse, ni le plus petit bien, ni le plus petit vrai, le Seigneur de préférence aux autres le gratifie de la puissance, de l'intelligence du vrai et de la sagesse du bien, pareillement celui qui est pauvre et indigent est riche et dans l'abondance, car on appelle pauvre et indigent celui qui croit de cœur et par affection que par lui-même il ne possède rien, ne sait rien, n'a pas la moindre sagesse, et ne peut rien, celui-là dans le Ciel est riche et dans l'abondance, car le Seigneur lui donne toute opulence, en effet, il est plus sage que les autres, plus riche que les autres, il habite dans les palais les plus magnifiques, Nos 4146, 4626, 4627, et au milieu des trésors de toutes les richesses du ciel Soit encore un exemple : Celui qui est dans les externes seuls, ne peut nullement comprendre que la joie céleste consiste à aimer le prochain plus que soi-même, et le Seigneur par-dessus toutes choses, et que la félicité est proportionnée à l'étendue et à la qualité de cet amour, en effet, celui qui est dans les externes seuls s'aime de préférence au prochain, et s'il aime les autres, c'est parce qu'ils lui sont favorables, et ainsi il les aime à cause de lui, par conséquent il s'aime en eux et il les aime en lui ; celui qui est tel, ne peut pas savoir ce que c'est qu'aimer les autres plus que soi-même, bien plus il ne veut ni ne peut le savoir, c'est pourquoi quand on lui dit que le ciel consiste dans un tel amour, N° 548, il l'a en aversion, c'est de là que ceux qui ont été tels dans la vie du corps, ne peuvent approcher d'aucune société céleste, et que, lorsqu'ils en approchent, ils se précipitent dans l'enfer à cause de l'aversion qu'ils éprouvent. Comme il en est peu aujourd'hui qui sachent ce que c'est qu'être dans les externes, et ce que c'est qu'être dans les internes, et comme la plupart croient que ceux qui sont dans les internes ne peuvent être dans les externes, et *vice versâ*, je vais encore pour illustration rapporter un seul exemple : Soit la Nourriture du corps et la Nourriture de l'âme : Celui qui est entièrement dans les voluptés externes a soin de sa petite peau, traite bien son estomac, aime à vivre somptueusement, et place le suprême de la volupté dans les mets délicats et dans les vins exquis ; celui qui est dans les internes trouve aussi du plaisir dans ces choses, toutefois il a

pour affection dominante que le corps pour sa santé soit nourri d'aliments qui lui plaisent, afin d'avoir un esprit sain dans un corps sain, ainsi principalement pour la santé de l'esprit, à laquelle la santé du corps sert de moyen ; celui qui est homme spirituel ne s'en tient pas là, mais il regarde la santé de l'esprit, ou de l'âme, comme un moyen pour puiser l'intelligence et la sagesse, non en vue de la réputation, des honneurs, du lucre, mais en vue de la vie après la mort ; celui qui est spirituel dans un degré intérieur regarde l'intelligence et la sagesse comme une fin moyenne, pour qu'il puisse servir comme membre utile dans le Royaume du Seigneur ; et celui qui est homme céleste, pour qu'il serve le Seigneur ; pour celui-ci l'aliment corporel est un moyen pour jouir de l'aliment spirituel, et l'aliment spirituel est un moyen pour jouir de l'aliment céleste ; et parce qu'ils doivent servir de cette manière, ces aliments-là aussi correspondent ; de là vient même qu'ils sont appelés aliments. D'après ce qui vient d'être exposé, on peut voir ce que c'est qu'être dans les externes seuls, et ce que c'est qu'être dans les internes. La nation Juive et Israélite, dont il s'agit dans le sens interne historique de ce Chapitre, à l'exception de ceux qui sont morts enfants, est telle quant à la plus grande partie ; en effet, ils sont plus que tous les autres dans les externes, car ils sont dans l'avarice ; ceux qui aiment les gains et les profits pour nul autre usage que pour l'or et l'argent, et qui placent tout le plaisir de la vie à les posséder, sont dans les extimes ou infimes, parce que ce sont des choses absolument terrestres qu'ils aiment ; mais ceux qui aiment l'or et l'argent pour quelque usage, s'élèvent selon l'usage hors des terrestres, l'usage même que l'homme aime, détermine sa vie et le distingue des autres, l'usage mauvais le rend infernal, l'usage bon le rend céleste ; ce n'est pas, il est vrai, l'usage lui-même, mais c'est l'amour de l'usage, car la vie de chacun est dans l'amour.

4460. *Et parlèrent, parce qu'il avait pollué Dinah leur sœur, signifie que l'initiation à la conjonction, qui n'a pas pu être autre, était faite par accession* : on peut le voir par l'explication de ces paroles, « Il la prit et coucha avec elle, et la força, » qui signifient qu'il ne pouvait pas autrement être conjoint avec l'affection du vrai signifié par les fils de Jacob, frères de Dinah, voir N° 4433 ; ici les mots, *parce qu'il l'avait polluée* enveloppent la même chose

4461. *Et ils leur dirent : Nous ne pouvons faire cette chose-là,* signifie *qu'ils improuvaient* : on le voit sans explication.

4462. *De donner notre sœur à un homme qui a un prépuce,* signifie *à moins qu'ils ne plaçassent dans des représentatifs le vrai et le bien de l'Église, et qu'ils ne s'éloignassent des internes qui sont signifiés* : on le voit par la signification du *prépuce*, en ce qu'il est le représentatif externe, le signe qu'ils étaient de l'Église ; de là il était commun de dire, circoncision et prépuce, quand on distinguait entre ceux qui étaient de l'Église et ceux qui n'en étaient pas ; en effet, la circoncision signifie s'éloigner des amours corrompus, à savoir, de l'amour de soi et de l'amour du monde, et s'approcher des amours célestes, qui sont l'amour envers le Seigneur et l'amour à l'égard du prochain, ainsi s'approcher de l'Église, de là vient que ces paroles signifient plus loin de leur religiosité, par conséquent placer comme eux dans des représentatifs le vrai et le bien de l'Église, en s'éloignant des internes qui sont signifiés, car autrement ils ne seraient pas semblables à eux, selon les paroles qui suivent : « En ceci nous consentirons avec vous, si vous êtes comme nous. » Que la circoncision soit le signe de la purification des amours corrompus, on le voit, Nos 2039, 2632 ; et que ceux qui sont dans ces amours aient été dits avoir le prépuce, on le voit Nos 2049, 3412, 3413. A peine est-il aujourd'hui quelqu'un qui sache ce que signifie spécialement la circoncision, il faut donc le dire : Les parties génitales dans l'un et l'autre sexe signifient les choses qui appartiennent à la conjonction du bien et du vrai, et non-seulement elles les signifient, mais même en actualité elles y correspondent ; à la fin des Chapitres, il a été montré que tous les Organes et tous les Membres de l'homme ont une correspondance avec les choses spirituelles dans le Ciel ; il en est aussi de même des Organes et des Membres destinés à la génération ; ils correspondent au mariage du bien et du vrai ; de ce mariage descend aussi l'amour conjugal, *voir* Nos 2618, 2727, 2728, 2729, 2803, 3132, 4434. Le prépuce, parce qu'il couvre le Génital, correspondait dans la Très-Ancienne Église à l'obscurcissement du bien et du vrai, mais dans l'Ancienne Église il correspondait à la souillure du bien et du vrai ; car chez l'homme de la Très-Ancienne Église, parce qu'il était homme interne, le bien et le vrai ont pu être obs-

circis, mais n'ont pas pu être souillés, tandis que chez l'homme de l'Ancienne Église, parce qu'il était relativement homme externe, le bien et le vrai ont pu être souillés, car ce sont les externes, savoir, les amours externes, qui souillent; c'est pour cela que ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église n'ont eu aucune connaissance de la Circoncision; ce sont seulement ceux de l'Ancienne qui l'ont connue: de cette Église et la circoncision se répandit chez plusieurs nations, et elle a été enjointe à Abraham et à ses descendants, non comme quelque chose de nouveau, mais comme une pratique discontinuée qui devait être rétablie, et elle est devenue pour ses descendants un signe qu'ils étaient de l'Église, toutefois, cette nation ne savait pas ce que signifiait la circoncision et ne voulait pas le savoir, car elle plaçait la religion dans les seuls représentatifs qui sont des externes; c'est pour cela qu'elle damnait communément les incirconcis, lorsque cependant la circoncision était seulement le signe représentatif de la purification de l'amour de soi et du monde; ceux qui ont été purifiés de cet amour sont spirituellement circoncis, et sont appelés circoncis quant au cœur; comme dans Moïse: « *Jéhovah Dieu circoncira ton cœur, et le cœur de ta semence, pour aimer* Jéhovah « ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme. » — Deutér. XXX. 6; — Dans le Même: « *Circoncisez le prépuce de votre* « *cœur*, et votre cou n'endurcissez plus » — Deutér. X. 16, 18; — et dans Jérémie: « Défrichez-vous une défriche, et *ôtez le* « *prépuce de votre cœur*. » — IV. 3, 4: — mais ceux qui sont dans les amours de soi et du monde sont dits avoir le prépuce, quoiqu'ils aient été circoncis, comme dans Jérémie: « Voici les « jours qui viennent, où je ferai la visite sur tout *circoncis dans* « *le prépuce*, sur l'Égypte, et sur Jehudah, et sur Édom, et sur les « fils d'Ammon, et sur Moab, et sur tous les retranchés de l'angle, « qui habitent dans le désert, car *toutes les nations ont le prépuce*, « et toute la maison d'Israël, *ils ont le prépuce du cœur*. » — IX. 24 25; — par ce passage encore on voit clairement que plusieurs nations étaient aussi circoncises, car il est dit, je ferai la visite sur tout circoncis dans le prépuce, qu'ainsi la circoncision n'a pas été quelque chose de nouveau, et que chez les descendants de Jacob elle a été seulement établie, afin que par elle ils fussent distingués,

comme il vient d'être dit : c'étaient les Philistins qui n'étaient pas circoncis, c'est aussi pour cela qu'en général par ceux qui ont le prépuce sont entendus les Philistins. — 1 Sam. XIV. 6 ; XVII. 26, 36 ; XXXI. 4 ; II Sam. I. 20 ; et ailleurs.

4463. *Car un opprobre, cela, pour nous, signifie que cela serait contre eux* : on le voit par la signification de *l'opprobre*, en ce que c'est ce qui est contre leur religiosité, ainsi contre eux.

4464. *Toutefois en ceci nous consentirons avec vous, si vous êtes comme nous, signifie l'accession à leur religiosité* : on le voit par la signification de *consentir* en ce que c'est l'accession, et par la signification *d'être comme eux*, en ce que c'est d'être dans les externes seuls et non dans les internes, car alors ils seraient comme eux, *voir* ci-dessus N° 4459 ; il y a été montré, savoir, N° 4459 ; ce que c'est qu'être dans les externes seuls, et ce que c'est qu'être dans les internes ; ici, il faut dire pourquoi l'homme doit être dans les internes. Quiconque réfléchit, peut savoir que l'homme a par les internes communication avec le Ciel, car tout le Ciel est dans les internes ; si l'homme n'est pas dans le Ciel quant aux pensées et aux affections, c'est-à-dire, quant aux choses qui appartiennent à l'entendement, et quant à celles qui appartiennent à la volonté, il ne peut pas y venir après la mort, car il n'existe aucune communication ; l'homme dans la vie du corps se procure cette communication par les vrais qui appartiennent à l'entendement, et par les biens qui appartiennent à la volonté, et si alors il ne se la procure pas, elle ne se fait pas ensuite, car après la mort son mental ne peut être ouvert vers les intérieurs, s'il n'a pas été ouvert dans la vie du corps. L'homme ne sait pas que, selon la vie de ses affections, il est entouré d'une sphère spirituelle, qui est plus perceptible pour les Anges, que ne l'est dans le monde une sphère d'odeur pour le sens le plus exquis ; si sa vie a été dans les externes seuls, savoir, dans les voluptés provenant des haines contre le prochain, des vengeances et de la cruauté qui en est la suite, des adultères, de la prééminence de soi-même et du mépris qu'elle lui inspire pour les autres, des rapines clandestines, de l'avarice, des fourberies, de la luxure, et de vices semblables, la sphère spirituelle qui l'entoure est aussi infecte, que l'est dans le monde celle de l'odeur provenant des cadavres, des excréments, des balayures en putré-

faction et autres matières semblables, l'homme qui a mené une telle vie porte cette sphère avec lui après la mort; et comme il est tout entier dans cette sphère, il ne peut être que dans l'enfer où sont de pareilles sphères, sur les sphères dans l'autre vie et sur leur origine, voir Nos 1048, 1053, 1316, 1504 à 1519, 1695, 2401, 2489. Ceux, au contraire, qui sont dans les internes, c'est-à-dire, qui ont placé le plaisir dans la bienveillance et la charité à l'égard du prochain, et surtout ceux qui ont placé le bonheur dans l'amour envers le Seigneur, sont entourés d'une sphère agréable et délicieuse, qui est la sphère céleste elle-même, aussi sont-ils dans le Ciel: les sphères qui sont perçues dans l'autre vie ont toutes pour origine les amours et par suite les affections, dans lesquels on a été, et par conséquent la vie qu'on a menée, car les amours et par suite les affections font la vie elle-même; et comme elles ont pour origine les amours et les affections qui en proviennent, elles ont pour origine les intentions et les fins pour lesquelles l'homme veut ainsi et agit ainsi, car chacun a pour fin ce qu'il aime, voilà pourquoi les fins déterminent la vie de l'homme et en constituent la qualité, de là principalement vient sa sphère; celle-ci est très-parfaitement perçue dans le Ciel, par la raison que tout le Ciel est dans la sphère des fins : par ces explications, on voit quel est l'homme qui est dans les internes, et quel est celui qui est dans les externes, et pourquoi l'homme doit être, non dans les externes seuls, mais dans les internes. Quant à l'homme qui est dans les externes seuls, de quelque finesse de génie qu'il soit doué pour les choses de la vie civile, et quelque réputation d'érudit qu'il se soit acquise par les scientifiques, il ne s'inquiète pas de ces vérités, parce qu'il est tel, qu'il croit que rien n'existe que ce qu'il voit des yeux et sent par le toucher, que par conséquent il n'y a ni ciel ni enfer, et si on lui disait qu'aussitôt après la mort il viendra dans une autre vie, et que là il verra, entendra, parlera et jouira du sens du toucher avec plus de perfection que dans le corps, il rejetterait cela comme un paradoxe ou une phantaisie, quoique cependant les choses soient réellement ainsi; il en serait de même si quelqu'un lui disait que l'âme ou l'esprit, qui vit après la mort, est l'homme lui-même, mais que le corps dont il est enveloppé dans le monde n'est pas l'homme; il suit de là que ceux qui sont dans les externes

seuls ne font aucune attention à ce qu'on dit des internes, lorsque cependant ce sont ces internes qui donnent la béatitude et la félicité dans le Royaume où ils doivent venir, où ils doivent vivre éternellement; la plus grande partie des Chrétiens sont dans une semblable incrédulité : qu'ils soient dans une semblable incrédulité, c'est ce qu'il m'a été donné de savoir par ceux qui étaient venus du monde Chrétien dans l'autre vie, et avec lesquels j'ai conversé; car dans l'autre vie ils ne peuvent pas cacher ce qu'ils ont pensé, parce que là les pensées se montrent à découvert; ils ne peuvent pas non plus cacher ce qu'ils ont eu pour fins, c'est-à-dire, ce qu'ils ont aimé, parce que cela se manifeste par la sphère.

4465. *Vous circoncisant tout mâle, signifie le représentatif externe seul, et qu'ainsi ils seraient purs pour eux* : on le voit par la signification de *circoncire tout mâle*, en ce que c'est le représentatif externe, le signe qu'ils étaient de l'Église, et ici qu'ils étaient de leur religiosité, N° 4462 : « qu'ainsi ils seraient purs à leurs yeux, » c'est la conséquence, car la postérité de Jacob plaçait la pureté et la sainteté non dans les internes, mais dans les externes.

4466. *Et nous vous donnerons nos filles, et vos filles nous prendrons pour nous, signifie ainsi la conjonction* : on le voit d'après ce qui a été dit plus haut N° 4434, sur le mariage, savoir, que le mariage dans le sens spirituel est la conjonction du bien et du vrai; car *vous donner nos filles et prendre vos filles pour nous*, c'est former mutuellement des mariages.

4467. *Et nous habiterons avec vous, signifie quant à la vie*, savoir la conjonction : on le voit par la signification d'*habiter avec vous*, en ce que c'est vivre ensemble, N°s 1293, 3384, 3613, 4451.

4468. *Et nous serons en un seul peuple, signifie quant à la doctrine*, savoir la conjonction : on le voit par la signification du *peuple*, en ce qu'il est le vrai de l'Église, par conséquent la doctrine, N°s 1259, 1260, 3295, 3581 ; ainsi *être en un seul peuple*, c'est la conjonction par la doctrine. Il y a deux choses qui conjoignent les hommes de l'Église, savoir, la vie et la doctrine; quand la vie conjoint, la doctrine ne sépare point; mais si seulement la doctrine conjoint, comme il arrive aujourd'hui au dedans de l'Église, alors il y a séparation mutuelle, et il existe autant d'Églises qu'il y a de doctrines, tandis que cependant la doctrine est pour la

vie, et que la vie est d'après la doctrine, qu'il y ait séparation, si seulement la doctrine conjoint, cela est évident en ce que celui qui est d'une doctrine condamne l'autre, et quelquefois à l'enfer; qu'au contraire la doctrine ne sépare point, si la vie conjoint, cela est évident en ce que celui qui est dans la bonté de la vie ne condamne pas un autre qui sent autrement, mais il laisse cela à sa foi et à sa conscience, et il agit ainsi même à l'égard de ceux qui sont hors de l'Église, car il dit dans son cœur, que l'ignorance ne peut damner personne, si l'on vit dans l'innocence et dans l'amour mutuel, comme les enfants, qui aussi sont dans l'ignorance quand ils meurent.

4469. *Et si vous ne nous écoutez pas pour vous circoncire, signifie s'ils ne s'éloignaient pas de leurs vrais, et n'accédaient pas aux représentatifs externes* : on le voit par les explications données ci-dessus, N° 4462. Ce qui a été dit, dans ces Versets, par les fils de Jacob, enveloppe un sens contraire à celui qui était chez Chamor et Schéchem, par conséquent contraire aussi dans le sens interne, comme cela est évident par les explications; cela vient de ce qu'ils ont parlé en tromperie, comme il est dit, Vers. 13, et celui qui parle en tromperie, sent différemment que celui avec lequel il parle, N° 4459.

4470. *Et nous prendrons notre fille, et nous nous en irons, signifie qu'il n'y aurait aucune conjonction* : on le voit par la signification du mariage, en ce qu'il est la conjonction du bien et du vrai, N° 4466; de là *prendre la fille et s'en aller*, c'est ne la pas donner en mariage, ainsi c'est qu'il n'y aurait aucune conjonction. Ici les fils de Jacob parlent comme si c'était Jacob leur père qui parlât, car ils ne disent pas nous prendrons notre sœur, mais notre fille, la raison de cela se manifeste clairement par le sens interne, savoir, en ce que c'était au père à refuser ou à accepter, selon la loi, dont il est parlé, Exod. XXII. 15, 16; mais comme ici il s'agit de la postérité de Jacob et de sa religiosité, ce sont les fils de Jacob, par lesquels cette religiosité est représentée, qui répondent ici à la place du père; Jacob lui-même ne le pouvait pas, parce que par lui est représentée ici l'Ancienne Église, N° 4439.

4471. Vers. 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24. *Et bonnes furent leurs paroles aux yeux de Chamor et aux yeux de Schéchem fils de*

Chamor. *Et ne tarda pas le jeune garçon à faire la chose, parce qu'il se complaisait en la fille de Jacob, et lui, honoré plus que tous ceux de la maison de son père.* *Et vint Chamor, et Schechem son fils, à la porte de leur ville, et ils parlèrent aux hommes de leur ville, disant : Ces hommes-là, pacifiques eux avec nous, et qu'ils habitent dans la terre, et qu'en negocianl ils la parcourent, et la terre, voici, large d'espaces devant eux, leurs filles prenons-nous pour femmes, et nos filles donnons-leur. Toutefois en ceci s'accommoderont à nous les hommes pour habiter avec nous, pour être en un seul peuple. En nous circoncisant tout mâle, comme eux sont circoncis. Leur acquisition et leur achat, et toute bête à eux, ne sera-ce pas à nous, cela? Seulement accommodons-nous à eux, et ils habiteront avec nous. Et déférèrent à Chamor et à Schechem son fils tous ceux sortants de la porte de sa ville, et ils circoncirent tout mâle, tous ceux sortants de la porte de sa ville.* — Bonnes furent leurs paroles *aux yeux de Chamor*, signifie la condescendance quant à la vie : *et aux yeux de Schechem fils de Chamor*, signifie quant à la doctrine : *et ne tarda pas le jeune garçon à faire la chose*, signifie le désir de l'acceptation ; *parce qu'il se complaisait en la fille de Jacob*, signifie concernant la religiosité de cette Église. *et lui, honoré plus que tous ceux de la maison de son père*, signifie le principal d'entre les vrais de l'Église chez les Anciens : *et vint Chamor, et Schechem son fils, à la porte de leur ville*, signifie les biens et les vrais de l'Église chez les Anciens, biens et vrais qui étaient dans leur doctrine : *et ils parlèrent aux hommes de leur ville, disant*, signifie la persuasion : *ces hommes-là, pacifiques eux avec nous*, signifie la concordance. *et qu'ils habitent dans la terre*, signifie quant à la vie : *et qu'en négociant ils la parcourent*, signifie quant à la doctrine : *et la terre, voici, large d'espaces devant eux*, signifie l'extension : *leurs filles prenons-nous pour femmes, et nos filles donnons-leur*, signifie la conjonction ; *toutefois en ceci s'accommoderont à nous les hommes pour habiter avec nous*, signifie qu'ils concorderaient quant à la vie *pour être en un seul peuple*, signifie quant à la doctrine. *en nous circoncisant tout mâle, comme eux sont circoncis*, signifie s'ils étaient initiés par là dans leurs représentatifs et dans leurs significatifs, quant aux externes seuls : *leur acquisition et leur achat*, signifie leurs vrais : *et toute bête à eux*, signifie les biens : *ne sera-ce*

pas a nous, cela, signifie semblables et d'une même forme : *seulement accommodons-nous à eux, et ils habiteront avec nous,* signifie si nous condescendons : *et déférèrent à Chamor et à Schéchem son fils,* signifie le consentement : *tous ceux sortants de la porte de sa ville,* signifie qu'ils s'éloignaient de la doctrine de l'Église chez les Anciens : *et ils circoncirent tout mâle, tous ceux sortants de la porte de sa ville,* signifie l'accession aux externes.

4472. *Bonnes furent leurs paroles aux yeux de Chamor, signifie la condescendance quant à la vie* : on le voit par la signification des *paroles qui sont bonnes*, en ce que c'est la condescendance ; et par la représentation de *Chamor*, en ce qu'il est le bien de l'Église chez les Anciens, N° 4447, et ici la vie, car la vie appartient au bien, de même qu'au vrai appartient la doctrine, qui est Schéchem, ainsi qu'il suit : la raison pour laquelle Chamor représente ici, non le bien mais la vie, c'est qu'il condescendait aux externes des fils de Jacob.

4473. *Et aux yeux de Schéchem fils de Chamor, signifie quant à la doctrine :* on le voit par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le vrai de l'Église chez les Anciens, lequel vrai procède du bien qui est Chamor, N° 4454 ; mais ici Schéchem est la doctrine par la raison qui vient d'être donnée, N° 4472.

4474. *Et ne tarda pas le jeune garçon à faire la chose, signifie le désir de l'acceptation* : on le voit par la signification de *ne pas tarder à faire* ce qui est dit, en ce que c'est le désir d'y condescendre, par conséquent d'accepter.

4475. *Parce qu'il se complaisait en la fille de Jacob, signifie concernant la religiosité de cette Église* : on le voit par la représentation de Dinah, qui ici est *la fille de Jacob*, en ce qu'elle est l'affection du vrai de l'Église Ancienne, car cette Église est représentée par Jacob, N° 4439 ; il y avait désir de conjonction avec l'affection du vrai de cette Église, ou ce qui est la même chose, avec cette Église ; mais comme chez les descendants de Jacob, cette Église qui est ici représentée par les fils de Jacob, lesquels parlèrent à la place de leur père, N° 4470, est devenue entièrement externe, et que Chamor et Schéchem ont consenti à accepter ces conditions, c'est pour cela que *la fille de Jacob* signifie maintenant la religiosité de cette Église.

4476. *Et lui, honoré plus que tous ceux de la maison de son père,*

signifie le principal d'entre les vrais de l'Église chez les Anciens : on le voit par la signification de *honoré plus que tous*, en ce que c'est le principal ; honoré plus que tous est presque la même chose que prince, et prince signifie le principal, ainsi qu'on le voit Nos 1482, 2089 ; toutefois il est dit *honoré plus que tous ceux de la maison de son père*, et non pas *prince*, parce que Chamor et Schéchem étaient d'entre les restes de la Très-Ancienne Église, Nos 4447, 4454, et que dans cette Église on appelait *honoré* celui qui dans l'Ancienne Église fut appelé prince : qu'il soit signifié le principal d'entre les vrais de l'Église chez les Anciens, c'est parce que cela est dit de Schéchem, par lequel est représenté le vrai de l'Église chez les Anciens, *voir* N° 4454.

4477. *Et vint Chamor, et Schéchem son fils, à la porte de leur ville, signifie les biens et les vrais de l'Église chez les Anciens, biens et vrais qui étaient dans leur doctrine :* on le voit par la représentation de *Chamor*, en ce qu'il est le bien de l'Église chez les Anciens, N° 4447 ; par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est le vrai qui procède de ce bien, N° 4454 ; et par la signification de *la porte de la ville*, en ce qu'elle est la doctrine du vrai, N° 2943.

4478. *Et ils parlèrent aux hommes de la ville, disant, signifie la persuasion :* on peut le voir par la signification de *parler*, en ce que c'est vouloir et aussi influer, Nos 2951, 3037, ici, c'est persuader, parce que celui qui veut est dans la persuasion, et que celui qui par suite influe communique la persuasion ; et *les hommes de la ville* sont ceux qui sont dans les vrais de la doctrine, ici, dans des vrais semblables à ceux que représente Schéchem ; car dans les temps anciens la ville n'était autre chose qu'une seule famille de la nation, la cohabitation de ceux qui étaient d'une même famille était appelée ville ; et comme dans le sens interne il est entendu non pas la famille, mais la qualité de la famille quant à la vie et à la doctrine, la ville signifie le vrai de la doctrine, et les habitants le bien de la doctrine, *voir* Nos 402, 2268, 2449, 2451, 2712, 2943, 3216 ; mais quand les habitants de la ville sont nommés hommes de la ville (*viri urbis*), ils signifient, non pas le bien de la doctrine, mais les vrais de la doctrine ; en effet, dans la Parole, les hommes (*viri*) sont les vrais, N° 3134.

4479 *Ces hommes-là, pacifiques eux avec nous, signifie la concordance*, ici quant aux doctrinaux ; on le voit par la signification des *hommes*, en ce qu'ils sont les vrais, N° 3134, par conséquent aussi les doctrinaux, car les vrais de l'Église, rassemblés en un et reconnus, sont appelés doctrinaux ; et par la signification de *pacifiques*, en ce que c'est qu'ils concordent ; en effet, dans le sens spirituel, sont appelés pacifiques ceux qui concordent quant aux doctrinaux et aux dogmes de l'Église

4480. *Et qu'ils habitent dans la terre, signifie quant à la vie* : on le voit par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, N° 4467 ; par la *terre* ici, comme ailleurs, est signifiée l'Église, N°s 662, 1066, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f 2928, 3355, 4447, ainsi *habiter dans la terre*, signifie la rassemblance de la vie selon les choses qui appartiennent à l'Église Tout ce qui a été écrit dans la Parole est en soi, et dans son essence, spirituel ; que la Parole soit spirituelle, on le sait, mais son spirituel ne se montre pas dans la lettre, car dans la lettre elle est mondaine, surtout dans les historiques, mais quand elle est lue par l'homme, le mondain qui est là devient spirituel dans le monde spirituel, c'est-à-dire, chez les anges ; en effet, ceux-ci ne peuvent penser que spirituellement d'une chose quelle qu'elle soit ; par conséquent aussi d'*habiter dans la terre* penser spirituellement, c'est penser aux choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur, ainsi aux choses qui appartiennent à l'Église.

4481. *Et qu'en negociant ils la parcourent, signifie quant à la doctrine* : on le voit par la signification de *parcourir la terre en négociant*, en ce que c'est entrer dans les connaissances du bien et du vrai, N° 4453, ainsi dans la doctrine, car la doctrine contient et enseigne ces connaissances

4482 *Et la terre, voici, large d'espaces devant eux, signifie l'extension*, savoir, du vrai qui appartient à la doctrine : on le voit par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église, N° 4480, et par la signification de *large d'espaces*, en ce que c'est l'extension quant aux vrais, ainsi quant aux choses qui appartiennent à la doctrine ; dans la Parole, les choses qui sont décrites selon des mesures, signifient dans le sens interne, non pas des mesures, mais les qualités de l'état, car les mesures enveloppent les espaces,

et dans l'autre vie il n'y a point d'espaces de même qu'il n'y a pas non plus de temps, mais il y a des états qui y correspondent, *voir* Nos 2625, 2837, 3356, 3387, 3404, 4321, et parce qu'il en est ainsi, les longueurs, les largeurs et les hauteurs, qui appartiennent à l'espace mesuré, signifient des choses qui appartiennent à l'état : que la longueur signifie le saint, la hauteur le bien, et la largeur le vrai, on le voit Nos 650, 1613, 3433, 3434 ; de là vient que *la terre large d'espaces* signifie l'extension du vrai qui appartient à la doctrine dans l'Église. Celui qui ne sait pas qu'il existe dans la Parole d'autre spirituel que celui qui se montre dans le sens de la lettre, ne peut qu'être surpris de ce qu'il est dit, que *la terre large d'espaces* signifie l'extension du vrai qui appartient à la doctrine dans l'Église ; mais que néanmoins il en soit ainsi, c'est ce qu'on peut voir par les passages où la Largeur est nommée dans la Parole ; comme dans Esaïe : « Aschur ira par Jehudah, il inondera « et traversera, jusqu'au col il atteindra, et seront les extensions « de ses ailes la plénitude de *la Largeur de la terre*. » — VIII. 8. — Dans David : « Jéhovah ! Tu ne m'as pas enfermé dans la main « de l'ennemi, tu as fait tenir debout *dans la Largeur* mes pieds. » — Ps XXXI. 9. — Dans le Même : « De dedans la détresse j'ai « invoqué Jah, il me répondra *dans la Largeur*. — Ps. CXVIII. 5 — Dans Habakuk : « Moi j'excite les Chaldéens, la nation amère « et prompte, qui marche dans *les Largeurs de la terre* » — I. 6 ; — par les largeurs il n'est pas signifié là autre chose que le vrai de l'Église : si la Largeur a cette signification, c'est parce que dans le monde spirituel, ou dans le Ciel, le Seigneur est le Centre de toutes choses, car il y est Lui-Même le Soleil ; ceux qui sont dans l'état du bien, sont intérieurs selon la qualité et la quantité du bien dans lequel ils sont ; c'est de là que la Hauteur se dit du bien ; ceux qui sont dans un semblable degré du bien, sont aussi dans un semblable degré du vrai, et ainsi comme dans une semblable distance, ou, pour parler convenablement, dans la même périphérie, c'est de là que la Largeur se dit des vrais ; voilà pourquoi les Anges qui sont chez l'homme, quand il lit la Parole, n'entendent pas autre chose par la Largeur ; par exemple, dans les Historiques de la Parole, où il s'agit de l'Arche, de l'Autel, du Temple, des espaces hors des villes, par les dimensions quant aux longueurs, largeurs

et hauteurs, ils perçoivent les états du bien et du vrai ; de même, lorsqu'il s'agit de la Nouvelle Terre, de la Nouvelle Jérusalem, et du Nouveau Temple, dans Ézéchiel, Chap. XL. XLI. XLII. XLIII. XLIV. XLV. XLVI. XLVII, par lesquels sont signifiés le Ciel et la Nouvelle Église, comme on peut le voir d'après chacune des expressions : de même aussi dans Jean, où il est dit de la Nouvelle Jérusalem qu'elle sera quadrangulaire, et que sa Longueur sera aussi grande que sa *Largeur*. — Apoc. XXI. 6. — Les choses qui sont intérieures dans le monde spirituel sont décrites par des choses supérieures, et celles qui sont extérieures, par des inférieures, N° 2148, car l'homme ne peut autrement saisir les intérieurs et les extérieurs lorsqu'il est dans le monde, parce qu'il est dans l'espace et dans le temps, et que les choses qui appartiennent à l'espace et au temps sont entrées dans les idées de sa pensée, et se sont emparées de la plupart de ces idées ; par là il est encore évident que les choses qui appartiennent aux mesures, et qui sont des limitations de l'espace, comme les hauteurs, les longueurs et les largeurs, sont, dans le sens spirituel, des choses qui déterminent les états des affections du bien et des affections du vrai.

4483. *Leurs filles prenons-nous pour femmes, et nos filles donnons-leur, signifie la conjonction* : on le voit par les explications données ci-dessus N° 4466, où sont des paroles semblables.

4484. *Toutefois en ceci s'accommoderont à nous les hommes pour habiter avec nous, signifie qu'ils concorderaient quant à la vie* : on le voit par la signification de *s'accommoder*, en ce que c'est concorder ; et par la signification d'*habiter*, en ce que c'est la vie, N°s 4451, 4452.

4485. *Pour être en un seul peuple, signifie quant à la doctrine* : on le voit par la signification du *peuple*, en ce qu'il est la doctrine, N° 4468.

4486. *En nous circoncisant tout mâle, comme eux sont circoncis, signifie s'ils étaient initiés par là dans leurs représentatifs et dans leurs significatifs, quant aux externes seuls* : on le voit par la signification d'*être circoncis*, en ce que c'est le représentatif externe, le signe qu'ils étaient de l'Église ; ici, de la religiosité dans laquelle ont été les descendants de Jacob, N° 4462 ; et comme ils acceptaient leur religiosité qui consistait dans les externes seuls, N°s 4281, 4293, 4307, c'est pour cela qu'il est dit *comme eux sont circoncis* ;

de là il est évident que ces mots, *en circoncisant tout mâle, comme eux sont circoncis*, signifient s'ils étaient initiés par là dans leurs représentatifs et dans leurs significatifs, quant aux externes seuls : ce qu'on outre ces paroles enveloppent, on le verra dans ce qui suit.

4487. *Leur acquisition et leur achat, signifie leurs vrais* : on le voit par la signification de *l'acquisition* et de *l'achat*, en ce que ce sont les vrais, cependant il y a une distinction, en ce que l'Acquisition, quand c'est aussi de bétail, signifie le bien du vrai, car le bétail a cette signification, mais le bien du vrai est le vrai par la volonté et par l'acte, Nos 4337, 4353, 4390, tandis que l'Achat, qui ailleurs est appelé achat d'argent, signifie le vrai; celui-là, savoir, le bien du vrai, est appelé vrai céleste ; et celui-ci, vrai spirituel, No 2048 ; celui-là, savoir, le vrai céleste, est le vrai qui est devenu chose de la vie, mais celui-ci, savoir, le vrai spirituel, est le vrai qui appartient à la doctrine

4488. *Toute bête à eux, signifie les biens* : on le voit par la signification de la *bête*, en ce que ce sont les biens, Nos 45, 46, 142, 143, 246, 714, 715, 1823, 2179, 2180, 2781, 3218, 3519.

4489. *Ne sera-ce pas à nous, cela, signifie semblables et d'une même forme* : on peut le voir d'après la série, qui est telle, que les biens et les vrais de la Très-Ancienne Église, qui restaient encore quant à quelque partie chez Chamor et Schéchem et chez leurs familles, concordaient avec les biens et les vrais provenant de l'Ancienne Église chez les descendants de Jacob, car les rites qui ont été institués chez les descendants de Jacob n'étaient autre chose que des externes représentant et signifiant les internes qui avaient appartenu à la Très-Ancienne Église ; de là vient que ces paroles, *ne sera-ce pas à nous, cela*, ou les choses qui leur appartiennent, signifient qu'ils étaient semblables et d'une même forme : mais la chose va être illustrée par un exemple : L'Autel, sur lequel on sacrifiait, était le principal représentatif du Seigneur, Nos 921, 2777, 2811, de là aussi il était le fondamental du culte dans l'Ancienne Église qui a été appelée Hébraïque ; voilà pourquoi toutes et chacune des choses, dont était construit l'autel, étaient des représentatifs, comme ses dimensions, savoir, la hauteur, la largeur et la longueur, ses pierres, sa grille qui était d'airain, ses cornes, ensuite le feu qui était conservé perpétuellement sur l'autel, et en

entre les sacrifices et les holocaustes : ce qu'ils représentaient, c'étaient les vrais et les biens qui appartiennent au Seigneur et qui procèdent du Seigneur ; ces vrais et ces biens étaient les internes du culte, et comme ils étaient représentés dans cet externe, ils étaient semblables aux vrais et aux biens de la Très-Ancienne Église, et d'une même forme ; les dimensions, savoir, la hauteur, la largeur et la longueur, signifiaient en général le bien, le vrai, et le saint qui en procède, *voir* Nos 650, 1613, 3433, 3434, 4482 ; les pierres signifiaient spécialement les vrais inférieurs, Nos 1298, 3720 ; l'airain, dont était composée la grille qui entourait l'autel, signifiait le bien naturel, Nos 425, 1551 ; les cornes signifiaient la puissance du vrai qui provient du bien, No 2832 ; le feu sur l'autel signifiait l'amour, No 934 ; les sacrifices et les holocaustes signifiaient les célestes et les spirituels selon leurs différentes espèces, Nos 922, 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519 ; par là on peut voir que dans ces externes étaient contenus les internes, et que quant aux internes ils étaient semblables ; il en était aussi de même de tout le reste. Mais ceux qui ont été de la Très-Ancienne Église ne faisaient point attention à ces externes, parce qu'ils étaient hommes internes, et parce que le Seigneur influait chez eux par le chemin interne, et leur enseignait ce que c'était que le bien ; les variétés et les différences du bien étaient pour eux les vrais, et par suite ils savaient ce que représentaient, dans le Royaume du Seigneur, toutes et chacune des choses qui étaient dans le monde, car le monde entier ou toute la nature est le théâtre représentatif du Royaume du Seigneur, Nos 2758, 3483 ; ceux, au contraire, qui étaient de l'Église Ancienne ont été, non pas hommes Internes, mais hommes Externes, c'est pourquoi chez eux le Seigneur n'a pas pu influer, ni enseigner ce que c'était que le bien par le chemin interne ; mais il influait, et il l'enseignait par le chemin externe ; et cela, d'abord par de telles choses, qui représentaient et signifiaient, de là est née l'Église représentative, et dans la suite par des doctrinaux du bien et du vrai, qui étaient représentés et signifiés, de là l'Église Chrétienne ; cette Église, savoir, l'Église Chrétienne, dans son essence, est quant à la forme interne la même que l'Église représentative, mais les représentatifs et les significatifs de celle-ci ont été abrogés, après que le Seigneur fut

venu dans le monde, par la raison que tous en général et en particulier représentaient le Seigneur, et par conséquent les choses qui appartiennent à son Royaume, car elles procèdent de Lui, et sont pour ainsi dire Lui-Même. Toutefois, entre la Très-Ancienne Église et l'Église Chrétienne, il y a autant de différence qu'entre la lumière du soleil pendant le jour et la lueur de la lune ou des étoiles pendant la nuit; car voir les biens par le chemin interne ou antérieur, c'est comme voir dans le jour à la lumière du Soleil, tandis que voir par le chemin externe ou postérieur, c'est comme voir dans la nuit à la lueur de la lune ou des étoiles. Il y a une différence presque semblable entre la Très-Ancienne Église et l'Ancienne, seulement dans une lueur plus pleine pourraient être ceux de l'Église Chrétienne, s'ils reconnaissaient les internes, ou s'ils croyaient et faisaient les vrais et les biens que le Seigneur a enseignés, le bien lui-même est pour l'une et pour l'autre le même, mais la différence consiste à le voir dans la clarté ou dans l'obscurité; ceux qui voient dans la clarté, voient d innombrables arcanes, presque comme les anges dans le Ciel, et sont aussi affectés de ce qu'ils voient, mais ceux qui voient dans l'obscurité, voient à peine quelque chose sans un doute, et encore les choses qu'ils voient se mêlent aux ombres de la nuit, c'est-à-dire, aux faux, et ils ne peuvent pas en être affectés intérieurement; maintenant comme le bien est le même pour l'une et pour l'autre Église, et par conséquent aussi le vrai, c'est pour cela que ces paroles, « *ne sera-ce pas à nous, cela,* » signifient que les biens et les vrais étaient semblables et d'une même forme; en effet, Chamor et Schéchem, ainsi qu'il vient d'être dit, étaient d'entre les restes de la Très-Ancienne Église, et la postérité de Jacob était de l'Ancienne Église qui a été appelée Hébraïque, mais seulement dans les externes de cette Église. Que Chamor et Schéchem son fils aient énormément péché en ce qu'ils ont reçu la circoncision, on le verra dans la suite, N° 4493.

4490 *Seulement accommodons-nous à eux, et ils habiteront avec nous, signifie si nous condescendons, et ainsi ils consocieront la vie:* on le voit par la signification de *s'accommoder*, en ce que c'est condescendre; et par la signification d'*habiter avec nous*, en ce que c'est vivre ensemble, ou consocier la vie, N° 4467.

4491. *Et déférèrent à Chamor et à Schéchem son fils*, signifie *le consentement* : on le voit sans explication.

4492. *Tous ceux sortants de la porte de sa ville*, signifie *qu'ils s'éloignaient de la doctrine de l'Église chez les Anciens*, on le voit par la signification de *sortir*, en ce qu'oe c'est s'éloigner ; et par la signification de *la porte de la ville*, en ce que c'est la doctrine, Nos 2943, 4477, ici la doctrine de l'Église chez les Anciens, parce que c'était la porte de *sa ville*, c'est-à-dire, de Schéchem, car Schéchem représente le vrai de l'Église chez les Anciens, No 4454 ; par l'Église chez les Anciens, il est entendu celle qui provenait de la Très-Ancienne, comme il a été dit aussi ci-dessus Dans ce qui va suivre on verra comment la chose a lieu :

4493. *Et ils circoncirent tout mâle, tous ceux sortants de la porte de sa ville*, signifie *l'accession aux externes* : on le voit par la signification de *circoncire tout mâle*, en ce que c'est être initié par là dans les représentatifs et dans les significatifs des descendants de Jacob, quant aux externes seuls, No 4486 ; et par la signification de *sortir de la porte de la ville*, en ce que c'est s'éloigner de la doctrine de l'Église chez les Anciens, No 4492 ; et comme l'éloignement de la doctrine et l'accession aux externes sont signifiés, c'est pour cela qu'il est dit deux fois, *sortants de la porte de sa ville*, et non aussi en même temps comme ailleurs, *entrants par la porte*, car entrer signifie accéder à la doctrine et s'éloigner des externes, mais ici c'est le contraire. Il va être dit comment ces choses se passent : Les hommes de la Très-Ancienne Église, dont Chamor, Schéchem et leurs familles étaient des restes, étaient absolument d'un autre génie et d'un autre caractère que les hommes de l'Ancienne Église ; en effet, les hommes de la Très-Ancienne Église ont eu un volontaire dans lequel était l'intégrité, mais il n'en a pas été de même des hommes de l'Ancienne Église ; c'est pourquoi le Seigneur a pu, chez les hommes de la Très-Ancienne Église, influer par le volontaire, ainsi par le chemin interne, mais il ne l'a pas pu chez les hommes de l'Ancienne Église, car chez ceux-ci le volontaire avait été entièrement perdu, mais le Seigneur influait dans leur intellectuel, ainsi non par le chemin interne, mais par le chemin externe, comme il a déjà été dit No 4489, influer par le volontaire, c'est influer par le bien de l'amour, car

tout bien appartient à la partie volontaire, tandis qu'influer par l'intellectuel, c'est influer par le vrai de la foi, car tout vrai appartient à la partie intellectuelle, dans celle-ci, savoir, dans la partie intellectuelle le Seigneur chez les hommes de l'Ancienne Église a formé une nouvelle volonté, lorsqu'il les a régénérés : on a déjà vu que les biens et les vrais avaient été implantés dans la partie volontaire des hommes de la Très-Ancienne Église, N°s 895, 927; mais qu'ils avaient été implantés dans la partie intellectuelle des hommes de l'Ancienne Église, N°s 863, 875, 895, 927, 2124, 2256, 4328, que la nouvelle volonté est formée dans la partie intellectuelle, N°s 928, 1023, 1043, 1044, 4328; qu'il y a parallélisme entre le Seigneur et le bien chez l'homme, mais non entre le Seigneur et le vrai, N°s 1831, 1832, 2718, 3514, et que de là les hommes de l'Ancienne Église furent relativement dans l'obscur, N°s 2708, 2715, 2935, 2937, 3246, 3833 : d'après ces distinctions, on peut voir que les hommes de la Très-Ancienne Église ont été absolument d'un autre génie et d'un autre caractère que les hommes de l'Ancienne Église. De là venait que ceux qui étaient de la Très-Ancienne Église ont été hommes Internes, et n'ont eu aucun des externes du culte, et que ceux qui étaient de l'Ancienne Église ont été hommes Externes, et ont eu les externes du culte, car ceux-là par les internes voyaient les externes comme à la lumière du soleil dans le jour, et ceux-ci par les externes voyaient les internes comme à la lueur de la lune et des étoiles dans la nuit; c'est pour cela aussi que le Seigneur apparaît dans le ciel à ceux-là comme Soleil, et à ceux-ci comme Lune, N°s 1521, 1529, 1530, 1531, 2441, 2495, 4060; ce sont ceux-là qui, dans les explications, sont appelés célestes, et ceux-ci, qui sont appelés spirituels. Pour qu'il soit illustré quelle a été la différence, soit cet exemple : L'homme de la Très-ancienne Église, s'il eût lu la Parole Historique ou Prophétique, en aurait vu sans instruction préalable, ou sans aucune explication, le sens interne, et cela, au point que les célestes et les spirituels, qui appartiennent au sens interne, se seraient aussitôt présentés à lui, et qu'il aurait vu à peine quelque chose du sens de la lettre; ainsi le sens interne aurait été pour lui dans la clarté, et le sens de la lettre dans l'obscurité; il aurait été comme celui qui entend parler et saisit seulement le sens, sans faire at-

tention aux paroles de celui qui parle ; mais l'homme de l'Ancienne Église, s'il eût lu la Parole, n'aurait pu sans instruction préalable, ou sans explication, en voir le sens interne, ainsi le sens interne aurait été pour lui dans l'obscurité, et le sens de la lettre dans la clarté, il aurait été comme celui qui entend parler et s'attache par la pensée aux mots, et pendant ce temps ne fait pas attention au sens, qui périt alors pour lui : quant à l'homme de l'Église Juive, lorsqu'il lit la Parole, il ne saisit que le sens de la lettre, il ne sait pas qu'il y a un sens interne, il nie même qu'il y en ait un ; pareillement aujourd'hui l'homme de l'Église Chrétienne. On peut voir maintenant quelle différence il y a eu entre ceux que représentent Chamor et Schéchem, qui, parce qu'ils étaient des restes de la Très-Ancienne Église, ont été dans les internes et non dans les externes, et ceux qui sont signifiés par les fils de Jacob, qui ont été dans les externes et non dans les internes ; et, de plus, on peut voir que Chamor et Schéchem n'auraient pu s'approcher des externes, et accepter ceux qui étaient chez les fils de Jacob, à moins que leurs internes ne fussent bouchés, et s'ils eussent été bouchés, ils auraient péri pour l'éternité. C'est là la raison secrète pour laquelle Chamor, Schéchem et leurs familles, ont été tués, ce qui autrement n'aurait pas été permis : mais cela ne disculpe point les fils de Jacob d'avoir commis un crime énorme ; eux n'avaient aucune connaissance de cet arcane, et ils n'ont point eu cela pour fin : chacun est jugé selon la fin ou l'intention ; que leur intention ait été de tromper, c'est ce qui est dit clairement dans le Verset 13 ; et quand quelque chose de tel est permis par le Seigneur, cela est fait par les méchants, et par les infernaux qui les poussent à le faire ; mais tout mal que les méchants projettent et font aux bons, le Seigneur le change en bien ; ici, c'était pour que Chamor, Schéchem et leurs familles, fussent sauvés.

4494. Vers. 25, 26, 27, 28, 29. *Et il arriva au troisième jour, pendant qu'ils étaient endoloris, et prirent les deux fils de Jacob, Schimeon et Lévi, frères de Dinah, chacun leur épée, et ils vinrent sur la ville hardiment, et ils tuèrent tout mâle. Et Chamor et Schechem son fils ils tuèrent au fil de l'épée, et ils prirent Dinah de la maison de Schechem, et ils sortirent. Les fils de Jacob vinrent sur les transpercés, et ils pillèrent la ville, parce qu'ils avaient pollué*

leur sœur. Leur menu bétail, et leur gros bétail, et leurs ânes, et ce qui était dans la ville, et ce qui était dans le champ, ils prirent Et toutes leurs richesses, et tous leurs enfants, et leurs femmes, ils emmenèrent captifs, et pillèrent, et tout ce qui (était) *dans la maison.* — *Il arriva au troisième jour,* signifie le continu jusqu'à la fin : *pendant qu'ils étaient endoloris,* signifie les cupidités. *et prirent les deux fils de Jacob, Schiméon et Lévi,* signifie la foi et l'amour : *frères de Dinah,* signifie les vrais et les biens de cette Église : *chacun leur épée,* signifie le faux et le mal : *et ils vinrent sur la ville hardiment, et ils tuèrent tout mâle,* signifie qu'ils extirpèrent les vrais de la doctrine de l'Église chez les Anciens. *et Chamor et Schéchem son fils ils tuèrent au fil de l'épée,* signifie l'Église elle-même ; *et ils prirent Dinah de la maison de Schéchem, et ils sortirent,* signifie qu'ils enlevèrent l'affection du vrai. *les fils de Jacob vinrent sur les transpercés, et ils pillèrent la ville,* signifie que toute cette postérité détruisit la doctrine : *parce qu'ils avaient pollué leur sœur,* signifie qu'ils corrompirent le vrai de la foi. *leur menu bétail et leur gros bétail,* signifie qu'ils détruisirent le bien rationnel et le bien naturel : *et leurs ânes,* signifie les vrais qui en proviennent : *et ce qui était dans la ville, et ce qui était dans le champ, ils prirent,* signifie tout vrai et tout bien de l'Église : *et toutes leurs richesses,* signifie tous les scientifiques qu'ils s'étaient acquis : *et tous leurs enfants,* signifie toute innocence : *et leurs femmes,* signifie la charité : *ils emmenèrent captifs, et pillèrent,* signifie qu'ils les dépouillèrent, et les pervertirent : *et tout ce qui* (était) *dans la maison,* signifie tout ce qui appartenait à l'Église

4495. *Il arriva au troisième jour, signifie le continu jusqu'à la fin :* on le voit par la signification du *troisième jour*, en ce que c'est le complet depuis le commencement jusqu'à la fin, N° 2788, par conséquent aussi le continu ; que le troisième jour ait cette signification, c'est ce que peuvent à peine croire ceux qui s'imaginent que les Historiques de la Parole sont seulement des historiques mondains, et qu'ils ne sont saints que parce qu'ils sont dans le Code sacré ; mais, dans les explications qui précèdent, il a été montré que non-seulement les historiques de la Parole enveloppent eux-mêmes des spirituels et des célestes, qui ne se manifestent pas dans la lettre, mais qu'il en est aussi de même de tous les mots, et

aussi de tous les nombres, que la chose soit ainsi, c'est ce qui sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, encore plus évident dans les prophétiques, qui ne tiennent pas le mental dans le sens de la lettre quant à la série comme les historiques : que le nombre trois, comme aussi le nombre sept, et comme le nombre douze, enveloppe des arcanes, c'est ce qui peut être évident pour quiconque scrute la Parole quant à ses intérieurs, et s'il y a des arcanes dans ces nombres, il s'en suit qu'il y en a aussi dans tous les autres nombres qui sont dans la Parole, car la Parole est sainte dans tout ce qu'elle contient : parfois, quand j'ai conversé avec des Anges, des nombres m'ont apparu comme écrits devant les yeux, de même que ceux qui sont écrits sur le papier à la clarté du jour, et j'ai perçu que les choses mêmes, dont ils parlaient, tombaient dans ces nombres, par cette expérience il m'a aussi été donné de savoir que chaque nombre, dans la Parole, contient quelque arcane ; c'est ce qu'on peut voir clairement par ces paroles dans Jean : « Il mesura la muraille de la Sainte Jérusalem, *cent quarante-quatre coudées*, Mesure d'homme, c'est-à-dire, d'Ange, » — Apoc. XXI. 17 : — et ailleurs : « Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car nombre d'homme il est, » et *son nombre est six cent soixante-six* ». — XIII 18, — que le premier nombre, savoir, cent quarante-quatre, vienne de douze multiplié par lui-même, et que le nombre six cent soixante-six vienne du nombre trois et du nombre six, cela est évident, quant à ce que ces nombres enveloppent de saint, on peut le voir d'après le saint du nombre douze, N°s 577, 2089, 2129 f. 2130 f. 3272, 3858, 3913, et d'après le saint du nombre trois, N°s 720, 901, 1825, 2788, 4010, parce que celui-ci, savoir, le nombre trois, signifiait le complet jusqu'à la fin, par conséquent une période, grande ou petite, c'est pour cela qu'il a été reçu dans l'Église représentative, et était employé toutes les fois qu'une telle chose était signifiée, et aussi dans la Parole, où toutes choses en général et en particulier ont une signification, comme on peut le voir par ces passages, où il est dit, que « ils iraient *le chemin de trois jours* et sacrifieraient, » — Exod. III. 18. V. 3 ; — que « ils s'apprêteraient pour le *troisième jour*, parce que le *troisième jour* Jéhovah descendrait sur la montagne de Sinaï » — Exod. XIX. 11, 15, 16,

18 — que « de la Chair du sacrifice il ne serait rien laissé au *troisième jour* » — Lévit. VII 16, 17, 18. XIX 6, 7. — que « sur l'impur serait versée l'eau de séparation au *troisième jour* et au septième jour » — Nomb. XIX. 11 à 22 ; — et que « ceux qui avaient touché un homme tué dans le combat, devaient être purifiés le *troisième jour* et le septième jour » — Nomb. XXXI 19 à 25 ; — que « Josué ordonna au peuple de passer le Jourdain *en trois jours*, » — Jos. I. 11. III 2 ; — que « Jéhovah appela *trois fois* Samuel, et *trois fois* Samuel courut vers Éli, et qu'à la *troisième fois* Éli comprit que Jéhovah appelait Samuel » — I Sam III 1 à 8 — que « Jonathan dit à David de se cacher dans un champ jusqu'au *troisième* soir ; qu'il enverrait vers lui le *troisième lendemain*, et lui dévoilerait l'intention de son père ; et que Jonathan lancerait alors sur le côté de la pierre *trois flèches*, que David après cela se prosterna *trois fois* à terre devant Jonathan » — I Sam. XX. 5, 12, 19, 20, 35, 36, 41 : — que « *trois* choses furent proposées à David, pour qu'il en choisit une ; ou la famine pendant sept années, ou de fuir *trois mois* devant les ennemis, ou la peste dans la terre pendant *trois jours*. » — II Sam. XXIV. 11, 12, 13 : — que « Réhabéam dit à l'Assemblée d'Israël, qui demandait à être allégée du joug de son père, de s'en aller et de revenir dans *trois jours* ; et qu'ils vinrent vers Réhabéam le *troisième jour*, comme avait dit le Roi : Revenez vers moi le *troisième jour* » — I Rois, XII. 5 12 — que « Élie se mesura sur le fils de la veuve *trois fois* » — I Rois, XVII 21 : — que « Élie dit de répandre de l'eau sur l'holocauste et sur les bois *une troisième fois*, et qu'ils le firent *une troisième fois*, » — I Rois, XVIII 34 : — que « Jonas fut dans le ventre de la baleine *trois jours et trois nuits* » — Jon II. 1 Matth. XII 40 . — que « Le Seigneur, parlant d'un homme qui avait planté une vigne, dit qu'il envoya *trois fois* des serviteurs, et ensuite son Fils » — Marc, XII 2, 4, 5, 6. Luc, XX 12, 13 — que « Il a dit de Pierre, qu'il Le renierait *trois fois*, » — Matth. XXVI. 34. Jean, XIII 38 : — que « Il a dit *trois fois* à Pierre : M'aimes-tu? » — Jean, XXI 15, 16, 17 — D'après ces passages et plusieurs autres dans la Parole, on peut voir que dans le nombre ternaire il y avait un arcane, et que par suite ce nombre a été reçu parmi les significatifs dans les Églises Anciennes, qu'il signifie

une période entière de l'Église et des choses dans l'Église, ainsi une période grande ou petite, cela est évident; par conséquent le complet, et aussi le continu jusqu'à la fin; comme on le voit clairement dans Hosée : « Jéhovah nous vivifiera après deux jours, et « *le troisième jour* il nous élèvera, et nous vivrons devant Lui » — VI. 2.

4496. *Pendant qu'ils étaient endoloris, signifie les cupidités* : on le voit par la signification de la *douleur après la circoncision*, en ce qu'elle est la cupidité; si la douleur après la circoncision est la cupidité, c'est parce que la circoncision signifie la purification de l'amour de soi et de l'amour du monde, N°s 2039, 2044, 2049, 2632, 3412, 3413, 4462, et que toute cupidité de la chair vient de ces amours, par suite la douleur signifie cette cupidité; en effet, quand l'homme est purifié de ces amours, comme il arrive quand il est régénéré, il est dans la douleur et dans l'anxiété, les cupidités qui sont alors nettoyées sont ce qui cause la douleur et l'angoisse. Quand un rite représente quelque arcane, chacune des parties de ce rite, jusqu'à ce qu'il soit complet, enveloppe quelque chose de cet arcane; ainsi les petits glaives ou couteaux, avec lesquels on circoncisait, en ce qu'ils étaient de pierre, N°s 2039 f. 2046 f. 2799, le sang dans cette opération, et la manière d'opérer, par conséquent aussi l'état; on peut encore le voir d'après les procédés des purifications, des inaugurations, des sanctifications, et d'après les autres pratiques. Ici la douleur après la circoncision signifie la cupidité de Chamor, de Schéchem, et des hommes de sa ville, en ce qu'ils portaient leurs désirs sur les externes, dans lesquels étaient les descendants de Jacob, ainsi qu'il a été dit ci-dessus, N° 4493.

4497. *Et prirent les deux fils de Jacob, Schiméon et Lévi, signifie la foi et l'amour* : on le voit par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi par la volonté, N°s 3869, 3870, 3871, 3872, et par la représentation de *Lévi*, en ce qu'il est l'amour spirituel ou la charité, N°s 3875, 3877; dans le sens réel, c'est là ce qui est signifié par Schiméon et Lévi, et aussi par les Tribus qui tirent leur nom de Schiméon et de Lévi, mais dans le sens opposé il est signifié le faux et le mal, car le faux est opposé au vrai de la foi, et le mal au bien de la charité; Schiméon et Lévi repré-

sentent le faux et le mal respectivement à la nation Juive qui avait étouffé chez elle toutes les choses de la foi et toutes les choses de la charité, lesquelles étaient les internes du culte ; c'est ce qu'on peut encore mieux voir d'après ce qui suit, où il est dit qu'ils tuèrent Chamor, Schéchem, et les hommes de la ville, et que les fils de Jacob vinrent sur les transpercés, et pillèrent tout. Que Schiméon et Lévi aient commis ces crimes, c'était afin qu'il fût représenté que le vrai qui appartient à la foi et le bien qui appartient à la charité, étaient devenus le faux et le mal ; car lorsque dans l'Église le vrai devient le faux, et que le bien devient le mal, c'en est fait de l'Église.

4498. *Frères de Dinah, signifie les vrais et les biens de cette Église* : on le voit par la signification des *frères*, en ce qu'ils sont les vrais et les biens, ou la foi et la charité, Nos 367, 3303, 3803, 3815, 4121, 4191, 4267 ; et par la représentation de *Dinah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, par conséquent l'Église, Nos 3963, 3964, 4427.

4499. *Chacun leur épée, signifie le faux et le mal* : on le voit par la signification de *l'épée*, en ce que c'est le vrai qui combat et par suite la défense du vrai, et, dans le sens opposé, le faux qui combat et par suite la vastation du vrai, N° 2799 : si l'épée est aussi le mal, c'est parce qu'il y avait Lévi, par lequel était représentée la charité, ainsi le bien, quand le bien devient le mal, il combat par le faux provenant du mal, et ce qu'il fait alors est le mal.

4500. *Et ils vinrent sur la ville hardiment, et ils tuèrent tout mâle, signifie qu'ils extirpèrent les vrais de la doctrine de l'Église chez les Anciens* : on le voit par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est la doctrine qui appartient à l'Église, Nos 402, 2449, 2943, 3216, 4478 ; ici, à l'Église chez les Anciens, parce que cette Église est représentée par Chamor et Schéchem à qui appartenait la ville ; par la signification de *hardiment*, en ce que c'est avec assurance, ici avec l'assurance du faux et du mal ; et par la signification du *mâle*, en ce que c'est le vrai, Nos 749, 2046, 4005 ; de là il est évident que ces paroles, *ils vinrent sur la ville hardiment, et ils tuèrent tout mâle*, signifient qu'avec l'assurance du faux et du mal ils extirpèrent les vrais de la doctrine de l'Église chez les Anciens. C'était l'Église chez les Anciens, — dérivée de la Très-Ancienne Église, — qui devait être instaurée chez la postérité de Jacob,

parce que l'Église Ancienne avait commencé à périr ; mais ici, dans le sens interne, il est décrit qu'ils avaient éteint chez eux tout vrai de la foi et tout bien de la charité, ainsi tout interne du culte, et que par conséquent aucune Église n'a pu être instituée chez cette postérité, d'où il est arrivé que, comme ils avaient insisté avec opiniatreté, il a seulement été institué chez eux un représentatif de l'Église, voir Nos 4281, 4288, 4289, 4290, 4293, 4307, 4314, 4316, 4317, 4329, 4433, 4444.

4501. *Et Chamor et Schéchem son fils ils tuèrent au fil de l'épée, signifie l'Église elle-même* : on le voit par la représentation de *Chamor*, en ce qu'il est l'Église chez les Anciens quant au bien, N° 4447, et par la représentation de *Schéchem*, en ce qu'il est l'Église chez les Anciens quant au vrai, N° 4454, 4472, 4473; et par la signification de *au fil de l'épée*, en ce que c'est le faux et le mal combattant, N° 4499, par conséquent le faux et le mal par lesquels ils ont étouffé l'Église chez eux.

4502. *Et ils prirent Dinah de la maison de Schéchem, et ils sortirent, signifie qu'ils enlevèrent l'affection du vrai* : on le voit par la représentation de *Dinah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai, N° 4498, selon le sens interne le plus proche, il est signifié qu'ils enlevèrent l'affection du vrai à ceux qui avaient été d'entre les restes de la Très-Ancienne Église, parce qu'il est dit, *de la maison de Schéchem*, car la maison de Schéchem signifie le bien du vrai de l'autre Église; mais comme il s'agit de l'extirpation du vrai et du bien chez les descendants de Jacob, qui sont signifiés ici par ses fils, et comme tout se passe selon l'application au sujet dont il s'agit, c'est pour cela qu'ici la maison de Schéchem signifie simplement le bien du vrai, tel qu'il avait été chez l'homme de la Très-Ancienne Église, qu'ainsi ce bien a été étouffé chez la nation issue de Jacob; car, dans le sens interne de la Parole, les mots et les noms signifient des choses d'une manière prédicable à leur sujet : en même temps aussi est signifiée l'infraction du bien et du vrai chez Chamor, et chez Schéchem et sa famille, parce qu'ils ont accédé aux externes, comme il a été montré N° 4493. Qu'il en soit ainsi des choses qui ont été expliqués jusqu'ici sur Schiméon et Lévi, on peut le voir par les prophétiques de Jacob avant sa mort, où sont ces paroles : « *Schiméon et Lévi* (sont) *frères, instruments*

« *de violence leurs épées, en leur secret que ne vienne point mon* « *âme, en leur assemblée que ne soit point unie ma gloire, car* « *dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon plaisir* « *énervé le bœuf : maudite soit leur colère, parce que véhémente* » (elle est), *et leur emportement, parce que dur* (il est) ! *Je les di-* » *viserai en Jacob, et je les disperserai en Israel.* » — Gen. XLIX. 5, 6, 7 ; — par Schiméon et par Lévi il est signifié le vrai de la foi et le bien de la charité, qui, chez les descendants de Jacob, ont été changés en faux et en mal, comme ci-dessus, Nos 4499, 4500; ils sont dits frères, parce que le bien ou la charité est le frère du vrai ou de la foi, No 4498; leurs épées ou leurs glaives, instruments de violence, signifient les faux et les maux qui ont fait violence aux vrais et aux biens, No 4499 ; « en leur secret que ne vienne point mon âme, en leur assemblée que ne soit point unie ma gloire, » signifie la disjonction quant à la vie et à la doctrine, car dans la Parole l'âme se dit de la vie, Nos 1000, 1040, 1742, 3299, et la gloire se dit de la doctrine ; « car dans leur colère ils ont tué l'homme, et dans leur bon plaisir énervé le bœuf, » signifie que dans une mauvaise intention ils ont éteint le vrai de l'Église et le bien de l'Église, l'homme est le vrai de l'Église, No 3134, et le bœuf le bien de l'Église, Nos 2180, 2566, 2781 ; « maudite soit leur colère, parce que véhémente elle est, et leur emportement parce que dur il est, » signifie la punition pour s'être détourné du vrai et du bien ; maudire, c'est se détourner, et aussi pour cela être puni, Nos 245, 379, 1423, 3530, 3584 ; la colère, c'est l'action de s'éloigner du vrai, et l'emportement l'action de s'éloigner du bien, Nos 357, 3614 ; « je les diviserai en Jacob, et je les disperserai en Israël, » signifie que les biens et les vrais ne seront plus dans l'externe ni dans l'interne de leur Église ; diviser et disperser, c'est séparer et extirper d'avec eux, No 4424 ; Jacob est l'externe de l'Église, et Israël l'interne, No 4286 : dans ce prophétique, ces paroles ont été dites de Schiméon et de Lévi, parce que par eux il est signifié en général le vrai et le bien de l'Église ; or, quand ce vrai et ce bien deviennent nuls, et plus encore quand ils sont remplacés par les faux et par les maux, l'Église alors a été étouffée ; que ces prophétiques n'enveloppent pas autre chose, on peut le voir en ce que la Tribu de Schiméon et la Tribu de Lévi n'ont pas

été maudites plus que les autres Tribus ; car la Tribu de Lévi a été prise pour exercer le sacerdoce, et la Tribu de Schiméon a été parmi les autres Tribus d'Israël comme l'une d'elles.

4503. *Les fils de Jacob vinrent sur les transpercés, et ils pillèrent la ville, signifie que toute cette postérité détruisit la doctrine* : on le voit par la signification des *fils de Jacob*, en ce qu'ils sont la postérité issue de Jacob, ainsi qu'il a déjà été dit ; par la signification de *piller*, en ce que c'est détruire ; et par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est la doctrine qui appartient à l'Église, N° 4500. Que Schiméon et Lévi s'en allèrent, après avoir tué tout mâle dans la ville et Chamor et Schéchem, et qu'ensuite les fils de Jacob vinrent sur les transpercés et pillèrent la ville, c'est là un arcane qui ne se dévoile que par le sens interne ; l'arcane est celui-ci : Après que le vrai et le bien de l'Église, qui sont représentés par Schiméon et par Lévi, eurent été étouffés, et qu'à leur place il y eut le faux et le mal, il fut par suite surajouté des faux et des maux qui, dans le sens opposé, sont signifiés par les autres fils de Jacob ; que chacun des fils de Jacob ait représenté quelque commun de la foi et de la charité, c'est ce qui a été montré, N°s 2129, 3858, 3913, 3926, 3939, 4060 ; on peut voir quel commun a été représenté par Ruben, N° 3861, 3866, 3870 ; par Jéhudah, N° 3881 ; par Dan, N°s 3921, 3922, 3923 ; par Naphtali, N°s 3927, 3928 ; par Gad, N°s 3934, 3935 ; par Ascher, N°s 3938, 3939 ; par Jisaschar, N°s 3956, 3957 ; par Zébulun, N°s 3960, 3961 ; ces communs de la foi et de la charité, qui ont été représentés par eux, deviennent des faux et des maux de ce genre, quand une fois le vrai et le bien de l'Église ont été étouffés, et alors ces faux et ces maux sont surajoutés, car les faux et les maux croissent continuellement dans l'Église une fois pervertie et étouffée ; voilà ce qui est signifié par cela que les fils de Jacob vinrent sur les transpercés et pillèrent la ville, après que Schiméon et Lévi eurent tué tout mâle dans la ville, et Chamor et Schechem, et qu'ils eurent pris Dinah et furent sortis. Que dans la Parole les Transpersés signifient les vrais et les biens étouffés, on peut le voir par ces passages ; dans Ésaïe : « Tu as été rejeté de ton sépulcre, comme un rejeton abominable, « un vêtement de tués, *Transpercés par l'épée*, qui descendent « vers les pierres de la fosse, comme un cadavre foulé aux pieds »

— XIV, 19, — là, il s'agit de Babel; les transpercés par l'épée, ce sont ceux qui ont profané les vrais de l'Église. Dans le Même :
« De sorte que *leurs Transpercés* soient jetés, et que de leurs cadavres monte la puanteur » — XXXIV 3; — là, il s'agit des faux et des maux qui infestent l'Église, les transpercés sont ces faux et ces maux. Dans Ézéchiel : « Les violents des nations dé-
« gaîneront *l'épée* sur la beauté de ta sagesse, et ils profaneront
« ta splendeur, dans la fosse ils te précipiteront, et *tu mourras*
« *de la mort des Transpercés*, dans le milieu des mers » — XXVIII 7, 8; — là, il s'agit du prince de Tyr, par lequel sont signifiées les choses principales des connaissances du vrai et du bien; mourir de la mort des transpercés dans le milieu des mers, signifie ceux qui par les scientifiques tirent des faux, et par suite corrompent les vrais de l'Église. Dans le Même : « Eux aussi avec eux ils descen-
« dront dans l'enfer vers les *transpercés par l'épée*, lorsqu'on
« t'aura fait descendre avec les arbres d'Éden dans la terre des
« inférieurs, au milieu de ceux qui ont le prépuce, tu seras couché
« avec les *Transpercés par l'épée* » — XXXI 17, 18; — Dans le Même : « Descends et couche avec ceux qui ont le prépuce;
« dans le milieu des *Transpercés par l'épée* ils tomberont; les
« principaux des puissants lui parleront dans le milieu de l'enfer »
— XXXII 19, 20, 21; — là, il s'agit de Pharaon et de l'Égypte, les transpercés par l'épée sont ceux qui par les sciences tombent dans le délire, en éteignant par elles chez eux le vrai de la foi, qui appartient à l'Église Dans David : « J'ai été mis au rang de
« ceux qui descendent dans la fosse, je suis devenu comme un
« homme sans force, négligé parmi les morts, comme les *Trans-*
« *percés* qui sont couchés dans le sépulcre, dont tu ne te souviens
« plus, et qui par ta main ont été retranchés. » — Ps. LXXXVIII 5, 6; — les transpercés dans l'enfer, dans la fosse et dans le sépulcre, sont ceux qui ont détruit chez eux les vrais et les biens par les faux et par les maux; qu'ils ne soient pas dans l'enfer, parce qu'ils ont été transpercés par l'épée, c'est ce que chacun peut savoir. Dans Esaïe : « Ville de tumultes, ville bondissante, tes ont été
« transpercés non par l'épée, et tués non dans la guerre; tous
« ceux qui ont été trouvés en toi enchaînés ensemble, de loin ils
« avaient fui » — XXII, 2, 3, — là, il s'agit des illusions pro-

venant des sensuels, par lesquelles les vrais de l'Église ne peuvent être vus, et parce que d'après ces illusions ils sont dans le doute négatif au sujet des vrais, ils sont dits transpercés, mais non par l'épée. Dans Ézéchiel : « Je vais amener sur toi l'épée, et ruiner « vos hauts lieux, et seront détruits vos autels, et seront brisées « vos statues, et je ferai coucher vos *Transpercés* devant vos « idoles; quand tomberont les *Transpercés* au milieu de vous, « vous connaîtrez que Moi (*je suis*) Jéhovah : alors vous (*le*) recon- « naîtrez, quand les *Transpercés* seront au milieu de leurs idoles, « autour de leurs autels. » — VI. 3, 4, 7, 13; — les Transpercés signifient ceux qui sont dans les faux de la doctrine. Dans le Même : « Souillez la Maison, et remplissez les parvis de *Trans- « percés*. Ils sortirent et frappèrent dans la ville. » — IX. 7; — c'est une vision prophétique; souiller la maison et remplir les parvis de transpercés, c'est profaner les biens et les vrais. Dans le Même : « Vous avez multiplié *vos Transpercés* dans cette ville, et « vous en avez rempli les places avec le *Transpercé*; c'est pour- « quoi, a dit le Seigneur Jéhovih : *Vos Transpercés*, que vous avez « placés au milieu d'elle, eux (*sont*) la chair, et elle la chaudière, « et il vous tirera du milieu d'elle. » — XI. 6, 7. — Comme les Transpercés signifiaient ceux qui avaient éteint chez eux les vrais de l'Église par les faux et par les maux, c'est aussi pour cela que, dans l'Église représentative, ceux qui avaient touché un Transpercé étaient impurs, ainsi qu'il est dit dans Moïse : « Quiconque « aura touché sur la surface du champ un *Transpercé par l'épée*, « ou un mort, ou un os d'homme, ou un sépulcre, sera impur pen- « dant sept jours. » — Nomb. XIX. 16, 18; — et c'est pour cela qu'il était fait enquête et expiation par une génisse, dans le Même : « Si l'on trouve un *Transpercé* étendu dans le champ, et « qu'on ne sache point qui l'a frappé, alors sortiront les anciens « de la ville et les juges, et ils mesureront vers les villes qui sont « alentour du *Transpercé*; et il arrivera que pour la ville la plus « proche du *Transpercé*, les anciens de cette ville prendront une « génisse du troupeau, par laquelle aucun travail n'aura été fait, « qui n'ait pas tiré au joug, et ils la conduiront vers le fleuve ou « la vallée, et ils décolleront là la génisse, et ils laveront leurs « mains sur la génisse décollée, et ils diront : Nos mains n'ont

« point répandu ce sang, et nos yeux n'ont point vu ; fais l'expiation pour ton peuple d'Israel, ô Jéhovah, et n'impute point le « sang innocent au milieu de ton peuple ; et sera expié pour eux « le sang. » — Deutér. XXI. 1 à 8. — Que ces lois aient été portées, parce que le transpercé signifie la perversion, la destruction et la profanation du vrai de l'Église par le faux et par le mal, cela est évident d'après chacune des choses dans le sens interne ; il est dit un transpercé étendu dans le champ, parce que le champ signifie l'Église, voir Nos 2971, 3310, 3766 ; la génisse, par laquelle aucun travail n'a été fait, signifie l'innocence de l'homme externe, laquelle est dans l'ignorance ; si ces choses n'étaient manifestées par le sens interne, chacun devrait s'étonner qu'un tel procédé expiatoire eût été ordonné.

4504. *Parce qu'ils avaient pollué leur sœur, signifie qu'ils corrompirent le vrai de la foi* : on le voit par la signification de *polluer*, en ce que c'est corrompre ; et par la signification de la *sœur*, en ce qu'elle est le vrai, Nos 1495, 2508, 2524, 2556, 3386, ici, le vrai de la foi, parce que Dinah, qui est ici la sœur, signifie l'affection de tout ce qui appartient à la foi, No 4427. Si par cela que Schéchem avait pollué leur sœur, il est signifié qu'ils corrompirent le vrai de la foi, c'est parce que par la sœur est représentée l'affection de tous les vrais, ainsi l'Église elle-même, Nos 3963, 3964 ; et comme elle n'a pas été donnée par ses frères pour femme à Schéchem, mais qu'elle est restée chez eux polluée, c'est pour cela qu'ensuite par elle, comme par ses frères, il était représenté l'opposé, savoir, l'affection de tous les faux, ainsi l'Église corrompue ; de là vient que ces paroles, *parce qu'ils avaient pollué leur sœur*, signifient qu'ils corrompirent le vrai de la foi.

4505. *Leur menu bétail et leurs gros bétail, signifie qu'ils détruisirent le bien rationnel et le bien naturel* : on le voit par la signification du *menu bétail*, en ce que c'est le bien rationnel, et par la signification du *gros bétail*, en ce que c'est le bien naturel, No 2566.

4506. *Et leurs ânes, signifie les vrais qui en proviennent*, savoir, du bien naturel et du bien rationnel : on le voit par la signification des *ânes*, puis des fils de l'ânesse, et aussi des mulets, en ce qu'ils sont les vrais du naturel et du rationnel, No 2781.

4507. *Et ce qui était dans la ville, et ce qui était dans le champ, ils prirent*, signifie *tout vrai et tout bien de l'Église* : on le voit par la signification de la *ville*, en ce qu'elle est le doctrinal, ainsi le vrai de l'Église, Nos 402, 2268, 2449, 2712, 2943, 3216, 4492, 4493; et par la signification du *champ*, en ce qu'il est l'Église quant au bien, ainsi le bien de l'Église, Nos 2971, 3310, 3766, 4440, 4443, de là, ce qui est dans la ville et ce qui est dans le champ, c'est tout vrai et tout bien de l'Église.

4508. *Et toutes leurs richesses*, signifie *tous les scientifiques qu'ils s'étaient acquis* : on le voit par la signification des *richesses*, en ce qu'elles sont les scientifiques, comme le montrent plusieurs passages de la Parole; car les richesses spirituelles, ainsi, entendues dans le sens spirituel, ne sont pas autre chose; celles-ci, en tant qu'elles sont sues, sont des scientifiques; dans le Royaume du Seigneur, par conséquent dans l'Église, les scientifiques tiennent la place des richesses, ce qui sera, par la Divine Miséricorde du Seigneur, confirmé ailleurs d'après la Parole.

4509. *Et tous leurs enfants*, signifie *toute innocence* : on le voit par la signification de *l'enfant*, en ce que c'est l'innocence, Nos 430, 2126, 3183.

4510. *Et leurs femmes*, signifie *la charité* : on le voit par la signification des *femmes* (fœminæ), des femmes (*mulieres*) et des épouses, en ce qu'elles sont les affections du vrai et les affections du bien; les affections du vrai, quand le conjoint est nommé et qu'il est appelé mari, les affections du bien, quand le conjoint n'est pas nommé et qu'il est dit l'homme (*vir*), Nos 915, 1468, 2517, 4236, ici les affections du bien, parce que c'étaient les femmes (*fœminæ*) des hommes de la ville, par lesquels les vrais étaient signifiés, N° 4478 f; et que la ville est dite partout ville de Schéchem, par lequel le vrai de l'Église chez les Anciens était représenté, N° 4454 : l'affection du bien spirituel est la même chose que la charité, c'est pour cela qu'ici les femmes signifient la Charité.

4511. *Ils emmenèrent captifs, et pillèrent*, signifie *qu'ils les dépouillèrent et les pervertirent* : on le voit par la série des choses dans le sens interne.

4512. *Et tout ce qui était dans la maison*, signifie *tout ce qui appartenait à l'Église* : on le voit par la signification de la *maison*,

en ce qu'elle est l'Église quant au bien, N°s 1795, 3720, ainsi, tout ce qui appartient à l'Église; c'est à cause de cette signification que cela est dit en dernier lieu.

4513. Vers. 30, 31. *Et dit Jacob à Schiméon et à Lévi: Vous m'avez troublé, en me rendant puant à l'habitant de la terre, au Cananéen et au Périzéen; et moi, mortels de* (petit) *nombre; et ils s'assembleront contre moi, et ils me frapperont, et je serai perdu, moi et ma maison. Et ils dirent: Est-ce que comme prostituée il devait faire notre sœur? — Et dit Jacob*, signifie l'Ancienne Église Externe: *à Schiméon et à Lévi*, signifie le représentatif des spirituels et des célestes: *vous m'avez troublé, en me rendant puant à l'habitant de la terre*, signifie que ceux qui sont de l'Ancienne Église l'auraient en abomination: *au Cananéen et au Périzéen*, signifie ceux qui sont dans le bien et dans le vrai: *et moi, mortels de* (petit) *nombre*, signifie facilement: *et ils s'assembleront contre moi, et ils me frapperont, et je serai perdu*, signifie que par là périrait l'Église Ancienne, *moi et ma maison*, signifie quant au vrai et au bien: *et ils dirent*, signifie la réponse: *Est-ce que comme prostituée il devait faire notre sœur*, signifie qu'il n'y a en eux aucune affection.

4514. *Et dit Jacob, signifie l'ancienne Église externe*: on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est l'Ancienne Église, N° 4439; et parce qu'il est l'Ancienne Église, et que chaque Église est Externe et Interne, Jacob dans la Parole représente l'Église Externe, et Israël l'Église Interne.

4515. *A Schiméon et à Lévi, signifie le représentatif des spirituels et des célestes*: on le voit par la représentation de *Schiméon*, en ce qu'il est la foi, mais dans le sens opposé, le faux; et par la représentation de *Lévi*, en ce qu'il est l'amour, mais dans le sens opposé, le mal, N°s 4497, 4502, 4503; ici par conséquent c'est le représentatif des spirituels et des célestes, et cela, parce que les choses qui appartiennent à la foi sont appelées les spirituels, et celles qui appartiennent à l'amour, les célestes; il est dit que Schiméon et Lévi signifient le représentatif des spirituels et des célestes, parce que les représenter, ce n'est pas être eux, car les représentations n'ont pas égard à la personne, mais à la chose, N°s 665, 1097 f; ainsi peu importe la qualité de la personne qui a repré-

senté, N° 3670 ; que le représentatif de l'Église ait pu être institué chez les descendants de Jacob, quels qu'ils fussent, pourvu que dans la forme externe ils observassent strictement les statuts, on le voit, Nos 3147, 4208, 4281, 4292, 4307, 4444 ; de là vient que Schiméon et Lévi signifient ici le représentatif des spirituels et des célestes

4516. *Vous m'avez troublé, en me rendant puant à l'habitant de la terre, signifie que ceux qui sont de l'Église Ancienne l'auraient en abomination* on le voit par la signification de *me troubler en me rendant puant*, en ce que c'est faire qu'ils l'auraient en abomination ; et par la signification de l'*habitant de la terre*, en ce qu'ici ce sont ceux qui sont de l'Église Ancienne ; car la terre signifie l'Église, Nos 566, 662, 1060, 1067, 1262, 1733, 1850, 2117, 2118 f, 2928, 3355, 4447, et par conséquent l'habitant de la terre, ceux qui sont de l'Église, ici, ceux de l'Église Ancienne, parce que cette Église existait encore chez quelques nations dans la terre de Canaan ; chez le peuple issu de Jacob il n'a pas été institué de représentatif de l'Église, avant que cette Église Ancienne eût entièrement péri, ce qui est même signifié en ce que les descendants de Jacob n'ont pas été admis dans la terre de Canaan, avant que l'iniquité des habitants de la terre, comme il est dit, Gen. XV. 16, eût été consommée; car aucune nouvelle Église n'est instaurée avant que la précédente ait été dévastée

4517. *Au Cananéen et au Périzéen, signifie ceux qui sont dans le bien et dans le vrai* : on le voit par la signification du *Cananéen*, en ce qu'ici ce sont ceux qui sont dans le bien de l'Église ; et par celle du *Périzéen*, en ce que ce sont ceux qui sont dans le vrai de l'Église ; si le Cananéen et le Périzéen ont cette signification, c'est parce que l'Ancienne Église était encore là chez eux, comme il vient d'être dit, N° 4516 ; en effet, là, il y en avait qui étaient de la Très-Ancienne Église, voir Nos 4447, 4454, et il y en avait qui étaient de l'Ancienne Église, surtout de celle qui fut appelée Église Hébraïque, c'est pourquoi ceux qui étaient de la terre de Canaan étaient en général appelés Hébreux, — Gen. XL. 15, — et en outre ils avaient des autels et sacrifiaient ; c'est pourquoi, après qu'ils furent devenus idolâtres, il fut tant de fois ordonné de détruire leurs autels, tant donc que l'Église ou quelque chose de l'Église resta chez

eux, le Cananéen signifie le bien de l'Église, et le Périzéen le vrai de l'Église; mais quand tout ce qui appartenait à l'Église est été consommé chez eux, le Cananéen signifiait le mal, et le Périzéen le faux, Nos 4573, 4574.

4518. *Et moi, mortels de petit nombre, signifie facilement* : on le voit par la signification de *mortels de petit nombre*, en ce que c'est peu, mais quand dans le sens interne la qualité est entendue selon la série au lieu de la quantité, alors cela signifie facilement ; en effet, ceux qui sont en petit nombre sont facilement détruits, quand un grand nombre est assemblé contre eux, comme il est dit dans la suite.

4519. *Et ils s'assembleront contre moi, et ils me frapperont, et je serai perdu, signifie que par là périrait l'Église Ancienne* : on le voit par la signification de *s'assembler, d'être frappé et d'être perdu*, en ce que c'est périr ; que ce soit l'Église Ancienne, c'est parce que Jacob dit cela de lui et de sa maison ; qu'ici Jacob soit l'Église Ancienne, on le voit ci-dessus, N° 4514

4520. *Moi et ma maison, signifie quant au vrai et au bien* : on le voit par la représentation de Jacob, qui est ici *moi*, en ce qu'il est l'Église, et spécialement l'Église quant au vrai, ainsi qu'on peut le conclure des explications données sur la représentation de Jacob, Nos 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 3599, 3775, 4234, 4337, savoir, qu'il représente le Seigneur quant au Divin Vrai Naturel ; voici ce qu'il en est des représentations : Celui qui dans le sens suprême représente le Seigneur quant au Divin Vrai du Naturel, représente aussi le Royaume du Seigneur quant au Divin Vrai là, par conséquent l'Église quant au vrai, car ces choses correspondent, puisque tout Vrai appartient au Seigneur dans son Royaume et dans son Église : et par la signification de la *maison*, en ce qu'elle est l'Église quant au bien, Nos 2233, 2234, 3720.

4521. *Et ils dirent, signifie la réponse* : on le voit sans explication.

4522. *Est-ce que comme prostituée il devait faire notre sœur, signifie qu'il n'y a en eux aucune affection* : on peut le voir par la représentation de *Dinah*, après qu'elle eut été polluée, ou qu'elle fut devenue prostituée, en ce qu'elle est l'affection des faux, ainsi l'Église corrompue, N° 4504, par conséquent en ce qu'il n'y avait

plus chez eux aucune affection du vrai; *voir* aussi comment cela a lieu, N° 4504.

CONTINUATION SUR LA CORRESPONDANCE DE L'ŒIL ET DE LA LUMIÈRE AVEC LE TRÈS-GRAND HOMME.

4523. Quiconque possède des connaissances sur l'Air et sur le Son, peut savoir que l'Oreille a été entièrement formée selon la nature de leurs modifications, qu'ainsi l'Oreille quant à son corporel et à son matériel correspond à l'air et au son; et celui qui a quelques notions scientifiques sur l'éther et sur la lumière, sait que l'Œil quant à son corporel et à son matériel a été formé d'une manière correspondante à leurs modifications; et cela, au point que tout ce qu'il y a d'arcane renfermé dans la nature de l'air et du son, a été inscrit dans l'organisme de l'oreille, et que tout ce qu'il y a d'arcane dans la nature de l'éther et de la lumière, a été inscrit dans l'organisme de l'Œil; celui donc qui est expert en Anatomie et aussi en Physique, peut savoir par des recherches que non-seulement les organes des sens (*sensoria*), mais encore les organes moteurs (*motoria*), comme aussi tous les viscères, quant à leurs corporels et à leurs matériels, correspondent aux choses qui sont dans la nature du monde, et qu'ainsi le Corps entier est un Organe composé d'après les plus cachées de toutes les choses qui sont dans la nature du monde, et selon leurs forces secrètes d'agir et leurs modes admirables de fluer: de là vient que, chez les Anciens, l'homme a été appelé petit monde ou Microcosme. Celui qui connaît ces choses, peut savoir aussi que tout ce qui est dans le monde, et dans la nature du monde, existe non par soi, mais par un antérieur à soi, et que cet antérieur ne peut pas exister par soi, mais existe par un antérieur à soi, et cela en remontant jusqu'au Premier, par Qui doivent exister en ordre les subséquents; et comme c'est de là qu'ils existent, c'est de là aussi qu'ils subsistent, car la subsistance est une perpétuelle existence; il suit de là que toutes et chacune des choses jusqu'aux dernières de la nature, non-seulement ont existé par le Premier, mais subsistent aussi par le Premier; car si elles n'existaient pas perpétuellement, et s'il n'y avait pas un lien

continu à partir du Premier, et ainsi avec le Premier, elles tomberaient en pièces et périraient à l'instant même.

4524. Maintenant, puisque toutes et chacune des choses qui sont dans le monde et dans la nature du monde, existent et existent perpétuellement, c'est-à-dire, subsistent, par des antérieurs à elles, il s'ensuit qu'elles existent et subsistent par un Monde qui est au-dessus de la nature, lequel est appelé Monde Spirituel; et comme elles doivent avoir avec ce Monde un lien continu pour qu'elles subsistent, ou existent perpétuellement, il s'ensuit que les choses plus pures ou intérieures, qui sont dans la nature, par conséquent qui sont dans l'homme, viennent de là; et qu'en outre ces choses plus pures ou intérieures sont des formes qui peuvent recevoir l'influx : et comme il ne peut exister qu'une seule source de vie, de même que dans la nature il n'y a qu'une seule source de lumière et de chaleur, il est évident que tout ce qui appartient à la vie procède du Seigneur, Qui est le Premier de la vie; et que, cela étant ainsi, toutes et chacune des choses qui sont dans le monde spirituel, correspondent au Seigneur, par conséquent toutes et chacune des choses qui sont dans l'homme, car l'homme est dans une très-petite effigie un petit monde spirituel; de là aussi l'homme spirituel est l'image du Seigneur.

4525. D'après cela il est évident que, principalement chez l'homme, il y a une correspondance de toutes choses avec le monde spirituel, et que sans cette Correspondance il ne peut pas même subsister un instant, car sans Correspondance il n'y aurait rien de continu à partir de l'Être Même de la vie, c'est-à-dire, à partir du Seigneur, ainsi tout serait sans lien, et ce qui est sans lien est dissipé comme nul. Si la Correspondance chez l'homme est plus immédiate, et par suite plus exacte, c'est parce qu'il a été créé pour s'appliquer à lui-même la vie qui procède du Seigneur, et par suite être en puissance, pour que, quant aux pensées et aux affections, il puisse être élevé par le Seigneur au-dessus du monde naturel, et par là penser à Dieu et être affecté du Divin, et par conséquent être conjoint au Seigneur, c'est en cela qu'il diffère des Animaux de la terre, et ceux qui peuvent ainsi être conjoints au Divin, ne meurent point, quand les corporels qui appartiennent au monde sont séparés, car les intérieurs restent conjoints.

4526. Quant à ce qui concerne ultérieurement la Correspondance de la vue qui appartient à l'Œil, de laquelle il a commencé à être parlé à la fin du Chapitre précédent, il faut qu'on sache que cette Correspondance est avec les choses qui appartiennent à l'Entendement, car l'entendement est la vue interne, et cette vue interne est dans une lumière qui est au-dessus de la lumière du monde, si l'homme, par les choses qui lui apparaissent dans la lumière du monde, peut s'acquérir l'intelligence, c'est parce qu'une lumière supérieure, ou la lumière du ciel, influe dans les objets qui sont d'après la lumière du monde, et fait qu'ils apparaissent d'une manière représentative et correspondante, en effet, la Lumière qui est au-dessus de la lumière du monde est celle qui procède du Seigneur, Lequel éclaire tout le Ciel; l'intelligence même et la sagesse même, qui procèdent du Seigneur, y apparaissent comme Lumière; c'est cette Lumière qui fait l'entendement ou la vue interne de l'homme; lorsque par l'entendement elle influe dans les objets qui sont d'après la lumière du monde, elle fait qu'ils apparaissent d'une manière représentative et correspondante, et ainsi d'une manière intellectuelle. Et puisque la Vue de l'œil, qui est dans le monde naturel, correspond à la vue de l'entendement qui est dans le monde spirituel, celle-là correspond aux vrais de la foi, car ces vrais appartiennent à l'entendement réel; en effet, les vrais font tout l'entendement de l'homme, car tout ce qui appartient à la pensée a pour objet de reconnaître si telle chose est ainsi, ou n'est pas ainsi; c'est-à-dire, si elle est vraie, ou n'est pas vraie, que la vue de l'œil corresponde aux vrais et aux biens de la foi, on le voit ci-dessus, N° 4410.

4527. Je me suis entretenu avec quelques hommes peu de jours après leurs décès, et comme alors ils étaient tout récemment dans le monde des esprits, ils y étaient dans une lumière qui pour eux différait peu de la lumière du monde; or, la lumière leur apparaissant telle, ils doutaient que la lumière leur vint d'autre part; c'est pourquoi ils furent transportés à l'entrée du ciel, ou la lumière était encore plus claire; et de là, parlant avec moi, ils disaient que jamais ils n'avaient vu une telle lumière, et cela arriva quand le soleil était déjà couché, ils étaient alors surpris, que les Esprits eussent des yeux par lesquels ils voyaient, lorsque cependant,

dans la vie du corps, ils avaient cru que la vie des Esprits étaient seulement la Pensée, et même d'une manière abstraite sans le sujet, par la raison qu'ils n'avaient pu penser sur aucun sujet de la pensée, parce qu'ils n'avaient pas vu ce sujet; et, cela étant ainsi, ils n'avaient pas alors perçu autrement, sinon que la pensée, puisqu'elle était seule, serait dissipée avec le corps dans lequel elle était, absolument comme un souffle léger (*aura*) ou un feu, si elle n'était contenue et ne subsistait d'une manière miraculeuse par le Seigneur; et ils virent alors combien les érudits tombent facilement dans l'erreur sur la vie après la mort, et que ceux-là plus que les autres ne croient que ce qu'ils voient; ils étaient donc alors dans l'étonnement, de ce qu'ils avaient non-seulement la pensée, mais encore la vue et aussi tous les autres sens, et surtout de ce qu'ils apparaissent à eux-mêmes absolument comme hommes, de ce qu'ils se voyaient mutuellement, s'entendaient, conversaient ensemble, sentaient leurs membres par le toucher, et cela, d'une manière plus exquise que dans la vie du corps: ensuite ils furent très-étonnés que l'homme, quand il vit dans le monde, ignore cela absolument, et ils éprouvèrent un sentiment de commisération pour le Genre humain de ce qu'il ne sait aucune de ces choses, parce que les hommes ne croient rien, principalement ceux qui sont plus que les autres dans la lumière, à savoir, ceux qui sont au dedans de l'Église et ont la Parole. Quelques uns d'eux n'avaient cru autre chose, sinon que les hommes après la mort étaient comme des larves, opinion dans laquelle ils s'étaient confirmés d'après les spectres dont ils avaient entendu parler; mais ils n'en avaient tiré d'autre conclusion, sinon que c'était une sorte de vital grossier, qui d'abord est exhalé de la vie du corps, mais qui de nouveau retombe sur le cadavre, et ainsi est éteint. D'autres avaient cru qu'ils ne ressusciteraient qu'au temps du jugement dernier quand le monde devait périr, et alors avec le corps qui, tombé en poussière, serait à ce moment recomposé; et qu'ainsi ils ressusciteraient en os et en chair; et comme ce jugement dernier, ou cette destruction du monde, avait en vain été attendu pendant plusieurs siècles, ils étaient tombés dans cette erreur qu'ils ne devaient jamais ressusciter, ne pensant alors à rien de ce qu'ils avaient appris par la Parole, ni à ces propos qu'ils avaient même parfois tenus, que, quand

l'homme meurt, son âme est dans la main de Dieu, parmi les lieux ou les malheureux selon la vie qu'il s'est faite; ni aux expressions dont le Seigneur s'est servi en parlant du Riche et de Lazare; mais ils furent instruits que le dernier jugement existe pour chacun, quand il meurt, et qu'alors il se voit doué d'un corps comme dans le monde, et jouissant, comme dans le monde, de tous ses sens, mais plus purs et plus exquis, parce que les corporels ne font plus obstacle, et que les choses qui appartiennent à la lumière du monde n'obscurcissent pas celles qui appartiennent à la lumière du ciel; qu'ainsi ils sont dans un corps qui est comme purifié; et qu'ils n'y pourraient jamais être entourés d'un corps d'os et de chair comme dans le monde, parce que ce serait être de nouveau enveloppé d'une poussière terrestre Je me suis entretenu sur ce sujet avec quelques Esprits le jour même que leurs corps étaient mis au tombeau, ils voyaient par mes yeux leur cadavre, le lit mortuaire et l'ensevelissement, et ils disaient qu'ils rejetaient ce cadavre, et que cela leur avait servi pour les usages dans le monde où ils avaient été, et qu'ils vivent maintenant dans un corps qui leur sert pour les usages dans le monde où ils sont présentement, ils voulaient même que j'annonçasse cela à leurs parents qui étaient dans le deuil; mais il me fut donné de répondre que si je le leur annonçais, ils s'en moqueraient, parce qu'ils croient que ce qu'ils ne peuvent pas voir eux-mêmes par leurs yeux n'est rien, et qu'ainsi ils mettraient cela au rang des visions qui sont des illusions; en effet, ils ne peuvent pas être amenés à croire, que les Esprits se voient mutuellement de leurs yeux, de même que les hommes se voient mutuellement des leurs; que l'homme ne peut voir les Esprits que des yeux de son esprit, et qu'il les voit alors que le Seigneur lui ouvre la vue interne, comme il l'a fait pour les Prophètes, qui ont vu des Esprits et des Anges, et aussi plusieurs choses du ciel; est-ce que ceux qui vivent aujourd'hui, auraient cru ces choses, s'ils eussent vécu dans ce temps? Il y a lieu d'en douter

4528. L'œil ou plutôt la vue de l'œil correspond principalement à ces sociétés qui, dans l'autre vie, sont dans des lieux paradisiaques, lesquels apparaissent au-dessus par devant un peu sur la droite, où se présentent à la vue d'une manière vivante (*ad vivum*) des jardins avec des arbres et des fleurs de tant de genres et d'es-

pèces, que ceux qui sont sur la terre entière sont respectivement en petit nombre ; là, dans tous les objets, il y a quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, qui brille, de sorte qu'on dirait que dans les paradis ils sont en même temps des intelligences et des sagesses ; c'est cela qui affecte par les intérieurs ceux qui y sont, et réjouit ainsi non-seulement la vue, mais en même temps aussi l'entendement. Ces paradisiaques sont dans le Premier Ciel, et à l'entrée même qui conduit vers les intérieurs de ce Ciel, et ce sont des représentatifs qui descendent du Ciel supérieur, quand les Anges du Ciel supérieur parlent intellectuellement entre eux des vrais de la foi ; la conversation des anges s'y fait par des idées spirituelles et célestes, qui pour eux sont les formes des mots, et continuellement par des séries de représentations d'une telle beauté et d'un tel charme, qu'il n'est nullement possible de les exprimer ; ce sont ces beautés et ces charmes de leur conversation, qui sont représentés comme des Paradisiaques dans le Ciel inférieur :- ce Ciel a été distingué en plusieurs cieux, auxquels correspondent, chacune en particulier, les choses qui sont dans les Chambres de l'œil ; il y a le Ciel où sont les jardins paradisiaques, dont il vient d'être parlé ; il y a le Ciel où sont des atmosphères de diverses couleurs, où toute l'aure (*aura*) lance comme des éclairs d'or, d'argent, de perles, de pierres précieuses, de fleurs dans les formes les plus petites, et de choses innombrables ; il y a le Ciel iridé, où sont de très-beaux arcs-en-ciel, grands et petits, bigarrés par les couleurs les plus resplendissantes : chacun de ces objets existe par la Lumière qui procède du Seigneur, dans laquelle il y a l'intelligence et la sagesse ; de là vient que dans chaque objet il y a quelque chose de l'intelligence du vrai et de la sagesse du bien, qui se montre ainsi d'une manière représentative. Ceux qui n'ont eu aucune idée du Ciel, ni de la Lumière du Ciel, peuvent difficilement être amenés à croire qu'il y existe de tels objets ; c'est pourquoi ceux qui portent avec eux dans l'autre vie cette incrédulité, s'ils ont été dans le vrai et dans le bien de la foi, sont transportés par les Anges au milieu de ces merveilles, et lorsqu'ils les voient, ils sont dans le plus grand étonnement : sur les Paradisiaques, les Atmosphères et les Iridés, *voir* ce qui a été précédemment rapporté d'après l'expérience, Nos 1619 à 1626, 2296, 3220 : que dans les cieux il y

ait de continuelles représentations, on le voit, N°s 1807, 1808, 1974, 1980, 1981, 2299, 2763, 3213, 3216, 3217, 3218, 3222, 3350, 3475, 3485.

4529. Un homme qui, dans le monde savant, avait acquis de la célébrité et une grande réputation par son habileté dans la science de la Botanique, étant mort, apprit dans l'autre vie que là aussi des fleurs et des arbres se présentent à la vue ; à cette nouvelle, il fut dans un grand étonnement, et comme la botanique avait été le plaisir de sa vie, il fut embrasé du désir de voir si cela était ainsi ; c'est pourquoi, ayant été transporté dans les Paradisiaques, il y vit dans une étendue immense les plus beaux vergers et les plus charmants parterres ; et comme alors il vint par l'affection dans l'ardeur de son plaisir, il lui fut permis de parcourir la campagne, et non-seulement de voir en particulier les végétaux, mais aussi d'en cueillir, de les approcher de son œil, et d'examiner comment était la chose ; ensuite il conversa avec moi, et même il me dit qu'il ne l'aurait jamais cru, et que si dans le monde on entendait dire de telles choses, on mettrait cela au nombre des paradoxes ; et de plus il rapportait qu'on y découvrait en immense quantité des fleurs végétales qui n'ont jamais été vues dans le monde, et qui y seraient à peine saisissables par quelque perception, et que toutes ces fleurs brillent d'une splendeur incompréhensible, parce qu'elles proviennent de la lumière du Ciel ; il ne pouvait pas encore percevoir que l'éclat était d'origine spirituelle, à savoir, que dans chacune de ces fleurs il y avait quelque chose de l'intelligence et de la sagesse, qui appartiennent au vrai et au bien, dont elles tiraient cet éclat : de plus, il me disait que les hommes de la terre ne croiraient cela en aucune manière, par la raison qu'il y en a peu qui croient à l'existence d'un ciel et d'un enfer, et que ceux qui croient savent seulement que dans le ciel il y a joie, et parmi ceux-ci il en est peu qui sachent qu'il y existe des choses que l'œil n'avait jamais vues, que l'oreille n'avait jamais entendues, et que le mental n'avait jamais pu penser ; et cela, quoiqu'ils sachent d'après la Parole que des choses étonnantes ont été vues par les Prophètes, comme celles que Jean vit en grand nombre, et dont il est parlé dans l'Apocalypse, lesquelles cependant n'étaient que des représentatifs qui existent continuellement dans

le Ciel, et qui apparurent à Jean quand sa vue interne lui fut ouverte. Mais ce sont là des choses qui sont respectivement d'une légère importance; ceux qui sont dans l'intelligence même et dans la sagesse même, d'où ces choses proviennent, sont dans un tel état de félicité, que les merveilles qui viennent d'être rapportées, sont pour eux au nombre des moins importantes; quelques-uns même qui avaient dit, quand ils étaient dans les Paradisiaques, qu'ils surpassaient tout degré de félicité, ayant été transportés plus avant vers la droite dans un Ciel qui brillait avec encore plus de splendeur, et enfin vers ce Ciel où l'on perçoit aussi la béatitude de l'intelligence et de la sagesse qui est dans les objets, et pendant qu'ils y étaient, s'étant aussi entretenus avec moi, me disaient que les choses qu'ils avaient précédemment vues n'étaient respectivement que des riens; et en dernier lieu ils furent portés dans un Ciel, où, à cause du bonheur de l'affection intérieure, ils pouvaient à peine subsister, car ce bonheur avait pénétré jusqu'aux parties Médullaires, et ces parties étant presque fondues en raison du bonheur, ils commençaient à tomber dans une sainte défaillance.

4530. Dans l'autre vie, on voit aussi des couleurs qui, par la splendeur et le brillant de l'éclair, surpassent tellement l'éclat des couleurs dans le monde, qu'on peut à peine établir quelque comparaison; elles y sont produites par la bigarrure de la lumière et de l'ombre; et comme là c'est l'intelligence et la sagesse procédant du Seigneur, qui apparaissent comme lumière devant les yeux des Anges et des Esprits, et qui tout à la fois éclairent à l'intérieur leur entendement, les couleurs dans leur essence y sont des variations, ou, pour mieux dire, des modifications de l'intelligence et de la sagesse : là, les couleurs, — non-seulement celles dont sont parées les fleurs, dont sont éclairées les atmosphères, et dont sont variés les arcs-en-ciel, mais aussi celles qui se présentent distinctes dans d'autres formes, — ont été vues par moi si souvent, que je pourrais à peine en dire le nombre de fois; la splendeur leur vient du vrai qui appartient à l'intelligence, et le brillant de l'éclair leur vient du bien qui appartient à la sagesse, et les couleurs viennent elles-mêmes du clair et de l'obscur, par conséquent de la lumière et de l'ombre comme les colorations dans le monde. C'est de là que les Couleurs, dont il est fait mention dans la Parole, comme celles des

pierres précieuses dans le Pectoral d'Aharon et sur ses vêtements de sainteté, celles des Rideaux de la tente où était l'Arche, et celles des pierres du fondement de la Nouvelle-Jérusalem, dont il est parlé par Jean dans l'Apocalypse, et ailleurs, ont représenté des choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse : Quant à ce que représente chacune de ces couleurs, c'est ce qui sera dit, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, dans les explications : en général, dans le Ciel, autant les couleurs ont de splendeur et tiennent du blanc éclatant, autant elles procèdent du vrai qui appartient à l'intelligence, et autant elles ont un brillant de l'éclat et tiennent du pourpre, autant elles procèdent du bien qui appartient à la sagesse : celles qui tirent de là leur origine appartiennent aussi aux provinces des yeux.

1531. Comme c'est l'Intelligence et la Sagesse procédant du Seigneur, qui apparaissent comme lumière dans le Ciel, voilà pourquoi les Anges sont nommés Anges de lumière ; de même comme c'est la sottise et la folie provenant du propre, qui règnent dans l'enfer, voilà pourquoi les infernaux sont nommés anges de ténèbres ; dans l'enfer, il est vrai, il n'y a pas de ténèbres, mais là il y a une lueur obscure, comme celle d'un feu de charbon, dans laquelle ils se voient mutuellement ; autrement, ils ne pourraient pas vivre : cette lueur leur vient de la lumière du Ciel, qui est ainsi changée, quand elle tombe dans leurs Folies, c'est-à-dire, dans leurs faussetés et dans leur cupidités : Le Seigneur est partout présent avec la lumière, même dans les enfers, autrement il n'y aurait pour les infernaux aucune faculté de penser ni par conséquent de parler ; mais la lumière devient conforme à la réception. C'est cette lueur qui, dans la Parole, est appelée ombre de mort, et est comparée aux ténèbres ; elle est changée aussi pour eux en ténèbres, quand ils approchent de la lumière du Ciel ; et lorsqu'ils sont dans les ténèbres, ils sont dans l'extravagance et dans la stupidité. De là on peut voir que, comme la Lumière correspond au Vrai, de même les ténèbres correspondent au faux ; et que ceux qui sont dans les faux, sont dits être dans l'aveuglement.

1532. Ceux qui croient comprendre par eux-mêmes le bien et le vrai, et qui par suite se fient à eux seuls, et pensent ainsi être plus sages que tous les autres, lorsqu'ils sont cependant dans l'igno-

rance du bien et du vrai, et principalement ceux qui ne veulent point comprendre le bien et le vrai et qui sont par là dans les faux, tous ceux-là dans l'autre vie sont parfois mis dans l'état de ténèbres, et quand ils y sont, ils parlent avec extravagance, car ils sont dans la stupidité; il m'a été dit que leur nombre est très-grand, et que parmi eux il y en a qui s'étaient crus placés dans la plus grande lumière, et qui avaient paru aussi tels aux autres.

4533. Au nombre des merveilles qui existent dans l'autre vie il y a encore celle-ci, que quand des Anges du ciel portent leurs regards sur les mauvais Esprits, ceux-ci apparaissent tout à fait autrement qu'ils n'apparaissent entre eux. Quand les mauvais esprits et les mauvais génies sont entre eux, et dans leur lueur phantastique, telle que celle d'un feu de charbon, ainsi qu'il a été dit, ils se voient dans une forme humaine, et même selon leurs phantaisies leur forme n'est pas désagréable; mais quand les mêmes sont examinés par les Anges du ciel, aussitôt cette lueur est dissipée, et ils paraissent avec une tout autre face, chacun selon son génie; les uns, bruns et noirs comme les diables; d'autres, avec une face livide comme des cadavres; d'autres, presque sans face, et au lieu de la face une sorte de masse de crin; d'autres, comme un ratelier de dents; d'autres, comme des squelettes, et, ce qui est encore plus étonnant, quelques-uns comme des monstres; les fourbes, comme des serpents; les plus fourbes, comme des vipères; et d'autres, autrement. Mais sitôt que les Anges détournent d'eux leur vue, ils apparaissent avec la forme précédente, qu'ils ont dans leur lueur. Les Anges inspectent les méchants autant de fois qu'ils remarquent que de leurs enfers ils font des efforts contre le monde des esprits, et cherchent à faire du mal aux autres; par là ils sont découverts et repoussés. Ce qui fait qu'il y a dans la vue des Anges une telle efficacité, c'est qu'il existe une Correspondance entre la vue intellectuelle et la vue oculaire; de là il y a dans leur vue une perspicacité par laquelle est dissipée la lueur infernale, et les mauvais Esprits apparaissent avec la forme et le génie qui leur sont propres.

4534. La continuation sur le Très-Grand Homme et sur la Correspondance est à la fin du Chapitre suivant.

LIVRE DE LA GENÈSE.

CHAPITRE TRENTE-CINQUIÈME.

4535. Avant les Chapitres qui précèdent, à partir du Chapitre XXVI jusqu'ici, il a été expliqué ce que le Seigneur avait prédit sur son Avènement ou sur la CONSOMMATION DU SIÈCLE, et il y a été quelquefois montré que par son Avènement ou la Consommation du siècle il est signifié le Dernier Temps de l'Église, lequel dans la Parole est aussi appelé Jugement Dernier. Ceux qui ne voient pas au-delà du sens de la lettre ne peuvent savoir autre chose, sinon que le Jugement Dernier est la Destruction du Monde, et cela surtout d'après l'Apocalypse, où il est dit que Jean « vit *un Ciel nouveau et une Terre nouvelle, car le précédent* « *Ciel et la précédente Terre étaient passés*; et la mer n'était « plus : » et qu'en outre « il vit la Cité Sainte, la Jérusalem Nou- « velle, descendant de Dieu par le Ciel, » — XXI. 1, 2. — Et aussi d'après les prophétiques d'Ésaïe, où il est dit pareillement : « Voici, *Moi, je crée des Cieux nouveaux et une Terre nouvelle,* « c'est pourquoi l'on ne se souviendra point des précédents, et ils « ne monteront point sur le cœur : soyez dans l'allégresse et « tressaillez de joie pour l'éternité, à cause de ce que je vais créer; « voici, je vais créer Jérusalem joie, et son peuple allégresse. » — LXV. 17, 18. LXVI. 22. — Ceux qui ne voient pas au-delà du sens de la lettre ne saisissent autre chose, sinon que le Ciel entier avec cette Terre doit tomber dans le néant, et que c'est seulement alors que les morts ressusciteront et habiteront dans un nouveau ciel et sur une nouvelle terre; mais qu'en la Parole ne doive pas être entendue ainsi, on peut le voir par plusieurs autres passages dans la Parole, où les Cieux et la Terre sont nommés; ceux qui ont

quelque foi en un sens interne peuvent voir clairement que par le Nouveau Ciel et la Nouvelle Terre il est entendu la Nouvelle Église, qui succède à la précédente, quand celle-ci passe, Nos 1733, 1850, 3355; et que le Ciel est l'Interne, et la Terre l'Externe de cette Église. Ce Dernier Temps de l'Église précédente, et ce Premier Temps de l'Église Nouvelle, est ce qui est appelé la Consommation du siècle, dont le Seigneur a parlé dans Matthieu, Chapitre XXIV, et l'Avènement du Seigneur, car alors le Seigneur se retire de l'Église précédente et vient vers la nouvelle : que ce soit là la Consommation du siècle, on peut encore le voir par d'autres passages dans la Parole, par exemple, dans Ésaïe : « En ce « jour-là les restes retourneront, les restes de Jacob, vers le Dieu « puissant ; car bien que ton peuple ait été, ô Israël, comme le « sable de la mer, des restes (*seulement*) en retourneront ; *la Con-* « *sommation est decidée*, débordée est la justice, car *Consomma-* « *tion* et *Décision* le Seigneur Jéhovih Sébaoth va faire *dans toute* « *la Terre*. » — X 21, 22, 23. — Dans le Même : « Maintenant « ne vous moquez point, de peur que peut-être ne soient aggra- « vées vos punitions, parce que *Consommation* et *Décision j'ai* « *entendu*, de la part du Seigneur Jéhovih Sébaoth, *sur toute la* « *Terre*. » — XXVIII. 22 — Dans Jérémie : « Ainsi a dit Jé- « hovah : *En dévastation* sera *toute la Terre, Consommation* ce- « pendant je ne ferai point. » — IV. 27. — Dans Sephanie : « En « angoisses je réduirai les hommes, et ils iront comme les « aveugles, parce que contre Jéhovah ils ont péché, et sera ré- « pandu leur sang comme la poussière, et leur chair comme du « fumier, parce que *Consommation* fera Jéhovah, et même à la « hâte, *avec tous les habitants de la Terre*. » — I. 17, 18 : — que dans ces passages la Consommation soit le Dernier Temps de l'Église, par la Terre l'Église, cela est évident par chaque expression ; si la Terre est l'Église, c'est parce que la Terre de Canaan était la Terre où dès les temps Très-Anciens avait été l'Église, et où fut ensuite chez les descendants de Jacob le représentatif de l'Église, quand il est dit que cette Terre a été consommée, ce n'est pas la Nation là qui est entendue, mais c'est le saint du culte chez la Nation où était l'Église ; car la Parole est spirituelle, et le spirituel, ce n'est ni la terre elle-même, ni la nation qui l'habite,

mais c'est ce qui appartient à l'Église que la terre de Canaan ait été la Terre où était l'Église dès les temps Très-Anciens, on le voit, Nos 567, 3686, 4447, 4454, 4516, 4517 ; et que ce soit pour cela que la Terre dans la Parole signifie l'Église, on le voit, Nos 566, 662, 1066, 1067, 1262, 3355, 4447, d'après cela on voit clairement ce qui est entendu dans Ésaïe par faire la consommation dans toute la terre, et, dans Séphanie, par faire la consommation à la hâte avec tous les habitants de la terre, que la Nation Juive, qui était l'habitant de cette terre, n'ait point été consommée, mais que ce soit le saint du culte qui a été consommé chez les Juifs, cela est notoire Que ce soit là la Consommation, on le voit encore plus clairement dans Daniel : « Soixante-dix semaines ont été décidées « sur ton peuple et sur ta ville de sainteté, pour *consommer* la « prévarication, et pour sceller les péchés, et pour expier l'iniquité, « et pour amener la justice du siècle, et pour sceller la vision et « le prophète, et pour oindre le saint des saints : dans le milieu « de la semaine il fera cesser le sacrifice et l'oblation : enfin sur « l'oiseau des désolations (*sera*) la désolation, et jusqu'à la *Con-* « *sommation* et à la *Décision*, elle fondra sur la dévastation. » — IX 24, 27 — D'après cela, maintenant on peut voir que par la Consommation du siècle, au sujet de laquelle les Disciples disaient au Seigneur : « Quel sera le signe de ton Avènement et de la *Consom-* « *mation du siècle ?* » — Matth. XXIV. 3, — il n'est signifié autre chose que le dernier temps de l'Église, et aussi par ces paroles du Seigneur, qui sont les dernières dans le même Évangéliste : « Jésus « dit aux disciples En enseignant observez tout ce que je vous ai « commandé, et voici, Moi avec vous je suis tous les jours jusqu'à « la *Consommation du siècle.* » — XXVIII 20, — s'il a été dit par le Seigneur qu'il serait avec les disciples jusqu'à la Consommation du siècle, c'est parce que par les douze Disciples du Seigneur sont signifiées les mêmes choses que par les douze Tribus d'Israël, savoir, toutes les choses qui appartiennent à l'amour et à la foi, et par conséquent toutes les choses de l'Église, *voir* Nos 3354, 3488, 3858, quant aux douze Tribus, *voir* Nos 3858, 3926, 3939, 4060 : qu'il y ait Consommation de l'Église, quand il n'y a plus aucune charité, ni par suite aucune foi, c'est ce qui a déjà été montré souvent ; que dans cette Église-ci, qui est appelée Église

Chrétienne, il reste à peine quelque chose de la charité, et par suite à peine quelque chose de la foi, et qu'ainsi la Consommation de son siècle soit proche, c'est ce qui sera, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, montré dans la suite.

CHAPITRE XXXV.

1 Et dit Dieu à Jacob. Lève-toi, monte à Béthel, et demeure là, et fais là un autel à Dieu qui t'a apparu, lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère.

2 Et dit Jacob à sa maison, et à tous ceux qui (*étaient*) avec lui : Otez les dieux de l'étranger, qui (*sont*) au milieu de vous, et purifiez-vous, et changez vos vêtements.

3 Et levons-nous, et montons à Béthel, et je ferai là un autel à Dieu qui m'a répondu au jour de ma détresse, et a été avec moi dans le chemin par lequel j'ai marché

4 Et ils donnèrent à Jacob tous les dieux de l'étranger, qui (*étaient*) en leur main, et les pendants qui (*étaient*) à leurs oreilles; et les cacha Jacob sous le chêne qui (*était*) auprès de Schéchem.

5 Et ils partirent, et il y eut une terreur de Dieu sur les villes, qui (*étaient*) autour d'eux ; — et ils ne poursuivirent point les fils de Jacob.

6 Et vint Jacob à Luz, qui (*est*) dans la terre de Canaan, laquelle (*est*) Béthel, lui et tout le peuple qui (*était*) avec lui.

7 Et il bâtit là un autel, et il appela le lieu El-Béthel, parce que là lui avaient été révélés les Dieux, quand il fuyait de devant son frère.

8 Et mourut Déborah, nourrice de Rébecca, et elle fut ensevelie au-dessous de Béthel sous le chêne, et il appela son nom Allon-Bacuth.

9 Et apparut Dieu à Jacob encore, lorsqu'il venait de Paddan-Aram, et il le bénit.

10 Et lui dit Dieu : Ton nom (*est*) Jacob ; ne sera plus appelé ton nom Jacob, mais bien Israël sera ton nom, et il appela son nom Israël.

11 Et lui dit Dieu : (*Je suis*), Moi, Dieu Schaddaï, fructifie et multiplie, une nation et une assemblée de nations sera de toi, et des reins de tes reins sortiront.

12 Et la terre, que j'ai donnée à Abraham et à Jischak, à toi je la donnerai, et à ta semence après toi je donnerai la terre.

13 Et remonta de dessus lui Dieu au lieu où il avait parlé avec lui.

14 Et dressa Jacob une statue au lieu où il avait parlé avec lui, une statue de pierre, et il fit sur elle une libation, et il versa sur elle de l'huile.

15. Et appela Jacob le nom du lieu, où avait parlé avec lui Dieu, Béthel.

16 Et ils partirent de Béthel, et il y avait encore un trajet de la terre pour venir à Éphrath, et enfanta Rachel, et elle souffrit cruellement en enfantant.

17 Et il arriva, comme elle souffrait cruellement en enfantant, et lui dit la sage-femme : Ne crains point, car aussi celui-ci à toi (*est*) un fils.

18. Et il arriva, comme sortait son âme parce qu'elle mourait, et elle appela son nom Bénoni ; et son père l'appela Benjamin.

19 Et mourut Rachel, et elle fut ensevelie au chemin d'Éphrath, laquelle (*est*) Bethléchem.

20 Et dressa Jacob une statue sur son sépulcre, laquelle (*est*) la statue du sépulcre de Rachel jusqu'à aujourd'hui.

21. Et partit Israël, et il tendit sa tente au-delà de la tour de Éder.

22 Et il arriva, comme résidait Israël dans cette terre, et alla Ruben, et il coucha avec Bilhah, concubine de son père, et l'entendit Israël. Et furent les fils de Jacob, douze.

23. Les fils de Léah : Le premier-né de Jacob, Ruben, et Schiméon, et Lévi, et Jehudah, et Jissaschar, et Zébulon.

24 Les fils de Rachel : Joseph et Benjamin.

25 Et les fils de Bilhah, servante de Rachel : Dan et Naphthali.

26 Et les fils de Zilpah, servante de Léah : Gad et Ascher : ceux-là, les fils de Jacob, qui lui naquirent en Paddan-Aram.

27. Et vint Jacob vers Jischak son père, à Mamré Kiriath-Arba, laquelle (*est*) Chébron, où avait séjourné Abraham et Jischak.

28. Et furent les jours de Jischak cent ans et quatre-vingts ans.

29. Et expira Jischak, et il mourut, et il fut recueilli vers ses peuples, vieux et rassasié de jours; et l'ensevelirent Ésaü et Jacob ses fils.

CONTENU.

4536. Dans ce Chapitre, il s'agit, dans le sens interne, du résidu dans le Naturel du Seigneur, en ce qu'il a été fait Divin ; les intérieurs du Naturel, qui ont été faits Divins, sont ici Israël. La progression vers les choses encore plus intérieures, où est le Rationnel, est décrite par la naissance de Benjamin, et ensuite par l'arrivée des fils de Jacob vers Jischak.

SENS INTERNE.

4537. Vers. 1, 2, 3, 4. *Et dit Dieu à Jacob : Lève-toi, monte à Béthel, et demeure là, et fais là un Autel à Dieu qui t'a apparu, lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère. Et dit Jacob à sa maison, et à tous ceux qui* (étaient) *avec lui : Otez les dieux de l'étranger, qui* (sont) *au milieu de vous, et purifiez-vous, et changez vos vêtements. Et levons-nous, et montons à Béthel, et je ferai là un Autel à Dieu qui m'a répondu au jour de ma détresse, et a été avec moi dans le chemin par lequel j'ai marché. Et ils donnèrent à Jacob tous les dieux de l'étranger, qui* (étaient) *en leur main, et les pendants qui* (étaient) *à leurs oreilles ; et les cacha Jacob sous le chêne qui* (était) *auprès de Schéchem.* — *Dieu dit à Jacob*, signifie la perception du bien Naturel, tel qu'est maintenant Jacob, d'après le Divin ; *lève-toi, monte à Béthel*, signifie sur le Naturel Divin : *et demeure là*, signifie la vie : *et fais là un Autel à Dieu qui t'a apparu*, signifie là le saint ; *lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère*, signifie lorsque le vrai était placé avant le bien ; *et dit*

Jacob à sa maison et à tous ceux qui (étaient) *avec lui*, signifie la disposition dans le bien naturel, tel qu'il était alors : *ôtez les dieux de l'étranger, qui* (sont) *au milieu de vous*, signifie que les faux devaient être rejetés : *et purifiez-vous, et changez vos vêtements*, signifie la sainteté qui devait être revêtue : *et levons-nous, et montons à Béthel*, signifie le Naturel Divin : *et je ferai là un autel à Dieu*, signifie le saint dans lequel les intérieurs sont terminés : *qui m'a répondu au jour de ma détresse*, signifie dans l'état quand il plaçait le vrai avant le bien : *et a été avec moi dans le chemin par lequel j'ai marché*, signifie Sa Divine Providence : *et ils donnèrent à Jacob tous les dieux de l'étranger, qui* (étaient) *en leur main*, signifie qu'il rejetait tous les faux autant que possible : *et les pendants qui* (étaient) *à leurs oreilles*, signifie les choses actuelles : *et les cacha Jacob sous le chêne qui* (était) *auprès de Schechem*, signifie un rejet éternel ; *le chêne auprès de Schechem* est le naturel fallacieux.

4538 *Dieu dit à Jacob, signifie la perception du bien Naturel, tel qu'est maintenant Jacob, d'après le Divin* : on le voit par la signification de *dire* dans les Historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, Nos 1602, 1791, 1815, 1822, 1898, 1919, 2061, 2080, 2238, 2260, 2619, 2862, 3509, 3395, d'où il résulte que *Dieu dit* signifie la perception d'après le Divin ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'ici, dans le sens suprême, il est le Seigneur quant au bien Naturel : dans ce qui précède, il a été montré ce que Jacob représente dans la Parole, et comme il a diverses représentations, il faut dire en peu de mots comment la chose se passe. Jacob dans le sens suprême représente en général le Divin Naturel du Seigneur, mais comme, pendant que le Seigneur glorifiait son Naturel, ce naturel a été dans le commencement autre que dans la progression et à la fin, c'est pour cela que Jacob a représenté divers naturels, savoir, dans le Commencement le Naturel du Seigneur quant au Vrai, dans la Progression le Naturel du Seigneur quant au bien du vrai, et à la Fin quant au bien : en effet, la glorification du Seigneur a procédé du vrai au bien du vrai et enfin au bien, comme il a été plusieurs fois montré dans ce qui précède ; maintenant, parce que c'est à la fin, Jacob représente le Seigneur quant au Bien Naturel, voir ce qui a déjà été montré sur ces repré-

sentations, à savoir, que Jacob dans le sens suprême représente le Divin Naturel du Seigneur ; dans le commencement, quant au Vrai, Nos 3305, 3509, 3525, 3546, 3576, 3599, dans la progression, le Divin Naturel du Seigneur quant au bien du Vrai, Nos 3659, 3669, 3677, 4234, 4273, 4337; si maintenant il représente le Divin Naturel du Seigneur quant au bien, c'est parce que c'est à la fin, ainsi qu'il a été dit telle a été la marche quand le Seigneur a fait Divin son Naturel ; semblable est aussi la marche quand le Seigneur régénère l'homme ; car il a plu au Seigneur de faire Divin son Humain dans le même ordre qu'il fait Lui-Même l'homme nouveau, c'est de là que la Régénération de l'homme, comme il a été dit quelquefois, est l'image de la glorification du Seigneur, Nos 3138, 3212, 3296, 3490, 4402 : quand le Seigneur fait l'homme nouveau, il l'instruit d'abord dans les vrais de la foi, car sans les vrais de la foi l'homme ne sait pas ce que c'est que le Seigneur, ce que c'est que le ciel, ce que c'est que l'enfer, ni même qu'ils existent, ni à plus forte raison les choses innombrables qui appartiennent au Seigneur, celles qui sont de son Royaume dans le Ciel, celles qui sont de son Royaume dans la terre, c'est-à-dire, dans l'Église, ni qui et quelles sont les choses opposées appartenant à l'enfer, avant d'avoir ces connaissances il ne peut pas savoir ce que c'est que le bien ; par le bien, il n'est entendu ni le bien civil ni le bien moral, car ces biens sont enseignés dans le monde par les lois et les statuts, et par les réflexions sur les mœurs des hommes, de là vient que les nations qui sont hors de l'Église connaissent aussi ces biens; mais par le bien il est entendu le bien spirituel, bien qui dans la Parole est appelé charité, et ce bien est en général de vouloir et faire du bien à autrui, nullement en vue de soi-même, mais d'après le plaisir de l'affection ; ce bien est le bien spirituel, jamais aucun homme n'y peut arriver que par les vrais de la foi, qui sont enseignés par le Seigneur au moyen de la Parole et des prédications de la Parole ; après que l'homme a été instruit dans les vrais de la foi, le Seigneur le conduit par degrés à vouloir le vrai, et aussi à le faire d'après le vouloir, ce vrai est appelé le bien du vrai, car le bien du vrai est le vrai par la volonté et par l'acte, et il est dit bien du vrai, parce que le vrai qui était de doctrine devient alors chose de vie ; enfin quand l'homme aperçoit

du plaisir à vouloir le bien et par suite à le faire, le vrai n'est plus nommé bien du vrai, mais il est appelé bien, car alors l'homme a été régénéré, et ce n'est plus d'après le vrai qu'il veut et fait le bien, mais c'est d'après le bien qu'il veut et fait le vrai, et le vrai qu'il fait alors est même un quasi-bien, car il tire son essence de son origine qui est le bien. D'après ces explications, on voit clairement en quoi et pourquoi Jacob dans le sens suprême représente le Naturel du Seigneur quant au bien : si Jacob représente ici ce bien, c'est parce que maintenant dans le sens interne il s'agit d'une progression ultérieure, à savoir, vers les intérieurs du naturel, qui sont Israël, N° 4536 ; quiconque est régénéré ne peut être conduit par le Seigneur vers les intérieurs, avant que chez lui le vrai soit devenu le bien.

4539. *Lève-toi, monte à Béthel, signifie sur le naturel Divin*, savoir, la perception : on le voit par la signification de *se lever*, en ce que cette expression enveloppe une élévation, N° 2401, 2785, 2912, 2927, 3171, 4103, ici, l'élévation du naturel vers le Divin ; par la signification de *monter*, en ce que c'est vers les intérieurs davantage, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *Béthel*, en ce que c'est le Divin dans le naturel, ou dans le dernier de l'ordre, N° 4089 ; en effet, dans la langue originale, Béthel signifie maison de Dieu, et comme la maison de Dieu, c'est où sont les connaissances du bien et du vrai, Béthel, dans le sens le plus proche, signifie ces connaissances, ainsi qu'il a été montré, N° 1453 : mais comme les intérieurs sont terminés et finis dans les derniers de l'ordre, et que là ils sont ensemble et cohabitent comme dans une même maison, et comme le naturel chez l'homme est chez lui le dernier dans lequel sont terminés les intérieurs, c'est pour cela que Béthel ou la maison de Dieu signifie proprement le Naturel, N°s 3729, 4089, et même le bien qui est là, car la maison dans le sens interne est le bien, N°s 2233, 2234, 3720, 3729 ; dans le naturel ou dans le dernier de l'ordre sont aussi les connaissances. Si *monter*, c'est aller vers les intérieurs, c'est parce que les intérieurs sont les choses qui sont dites supérieures, N° 2148 ; c'est pour cela que quand, dans le sens interne, il s'agit de la progression vers les intérieurs, il est dit monter, comme monter de l'Égypte vers la terre de Canaan ; dans la terre de Ca-

naan même monter vers les intérieurs de cette terre, et là de tout côté monter vers Jérusalem, et dans Jérusalem même monter là vers la maison de Dieu : De l'Égypte monter vers la terre de Canaan, dans Moïse : « Pharaon dit à Joseph : *Monte* et ensevelis ton « père : et *monta* Joseph, et *montèrent* avec lui tous les serviteurs « de Pharaon, et *monta* avec lui char et cavalier. » — Gen. L. 6, 7, 8, 9 : — et dans le Livre des Juges : « Il *monta* l'Ange de « Jéhovah, de Gilgal à Bochim, et il dit ; *Je vous ai fait monter* « d'Égypte. » — II. 1 ; — en effet, dans le sens interne l'Égypte signifie le Scientifique qui doit servir à comprendre les choses appartenant au Royaume du Seigneur, et la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur ; et comme les scientifiques sont les inférieurs, ou, ce qui est la même chose, les extérieurs, et que les choses qui appartiennent au Royaume du Seigneur sont les supérieurs, ou, ce qui est la même chose, les intérieurs, c'est pour cela qu'il est dit monter de l'Égypte vers la terre de Canaan, et *vice versâ* descendre de la terre de Canaan vers l'Égypte, — Gen. XLII. 2, 3 XLIII 4, 5, 15, et ailleurs. — Dans la terre de Canaan même monter vers les intérieurs de cette terre, dans Josué : « Josué « dit : *Montez* et explorez la terre ; et *montèrent* les hommes et ils « explorèrent Aï ; et ils revinrent vers Josué, et ils lui dirent : Que « ne *monte* point tout le peuple ; environ 2,000 hommes, ou environ 3,000 hommes *monteront* : c'est pourquoi *montèrent* d'entre « le peuple environ 3,000 hommes. » — VII 2, 3, 4 ; — comme la terre de Canaan signifie le Royaume du Seigneur, c'est pour cela que les lieux qui étaient plus éloignés des dernières limites signifiaient les intérieurs, de là il est dit ici monter. Pareillement, des circuits de tout côté monter vers Jérusalem ; et dans Jérusalem, vers la maison de Dieu, — I Rois, XII. 27, 28 II Rois, XX. 5, 8 Matth XX. 18. Marc, X. 33 Luc, XVIII. 31, et en plusieurs autres endroits ; — en effet, Jérusalem était l'intime de la terre, parce qu'elle signifiait le Royaume spirituel du Seigneur, et la Maison de Dieu était l'intime de Jérusalem, parce qu'elle signifiait le Royaume céleste du Seigneur, et dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même ; de là il est dit y monter. On voit, d'après cela, ce que signifie *Lève-toi, monte à Béthel*, à savoir, que *monter* signifie la progression vers les intérieurs, progression dont il s'agit dans ce Chapitre, N° 4536.

4540. *Et demeure là, signifie la vie*, on le voit par la signification de *demeurer* ou d'habiter, en ce que c'est la vie, Nos 1293, 3384, 3613, 4461.

4541 *Et fais là un autel à Dieu qui t'a apparu, signifie là le saint :* on le voit par la signification de l'*Autel*, en ce qu'il est le principal représentatif du Seigneur, Nos 921, 2777, 2811, 4489, et cela étant ainsi, *faire un autel à Dieu* signifie le saint du culte

4542 *Lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère, signifie lorsque le vrai était placé avant le bien :* on le voit par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Bien du Divin Naturel du Seigneur, Nos 3322, 3494, 3504, 3576, 3599 ; ce qui est soit lorsque le vrai était placé avant le bien, on peut le voir par les explications qui ont été données sur Jacob, quand il fuyait devant Ésaü, Chap XXVII de la Genèse, en effet Jacob fuyait parce qu'il avait enlevé à Ésaü la primogéniture, ce qui signifie que le vrai s'était placé avant le bien, car là Jacob représente le vrai du Naturel du Seigneur, et Ésaü représente le Bien de ce Naturel ; pourquoi le vrai s'était il placé avant le bien? c'était parce que, quand l'homme est régénéré, le vrai est en apparence à la première place, mais après que l'homme a été régénéré, le bien est à la première place et le vrai est à la seconde, *voir* Nos 3324, 3539, 3548, 3556, 3563, 3570, 3576, 3603, 3610, 3701, 4243, 4244, 4247, 4337 ; c'est de là que ces paroles, *lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère*, signifient lorsque le vrai était placé avant le bien.

4543. *Et dit Jacob à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui, signifie la disposition par le Bien naturel, tel qu'il était alors :* on le voit par la signification de *dire à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui*, en ce que c'est la disposition ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est ici le bien naturel, No 4538. si dire à sa maison et à tous ceux qui étaient avec lui, signifie la disposition, c'est parce que, dans le sens interne de ce qui va suivre, il s'agit de la disposition des vrais par le bien, en effet, quand le Bien spirituel, dont il a été parlé No 4536, commence à tenir la première place dans le Mental naturel, il dispose en ordre les vrais qui y sont

4544. *Otez les dieux de l'étranger qui sont au milieu de vous, signifie que les faux devaient être rejetés :* on le voit par la signifi-

cation d'ôter, en ce que c'est rejeter ; et par la signification des *dieux de l'étranger*, en ce qu'ils sont les faux, en effet, dans la Parole, les dieux signifient les vrais, et dans le sens opposé les faux, N° 4402 on appelait *étrangers* ceux qui étaient hors de l'Église, par conséquent ceux qui étaient dans les faux et dans les maux, N° 2049, 2115 ; de là les *dieux de l'étranger* sont les faux

4545. *Et purifiez-vous, et changez vos vêtements, signifie la sainteté qui devait être revêtue* : on le voit par la signification d'*être purifié* ou nettoyé, en ce que c'est être sanctifié, ainsi qu'il va être montré ; et par la signification de *changer de vêtements*, en ce que c'est revêtir, ici les saints vrais ; car, dans le sens interne de la Parole, les vêtements signifient les vrais ; que changer de vêtements ait été un représentatif reçu dans l'Église, cela est bien évident ; mais ce que cela représentait, on ne peut le savoir, à moins qu'on ne sache ce que signifient les vêtements dans le sens interne ; qu'ils signifient les vrais, on le voit N° 2576, ici, comme dans le sens interne il s'agit du rejet des faux et de la disposition des vrais dans le Naturel par le Divin, voilà pourquoi il est rapporté que Jacob a commandé de changer de vêtements, que changer de vêtements ait été le représentatif qu'on revêtait les saints vrais, on peut aussi le voir par d'autres passages de la Parole, par exemple, dans Esaïe : « Réveille-toi, réveille-toi, Jérusalem, revêts-« toi de ta force, Sion, *revêts toi de tes habits d'ornement*, Jérusa-« lem, cité sainte, parce que chez toi ne continuera plus à venir « l'incirconcis et le *souillé*. » — LII. 1 ; — comme Sion est l'Église céleste, et Jérusalem l'Église spirituelle, et que l'Église céleste est celle qui est dans le bien d'après l'amour envers le Seigneur, et l'Église spirituelle, celle qui est dans le vrai d'après la foi et la charité, c'est pour cela que la force se dit de Sion, et que les habits se disent de Jérusalem ; et qu'ainsi on serait pur. Dans Zacharie : « Jehoschua était couvert de *vêtements sales*, et ainsi il « se tenait devant l'Ange, et répondit (*l'Ange*), et il dit à ceux qui « se tenaient devant lui, disant : *Otez les vêtements sales* de dessus « lui ; et il lui dit. Vois, j'ai fait passer de dessus toi ton iniquité, « *en te couvrant de vêtements de rechange* » — III. 3, 4 ; — on voit encore par ce passage que, ôter les vêtements et être couvert de vêtements de rechange représentait la purification des faux,

car il est dit : « J'ai fait passer de dessus toi ton iniquité ; » c'est de là aussi qu'ils avaient des vêtements de rechange, et ils étaient dits de rechange, ainsi qu'il en est fait mention çà et là dans la Parole, parce que par eux se manifestaient les représentations. Comme c'était là ce que représentaient les changements de vêtements, c'est pour cela que, dans le sens interne, lorsqu'il s'agit, dans Ézéchiel, du nouveau Temple par lequel est signifiée la nouvelle Église, il est dit : « Quand les Prêtres entrent, ils ne sortiront point du « Saint vers le parvis extérieur, mais là *ils déposeront leurs vête-* « *ments* avec lesquels ils ont fait le ministère, parce que sainteté, « eux (*ils sont*) ; et *ils revêtiront d'autres vêtements*, et ils s'appro- « cheront vers ce qui est (*le lieu*) pour le peuple. » — XLII. 14. — et dans le Même : « Quand ils sortiront vers le parvis extérieur, « vers le peuple, *ils dépouilleront leurs vêtements* avec lesquels ils « font le ministère, et ils les déposeront dans les chambres de « sainteté, et *ils revêtiront d'autres vêtements* et ils sanctifie- « ront le peuple avec d'autres vêtements. — XLIV. 19 ; — que par le Temple nouveau et par la cité et la terre sainte, dont il est parlé là dans les Chapitres qui précèdent et suivent dans ce Prophète, il ne soit pas entendu quelque nouveau Temple, ni une nouvelle cité ou une nouvelle terre, chacun peut le voir, car il y est fait mention de sacrifices et de rites qu'il s'agit d'instituer de nouveau, et qui cependant devront être abrogés, et il est aussi parlé nommément des Tribus d'Israël, qui doivent partager la terre entre elles en héritage, et qui cependant ont été dispersées et ne sont jamais revenues ; il est donc évident que les rites mentionnés là signifient les spirituels et les célestes qui appartiennent à l'Église ; de semblables choses sont signifiées par le changement de vêtements, quand Aharon faisait le ministère, dans Moïse : « Quand il devra « faire un holocauste, *il revêtira sa robe*, ses caleçons de lin ; la « cendre il placera près de l'autel ; *ensuite il dépouillera ses vête-* « *ments*, et *il revêtira d'autres vêtements*, et il transportera la « cendre en un lieu net hors du camp, et c'est ainsi qu'il fera l'holo- « causte. » — Lévit. VI. 2, 3, 4, 5. — Que être nettoyé, ce soit être sanctifié, on peut le voir par les purifications qui ont été ordonnées, comme de laver sa chair et ses vêtements, et d'être aspergé par les eaux de séparation ; quiconque possède quelques notions sur

l'homme spirituel, peut savoir que de telles pratiques ne sanctifient personne; en effet, qu'est-ce que l'iniquité et le péché ont de commun avec les vêtements dont l'homme se couvre? et cependant il est dit parfois qu'après qu'on se serait nettoyé, on serait saint; par là il est encore évident que les rites prescrits aux Israëlites n'étaient saints, que parce qu'ils représentaient des choses saintes, qu'en conséquence ceux qui représentaient ne devenaient pas saints pour cela quant à leurs personnes, mais que la sainteté représentée, abstraction faite de leur personne, affectait les Esprits qui étaient chez eux, et par suite les Anges dans le ciel, N° 4307; en effet, il faut de toute nécessité qu'il y ait une communication du ciel avec l'homme, pour que le Genre humain puisse subsister, et cela par l'Église, autrement les hommes deviendraient comme les bêtes sans liens internes et sans liens externes, et ainsi chacun se précipiterait sans frein contre son semblable pour le détruire, et l'on s'exterminerait mutuellement; et comme à cette époque il ne pouvait y avoir communication par aucune Église, il a en conséquence été pourvu par le Seigneur à ce qu'elle eût lieu miraculeusement par des représentatifs : que la sanctification ait été représentée par le rite de la lavation et de la purification, on le voit par plusieurs passages de la Parole, ainsi quand Jéhovah descendit sur la montagne de Sinaï, il dit à Moïse : « *sanctifie*-les aujourd'hui « et demain, et *qu'ils lavent leurs vêtements*, et qu'ils soient pré« parés pour le troisième jour. » — Exod. XIX. 10, 11. — Dans Ézéchiel : « *Je répandrai sur vous des eaux pures, et vous serez « purifiés* de toutes vos *impuretés*, et de toutes vos idoles *je vous « purifierai*; et je vous donnerai un cœur nouveau, et un esprit « nouveau je donnerai au milieu de vous. » — XXXVI. 25, 26,— il est évident que répandre des eaux pures a représenté la purification du cœur, et qu'ainsi être purifié, c'est être sanctifié.

4546. *Et levons-nous, et montons à Béthel, signifie le naturel Divin* : on le voit d'après ce qui a été déjà dit, N° 4539, où sont les mêmes paroles.

4547. *Et je ferai là un autel à Dieu, signifie le saint dans lequel les intérieurs sont terminés* : on le voit par la signification de *faire un autel à Dieu*, en ce que c'est le saint du culte, N° 4541 ; s'il est dit que les intérieurs sont terminés en lui, c'est parce qu'il devait

faire un autel à Béthel, qui est ici là, et parce que Béthel signifie le naturel dans lequel les intérieurs sont terminés, voir ci-dessus N° 4539.

4548. *Qui m'a répondu au jour de ma détresse*, signifie *dans l'état quand il plaçait le vrai avant le bien* : on le voit par la signification du *jour*, en ce qu'il est l'état, N°s 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785 ; que *le jour de ma détresse* signifie l'état quand il plaçait le vrai avant le bien, on peut le voir d'après ce qui a été déjà dit, N° 4542, car ici le jour de détresse enveloppe la même chose que là ces paroles « lorsque tu fuyais de devant Ésaü ton frère. »

4549. *Et a été avec moi dans le chemin par lequel j'ai marché*, signifie *Sa Divine Providence* : on le voit par la signification d'*être avec quelqu'un dans le chemin par lequel il marche*, lorsqu'il s'agit du Divin ou du Seigneur, en ce que c'est Sa Divine Providence, car pourvoir, c'est proprement assister quelqu'un et le défendre contre les maux.

4550. *Et ils donnèrent à Jacob tous les dieux de l'étranger, qui étaient en leur main*, signifie *qu'il rejetait tous les faux autant que possible* : on le voit par la signification des *dieux de l'étranger*, en ce qu'ils sont les faux, N° 4544 ; et par la signification de *qui étaient en leur main*, en ce que c'est autant que possible, car la main signifie la puissance, N°s 878, 3387 ; et par suite ce qui est en la main, c'est ce qui est en la puissance, ou autant que possible : *qu'ils les donnèrent à Jacob*, c'est que le bien les rejetait, car par Jacob dans ce Chapitre est représenté le bien du naturel, N° 4538.

4551. *Et les pendants qui étaient à leurs oreilles*, signifie *les choses actuelles* : on le voit par la signification des *pendants*, en ce que ce sont des ornements représentatifs de l'obéissance, par la raison que les oreilles signifient l'obéissance, N°s 2542, 3869 ; or les choses qui appartiennent à l'obéissance sont les choses actuelles, car obéir enveloppe faire par acte ; ici les choses actuelles sont dites des faux qui devaient être rejetés. Quant à ce qui concerne le rejet des faux même actuels, dont il s'agit ici dans le sens interne, il va en être parlé en peu de mots : Avant que l'homme, par la régénération que le Seigneur opère, vienne au bien, et fasse d'après le bien le vrai, il a un grand nombre de faux mêlés aux vrais, car il est introduit par les vrais de la foi, sur lesquels dans

le premier âge il n'a eu d'autres idées que celles de l'enfance et du second âge de l'enfance, et comme ces idées existent d'après les externes qui appartiennent au monde et d'après les sensuels qui appartiennent au corps, ces vrais ne peuvent être qu'au milieu d'illusions et par conséquent au milieu de faux; ces faux aussi deviennent actuels, car ce que l'homme croit il le fait, ce sont ces faux qui sont ici entendus, ils restent chez l'homme jusqu'à ce qu'il ait été régénéré, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il agisse d'après le bien, alors le bien, c'est-à-dire, le Seigneur par le bien, met en ordre les vrais qu'il a puisés jusqu'à ce moment, lorsque cela arrive, les faux sont séparés d'avec les vrais, et sont éloignés: l'homme ignore absolument cela, mais néanmoins c'est ainsi que les faux sont éloignés et rejetés depuis le second âge de son enfance jusqu'au dernier âge de sa vie; et cela, chez chaque homme, mais surtout chez celui qui est régénéré; chez celui qui n'est pas régénéré, semblable chose se présente, car lorsqu'il devient adulte et que son jugement parvient à sa maturité, il considère les jugements du second âge de son enfance comme vains et frivoles, et ainsi comme bien éloignés de lui, mais la différence entre le régénéré et le non-régénéré, c'est que le régénéré considère comme éloignées de lui les choses qui ne concordent point avec le bien de la foi et de la charité, tandis que le non-régénéré considère comme éloignées de lui celles qui ne concordent point avec le plaisir de l'amour dans lequel il est; celui-ci considère donc le plus souvent les vrais comme des faux, et les faux comme des vrais. Quant à ce qui concerne *les pendants*, il y en avait de deux genres, les uns étaient mis sur le nez vers le front, et les autres aux oreilles; ceux qui étaient mis sur le nez vers le front étaient des ornements représentatifs du bien, et sont appelés pendants (*monilia*), il en a été parlé, N° 3103; et ceux qui étaient mis aux oreilles étaient des ornements représentatifs de l'obéissance, et sont les pendants d'oreilles (*inaures*), mais dans la Langue originale ils sont exprimés par le même mot.

4552. *Et les cacha Jacob sous le chêne qui était auprès de Schéchem, signifie un rejet éternel*: on le voit par la signification de *cacher*, en ce que c'est rejeter et ensevelir comme mort, et par la signification de *sous le chêne*, en ce que c'est pour l'éternité, car le

chêne, étant un arbre qui parvient à un très-grand âge, signifiait à perpétuité, lorsqu'on cachait quelque chose sous lui; et aussi signifiait ce qui était embrouillé, et de plus ce qui était fallacieux et faux, parce que l'infime du naturel est respectivement embrouillé et fallacieux, en tant qu'il tire son scientifique et son agrément des sensuels qui appartiennent au corps, et qu'ainsi il les tire des illusions; car le chêne signifie spécialement l'infime du naturel, ainsi, dans le sens bon les vrais et les biens qui y sont, et dans le sens opposé les maux et les faux qui y sont; quand aussi les faux sont éloignés chez l'homme régénéré, ils sont même rejetés vers l'infime du naturel; c'est pourquoi par la vue intérieure, quand l'homme est devenu d'un jugement mûr et perspicace, et surtout quand il est intelligent et sage, ces faux paraissent repoussés très-loin; en effet, chez l'homme régénéré les vrais sont dans l'intime de son naturel auprès du bien qui est là comme un très-petit soleil, les vrais qui dépendent de ces vrais en sont distants selon des degrés de quasi-consanguinité et de quasi-affinité avec le bien, les vrais fallacieux sont aux périphéries extérieures, et les faux ont été rejetés aux périphéries extimes, ces choses demeurent perpétuellement chez l'homme, mais elles sont dans cet ordre quand l'homme se laisse conduire par le Seigneur; en effet, cet ordre est l'ordre céleste, car le ciel même est dans un tel ordre; quand, au contraire, l'homme ne se laisse pas conduire par le Seigneur, mais qu'il est conduit par le mal, elles sont dans l'ordre opposé, alors au milieu est le mal avec les faux, aux périphéries ont été rejetés les vrais, et aux dernières périphéries les vrais Divins mêmes; cet ordre est infernal, car l'enfer est dans un tel ordre; les périphéries extimes sont les infimes du naturel. Si les Chênes signifient les faux qui sont les infimes du naturel, c'est parce que dans l'Église Ancienne, quand il existait un culte externe représentatif du Royaume du Seigneur, tous les arbres, de quelque genre qu'ils fussent, signifiaient quelque spirituel ou quelque céleste; ainsi l'Olivier et par suite l'huile les choses qui appartiennent à l'amour céleste, le Cep et par suite le vin celles qui appartiennent à la charité et à la foi procédant de la charité, et ainsi pour les autres arbres, comme le Cèdre, le Figuier, le Peuplier, le Hêtre et le Chêne, quant à la signification de ceux-ci, elle

a été donnée çà et là dans les explications ; de là vient que dans la Parole il est si souvent parlé d'arbres, et aussi en général de Jardins, de Bocages et de Forêts, et que dans ces lieux on célébrait le culte sous certains arbres ; mais comme ce Culte est devenu idolâtrique, et que les descendants de Jacob, chez lesquels le représentatif de l'Église devait être instauré, étaient enclins à l'idolâtrie et s'en fesaient ainsi autant d'idoles, il leur était en conséquence interdit d'avoir un culte dans les jardins et les bocages, et sous les arbres qui s'y trouvaient, mais néanmoins les Arbres retenaient leur signification ; c'est donc de là que non-seulement les arbres les plus nobles, tels que les oliviers, les ceps, les cèdres, mais aussi le peuplier, le hêtre, le chêne, signifient dans la Parole, lorsqu'ils sont nommés, chacun, ce qu'ils signifiaient dans l'Ancienne Église. Que les Chênes dans le sens bon signifient les vrais et les biens qui sont les infimes du naturel, et dans le sens opposé les faux et les maux, on le voit dans la Parole par les passages où ils sont nommés, quand ces passages sont entendus dans le sens interne ; par exemple, dans Ésaïe : « Les déserteurs de Jéhovah seront « consumés, parce qu'ils seront confus à cause des *Chênes* que vous « avez désirés ; et vous serez comme un *Chêne* qui jette ses feuilles, « et comme un *Jardin* qui n'a point d'eau. » — I. 29, 30. — Dans le Même : « Un jour (*il y aura*) à Jéhovah Sébaoth sur tout or- « gueilleux et sur tout humble, et sur tous les *Cèdres* du Liban, et « sur tous les *Chênes de Baschan*. » — II. 12, 13, — chacun peut savoir que le jour de Jéhovah ne sera point sur les cèdres ni sur les chênes, mais qu'il sera sur ceux qui sont signifiés par ces arbres. Dans le Même : « Celui qui forme un dieu se coupe des *cèdres*, et « il prend le *hêtre* et le *Chêne*, et il s'affermit sur les arbres de la « forêt. » — XLIV. 14. — Dans Ézéchiel : « Vous reconnaîtrez que « Moi (*Je suis*) Jéhovah, quand leurs transpercés seront au milieu « des idoles autour de leurs autels, sur toute colline élevée, parmi « tous les sommets des montagnes, et sous *tout arbre verdoyant* et « sous *tout chêne touffu*, lieu où ils ont donné une odeur de repos à « toutes leurs idoles. » — VI. 13 ; — les Anciens avaient aussi eu un culte sur les collines et sur les montagnes, parce que les collines et les montagnes signifiaient l'amour céleste, mais quand le culte était fait par des idolâtres, comme ici, elles signifient l'amour de

soi et du monde, Nos 795, 796, 1430, 2722, 4210; et sous les arbres, parce qu'ils signifiaient selon leurs espèces, ainsi qu'il vient d'être dit, sous le chêne touffu, c'est ici d'après les faux qui sont les infimes du naturel, car ils sont dans l'embrouillement, No 2831. Dans Hosée : « Sur les sommets des montagnes ils sacrifient, sur les collines ils font des parfums, sous le *Chêne*, le « *Peuplier* et le *Rouvre*, parce que bonne en est l'ombre ; c'est « pourquoi vos filles commettent scortation, et vos brus com- « mettent adultère. » — IV. 13 ; — commettre scortation, c'est falsifier les vrais, et commettre adultère, c'est pervertir les biens, ainsi qu'on le voit, Nos 2466, 2729, 3399. Dans Zacharie : « Ouvre, « ô Liban, tes portes, et que le feu dévore les *Cèdres*, parce que les « magnifiques ont été dévastés ; mugissez, *Chênes de Baschan*, « parce qu'elle est descendue la forêt de Basar. » — XI. 1, 2.

4553. Vers. 5, 6, 7. *Et ils partirent ; et il y eut une terreur de Dieu sur les villes, qui* (étaient) *autour d'eux, et ils ne poursuivirent point les fils de Jacob. Et vint Jacob à Luz, qui* (est) *dans la terre de Canaan, laquelle* (est) *Béthel, lui et tout le peuple qui* (était) *avec lui. Et il bâtit là un Autel, et il appela le lieu El-Béthel, parce que là lui avaient été révélés les dieux, quand il fuyait de devant son frère.* — *Ils partirent*, signifie la continuité : *et il y eut une terreur de Dieu sur les villes qui* (étaient) *autour d'eux, et ils ne poursuivirent point les fils de Jacob*, signifie que les faux et les maux ne purent approcher : *et vint Jacob à Luz, qui* (est) *dans la terre de Canaan*, signifie le naturel dans l'état précédent : *laquelle* (est) *Bethel*, signifie le Divin Naturel : *lui et tout le peuple qui* (était) *avec lui*, signifie avec toutes les choses qui y sont : *et il bâtit là un autel*, signifie par la sanctification : *et il appela le lieu El-Bethel*, signifie le saint naturel : *parce que là lui avaient été révélés les dieux*, signifie les saints vrais : *quand il fuyait de devant son frère*, signifie après que les vrais avaient été placés avant le bien.

4554. *Ils partirent, signifie la continuité* : on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif, No 4375, ainsi le continu, savoir, de la progression vers les intérieurs.

4555. *Et il y eut une terreur de Dieu sur les villes, qui étaient autour d'eux ; et ils ne poursuivirent point les fils de Jacob, signifie que les faux et les maux ne purent approcher* : cela est évident par

la signification de *la terreur de Dieu*, en ce qu'elle est la protection, ainsi qu'il va être montré; par la signification des *villes qui étaient autour d'eux*, en ce qu'elles sont les faux et les maux, car les villes dans le sens réel sont les vrais de la doctrine, et dans le sens opposé, les faux de la doctrine, **N**os **402, 2449, 2943, 3216, 4478, 4492, 4493**; ici les villes signifient aussi les maux, parce qu'il est entendu aussi les habitants, qui dans le sens réel sont les biens, et dans le sens opposé les maux, **N**os **2268, 2451, 2712**; et par la signification de *ne pas les poursuivre*, en ce que c'est ne pouvoir pas approcher. Que *la terreur de Dieu* soit la protection, cela peut être illustré par ce qui se passe dans l'autre vie; là, les enfers ne peuvent jamais approcher vers le ciel, ni les mauvais esprits vers quelque société céleste, parce qu'ils sont dans la terreur de Dieu, en effet, lorsque les mauvais esprits s'approchent d'une société céleste, ils tombent aussitôt dans des anxiétés et dans des tourments, et ceux qui y sont tombés quelquefois, n'osent plus s'en approcher; qu'ils n'osent pas, c'est ce qui est entendu par la terreur de Dieu dans le sens interne, non pas que Dieu ou le Seigneur répande sur eux la terreur, mais parce qu'ils sont dans les faux et dans les maux, ainsi dans l'opposé des biens et des vrais, et parce que ce sont les faux mêmes et les maux mêmes, qui les mettent dans les angoisses et dans les tourments, quand ils s'approchent des biens et des vrais.

4556. *Et vint Jacob à Luz qui est dans la terre de Canaan, signifie le Naturel dans l'état précédent,—laquelle est Béthel, signifie le Divin Naturel*: on le voit par la signification de *Luz*, en ce que c'est le Naturel dans l'état précédent, ou ce Naturel lui-même qui a été humain, que ce Naturel ait été fait Divin, cela est signifié par *laquelle est Béthel;* car Béthel est le Divin Naturel, *voir* Nos 4089, 4539: c'est aussi de là qu'ailleurs dans la Parole, où Béthel est nommée, il est dit de même: « Luz, laquelle est Béthel », et « Béthel, autrefois Luz, » comme dans Josué: « Et sortit la « frontière du lot des fils de Benjamin entre les fils de Jehudah et « les fils de Joseph, *vers Luz, au côté de Luz* vers le midi, *laquelle « est Béthel* » — XVIII. 13; — et dans le Livre des Juges: « Ils « montèrent, la maison de Joseph, à *Béthel*, et ils explorèrent *Bé- « thel*, et le nom de la ville *autrefois était Luz* » — I. 23.

4557. *Lui et tout le peuple qui était avec lui, signifie avec toutes les choses qui y sont*, à savoir, dans le naturel : on le voit par la représentation de Jacob, qui ici est *lui*, en ce qu'il est le bien dans le naturel, N° 4538 ; et par la signification du *peuple*, en ce que ce sont les vrais, N°s 1259, 1260, 2928, 3295, 3581 ; ainsi le peuple *qui était avec lui*, ce sont les vrais de ce bien ; et comme dans le naturel toutes choses se réfèrent aux biens et aux vrais, ces paroles ici signifient avec toutes les choses qui y sont.

4558. *Et il bâtit là un autel, signifie par la sanctification* : on le voit par la signification de l'*Autel*, en ce que c'est le principal représentatif du Seigneur, et par suite le Saint du culte, N° 4541, et quand il se dit du Seigneur, c'est le Divin Humain du Seigneur, et le Saint qui en procède, N° 2811 ; en effet, ce qui est dans l'Église le principal représentatif du Seigneur, est aussi dans le sens suprême le Seigneur Lui-Même quant au Divin Humain, car ce qu'il représente est dans ce sens le Divin Humain : que le Naturel ait été sanctifié, c'est ce qui est signifié par *il bâtit là*, c'est-à-dire, à Béthel, *un Autel*, car Béthel signifie le Divin Naturel, ainsi qu'il vient d'être dit, N° 4556.

4559. *Et il appela le lieu El-Béthel, signifie le Saint Naturel* : on le voit par la signification de *Béthel*, en ce qu'elle est le Divin Naturel, N°s 4089, 4539, 4556 ; mais quand elle est nommée El-Béthel, c'est non pas le Divin Naturel, mais le Saint Naturel ; en effet, quand le Seigneur a fait Divin son Humain, il l'a d'abord fait Saint ; entre faire Divin et faire Saint, il y a cette différence, que le Divin est Jéhovah Lui-Même, tandis que le Saint est ce qui procède de Jéhovah, Celui-là est le Divin Être, et Celui-ci est ce qui par suite Existe : quand le Seigneur Se glorifia, il fit aussi son Humain le Divin Être ou Jéhovah, N°s 2158, 2329, 2921, 3023, 3035 ; mais avant cela, il fit saint son Humain, telle a été la progression de la glorification de l'Humain du Seigneur : de là aussi Béthel est maintenant appelée *El-Béthel*, et il est appliqué ce qui est signifié par El qui a été ajouté, à savoir, « *parce que là lui avaient été révélés les dieux*, » car El dans la Langue originale signifie Dieu, mais ici il est dit au pluriel les dieux, parce que les dieux dans le sens interne sont les saints vrais, N° 4402 ; mais dans ce qui suit elle est nommée Béthel, car il est

« dit : *Et appela Jacob le nom du lieu Béthel* » Vers. 15, et il est ajouté : « *Où avait parlé avec lui Dieu,* » là au singulier; car Béthel, dans la Langue originale, est la maison de Dieu, mais El-Béthel est Dieu la maison de Dieu ; c'est de là que El-Béthel est le Saint Naturel, et Béthel le Divin Naturel.

4560. *Parce que là lui avaient été révélés les dieux, signifie les saints vrais* : on le voit par la signification des *dieux*, en ce qu'ils sont les saints vrais, N° 4402 ; par les *dieux révélés là à Jacob*, il est signifié que ces vrais avaient été adjoints au Bien représenté par lui. Si ce lieu a été appelé El-Béthel, tandis qu'au Chap. XXVIII Vers. 19, et dans ce Chapitre-ci Vers. 15, il est nommé Béthel ; et si, quand ici il est appelé El-Béthel, il est dit au pluriel, « parce que là lui avaient été révélés *les dieux,* » tandis que plus loin Vers. 15, il est dit au singulier, « où avait parlé avec lui *Dieu,* » c'est là un arcane, et il est évident que cet arcane ne peut être su que d'après le sens interne; il y a en outre plusieurs arcanes qui sont profondément cachés dans ces paroles, mais ils ne peuvent être découverts.

4561. *Quand il fuyait de devant son frère, signifie après que les vrais avaient été placés avant le bien* : on le voit par les explications données, N° 4542, où sont les mêmes paroles.

4562. Vers. 8. *Et mourut Deborah, nourrice de Rebecca, et elle fut ensevelie au-dessous de Bethel sous le Chêne, et il appela son nom Allon-Bacuth.* — *Mourut Deborah, nourrice de Rébecca*, signifie le mal héréditaire qui a été expulsé : *et elle fut ensevelie au-dessous de Bethel sous le Chêne*, signifie rejeté à perpétuité : *et il appela son nom Allon-Bacuth*, signifie la qualité du naturel qui a été expulsé.

4563. *Mourut Déborah, nourrice de Rébecca, signifie le mal héréditaire qui a été expulsé* : on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est la fin, ou cesser d'être tel qu'on était, N° 494, 3253, 3259, 3276, et par conséquent ici avoir été expulsé, parce qu'il s'agit du mal héréditaire, et par la représentation de *Déborah*, nourrice de Rébecca, en ce qu'elle est le mal héréditaire; la nourrice, en tant qu'elle nourrit et allaite un enfant, signifie proprement l'insinuation de l'innocence par le céleste-spirituel, car le lait est le céleste-spirituel, N° 2184, et l'enfant qu'elle allaite est

l'innocence, Nos 430, 1616, 2126, 2305, 2306, mais ici Déborah, *nourrice de Rebecca*, signifie ce qui a été reçu de la mère et dont on a été nourri dès l'enfance, que cela ait été le mal héréditaire provenant de la mère et contre lequel le Seigneur a combattu, on peut le voir par les explications données sur cet héréditaire, Nos 1414, 1444, 1573; et qu'il l'ait expulsé au point qu'il n'était plus le fils de Marie, on le voit, Nos 2159, 2574, 2649, 3036. Il est notoire que l'homme tire le mal et du père et de la mère, et que ce mal est nommé le mal héréditaire, il naît donc dans ce mal, mais néanmoins ce mal ne se manifeste pas avant que l'homme soit dans l'adolescence, et qu'il agisse par l'entendement et de là par la volonté, avant cette époque, et particulièrement dans le premier âge de l'enfance, il reste caché; et comme, d'après la Miséricorde du Seigneur, personne n'est coupable pour le mal héréditaire, mais que chacun devient coupable pour le mal actuel, Nos 966, 2308, et comme l'héréditaire ne peut devenir actuel, avant que l'homme agisse d'après le propre entendement et la propre volonté, c'est pour cela que les enfants sont dirigés par le Seigneur au moyen des enfants et des anges, de là ils apparaissent dans un état d'innocence, néanmoins le mal héréditaire est caché dans chacune des choses qu'ils font; Nos 2300, 2307, 2308, cela est pour eux une nourriture, ou comme une nourrice jusqu'au temps de leur jugement, No 4063, et alors s'ils sont régénérés, le Seigneur les conduit dans l'état d'une nouvelle enfance, et enfin dans la sagesse céleste, par conséquent dans l'enfance réelle, c'est-à-dire dans l'innocence, car l'enfance réelle ou l'innocence habite dans la sagesse, Nos 2305, 3183; la différence est, que l'innocence de l'enfance est en dehors, et le mal héréditaire en dedans, mais l'innocence de la sagesse est en dedans, et le mal actuel et héréditaire en dehors; d'après ces explications et plusieurs autres qui ont été données précédemment, il est évident que le mal héréditaire est comme un nourricier depuis la première enfance jusqu'à l'âge de la nouvelle enfance; de là vient que la nourrice signifie le mal héréditaire, et qu'elle signifie aussi l'insinuation de l'innocence par le céleste-spirituel. Comme, dans le sens interne, ce Chapitre a pour objet la disposition et l'ordinaison des vrais par le bien dans le Naturel du Seigneur, et par suite

la progression vers les intérieurs, N° 4536, c'est pour cela qu'il s'agit aussi du mal héréditaire qui a été expulsé; voilà pourquoi, dans ce Verset, il est rapporté au sujet de Débórah, nourrice de Rébecca, qu'elle mourut et fut ensevelie sous le Chêne, ce qui aurait été de trop peu d'importance pour être intercalé dans la série historique, si cela n'eût pas enveloppé ces choses. L'arcane même, qui est spécialement signifié par *nourrice de Rébecca*, ne peut pas encore être dévoilé, il faut qu'on sache auparavant quel est l'influx du rationnel dans le Naturel, à savoir, que cet influx vient du Bien du Rationnel immédiatement dans le Bien du Naturel, et qu'il vient du Bien du Rationnel médiatement par le Vrai là dans le Bien du Vrai du Naturel, Rébecca est le Vrai du Rationnel, N°s 3012, 3013, 3077, Jischak, le Bien du Rationnel, N°s 3012, 3194, 3210, Esaü, le Bien du Naturel d'après l'influx immédiat provenant du Bien du Rationnel ou de Jischak, et Jacob, le Bien ou le Bien du Vrai du Naturel d'après l'influx médiat par le Vrai du Rationnel ou par Rébecca; sur l'influx médiat et l'influx immédiat, *voir* N°s 3314, 3573; voilà ce qu'il faut d'abord savoir, avant qu'on puisse spécialement savoir l'arcane, pourquoi le mal héréditaire est signifié et décrit ici par nourrice de Rébecca; car de là on peut voir quel il a été.

4564. *Et elle fut ensevelie au-dessous de Béthel sous le chêne, signifie rejeté à perpétuité* : on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est être rejeté, car ce qui est enseveli est rejeté, et par la signification de *sous le chêne*, en ce que c'est à perpétuité, N° 4552; *au-dessous de Béthel*, signifie hors du naturel, car ce qui est dit au-dessous ou en bas, c'est dans le sens interne au dehors, N° 2148; *Béthel* est le Divin Naturel, N°s 4089, 4539. Voici ce qu'il en est : Le mal tant héréditaire qu'actuel chez l'homme, qui est régénéré, n'est pas tellement chassé qu'il disparaisse ou devienne nul, mais il est seulement séparé, et au moyen de la disposition que fait le Seigneur il est rejeté dans les périphéries, N°s 4551, 4552; ainsi il reste chez le régénéré, et cela pour l'éternité; mais le régénéré est détourné du mal par le Seigneur et tenu dans le bien; quand cela arrive, il semble que les maux ont été rejetés, et que l'homme en a été purifié, ou, comme on dit, justifié; tous les Anges du ciel avouent que chez eux, en tant que vo-

nant d'eux, il n'y a que le mal et par suite le faux, mais en tant que venant du Seigneur il y a le bien et par suite le vrai ; ceux qui sur ce point ont pris une autre opinion, et qui, pendant leur vie dans le monde, se sont confirmés par leur doctrinal qu'ils ont été justifiés, et qu'alors ils sont sans péchés, et par conséquent saints, sont remis dans l'état des maux provenant de l'actuel et de l'héréditaire, et ils y sont tenus jusqu'à ce qu'ils sachent par une vive expérience que par eux-mêmes ils ne sont que mal, et que le bien dans lequel il leur avait semblé être procédant du Seigneur, qu'ainsi il appartenait non pas à eux, mais au Seigneur, il en est ainsi à l'égard des Anges, et ainsi à l'égard des régénérés parmi les hommes : mais à l'égard du Seigneur, il en est autrement ; Il a absolument écarté de Lui tout le mal héréditaire provenant de la mère, il l'a entièrement expulsé et rejeté ; en effet, il n'a eu aucun mal par l'héréditaire provenant du Père, puisqu'il a été conçu de Jéhovah, mais il en a eu par l'héréditaire provenant de la mère, voilà la différence ; c'est ce qui est entendu quand il est dit que le Seigneur est devenu la Justice, le Saint Même, et le Divin.

4565. *Et il appela son nom Allon Bacuth, signifie la qualité du naturel qui a été expulsé* : on le voit par la signification *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, N°s 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 : *Allon-Bacuth*, dans la Langue originale, signifie le chêne des pleurs, et le lieu a été ainsi nommé, par la raison que le chêne est l'infime du naturel, dans lequel et enfin hors duquel a été jeté le mal héréditaire, que le chêne soit l'infime du naturel, et aussi le perpétuel, on le voit N° 4552 ; mais les pleurs signifient le dernier adieu, de là c'était une pratique solennelle de pleurer les morts quand ils étaient ensevelis, quoique l'on sût que par la sépulture il n'y avait que le cadavre de rejeté, et que ceux qui avaient été dans ce cadavre vivaient quant aux intérieurs ; par là on voit la qualité qui est signifiée par *Allon-Bacuth*, ou le chêne des pleurs.

4566. Vers. 9, 10, 11, 12, 13. *Et apparut Dieu à Jacob encore, lorsqu'il venait de Paddan-Aram, et il le bénit, Et lui dit Dieu : Ton nom* (est) *Jacob, ne sera plus appelé ton nom Jacob, mais bien Israël sera ton nom, et il appela son nom Israël. Et lui dit Dieu :* (Je suis), *Moi, Dieu Schaddaï ; fructifie et multiplie, une*

nation et une assemblée de nations sera de toi, et des rois de tes reins sortiront. Et la terre que j'ai donnée à Abraham et à Jischak, à toi je la donnerai, et à ta semence après toi je donnerai la terre. Et remonta de dessus lui Dieu au lieu où il avait parlé avec lui. — *Dieu apparut à Jacob encore, lorsqu'il venait de Paddan-Aram, et il le bénit*, signifie une perception intérieure naturelle : *et lui dit Dieu : Ton nom* (est) *Jacob*, signifie la qualité du Naturel externe Divin du Seigneur : *ne sera plus appelé ton nom Jacob*, signifie qu'il n'y aura plus l'externe seul : *mais bien Israël sera ton nom*, signifie la qualité de l'interne naturel, ou la qualité de son spirituel qui est Israël : *et il appela son nom Israël*, signifie l'interne naturel, ou le céleste-spirituel du naturel : *Et lui dit Dieu*, signifie la perception par le Divin. (Je suis), *Moi, Dieu Schaddaï*, signifie l'état de la tentation, qui est passé, et maintenant la Divine consolation : *fructifie et multiplie*, signifie le Bien Divin et par suite le Vrai Divin : *une nation et une assemblée de nations sera de toi*, signifie le Bien et les Divines formes du Bien : *et des rois de tes reins sortiront*, signifie les vrais procédant du Divin mariage : *et la terre que j'ai donnée à Abraham et à Jischak, à toi je la donnerai*, signifie le Divin Bien naturel approprié : *et à ta semence après toi je donnerai la terre*, signifie le Divin Vrai naturel approprié : *et remonta de dessus lui Dieu au lieu où il avait parlé avec lui*, signifie le Divin dans cet état.

4567 *Dieu apparut à Jacob encore, lorsqu'il venait de Paddan-Aram, et il le bénit, signifie une perception intérieure naturelle* : on le voit par la signification de *Dieu apparut* (ou fut vu), en ce que c'est une perception intérieure, car voir, c'est comprendre et percevoir, N°s 2150, 2807, 3764, 3863, 4403 à 4421, de là Dieu apparut, quand cela se dit du Seigneur, c'est la perception d'après le Divin, laquelle est la même que la perception intérieure ; que le naturel ait eu cette perception, cela est signifié en ce que Dieu apparut à *Jacob*, car Jacob représente le naturel du Seigneur, ainsi qu'il a été plusieurs fois montré : *encore lorsqu'il venait de Paddan-Aram*, signifie après qu'il eut puisé les connaissances du bien et du vrai, qui sont signifiées par Paddan Aram, N°s 3664, 3680, 4112 : *il le bénit* signifie la progression vers les intérieurs du naturel, et là la conjonction du bien et du vrai, en

effet, *bénir* se dit de tout bien dont quelqu'un est gratifié par le Divin, Nos 1420, 1422, 2846, 3017, 3406, et surtout de la conjonction du bien et du vrai, Nos 3504, 3514, 3530, 3565, 3584.

4568. *Et lui dit Dieu : Ton nom est Jacob, signifie la qualité du Naturel externe Divin du Seigneur* : on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 1896, 2009, 2724, 3006, 3421 ; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur, comme il a déjà été montré très-souvent ; s'il est dit Externe, c'est parce qu'Israël dont il va être parlé, est le Naturel interne Divin du Seigneur.

4569. *Ne sera plus appelé ton nom Jacob*, signifie qu'il n'y aura plus l'externe seul : on le voit par ce qui vient d'être dit, et par ce qui va suivre maintenant sur Israël.

4570. *Mais bien Israël sera ton nom, signifie la qualité de l'interne naturel, ou la qualité de son spirituel qui est Israël ; et il appela son nom Israël signifie l'interne naturel ou le céleste-spirituel du naturel* : on le voit par la signification du *nom*, en ce que c'est la qualité, No 4558 ; et par la signification d'*Israël*, en ce qu'il est l'interne du naturel du Seigneur : personne ne peut savoir pourquoi Jacob a été nommé Israël, sinon celui qui sait ce que c'est que le naturel interne et ce que c'est que le naturel externe, et en outre ce que c'est que le céleste-spirituel du naturel ; ces choses ont déjà, il est vrai, été expliquées, quand Jacob a été nommé Israël par l'Ange, mais comme elles sont du nombre de celles dont on a peu de connaissance, si toutefois on en a, je vais en conséquence les expliquer de nouveau. Chez l'homme il y a deux choses très-distinctes entre elles, savoir, le Rationnel et le Naturel ; le Rationnel constitue l'homme Interne, et le Naturel l'homme Externe ; mais le Naturel, comme le Rationnel, a aussi son externe et son interne ; l'externe du naturel provient des sensuels du corps et des choses qui influent immédiatement du monde par les sensuels, c'est par là que l'homme a communication avec les mondains et les corporels ; ceux qui sont seulement dans ce naturel sont nommés hommes sensuels, car ils vont à peine au-delà de leur pensée ; l'interne du naturel est, au contraire, constitué par les choses qui par suite sont conclues au moyen de l'analyse et de l'analogie, mais néanmoins il tire et déduit des sensuels ce qui lui appartient ; le

naturel communique de la sorte par les sensuels avec les mondains et les corporels, et par les analogiques et les analytiques avec le Rationnel, ainsi avec les choses qui appartiennent au monde spirituel, tel est le naturel ; il y a aussi un naturel intermédiaire qui communique avec l'un et l'autre, savoir, avec l'Externe et avec l'Interne, ainsi par l'Externe avec les choses qui sont dans le Monde naturel, et par l'Interne avec celles qui sont dans le monde spirituel ; ce Naturel est celui que représente spécialement Jacob, et le Naturel Interne celui que représente Israël : il en est de même du Rationnel, à savoir qu'il est Externe et Interne, et aussi Intermédiaire ; mais, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il en sera parlé quand il s'agira de Joseph, parce que Joseph représente l'Externe du Rationnel. Quant au céleste-spirituel, il a déjà été dit quelquefois en quoi il consiste, c'est-à-dire que le céleste est ce qui appartient au bien, et le spirituel ce qui appartient au vrai, et qu'ainsi le céleste-spirituel est ce qui appartient au bien provenant du vrai. Maintenant, puisque l'Église du Seigneur est externe et interne, et que les Internes de l'Église ont dû être représentés, au moyen des Externes, par les descendants de Jacob, Jacob ne pouvait plus par conséquent être nommé Jacob, mais il devait être nommé Israel, *voir* ce qui a déjà été dit à cet égard, Nos 4286, 4292. En outre, il faut qu'on sache que le Rationnel et le Naturel sont l'un et l'autre nommés célestes et spirituels, célestes quand ils reçoivent du Seigneur le bien, et spirituels quand ils reçoivent de Lui le vrai, car le bien qui influe du Seigneur dans le ciel est appelé céleste, et le vrai est appelé spirituel. Que Jacob ait été nommé Israel, cela dans le sens suprême signifie que le Seigneur, s'étant avancé vers les intérieurs, avait fait Divin en Lui le Naturel tant quant à son Externe que quant à son Interne ; en effet, ce qui est représenté est dans le sens suprême relatif à Lui.

4574. *Et lui dit Dieu, signifie la perception par le Divin* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est percevoir, Nos 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509 ; que ce soit par le Divin, c'est parce qu'il y a *Dieu* dit ; en effet, le Divin était dans le Seigneur par la conception, c'était son Être, car il avait été conçu de Jéhovah ; de là Lui venait la perception par le Divin, mais selon

l'état de réception par l'Humain, parce qu'il a fait successivement Divin l'Humain en Lui; par là on voit clairement, puisque le Divin ou Dieu était en Lui, que ces mots *Dieu lui dit*, signifient la perception par le Divin

4572. *Je suis, Moi, Dieu Schaddaï, signifie l'état de la tentation, qui est passé, et maintenant la Divine consolation* on le voit par la signification de *Dieu Schaddaï*, en ce que c'est la tentation, et ensuite la consolation; en effet, Jéhovah ou le Seigneur avait été nommé par les Anciens Dieu Schaddaï relativement aux tentations et à la consolation qui vient après elles, *voir* Nos 4992, 3667; c'est de là que Dieu Schaddaï signifie l'état de la tentation, qui est passé, et maintenant la Divine consolation; c'est l'état passé, parce que les Tentations ont été précédemment représentées par Jacob, surtout quand il lutta avec l'Ange, Chap. XXXII. 25 à 32, et quand il rencontra Ésaü, Chap. XXXIII; et c'est maintenant la consolation, parce que par les tentations a été faite la conjonction du bien et du vrai dans le naturel; la conjonction elle-même fait la consolation, parce que la conjonction est la fin des tentations; car, lorsqu'on arrive à la fin, on jouit de la consolation, selon les peines qu'on a endurées dans les intermédiaires; il faut qu'on sache, en général, que toute conjonction du bien avec le vrai se fait par les tentations, cela vient de ce que les maux et les faux résistent et se révoltent pour ainsi dire, et qu'ils tâchent de toute manière à empêcher la conjonction du bien avec le vrai et du vrai avec le bien; ce combat existe entre les esprits qui sont chez l'homme, savoir, entre les esprits qui sont dans les maux et dans les faux et les esprits qui sont dans les biens et dans les vrais, cela est perçu chez l'homme comme une tentation qui est comme en lui, lors donc que les esprits qui sont dans les maux et dans les faux sont vaincus par les esprits qui sont dans les biens et dans les vrais, et que ceux-là sont forcés de se retirer, ceux-ci sont dans une joie qui leur vient du Seigneur par le Ciel, cette joie aussi est perçue par l'homme comme une consolation qui est comme en lui; mais la joie et la consolation existent non à cause de la victoire, mais à cause de la conjonction du bien et du vrai, en effet, toute conjonction du bien et du vrai a en soi la joie, car cette conjonction est le mariage céleste dans lequel est le Divin.

4573 *Fructifie et multiplie, signifie le Bien Divin et par suite le Vrai Divin* : on le voit en ce que *fructifier* se dit du bien, et que *multiplier* se dit du vrai, N°s 43, 55, 913, 983, 2846, 2847.

4574 *Une nation et une assemblée de nations sera de toi, signifie le Bien et les Divines formes du Bien* : on le voit par la signification de la *Nation*, en ce qu'elle est le bien de l'Église, N°s 1259, 1260, 1362, 1416, 1849 ; et par la signification d'*une assemblée de nations*, en ce que ce sont les vrais qui procèdent du bien, ou ce qui est la même chose, les formes du bien, et dans le sens suprême, où il s'agit du Seigneur, les Divins Vrais qui procèdent du Divin Bien ou les Divines formes du Bien. Il faut d'abord dire ce que c'est que les formes du bien, et montrer ensuite que l'assemblée des nations signifie ces formes : Les Vrais qui procèdent du bien sont dits être les formes du bien, parce qu'ils ne sont autre chose que des biens formés, celui qui conçoit autrement les vrais, et bien plus celui qui les sépare d'avec le bien, ne sait pas ce que c'est que les vrais ; à la vérité, les vrais se montrent comme séparés d'avec le bien, par conséquent comme ayant une forme par eux-mêmes, mais seulement à ceux qui ne sont pas dans le bien, ou à ceux qui pensent et parlent autrement qu'ils ne veulent et n'agissent ; en effet, l'homme a été créé de manière que l'entendement et la volonté constituent un seul mental, et ils constituent un seul mental, quand l'entendement fait un avec la volonté, c'est-à-dire, quand l'homme pense et parle de la même manière qu'il veut et agit, alors aussi ses intellectuels sont les formes de sa volonté, les intellectuels sont ce qu'on nomme les vrais, car les vrais appartiennent proprement à l'entendement, et les choses de la volonté sont ce qu'on nomme les biens, car les biens appartiennent proprement à la volonté ; il s'ensuit que l'intellectuel considéré en lui-même n'est autre chose que le volontaire formé. Mais comme le mot de forme sent la philosophie humaine, cela va être illustré par un exemple qui fera voir clairement que les vrais sont les formes du bien : Dans la vie civile et dans la vie morale, il y a l'Honnête et le Décent, l'Honnête consiste à vouloir de tout cœur du bien à quelqu'un dans les choses qui appartiennent à la vie civile, et le Décent consiste à témoigner cela par le langage et par les gestes, ainsi le Décent considéré en lui-même n'est autre chose que la forme

de l'Honnête, car de là vient l'origine du décent ; lors donc que l'Honnête se manifeste par le Décent ou décemment par le langage et les gestes, on voit l'honnête dans chacune des choses du décent, au point que tout ce qui est prononcé par le langage et montré par les gestes apparaît honnête ; c'est une forme ou une image, par laquelle brille l'honnête, ainsi l'Honnête et le Décent sont un comme l'Essence et la Forme, ou comme l'Essentiel et le Formel mais si quelqu'un sépare l'honnête du décent, c'est-à-dire, si quelqu'un veut du mal à son compagnon, et cependant lui parle avec bonté et se comporte bien envers lui, alors il n'y a plus rien de l'honnête dans le langage et dans les gestes, de quelque manière qu'il s'étudie à revêtir par le décent une sorte de forme de l'honnête, mais il y a le non-honnête, et celui qui est clairvoyant, appelle même cela le non-honnête parce que c'est de la dissimulation, ou de la fraude, ou de la fourberie. D'après ce qui vient d'être dit, on peut voir ce qu'il en est des vrais et des biens, car il en est des vrais dans la vie spirituelle comme du décent dans la vie civile, par là on voit quels sont les vrais quand ils sont les formes du bien, et quels ils sont quand ils ont été séparés d'avec le bien, car lorsqu'ils ne procèdent pas du bien, ils proviennent de quelque mal, et ils sont les formes de ce mal, n'importe de quelle manière ils simulent les formes du bien. Que l'assemblée des nations signifie les formes du bien, on peut le voir par la signification des Nations, en ce qu'elles sont les biens, ainsi qu'il vient d'être dit ; de là l'assemblée ou la congrégation des nations en est la réunion, qui n'est autre chose que la forme, et il a été montré que cette forme est le vrai ; et comme ce sont les vrais qui sont signifiés, et que le bien est signifié par la nation, voilà pourquoi il est dit non-seulement qu'une nation sera de lui, mais encore une assemblée de nations, autrement une seule expression eût suffi. En outre, dans la Parole, l'assemblée, la congrégation et la multitude se disent des vrais ; quant à la multitude ou être multiplié, *voir* Nos 43, 55, 913, 983, 2846, 2847.

4575. *Et des rois de tes reins sortiront, signifie les vrais procédant du Divin Mariage* : on le voit par la signification des *rois*, en ce qu'ils sont les vrais, Nos 1672, 1728, 2015, 2069, 3009, 3670 ; et par la signification des *reins*, en ce qu'ils sont les choses qui ap-

partiennent à l'amour conjugal, Nos 3021, 4277, 4280, par conséquent celles qui appartiennent au mariage céleste, et dans le sens suprême au Divin Mariage les vrais procédant du Divin mariage sont ceux qui procèdent du Divin Humain du Seigneur, et sont appelés saints; car le Divin Humain du Seigneur est le Divin Mariage même, les choses qui en procèdent sont les saints, lesquels sont appelés les célestes et les spirituels, et constituent le mariage céleste, qui est le vrai conjoint au bien, et le bien conjoint au vrai, ce Mariage est dans le Ciel, et dans quiconque est dans le Ciel, et même dans quiconque est dans l'Église, si celui qui est dans l'Église est dans le bien et en même temps dans le vrai.

4576. *Et la terre, que j'ai donnée à Abraham et à Jischak, à toi je la donnerai, signifie le Divin Bien approprié* · on le voit par la signification de la *Terre*, en ce qu'elle est le bien, car la terre de Canaan, qui est ici entendue par la terre, est dans le sens interne le Royaume du Seigneur, et par suite l'Église, qui est le Royaume du Seigneur dans les terres, Nos 1607, 3481, 3705, 4447, 4517, et comme elle est le Royaume du Seigneur et l'Église, elle est le Bien, car le bien est l'essentiel même du Royaume du Seigneur et de l'Église; mais dans le sens suprême la Terre de Canaan est le Divin Bien du Seigneur, car le Bien qui est dans le Royaume du Seigneur dans les Cieux et dans les terres procède du Seigneur; par la représentation d'*Abraham* et de *Jischak*, en ce que c'est le Divin du Seigneur, Abraham le Divin même, et Jischak le Divin Humain, spécialement le Divin Rationnel du Seigneur; quant à Abraham, *voir* Nos 1989, 2011, 3245, 3251, 3439, 3703, 4206, 4207, quant à Jischak, *voir* Nos 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 2774, 3012, 3194, 3210, 4180, et par la signification de *à toi je la donnerai*, en ce que le donner la terre, en ce que c'est approprier au Naturel; car Jacob, qui est ici *à toi*, représente le Divin Naturel du Seigneur, ainsi qu'il a été montré très-souvent. D'après cela il est évident que par, « la terre, que j'ai donnée à Abraham et à Jischak, à toi je la donnerai, » il est signifié le Divin Bien approprié

4577. *Et à ta semence après toi je donnerai la terre, signifie le Divin Vrai approprié* on le voit par la signification de la *semence*, en ce qu'elle est le vrai de la foi, Nos 1025, 1447, 1610, 1940, mais dans le sens suprême le Divin Vrai, N° 3038; par la significa-

tion de *donner la terre*, en ce que c'est approprier le bien, N° 4576 ; ainsi, dans le sens suprême, donner la terre à la semence, signifie approprier le Divin Bien au Divin Vrai, mais que ce soit le Divin Vrai approprié, c'est parce que le Seigneur quant à son Humain, avant d'être glorifié, a été le Divin Vrai, de là le Seigneur dit de Soi, qu'il est la Vérité, — Jean, XIV 6, — et de là aussi il est appelé la semence de la femme, — Gen. III 15 ; — mais après que le Seigneur quant à son Humain eut été glorifié, il fut fait le Divin Bien, et alors de Lui comme Divin Bien a procédé et procède le Divin Vrai, qui est l'esprit de vérité que le Seigneur devait envoyer, dont il est parlé dans Jean, — XIV 16, 17. XV 26, 27 XVI 13, 14, 15, *voir* N° 3704 ; — de là on peut voir que par *à ta semence après toi*, il est signifié dans le sens suprême le Divin Vrai approprié au Seigneur, et aussi que le Divin Vrai procède du Divin Bien qui est le Seigneur Lui Même, et est approprié à ceux qui sont dans le bien et par suite dans le vrai.

4578. *Et remonta de dessus lui Dieu au lieu où il avait parlé avec lui, signifie le Divin dans cet état* : on le voit par la signification de *remonta de dessus lui Dieu*, en ce que c'est le Divin, car *monter* enveloppe une élévation vers les intérieurs, et lorsqu'il se dit du Seigneur, qui ici est *Dieu*, une élévation vers le Divin, N° 4539, et par la signification du *lieu où il avait parlé avec lui*, en ce que c'est cet état ; que le lieu soit l'état, on le voit, N° 2625, 2837, 3356, 3387, 4321, de là *le lieu où il parla avec lui* est l'état dans lequel il a été.

4579 Vers 14, 15 *Et dressa Jacob une statue au lieu où il avait parlé avec lui, une statue de pierre, et il fit sur elle une libation, et il versa sur elle de l'huile Et appela Jacob le nom du lieu, où avait parlé avec lui Dieu, Béthel. — Dressa Jacob une statue au lieu où il avait parlé avec lui, une statue de pierre*, signifie le saint du vrai dans ce Divin état : *et il fit sur elle une libation*, signifie le Divin Bien du vrai : *et il versa sur elle de l'huile*, signifie le Divin Bien de l'amour : *et appela Jacob le nom du lieu, où avait parlé avec lui Dieu, Béthel*, signifie le Divin Naturel et son état

4580. *Dressa Jacob une statue au lieu où il avait parlé avec lui, une statue de pierre, signifie le saint du vrai dans ce Divin état* : on le voit par la signification de la *statue*, en ce qu'elle est le saint

du vrai, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification du *lieu où il avait parlé avec lui*, en ce que c'est dans cet état, N° 4578. Il faut d'abord parler de l'origine des statues, et dire pourquoi elles étaient dressées, pourquoi l'on faisait sur elles une libation, et pourquoi l'on répandait sur elles de l'huile. Les statues, qui étaient dressées dans les temps anciens, étaient ou pour signe, ou pour témoin, ou pour un culte ; celles qui étaient pour un culte, étaient ointes et alors saintes, et là aussi on faisait le culte, ainsi dans les temples, dans les bocages, dans les forêts sous les arbres, et dans d'autres lieux ; ce rit a tiré son représentatif de ce que, dans les temps très-anciens, on dressait des pierres pour bornes entre les familles des nations, afin qu'on ne passât point ces bornes pour leur faire du mal, comme en dressèrent aussi Laban et Jacob, — Gen. XXXI. 52, — afin qu'on ne les passât point pour faire un mal ; c'était chez eux le droit des gens ; et, comme les pierres y étaient dressées pour bornes, les Très-Anciens qui, dans chacune des choses existant sur la terre, voyaient un correspondant spirituel et céleste, pensaient aux vrais qui sont les derniers de l'ordre, quand ils voyaient ces pierres comme bornes, mais leurs descendants qui, dans les objets, considéraient moins le spirituel et le céleste, et davantage le mondain, commencèrent à penser saintement de ces objets seulement par vénération pour l'antique, et enfin les descendants des Très-Anciens, qui vécurent immédiatement avant le déluge, et qui dans les terrestres et les mondains, comme objets, ne voyaient plus aucun spirituel ni aucun céleste, commencèrent à sanctifier ces pierres, en répandant des libations sur elles et en les oignant d'huile, et alors elles étaient appelées statues, et elles étaient employées pour le culte ; cela se maintint après le déluge dans l'Église Ancienne, qui fut représentative, mais avec cette différence, que les statues leur servaient de moyens pour parvenir au culte interne ; car les enfants du premier et du second âge étaient instruits par leurs parents de ce qu'elles représentaient, et par là ils étaient conduits à connaître les choses saintes, et à être affectés de celles que ces statues représentaient ; de là vient que, chez les anciens, il y avait dans les temples, les bocages et les forêts, et sur les collines et les montagnes, des statues pour le culte ; mais lorsque l'interne du culte eut entièrement péri

avec l'Église Ancienne, et qu'on eut commencé à considérer les externes comme saints et Divins, et ainsi à leur rendre un culte idolâtrique, on érigea des statues pour chacun des dieux ; et comme les descendants de Jacob étaient très-portés à l'idolâtrie, il leur était défendu de dresser des statues, et d'avoir des bocages, et même d'avoir aucun culte sur les montagnes et sur les côteaux, mais ils devaient s'assembler dans le seul lieu où était l'Arche, et ensuite où fut le Temple, ainsi à Jérusalem, autrement chaque famille aurait eu ses externes et ses idoles qu'elle aurait adorés, et ainsi un représentatif d'Église n'aurait pas pu être établi chez cette nation : *voir* ce qui a déjà été montré sur les statues, N° 3727. D'après ces explications, on peut voir d'où les statues tirent leur origine, et ce qu'elles ont signifié, et que, quand elles étaient employées pour le culte, c'était le saint vrai qui était représenté par elles ; c'est aussi pour cela qu'il est dit que la statue était de pierre, car la pierre signifie le vrai dans le dernier de l'ordre, N°s 1298, 3720, 3769, 3771, 3773, 3789, 3798. En outre, il faut qu'on sache que le Saint se dit principalement du Divin vrai, car le Divin est dans le Seigneur, et le Divin Vrai en procède, N°s 3704, 4577, et est nommé le Saint.

4581. *Et il fit sur elle une libation, signifie le Divin Bien du vrai :* on le voit par la signification de la *libation*, en ce qu'elle est le Divin bien du vrai, comme il sera montré plus tard ; car il faut d'abord dire ce que c'est que le bien du vrai. Le bien du vrai est ce qui a été appelé ailleurs le bien de la foi, et c'est l'amour à l'égard du prochain, ou la charité : il y a deux genres universels du Bien, l'un qui est appelé le Bien de la foi, et l'autre qui est appelé le Bien de l'amour. C'est le Bien de la foi, qui est signifié par la Libation, et le Bien de l'amour qui l'est par l'Huile ; ceux que le Seigneur conduit au Bien par le chemin interne sont dans le Bien de l'amour, et ceux qu'il y conduit par le chemin externe sont dans le bien de la foi ; les hommes de l'Église céleste, et de même les Anges du Ciel intime ou troisième Ciel, sont dans le bien de l'amour, mais les hommes de l'Église spirituelle, et de même les anges du Ciel moyen ou second Ciel, sont dans le bien de la foi ; de là vient que le bien de l'amour est appelé bien céleste, et le bien de la foi bien spirituel ; il y a la même différence qu'entre

bien vouloir d'après le bien vouloir, et bien vouloir d'après le bien comprendre; ce bien donc, savoir, le bien spirituel ou le bien de la foi, ou le bien du vrai, est ce qui est signifié par la Libation; mais l'autre, savoir, le bien céleste, ou le bien de l'amour, est ce qui est entendu par l'Huile dans le sens interne : que ce soit là ce qui est signifié par l'Huile et par la Libation, on ne peut le voir, il est vrai, que par le sens interne, mais néanmoins chacun peut conclure que des choses saintes ont été représentées par elles, car si des choses saintes n'eussent pas été représentées par elles, faire une libation et répandre de l'huile sur une statue de pierre n'aurait été qu'une sorte de divertissement idolâtrique : de même que si, quand on crée un Roi, le cérémonial, — à savoir, lui mettre une Couronne sur la tête, lui verser de l'huile sur le front et sur les poignets des mains avec une corne, lui donner un sceptre dans la main, et en outre une épée et des clefs, le revêtir d'un manteau de pourpre, l'asseoir alors sur un trône d'argent, le faire ensuite monter à cheval avec les ornements de la Royauté, et le faire servir à table par les principaux de l'état, etc., — ne signifiait pas et n'enveloppait pas des choses saintes; si cela ne représentait pas des choses saintes, et n'était pas saint par la correspondance avec les choses qui appartiennent au Ciel et par suite à l'Église, ce ne serait qu'un divertissement comme ceux des petits enfants, mais dans une forme plus grande, ou comme une scène de théâtre; mais néanmoins tous ces rites ont tiré leur origine des temps Très-Anciens, quand les rites étaient saints par cela qu'ils représentaient des choses saintes, et correspondaient aux choses saintes qui sont dans le Ciel et par suite dans l'Église; aujourd'hui aussi ils passent pour des choses saintes, non pas qu'on sache ce qu'ils représentent ou à quoi ils correspondent, mais par une interprétation comme d'emblèmes qui sont en usage; mais si l'on savait ce que représentent et à quoi correspondent la couronne, l'huile, la corne, le sceptre, l'épée, les clefs, l'équitation sur un cheval blanc, le repas où les principaux de l'état font l'office de serviteurs, on penserait à ce cérémonial bien plus saintement; mais on ne le sait pas, et ce qui est étonnant, on ne veut pas le savoir; tant ont été détruits aujourd'hui dans les mentals les représentatifs et les significatifs qui sont dans ces cérémonies, et ceux qui sont partout dans la

Parole ! Que la Libation signifie le bien du vrai ou le bien spirituel, on peut le voir par les sacrifices dans lesquels on l'employait, les Sacrifices se faisaient ou avec du gros bétail ou avec du menu bétail, et ils étaient représentatifs du Culte interne du Seigneur. N°s 922, 923, 1823, 2180, 2805, 2807, 2830, 3519 ; on y ajoutait la Minchah et la Libation ; la Minchah qui était composée de fleur de farine mêlée d'huile signifiait le bien céleste, ou, ce qui est la même chose, le bien de l'amour, l'huile l'amour envers le Seigneur, et la fleur de farine la charité à l'égard du prochain ; mais la Libation qui consistait en Vin signifiait le bien spirituel, ou, ce qui est la même chose, le bien de la foi : l'une et l'autre donc, savoir, la Minchah et la Libation signifiaient les mêmes choses que le Pain et le Vin dans la Sainte-Cène Que la Minchah et la Libation fussent ajoutées aux holocaustes et aux sacrifices, on le voit dans Moïse : « Tu feras deux agneaux fils d'un an chaque jour perpétuelle- « ment, un agneau tu feras au matin, et l'autre agneau tu feras « entre les soirs ; et *un dixième de fleur de farine mêlée d'huile pilée,* « le quart d'un hin, et *une Libation du quart d'un hin de vin,* pour le « premier agneau ; de même aussi pour l'autre agneau » — Exod. XXIX 38, 39, 40, 41 — Dans le Même « Vous ferez, au jour « que vous agiterez la poignée des prémices de la moisson, un « agneau sans défaut fils d'un an en holocauste à Jéhovah, *dont « la Minchah* (sera) *de deux dixièmes de fleur de farine mêlée « d'huile,* et *la Libation de vin,* du quart d'un hin. » — Lévit XXIII 12, 13, 18. — Dans le Même : « Dans le jour où seront « accomplis les jours du Naziréat, il offrira son présent à Jéhovah, « des sacrifices, comme aussi une corbeille d'azymes de fleur de « farine, des gâteaux mêlés d'huile, et des beignets d'azymes oints « d'huile, avec *leurs Minchahs et leurs Libations.* » — Nomb VI 13, 14, 15, 17. — Dans le Même « Sur l'holocauste on fera une « *Minchah de fleur de farine, d'un dixième, mêlée au quart d'un « hin d'huile, du vin pour libation* le quart d'un hin ; autrement « sur l'holocauste d'un bélier, et autrement sur l'holocauste d'un « bœuf » — Nomb XV 3, 4, 5, 11. — Dans le Même « Pour « l'holocauste perpétuel tu feras la *Libation* du quart d'un hin pour « un agneau, *dans le saint répands la libation de vin à Jéhovah* » — Nomb. XXVIII 6, 7. — En outre, sur les *Minchahs* et sur les *Liba-*

tions dans les sacrifices de divers genre, *voir* Nomb. XXVIII. 7 à 31. XXIX. 1 à 39. Que la Minchah et la Libation aient eu ces significations, on peut aussi le voir, en ce que l'amour et la foi constituent le tout du culte ; et que le pain qui là est la fleur de farine mêlée d'huile, et le Vin, signifient l'amour et la foi, ainsi le tout du culte, dans la Sainte-Cène, on le voit Nos 1798, 2165, 2177, 2187, 2343, 2359, 3464, 3735, 3813, 4211, 4217. Mais lorsqu'on se fut éloigné du représentatif réel du culte du Seigneur, et qu'on se fut tourné vers d'autres dieux, et qu'on leur fit des libations, les Libations signifiaient ce qui est opposé à la Charité et à la foi, à savoir, les maux de l'amour du monde et les faux ; comme dans Ésaïe : « Vous vous « êtes échauffés pour des dieux sous tout arbre verdoyant, et même « pour eux *tu as répandu une Libation, tu as offert une Minchah.* » — LVII. 5, 6 ; — S'échauffer pour des dieux, c'est par les convoitises du faux ; les dieux sont les faux, Nos 4402 f. 4544 ; sous tout arbre verdoyant, c'est d'après la fin de tous les faux, Nos 2722, 4552 ; répandre pour eux une libation et offrir une minchah, c'est le culte de ces faux. Dans le Même : « Vous qui abandonnez « Jéhovah, qui oubliez la montagne de ma sainteté, qui dressez à « Gad une table, et qui emplissez à Meni une *Libation.* » — LXV. 11. — Dans Jérémie : « Les fils amassent le bois, et les pères « allument le feu, et les femmes pétrissent de la pâte pour faire « des gâteaux à la reine des cieux, et *pour faire libation à d'autres « dieux.* » — VII. 18. — Dans le Même : « En faisant nous ferons « toute parole qui est sortie de notre bouche, en faisant des encensements à la reine des cieux, et en lui *faisant des Libations,* « comme nous avons fait nous et nos pères, et nos princes, dans « les villes de Jehudah et dans les places de Jérusalem. » — XLIV. 17, 18, 19 ; — la reine des cieux, ce sont tous les faux, car l'armée des cieux dans le sens réel signifie les vrais, mais dans le sens opposé les faux ; il en est de même du roi et de la reine, ainsi la reine signifie tous les faux ; lui faire des libations, c'est leur rendre un culte. Dans le Même : « Les Chaldéens brûleront la ville, et les « maisons sur le toit desquelles on a fait des encensements à Baal, « et des *libations à d'autres dieux.* » — XXXII. 29 ; — les Chaldéens signifient ceux qui sont dans un culte où est le faux, brûler la ville, c'est détruire et dévaster ceux qui sont dans les doctrinaux

du faux, faire des encensements à Baal sur les toits des maisons, c'est le culte du mal; faire des libations à d'autres dieux, c'est le culte du faux. Dans Hosée : « Ils n'habiteront point dans la terre « de Jéhovah; et retournera Éphraïm en Égypte, et en Assyrie ils « mangeront ce qui est impur; *ils ne feront point à Jéhovah de « libations de vin.* » — IX. 3, 4; — ne point habiter dans la terre de Jéhovah, c'est ne point être dans le bien de l'amour; Éphraïm retournera en Égypte, c'est l'intellectuel de l'Église, qui deviendra scientifique et sensuel; en Assyrie ils mangeront ce qui est impur, ce sont les impuretés et les choses profanes provenant du raisonnement, ils ne feront point à Jéhovah de libations de vin, signifie qu'il n'y aura aucun culte d'après le vrai. Dans Moïse : « On dira : « Où (*sont*) leurs dieux, le rocher auquel ils se sont confiés, qui « ont mangé la graisse des sacrifices, *ont bu le vin de leur libation?* « qu'ils se lèvent et qu'ils les aident! » — Deutér. — XXXII. 37, 38; — les dieux sont les faux comme précédemment, qui ont mangé la graisse des sacrifices, c'est-à-dire, qui ont détruit le bien du culte; ont bu le vin de leur libation, c'est-à-dire, ont détruit le vrai du culte. Les libations aussi se disent du sang, dans David : « Ils mul- « tiplieront leur douleur; vers un autre ils se sont hâtés, *je ne ferai « point leurs libations de sang,* et je ne porterai point leurs noms « sur mes lèvres. » — Ps. XVI. 4; — et par ces libations sont signifiées les profanations du vrai, car le sang dans ce sens est la violence portée à la Charité, N°s 374, 1005, et la profanation, N° 1003.

4582. *Et il versa sur elle de l'huile* signifie *le Divin Bien de l'amour* : on le voit par la signification de *l'huile*, en ce qu'elle est le Divin Bien de l'amour, N°s 886, 3728. Par dresser une statue de pierre, faire sur elle une libation, et répandre sur elle de l'huile, est décrit dans le sens interne le mode de progression depuis le vrai, qui est dans le dernier, jusqu'au vrai et au bien intérieurs, et enfin jusqu'au bien de l'amour; en effet, la statue de pierre est le vrai dans le dernier de l'ordre, N° 4580, la Libation est le vrai et le bien intérieurs, N° 4581; et l'huile le bien de l'amour; tel a aussi été pour le Seigneur le mode de progression, quand il fit Divin son Humain, et tel il est aussi pour l'homme, quand le Seigneur le fait céleste par la régénération.

4583. *Et appela Jacob le nom du lieu, où avait parlé avec lui*

Dieu, Béthel, signifie *le Divin Naturel et son état* : on le voit par la signification *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, Nos 144, 145, 1754, 2009, 2724, 3006, 3421 ; et par la signification de *Béthel*, en ce que c'est le Divin naturel ; Nos 4559, 4560 ; que ce soit son état, c'est ce qui est signifié par *le lieu où avait parlé avec lui Dieu*, comme ci-dessus No 4578,

4584. Vers 16, 17, 18, 19, 20. *Et ils partirent de Béthel, et il y avait encore un trajet de la terre pour venir à Éphrath, et enfanta Rachel, et elle souffrit cruellement en enfantant. Et il arriva, comme elle souffrait cruellement en enfantant, et lui dit la sage-femme : Ne crains point, car aussi celui-ci à toi* (est) *un fils. Et il arriva, comme sortait son âme parce qu'elle mourait, et elle appela son nom Bénoni ; et son père l'appela Benjamin. Et mourut Rachel, et elle fut ensevelie au chemin d'Éphrath, laquelle* (est) *Bethléchem. Et dressa Jacob une statue sur son sépulcre, laquelle* (est) *la statue du sépulcre de Rachel jusqu'à aujourd'hui.* — *Ils partirent de Béthel, et il y avait encore un trajet de la terre pour venir à Éphrath*, signifie que c'est maintenant le spirituel du céleste ; (Joseph est le céleste du spirituel :) *et enfanta Rachel, et elle souffrit cruellement en enfantant*, signifie les tentations du vrai intérieur : *et il arriva, comme elle souffrait cruellement en enfantant*, signifie après les tentations ; *et lui dit la sage-femme : Ne crains point*, signifie la perception provenant du naturel : *car aussi celui-ci à toi* (est) *un fils*, signifie le spirituel vrai : *et il arriva, comme sortait son âme parce qu'elle mourait*, signifie l'état des tentations : *et elle appela son nom Bénoni*, signifie la qualité de cet état : *et son père l'appela Benjamin*, signifie la qualité du spirituel du céleste : *et mourut Rachel, et elle fut ensevelie au chemin d'Éphrath*, signifie la fin de la précédente affection du vrai intérieur : *laquelle* (est) *Bethléchem*, signifie à sa place la résurrection du nouveau spirituel du céleste : *et dressa Jacob une statue sur son sépulcre*, signifie le saint du vrai spirituel qui doit y ressusciter : *laquelle* (est) *la statue du sépulcre de Rachel jusqu'à aujourd'hui*, signifie l'état du saint à perpétuité.

4585. *Ils partirent de Béthel et il y avait encore un trajet de la terre pour venir à Éphrath, signifie que c'est maintenant le spirituel du céleste* : on le voit par la signification de *partir de Béthel*, en ce que c'est la continuation de la progression du Divin

d'après le Divin Naturel, car *partir* est la continuation, Nº 4554 ; ici, dans le sens suprême, la continuation de la progression du Divin, et *Béthel* est le Divin Naturel, Nº 4559, 4560 ; par la signification du *trajet de la terre pour venir*, en ce que c'est l'intermédiaire, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification d'*Éphrath*, en ce que c'est le spirituel du céleste dans l'état précédent, ainsi qu'il sera dit plus bas, quand il s'agira de Bethléchem qui est le spirituel du céleste dans l'état nouveau ; c'est de-là qu'il est dit *Éphrath, laquelle est Bethlechem*, Vers. 19. Dans ces Versets, il s'agit de la progression du Divin du Seigneur vers les intérieurs, car lorsque le Seigneur a fait Divin son Humain, il a procédé dans le même ordre que lorsqu'il fait l'homme nouveau par la régénération, savoir, de l'Externe vers les Intérieurs, ainsi du vrai, qui est dans le dernier de l'ordre, vers le bien qui est intérieur et est appelé bien spirituel, et de là vers le bien céleste ; mais ces choses ne peuvent tomber dans l'entendement de qui que ce soit, à moins qu'on ne sache ce que c'est que l'homme externe et l'homme interne, et que celui-là est distinct de celui-ci, quoique, tant que l'homme vit dans le corps, ils semblent être un ; puis, à moins qu'on ne sache que le naturel constitue l'homme externe, et le rationnel l'homme interne ; et, enfin, à moins qu'on ne sache ce que c'est que le spirituel et ce que c'est que le céleste ; ces choses, il est vrai, ont déjà été quelquefois expliquées, mais néanmoins ceux qui n'en ont eu auparavant aucune idée, par la raison qu'ils n'ont eu aucun désir de savoir ce qui concerne la vie éternelle, ne peuvent non plus en avoir aucune, ceux-ci disent : « Qu'est-ce que l'homme Interne ? Peut-il être distinct de l'homme Externe ? » puis : « Qu'est-ce que c'est que le naturel et le rationnel ? Ne sont-ils pas un ? » et enfin : « Qu'est-ce que c'est que le spirituel et le céleste ? N'est-ce pas là une nouvelle distinction ? Nous avons entendu parler du spirituel, nous n'avons pas entendu dire que le céleste fût une autre chose. » Mais toujours est-il que la chose est ainsi, ceux qui ne se sont acquis auparavant aucune idée de ces distinctions, parce que les soins du monde et du corps occupent toute leur pensée, et leur ôtent tout désir de savoir autre chose, ou parce qu'ils présument qu'il suffit de savoir les doctrinaux comme le vulgaire, et qu'il n'est pas important de penser au delà ; car, disent-ils, nous voyons le monde, nous ne

voyons pas l'autre vie; peut-être existe-t-elle, et peut-être n'existe-t-elle pas; ceux-là, qui sont tels, repoussent bien loin d'eux ces distinctions, car ils les rejettent toujours de leur cœur à la première intuition, cependant comme telles sont les choses qui sont contenues dans le sens interne de la Parole, et comme elles ne peuvent être expliquées sans des termes adéquats, et qu'il n'y a pas de termes plus adéquats que le mot de naturel pour exprimer les extérieurs, que celui de rationnel pour exprimer les intérieurs, que celui de spirituel pour exprimer les choses qui appartiennent au vrai, et que celui de céleste pour exprimer celles qui appartiennent au bien, on ne peut faire autrement que de me servir de ces mots en usage, car sans des mots adéquats à la chose, rien ne peut être décrit; afin donc que ceux qui sont dans le désir de savoir, prennent quelque idée de ce que c'est que le Spirituel du céleste, que Benjamin représente et que Bethléchem signifie, je vais le dire en peu de mots. Dans le sens suprême, il a été question de la glorification du Naturel du Seigneur, et dans le sens respectif, de la régénération de l'homme quant à son naturel, que Jacob ait représenté l'homme de l'Église quant à son externe, et qu'Israël ait représenté quant à l'interne, par conséquent Jacob quant à son naturel extérieur, et Israël quant à son naturel intérieur, c'est ce qui a été montré dans ce qui précède, N° 4286, car l'homme spirituel est d'après l'homme naturel, et l'homme céleste d'après l'homme rationnel, il a été aussi montré que la glorification du Seigneur a procédé des externes vers les intérieurs, de même que procède la régénération de l'homme, et que c'est pour cette représentation que Jacob a été nommé Israël, mais maintenant il s'agit d'une progression plus avant vers les intérieurs, savoir, vers le rationnel; car, ainsi qu'il vient d'être dit, le rationnel constitue l'homme Interne; l'intermédiaire entre l'interne du naturel et l'externe du rationnel est ce qui est entendu par le Spirituel du céleste, signifié par Éphrath et Bethléchem, et représenté par Benjamin; cet intermédiaire tire quelque chose de l'interne du naturel qui est Israël, et de l'externe du rationnel qui est Joseph; en effet, ce qui est intermédiaire doit tirer quelque chose de l'un et de l'autre côté, autrement il ne peut servir comme intermédiaire; pour que quelqu'un devienne de spirituel céleste, il faut nécessairement qu'il s'avance par cet intermédiaire, monter sans un intermédiaire

vers les supérieurs n'est pas possible ; ici donc dans le sens interne il est décrit quelle est la marche par cet intermédiaire, quand il est dit que Jacob vint à Éphrath, et que Rachel y enfanta Benjamin ; de là il est évident que par « ils partirent de Béthel, et il y avait encore un trajet de la terre pour venir à Éphrath, » il est signifié la continuation de la progression du Divin du Seigneur depuis le Divin Naturel jusqu'au spirituel du céleste, signifié par Éphrath et Bethléhem, et représenté par Benjamin ; le Spirituel du céleste est cet intermédiaire dont il vient d'être parlé, il est dit Spirituel d'après l'homme spirituel, qui, considéré en lui-même, est intérieur naturel ; et Céleste, d'après l'homme céleste, qui considéré en lui-même est rationnel ; Joseph est l'homme extérieur rationnel, aussi est-ce de lui que se dit le céleste du spirituel provenant du rationnel.

4586. *Et enfanta Rachel, et elle souffrit cruellement en enfantant, signifie les tentations du vrai intérieur* : on le voit par la signification d'*enfanter*, en ce que c'est l'existence des spirituels qui appartiennent au vrai, et des célestes qui appartiennent au bien, car dans le sens interne par *enfanter* il n'est pas signifié autre chose que ce qui appartient à l'enfantement spirituel, voir Nos 1145, 1255, 2584, 3860, 3868, 3905, 3915, 3919, 4070 ; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819 ; et par la signification de *souffrir cruellement*, en ce que c'est subir des tentations ; en effet, quand souffrir cruellement se dit des vrais et des biens ou des spirituels et des célestes, ce n'est rien autre, car personne ne peut parvenir à ces choses que par les tentations ; en effet, les biens et les vrais intérieurs combattent alors contre les maux et les faux qui proviennent de l'héréditaire et de l'actuel, car l'homme est alors tenu par le Seigneur dans les biens et les vrais procédant de l'intérieur, et il y a attaque de la part des maux et des faux qui s'élancent de l'héréditaire et qui sont présents par l'actuel, c'est-à-dire, de la part des esprits et des génies qui sont dans ces maux et dans ces faux et chez l'homme ; de là les tentations par lesquelles non-seulement sont rejetés et éloignés les maux et les faux quand ils sont vaincus, mais même par lesquelles sont confirmés les biens et les vrais ; voilà ce qui est signifié par cela que Rachel enfanta, et souffrit cruellement en enfantant.

4587. *Et il arriva, comme elle souffrait cruellement en enfantant, signifie après les tentations* : on le voit par ce qui vient d'être dit, N° 4586, ainsi sans autre explication.

4588. *Et lui dit la sage femme : Ne crains point, signifie la perception provenant du naturel* : on le voit par la signification de *dire* dans les historiques de la Parole, en ce que c'est la perception, N°s 1791, 1815, 1819, 1822, 1898, 1919, 2080, 2619, 2862, 3395, 3509 ; et par la signification de la *sage-femme*, en ce qu'elle est le Naturel ; si la sage-femme ici est le Naturel, c'est parce que, quand des tentations intérieures sont subies, c'est-à-dire, quand l'homme intérieur subit des tentations, le naturel est comme une sage-femme, car si le naturel n'aide point, il n'y a jamais aucun enfantement du vrai intérieur ; en effet, c'est le naturel qui reçoit dans son sein les vrais intérieurs, quand ils sont nés, car il leur procure le moyen de pouvoir sortir ; les choses qui appartiennent à l'enfantement spirituel sont de telle sorte, que la réception doit être absolument dans le naturel ; voilà pourquoi, lorsque l'homme est régénéré, le Naturel est d'abord préparé pour recevoir, et autant il est devenu capable de recevoir, autant les vrais et les biens intérieurs peuvent sortir et être multipliés ; voilà pourquoi encore, si l'homme naturel n'a pas été préparé à recevoir les vrais et les biens de la foi dans la vie du corps, il ne peut les recevoir dans l'autre vie, ni par conséquent être sauvé ; c'est là ce qui est entendu par cette expression commune chez le vulgaire : Comme l'arbre tombe il reste, ou, comme l'homme meurt il devient, en effet, dans l'autre vie, l'homme a avec lui toute la mémoire naturelle ou de l'homme externe, mais là il ne lui est pas permis de s'en servir, N°s 2469 à 2494 ; c'est pourquoi elle est là comme un plan foondamental, dans lequel tombent les vrais et les biens intérieurs ; si ce plan n'est pas capable de recevoir les biens et les vrais qui influent de l'intérieur, les biens et les vrais intérieurs sont ou éteints, ou pervertis, ou rejetés : d'après ces explications, on peut voir que le Naturel est comme une sage-femme. Que le naturel, en tant qu'il reçoit quand l'homme intérieur enfante, soit comme une sage-femme, on peut aussi le voir par le sens interne des choses rapportées sur les sages-femmes qui laissèrent la vie aux fils des femmes des Hébreux, malgré l'ordre de Pharaon, il en est parlé ainsi dans Moïse : « Le roi d'Égypte dit

« aux *Sages-femmes* des Hébreuses, et il dit : Quand *vous accou-*
« *cherez* les Hébreuses, et vous verrez sur les siéges, si c'est un
« fils, vous le tuerez, et si c'est une fille, qu'elle vive : et les *Sages-*
« *femmes* craignaient Dieu, et elles ne firent point comme leur
« avait parlé le roi d'Egypte ; elles vivifiaient les enfants (*mâles*).
« Et le roi d'Egypte appela les *Sages-femmes*, et il leur dit : Pour-
« quoi faites-vous cette chose, et vivifiez-vous les enfants (*mâles*) ?
« Et les *Sages-femmes* dirent à Pharaon : Parce que, non comme
« les femmes Égyptiennes, les Hébreuses, car vives elles (*sont*),
« avant que vienne à elle la *Sage-femme*, et elles ont enfanté. Et
« Dieu fit du bien aux *Sages-femmes* ; et le peuple se multiplia, et
« ils devinrent très-nombreux : et il arriva, parce que les *sages-*
« *femmes* avaient craint Dieu, et il leur fit des maisons. » — Exod.
I. 15 à 21, par les filles et les fils, que les femmes Hébreuses enfan-
tèrent, sont représentés les biens et les vrais de la Nouvelle-Église,
par les sages-femmes, le Naturel en tant qu'il reçoit les biens et les
vrais, par le roi d'Egypte, le Scientifique dans le commun,
N°s 1164, 1165, 1186, qui éteint les vrais, ce qui arrive quand le
scientifique entre, par un chemin opposé à l'ordre, dans les choses
qui appartiennent à la foi, en ne croyant rien, sinon ce qui est dicté
par le sensuel et par le scientifique ; que là les sages-femmes soient
les réceptions du vrai dans le naturel, c'est ce qui sera confirmé,
d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, quand il s'agira d'ex-
pliquer ce que renferme ce Chapitre de l'Exode.

4589. *Car aussi celui-ci à toi est un fils, signifie le spirituel vrai* :
on le voit par la signification du *fils*, en ce qu'il est le vrai, N°s 489,
491, 533, 1147, 2623, 3373 ; ici, le spirituel vrai, parce que ce fils
est Benjamin par lequel est représenté le spirituel du céleste.

4590. *Et il arriva, comme sortait son âme parce qu'elle mourait,
signifie l'état des tentations* : on le voit par la signification de *l'âme
qui sort* et de *mourir*, en ce que c'est le dernier de la tentation,
quand le vieil homme meurt et que l'homme nouveau reçoit la vie ;
que ce soit là la signification, cela est évident d'après ce qui pré-
cède, en ce que *souffrir cruellement en enfantant* signifie la tenta-
tion du vrai intérieur, N°s 4586, 4587, et d'après ce qui suit jus-
qu'au Vers. 19, en ce que Rachel mourut.

4591. *Et elle appela son nom Benoni, signifie la qualité de cet état*

on le voit par la signification *d'appeler le nom*, en ce que c'est la qualité, ainsi qu'il a été dit déjà très-souvent ; l'état qui est décrit ici dans le sens interne est l'état des tentations ; la qualité de cet état est ce que signifie *Benoni*, car Bénoni dans la langue originale signifie le fils de ma douleur ou de mon deuil : anciennement on donnait aux enfants des noms significatifs de l'état, voir Nos 1946, 2643, 3422, 4298

4592. *Et son père l'appela Benjamin, signifie la qualité du spirituel du céleste* on le voit par la représentation de *Benjamin*, en ce qu'il est le spirituel du céleste ; il a été expliqué plus haut, N° 4585, ce que c'est que ce spirituel, à savoir, que c'est l'intermédiaire entre le spirituel et le céleste, ou entre l'homme spirituel et l'homme céleste; Benjamin, dans la Langue originale, signifie le fils de la droite, et le fils de la droite signifie le vrai spirituel qui procède du bien céleste, et par suite la puissance; car la puissance est au bien par le vrai, N° 3563, le fils est le vrai, Nos 489, 491, 533, 1147, 2623, 3373, et la main est la puissance, Nos 878, 3091, 3563; de là, la main droite est une extrême puissance; on voit par là ce que signifie être assis à la droite de Dieu, à savoir, que c'est l'état de la puissance d'après le vrai qui procède du bien, N° 3387; quand cela est dit du Seigneur, c'est la Toute Puissance, et aussi le Divin Vrai qui procède du Divin Bien du Seigneur, par exemple, Ps CX, 1 Matth XXII 44 XXVI 63, 64 Marc XIV, 61, 62 XVI, 49. Luc XXII 69 ; et comme c'est la Divine puissance, c'est-à-dire, la toute-puissance, c'est pour cela qu'il y est dit, à la droite de la puissance ou de la vertu de Dieu. Par là on voit ce que signifie Benjamin dans le sens réel, à savoir, que c'est le vrai spirituel qui procède du bien céleste, lequel bien est Joseph; tous deux sont donc ensemble cet intermédiaire qui est entre l'homme spirituel et l'homme céleste, comme il vient d'être dit, N° 4585, mais ce bien et ce vrai ont été distingués du céleste qui est représenté par Jehudah, et du spirituel qui est représenté par Israël, celui-là étant supérieur ou intérieur, et celui-ci inférieur ou extérieur, car ce bien et ce vrai, comme il a été dit, sont l'intermédiaire mais, à moins qu'on ne soit illustré par la lumière du Ciel, on ne peut pas avoir une idée de ce bien qui est représenté par Joseph, ni de ce vrai qui est représenté par Benjamin, les Anges en ont une idée claire, parce que les idées

de leur pensée viennent toutes de la lumière du Ciel qui procède du Seigneur, dans laquelle ils voient et perçoivent des indéfinis que jamais l'homme ne peut comprendre, ni à plus forte raison énoncer; soit pour illustration ce point. Tous les hommes, quels qu'ils soient, naissent naturels avec la puissance de pouvoir devenir ou célestes ou spirituels, mais le Seigneur seul est né spirituel-céleste, et parce que cela est ainsi, il est né à Bethléchem où est la limite de la terre de Benjamin, car par Bethléchem, est signifié le Spirituel du céleste, et par Benjamin est représenté le spirituel du céleste; que le Seigneur seul soit né spirituel-céleste, c'est parce le Divin était en lui; ces choses ne peuvent jamais être comprises par quiconque n'est pas dans la lumière du Ciel, car celui qui est dans la lumière du monde, et à d'après elle la perception, sait à peine ce que c'est que le Vrai et ce que c'est que le Bien, et moins encore ce que c'est que monter par degrés vers les intérieurs du vrai et du bien, ainsi il ne sait absolument rien des choses innombrables qui, dans chacun de ces degrés, se présentent devant les Anges dans une lumière comme celle de midi; par là on peut voir quelle sagesse ont les Anges respectivement aux hommes. Dans les Prophétiques, où il s'agit de l'Église, on rencontre fréquemment Six Noms, savoir, Jehudah, Joseph, Benjamin, Éphraïm, Israël et Jacob, celui qui ne sait pas quelle chose du bien et du vrai de l'Église est entendue, dans le sens interne, par chacun de ces noms, ne peut jamais savoir aucun des Arcanes Divins de la Parole, qui sont dans ces prophétiques; il ne peut pas non plus savoir quelle chose de l'Église est entendue, s'il ne sait pas ce que c'est que le céleste qui est Jehudah, ce que c'est que le céleste du spirituel qui est Joseph, ce que c'est que le spirituel du céleste qui est Benjamin, ce que c'est que l'intellectuel de l'Église qui est Éphraïm, ce que c'est que le spirituel interne qui est Israël, ni ce que c'est que le spirituel externe qui est Jacob. Quant à ce qui concerne spécialement Benjamin, comme il représente le spirituel du céleste, et Joseph le céleste du spirituel, et ainsi tous deux ensemble l'intermédiaire entre l'homme céleste et l'homme spirituel, et comme par suite ils sont très-conjoints, c'est pour cela que dans les Historiques sur Joseph leur conjonction est aussi décrite par ces passages: « Joseph dit à ses frères *Amenez-moi votre frère le plus petit*,

« afin que vous ne mouriez point. » — Gen. XLII. 20. — Lorsqu'ils revinrent avec Benjamin, et que Joseph « vit *Benjamin son* « *frère*, il dit : Celui-ci est-il votre frère le plus petit ? et il dit : « *Dieu te soit propice, mon fils ! et se hâta Joseph, parce que émues* « *étaient ses entrailles envers son frère, et il cherchait pour* « *pleurer, et il entra dans son cabinet, et il y pleura.* » — Gen. XLIII. 29, 30. — « *Il multiplia la portion de Benjamin plus que* « *les portions d'eux tous, de cinq mesures.* » — Gen. XLIII. 34. — après s'être fait connaître à ses frères, « *il tomba au cou de* « *Benjamin son frère, et il pleura; et Benjamin pleura sur son* « *cou.* » — Gen. XLV. 14 : — « Il donna à tous des vêtements de « rechange, *mais il donna à Benjamin trois cents* (sicles) *d'argent* « *et cinq vêtements de rechange.* » — Gen. XLV. 22. — D'après ces passages, il est évident que Joseph et Benjamin ont été très-conjoints, non parce qu'ils étaient de la même mère, mais parce que par eux est représentée la Conjonction spirituelle entre le bien qui est Joseph et le vrai qui est Benjamin, et comme ce bien et ce vrai sont l'un et l'autre l'intermédiaire entre l'homme céleste et l'homme spirituel, c'est pour cela que Joseph n'a pu être conjoint avec ses frères, ni avec son père, que par Benjamin, car sans l'intermédiaire il n'y a pas de conjonction ; ce fut pour cette raison que Joseph ne se fit pas connaître auparavant. En outre, ailleurs aussi dans la Parole, et surtout dans la Parole prophétique, Benjamin signifie le vrai spirituel qui appartient à l'Église ; par exemple, dans le Prophétique de Moïse sur les fils d'Israël : « *A Benjamin il dit :* Le « bien aimé de Jéhovah, il habitera avec confiance sur lui, le « couvrant tout le jour, et entre ses épaules il habitera. » — Deutér. XXXIII. 12 ; — le bien aimé de Jéhovah, c'est le vrai spirituel qui procède du bien céleste ; ce bien chez ce vrai est dit habiter avec confiance, le couvrir tout le jour, et aussi habiter entre ses épaules, car les épaules dans le sens interne sont le tout de la puissance, N° 1085, et le tout de la puissance est au bien par le vrai, N° 3563. Dans Jérémie : « Fuyez, *fils de Benjamin*, du milieu de Jérusalem, et « en sonnant sonnez de la trompette, et sur la maison de la vigne « proférez un prophétique, parce qu'un mal regarde du septentrion, « et une fracture grande. » — VI. 1 : — les fils de Benjamin sont le vrai spirituel d'après le céleste, Jérusalem est l'Église spirituelle,

la maison de la vigne ou Beth-Kérem est aussi cette Église, le mal venant du septentrion, c'est le mal d'après le sensuel de l'homme, et par suite d'après le scientifique. Dans le Même: « Il arrivera, si « vous sanctifiez le jour du sabbath, qu'ils entreront des villes de « Jehudah et des alentours de Jérusalem, et *de la terre de Benjamin*, « et de la plaine, et de la montagne, et du midi, offrant holocauste « et sacrifice, et minchah, et encens, et offrant l'eucharistique en « la maison de Jéhovah. » — XVII. 24, 26, — et ailleurs dans le Même: « Dans les villes de la montagne, dans les villes de la « plaine, dans les villes du midi, et *dans la terre de Benjamin*, et « dans les alentours de Jérusalem, et dans les villes de Jehudah, « encore passeront les troupeaux sous les mains de celui qui « compte. » — XXXIII. 13; — là, la terre de Benjamin est aussi le vrai spirituel qui appartient à l'Église; en effet, toutes les choses qui appartiennent à l'Église, depuis le premier degré jusqu'au dernier, sont signifiées par les villes de Jehudah, les alentours de Jérusalem, la terre de Benjamin, la plaine, la montagne et le midi. Dans Hosée: « Sonnez du cor dans *Gibeah*, de la trompette dans « *Ramah*, poussez des cris à *Béthaven, après toi Benjamin*; « Éphraïm en solitude sera, au jour de la correction. » — V. 8, 9. — Gibeah, Ramah, Béthaven, ce sont les choses qui appartiennent au vrai spirituel d'après le céleste qui est Benjamin; en effet, Gibeah était de Benjamin, — Jug. XIX. 14, — Ramah aussi, — Jos. XVIII. 25, — comme aussi Béthaven, — Jos. XVIII. 12; — sonner du cor et de la trompette et pousser des cris, c'est annoncer que l'intellectuel de l'Église, qui est Éphraïm, a été désolé. Dans Obadie: « La maison de Jacob deviendra un feu et la maison de Joseph une « flamme, la maison d'Ésaü de la paille; et les méridionaux hé- « riteront la montagne d'Ésaü, et ceux qui sont dans la plaine, les « Philistins; et ils hériteront le champ d'Éphraïm, et le champ de « Samarie; et *Benjamin*, Giléad. » — Vers. 18, 19, — il est bien évident, ici comme ailleurs, que les noms signifient des choses, car si l'on ne sait pas ce que signifient la maison de Jacob, la maison de Joseph, la maison d'Ésaü, la montagne d'Ésaü, les Philistins, le champ d'Éphraïm, le champ de Samarie, Benjamin et Giléad, et de plus ce que signifient les méridionaux, la maison, la plaine, la montagne, le champ, jamais on ne comprendra rien

dans ce passage, les choses qui y ont été dites historiquement n'ont point non plus été faites, mais celui qui connaît ce qu'enveloppe chacun de ces noms, y découvrira des arcanes célestes, là, Benjamin est aussi le spirituel d'après le céleste. Il en est de même de ce passage dans Zacharie « Jéhovah sera roi sur « toute la terre, en ce jour-là sera Jéhovah un, et son nom un ; a « l'entour sera toute la terre comme la plaine, depuis Gibéah jus- « qu'à Rimmon, et elle (Jérusalem) habitera sous soi, *depuis la porte « de Benjamin* jusqu'au lieu de la porte première, jusqu'à la porte « des angles et la tour de Chananéel, jusqu'aux pressoirs du roi. » — XIV. 9, 10. — De même dans David « Pasteur ! prête l'oreille, « (toi) qui conduis comme un troupeau Joseph, (toi) qui es assis « sur les Chérubins, devant Éphraïm, et *Benjamin*, et Ménassé, « excite ta puissance, et viens en salut pour nous » — Ps. LXXX. 2, 3. — De même, dans le Prophétique de Débora et de Barak « Jéhovah dominera pour moi parmi les forts; d'Éphraïm, (eux) « dont la racine (*est*) dans Amaleck, *après toi Benjamin dans « tes peuples*, de Machir descendront les législateurs, et de Zébulon « ceux qui tirent le sceptre de l'Écrivain » — Jug V. 13, 14. — Dans Jean : « J'entendis le nombre de ceux qui furent marqués, cent « quarante quatre mille marqués d'entre toutes les Tribus d'Israël, « *de la Tribu de Zébulon douze mille marqués, de la Tribu de « Joseph* douze mille marqués, *de la Tribu de Benjamin* douze « mille marqués » — Apoc VII. 4, 8 ; — là, par les Tribus d'Israël sont signifiés ceux qui sont dans les biens et dans les vrais, et par suite dans le royaume du Seigneur; car la Tribu, et douze, ou, ce qui est de même, douze mille, sont toutes les choses de l'amour et de la foi, ou toutes celles du bien et du vrai, N°s 577, 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913, 3926, 3939, 4060, là, elles ont été reparties en quatre classes, dont la dernière est composée des douze mille marqués de Zébulon, et de Joseph, et de Benjamin, parce que la Tribu de Zébulon signifie le mariage céleste, N°s 3960, 3961, dans lequel il y a le ciel, et ainsi toutes ces choses; Joseph y est le céleste du spirituel ou le bien du vrai, et Benjamin le vrai de ce bien ou le spirituel du céleste, ce Conjugal est dans le ciel ; de là vient que ceux-ci sont nommés en dernier lieu. Comme Benjamin devait représenter le spirituel du céleste de l'Église, ou le vrai

du bien, qui est l'intermédiaire entre le bien céleste et le vrai spirituel, c'est pour cela que Jérusalem échut en héritage aux fils de Benjamin; car Jérusalem, avant que Sion y eût été bâtie, signifiait l'Église en général; que Jérusalem soit échue à Benjamin, on le voit dans Josué, XVIII. 28, et dans les Juges, I. 21.

4593. *Et mourut Rachel, et elle fut ensevelie au chemin d'Éphrath, signifie la fin de la précédente affection du vrai intérieur*, on le voit par la signification de *mourir*, en ce que c'est cesser d'être tel, N° 494, par conséquent la fin; par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, Nos 3758, 3782, 3793, 3819; par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est le rejet de l'état antérieur et le suscitement d'un nouvel état, Nos 2916, 2917, 3256, et par la signification d'*Éphrath*, en ce que c'est le spirituel du céleste dans l'état antérieur, N° 4585; de là il est évident que par « Rachel mourut et fut ensevelie dans le chemin d'Éphrath, » il est signifié la fin de l'état antérieur de l'affection du vrai intérieur, et le suscitement d'un nouvel état, qui est Bethléchem, ainsi qu'il va être dit. Dans le sens réel, « Rachel mourut, et fut ensevelie dans le chemin d'Éphrath, » signifie l'héréditaire qui a été expulsé à perpétuité par les tentations, l'héréditaire était l'humaine affection du vrai intérieur que la Divine affection chassa; c'est de là aussi que ce fils a été nommé par la mère, Bénoni ou fils de douleur, et par le père, Benjamin ou fils de la droite: dans l'humaine affection qui provenait de la mère il y a l'héréditaire dans lequel est le mal, mais dans la Divine affection il n'y a que le bien; en effet, dans l'humaine il y a la gloire de soi-même et du monde comme fin par rapport à soi, mais dans la Divine il y a la fin par rapport à soi pour que par soi elle existe pour sauver le genre humain, selon les paroles du Seigneur dans Jean: « Je prie pour « ceux que Tu M'as donnés, car toutes les choses Miennes sont « Tiennes, et les Tiennes sont Miennes, *mais j'ai été glorifié en « eux*; afin que tous soient un, comme Toi, Père, (*tu es*) en Moi, « et Moi en Toi, qu'eux aussi en Nous soient un. *Moi, la gloire que « Tu M'as donnée, je la leur ai donnée*, afin qu'ils soient un, « comme Nous un nous sommes, Moi en eux et Toi en Moi. » — XVII. 9, 10, 21, 22, 23.

4594. *Laquelle est Bethléchem, signifie à sa place la résurrection*

du nouveau spirituel du céleste ; on le voit par la signification de *Bethléchem*, en ce qu'elle est le spirituel du céleste dans le nouvel état, car Éphrath est le spirituel du céleste dans l'état antérieur, Nº 4585 ; la résurrection du nouvel état est signifiée par cela que Rachel y a été ensevelie, Nº 4593 Si Rachel enfanta son second fils ou Benjamin à Bethléchem et y mourut en enfantant, si David naquit à Bethléchem et y fut oint pour roi, et enfin si le Seigneur y naquit, c'est là un arcane qui n'a pas encore été révélé, et qui n'a pu l'être à quiconque ne savait pas ce qui a été signifié par Éphrath et par Bethléchem, ni ce qui a été représenté par Benjamin et par David ; surtout à quiconque ne savait pas ce que c'est que le spirituel du céleste, car c'est le spirituel du céleste qui a été signifié par ces lieux, et représenté par ces personnes Si le Seigneur naquit là et non ailleurs, c'était parce que Lui Seul est né homme Spirituel-Céleste, tandis que tous les autres naissent Naturels avec la faculté ou la puissance de pouvoir devenir ou célestes, ou spirituels, au moyen de la régénération opérée par le Seigneur ; si le Seigneur est né homme Spirituel-Céleste, c'était afin qu'il pût faire Divin son Humain, et cela selon l'ordre depuis le degré infime jusqu'au suprême, et afin de disposer ainsi en ordre toutes les choses qui sont dans les cieux, et toutes celles qui sont dans les enfers ; en effet, le spirituel-céleste est l'intermédiaire entre l'homme naturel ou externe et l'homme rationnel ou interne, *voir* ci-dessus Nos 4585, 4592, ainsi au-dessous du spirituel-céleste était le naturel ou l'externe, et au-dessus le rationnel ou l'interne ; celui qui ne peut pas saisir ces choses ne comprendra nullement, par quelque révélation que ce soit, pourquoi le Seigneur est né à Bethléchem ; en effet, dès le temps Très-Ancien Éphrath a signifié le Spirituel du Céleste, de là dans la suite Bethléchem l'a signifié ; c'est donc de là que dans David il est dit : « Il a juré à Jéhovah, il a fait vœu au fort de Jacob :
« Si j'entre dans la tente de ma maison, si je monte sur la couche
« de mon lit, si je donne du sommeil à mes yeux, à mes paupières
« de l'assoupissement, jusqu'à ce que j'aie trouvé un lieu à Jéhovah,
« des habitacles au fort de Jacob ! *voici, nous avons entendu parler*
« *de Lui dans Éphratah*, nous L'avons trouvé dans les champs de
« la forêt ; nous entrerons dans ses habitacles, nous nous prosterne-
« rons devant le marchepied de ses pieds. » — Ps CXXXII 2 à 7 ;

— que ces paroles ont été dites du Seigneur, cela est bien évident, nous avons entendu parler *de Lui*, et nous avons trouvé *Lui*, dans la langue originale le mot Lui est placé à la fin de chaque verbe et exprimé par la lettre H prise du nom de Jéhovah : et dans Michée : « Toi, *Bethléchem d'Éphratah*, c'est peu que tu sois parmi les « milliers de Jehudah, de toi Me sortira celui qui sera Dominateur « en Israël, et dont l'issue est d'Ancienneté, dès les jours d'éter- « nité » — V. 1. Matth. II. 6. — D'après ces Prophétiques le peuple Juif savait que le Messie ou le Christ naîtrait dans Bethléchem, comme on le voit dans Matthieu : « Hérode, ayant assemblé tous « les pontifes et les scribes du peuple, s'informa d'eux où le « Christ (le Messie) devait naître ; et eux lui dirent : Dans *Beth-* « *léchem* de Judée » — II. 4, 5 ; — et dans Jean : « Les Juifs « dirent ; L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la semence de « David et de *Bethléchem*, la ville d'où était David, que le Christ « (le Messie) doit venir ? » — VII. 42 ; — que même il y soit né, on le voit dans — Matth. II. 1. Luc, II. 4, 5, 6, 7. — c'est de là aussi, et parce qu'il était de la semence de David, que le Seigneur est nommé verge sortie du tronc de Jischaï, et racine de Jischaï, — Esaïe, XI. 1, 10 ; — en effet, Jischaï père de David était de Bethléchem, et David y naquit, et y fut aussi oint pour roi, — I Sam. XVI. 1 à 14. XVII. 12 ; — de là Bethléchem a été appelée la ville de David, — Luc, II. 4, 11. Jean, VII. 42 ; — par David le Seigneur est représenté principalement quant à la Royauté ou au Divin Vrai, N° 4888.

4595. *Et dressa Jacob une statue sur son sépulcre, signifie le saint du vrai spirituel qui doit y ressusciter* : on le voit par la signification de la statue, en ce qu'elle est le Saint du vrai, N° 4580, ici, du vrai spirituel d'après le céleste, parce qu'il s'agit de ce vrai ; et par la signification du *sépulcre*, en ce qu'il est la résurrection, N°s 2916, 2917, 3256.

4596. *Laquelle est la statue du sépulcre de Rachel jusqu'à aujourd'hui, signifie l'état du saint à perpétuité* : on le voit par la signification de la *statue*, en ce qu'elle est le saint du vrai, et par la signification du *sépulcre*, en ce qu'il est la résurrection, ainsi qu'il vient d'être dit ; et par la signification de *jusqu'à aujourd'hui*, en ce que c'est à perpétuité, N°s 2838, 3998.

4597. Vers. 21, 22 *Et partit Israël, et il tendit sa tente au delà de la tour de Éder Et il arriva, comme résidait Israël dans cette terre, et alla Ruben, et il coucha avec Bilhah, concubine de son père, et l'entendit Israël* — *Partit Israël*, signifie le céleste-spirituel du naturel maintenant. *et il tendit sa tente au delà de la tour de Éder*, signifie ses intérieurs · *et il arriva, comme résidait Israël dans cette terre*, signifie lorsqu'il était dans cet état *et alla Ruben, et il coucha avec Bilhah, concubine de son père*, signifie la profanation du bien par la foi séparée. *et l'entendit Israël*, signifie que cette foi a été rejetée

4598 *Partit Israel, signifie le celeste-spirituel du naturel maintenant* on le voit par la signification de *partir*, en ce que c'est le successif ou le continu, N°s 4375, 4554, ici plus avant vers les intérieurs; et par la représentation d'*Israël* ici, en ce qu'il est le céleste-spirituel du naturel, N° 4286, il a été expliqué ci-dessus ce que c'est que le céleste-spirituel du naturel, à savoir, que c'est le bien du vrai, ou le bien de la charité acquis par le vrai de la foi On sait peu dans le monde ce que c'est que la progression vers les intérieurs; ce n'est point une progression dans les scientifiques, car cette progression-ci existe souvent sans aucune progression vers les intérieurs, et fréquemment avec sortie; ce n'est pas non plus une progression dans le jugement viril, ce jugement existe aussi parfois avec sortie hors des intérieurs, ce n'est pas non plus une progression dans les connaissances du vrai intérieur, car les connaissances ne font rien si l'homme n'en est pas affecté, la progression vers les intérieurs est une progression vers le ciel et vers le Seigneur par les connaissances du vrai implantés dans l'affection de ces connaissances, ainsi par les affections dans le monde il ne se manifeste devant personne quelle est la progression vers les intérieurs, mais dans l'autre vie cela se voit clairement; là, c'est comme passer d'une sorte de nuage dans la lumière, en effet, ceux qui ne sont que dans les extérieurs, sont relativement dans un nuage, et sont vus aussi par les Anges dans un nuage; mais ceux qui sont dans les intérieurs sont dans la lumière, par conséquent dans la sagesse, car là la lumière est sagesse; et, ce qui est étonnant, ceux qui sont dans le nuage ne peuvent pas voir que ceux qui sont dans la lumière sont dans la lumière, tandis que ceux qui

sont dans la lumière peuvent voir que ceux qui sont dans le nuage sont dans un nuage. Comme il s'agit de la progression du Divin du Seigneur vers les intérieurs, Jacob ici est appelé Israël, mais lorsqu'il ne s'agit pas de cette progression, il est appelé Jacob, comme dans le Verset précédent, 20, et dans le dernier Verset de ce Chapitre.

4599. *Et il tendit sa tente au-delà de la tour de Éder, signifie ses intérieurs* : on le voit par la signification de *tendre une tente*, en ce que c'est la progression du saint, ici, vers les intérieurs, car la *tente* est le saint, N°s 414, 1102, 2145, 2152, 3312, 4391 ; par la signification de *au-delà de la tour*, en ce que c'est dans les intérieurs, ainsi qu'il va être expliqué ; et par la signification de *Éder*, en ce que c'est la qualité de l'état, à savoir, de la progression du saint vers les intérieurs, cette tour, dès le temps ancien, a eu cette signification, mais comme on n'en rencontre plus le nom dans la Parole, excepté dans Josué, — XV. 21, — on ne peut pas, comme pour les autres noms, en confirmer la signification par des passages parallèles. Si *au-delà de la tour* signifie vers les intérieurs, c'est parce que les choses qui sont intérieures sont exprimées par des objets hauts et élevés, ainsi par les montagnes, les collines, les tours, les toits des maisons, et autres semblables ; cela vient de ce que, devant des mentals qui tirent leurs idées des naturels du monde par les sensuels externes, les intérieurs se montrent comme supérieurs, N° 2148 ; que les tours signifient les intérieurs, on peut le voir aussi par d'autres passages dans la Parole, comme dans Ésaïe : « Une vigne était à mon bien aimé en une corne du fils « de l'huile ; il l'enferma et l'épierra, et il la planta d'un cep « exquis, et *il bâtit une tour au milieu d'elle*. » — V. 1, 2, — la Vigne, c'est l'Église spirituelle, le cep exquis, c'est le bien spirituel, la tour qu'il y bâtit au milieu, ce sont les intérieurs du vrai : il en est de même aussi dans la parabole du Seigneur, dans Matthieu : « Un homme, père de famille, planta une vigne, et d'une « haie il l'entoura, et il y creusa un pressoir, et *il bâtit une Tour*, et « il la loua à des vignerons. » — XXI. 33. Marc, XII. 1. — Dans Ézéchiel : « Les fils d'Arvad et ton armée ont été sur tes murailles « tout autour, et les Gammadéens ont été *dans tes Tours* ; leurs bou-« cliers ils ont suspendu sur tes murailles tout autour, ceux-ci ont

« perfectionné la beauté : » — XXVII. 11 ; — là, il s'agit de Tyr, par laquelle sont signifiées les connaissances du bien et du vrai, ou ceux qui sont dans ces connaissances ; les Gamadéens dans ses tours, ce sont les connaissances du vrai intérieur. Dans Michée : « Règnera Jéhovah sur eux dans la montagne de Sion, dès maintenant jusque dans l'éternité ; et toi, *Tour du troupeau*, coteau « de la fille de Sion, vers toi il viendra et il reviendra le royaume « antérieur, le royaume de la fille de Jérusalem. » — IV. 7, 8 ; — là est décrit le Royaume céleste du Seigneur, par la montagne de Sion son intime qui est l'amour envers le Seigneur, par le coteau de la fille de Sion son dérivé qui est l'amour mutuel, lequel dans le sens spirituel est appelé charité à l'égard du prochain, par la tour du troupeau ses vrais intérieurs du bien ; de là le Royaume spirituel du céleste est signifié par le Royaume de la fille de Jérusalem. Dans David : « Dans l'allégresse sera la montagne de Sion, dans la joie « seront les filles de Jehudah à cause de tes jugements, entourez « Sion, et environnez-la de toute part, *comptez ses tours*. » — Ps. XLVIII. 12, 13. — là, les tours sont les vrais intérieurs qui défendent les choses appartenant à l'amour et à la charité. Dans Luc : « Quiconque ne porte pas sa croix, et ne vient pas après Moi, ne « peut être mon disciple : *car qui d'entre vous, lorsqu'il veut bâtir « une tour*, ne s'asseye d'abord pour calculer la dépense, s'il a ce « qui convient pour l'achever ? Ou, quel est le roi qui, s'avançant « pour engager contre un autre roi la guerre, ne s'asseye d'abord « pour consulter, s'il peut avec dix mille aller à la rencontre de « celui qui avec vingt mille vient contre lui ? » — XIV. 27, 28, 31, 33 ; — celui qui ne sait pas le sens interne de la Parole, ne peut faire autrement que de penser que là le Seigneur a parlé par comparaison, et que par bâtir une tour et faire la guerre il n'a pas été entendu autre chose, ignorant que dans la Parole toutes les comparaisons sont significatives et représentatives, et que bâtir une tour, c'est acquérir pour soi les vrais intérieurs, et que faire la guerre, c'est combattre d'après ces vrais, car là il s'agit des Tentations que subissent ceux qui sont de l'Église, et qui là sont appelés disciples du Seigneur ; ces tentations sont signifiées par leur croix qu'ils doivent porter ; et, pour signifier qu'ils sont vainqueurs, non par eux-mêmes ni par ce qui leur appartient, mais par le Sei-

gneur, il est dit : « quiconque ne renonce pas à toutes ses facultés ne peut être mon disciple , » ainsi toutes ces expressions sont cohérentes, et si ce qui est dit de la tour et de la guerre était entendu seulement comme comparaison sans un sens intérieur, elles ne seraient pas cohérentes ; par là on voit ce qu'on obtient de lumière par le sens interne. Les intérieurs de ceux qui sont dans l'amour de soi et du monde, ainsi les faux d'après lesquels ils combattent et par lesquels ils confirment leur religiosité, sont aussi exprimés par les Tours dans le sens opposé, par exemple, dans Esaïe. « Abaissée « sera la hauteur des hommes, et exalté sera Jéhovah Sébaoth « par dessus quiconque est orgueilleux et altier, et par dessus quiconque s'élève, et il sera humilié, et sur tous les cèdres du Liban « hauts et élevés, et sur tous les chênes de Baschan, et sur toutes « les hautes montagnes, et sur toutes les collines élevées, et *sur toute* « *Tour haute*, et sur toute muraille fortifiée. » — II. 11 à 18 ; — là, les intérieurs et les extérieurs de leurs amours sont décrits par les cèdres, les chênes, les montagnes, les collines, la tour et la muraille, les faux intérieurs, par la tour, ainsi les intérieurs le sont aussi par les choses qui sont élevées, mais avec cette différence, que ceux qui sont dans les maux et dans les faux, se croient élevés et au-dessus des autres, tandis que ceux qui sont dans les biens et dans les vrais se croient moindres que les autres et au-dessous des autres. — Matth. XX. 26, 27. Marc. X. 44 ; — néanmoins les biens et les vrais sont décrits par les choses élevées, parce que dans le Ciel ils sont plus près du Très-Haut, c'est-à-dire, du Seigneur. En outre, dans la Parole, les Tours se disent des vrais, et les montagnes, des biens

4600. *Et il arriva, comme résidait Israël dans cette terre, signifie lorsqu'il était dans cet état*, savoir, l'état du bien d'après le vrai : on le voit par la signification de *résider*, en ce que c'est vivre, car résider signifie la même chose qu'habiter, mais avec la différence que résider se dit du vrai, et qu'habiter se dit du bien ; qu'habiter, c'est être et vivre, par conséquent l'état, *voir* N° 3384 ; par la signification de la *terre*, en ce qu'elle est l'Église quant au bien, N°s 566, 662, 1066, 1067, 1262, 1413, 1607, 1733, 1850, 2117, 2118, 2571, 2928, 3355, 4447, 4535, ici, quant au bien du vrai ; c'est l'état de ce bien, dans lequel Israël est maintenant, qui est signifié

4601 *Et alla Ruben, et il coucha avec Bilhah, concubine de son père, signifie la profanation du bien par la foi séparée ; — et l'entendit Israël, signifie que cette foi a été rejetée* : on le voit par la représentation de *Ruben*, en ce qu'il est la foi par la doctrine et par l'entendement, laquelle est la première chose de l'Église, Nos 3861, 3866, ici, cette foi séparée d'avec la charité, ainsi qu'il va être montré, et par la signification de *coucher avec Bilhah, concubine de son père*, en ce que c'est la profanation du bien, car commettre adultère signifie pervertir ou adultérer les biens, Nos 2466, 2729, 3399 ; mais coucher avec la concubine de son père, c'est les profaner, et par la signification de *l'entendit Israël*, en ce que c'est que cette foi a été rejetée ; dans le sens propre, *l'entendit Israël* signifie que l'Église spirituelle a connu cela et y a consenti, car par entendre il est signifié écouter, et par Israël l'Église spirituelle, mais que la vraie Église ne consente pas, on le verra clairement par les choses qui seront dites de Ruben, mais dans le sens interne cela signifie que cette foi a été rejetée, il n'est pas dit, en effet, ce que Jacob a senti et pensé au sujet de cette action infâme, mais on voit clairement par son Prophétique sur Ruben, qu'il l'a eue tout à fait en aversion et en horreur. « Ruben, mon premier-né, toi, ma vigueur et le commencement de ma force, excellent en honneur, excellent en puissance. léger comme l'eau, *n'excelle point, car tu es monté sur « la couche de ton père ; alors tu as profané ; sur mon lit il est « monté !* » — Gen. XLIX. 3, 4, — et c'est pour cela que Ruben a été privé de la primogéniture, — I Chron. V. 1, — de là il est évident que par *l'entendit Israël*, il est signifié que cette foi a été rejetée ; que la primogéniture soit la foi de l'Église, on le voit, Nos 352, 2435, 3325 Il y a profanation du bien par la foi séparée, quand le vrai de l'Église et son bien sont reconnus et crus, et que cependant on vit contrairement à ce vrai et à ce bien, car chez ceux qui séparent dans l'entendement, et par suite dans la vie, les choses qui appartiennent à la foi d'avec celles qui appartiennent à la charité, le mal est conjoint avec le vrai, et le faux avec le bien ; c'est cette conjonction elle-même qui est appelée profanation ; il en est autrement chez ceux qui, bien qu'ils sachent ce que c'est que le vrai et le bien de la foi, ne croient cependant pas de cœur. *Voir* ce qui a déjà été dit et montré sur la profanation, Nos 301, 302, 303, 571,

582, 593, 1001, 1003, 1008, 1010, 1059, 1327, 1328, 2051, 2426, 3398, 3399, 3402, 3489, 3898, 4289, 4050; il a aussi été dit et montré que la profanation du bien par la foi séparée, a été représentée par Caïn, en ce qu'il a tué Abel; par Cham, en ce qu'il a été maudit par son père; et par les Égyptiens, en ce qu'ils ont été submergés dans la mer Rouge, N° 3325; qu'ici elle est soit par Ruben, on le voit N°s 3325, 3870. Afin que ceux qui sont de l'Église spirituelle puissent être sauvés, le Seigneur a miraculeusement séparé leur partie intellectuelle d'avec leur partie volontaire, et il a mis dans l'intellectuel la puissance de recevoir un nouveau volontaire, N°s 863, 875, 895, 927, 928, 1023, 1043, 1044, 2256, 4328, 4493; lors donc que l'intellectuel saisit et perçoit le bien qui appartient à la foi et se l'approprie, et que le volontaire de l'homme, c'est-à-dire, le mauvais vouloir règne néanmoins et commande, il se fait alors une conjonction du vrai avec le mal et du bien avec le faux; cette conjonction est la profanation et est entendue par manger et boire non dignement dans la Sainte-Cène; le bien qui y est signifié par le corps, et le vrai qui l'est par le sang, ne peuvent être séparés d'avec le mal et le faux, car les choses qui ont été ainsi conjointes ne peuvent être jamais séparées dans toute l'éternité, c'est pourquoi l'enfer le plus profond attend ces profanateurs; toutefois, ceux qui savent ce que c'est que le vrai et le bien de la foi, et qui cependant ne croient pas de cœur, — comme la plupart aujourd'hui, — ne peuvent pas profaner, parce que leur intellectuel ne reçoit pas ce vrai et ce bien, et n'en est pas imbu. Il s'agit ici du rejet de cette foi, parce que dans les Versets suivants il s'agit des vrais et des biens dans leur ordre réel, et ensuite de leur conjonction avec le Rationnel ou l'Intellectuel; les fils de Jacob qui vont être nommés sont les vrais et les biens dans cet ordre, et Jischak est le Rationnel ou l'Intellectuel; l'arrivée de Jacob, avec ses fils chez Jischak est, dans le sens interne, cette conjonction avec l'Intellectuel.

4602. Vers. 22, 23, 24, 25, 26. *Et furent les fils de Jacob, douze. Les fils de Léah : Le premier-né de Jacob, Ruben, et Schimeon, et Lévi, et Jehudah, et Jissachar et Zébulon. Les fils de Rachel : Joseph et Benjamin. Et les fils de Bilhah, servante de Rachel : Dan et Naphthali. Et les fils de Zilpah, servante de Léah : Gad et Ascher : ceux-là, les fils de Jacob, qui lui naquirent en*

Paddan-Aram. — *Furent les fils de Jacob, douze*, signifie l'état de toutes choses maintenant dans le Divin Naturel : *les fils de Léah*, signifie les Divins Biens et les Divins Vrais externes dans leur ordre : *le premier-né de Jacob, Ruben*, signifie le bien de la foi : *et Schiméon, et Lévi, et Jehudah, et Jisaschar et Zébulon*, signifie les essentiels de ces biens et de ces vrais : *les fils de Rachel : Joseph et Benjamin*, signifie les biens et les vrais intérieurs : *et les fils de Bilhah, servante de Rachel : Dan et Naphthali*, signifie les subséquents qui servent aux intérieurs, *et les fils de Zilpah, servante de Leah : Gad et Ascher*, signifie ceux qui servent aux extérieurs : *ceux-là, les fils de Jacob, qui lui naquirent en Paddan-Aram*, signifie leur origine et leur état maintenant

4603. *Furent les fils de Jacob, douze, signifie l'état de toutes choses maintenant dans le Divin Naturel* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin naturel, ainsi qu'il a déjà été dit très-souvent, et par la signification de *douze*, en ce que ce sont toutes choses, et quand douze se dit des fils de Jacob, ou des tribus qui ont pris d'eux leurs noms, en ce que ce sont toutes les choses du vrai et du bien, Nos 2089, 2129, 2130, 3272, 3858, 3913, 3939. Il a été dit, en parlant du Naturel du Seigneur, comment Il l'a fait Divin en Lui, car c'est ce que Jacob a représenté, et il va bientôt être question de la conjonction du Divin Naturel avec le Divin Rationnel, conjonction qui est représentée par l'arrivée de Jacob chez Jischak; car Jischak représente le Divin Rationnel du Seigneur, de là vient qu'il est fait de nouveau un recensement de tous les fils de Jacob ; en effet, toutes les choses du vrai et du bien ont dû être dans le Naturel, avant qu'il pût pleinement être conjoint avec le Rationnel, parce que le Naturel sert de réceptacle au Rationnel, c'est pour cela que ce recensement est fait : mais il faut qu'on sache que les fils de Jacob sont maintenant nommés dans un ordre qui diffère du précédent ; car en dernier lieu sont nommés les fils de Bilhah et de Zilpah, savoir, Dan, Naphthali, Gad et Ascher, qui cependant étaient nés avant Jisaschar, Zébulon, Joseph et Benjamin ; cela vient de ce qu'il s'agit ici de l'ordre dans lequel sont les vrais et les biens dans le Naturel, quand il a été fait Divin, car l'ordre de leur nomination est selon l'état de la chose dont il s'agit, *voir* Nos 3862, 3926, 3939.

4604. *Les fils de Léah, signifie les Divins Biens et les Divins Vrais externes dans leur ordre* : on le voit par la représentation de *Léah*, en ce qu'elle est l'affection du vrai externe, Nos 3793, 3819; de là ses *fils* signifient les choses qui sont représentées par Ruben, Schiméon, Lévi, Jehudah, Jisaschar et Zébulon, dont il va être parlé.

4605. *Le premier-né de Jacob, Ruben, signifie le bien de la foi* : on le voit par la signification du *premier-né*, en ce que c'est la foi, Nos 352, 367, 2435, 3325; et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le bien du vrai naturel, No 4538; et par celle de *Ruben*, en ce qu'il est la qualité de la foi; en effet, Ruben, dans le sens réel, signifie le vrai de la foi, Nos 3861, 3866; mais, après que le vrai de la foi est devenu le bien, il signifie le bien de la foi; la foi, considérée en elle-même, est aussi la charité; ainsi le vrai de la foi, considéré en lui-même, est le bien de la foi, tellement que la foi ne peut jamais exister sans la charité, ou le vrai sans le bien, c'est pourquoi lorsque l'homme a été régénéré le bien est au premier rang ou le premier-né, *voir* Nos 3325, 3494; de là vient que *le premier-né de Jacob, Ruben*, signifie ici le bien de la foi; il a aussi cette signification dans Moïse : « *Que vive Ruben*, et qu'il ne meure « point, et il arrivera que ses hommes (*seront*) en petit nombre. » —Deutér. XXXIII, 6.—Si Ruben est ici le bien de la foi, c'est parce qu'il est placé au premier rang, et Jehudah au second, ainsi, dans ce prophétique de Moïse sur les fils d'Israël, à un autre rang que dans le prophétique de Jacob, Gen. XLIX, car, comme il vient d'être dit, No 4603 f, l'ordre de leur nomination se fait selon l'état de la chose dont il s'agit : il en est de même dans Jean : « J'entendis le « nombre des marqués, cent quarante-quatre mille marqués d'en- « tre toutes les tribus : De la tribu de Jehudah, douze mille mar- « qués, *de la tribu de Ruben* douze mille marqués, de la tribu de « Gad douze mille marqués. »—Apoc. VII, 4, 5; — là, Jehudah est nommé au premier rang, Ruben au second, et Gad au troisième : ces trois y constituent la première classe, et comme là il s'agit du Royaume du Seigneur, Jehudah signifie le bien céleste tel qu'il est dans le ciel intime ou troisième ciel, Ruben le bien spirituel, qui est le même que le bien de la foi, tel qu'il est dans le ciel moyen ou second ciel, et Gad le bien du naturel, tel qu'il est dans le pre-

mier ciel Mais il en est autrement dans le prophétique de Déborah et de Barak : « Les princes dans Jisaschar avec Déborah (*viendront*), et Jisaschar ainsi que Barak, dans la vallée il sera envoyé « à ses pieds, dans les classes de *Ruben* grandes (*sont*) les décisions de cœur ! pourquoi habites-tu entre deux bagages pour entendre les sifflements des troupes ? parmi les classes de *Ruben* « grandes (*sont*) les recherches de cœur ! » — Jug. V, 15, 16, — à moins qu'on ne sache ce que représentent Jisaschar, Déborah, Barak, Ruben, et ce que signifient les princes, la vallée, la classe, les décisions de cœur, les deux bagages, les sifflements des troupes, personne ne peut savoir ce qui est entendu par ces paroles ; que là Ruben soit la foi, cela est évident

4606. *Et Schimeon, et Lévi, et Jehudah, et Jisaschar et Zébulon, signifie les essentiels*, savoir, des Divins biens et des Divins vrais externes : on le voit par la représentation de chacun d'eux, savoir, de *Schiméon*, en ce qu'il est dans le sens suprême la Providence, dans le sens interne la foi par la volonté, dans le sens externe l'obéissance, Nos 3869, 3870, 3871, 3872, de *Lévi*, en ce qu'il est dans le sens suprême l'Amour et la Miséricorde, dans le sens interne la charité ou l'amour spirituel, dans le sens externe la conjonction, Nos 3875, 3877 ; de *Jehudah*, en ce qu'il est dans le sens suprême le Divin de l'Amour du Seigneur, dans le sens interne le royaume céleste du Seigneur, dans le sens externe la doctrine d'après la Parole qui appartient à l'Église céleste, No 3881 ; de *Jisaschar*, en ce qu'il est dans le sens suprême le Divin bien du vrai et le Divin vrai du bien, dans le sens interne l'amour conjugal céleste, dans le sens externe l'amour mutuel, Nos 3956, 3957, et par la représentation de *Zébulon*, en ce qu'il est dans le sens suprême le Divin Même du Seigneur et son Divin Humain, dans le sens interne le mariage céleste, et dans le sens externe l'amour conjugal, Nos 3960, 3961 : ce sont là les essentiels qui sont dans les Divins biens et Divins vrais externes du Seigneur, mais comment chacun de ces essentiels est dans ces biens et dans ces vrais, personne ne peut l'expliquer que celui qui est dans la lumière céleste, car ils s'y présentent comme les réponses dans l'Urim et le Thummim par des vibrations de lumière et de flamme, et de là par la perception procédant du Seigneur ; en effet, dans l'Urim et le Thummim, il y avait douze pierres précieuses selon les douze tribus d'Israël

4607. *Les fils de Rachel, Joseph et Benjamin*, *signifie les biens et les vrais intérieurs* : on le voit par la représentation de *Rachel*, en ce qu'elle est l'affection du vrai intérieur, N°s 3758, 3782, 3793, 3819; de là *les fils de Rachel* sont les biens et les vrais intérieurs, les essentiels de ces biens et de ces vrais sont représentés par Joseph et par Benjamin; par *Joseph*, dans le sens suprême le Divin spirituel, dans le sens interne le Royaume spirituel, dans le sens externe le bien de ce royaume, N° 3969, et par *Benjamin*, le Divin spirituel du céleste, N°s 3969, 4592 : voilà les essentiels qui sont dans les biens et les vrais intérieurs.

4608. *Et les fils de Bilhah, servante de Rachel : Dan et Naphthali*, *signifie les subséquents qui servent aux intérieurs* : on le voit par la représentation de *Bilhah servante de Rachel*, en ce qu'elle est l'affection subséquente servant de moyen à l'affection du vrai intérieur, N° 3849; la *servante* aussi est un moyen qui sert à la conjonction, N°s 3913, 3917, 3931 ; ses *fils* sont de pareils moyens, par les biens et les vrais subséquents sont entendus ces biens et ces vrais qui n'entrent pas immédiatement, mais qui en dérivent et sont adjoints comme des *servantes*, et qui même sont des intermédiaires et des excitants : leurs essentiels sont représentés par Dan et par Naphthali; par *Dan*, dans le sens suprême la Justice et la Miséricorde, dans le sens interne le saint de la foi, et dans l'externe le bien de la vie, N°s 3921, 3923; et par *Naphthali*, dans le sens suprême la propre Puissance, dans le sens interne la tentation dans laquelle il est vainqueur, et dans l'externe la résistance de la part de l'homme naturel, N°s 3927, 3928 : voilà les essentiels des intermédiaires qui servent aux biens et aux vrais intérieurs.

4609. *Et les fils de Zilpah, servante de Léah : Gad et Ascher*, *signifie ceux qui servent aux extérieurs* : on le voit par la représentation de *Zilpah, servante de Léah*, en ce qu'elle est l'affection subséquente servant de moyen à l'affection du vrai extérieur, N° 3835, la *servante* est un moyen qui sert à la conjonction, comme il vient d'être dit, N° 4608, ses *fils* sont de pareils moyens, leurs essentiels sont représentés par Gad et par Ascher, par *Gad*, dans le sens suprême la Toute-Puissance et la Toute-Science, dans le sens interne le bien de la foi, et dans le sens externe les œuvres, N° 3934, et par *Ascher*, dans le sens suprême l'Éternité, dans le sens interne la fé-

lieité de la vie éternelle, dans le sens externe le plaisir de l'affection, N[os] 3938, 3939 Voilà ce qu'enveloppe le recensement des fils de Jacob maintenant; mais comment ces choses sont cohérentes, se suivent l'une l'autre, et sont contenues l'une dans l'autre, cela ne peut être vu dans la lumière du monde, à moins que cette lumière n'ait été illustrée par la lumière du ciel, mais celles qui se manifestent alors sont néanmoins telles, qu'elles ne tombent point dans des mots, car les expressions humaines viennent d'idées formées par des choses qui sont dans la lumière du monde, et les idées qui procèdent de la lumière du ciel sont tellement transcendantes, qu'elles ne peuvent pas être exprimées, elles peuvent seulement, quant à quelque partie, être pensées par ceux à qui il a été donné de détourner des sensuels le mental.

4610 *Ceux-là, les fils de Jacob, qui lui naquirent en Paddan-Aram, signifie leur origine et leur état maintenant* on le voit, d'après ce qui vient d'être dit des fils de Jacob en général et en particulier, savoir, que par eux ont été signifiées dans le commun toutes les choses qui sont dans le Divin Naturel du Seigneur, N° 4603, de manière que prises ensemble maintenant elles sont Jacob; leur origine est signifiée par *qui lui naquirent en Paddan-Aram*, c'est-à-dire qu'elles proviennent des connaissances du vrai et du bien, car Paddan-Aram signifie ces connaissances, N[os] 3664, 3680, comme toutes prises ensemble maintenant sont Jacob, c'est pour cela que dans la Langue originale il est dit au singulier, *qui lui naquit*. Dans ce qui suit maintenant il s'agit de la Conjonction du Divin du Naturel avec le Divin du Rationnel, et the conjonction est représentée par l'arrivée de Jacob vers Jischak son père.

4611 Vers 27, 28, 29. *Et vint Jacob vers Jischak son père, à Mamré Kiriath-Arba, laquelle* (est) *Chébron, où avait séjourné Abraham et Jischak. Et furent les jours de Jischak cent ans et quatre-vingts ans. Et expira Jischak, et il mourut, et il fut recueilli vers ses peuples, vieux et rassasié de jours, et l'ensevelirent Ésaü et Jacob ses fils* — *Vint Jacob vers Jischak son père*, signifie maintenant le Divin Rationnel auquel il a été conjoint; *à Mamré Kiriath-Arba*, signifie son état; *laquelle* (est) *Chébron*, signifie l'état quand ils ont été conjoints; *où avait séjourné Abraham et Jischak*, signifie la vie Divine en même temps; *et furent les jours

de Jischak, signifie l'état du Divin Rationnel maintenant : *cent ans et quatre-vingts ans*, signifie la qualité de l'état : *et expira Jischak, et il mourut*, signifie le relèvement dans le Divin Naturel : *et il fut recueilli vers ses peuples*, signifie maintenant parmi les choses qui appartiennent au Divin Naturel : *vieux et rassasié de jours* signifie le nouveau de la vie : *et l'ensevelirent Ésaü et Jacob ses fils*, signifie qu'il ressuscita dans le bien et dans le bien du vrai du Naturel.

4642. *Vint Jacob vers Jischak son père, signifie maintenant le Divin Rationnel auquel il a été conjoint* : on le voit par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel dans l'état dont il vient d'être parlé, Nos 4604 à 4640 ; et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel, Nos 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 3012, 3194, 3210, la conjonction est signifiée en ce que *Jacob vint vers lui*. Dans ce qui suit jusqu'à la fin du Chapitre, il s'agit de la conjonction du Naturel avec le Rationnel ; et parce qu'il en est ainsi, le Naturel, dans ce qui vient de précéder, a été décrit tel qu'il était, c'est-à-dire, qu'en lui il y avait toutes les choses du bien et du vrai, sa qualité a été signifiée par les douze fils de Jacob ; car, ainsi qu'il a été montré, chacun d'eux représente quelque commun du vrai et du bien. Quant à ce qui concerne la conjonction du Naturel et du Rationnel, de laquelle il s'agit dans ce qui suit, il faut qu'on sache que le Rationnel reçoit les vrais et les biens plustôt et plus facilement que le Naturel, Nos 3286, 3288, 3321, 3368, 3498, 3513, en effet, le Rationnel est plus pur et plus parfait que le Naturel, parce qu'il est intérieur ou supérieur, et que, considéré en lui-même, il est dans la lumière du ciel, à laquelle il a été adapté ; c'est de là que le Rationnel reçoit, plustôt et plus facilement que le Naturel, les choses qui appartiennent à cette lumière, savoir, les vrais et les biens, ou, ce qui est de même, les choses qui appartiennent à l'intelligence et à la sagesse : or le Naturel est plus grossier et plus imparfait, parce qu'il est extérieur ou inférieur, et que, considéré en lui-même, il est dans la lumière du monde, lumière qui en soi n'a rien de l'intelligence ni de la sagesse, si ce n'est qu'autant que par le Rationnel elle en reçoit de la lumière du Ciel ; l'influx, dont parlent aujourd'hui les Érudits, n'est pas autre chose. Or, voici ce qui se passe à l'égard du Naturel

Dès le premier et le second âge de l'enfance, il reçoit sa qualité des choses qui influent du monde par les sensuels externes ; c'est par elles et d'après elles que l'homme s'acquiert l'intellectuel ; mais comme alors il est dans les plaisirs de l'amour de soi et du monde et par suite dans les cupidités, tant d'après l'héréditaire que d'après l'actuel, c'est pour cela que l'intellectuel, qu'il acquiert alors, est rempli de telles choses, et alors celles qui sont favorables à ses plaisirs il les regarde comme des biens et des vrais, de là leur ordre dans le Naturel est inverse ou opposé à l'ordre céleste ; quand il est dans cet état, la lumière du Ciel influe, il est vrai, par le Rationnel, car c'est de là qu'il a la faculté de penser, de raisonner, de parler et d'agir dans la forme externe avec décence et civilité, mais néanmoins les choses qui appartiennent à la lumière, et qui lui sont avantageuses pour la vie éternelle, ne sont pas dans le Naturel ; car les plaisirs qui y dominent sont opposés à ces choses, en effet, les plaisirs de l'amour de soi et du monde sont en eux-mêmes absolument opposés aux plaisirs de l'amour du prochain et par suite aux plaisirs de l'amour envers le Seigneur ; il peut savoir, il est vrai, ce qui appartient à la lumière ou au Ciel, mais il ne peut en être affecté, qu'autant que cela le conduit à s'emparer des honneurs et à amasser des richesses, et ainsi qu'autant que cela est favorable aux plaisirs de l'amour de soi et du monde ; de là on peut voir que dans le Naturel l'ordre est absolument inverse ou opposé à l'ordre céleste, c'est pourquoi, quand la lumière du Ciel influe par le Rationnel dans le Naturel, elle ne peut qu'être ou réfléchie, ou éteinte, ou pervertie ; de là vient donc que le Naturel doit d'abord être régénéré, avant qu'il puisse être conjoint avec le Rationnel ; car lorsque le Naturel a été régénéré, les choses qui influent du Seigneur par le Ciel, et ainsi par le Rationnel dans le Naturel, sont reçues, parce qu'elles concordent ; en effet, le Naturel n'est autre chose que le réceptacle du bien et du vrai provenant du Rationnel ou procédant du Seigneur par le Rationnel. Par le Naturel est entendu l'homme Externe, qui est aussi nommé homme Naturel, et par le Rationnel l'homme Interne. Ces prémisses sont présentées, afin qu'on sache comment la chose se passe à l'égard de ce qui va suivre, car il y est question de la conjonction du Naturel avec le Rationnel.

4613. *A Mamré Kiriath-Arba signifie son état* : on le voit par la signification de *Mamré*, en ce que c'est la qualité et le quantum de ce à quoi il est adjoint, Nº 2970; et par la signification de *Kiriath-Arba*, en ce que c'est l'Église quant au vrai, Nºˢ 2909, par conséquent le vrai : de là Mamré Kiriath-Arba signifie l'état du Naturel quant au vrai, et Chébron, dont il va être parlé, l'état quant au bien.

4614. *Laquelle est Chébron, signifie l'état quand ils ont été conjoints* : on le voit par la signification de *Chébron*, en ce qu'elle est le bien de l'Église, Nº 2909, ici, le Divin Bien du Divin Naturel du Seigneur, car ce qui signifie dans le sens interne quelque chose de l'Église, signifie dans le sens suprême quelque chose du Divin du Seigneur, parce que tout ce qui fait l'Église vient du Seigneur. Si Chébron signifie l'état quand ils ont été conjoints, savoir, le Rationnel et le Naturel, c'est parce que Jischak, par qui est représenté le Divin Rationnel du Seigneur, était là, et que Jacob, par qui est représenté son Divin Naturel, y vint, et que la conjonction est signifiée par son arrivée dans ce lieu, Nº 4612. Il est dit Mamré Kiriath-Arba, *laquelle* (est) *Chébron*, parce que le Divin Naturel est conjoint par le Bien au Bien du Rationnel, car Jischak représente le Divin Rationnel du Seigneur quant au bien, Nºˢ 3012, 3194, 3210; mais Rébecca le représente quant au vrai, Nºˢ 3012, 3013, 3077, et ici il n'est pas fait mention de Rébecca.

4615. *Où avait séjourné Abraham et Jischak, signifie la vie Divine en même temps* : on le voit par la signification de *séjourner*, en ce que c'est la vie, Nºˢ 1463, 2025; et par la représentation d'*Abraham*, en ce qu'il est le Divin Même du Seigneur, Nºˢ 1989, 2011, 3245, 3251, 3439, 3703, 4206, 4207; et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel du Seigneur, Nºˢ 1893, 2066, 2072, 2083, 2630, 2774, 3012, 3194, 3210, 4180. Comme il s'agit ici de la Conjonction du Divin Naturel avec le Divin Rationnel, c'est pour cela qu'Abraham et Jischak y sont nommés, et qu'il est dit qu'ils y avaient séjourné, afin de signifier la vie Divine ensemble, savoir, en compagnie avec le Divin Naturel, qui est Jacob; et comme le Divin Même, le Divin Rationnel et le Divin Naturel sont un dans le Seigneur, c'est pour cela qu'il est dit *où avait séjourné* Abraham et Jischak au singulier, et non *où ils avaient séjourné* au pluriel

4616. *Et furent les jours de Jischak, signifie l'état du Divin Rationnel maintenant* : on le voit par la signification des *jours*, en ce qu'ils sont l'état, Nos 23, 487, 488, 493, 893, 2788, 3462, 3785, et par la représentation de *Jischak*, en ce qu'il est le Divin Rationnel, Nos 4615

4617. *Cent ans et quatre-vingts ans, signifie la qualité de l'état* : on peut le voir en ce que tous les nombres dans la Parole signifient des choses, Nos 482, 487, 575, 647, 648, 755, 813, 1963, 1988, 2075, 2252, 3252, 4264, 4495, ainsi *cent ans et quatre-vingts ans* signifient la qualité de la chose, ou la qualité de l'état dont il s'agit : cent signifie l'état plein, N° 2636, et quatre-vingts les tentations, N° 1963, ici, par les tentations; outre plusieurs autres choses qui ne peuvent être connues; car les nombres tirent leur signification de nombres plus simples, dont ils proviennent par combinaison ou multiplication, par exemple, ce nombre vient de douze et de quinze, et aussi de nombres encore plus simples.

4618. *Et expira Jischak, et il mourut, signifie le relèvement dans le Divin Naturel* : on le voit par la signification d'*expirer* et de *mourir*, en ce que c'est le relèvement (*exsuscitatio*), Nos 3326, 3498, 3505, en effet, dans la Parole, quand il est fait mention de la mort de quelqu'un, cela signifie dans le sens interne son dernier et le nouveau dans un autre, ainsi la continuation; par exemple, quand il est fait mention de la mort des Rois de Jehudah et d'Israël, ou de la mort des grands-prêtres, c'est dans le sens interne la fin de la représentation qui avait lieu par eux et la continuation dans un autre, ainsi le relèvement; et même ceux qui sont dans l'autre vie, et alors chez l'homme quand ces passages sont lus, ne comprennent pas une mort, parce que là ils ne savent nullement ce que c'est que mourir, ainsi au lieu de la mort ils perçoivent le continu dans un autre, en outre, quand l'homme meurt, il ne meurt que quant au corporel qui lui avait servi pour les usages sur la terre, mais il continue la vie quant à son esprit dans un monde où les corporels ne sont plus d'aucun usage Si le relèvement dans le Divin Naturel est signifié par « expira Jischak et il mourut, » c'est parce que le Rationnel n'a point la vie, à moins que le Naturel ne corresponde, Nos 3493, 3620, 3623, il en est de cela comme de la vue de l'œil, si elle n'a pas hors d'elle des objets qu'elle voie, elle périt, de même

aussi les autres sens; pareille chose arrive, si les objets sont absolument contraires, car ils introduisent la mort; il en est aussi de cela comme de la veine d'une source dont les eaux n'ont aucun écoulement, il en résulte qu'elle se bouche : il en est de même du Rationnel, s'il n'y a pas dans le naturel réception de sa lumière, sa vue périt, car les scientifiques dans le naturel sont les objets de la vue du rationnel; si ces objets sont contraires à la lumière, c'est-à-dire, à l'intelligence du vrai et à la sagesse du bien, la vue du rationnel périt aussi, car elle ne peut influer dans les choses qui lui sont contraires, d'où il résulte que chez ceux qui sont dans les maux et dans les faux le Rationnel est bouché, de sorte qu'il ne s'ouvre point par lui de communication avec le Ciel, si ce n'est seulement comme par des crevasses, afin qu'ils aient la faculté de penser, de raisonner et de parler : de là vient que le Naturel, pour qu'il puisse être conjoint au Rationnel, doit être préparé à la réception, ce qui est fait par le Seigneur au moyen de la régénération, et quand il est conjoint, le Rationnel vit dans le Naturel, car dans le naturel il voit ses objets, ainsi qu'il a été dit, comme la vue de l'œil dans les objets du monde. Le Rationnel, il est vrai, a en soi une vie, distincte de la vie du naturel, mais néanmoins le Rationnel est dans le naturel, comme l'homme dans sa maison, ou comme l'âme dans son corps. Il en est aussi de même des cieux; le Ciel intime ou troisième Ciel vit, il est vrai, distinct des cieux qui sont au-dessous de lui, mais néanmoins s'il n'y avait pas réception dans le Ciel moyen ou second ciel, la sagesse y serait dissipée, et pareillement s'il n'y avait pas réception de la lumière et de l'intelligence de ce second Ciel dans le dernier ou premier Ciel, et enfin réception de ce premier Ciel dans le Naturel de l'homme; l'intelligence de ces cieux serait aussi dissipée, si le Seigneur ne pourvoyait à ce que la réception se fit ailleurs; c'est pour cela que les cieux ont été formés par le Seigneur de manière que l'un serve de réception à l'autre, et qu'enfin l'homme, quant à son naturel et à son sensuel, serve de dernière réception, car le Divin y est dans le dernier de l'ordre et passe dans le monde : si donc le dernier concorde ou correspond avec les antérieurs, les antérieurs sont alors ensemble dans le dernier, car les choses qui sont les dernières sont les réceptacles des antérieures, et les successives y sont ensemble. Par là on voit clairement ce qui est entendu par relèvement dans le Divin Naturel

4619. *Et il fut recueilli vers ses peuples, signifie maintenant parmi les choses qui appartiennent au Divin Naturel :* on le voit par la signification *d'être recueilli vers ses peuples*, en ce que, quand il s'agit des représentatifs, c'est qu'il ne sert plus de représentatif, Nos 3255, 3276, par conséquent ici, c'est qu'il est parmi les choses qui appartiennent au Divin Naturel, ainsi qu'il résulte aussi de ce qui vient d'être dit, No 4618. Quand quelqu'un mourait, les Anciens disaient qu'il avait été recueilli vers ses peuples, et alors dans le sens le plus proche ils comprenaient qu'il était parmi les siens dans l'autre vie ; en effet, chaque homme est en société avec des esprits et des anges quant à son esprit, quand il vit dans le corps; il vient aussi parmi les mêmes après la mort, Nos 1277, 2379 ; voilà ce qui était entendu par les peuples vers lesquels celui qui mourait était recueilli : mais dans le sens interne de la Parole, où il s'agit des biens et des vrais de l'Église ou du Royaume du Seigneur, par être recueilli vers ses peuples, il est signifié parmi les vrais et les biens qui concordent ou correspondent ; toutes les sociétés célestes sont dans les vrais et dans les biens, mais avec chaque différence, parce qu'il en est là des vrais et des biens de même que des consanguinités et des affinités sur la terre, Nos 685, 917, 3815, 4121, ainsi *ses peuples* sont les vrais dans lesquels sont des sociétés concordantes, ou les sociétés qui sont dans ces vrais ; que les peuples soient les vrais, on le voit Nos 1259, 1260, 2928, 3295, 3581.

4620. *Vieux et rassasié de jours, signifie le nouveau de la vie :* on le voit par la signification de *vieux*, en ce que c'est le dépouillement de l'état antérieur et l'action de revêtir un état nouveau, Nos 2198, 3016, 3254, 3492; ici par conséquent le nouveau de la vie, et par la signification de *rassasié de jours*, en ce que c'est l'état plein.

4621. *Et l'ensevelirent Ésaü et Jacob ses fils, signifie qu'il ressuscita dans le bien et dans le bien du vrai du naturel ;* on le voit par la signification d'*être enseveli*, en ce que c'est la résurrection, Nos 2916, 2917, et en ce que c'est l'état de représentation, ressuscité dans un autre, No 3256 ; par la représentation d'*Ésaü*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur quant au bien, Nos 3302, 3576, 4241, et par la représentation de *Jacob*, en ce qu'il est le Divin Naturel du Seigneur quant au bien du vrai, Nos 4273, 4337,

4538, d'après cela, et d'après ce qui a déjà été dit, N° 4618, il est évident que par « l'ensevelirent Ésaü et Jacob ses fils, » il est signifié qu'il ressuscita dans le bien et dans le bien du vrai du naturel. Que dans le sens interne être enseveli ce soit ressusciter, c'est parce que, quand le corps est mort, l'âme ressuscite; de là, quand dans la Parole il est parlé d'ensevelissement, les Anges pensent non au corps qui est rejeté, mais à l'Ame qui ressuscite, car ils sont dans les idées spirituelles, ainsi dans celles qui appartiennent à la vie; c'est pour cela que tout ce qui concerne la mort dans le monde naturel, signifie ce qui concerne la vie dans le monde spirituel.

Continuation sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme, ici, sur la correspondance de l'Odeur et des Narines avec ce Très-Grand Homme.

4622. Les Habitacles des bienheureux dans l'autre vie, sont de divers genres, et construits avec un tel art, qu'ils sont comme dans l'art architectonique même, ou provenant immédiatement de l'art même; sur les habitacles des bienheureux, voir ce qui a déjà été dit d'après l'expérience, N°s 1119, 1626, 1627, 1628, 1629, 1630, ces habitacles se manifestent à eux non-seulement devant la vue, mais aussi devant le toucher; car toutes les choses qui sont là sont adéquates aux sensations des esprits et des anges, ainsi elles sont d'une telle nature, qu'elles tombent non sous le sens corporel tel qu'il existe pour l'homme, mais sous le sens dont jouissent ceux qui sont là : je sais que cela est incroyable pour un grand nombre d'hommes, mais c'est parce qu'on s'imagine que ce qui ne peut pas être vu par des yeux corporels, ni touché par des mains de chair, n'est rien; c'est de là qu'aujourd'hui l'homme, dont les intérieurs ont été bouchés, ne sait rien de ce qui existe dans le monde spirituel ou dans le Ciel; il dit, il est vrai, d'après la Parole et d'après la Doctrine, qu'il y a un Ciel, et que les anges qui l'habitent sont dans la joie et dans la gloire, et il ne sait rien de plus; il désire, à la vérité, savoir comment les choses s'y passent, mais quand on le lui dit, il n'en croit cependant rien,

par la raison que de cœur il en nie l'existence ; quand il désire savoir, c'est seulement parce qu'alors il est dans la curiosité d'après la doctrine, et non dans le plaisir d'après la foi ; ceux qui ne sont point dans la foi, nient aussi de cœur ; toutefois ceux qui croient s'acquièrent des idées sur le Ciel, sur sa joie et sa gloire, par divers moyens, chacun par les moyens qui appartiennent à sa science et à son intelligence ; mais les simples, par des sensitifs qui appartiennent au corps ; néanmoins la plupart ne comprennent point que les esprits et les anges jouissent de sensations beaucoup plus exquises que les hommes dans le monde, à savoir, de la vue, de l'ouïe, de l'odorat, d'un analogue du goût, et du toucher, et surtout des plaisirs des affections ; si seulement ils croyaient que leur essence intérieure doit être l'esprit, et que le corps et les sensations et les membres du corps sont seulement adéquats aux usages dans le monde, et que l'esprit et les sensations et les organes de l'esprit sont adéquats aux usages dans l'autre vie, alors d'eux-mêmes et presque spontanément ils viendraient dans des idées sur l'état de leur esprit après la mort, car alors ils penseraient en eux-mêmes que leur esprit doit être cet homme lui-même qui pense, et qui souhaite, désire et est affecté, et ensuite que tout ce sensitif qui se manifeste dans le corps, doit appartenir proprement à l'esprit, et seulement au corps par influx ; et plus tard ils confirmeraient cela chez eux de plusieurs manières, et ainsi ils trouveraient enfin plus de délices dans les choses qui appartiennent à leur Esprit que dans celles qui appartiennent à leur corps : la chose se passe effectivement ainsi, c'est-à-dire que ce n'est pas le corps qui voit, entend, odore, sent, mais que c'est son esprit ; c'est pourquoi quand l'Esprit est dépouillé du corps, il est alors dans ses sensations, dans lesquelles il avait été lorsqu'il était dans le corps, et même dans des sensations bien plus exquises, car les corporels, étant respectivement grossiers, rendaient les sensations obtuses, et encore plus obtuses, parce qu'il les plongeait dans les terrestres et dans les mondains ; je puis affirmer que l'Esprit a la vue beaucoup plus exquise que l'homme ne l'a dans le corps ; puis aussi l'ouïe ; et, ce qui sera étonnant, le sens de l'odeur, et principalement le sens du toucher ; car les esprits se voient mutuellement, s'entendent mutuellement, se touchent mu-

tuellement, celui qui croit à la vie après la mort ne concluerait aussi de ce qu'il ne peut exister aucune vie sans le sens, et que la qualité de la vie est selon la qualité du sens, et même que l'intellectuel n'est qu'un sens exquis des intérieurs, et l'intellectuel supérieur un sens exquis des choses spirituelles; de là aussi les choses qui appartiennent à l'intellectuel et aux perceptions de l'intellectuel sont appelées les sens internes. A l'égard du Sensitif de l'homme aussitôt après la mort, voici ce qui a lieu : Dès que l'homme meurt, et que chez lui les corporels deviennent froids, il est ressuscité dans la vie, et alors dans l'état de toutes les sensations, au point que d'abord à peine sait-il autre chose, sinon qu'il est encore dans son corps; car les sensations, dans lesquelles il est, le conduisent à croire ainsi; mais quand il aperçoit qu'il a des sensations plus exquises, et cela principalement lorsqu'il commence à parler avec d'autres esprits, il remarque alors qu'il est dans l'autre vie, et que la mort de son corps a été la continuation de la vie de son esprit. J'ai parlé avec deux hommes de ma connaissance le jour même qu'on les ensevelissait, et avec un qui par mes yeux vit son cercueil et le brancard, et comme il était dans toute la sensation qu'il avait eue dans le monde, il s'entretenait avec moi de ses obsèques, pendant que je suivais son convoi; il me parlait aussi de son corps, en disant : Qu'on le rejette, puisque je vis. Toutefois, il faut qu'on sache que ceux qui sont dans l'autre vie ne peuvent rien voir de ce qui est dans le monde par les yeux d'un homme; mais que s'ils ont pu voir par mes yeux, c'est parce que je suis par l'esprit avec eux, et en même temps par le corps avec ceux qui sont dans le monde, voir aussi N° 1880 : il faut en outre qu'on sache que ceux avec qui j'ai parlé dans l'autre vie, je les voyais non par les yeux de mon corps, mais par les yeux de mon esprit, et toujours aussi clairement et quelquefois plus clairement que par les yeux de mon corps; car, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, les choses qui appartiennent à mon esprit ont été ouvertes; mais je sais que ce que je viens de dire ne sera pas cru par ceux qui sont plongés dans les corporels, dans les terrestres et dans les mondains, c'est-à-dire, par ceux qui les ont pour fin, car ils ne saisissent que les choses qui sont dissipées par la mort : je sais aussi que cela ne sera pas cru non plus par

ceux qui ont beaucoup pensé et discuté sur l'âme, et n'ont pas en même temps compris que l'âme de l'homme est son esprit, et que son esprit est son homme lui-même qui vit dans le corps; ceux-ci, en effet, n'ont pas saisi d'autre notion de l'âme, sinon que c'est quelque cogitatif, ou une sorte de flamme ou d'éther, qui agit seulement dans les formes organiques du corps, et non dans des formes plus pures qui appartiennent à son esprit dans le corps, et qu'ainsi ce cogitatif doit être dissipé avec le corps; et cette opinion appartient surtout à ceux qui s'y sont confirmés par les intuitions que leur soufflait la persuasion d'être plus sages que les autres

4623. Toutefois, il faut qu'on sache que la vie sensitive des Esprits est double, à savoir, réelle et non-réelle; l'une a été distinguée de l'autre en ce que tout ce qui apparaît à ceux qui sont dans le ciel est réel, et que tout ce qui apparaît à ceux qui sont dans l'enfer est non réel en effet, tout ce qui vient du Divin, c'est-à-dire, du Seigneur, est réel, car cela vient de l'Être même des choses et de la vie en Soi; mais tout ce qui vient du propre de l'esprit est non-réel, parce que cela ne vient pas de l'être des choses ni de la vie en soi; ceux qui sont dans l'affection du bien et du vrai sont dans la vie du Seigneur, ainsi dans la vie réelle, car le Seigneur est présent dans le bien et dans le vrai par affection; mais ceux qui sont dans le mal et dans le faux par affection, sont dans la vie du propre, ainsi dans la vie non-réelle, car dans le mal et dans le faux le Seigneur n'est point présent. Le réel est distingué du non-réel, en ce que le réel est en actualité ici qu'il apparaît, et que le non-réel n'est point en actualité tel qu'il apparaît. Ceux qui sont dans l'enfer ont également des sensations, et ne peuvent que savoir que les choses sont réellement ou en actualité comme ils sentent, mais néanmoins quand ils sont inspectés par des anges, les mêmes choses apparaissent comme des fantômes et sont dissipées, et eux-mêmes apparaissent non comme des hommes mais comme des monstres; il m'a même été donné de m'entretenir avec eux sur ce sujet, et quelques-uns d'eux disaient qu'ils croient ces choses réelles, parce qu'ils les voient et les touchent, ajoutant que le sens ne peut tromper; mais il me fut donné de répondre que, quoique ces choses leur apparaissent comme réelles, néanmoins elles ne sont point réelles, et que cela vient de ce qu'ils sont dans ce qui est

contraire ou opposé au Divin, à savoir, dans les maux et dans les faux; qu'en outre eux-mêmes, tant qu'ils sont dans les cupidités du mal et dans les persuasions du faux, ne sont que des phantaisies quant aux pensées, et que voir quelque chose d'après les phantaisies, c'est voir ce qui est réel comme non-réel, et ce qui est non-réel comme réel; et que si, d'après la Divine Miséricorde du Seigneur, il ne leur eût pas été donné de sentir ainsi, ils n'auraient aucune vie sensitive, par conséquent aucune vie, car le sensitif fait le tout de la vie · rapporter toutes les expériences sur ce sujet, ce serait remplir un grand nombre de pages Qu'on se garde donc, quand on vient dans l'autre vie, d'être trompé par les illusions; car les mauvais esprits savent présenter diverses illusions devant ceux qui arrivent récemment du monde, et s'ils ne peuvent tromper, du moins tentent-ils par ces illusions de persuader qu'il n'y a rien de réel, mais que tout est idéal, même ce qui est dans le ciel.

4624. Quant à ce qui concerne la Correspondance du sens de l'Odorat, et par suite celle des Narines, avec le Très-Grand Homme, à cette Province appartiennent ceux qui sont dans la Perception commune, au point qu'ils peuvent être appelés des Perceptions, à ceux-ci correspond l'Odorat, par conséquent l'Organe de l'odorat; de là vient aussi que, dans le langage ordinaire, flairer, sentir, avoir le nez fin, et aussi les narines, se disent de ceux qui par voie de conjectures touchent de près la chose, et aussi de ceux qui perçoivent; car les intérieurs des mots du langage de l'homme tirent beaucoup de choses de la correspondance avec le Très-Grand Homme, et cela, parce que l'homme quant à l'esprit est en société avec les esprits, et quant au corps avec les hommes.

4625. Mais les Sociétés dont se compose tout le Ciel, qui est le Très-Grand Homme, sont en grand nombre, et sont plus ou moins universelles, à celles qui sont plus universelles correspond un Membre entier, ou un Organe entier, ou un Viscère entier; à celles qui sont moins universelles correspondent des parties de membre ou d'organe ou de viscère, et des parties de parties; chaque Société est une image du tout, car ce qui est unanime se compose d'autant d'images de soi-même : comme ces Sociétés plus universelles sont les images du Très-Grand Homme, elles ont en dedans d'elles des

sociétés particulières, qui correspondent pareillement ; je me suis parfois entretenu avec ceux qui, dans la Société où j'avais été envoyé, appartenaient à la province des poumons, du cœur, de la face, de la langue, de l'oreille, de l'œil, et avec ceux qui appartenaient à la province des Narines, et il m'a été donné de connaître par ceux-ci quels ils sont, à savoir, qu'ils sont des Perceptions, car ils percevaient tout ce qui arrivait dans le commun dans la Société, mais non de même ce qui arrivait dans le particulier, comme le font ceux qui sont dans la province de l'œil, car ceux-ci discernent et examinent les choses qui appartiennent à la perception : il m'a aussi été donné d'observer que leur perceptif varie selon les communs changements d'état de la société dans laquelle ils sont.

4626. Quand un esprit arrive, lors même qu'il est encore loin et caché, sa présence, toutes les fois que le Seigneur l'accorde, est néanmoins perçue, d'après une sphère spirituelle, et par cette sphère on connaît quelle est sa vie, quelle est son affection, et quelle est sa foi ; les esprits angéliques qui sont dans une perception plus exquise, savent par là des choses innombrables sur l'état de sa vie et de sa foi : cela m'a été montré plusieurs fois. Ces sphères, quand c'est le bon plaisir du Seigneur, sont même changées en odeurs, l'odeur elle-même est manifestement sentie : si ces sphères sont changées en odeurs, c'est parce que l'odeur correspond à la perception ; et comme la perception est en quelque sorte une odeur spirituelle, de là aussi l'odeur descend ; mais on peut voir ce qui a déjà été rapporté d'après l'expérience, sur les *Sphères*, N°s 1048, 1053, 1316, 1504 à 1519, 1695, 2401, 2489, 4464 ; sur la *Perception*, N°s 483, 495, 503, 521, 536, 1383, 1384, 1388, 1391, 1397, 1398, 1504, 1640 ; sur les *Odeurs qui en proviennent*, N°s 1514, 1517, 1518, 1519, 1631, 3577.

4627. Mais ceux qui représentent les intérieurs des narines sont, quant à la perception, dans un état plus parfait que ceux qui en représentent les extérieurs et dont il vient d'être parlé ; voici ce qu'il m'est permis d'en rapporter : Je vis comme une salle de bain avec des sièges longs ou des bancs, et il s'en exhalait de la chaleur ; là, il m'apparut une femme, qui bientôt s'évanouit en un nuage noirâtre, et j'entendis aussi des enfants qui disaient qu'ils ne voulaient pas être là ; peu après j'aperçus quelques chœurs angéliques, qui

étaient envoyés vers moi pour détourner les efforts de quelques mauvais esprits, et alors tout à coup au-dessus du front apparurent des petits trous, les uns plus grands, les autres plus petits, par lesquels pénétrait une brillante lumière d'un beau jaune, et dans ce lumineux en dedans de ces trous je vis quelques femmes dans une lumière blanc de neige, et ensuite dans un autre arrangement il apparut de nouveau des petits trous, par lesquels regardaient celles qui étaient en dedans, et, de nouveau, d'autres petits trous par lesquels le lumineux ne pénétrait pas de même, enfin je perçus une lumière d'un blanc éclatant. Il me fut dit que c'étaient là les demeures de celles qui constituent la province des Narines internes, car ces esprits étaient du sexe féminin, et que la perspicacité de la perception de celles qui sont là, est représentée dans le monde des Esprits par de tels trous; en effet, les spirituels dans le Ciel sont représentés, dans le monde des esprits, par des naturels, ou plutôt, par des choses qui sont semblables aux naturels : ensuite il me fut donné de converser avec elles; et elles disaient que par ces trous représentatifs elles pouvaient voir exactement ce qui se passait au-dessous, et que ces trous apparaissaient tournés vers les sociétés qu'elles cherchaient à observer, et comme j'étais alors l'objet de leurs observations, elles disaient qu'elles pouvaient apercevoir toutes les idées de ma pensée, et aussi de la pensée de ceux qui étaient autour de moi, elles disaient en outre, que non-seulement elles apercevaient les idées, mais qu'elles les voyaient même représentées devant elles avec variété, ainsi, celles qui appartenaient à l'affection du bien par de petites flammes convenables, et celles qui appartenaient à l'affection du vrai par des variations de lumière; elles ajoutaient qu'elles voyaient quelques sociétés angéliques chez moi et leurs pensées par des choses diversement colorées, par des couleurs de pourpre telles qu'il y en a sur les toiles peintes, et aussi par des couleurs d'arc-en ciel dans un plan plus obscur, et que par là elles percevaient que ces sociétés angéliques étaient de la province de l'œil. Je vis ensuite d'autres esprits qui avaient été chassés de là et dispersés de côté et d'autre, et elles disaient que ces esprits s'étaient insinués chez elles, afin d'apercevoir quelque chose, et de voir ce qui se passait plus bas, mais dans le but de dresser des embûches, cette expulsion était observée toutes les fois qu'ar-

rivaient les chœurs d'anges, avec lesquels aussi je me suis entretenu; ils disaient de ceux qui avaient été chassés qu'ils représentaient l'humeur qui sort par les narines, et qu'ils étaient hébétés et stupides, et aussi sans conscience, ainsi absolument sans perception intérieure. La femme que je vis, et dont j'ai parlé ci-dessus, signifiait les esprits du sexe féminin qui cherchent à tendre des pièges; il me fut aussi donné de parler avec celles-ci, et elles s'étonnaient que quelqu'un eût de la conscience; elles ignoraient absolument ce que c'est que la conscience; et quand je leur disais que c'est une aperception intérieure du bien et du vrai, et que, si l'on agit contre cette aperception, il y a anxiété, elles ne comprenaient pas cela; tels sont les esprits qui correspondent à l'humeur qui infeste les narines, et qui pour cela en est rejetée. Il me fut ensuite montré le Lumineux dans lequel vivent celles qui représentent les internes des narines, c'était un lumineux parfaitement nuancé de veines de flamme d'or et de veines de lumière d'argent, les affections du bien y sont représentées par les veines de flamme d'or, et les affections du vrai par les veines de lumière d'argent. Et il me fut encore montré qu'elles ont des trous ouverts sur le côté, par lesquels elles voient une sorte de Ciel avec des étoiles dans l'azur, et il me fut dit que dans leurs appartements il y a une si grande lumière, que celle de midi dans le monde ne peut pas entrer en comparaison; que chez elles la chaleur est comme celle qui existe sur la terre entre le printemps et l'été, qu'il y aussi des enfants chez elles, mais des enfants de quelques années, et qu'ils ne veulent point être là, quand arrivent ces femmes qui cherchent à tendre des pièges, ou ces humeurs qui découlent des narines. Il apparaît dans le monde des esprits d'innombrables Représentatifs de ce genre; mais ceux-là étaient les représentatifs des perceptions dans lesquelles sont les esprits du sexe féminin qui correspondent à l'odorat des narines internes.

4628. De plus, quant à ce qui concerne les odeurs dans lesquelles se changent les sphères des perceptions, elles sont senties aussi manifestement que les odeurs sur la terre, mais elles ne parviennent point au sens de l'homme chez qui les intérieurs ont été fermés, car elles influent par le chemin interne et non par le chemin externe. Ces odeurs proviennent d'une double origine, savoir, de la

perception du bien et de la perception du mal; celles qui proviennent de la perception du bien sont très-agréables, s'exhalant comme des fleurs embaumées d'un jardin et autres objets odoriférants, avec tant de charme et de variété, qu'il est impossible de l'exprimer; dans des sphères de telles odeurs se trouvent ceux qui sont dans le Ciel : au contraire, les odeurs qui proviennent de la perception du mal, sont très-désagréables, fétides et puantes comme celles qui s'exhalent des eaux corrompues, des excréments, des cadavres, et infectes comme des odeurs de rats et de poux domestiques; dans des sphères de telles infections se trouvent ceux qui sont dans l'enfer ; et, ce qui est surprenant, ceux qui sont dans ces mauvaises odeurs, n'en sentent pas la puanteur ; et même ces infections sont pour eux délectables, et pendant qu'ils y sont, ils sont dans la sphère de leurs plaisirs et de leurs délices ; mais quand l'enfer s'ouvre, et que l'exhalaison en parvient jusqu'aux bons esprits, ceux-ci sont saisis d'horreur et aussi d'anxiété, comme dans le monde ceux qui se trouvent dans une sphère de telles infections.

4629. Rapporter toutes les expériences que j'ai eues sur les sphères de perceptions changées en odeurs, ce serait écrire des volumes; on peut voir ce qui en a déjà été dit, N°s 1514, 1517, 1518, 1519, 1631, 3577; je puis seulement y ajouter celle-ci : Un jour, j'ai perçu le commun de la pensée d'un grand nombre d'esprits sur le Seigneur au sujet de ce qu'il est né homme, et j'ai aperçu que ce commun consistait en de purs scandales; car ce que les esprits pensent dans le commun, et dans le particulier, est perçu par les autres d'une manière claire; l'odeur de cette sphère était perçue comme une odeur d'eau croupie, ou d'eau corrompue par des ordures infectes.

4630. Au-dessus de ma tête se tenait invisible un esprit, je perçus qu'il était présent d'après une puanteur semblable à la puanteur excrémentitielle des dents, et ensuite je perçus une mauvaise odeur comme celle de corne ou d'os brûlé, puis il vint une grande foule d'esprits semblables, s'élevant d'en bas non loin du dos, comme un nuage, et parce qu'ils étaient invisibles aussi, je pensais qu'ils étaient subtils, et cependant mauvais; mais il me fut dit que partout où la sphère est spirituelle, ceux-là y sont invisibles, mais que partout où la sphère est naturelle, ils y sont visibles ; car ceux qui sont

naturels, au point qu'ils ne pensent rien sur les spirituels, et ne croient point qu'il existe un enfer ni un Ciel, et qui néanmoins sont subtils dans leurs affaires, ceux-là sont tels, et sont appelés naturels invisibles ; et ils sont quelquefois manifestés aux autres par la puanteur dont il vient d'être parlé

4631. Deux ou trois fois aussi une odeur cadavéreuse vint me frapper, et comme je m'informai de quels esprits elle provenait, il me fut indiqué qu'elle venait d'un enfer où sont d'infâmes voleurs, des assassins, et ceux qui ont commis des crimes avec une insigne fourberie, j'ai aussi senti quelquefois une odeur excrémentitielle, et quand j'ai demandé d'où elle venait, il m'a été répondu que c'était de l'enfer où sont les adultères. Et quand l'odeur excrémentitielle était mêlée avec une odeur cadavéreuse, il me fut dit que c'était de l'enfer où sont les adultères qui ont aussi été cruels ; et ainsi du reste.

4632. Un jour, pendant que je pensais au gouvernement de l'âme dans le corps, et à l'influx de la volonté dans les actions, j'aperçus que ceux qui étaient dans un enfer excrémentitiel, alors un peu entr'ouvert, ne pensaient à autre chose qu'au pouvoir de l'âme sur l'anus, et à l'influx de la volonté pour pousser dehors les excréments, par là je vis clairement dans quelle sphère de perception, et par suite, dans quelle sphère d'infection ils étaient. Il m'arriva pareille chose pendant que je pensais à l'amour conjugal, alors ceux qui étaient dans l'enfer où sont les adultères ne méditaient que des débauches telles que celles des adultères, et des saletés. Et pendant que je pensais à la sincérité, ceux qui étaient dans la fourberie, ne pensaient qu'à commettre des crimes avec fourberie.

4633 D'après ce qui a été dit sur les perceptions et aussi sur les odeurs, il est évident que la vie de chacun, par conséquent l'affection de chacun, est clairement manifestée dans l'autre vie : celui donc qui croit qu'on n'y sait pas quelle a été et par suite quelle est sa vie, et que là il peut cacher son intention comme dans le monde, se trompe beaucoup, là aussi sont mises en évidence non-seulement les choses que l'homme a connues sur lui-même, mais aussi celles qu'il n'a pas connues, c'est-à-dire, celles que par un fréquent usage il a enfin plongées dans les plaisirs de la vie, car alors elles disparaissent de sa vue et de sa réflexion, les fins

mêmes de sa pensée, de son langage et de ses actions, qui par une semblable cause sont devenues cachées pour lui, sont perçues dans le Ciel de la manière la plus manifeste, car le Ciel est dans la sphère et dans la perception des fins.

4634. La continuation sur la Correspondance avec le Très-Grand Homme sera à la fin du Chapitre suivant, et là, il sera traité de la Correspondance de l'Ouïe et des Oreilles avec le Très-Grand Homme.

FIN DU VIIe VOLUME

ERRATA.

—

Page 80, ligne 29, *assi*, lisez *aussi*
— 52, — 34, *voi*, lisez *voir*
— 54, — 32, *lication*, lisez *plication*
— 63, — 13, *to*, lisez *toi*
— 74, — 30, *le*, lisez *les*
— 97, — 28, *inerne*, lisez *interne*.
— 172, — 29, *on ne peut le pas dire*, lisez *on ne peut pas le dire*
— 205, — 13, *correspondanc*, lisez *correspondance*
— 224, — 6, *ens uite*, lisez *et ensuite*
— 282, — 11, *ils devaient*, lisez *il devait*
— 304, — 17, *ce eption*, lisez *perception*
— 324, — 2, *ennous*, lisez *en nous*
— 344, — 30, *étaient*, lisez *était*.
— 352, — 2, *malheureureux*, lisez *malheureux*
— 376, — 31, *parm*, lisez *parmi*
— 380, — 36, *l'ordinas*, lisez *l'ordina-*
— 386, — 32, *v ent*, lisez *vient*
— 387, — 1, *l*, lisez *le*
— 400, — 13, *est ce*, lisez *est-ce*
— 404, — 2, *pirituel*, lisez *spirituel*

———